Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/s3bulletin10inst

46 503

INSTITUT ÉGYPTIEN

---

# PROCÈS-VERBAUX

# MÉMOIRES ET COMMUNICATIONS

---

# BULLETIN

DE

# L'INSTITUT ÉGYPTIEN

---

Troisième Série. — N° 10.

---

**ANNÉE 1899**

LE CAIRE

IMPRIMERIE NATIONALE

1900

618651
16.9.55

DT
43
I612
sér. 3
no 10

# BULLETIN DE L'INSTITUT ÉGYPTIEN

## SÉANCE DU 13 JANVIER 1899

*Présidence de* S. E. Yacoub Artin pacha.

La séance est ouverte à 3 heures et quart.

Sont présents :

LL.EE. Yacoub Artin pacha, *président*,

Dr Abbate pacha, *vice-président*,

M. Gavillot, *secrétaire général*,

MM. Bonola bey, Brugsh bey, le Dr Da Corogna bey, le Dr Fouquet, Fourtau, Gaillardot bey, le Dr W. Innès bey, S.E. le Dr Issa pacha Hamdy, MM. le Dr Osman bey Ghaleb, le Dr Sandwith, *membres résidants*, le Dr Apostolidès, *membre correspondant*.

Assistent aussi à la séance MM. le Dr Bay et Aubanel.

La lecture du procès-verbal de la séance du 30 décembre 1898, faite par le secrétaire général, donne lieu aux observations suivantes :

S. E. le Dr Abbate pacha rappelle qu'après avoir, à la dernière séance, présenté les ouvrages de MM. les docteurs Comanos pacha et Voronoff, il a aussitôt posé les candidatures de ces deux auteurs aux premiers sièges vacants de membres résidants, et observe que ce fait a été omis dans le procès-verbal.

M. Gavillot répond qu'à la déclaration de M. le Dr Abbate pacha, S. E. Artin pacha fit observer qu'il n'y avait pas lieu de poser des candidatures à des sièges de membres résidants avant que la vacance de ces sièges ait été recon

nue et déclarée, et que c'est pour éviter de mentionner cette observation que le secrétaire général a cru devoir taire l'incident.

S. E. le Dr Abbate pacha explique qu'il tient à ce que mention de sa proposition soit faite, et demande qu'elle soit ajoutée au procès-varbal de la séance du 30 décembre 1898.

S. E. Artin pacha maintient son opinion que toute candidature ne peut être utilement proposée tant qu'il n'y a pas de vacances déclarées et qu'en tout cas il n'y a rien à ajouter au procès-verbal qui vient d'être lu, mais que mention de la remarque de M. le Dr Abbate pacha pourra être faite au procès-verbal de la présente séance, s'il la maintient.

S. E. le Dr Abbate pacha fait observer que sa proposition avait pour but de lui créer une priorité lors de la déclaration des vacances de sièges de membres résidants, et aussi de prévoir le cas où il serait absent lors de cette déclaration ; en conséquence, il insiste afin que sa précédente proposition de candidats soit mentionnée au procès-verbal de ce jour.

Sous le bénéfice de cette réserve, le procès-verbal de la séance du 30 décembre 1898 est adopté.

La correspondance reçue comporte, en outre d'accusés de réception de publications de l'Institut :

1° Une lettre de M. le directeur du Laboratoire d'histoire naturelle de l'État de l'Illinois proposant, pour l'avenir, l'échange des publications de cette société contre celles de l'Institut, et pour le passé, l'échange des publications antérieures de l'Institut, non épuisées, contre celles antérieures de la société précitée et dont le catalogue, avec

pointage des ouvrages épuisés, était joint à la lettre de son directeur ;

2° Une note accompagnée du bulletin de l'année 1897, de la Société d'histoire Naturelle de Nuremberg, réclamant aussi l'échange de son bulletin contre celui de l'Institut.

M. Gavillot dépose, ensuite, sur le bureau une brochure intitulée : *Age de la pierre. — Habitations néolithiques. Le Campignien*, dont les auteurs MM. Philippe Salmon, D'ault du Mesnil et Capitan font hommage à l'Institut.

Il est décidé d'accepter le double échange proposé par la Société de l'Illinois et celui réclamé par la Société de Nuremberg. Le secrétaire général est invité à en aviser les sociétés intéressées et à accuser réception aux auteurs de la brochure sur *Le Campignien*.

La première communication portée à l'ordre du jour est faite par M. Piot bey qui donne lecture d'un compte rendu très complet et très intéressant de *La première exposition de bétail en Égypte*.

Cette lecture, qui est insérée *in-extenso* à la suite du présent procès-verbal (page 5) est saluée des applaudissements unanimes de l'assistance.

Sur la seconde communication portée à l'ordre du jour, M. Gavillot fait observer qu'il résulte de la lettre de M. G. Delchevalerie, qui accompagnait cette communication dont il est l'auteur, qu'il s'agit d'un sujet traité plus sommairement dans une communication du même auteur lue à l'Institut dans sa séance de mai 1898, et que, comme le procès-verbal de cette séance n'est pas encore imprimé, le secrétaire général propose d'y joindre la nouvelle communication au lieu et place de l'ancienne qui serait retirée.

Cette proposition est adoptée.

M. Gavillot, rappelant à l'Institut que M. G. Delchevalerie a été membre résidant et faisant état des nom-

breux ouvrages, tous relatifs à des matières intéressant l'Égypte, dont cet auteur à fait hommage à l'Institut, propose la candidature de M. G. Delchevalerie au titre de membre honoraire.

Cette proposition est appuyée par S. E. le Dr Abbate pacha et, conformément aux statuts, est renvoyée à la prochaine séance pour être examinée et soumise au scrutin.

En comité secret, il est procédé au vote pour l'élection d'un membre correspondant renvoyée à la présente séance faute du *quorum* nécessaire à la séance de décembre dernier.

M. le Dr Maurice Hache, professeur de chirurgie à l'école de médecine de Beyrouth, est élu membre correspondant à l'unanimité des membres présents.

La séance est levée à 4 heures et quart.

*Le Secrétaire général,*
J. C. Aristide Gavillot.

# LA PREMIÈRE EXPOSITION DE BÉTAIL EN ÉGYPTE

Notre honorable président rappelait naguère, non sans une légitime fierté, la part toujours très active qu'a prise l'Institut Égyptien dans le mouvement scientifique et dans le progrès économique de l'Egypte moderne.

Je ne crois pas trahir la pensée de l'auteur en trouvant dans son affirmation la raison d'être de notre société dans le passé, autant qu'un stimulant pour l'avenir. Et de fait, nos bulletins ont presque toujours reçu la primeur des retentissantes découvertes archéologiques, des projets grandioses d'hydraulique agricole, sans compter une foule de recherches originales touchant la plupart des branches de l'activité humaine.

C'est pour rester dans cette belle tradition que je voudrais vous entretenir d'un événement qui, sous de modestes apparences, peut notablement contribuer à l'augmentation de la fortune publique en provoquant l'amélioration du bétail égyptien de manière à lui permettre, toutes proportions gardées, de rivaliser sur les marchés avec celui des meilleures contrées de l'Europe. Je veux parler de la récente exposition d'animaux de ferme qui vient d'avoir lieu au Caire, du 20 au 23 décembre dernier, sous le haut patronage de la Société khédiviale d'agriculture.

C'est le premier concours de ce genre qui ait eu lieu en Egypte, et il n'est que juste de rapporter le mérite de cette heureuse initiative à S.A. le Prince Hussein pacha Kamel, président de la Société d'agriculture.

Les résultats obtenus n'ont rien que de fort encourageant, si l'on veut bien tenir compte des difficultés d'organisation, de l'apathie habituelle des propriétaires, soit pour la préparation de leurs animaux en vue du concours, soit en raison des déplacements toujours onéreux qu'il occasionne.

En somme, ce premier essai, autant par la quantité que par la qualité de bétail exposé, fait bien augurer de l'avenir de ces concours.

On peut être certain que l'exemple des premiers exposants sera grandement contagieux et que l'importance des lots, ainsi que la valeur intrinsèque de chaque animal, s'augmentera notablement d'année en année.

La catégorie la plus largement représentée, et d'ailleurs la plus remarquable, a été l'espèce bovine, comprenant quatre divisions : béhéri, saïdi, européens et métis.

Eliminons tout d'abord ces deux dernières catégories afin de nous laisser plus de liberté pour apprécier les deux premières.

La Daira Khassa Khédiviale a obtenu trois premiers prix : 1° pour un superbe taureau de race fribourgeoise ; 2° pour une vache suisse de la race légère ; 3° pour des métis obtenus par croisement du taureau fribourgeois avec des vaches indigènes, et le second prix de cette dernière catégorie.

Deux seconds prix ont été attribués à la Daira Dranght pacha pour un taureau et une vache Schvitz, ainsi qu'un premier prix pour un taureau Schvitz-indigène.

Le Collège d'Agriculture de Ghizeh, ayant exposé un lot de vaches laitières provenant des Iles normandes et d'Ecosse, s'est vu décerner le premier et le second prix de cette catégorie.

Dix-sept animaux étaient inscrits dans ces diverses catégories.

Ce nombre relativement élevé de reproducteurs étrangers indique éloquemment que le bétail égyptien ne donne pas tout ce qu'on peut en attendre, surtout au point de vue de la production du lait, puisqu'au prix de sacrifices très onéreux, nos grands agriculteurs cherchent, par le croisement avec des races bonnes laitières, à lui infuser cette précieuse qualité.

Qu'il nous soit permis de donner notre avis au sujet de cette méthode d'amélioration par le croisement en vue d'obtenir une variété meilleure laitière.

Il est hors de doute que la vache égyptienne est loin de fournir un rendement en lait comparable à celui des races européennes. Certaines de ces dernières donnent jusqu'à 30 litres de lait par jour et 3800 litres pendant une période de lactation.

Nous sommes loin, très loin de pareils rendements en Egypte. Un correspondant des plus consciencieux, qui tient à garder l'anonyme, m'a transmis la moyenne des rendements et la durée de la

période de lactation qu'il a constatées sur son troupeau de vaches laitières de 1894 à 1898.

Voici le tableau de ces rendements moyens quotidiens :

| | | | |
|---|---|---|---|
| 1894-95 | kilog. | . . . . . | 3.25 |
| 1895-96 | » | . . . . . | 3.40 |
| 1896-97 | » | . . . . . | 4.14 |
| 1897-98 | » | . . . . . | 4.56 |

Cette moyenne a été obtenue en divisant la quantité de lait recueillie pendant la période de lactation par le nombre de jours qui se sont écoulés d'un vêlage à l'autre.

La durée de la lactation, pour la période de 1894-98, a été en moyenne de 217 jours. Une bonne vache ne fournit du lait que pendant huit à neuf mois ; elle reste tarie deux mois et demi à trois mois.

Des chiffres précédents, on peut tirer une observation intéressante et de nature à encourager nos éleveurs.

C'est la progression constate, d'année en année, du rendement en lait fourni par ce troupeau.

Un tel résultat a été obtenu, non par l'apport de meilleures laitières, le troupeau n'ayant subi que de légères modifications, mais par des soins particuliers donnés à l'alimentation, à la traite, etc. C'est donc une indication utile à retenir pour l'avenir.

La richesse butyreuse de la vache indigène est aussi notablement inférieure à celle qu'on constate sur certaines races occidentales. Ces faits sont bien connus de nos éleveurs, et le consommateur égyptien n'ignore pas non plus que la majeure partie du beurre mis en vente sur le marché provient du lait de bufflesse.

Depuis quelques années seulement, des vacheries ont été créées sur divers points du territoire ; aussi le beurre de vache tend-il de plus en plus à se substituer au beurre de bufflesse dans la consommation.

En présence d'une telle situation, on ne peut que rendre justice à nos grands propriétaires de chercher à améliorer par le croisement les qualités laitières de notre bétail.

Nous pensons cependant que nos éleveurs font fausse route en demandant exclusivement au métisage de constituer cette bonne race laitière en Egypte.

L'exemple du passé est là pour démontrer que des essais semblables ont été malheureux, et il n'est pas nécessaire d'être grand prophète pour prévoir que, dans le cas actuel, la méthode zootechnique du croisement est appelée à un nouvel échec.

Les historiens, les naturalistes, les épidémiologistes, tous les observateurs en un mot ont pu constater que le sol de l'Egypte est rebelle à l'acclimatement des organismes occidentaux, depuis les plus simples, les monocellutaires, les microbes, jusqu'aux plus compliqués dans l'échelle animale, sans en exclure notre propre espèce. Aucun peuple parmi les nombreux conquérants de l'Egypte n'a réussi à perpétuer sa race sur les bords du Nil, tandis que les populations actuelles de l'Europe sont le résultat d'un mélange plus ou moins intime entre les divers peuples conquérants et les autochthones.

Demandez à nos agriculteurs, à nos horticulteurs ce que deviennent en quelques années les graines, céréales ou potagères, importées d'Europe ? Ils vous répondront que toutes dégénèrent rapidement et qu'ils sont obligés de recourir fréquemment à la souche originelle. Les éleveurs égyptiens sont-ils disposés à agir de même ? Le voudraient-ils, qu'ils ne tarderaient pas à s'apercevoir que le jeu n'en vaut pas la chandelle.

La pérennité des efforts et des dépenses serait vite rompue, malgré une volonté, si puissante et si constante qu'elle puisse être, et des ressources si immenses qu'on puisse les supposer.

Faut-il donc renoncer à tout espoir d'améliorer notre bétail au point de vue de la production du lait ? Non certes ! Mais il faut choisir la seule méthode qui, à notre humble avis, soit capable d'amener le résultat cherché. Nous n'en voyons pas d'autre que la sélection des reproducteurs avec une alimentation intensive et appropriée, spécialement sur les jeunes bovidés. Elle est peut-être moins rapide dans ses résultats, mais elle est plus sûre et incontestablement moins onéreuse. C'est par elle que les frères Colling ont créé *in and in* leur belle race de Durham, universellement connue par ses remarquables aptitudes à l'engraissement et à la lactation.

Et c'est avec raison que mon savant confrère et ami, M. E. Thierry, a pu affirmer dans son beau livre sur les *Vaches laitières*,

« qu'il n'est pas une race bovine qui ne soit ou ne puisse devenir « bonne laitière. Certes, il y aura toujours des sujets, voire des « familles, qui seront plus laitières que d'autres ; mais l'activité « de la mamelle, indépendamment de sa fonction sécrétoire nor- « male, peut être accrue dans une proportion très appréciable par « une gymnastique particulière. »

Nous soumettons cette réconfortante affirmation à la saine appréciation de nos éleveurs et nous leur conseillons vivement d'en faire leur profit. Qu'ils choisissent parmi leur bétail de bons géniteurs, notoirement connus parmi les meilleurs producteurs de lait, sans exclure cependant pour le mâle, la belle conformation générale ; qu'ils nourrissent les produits assez fortement pendant le premier âge, en ayant soin de laisser le plus longtemps possible le veau à la mamelle ; qu'ils donnent des fourrages riches, bersim, luzerne, approchant de la maturité, du maïs, du millet et du sorgho en vert, des racines, des tubercules, des tourteaux de coton, du son, du sel, comme condiment ; qu'ils usent avec modération de la consanguinité pour former leur troupeau ; qu'ils éliminent soigneusement de la production les produits manqués, et ils auront mis de leur côté toutes les chances d'arriver à leur but.

Le Gouvernement et la Société Khédiviale d'Agriculture peuvent intervenir puissamment dans cette importante question de l'amélioration du bétail, en mettant à la disposition des cultivateurs, dans les principaux centres de production, des taureaux bien conformés et issus de vaches bien connues par leurs qualités laitières.

Les jurys des concours primeraient spécialement les animaux de cette catégorie et pourraient acheter les meilleurs reproducteurs qu'ils céderaient, même avec perte, aux agriculteurs, avec obligation pour ceux-ci de les mettre à la disposition du public, gratuitement ou moyennant une faible redevance.

Ce serait grandement s'illusionner que de s'attendre à des résultats immédiats dans la voie que nous préconisons. Nous savons trop que la routine est de tous les temps et de tous les pays. Mais nous savons aussi que le fellah n'est pas plus rebelle que notre paysan d'Europe aux innovations dans lesquelles il trouve son intérêt. Les exemples des machines à vapeur pour l'irrigation, de l'extension de la culture cotonnière, etc., sont là pour démontrer que le

progrès peut fort bien pénétrer en Egypte et s'y acclimater autrement que les hommes, les animaux ou les graines de l'Occident.

Cette digression nous a quelque peu éloigné de notre sujet. Revenons au groupe des animaux baladi (indigènes) comprenant les variétés béhéri (du Delta) et saidi (de la Haute-Egypte), formant chacune une section.

Le nombre des individus représentés dans chacune de ces sections, 15 pour la première et 6 pour la seconde, mesure assez justement la faveur dont elles jouissent dans le pays. Aussi le jury, devant la qualité absolument défectueuse des sujets saidi n'a pas cru devoir en proposer un seul pour une mention quelconque.

Pourquoi donc le bœuf saidi a-t-il si mauvaise réputation ? La justifie-t-il ?

Il est certain que sa conformation est moins brillante que celle du béhéri, dont il n'a pas le port gracieux, ni l'énergie ni la beauté des lignes, ni la finesse de la peau, ni la largeur et la carrure du train postérieur, ni l'aptitude au travail, ni la résistance organique. Cependant, il possède autant que le second une remarquable aptitude à l'engraissement. J'en trouve la preuve dans les deux prix et la mention honorable décernés aux animaux de boucherie, très dignement représentés par un lot de veaux et de génisses saidi, relégués dans une autre section. On reconnaissait sans peine une adroite sélection non moins qu'une intelligente préparation au concours de la part du propriétaire. Nous souhaitons de grand cœur qu'un tel exemple trouve de nombreux imitateurs.

Nos Vatels indigènes ou européens se plaignent, moins encore que nous-mêmes, de la qualité des grosses viandes qu'on livre à la consommation. Nous avons écrit, il y a longtemps déjà, que contrairement à la plupart des pays d'Europe, où l'exploitation des bovidés comme moteurs animés est devenue tout à fait secondaire, la boucherie est pour le bétail égyptien une sorte de pis-aller ; les animaux abattus sont en général les sujets mal conformés ou ceux devenus impropres au travail agricole. A égalité de poids, d'âge et d'engraissement, un bœuf de travail sera estimé et payé sur le marché 30 à 40 % plus cher que l'animal jugé de mauvaise conformation pour le labour.

Aussi, est-il exceptionnel de voir en Egypte des animaux préparés pour la boucherie par une alimentation intensive. L'opération ne serait pas rémunératrice. L'Administration des Domaines en a acquis la certitude sur un lot d'animaux réformés laissés pendant plusieurs mois au bersim. Malgré le bon état de ces animaux, après trois mois de repos, le prix de la vente n'a pas été sensiblement supérieur à celui offert au moment de la mise en réforme. On peut donc poser, en principe, que, dans les conditions actuelles du pays, il n'y a aucun intérêt à pratiquer l'élevage du bétail pour la boucherie.

Arrivons à la partie vraiment remarquable de l'exposition qui, de l'avis unanime, a été le lot des animaux béhéri.

S.A. le Khédive, LL. EE. Nubar pacha et Chawarbi pacha, le Collège d'Agriculture, l'Administration du Tanzim se sont partagés inégalement les honneurs de ce concours.

Nubar pacha a obtenu les premiers prix pour le meilleur taureau au-dessus de trois ans, le meilleur bœuf adulte, la meilleure génisse, et les seconds prix pour deux taureaux, l'un au-dessus de trois ans, l'autre au-dessous de cet âge.

La Daïra Khassa Khédiviale s'est vu décerner deux premiers prix pour un jeune taureau et une vache laitière, et trois seconds prix pour un taureau au-dessus de trois ans, une vache laitière, et une génisse âgée de moins d'un an.

Si l'on excepte les vaches laitières, tous les animaux primés auraient fait très bonne figure dans beaucoup de concours d'Europe. La belle harmonie de leurs formes, la finesse des membres, la largeur de la poitrine et de la croupe, la forte musculature des cuisses, la régularité des aplombs, tous ces caractères montrent ce qu'on peut obtenir du bétail égyptien, grâce à des soins bien compris et à une sélection intelligemment pratiquée.

Nous avons pu suivre d'assez près le régime que S.E. Nubar pacha impose à son bétail, dans sa ferme de Choubra (près du Caire), que de nombreux agriculteurs indigènes et européens ont admiré en la visitant. Là, avec les seules ressources de la ferme, l'ancien président du Conseil s'est astreint, avec une patience, une ténacité, une connaissance magistrale des choses de la zootechnie, à choisir ses animaux, à sélectionner tout particulièrement les géniteurs, à

laisser les produits pendant six mois prendre tout le lait de leur mère, à varier les rations selon la croissance, à faire entrer le tourteau de coton, le maïs, le son dans l'alimentation, et à fournir, été comme hiver, un fourrage vert à tous ses animaux, au moyen de la luzerne qu'il a le premier définitivement acclimatée dans le pays. Tous ces efforts n'ont pas été vains, puisqu'ils ont été couronnés par les brillants résultats que les visiteurs de l'Exposition se sont plu à reconnaître en applaudissant aux opérations du jury.

En continuant dans cette voie, il est certain qu'on arriverait à doter l'Egypte d'une variété qui pourrait rivaliser avec les plus belles du continent. L'essor est aujourd'hui donné par les hautes personnalités du pays; espérons qu'il ne s'arrêtera pas en si bonne voie.

Il importe cependant de régler en quelque sorte ce mouvement en avant de manière à ne produire pour toute l'Égypte qu'une seule et même variété, et en dirigeant tous les efforts, généraux ou individuels, vers ce même but. Nous ne voyons d'autre moyen d'y parvenir qu'en adoptant une méthode de sélection basée sur le système des mensurations, tel qu'il se pratique avec le plus grand succès dans le Grand-Duché de Bade, où il n'a pas peu contribué à l'amélioration des bovidés de ces pays [1]. On pourrait, croyons-nous, l'adapter facilement aux conditions spéciales du bétail nilotique.

Voici, sommairement résumées, l'ensemble des qualités que doivent présenter les bovidés :

Ligne supérieure se rapprochant autant que possible de l'horizontale, longueur totale du corps sans maximum, grande ampleur de poitrine, bassin large et bien musclé, finesse de l'ossature, souplesse et finesse de la peau, etc.

L'appréciation des dimensions, sans l'aide d'instruments de mensuration, expose à beaucoup d'erreurs. Aussi, se sert-on en Allemagne d'une canne-toise formée d'une tige verticale et de deux horizontales, mobiles sur la première, qui est graduée en centimètres. On mesure ainsi facilement la hauteur du corps au garrot, au

(1) Voir à ce sujet une note de M. Cigny, vétérinaire à Senlis, sur l'amélioration de l'espèce bovine dans l'Allemagne du Sud et principalement dans le Grand Duché de Bade.

milieu du dos, à l'entrée du bassin, à la naissance de la queue, puis à l'aide des deux tiges horizontales, on prend la longueur du corps depuis la pointe de l'épaule jusqu'à l'arrière de la fesse, la largeur des côtes, en arrière des épaules, la largeur du bassin, au niveau des saillies trochantériennes et la hauteur de la poitrine.

Il suffirait de réunir toutes ces mesures sur des animaux reconnus de bonne conformation pour constituer une sorte de code qui serait applicable dans toutes les circonstances où il y aurait lieu d'apprécier un bovidé, soit dans les concours, soit dans le choix de reproducteurs.

Nous avons condensé dans le tableau ci-dessous les mensurations prises sur un certain nombre d'animaux appartenant à S. E. Nubar pacha et à l'Administration des Domaines.

| SIGNALEMENT | HAUTEUR AU NIVEAU | | | | Longueur du corps | Largeur de poitrine | Largeur de croupe | Hauteur de poitrine |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | du garrot | du dos | des lombes | de la queue | | | | |
| Bœuf rouge 5 ans, à Nubar pacha. | 1,51 | 1.43 | 1,49 | 1,58 | 1,67 | 47 | 46 | 74 |
| » 6 ans » .... | 1,55 | 1.45 | 1,41 | 1,61 | 1,72 | 47 | 48 | 78 |
| Bœuf pie fauve 6 ans » .... | 1,525 | 1.47 | 1,53 | 1,60 | 1,75 | 47 | 49 | 78 |
| Bœuf rouge 6 ans » .... | 1,51 | 1,41 | 1,46 | 1,52 | 1,58 | 42 | 46 | 77 |
| » 6 ans » .... | 1,55 | 1,48 | 1,48 | 1,50 | 1,71 | 50 | 48 | 80 |
| » 8 ans » .... | 1,48 | 1,41 | 1,42 | 1,47 | 1,67 | 48 | 46 | 77 |
| » 6 ans » .... | 1,60 | 1,51 | 1,51 | 1,55 | 1,75 | 51 | 49 | 76 |
| » 5 ans Dom. Sakha.. | 1,38 | 1,34 | 1,38 | — | 1,58 | 43 | 43 | 78 |
| Bœuf noir 5 ans » .... | 1,51 | 1,37 | 1,41 | — | 1,76 | 43 | 48 | 86 |
| » rouge 5 ans » .... | 1,46 | 1,40 | 1,44 | — | 1,77 | 43 | 46 | 78 |
| » froment 5 ans » .... | 1,46 | 1,39 | 1,39 | — | 1,67 | 43 | 46 | 82 |
| » bai brun 5 ans » .... | 1,45 | 1,38 | 1,43 | — | 1,72 | 47 | 49 | 79 |
| Bœuf rouge 5 ans Dom. Nattafe.. | 1,50 | 1,41 | 1,45 | — | 1,76 | 43 | 47 | 77 |
| » 6 ans » | 1,54 | 1,44 | 1,47 | — | 1,68 | 40 | 48 | 77 |
| Bœuf noir 5 ans Mit el Dibeh... | 1,53 | 1,47 | 1,51 | — | 1,64 | 45 | 47 | 75 |
| Moyenne... | 1,50 | 1,42 | 1,45 | — | 1,70 | 45 | 47 | 78 |
| | *a* | *b* | *c* | *d* | *e* | *f* | *g* | *h* |

CHEZ UNE BÊTE BIEN CONFORMÉE

*b* doit être au moins égal à..... *a* plus 2 *c*.
*c* » » inférieur à..... *a* plus 4 *c*.
*d* » » inférieur à..... *a* plus 10 *c*.
*e* » » égal à ..... .. *a* plus *a*/10
*f* » » égal à..... *a*/3
*g* » » égal à... ..... *a*/3
*h* » » égal à..... .. *a*/2

L'application du procédé des mensurations aux animaux signalés dans ce tableau et qui étaient tous des bœufs de travail, n'ayant subi aucune préparation, nous permet de tirer les conclusions suivantes.

Le prototype de la race bovine indigène a le garrot très-saillant, la ligne du dos surbaissée, mais se relevant au niveau des lombes jusqu'à la base de la queue, qui est très proéminente, le corps allongé, la poitrine et le bassin un peu étroits, la poitrine rachetant toutefois son étroitesse en hauteur et en profondeur. Mais on rencontre assez fréquemment des individus à poitrine et à bassin plus larges, dépassant plus du tiers de la hauteur au garrot. Ce sont de tels animaux qu'il conviendrait de conserver comme reproducteurs, et c'est précisément ce que S. E. Nubar pacha a fait dans sa ferme de Choubra. Ses bœufs et ses taureaux, primés au concours, offraient tous ces caractères à un degré très marqué.

La méthode de mensuration ne comporte en elle-même aucune difficulté ; elle offre en outre le grand mérite de couper court à certaines récriminations contre les opérations des jurys de concours, en substituant des données mathématiques au coup d'œil plus ou moins juste des membres de ces jurys.

## Buffles.

La section bubaline n'a pas donné tout ce qu'on était en droit d'en attendre dans un pays où le nombre de ces animaux est considérable, et où l'on voit fréquemment des sujets remarquables, soit pour les mâles, par leurs proportions colossales, soit pour les femelles, par leurs excellentes qualités laitières et beurrières.

La Haute et la Basse Egypte avaient présenté en tout neuf animaux ; une seule buffesse, appartenant à S. E. Boghos pacha Nubar, à été jugée digne d'un second prix.

## Moutons.

Le Comité de l'Exposition avait créé cinq sections pour les moutons, dont une pour chaque variété meraise, baladi, sanabroui et berki, et une cinquième pour les métis obtenus par croisement avec n'importe quelle race européenne.

De ces cinq sections, les deux premières étaient représentées par un assez grand nombre d'animaux, tandis que la variété berki n'avait qu'un seul bélier, et les deux autres brillaient par leur absence.

Avouons tout d'abord ne pas voir très nettement l'utilité de la division adoptée par le Comité. Les quatre variétés indigènes n'offrent, au point de vue de la conformation générale, de la taille, de la toison, de différences tellement frappantes que cette scission soit justifiée. D'autre part, les individus exposés présentaient, quelquefois, dans un même lot, des caractères communs à plusieurs de ces variétés, ce qui rendait la tâche du jury assez délicate. La couleur de la toison, son plus ou moins de finesse, la longueur de la queue, sont les seuls caractères qui puissent servir à différencier ces variétés.

Nous ne pouvons leur reconnaître ni importance, ni utilité, et nous pensons qu'il y a lieu de réunir, pour l'avenir, ces variétés en une seule, le mouton indigène, en l'appréciant au double point de vue de la viande et de la laine.

Dans la variété meraise, caractérisée par une toison frisée blanche, avec liste en chanfrein séparant deux larges taches fauves sur les côtés de la face, S. A. le prince Hussein pacha a remporté les deux premiers prix pour un bélier et un lot de brebis très sensiblement améliorés, les deux seconds prix ayant été dévolus à Ismaïl bey Dabbous.

Le mouton dit baladi, qui ne se différencie guère des autres que par la plus grande longueur de sa queue, a obtenu un second prix. Le lot récompensé appartenait à S. E. Boghos pacha Nubar et comprenait trois brebis pleines.

Une mention honorable a été décernée au lot de trois moutons destinés à la boucherie. Ces animaux étaient loin cependant d'avoir subi une préparation suffisante ; ils étaient à peine supérieurs aux moutons que les bédouins amènent à l'abattoir.

En somme, le concours, pour cette catégorie a été plutôt maigre. Toutefois, il nous est agréable de signaler un véritable réveil dans l'élevage du mouton en Egypte.

Beaucoup de grands propriétaires ont reconnu les avantages de cet élevage, autant en raison des bénéfices provenant de la vente de ces animaux que pour l'engrais recueilli dans les parcs ou abandonné dans les champs que fréquentent les troupeaux.

S'il reste encore beaucoup à faire au point de vue de l'amélioration du mouton égyptien, l'impulsion est cependant donnée te nous n'avons pas à désespérer de l'avenir.

Nous regrettons que nos éleveurs n'aient pas tenté de faire du croisement avec les races d'Europe. Les essais de Grand Méhémet-Aly avec le mérinos avaient cependant donné d'excellents résultats. S'ils étaient repris à notre époque et sériensement effectués, il n'y a nul doute qu'on obtiendrait, au point de vue de la viande et de la laine, un rendement bien supérieur à celui que donne actuellement la race du pays.

## Chèvres.

La Daïra Khassa Khédiviale a emporté les prix de cette section, d'ailleurs peu nombreuse. Le pays possède cependant d'importants troupeaux de chèvres renommées pour leurs qualités laitières. La chèvre zaraïbi, connue en Europe sous le nom de chèvre du Soudan, est bien caractérisée par sa grande taille, son chanfrein très busqué, ses oreilles longues et pendantes et ses mamelles très développées. Certaines de ces chèvres donnent jusqu'à quatre litres de lait par jour, en pleine période de lactation. Elles sont très rustiques, peu sujettes aux maladies ; la tuberculose est extrêmement rare sur cette espèce ; c'est donc un très grand avantage pour l'alimentation humaine. Il est regrettable qu'aucun effort ne soit tenté vers un élevage mieux compris et une sélection plus intelligente des reproducteurs.

## Chameaux.

Deux catégories ont été créées pour cette espèce à l'Exposition, le chameau porteur et le hâgin, chameau coureur ou dromadaire.

Ces deux variétés perdent de plus en plus leur utilité par suite de la multiplication des chemins de fer et des routes agricoles. Aussi leur nombre diminue-t-il d'année en année. Il en est de même de leur valeur marchande.

La première catégorie comprenait quatre chameaux de belle conformation, appartenant à S. E. Chawarbi pacha. L'un d'eux a obtenu le prix unique de la section. Un seul dromadaire, exposé par S. A. le prince Omar pacha Toussoum, a reçu une mention honorable.

## Mulets.

Nous aurions vu avec plaisir scinder l'unique catégorie créée par le Comité, en deux divisions, l'une pour les produits indigènes, l'autre pour les animaux de Syrie ou de Chypre, et établir une troisième catégorie pour le bardot, produit de l'ânesse et du cheval.

Bien que l'industrie mulassière ne soit pas très florissante en Egypte, nos éleveurs reconnaissent cependant qu'il est préférable de chercher à produire du mulet plutôt que du cheval, avec les juments du pays. L'hybride est plus rustique, plus résistant, plus fort et a plus de valeur que le cheval. Il convient beaucoup mieux aux transports agricoles.

Les produits obtenus en Egypte, sont peut-être moins hauts de taille, moins bien conformés que ceux de Chypre ou de Syrie, mais cette infériorité doit tenir au peu de soin dont on entoure les jeunes mulets en Egypte. Le mal n'est pas sans remède. Avec une hygiène, une alimentation, une sélection des reproducteurs mieux comprises, on arriverait sûrement à accroître la taille, à modifier avantageusement les aplombs des hybrides.

D'autre part, les quelques bardots observés par nous étaient beaucoup mieux partagés que les mulets au point de vue morphologique. Ils étaient très appréciés sur le marché et se vendaient plus cher que des mulets du même âge. Nous savons d'ailleurs qu'un grand nombre de prétendus *mulets* de Chypre ne sont autre que des bardots. Ils ont la tête plus fine, les membres plus grêles et les aplombs beaucoup plus réguliers que les vrais mulets.

Peut-être y aurait-il là une indication dont nos éleveurs pourraient tirer profit!

Les mulets présentés au concours étaient au nombre de vingt-quatre ; ils appartenaient à la Daïra Khassa, à l'Administration du Tanzim et aux Domaines de l'Etat. Tous les animaux et les produits de l'Administration des Domaines étaient *hors concours*.

Le jury a été fort embarrassé pour attribuer le premier prix à l'un de ces animaux; tous auraient mérité une récompense, et nous regrettons que le Comité n'ait pas créé une deuxième caté-

gorie pour les mulets de selle, dont il y avait de superbes échantillons.

Nous estimons que le premier prix, remporté par la Daira Khassa, méritait plutôt de figurer dans la section à créer que dans celle des mulets propres aux travaux agricoles, dans laquelle il était catalogué. Le véritable type du mulet de travail se trouvait mieux représenté par les trois animaux exposés par les Domaines, ou même par le deuxième prix attribué à l'Administration du Tanzim.

## Chevaux.

La même observation doit être adressée au Comité, en ce qui concerne l'espèce chevaline. Une seule section comprenant deux catégories, chevaux et juments propres aux travaux agricoles, c'est vraiment trop peu pour un pays qui a longtemps été réputé posséder les meilleurs chevaux arabes. La création d'une section pour le cheval de selle s'impose absolument à l'avenir, et nous serions fort surpris si elle n'était largement et dignement représentée. Ce serait même, à notre avis, l'un des principaux attraits du concours, en même temps qu'une cause d'émulation pour les éleveurs.

Des six animaux présentés au concours, pas un seul n'était à sa place dans la section réservée aux chevaux et juments adoptés aux travaux agricoles ; tous étaient des montures, dont deux assez distingués par leurs formes. Le jury indulgent a quand même décerné un deuxième prix.

## Anes.

Six baudets balladi, tel est le bilan des animaux de cette espèce amenés au concours ! On avouera que l'indifférence du public s'est manifestée trop ouvertement pour cette section qui pouvait et devait comprendre facilement plusieurs centaines d'individus. La population asine de l'Égypte est considérable, et sa réputation universelle. Elle est d'ailleurs justifiée à tous égards. Innombrables sont les services que ces animaux ont rendus et peuvent en-

core rendre à l'Égypte, tout au moins au fellah et au petit propriétaire. Les moyens mécaniques de locomotion font à l'âne, comme au chameau, une redoutable concurrence, mais il aura quand même sa place marquée dans les petites exploitations agricoles.

Nous avons le ferme espoir que l'apathie montrée par les possesseurs des superbes baudets dont nous admirons chaque jour la belle prestance, les formes délicates mais vigoureuses, la légèreté d'allures, ne persistera pas devant l'exemple donné par S. A. le Khédive, le seul exposant dans cette section. Les deux ânesses primées à ce concours ne méritaient que des éloges pour leur belle conformation.

## Lapins.

La catégorie des lapins, reléguée dans la section *Divers* de l'Exposition, ne comprenait que deux échantillons de ces utiles rongeurs, les indigènes et les européens, tous deux honorés d'un premier prix. La variété indigène, de très petite taille, n'a rien de particulièrement remarquable. Sa chair est aussi savoureuse que celle de nos espèces européennes. Peut-être y aurait-il avantage à lui substituer des races étrangères pouvant acquérir un poids trois ou quatre fois plus considérable, comme par exemple les beaux types de lapins français exposés par le prince Omar pacha Toussoum, auxquels fut attribué un premier prix.

## Volailles.

Les poules, les pigeons, les canards, les oies, les dindons formaient une très importante section. On ne comptait pas moins de 27 cages renfermant ces intéressants volatiles. Des prix spéciaux ont été attribués à des lots *outsiders*, metis divers, volailles tunisiennes, persanes, etc. Le prince Omar pacha Toussoun, Boghos pacha Nubar, MM. Giliberti, Dormer, se sont partagés les prix des diverses catégories. Ajoutons que cette partie de l'Exposition, qui figurait déjà dans les concours des deux années précédentes, montrait dans cette branche un progrès incontestable, tant dans son organisation, que dans le nombre et la qualité des produits exposés.

Une seule remarque pour terminer ce compte-rendu que vous trouverez déjà bien prolixe. On ne pratique que fort peu en Egypte l'engraissement des volailles marchandes. Il est en effet assez rare de trouver sur les marchés du pays, dans les grands centres, des poulets d'un embonpoint satisfaisant. Les grands hôtels sont ainsi obligés d'importer des volailles d'Europe, d'un prix assez élevé et que viennent encore grever des frais de transport, de douane, etc. Il nous semble qu'il y aurait là pour nos producteurs de volailles, si nombreux en Egypte, un débouché important au voisinage des grandes villes comme le Caire et Alexandrie. Pourquoi n'essayerait-on pas le gavage mécanique sur une grande échelle ?

L'entreprise serait certainement des plus rémunératrices. On pourrait établir auprès des fours à poulets encore si communs en Egypte, des épinettes-gaveuses, des gaveuses Martin, ou tout autre appareil permettant d'administrer le repas *ad hoc* à un nombre considérable de volatiles. L'usage de ces appareils se généralise de plus en plus en Europe. Nous serions heureux de les voir se répandre en Egypte où la consommation de la volaille est considérable.

La tâche que je m'étais tracée est achevée. Il resterait cependant encore beaucoup de points intéressants à développer au sujet du bétail. Mais je ne veux pas abuser plus longtemps de votre bienveillance, ni de votre patience. Même sans savoir écrire, il faut savoir se borner.

PIOT BEY.

## SÉANCE DU 3 FÉVRIER 1899.

*Présidence de* S. E. Yacoub Artin pacha.

La séance est ouverte à 3 heures et quart.

Sont présents :

LL. EE. Yacoub Artin pacha, *président* ;

Dr Abbate pacha et Fakhri pacha, *vice-présidents* ;

MM. Barois, *trésorier bibliothécaire* ;

Gavillot, *secrétaire général* ;

MM. le Dr Da Corogna bey, Gallois bey, Gay-Lussac et Fourtau, *membres résidants*.

Assistent aussi à la séance M. le Dr Bay et M. Cramer.

Le procès-verbal de la séance du 13 janvier, lu par le secrétaire général, est adopté.

La correspondance reçue depuis la dernière séance comprend, en outre de divers accusés de réception de publications de l'Institut :

1° Des lettres de MM. Grand pacha et Dr Hache, par lesquelles ils remercient l'Institut, respectivement, de leur nomination, le premier comme membre honoraire et le second comme membre correspondant ;

2° Une lettre de M. F. A. Griffith, *Superintendent of the Archeological Society of the Egypt Exploration Fund*, sollicitant son admission en qualité de membre correspondant, et à défaut, l'indication des formalités à remplir pour être admis en cette qualité ;

3° Une lettre de la Société scientifique de Denison, de Granville, Ohio, États-Unis d'Amérique, demandant l'échange de ses publications passées et à venir, contre celles de l'Institut ;

4° Une lettre de M. Gabriel Gravier, président honoraire et secrétaire général de la Société Normande de Géographie, informant du vote du comité de direction de cette société, dans sa séance du 19 janvier dernier, de l'échange des bulletins de la Société Normande contre ceux de l'Institut Égyptien.

Il est déposé sur le bureau, par S. E. Artin pacha, deux plans de la Citadelle du Caire, relevés par l'État-Major de l'Armée anglaise, en 1897, et une notice imprimée, signée de M. le Dr Lortet, sur la *Chute de crustacés ostracodes fossiles observée à Oullins, près Lyon, le 24 septembre 1898*. Et par M. le Dr Abbate pacha, le 2me fascicule du tome Ier de l'*Essai sur l'hellénisme égyptien* dont l'auteur, M. le Dr Apostolidès, fait hommage à l'Institut.

Il est décidé que l'échange sera accordé à la Société Scientifique de Denison, pour l'avenir, et que pour le passé, cet échange sera fait dans la mesure des possibilités de la bibliothèque de l'Institut, et que le secrétaire général donnera à M. Griffith les renseignements qui résultent des Statuts pour se faire élire membre correspondant.

A la demande de M. le Président, il est donné lecture par le secrétaire général de la notice, sus-énoncée, de M. le Dr Lortet, qui est ainsi conçue.

## CHUTE DE CRUSTACÉS OSTRACODES FOSSILES

*observée à Oullins, près de Lyon, le 24 septembre 1898.*

---

Le 24 septembre dernier, à 5 heures 30 du soir, le temps était splendide, l'air absolument calme, le soleil allait disparaître derrière les montagnes du Forez bornant l'horizon occidental. Le ciel prit subitement une teinte jaunâtre tout à fait anormale et semblable à celle qu'il montre certains jours d'hiver lorsque l'atmosphère renferme des cristaux de neige pulvérulente.

A ce moment, j'aperçus très distinctement une véritable grêle de petits corps très brillants, tombant autour de moi avec une vitesse excessive. Le choc produit par les corpuscules atteignant les feuilles mortes était parfaitement perceptible. Il me fut facile de recueillir, sur des feuilles de papier, une certaine quantité de ces poussières que j'attribuais tout d'abord

à des cendres volcaniques amenées du Vésuve, alors en pleine activité. Mais un examen microscopique attentif me montra que ces corpuscules étaient tous dus à des valves entières, fossilisées, d'un Crustacé ostracode appartenant très certainement au genre *Cypridinia* de Milne-Edwards.

Quelques-unes des formes de ces petits ostracodes se voient aujourd'hui vivants en immenses quantités dans les mares et les canaux de la Basse-Égypte. Certaines espèces fossiles, non encore déterminées, se rencontrent très abondamment dans les détritus des couches puissantes formées par les affleurements crétacés dans les déserts des environs du Caire, dans l'oasis du Fayoum et probablement dans les autres parties du Sahara beaucoup plus rapprochées de nous.

Ce sont les valves creuses des *Cypridinia*, longues de $\frac{1}{10}$ millimètre environ, qui, enlevées par les courants d'air ascendants, dus à la chaleur torride qui règne dans ces déserts à cette époque de l'année, et transportées à de grandes hauteurs, auront franchi la Méditerranée pour être ensuite précipitées dans les environs de Lyon. L'extrême légèreté de ces valves et leur forme concave auront facilité ce transport à une distance aussi considérable de leur lieu d'origine. La vitesse excessive avec laquelle ces corpuscules atteignaient le sol, prouve qu'ils devaient tomber des couches supérieures de l'atmosphère.

Je me permets de rappeler ici que déjà plusieurs fois des poussières, provenant probablement des mêmes régions, sont venues tomber dans la même localité. Notamment le 27 mars 1862, mon père put en recueillir une grande quantité, qu'il envoya au savant microgéologue Ehrenberg, à Berlin. Ce dernier put y trouver les espèces suivantes: *Discoplæa atmospherica*, *Discoplæa atlantica*, *Gallionella tæniata*, *Eunotia Sancti-Antonii*, *Assula umbonata* et *Amphidiscus truncatus*, qu'il avait observées à l'état fossile et très abondamment dans les formations crétacées des déserts de la Thébaïde et du Fayoum (Ehrenberg, *Akad. von Berlin*, 24 juillet 1862). Le phénomène remarquable dont j'ai été le témoin paraît donc se reproduire assez fréquemment dans notre région, mais il doit passer le plus souvent inaperçu, à moins que l'atmosphère ne soit absolument calme dans le voisinage de la surface terrestre.

(26 décembre 1898).

M. Lortet.

S. E. Artin pacha, se levant ensuite, prononce l'allocution suivante :

Messieurs,

Le vendredi 13 janvier dernier, à 1 heure 30 p. m. s'éteignait à Paris notre collègue Nubar pacha. Cette intelligence si haute, si géniale, emporte en disparaissant les regrets de tous les Égyptiens et surtout de ceux qui, comme la plupart de nous, ont eu l'occasion de l'apprécier de près.

« De l'eau et de la justice » tel était l'aphorisme dans lequel se résumait l'ardente sympathie de l'illustre défunt pour les Égyptiens. Toute sa vie politique, tous ses travaux, eurent pour mobile ces deux idées, le bien matériel et la sécurité morale de la population de l'Égypte.

S'il poursuivit avec tant d'énergie, et si, grâce aux ressources de son esprit, il mena à bien de nombreux travaux, tels que la suppression de la corvée, l'hérédité directe, et les autres privilèges contenus dans le firman de 1867, l'institution des Tribunaux de la Réforme, la transformation de la propriété foncière, c'est qu'il était animé d'un dévouement sincère, et éclairé au bien de la masse du peuple égyptien.

Dans l'ordre d'idées qui touche de plus près notre société, personne de nous ne peut avoir oublié l'intérêt que prenait Nubar pacha à nos travaux, ni à l'encouragement qu'il donnait à tous ceux qui s'occupaient de questions scientifiques, surtout de celles se rapportant spécialement à l'Egypte.

Vous n'avez pas oublié que ce fut grâce à son initiative que M. de Lamothe, il y a environ vingt ans, nous entretint pour la première fois des barrages du Nil, question qui est entrée dernièrement dans sa phase concrète. J'ose dire qu'à cette époque, Nubar pacha seul, et plus peut-être que M. de Lamothe lui-même, avait foi dans la possibilité d'exécution de ce grand projet, destiné à doubler, à tripler la masse de l'eau mise à la disposition de l'agriculture égyptienne.

« De l'eau et de la justice » quel bel idéal à poursuivre pour un homme d'Etat de l'envergure de Nubar pacha, quel bel idéal pour

cette intelligence d'élite vouée à l'œuvre de la régénération de l'Égypte.

Si quelque chose peut nous consoler de sa perte c'est la pensée que Nubar pacha, en mourant, a entrevu l'accomplissement du rêve de toute sa vie, qu'il a quitté ce monde avec l'assurance que ce rêve se réaliserait et que les Égyptiens, qu'il a si sincèrement aimés, jouiront à l'avenir des bienfaits qu'il a voulu leur assurer. «De l'eau et de la justice».

Les paroles émues de M. le Président sont accueillies par tous les assistants avec une sympathique déférence, et en signe de deuil, la séance est momentanément suspendue.

A la reprise, la parole est donnée à M. Gay-Lussac pour lire son *Étude rétrospective sur l'agriculture et l'industrie en Égypte au XIX^e siècle.* (Voir page 27).

Cette très remarquable communication, écoutée avec la plus complète attention, est saluée des bravos et des applaudissements unanimes de l'assemblée.

M. le Président remercie l'auteur et le félicite vivement en son nom et en celui de l'Institut.

Les membres résidants présents, n'étant pas en nombre pour voter valablement, l'élection d'un membre honoraire est renvoyée à la prochaine séance.

La séance est levée à 4 heures et quart.

*Le secrétaire général,*
J. C. Aristide Gavillot.

# COUP D'ŒIL RÉTROSPECTIF

SUR

# L'AGRICULTURE ET L'INDUSTRIE EN ÉGYPTE

## AU XIXme SIÈCLE

---

MESSIEURS,

J'avais accepté pour mission, à propos du Centenaire que vous avez si brillamment célébré, de faire revivre, au milieu de vous, le souvenir de ceux qui, spécialement, s'attachèrent aux études agricoles et industrielles parmi les membres de l'Institut d'Égypte et de la Commission des sciences et des arts; de rappeler leurs noms et leurs travaux; et d'indiquer, sans prétendre à la plus lointaine comparaison, la contribution modeste, mais utile, apportée aux mêmes objets par les membres de l'Institut égyptien, résumant ainsi en un rapide exposé cette période de cent ans si particulièrement fructueuse pour l'industrie et l'agriculture égyptiennes. J'ai bien dit, cette période, car la période est une et la fin de ce siècle est soudée à la fin du précédent par un lien puissant dont on ne peut méconnaître les points d'attache, par l'œuvre de Mohammed Ali et de ses successeurs.

J'ai eu beaucoup de noms à prendre dans la brigade savante, sorte d'institut de campagne, d'état-major encyclopédique qui faisait cortège au vaste génie de Bonaparte, et qui contribua si largement à donner à l'expédition de 1798 ce caractère unique d'œuvre utilitaire et féconde qui fait généralement défaut aux entreprises militaires, et qui justifie, à travers les âges, et devant le monde entier, la place si considérable que celle-ci a prise dans l'histoire. Mais, tous ces noms vous sont connus, car ce sont de grands noms que vous avez entendu répéter avec respect et fierté dès votre enfance: en compagnie de ces noms familiers, votre imagination me suivra sans effort, comme si je parlais d'hier, à

travers ces dissertations auxquelles présidait la froide mathématique de Monge, que Bonaparte écoutait avec intérêt et dans lesquelles dominait la voix puissante de Berthollet.

Ces dissertations auxquelles prenaient part tant d'hommes déjà illustres, ou en passe de le devenir, ne nous ont pas été, malheureusement, conservées en détail ; mais nous en avons un résumé fidèle et comme un écho dans la *Description de l'Égypte*, et par le nombre et l'étendue des mémoires qui ont pris place dans ce monumental ouvrage, on peut juger facilement de l'intérêt et de l'importance que l'Institut d'Égypte avait, à juste titre, accordé, dans ce pays, à l'agriculture et aux industries qui en découlent directement.

Parmi les membres de l'Institut d'Égypte et les adjoints de la Commission des Sciences et des Arts, vingt-cinq furent désignés pour s'occuper de ces questions. C'étaient, je cite au hasard de la rencontre, Jomard, tout jeune, puisqu'il a pu être plus tard, des nôtres ; Boudet, pharmacien en chef de l'armée, Coutelle, Rozière, ingénieur des mines, Malus, le général Andréossy, Berthollet, Descostils, Rouger, Du Bois Aymé, Jollois, Martin, Devilliers, Cécile, Reynier, Delille, Lepère, Conté, Chabrol, Garcin, Caudière, Caffe, Bourgent, et enfin Girard, ingénieur en chef des ponts et chaussées. Ils se partagèrent la besogne par catégories, et le pays par régions ; chacun prit pour sujet d'étude ce qui rentrait le plus immédiatement dans la sphère de ses connaissances et de ses aptitudes, et tous s'épandirent sur l'Égypte à la suite de l'armée, curieux d'étudier le présent et soucieux de préparer l'avenir. Ils se hâtèrent, et, dans leur ardeur, se firent souvent rappeler à l'ordre par les chefs de corps auxquels ils donnaient de perpétuelles préoccupations, tantôt s'aventurant au delà des avant-postes, tantôt s'attardant et forçant l'arrière-garde à revenir sur ses pas à leur recherche. Bientôt les mémoires affluèrent. Quelques mois suffirent à recueillir les matériaux nécessaires à l'établissement de cet admirable rapport d'ensemble sur l'agriculture, l'industrie et le commerce d'Égypte, dont la rédaction fut plus tard confiée à Girard — monument si complet et d'allure si magistrale qu'après cent ans passés on ne saurait trouver plus, ni mieux, à dire sur le sujet, et qu'il a gardé un caractère frappant, non seulement de vérité, mais d'actualité.

Tout avait été vu, noté, jugé, en Basse, en Moyenne et en Haute Égypte, dans le Fayoum, dans la vallée des lacs Natroun et jusque dans la presqu'île du Sinaï.

On rencontre tout d'abord dans ces mémoires une préoccupation constante de ne rien laisser échapper à l'observation, et de décrire avec une exactitude rigoureuse et une abondance de détails qui, à distance, paraît superflue. Mais, insensiblement, le ton se hausse, l'horizon s'élargit, le débat s'élève; un coin soulevé de l'épais rideau qui cache encore l'antiquité égyptienne nous laisse entrevoir le passé; de cette comparaison la pensée se dégage enhardie, et un rapide éclair, perçant la brume des années, nous fait nettement percevoir ce que l'avenir peut être, ce qu'il sera en réalité.

Vous pensez bien, en effet Messieurs, que si les travaux des savants venus alors en Égypte, n'avaient été que descriptifs, en ce qui concerne l'agriculture et l'industrie telles que les laissaient les Mamelouks, ils seraient aujourd'hui d'un très médiocre intérêt rétrospectif, et serviraient seulement à souligner, dans les annales du pays, une phase de dépression misérable.

L'agriculture, à proprement parler, n'existait pour ainsi dire pas, ou du moins n'existait plus. Si, dans la nomenclature des plantes cultivées, nous reconnaissons les noms avec lesquels Makrizi nous a familiarisés et que nous retrouvons encore aujourd'hui, il s'en faut de beaucoup que les surfaces mises en culture, et les rendements, répondent à l'attente d'un économiste et justifient les traditions anciennes. Nous sommes bien loin de l'époque pharaonique, plus loin encore de l'époque des Califes.

On cultive l'orge, les fèves, le blé, le maïs, le sorgho, le lupin, la lentille, le pois-chiche, le riz, le chanvre, le lin, le coton, le colza, la laitue, le sésame, le carthame, le trèfle, le fenu-grec, la gesse, le pois-des-champs, le tabac, la canne à sucre, les oignons, les pastèques, les melons, les roses, la vigne et nombre de plantes potagères; mais à part ce qui se cultive sans peine dans la boue du Nil, après l'inondation, les quantités ensemencées suffisent à peine aux besoins locaux, si restreints qu'ils soient. Telle région n'est cultivée que sur la moitié de son étendue, faute de moyens de culture. Telle autre, sur 10,000 feddans, ne se prête pas à plus de 80 à 100 feddans de culture d'été.

Les méthodes d'arrosage sont aussi insuffisantes que pénibles; la culture de la canne, de l'indigo, couvre des espaces infimes; le chanvre n'est cultivé que pour la préparation du hachich; le lin et le carthame ne sont plantés qu'en bordure de quelques champs; le coton, dans la Basse-Égypte, se fait dans des proportions de jardinage, en Haute-Égypte on le laisse filer en arbre sur lequel, pendant huit ou dix années, on récolte, à chaque saison, quelques gousses, de plus en plus rares, renfermant un produit de moins en moins manufacturier.

D'arbres, il n'en est point question, sauf les dattiers auxquels le fellah donne encore quelques soins.

Le cheptel, tout-à-fait insuffisant, ne se renouvelle pas par l'élevage; les bédouins seuls élèvent des chameaux, des chevaux et des moutons, par tradition pastorale.

Quant à l'outillage il est nul, qu'il s'agisse de la préparation des terres, du battage des récoltes, ou de l'arrosage

Au point de vue industriel, le tableau n'a pas beaucoup plus de couleur ni de relief. Par ci par là, quelques ingéniosités naïves, quelques traditions d'un archaïsme extraordinaire éveillent la curiosité et motivent l'étonnement; mais en général, l'industrie ne s'exerce que dans des limites très reserrées. Elle se borne, dans les campagnes comme dans les villes, aux arts de première nécessité et à la manipulation de quelques produits du sol, servant à la consommation courante, ou qui font l'objet d'une exportation peu étendue. Cependant, les sources d'industrie étaient nombreuses, et, si minimes que fussent les moyens, l'Égypte était en mesure, pour toutes les choses essentielles, de suffire avec parcimonie à ses faibles besoins et arrivait même à tirer quelques ressources de l'étranger par de petits échanges.

La terre plus ou moins argileuse et sableuse était employée pour les briques crues ou cuites, pour les vases d'usage courant dans le ménage, aussi pour les jarres dans lesquelles on travaillait l'indigo, et pour les pots des roues d'arrosage, surtout à Ballas, Mellawi et Manfalout — à Syout on faisait des fourneaux et de menus objets en terre de pipe — au Caire, la terre trouvée du côté de Hélouan se prêtait à la fabrication des faïences grossières, ustensiles de ménage, plats, pots à confiture, tasses à café — à Ménouf

également on faisait une poterie commune, à couverte bleue obtenue par le natron, le sel et l'oxyde de cuivre.

Le calcaire que l'on trouvait partout, le gypse que l'on rencontrait au sud du Caire, vers Béni-Souef, servaient à la fabrication de la chaux et du plâtre.

Le sable, mélangé au natron, donnait le verre — il y avait des verreries qui fabriquaient des bouteilles, des bocaux, des lampes, des verres spéciaux pour l'éclairage des bains, des vases grossiers pour la fabrication du sel ammoniac. — Encore, ces verreries pour la plupart se contentaient-elles alors de faire, en quelque sorte, de la renaissance, en refondant simplement et indéfiniment, les tessons provenant de la casse.

Le natron était exploité dans la partie occidentale du Delta et donnait lieu à une exportation de quelque valeur, alimentée par la demande des verreries de Venise — il servait aussi pour le dégraissage des peaux, des laines et des soies.

Le salpêtre était tiré un peu partout, par lessivage, des terres des monticules constitués par les ruines amoncelées des villes anciennes; mélangé au charbon spécial que l'on fabriquait avec les tiges de lupin, il donnait de la poudre pour les armes à feu.

Le sel marin était récolté dans l'isthme de Suez, sur les bords des lacs du Delta, extrait des sources salées du Fayoum, faisant concurrence au sel gemme rapporté par les caravanes qui le ramassaient, sur leur parcours, dans les montagnes voisines du Nil.

Les suies provenant de la combustion des déjections animales et des végétaux salés, qui poussent en bordure des lacs et du désert, donnaient, par sublimation, le chlorhydrate d'ammoniaque en pains hémisphériques qui s'exportaient dans le monde entier. C'était à coup sûr la plus grande industrie du pays; on en comptait seize fabriques au Caire, à Boulaq, et, dans le Delta, à Mansourah, à Fareskor, à Menouf, et à Damanhour.

Les peaux étaient tannées avec un mélange de sel et de poudre de siliques de mimosa nilotica. On préparait de bons cuirs à rasoirs et pour la sellerie, des maroquins rouges, verts ou jaunes, des parchemins et des peaux en laine.

La laine était filée et tissée presque dans chaque village. Dans la Haute-Égypte, on produisait de grosses étoffes brunes qui ser-

vaient à l'habillement des deux sexes; le Fayoum était renommé pour les châles en laine blanche; en Basse-Égypte, particulièrement dans la région de Samanhoud, on faisait des tissus en lainages fins, très recherchés, le plus souvent teints en noir sur indigo

Au sud, entre Assouan et Girgeh, le tissage était surtout appliqué au coton, dont la plus grande partie venait de Syrie. Esneh avait la spécialité des étoffes rayées bleu et blanc, que venaient chercher les caravanes du Darfour, de Sennaar et de l'intérieur de l'Afrique; dans la Moyenne et la Basse-Égypte, on utilisait surtout le lin, et, si au Fayoum on ne faisait guère que de grossières toiles d'emballage, ailleurs on savait tisser des toiles fines pour la lingerie, des toiles fortes pour la literie et des produits excellents pour la navigation et pour les campements, qui étaient expédiés en Syrie, et jusqu'à Constantinople, pour lesquels on travaillait d'après des dimensions spéciales. La soie, qui était reçue en cocons de Syrie se prêtait à des tissages de luxe; Mehallet-el-Kébir produisait des soieries d'ameublement, des soieries pour vêtements et des tapis de table brochés or et argent; on y teignait en jaune, en rouge, noir, vert, orangé, bleu de ciel, et bleu foncé. Le Caire fournissait les soies roses et la tréfilerie de métal précieux; Damiette faisait des toiles à bordures de soie de toutes couleurs.

Pour la teinture on fabriquait, dans le pays, l'indigo qui, mal traité, donnait en fécule un rendement très faible; avec les pétales triturées et pilées de la fleur de carthame, on façonnait de petits pains ronds et plats qui s'exportaient par l'Arabie et par Cosséir sous le nom de safranon; on récoltait la gaude (réséda lutéola), dans la province de Charkieh, et on en tirait de jolis jaunes.

Les huileries, très primitives, à meule de granit, employaient les graines oléagineuses du lin, de la navette, du carthame, de la laitue, du sésame, et livraient des tourteaux épuisés pour la nourriture du bétail.

La canne à sucre, le plus souvent consommée en vert, alimentait quelques petits moulins, à cylindres en bois, dans la province d'Atfieh, à Farchout, à Akmim; on y faisait des sucres terrés et des mélasses de consommation. Le riz subissait, dans le nord du Delta, les manipulations du pilonnage et du décoricage.

Les dattes fournissaient de l'alcool avec lequel on faisait des

liqueurs parfumées avec l'anis récolté à Bardys, dans le Fayoum ; les raisins de cette province donnaient un peu de vin mal fait, le plus souvent aboutissant au vinaigre, que l'on obtenait aussi avec des macérations de dattes et des raisins secs importés de l'archipel grec. Les roses étaient, au Fayoum aussi, distillées, et l'on en tirait de l'eau double et simple et même de l'essence très recherchée en Syrie.

L'alpha dans la Haute-Égypte, les joncs dans la Basse-Égypte, alimentaient une fabrication de sparterie commune ou fine, nattes, couffes, maktafs, qui jouait un grand rôle dans le mobilier local et que l'on envoyait en Syrie, dans l'Archipel, à Constantinople.

Les bédouins, en limite du désert, trouvaient des arbrisseaux qu'ils transformaient en charbon.

A Belthym, sur les bords du lac Menzaleh, toute une colonie de pêcheurs fabriquait, avec les poissons, de la boutargue fort appréciée dans la région et que les barques, qui remontaient le Nil, faisaient pénétrer jusqu'au Soudan.

Le chanvre, avons-nous dit, servait de base à la préparation du hachich.

Mais ici, comme pour l'agriculture, il n'y a rien en fait derrière cette très complète et curieuse nomenclature. La plupart des villes, sous le rapport de l'industrie qu'on y exerce, ne sont que de gros villages ; et même, à proprement parler, les mots d'industrie et de fabrique conviennent mal à ces petits ateliers « qui tiennent dans quelques mètres carrés, et où quelques artisans, presque toujours coptes, jamais pressés par la demande, jamais stimulés par la concurrence, exercent un métier qu'ils se transmettent de père en fils, qui ne les enrichit jamais et semble leur assurer seulement la tranquillité et une certaine indépendance, en les faisant accepter dans un milieu où la tolérance n'était pas alors précisément à l'ordre du jour ».

Ce n'est point là un état rudimentaire ; on a fait beaucoup mieux, on a fait beaucoup plus, et, si l'histoire ne le rappelait pas, la dépopulation des villes, dont la moitié des maisons sont inhabitées et tombent en ruine, l'abandon des champs sans cultures, le mauvais état d'entretien des canaux, attesteraient la déchéance et la décrépitude. Girard et ses collaborateurs ne s'y trompent pas ;

cette déchéance, ils en font ressortir les causes qu'ils montrent du doigt; ils lui cherchent un remède, et procèdent à cette enquête avec une ampleur de vues, une élévation de sentiment, une sûreté de doigté, telles qu'on en pouvait attendre d'hommes de leur trempe. Ici on sent qu'ils sont à leur aise, et font vraiment œuvre d'ingénieurs, d'économistes, de savants; on sent qu'ils travaillent pour la postérité.

La déchéance, « elle est avant tout la résultante de l'absence de deux conditions essentielles : la stabilité de la propriété foncière et la bonne perception des impôts puis du manque de sécurité général sous un gouvernement sans autorité, parce qu'il est sans force, sans prévoyance, parce qu'il est sans lendemain ». On conçoit d'autre part, sans peine, que « dans un pays dans lequel le gouvernement laisse incertaine la jouissance des fortunes particulières, il soit impossible d'exercer avec avantage aucune des industries que le luxe seul peut entretenir là où l'on peut dépenser son surplus avec sécurité ». Quant aux industries d'exportation qui trouvaient autrefois un débouché facile, elles souffrent de la pénurie des moyens de transport depuis l'adoption de la route du Cap de Bonne Espérance « qui a tué le commerce que les Phéniciens d'abord, les Vénitiens ensuite, entretenaient par l'Égypte avec les Indes, tandis que, d'un autre côté, la découverte de l'Amérique attire depuis trois cents ans toute l'attention et tous les efforts de l'ancien monde ».

Le remède, il dérive de la critique avec une précision toute scientifique. L'agriculture a pour elle un sol d'une fertilité exceptionnelle, les conditions de climat sont particulièrement favorables, les travaux des champs sont simplifiés par le Nil, il y a peu d'efforts à faire pour obtenir la récolte. La Commission indique comment les terres pourraient être aménagées, les engrais à utiliser, les rotations qui seraient rationnelles, le système à adopter pour les canaux, les perfectionnements à apporter aux machines d'irrigation pour augmenter de beaucoup les surfaces de culture. « Il faudra procéder aussi à l'établissement de la propriété stable du sol, en divisant au besoin les terres entre tous les fellahs et en appelant, pour les fixer au limon, les bédouins qui s'entendent à l'élevage ». Cette dernière proposition, c'était Desaix qui l'avait

faite, s'autorisant des souvenirs laissés et des résultats obtenus, en Haute-Égypte, par la tribu tunisienne des Haourahs établie quelque temps entre Farchout et Guirguch sous le grand cheik Hamman. Alors on pourra aviser au meilleur emploi de la terre, cultiver les plantes les plus avantageuses, abandonner la recherche du bénéfice relatif, qui exige peu d'avances et ne convient qu'aux pays où les terres sont sans valeur, et poursuivre le bénéfice absolu, plus grand, que donnent des exploitations plus dispendieuses, « car, c'est par l'état de pénurie où se trouvent alors la plupart des cultivateurs égyptiens que l'on peut expliquer pourquoi la canne à sucre est cultivée en si petite quantité, quoique le produit absolu en soit plus grand ». La culture du lin, celle de l'indigo et celle du coton occuperaient aussi avantageusement des cultivateurs capitalistes — il en est de même de la vigne qui vient très bien au Fayoum et dans la Basse-Égypte « où la fabrication du vin, en grand, serait possible avec des gens qui sauraient le faire ».

Au point de vue industriel, il faudra faire plus grand; les préparations du carthame, de l'indigo, du sucre sont étudiées comme devant faire l'objet « des premières manufactures qui prospéreront dans le pays ». La fabrication du savon, par les graines oléagineuses et le natron, est recommandée comme devant être avantageuse et pouvant donner un accroissement d'exportation. La préparation des maroquins est aussi susceptible de se perfectionner et de se développer. Les tissages devront être abandonnés comme ne pouvant lutter avec les manufactures occidentales; « mais il est réservé à la terre d'Égypte de livrer à l'étranger le coton et le lin, et ce sera encore là, la meilleure manière d'exploiter son sol ». Avec quelle désinvolture sont négligées, ou déclassées, la plupart des industries alors vivantes; avec quelle sûreté de coup d'œil sont découvertes et appréciées celles que rien n'indiquait alors, ou ne semblait signaler à l'attention, et qui devaient bientôt faire la fortune du pays! Quel juste pressentiment de l'avenir!

Et dans ce pressentiment, Girard étudie encore l'importance des villes entre elles par rapport aux voies commerciales d'approvisionnement et d'échange qu'elles commandent, soit avec l'intérieur de l'Afrique, par les caravanes de Sennaar, du Darfour, du pays

de Fezzan, des États Barbaresques; soit avec l'Asie, vers la Syrie, l'Arabie et les Indes; soit avec l'Europe, par Venise, Trieste, Ancône, Marseille, l'Archipel et Constantinople. Il fait enfin ressortir combien les relations de l'Égypte avec l'Europe seront avantageuses à la balance de son commerce, amassant ainsi, par avance, toutes les données économiques utiles à la réalisation de son puissant et hypothétique programme.

Voilà, Messieurs, le point capital de l'œuvre; voilà ce qu'il faut savoir trouver dans les travaux spéciaux de l'Institut d'Égypte, et voilà ce qu'il convenait évidemment de rappeler aujourd'hui; car c'est là le grand titre à la renommée, devant l'histoire, à la reconnaissance devant ce pays où nous sommes.

Le programme est tout tracé, rien n'y manque. Vienne maintenant Mohammed Ali; il pourra passer à l'exécution sans hésitation, sans incertitudes; et ce sera pour lui un titre suffisant de gloire que la tâche n'ait pas été au-dessus des forces de son génie, et du talent de ses collaborateurs.

A Mohammed Ali, on doit avant tout, au point de vue auquel je me place, la culture du coton et de la canne à sucre, l'introduction de l'égrenage et des premières fabriques de sucre ou raffineries. Vous savez tous comment Jumel, qui était venu pour diriger des ateliers de tissage, découvrit un jour, dans un jardin du Caire, le coton « qu'il lui fallait », et comment le Grand Pacha sut le lui procurer. La canne à sucre a eu des commencements aussi modestes et aussi intéressants. Quoiqu'il en soit, après Mohammed Ali, l'impulsion était donnée à l'agriculture et à l'industrie qui étaient dès lors lancées dans la bonne voie.

Saïd pacha signe le décret de réunion des deux mers, réalisant une condition essentielle du programme : il faut enlever au Cap, et ramener à l'Égypte, même sous la forme d'un simple transit, le chemin commercial.

Ismaïl pacha achève l'œuvre de Saïd, et complète l'œuvre de Mohammed Ali en donnant tous ses soins à la culture de la canne et du coton, et en tirant l'industrie sucrière de l'ornière où elle était tombée; dans cette partie de sa tâche il est aidé par Alexandre Périer, homme aux vues larges et sûres, industriel de grande envergure, dont je ne pouvais passer le nom sous silence, bien qu'il n'ait point fait partie de notre Compagnie.

Saïd pacha et Jumel nous conduisent à l'Institut égyptien, dont le premier fut fondateur, et dont le second fut membre.

L'Institut égyptien s'est tout d'abord, pour ainsi dire, spécialisé. L'intérêt qui s'attachait à la découverte de Champollion, la venue en Égypte de tant de savants illustres empressés à rechercher sur place les documents, rendus déchiffrables, de l'ancienne Égypte, contribuèrent à le diriger surtout vers l'égyptologie.

Mais, parmi ceux qui n'avaient pas les connaissances spéciales que comportait l'égyptologie, beaucoup acceptèrent la tâche plus modeste de s'occuper de questions agricoles et industrielles. Le chanvre et le lin attirent l'attention de Colucci pacha; les blés fournissent un sujet d'étude à Grégoire, Colucci, Ori, Espinassy, Gavillot; Gastinel décrit les insectes nuisibles et indique les moyens de les combattre, puis il étudie les conditions d'acclimatation du café et celles des pavots rouges, en vue de la production de l'opium; Grégoire et de Régny se consacrent à la question des cotons. Les nitrates provoquent d'intéressantes communications de Gastinel, de Ventre pacha, de M. Floyer. M. Sickenberger donne des indications utiles pour l'aménagement des salines de la Basse-Égypte. Figari traite du boisement de l'Égypte et s'adonne à des recherches géologiques et minéralogiques qui font autorité et que continue M. Fourtau dont les travaux rentrent dans mon sujet tout au moins par les phosphates. L'éducation des vers à soie, par Grégoire, de la cochenille nopal, du cactus, par Provin, méritent d'être tirées de l'oubli, comme d'ailleurs le mémoire du colonel d'Arnaud sur la pisciculture. L'alimentation du bétail, les soins à lui donner nous ont valu de remarquables communications de Colucci, de Gastinel, de M. Piot. Le sol égyptien, les engrais qui lui conviennent ont été décrits et analysés, particulièrement par Gastinel et par Ventre pacha, à qui l'on doit, d'autre part, trois notes, très bien faites, sur la fabrication du sucre de cannes. Enfin, des questions d'économie politique ont été très largement traitées par M. Horn, et beaucoup de plantes nouvelles ont été signalées à l'attention des cultivateurs égyptiens par plusieurs de nos collègues.

Ces études sont pour la plupart des monographies très complètes, ou des considérations générales très bien groupées, qui répondent

aux préoccupations du moment : L'Institut égyptien se donne à tâche, comme son prédécesseur, d'aller au devant et de tracer la route. Faut-il dire, Messieurs, que son rôle n'a pas toujours été compris, et qu'en ce qui concerne l'agriculture et l'industrie les meilleures volontés se sont souvent heurtées à une grande apathie, à des traditions difficiles à déraciner? Il n'en demeure pas moins vrai qu'à l'occasion on a trouvé, et on trouvera, dans notre *Bulletin* nombre d'idées et de documents de la plus grande utilité dont pourra faire son profit l'initiative privée qui entre en scène aujourd'hui et à qui incombera la tâche de mener à bonne fin l'œuvre imaginée au commencement du siècle.

Déjà, d'immenses progrès ont été réalisés, et il ne s'agit plus, comme au temps de l'Expédition d'Égypte, de chercher un point de comparaison dans l'Égypte de Sésostris, des Grecs, des Romains, ou des Califes. Le pas fait sous Mohammed Ali et ses successeurs est un pas marqué par des pieds de Rois — et voilà que l'initiative privée, très active depuis une vingtaine d'années, vient apporter à l'œuvre les concours multipliés des efforts personnels — La sécurité de la possession, la sécurité de l'hérédité, ont été pour chacun de puissants aiguillons à mieux faire. Il faut aussi, dans cet ordre d'idées, tenir compte d'un nouvel et important facteur : les terres sont de plus en plus recherchées, et leur prix a été singulièrement poussé depuis quelque temps. Ceux qui achètent aujourd'hui, ceux qui reçoivent au taux actuel d'estimation des héritages, deviennent propriétaires à un prix tel qu'il leur faut s'ingénier pour tirer, de leur fortune immobilière, un profit suffisant et en rapport avec le capital immobilisé. Déjà, nous voyons se produire de grands et instructifs exemples; déjà nous voyons, devant la nécessité, disparaître la routine et les traditions d'indifférence.

Tous les égyptiens n'abandonnent plus leurs propriétés à des régisseurs, à des nazirs, à des locataires, pour se borner à en dépenser le produit dans les grandes villes, véritables sangsues de la propriété rurale ; beaucoup vivent aujourd'hui en partie sur leurs terres et en règlent de près l'exploitation qui, sous leur surveillance intéressée et paternelle tout à la fois, se perfectionne et se rationalise.

En avant de cette masse d'efforts, grands seulement par le nombre, des cultivateurs hardis, aux reins solides, tracent le sillon et montrent la route, ne reculant ni devant les pratiques coûteuses, ni devant les essais et les innovations, poursuivant ce bénéfice absolu que je définissais tout à l'heure. S. A. le Khédive, les prince Hussein et Ibrahim pacha, d'autres membres de la famille khédiviale, fidèles à la tradition dynastique, S. E. Ryaz pacha, Boghos pacha Nubar, nombre d'autres puissants propriétaires, donnent des exemples qui ne peuvent manquer d'être suivis, tandis que des étrangers attachés au pays, comme M. Beyerlé, MM. Suarès, etc., font la démonstration de ce que peut devenir, dans la vallée du Nil, une terre soumise à une exploitation généreuse et scientifique.

Plus encore que vers l'agriculture, c'est vers l'industrie, que l'initiative privée s'est portée avec ardeur dans ces dernières années. Faut-il vous rappeler, Messieurs, ce que vous pouvez voir chaque jour? les fabrications d'allumettes, de cigarettes, d'huile, d'alcool, de liqueurs, de noir animal, les verreries de bouteilles, les brasseries, le travail des cuirs, qui vont sans cesse se développant dans les villes du Caire et d'Alexandrie, la poterie qui s'essaie dans les villages où prospèrent déjà les savonneries? faut-il vous rappeler tous ces ateliers d'égrenage de coton, ces briquetteries, ces cimenteries, ces moulins à farine, ces distributions d'eau pour l'arrosage? Faut-il vous dire comment ont progressé les sucreries, les raffineries dont les derniers types frappent d'étonnement les voyageurs qui remontent le Nil? Il me suffira de mettre sous vos yeux les quelques chiffres suivants :

Entre Assouan et la Méditerranée, les fellahs cultivent aujourd'hui 5,000,000 de feddans, qu'ils contraignent, par double culture, à porter la récolte de 7,000,000 de feddans; encore demandent-ils aux deux cinquièmes de servir annuellement aux cultures d'été dans lesquelles le coton occupe 1,145,000 et la canne plus de 100,000 feddans — on ne perd plus un pouce de terrain; ici on refoule la mer pour rendre à la culture les fonds desséchés des lacs; ici c'est le désert qui recule devant les arrosages savants; là c'est le sable lui-même que l'on utilise en lui confiant la précieuse graines des arachides.

Aussi, l'Égypte qui n'avait pas d'exportation en 1798, qui de-

mandait alors à l'étranger le coton et le sucre, est-elle en 1898 dans des conditions bien différentes. Cette année, rien qu'en produits du sol, après avoir fourni à la consommation de près de 10,000,000 d'habitants, elle a exporté, par l'admirable port commercial qu'est devenue Alexandrie, depuis la reprise de la route de l'Extrême-Orient par Suez, un poids de 919,817 tonnes de marchandises, vendues dans le pays même, pour une valeur de 330,000,000 de francs; tonnage qui correspond à un frêt moyen de 10,000,000 de francs et a fait rentrer d'Europe près de 370,000,000 de numéraire.

Et, cette situation prospère, brillante même, a pour point de départ l'état lamentable que je vous ai décrit, pour raison et pour seul point d'appui, les travaux de quelques savants français venus ici, au commencement du siècle. L'histoire la plus documentée, la plus méticuleuse, ne pourrait établir autrement les faits.

Ne vous apparaît-il pas, dès lors, combien la contribution scientifique vaut mieux pour la gloire d'un peuple que la contribution des armées? Elle assure, du moins, des conquêtes qu'on ne peut plus disputer.

La contribution des armées! Ces mots semblent tout d'abord n'être pas à leur place dans une étude qui ne passe en revue que l'agriculture et l'industrie; et pourtant, ils ne sont pas venus au hasard sous ma plume: après avoir loué sans réserve un état de choses évidemment louable, il me vient un doute et je me demande si nous connaissons bien les bases sur lesquelles se peut édifier la fortune permanente, indiscutable d'un pays.

Toutes les médailles que l'homme frappe ont des revers, et les arts de la guerre sont intimement liés aux arts de la paix par une loi économique inexorable et fatale.

L'agriculture et l'industrie sont amenées à suivre, là où elles naissent, un développement constant, sous peine de déchéance. Quand un peuple a passé la période médiocre, mais heureuse, pendant laquelle il se suffit à lui-même, il est condamné à ne pas s'arrêter. La concurrence s'établit, il faut lutter, il faut faire plus grand, il faut produire davantage; le cercle des relations s'élargit, les frais de transport augmentent, il faut faire plus grand, il faut produire davantage; la demande se restreint, les prix s'avilissent, il faut faire plus grand, il faut faire davantage; véritable forçat de

la fortune, rivé par l'or à cette tâche de Sisyphe sans cesse renaissante! Mais les marchandises s'accumulent, elles s'entassent dans les entrepôts; au travers de ces amoncellements le chômage se glisse avec son cortège de misères et de haines, les ouvriers souffrent, ils ont faim, il faut coûte que coûte, de gré ou de force, ouvrir de nouveaux débouchés..... C'est alors que les arts de la paix s'appuient, de leur main amaigrie, sur les arts de la guerre.

Ce n'est point là une idée personnelle, bien des économistes de métier la mettent à l'ordre du jour à propos de la conférence sur le désarmement; ce n'est point là non plus une idée neuve, écoutez plutôt la conclusion du rapport de Girard; ici, je cite textuellement: « Un nouvel ordre de choses se prépare. Quelles que soient les destinées futures du continent américain, il offrira longtemps encore un champ immense aux spéculations des Européens. Mais, quand il y aura des colonies à fonder, il faudra les porter ailleurs, et là, probablement, où l'on aurait été dans le XV^me^ siècle, si, à cette époque, et depuis, l'Amérique n'eut point fixé presque exclusivement l'attention du monde civilisé. La mémorable découverte de Christophe Colomb, le plus grand des évènements, peut-être, dont l'histoire des hommes fasse mention, a reculé, jusqu'à nos jours, le moment où doivent s'établir, entre les peuples du Levant et ceux de l'Occident de l'Europe, des relations qui feront peu à peu disparaître les différences de leurs mœurs et de leurs habitudes. Le XIX^me^ siècle nous retrouve, sous ce rapport, au même point où nous laissa le siècle de Léon X. C'est de ce point que nous allons partir. La civilisation va pénétrer en Orient, par cela seul que les nations européennes pourront en faire pendant quelque temps le théâtre de leurs guerres ».

Cela se disait, Messieurs, il y a cent ans, tout près d'ici, dans une de ces séances auxquelles présidait la froide mathématique de Monge et auxquelles assidûment Bonaparte assistait. Ne vous avais-je pas dit que je vous parlerais comme d'hier?... Je m'arrête, car il me semble que je parle d'aujourd'hui.

J. GAY-LUSSAC.

Caire, le 3 février 1898.

# BULLETIN DE L'INSTITUT ÉGYPTIEN

## SÉANCE DU 3 MARS 1899.

*Présidence de* S. E. Yacoub Artin pacha.

La séance est ouverte à 3 heures et demie.

Sont présents :

LL. EE. Yacoub Artin pacha, *président ;*
Fakhry pacha, *vice-président ;*

M. Gavillot, *secrétaire général ;*

MM. Bonola bey, le Dr Fouquet, Fourtau, Gaillardot bey, Gay-Lussac, le Dr W. Innes bey, Piot bey, *membres résidants ;* Ernest Chantre, *membre honoraire*, et le Dr Apostolidis, *membre correspondant.*

Assiste aussi à la séance M. le Dr Bay.

Le procès-verbal de la séance du 3 février 1899 est lu par le secrétaire général et adopté sans observations.

S. E. Artin pacha se lève et dit qu'il a le devoir et le regret d'annoncer la perte que vient de faire l'Institut en la personne de M. de Montaud, ingénieur en chef des ponts et chaussées et l'un des membres les plus anciens de notre compagnie puisqu'il fut porté sur la première liste de membres résidants de 1859. En témoignage de regrets et de sympathie, M. le Président invite tous les membres présents à se lever, puis suspend momentanément la séance.

A la reprise, le secrétaire général communique la correspondance reçue depuis le 3 février. Elle comprend, en outre de divers accusés de réception des publications de

l'Institut, des lettres par lesquelles S. E. le Dr Abbate pacha et M. Barois s'excusent de ne pouvoir assister à la séance de ce jour; une lettre de la *Society of Biblical Archeology* de Londres demandant l'échange de ses publications contre celles de l'Institut; et une lettre de S. E. Boghos pacha Nubar dont il est donné lecture par le secrétaire général, et dont il est décidé que le texte sera inséré en entier au présent procès-verbal. Cette lettre est ainsi conçue:

Le Caire, le 22 février 1899.

Monsieur le Président,

La part que l'Institut Égyptien a prise aux honneurs rendus à la mémoire de mon père, à l'occasion de ses funérailles, m'a vivement touché, et je viens vous en exprimer ma profonde reconnaissance, je tiens à vous remercier aussi pour les paroles que vous avez prononcées à la dernière séance de l'Institut et pour l'affectueux hommage que vous avez rendu à la mémoire de mon père en rappelant les traits caractéristiques de ses travaux et en citant son aphorisme «de l'eau et de la justice» qui résume — ainsi que vous l'avez si justement remarqué — l'œuvre de sa vie, dont le mobile constant a été le bien matériel et la sécurité morale de la population de l'Égypte.

Ce double témoignage de regrets et de sympathie m'a pénétré de gratitude et je viens vous prier de vouloir bien en recevoir l'expression la plus sincère pour vous-même, Monsieur le Président, et pour tous vos collègues de l'Institut.

Veuillez agréer, etc.

(*Signé*): Boghos Nubar.

Il est, ensuite, décidé d'accorder l'échange sollicité par la Société d'Archéologie biblique de Londres.

M. Gavillot dépose sur le bureau, de la part de leur auteur, M. Jean Brusches, professeur de géographie à l'Université de Friburg (Suisse), un exemplaire de chacun des ouvrages suivants : *Les principes de la géographie moderne*, *Note sur quelques phénomènes d'érosion et de corrosion fluviales*, et *Michelet*, étude qui a valu à son auteur le prix d'éloquence de l'Académie française.

De la part de M. Ph. Salmon, le secrétaire général dépose en outre un travail sur *L'anthropologie au Congrès de Nantes* (27me session de l'Association française pour l'encouragement des sciences).

M. Piot bey remet sur le bureau, après en avoir indiqué sommairement le contenu et fait ressortir l'intérêt scientifique, un exemplaire de chacun des opuscules intitulés l'un : *A propos du mot nouveau Sollipède avec* deux *l*; et l'autre : *Les mots Solipède et Solipédisation*, dont l'auteur, M. C. A. Pietrement, fait hommage à l'Institut Égyptien.

M. Fourtau dépose au même titre, de la part de M. V. Gauthier, membre correspondant, un exemplaire de son travail intitulé : *Contribution aux échinides d'Algérie.*— Deux types jurassiques nouveaux.

Abordant l'ordre du jour, la parole est donnée à M. R. Fourtau pour lire la communication que lui a envoyée à cet effet M. Ph. Thomas, membre correspondant, sur *Quelques ostrea de l'Eocène de l'Égypte.*

Cette communication est reproduite *in extenso* à la suite de ce procès-verbal. (Voir page 47).

M. Fourtau lit ensuite, pour son compte personnel, ses *Notes pour servir à l'étude des échinides fossiles d'Égypte.* (Voir page 51).

L'ordre du jour étant épuisé, l'Institut se forme en

comité secret pour procéder à l'élection renvoyée à cette séance, faute de la présence d'un nombre suffisant de membres résidants à la séance du 3 février. A l'unanimité des membres présents, M. G. Delchevalerie est élu membre honoraire.

Sur la proposition de M. Piot bey, le siège de membre résidant qui était occupé par feu S. E. Nubar pacha est déclaré vacant.

S. E. Yacoub Artin pacha et M. Piot bey posent la candidature à ce siège de S. E. Boghos pacha Nubar.

Cette candidature est appuyée par S. E. le Dr Abbate pacha et M. Gavillot.

La séance est levée à 4 heures et quart.

*Le secrétaire général,*
J. C. ARISTIDE GAVILLOT.

# NOTE SUR QUELQUES OSTREA DE L'EOCÈNE D'ÉGYPTE

M. R. Fourtau m'a communiqué dernièrement dix-neuf spécimens d'huîtres fossiles recueillies par lui dans l'Eocène des environs du Caire : de l'examen de ces fossiles, il résulte qu'ils appartiennent tous à la même espèce, *Ostrea multicostata* Deshayes, et à ses nombreuses variétés. Comme toutes les huîtres, cette espèce est, en effet, très polymorphe ; mais ce qui m'a surtout frappé, c'est l'identité complète des variétés égyptiennes avec celles de l'Algérie et de la Tunisie. Si ces exemplaires étaient mélangés à ceux que je possède en très grand nombre et qui proviennent de ces régions, il serait impossible de les retrouver tant leur identité est complète.

Voici maintenant la détermination détaillée des exemplaires qui m'ont été communiqués par notre collègue avec les indications de niveau et de localité telles qu'il les a inscrites sur les étiquettes.

## OSTREA MULTICOSTATA. — Deshayes, 1831.

Synonymie :

*Ostrea multicostata*, Deshayes, coq. foss. tert. des env. de Paris, 1831.

*Ostrea multicostata*, Leymerie, terrains à nummulites (épicrétacé) des Corbières, 1845.

*Ostrea multicostata*, Leymerie, Éléments de minéralogie et de géologie, 2me édit., tome II, fig. 479 et 480, 1866.

*Ostrea strictiplicata*, Raulin et Delbos, Ostracées des terrains tertiaires d'Aquitaine, 1855.

*Ostrea Bogharensis*, Coquand *in* Nicaise, Cat. anim. foss. prov. d'Algérie, 1870.

*Ostrea strictiplicata*, var. *rotundata*, Locard, Descrip. moll. foss. des terr. tert. inf. de la Tunisie. Miss. Tun., p. 57, pl. X, fig. 7 et 7*a*, 1889.

*Ostrea multicostata*, Ph. Thomas, Desc. de q. qs. foss. nouv. ou peu connus des terr. tert. et second. de la Tunisie. Miss. Tun., p. 7, pl. XII, fig. 13, 1893.

Tous les exemplaires, comme je l'ai dit, appartiennent à cette espèce et à ses différentes variétés et sub-variétés que je vais passer en revue.

1° O. MULTICOSTATA Deshayes, typique. — Un exemplaire assez bien conservé mais un peu incomplet, cette valve est identique au type des sables de Bracheux, de Rilly, etc., du Soissonnais; elle est presque identique à celle que j'ai fait figurer dans mes fossiles de Tunisie (*op. cit.*, pl. XII, fig. 13 et 13*a*). Cette forme est toujours un peu plus épaisse en Afrique qu'en France, mais on la trouve partout en Algérie et en Tunisie, principalement dans le Suessonien inférieur phosphaté. En Tunisie elle a pour compagnes *O. bellovacina* Lamk., *O. eversa* d'Orb., *O. Archiacina* d'Orb. et *O. Clot-bey* Bell.

Niveau : Lutetien II. (Mokattamstufe).

Localité : Chaîne du Mokattam, Gebel Ghiouchy.

2° O. MULTICOSTATA Deshayes, var. *Strictiplicata*, Raulin et Delbos. — Cette variété est bien caractérisée dans un spécimen assez bien conservé provenant de l'Ouady el Tih, et semblable à celle que l'on trouve en Algérie et en Tunisie, très abondante dans le Suessonien inférieur phosphaté et le Suessonien supérieur calcaire ou calcaire gréseux à Nummulites. Elle y atteint des dimensions considérables représentant la variété *major* de Locard (*op. cit.*, pl. XI).

J'ai aussi sous les yeux un autre exemplaire jeune, très largement fixé sur une balane (?) ; tous les individus de cet âge aussi largement fixés ont une forme arrondie et gryphoïde.

Niveau : Lutetien II.

Localités : Gebel Ghiouchy, Ouadi el Tih.

3° O. MULTICOSTATA, var. *Strictiplicata*, sub-var. *rotundata*, Locard. — Cette variété est caractéristique du nummulitique des Corbières et de la montagne Noire (Leymerie) et de Crimée (Verneuil). Elle abonde dans l'étage Suessonien inférieur à phosphates de l'Algérie et de la Tunisie, elle s'y retrouve aussi dans le Suessonien supérieur (Calcaire à Nummulites du Guelaat et Ssnann, du Kef, et du Djebel Dyr, près Tebessa).

Quatre exemplaires provenant du Mokattam sont identiques à ceux d'Algérie et de Tunisie avec leurs sub-variétés plus ou moins arrondies et même parfois presque transverses. Mais Locard fait remarquer avec juste raison, d'après de très nombreux échantillons

que je lui avais soumis, que c'est surtout dans les jeunes sujets que ces formes se constatent et qu'en grandissant ils prennent presque toujours une forme plus allongée.

J'ai aussi sous les yeux quatre autres exemplaires provenant des environs de Hélouan très bien conservés et tous jeunes, deux d'entre eux sont remarquablement arrondis. Enfin je rapporte à la même variété deux exemplaires provenant de l'Ouady el Tih avec un léger point de doute à cause du mauvais état qui ne permet pas de voir les caractères de la valve droite.

Niveau : Lutetien II.

Localités : Plateau du Mokattam, route de la forêt pétrifiée, environs de Hélouan, Ouady el Tih.

4° O. MULTICOSTATA, var. *Bogharensis* Coquand (*in* Nicaise), var. *gryphoïdes*, Locard.—Parmi les exemplaires appartenant à cette variété que m'a communiqués M. Fourtau, une valve bien conservée provenant du plateau des Pyramides de Ghizeh est *tout à fait identique* à celle qui abonde dans le Suessonien supérieur d'Algérie et de Tunisie. Elle ne diffère en rien de celle figurée dans la planche X de Locard (*op. cit.*) et qui provient du Gebel Nasr Allah. Cette variété se retrouve aussi dans le Suessonien inférieur phosphaté de Tunisie, mais elle y est relativement rare. Sur quatre exemplaires provenant du Gebel Kibli el Ahram (chaîne Libyque), trois assez jeunes sont identiques à ceux d'Algérie et de Tunisie, le quatrième plus jeune est moins étroit, moins allongé et moins gryphoïde que le premier dont j'ai parlé.

Enfin je rattache à cette variété, à titre de sous-variété élargie, un exemplaire adulte provenant du Gebel Ghiouchy qui rappelle un peu la var. *Bogharensis* de Coquand, mais qui est plus plat et moins creusé.

Niveau : Lutetien II.

Localités : Chaîne Libyque (plateau des Pyramides de Ghizeh et Gebel Kibli el Ahram), Chaîne arabique, Gebel Ghiouchy.

PH. THOMAS.

# NOTES

# POUR SERVIR A L'ÉTUDE DES ECHINIDES FOSSILES D'ÉGYPTE

## I.

### Sur les variations individuelles du Conoclypeus Delanouei.

Cette espèce a été décrite pour la première fois, en 1880, par M. de Loriol dans sa monographie des Echinides des couches nummulitiques d'Égypte, d'après deux exemplaires rapportés par Delanoue, l'un du Gebel Chevaoussa, près Esneh, et l'autre des environs de Louxor. D'autres exemplaires ont été recueillis depuis par Schweinfurth à l'oasis de Khargeh, j'en ai moi-même récolté plusieurs près d'Assiout au Gebel Drounka ; mais je ne crois pas qu'il y ait en Égypte un gisement plus riche que celui qui m'a été signalé par mon excellent ami M. Romain Santamaria, entrepreneur de travaux publics, qui m'a envoyé l'année dernière une belle série de vingt-deux spécimens trouvés par lui dans ses chantiers du Gebel Haridi en face Tahta.

Ces matériaux m'ont permis de constater que le type décrit par M. de Loriol n'est pas constant et que souvent deux ou trois caractères varient dans un même individu sans qu'il soit pour cela possible de le séparer spécifiquement.

Les caractères distinctifs signalés par M. de Loriol sont les suivants :

Forme elliptique, allongée, très légèrement rostrée en arrière. Face supérieure élevée, conique. Face inférieure tout à fait plane. Pourtour non tranchant, arrondi mais non renflé.

Sommet ambulacraire un peu excentrique en arrière. Zones porifères relativement larges, un peu déprimées, à largeur presque constante. Zones interporifères étroites, leur largeur égale deux fois celle de l'une des zones porifères. Les cloisons qui séparent chaque paire de pores dans les zones porifères portent une seule série de granules très régulière.

Péristome à peu près central, petit, entouré de cinq bourrelets pointus, coniques, très accusés, à peu près égaux, séparés par des sillons ambulacraires très profonds.

Périprocte tout à fait marginal, ovale, allongé dans le sens de l'axe antéro-postérieur.

Les dimensions données par M. de Loriol sont :

| | |
|---|---|
| Longueur. . . . . | 91 à 130 mill. |
| Largeur par rapport à la longueur . . | 0.82 » |
| Hauteur » » . . | 0.60 » |

De tous ces caractères les seuls qui restent constants dans la nombreuse série que j'ai sous les yeux sont les suivants :

Etroitesse relative des aires ambulacraires, zones interporifères égalant en largeur deux fois une zone porifère, une seule rangée de granules sur les cloisons qui séparent les paires de pores et la forme du péristome qui est celle de tous les *Conoclypeus*. Tous les autres caractères varient sur chaque individu séparé de cette série.

La forme elliptique tend à s'arrondir, elle est même suborbiculaire dans un exemplaire de ma série, ainsi que dans un autre appartenant aux collections de l'École de Médecine de Kasr el Amy. Chez ce dernier le pourtour est renflé au lieu d'être simplement arrondi. Parfois aussi la forme n'est pas d'un ovale parfait comme l'indique le type figuré par M. de Loriol, et la plus grande largeur n'étant pas au milieu de la face inférieure peut se trouver portée en avant ou en arrière du péristome devenant ainsi plutôt ovoïde qu'elliptique.

La face inférieure, tout à fait plane chez la plupart des individus tend à devenir concave autour du péristome chez quelques-uns, sans que cela puisse être attribué à une déformation mécanique.

La face supérieure est tout à fait conique chez certains individus, surtout chez les jeunes, chez d'autres, au contraire, elle s'applatit au sommet ambulacraire et l'aire interambulacraire impaire est alors plus renflée que les autres, ce qui met le sommet de l'oursin en arrière de l'appareil apical.

Ce dernier n'est pas toujours un peu excentrique en arrière, il

est souvent central et quelquefois excentrique en avant aux $^{45}/_{100}$ de la longueur.

Comme cet appareil n'a pas été décrit ni figuré jusqu'à ce jour, je profite de ce que deux des exemplaires que j'ai entre les mains sont parfaitement conservés en cet endroit, pour le décrire et le figurer.

Comme chez tous les *Conoclypeus*, les plaques génitales ne sont pas séparées par des sutures du corps, madréporique avec lequel elles paraissent faire corps et les plaques ocellaires se distinguent vaguement sous un fort grossissement. Il n'y a que les quatre pores génitaux antérieurs ; ils sont parfaitement ronds, tandis que ceux du *C. Conoïdeus* sont ovales légèrement acuminés en dehors d'après la figure qu'en a donné Zittel [1]. Les pores ocellaires sont imperceptibles à l'œil nu. La forme générale est arrondie presque subcirculaire, tandis qu'elle est franchement pentagonale dans *C. Conoïdeus*.

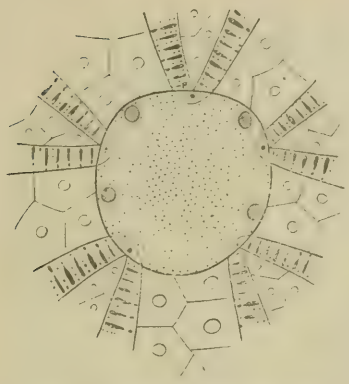


Fig. 1. — Appareil apical cinq fois grossi du *C. Delanouei*.

Mais les variations les plus curieuses sont celles du périprocte. Dans le type décrit par M. de Loriol, le périprocte est marginal, placé à la face inférieure près du bord qui est légèrement rostré en arrière. Sa forme est ovale allongé dans le sens de l'axe antéro-postérieur.

Dans la série que j'ai sous les yeux, ce type de périprocte ne se rencontre que sur deux individus sur vingt deux ; chez trois autres, le rostre n'existe pas quoique cette partie de l'oursin soit bien nette ; sur trois autres, le périprocte au lieu d'être ovale est acuminé en arrière et presque pyriforme ; sur deux, il est acuminé en avant comme dans *C. Conoïdeus* ; sur deux, l'ovale a disparu et le périprocte est acuminé en avant et en arrière ; enfin sur six,

1. Cf. ZITTEL, *Traité de Paléontologie*, tome I, p. 518, fig. 376, 1883.

le périprocte entame franchement le bord. Les quatre exemplaires qui complètent la série ne peuvent me donner aucune indication, vu le mauvais état de cette partie du test.

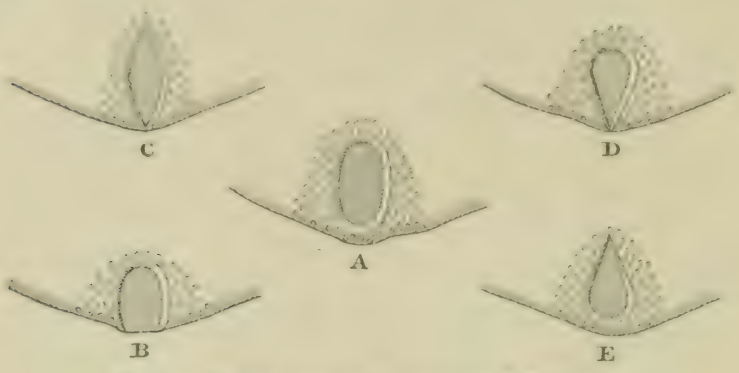



Fig. 2. — Diverses formes du périprocte chez *C. Delanouei*.

J'ai fait représenter sur cette figure les diverses formes que je viens de signaler, le type A étant celui figuré et décrit par M. de Loriol.

Ces diverses variations entraînent forcément des variations dans les dimensions typiques citées par M. de Loriol, aussi ai-je cru bon de signaler les principales d'après douze exemplaires en parfait état de conservation provenant du Gebel Haridi.

| Numéros des spécimens | Longueur en millimètres | Largeur par rapport à la longueur | Hauteur par rapport à la longueur | Numéros des spécimens | Longueur en millimètres | Largeur par rapport à la longueur | Hauteur par rapport à la longueur |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | 72 | 0.80 | 0.59 | 7 | 87 | 0.80 | 0.57 |
| 2 | 84.5 | 0.79 | 0 52 | 8 | 92 | 0.80 | 0.66 |
| 3 | 89 | 0.89 | 0.65 | 9 | 77 | 0.80 | 0.59 |
| 4 | 77 | 0.85 | 0.58 | 10 | 69 | 0.855 | 0.65 |
| 5 | 88 | 0.75 | 0.55 | 11 | 53 | 0.88 | 0.54 |
| 6 | 69.5 | 0.82 | 0.60 | 12 | 69 | 0.88 | 0.66 |

J'ajouterai à ce tableau que M. de Loriol a eu sous les yeux un exemplaire de 130 mill. de longueur dans lequel la largeur n'était que 0.63.

Ainsi donc sur dix caractères spécifiques signalés par M. de Loriol, six varient énormément occasionnant ainsi une variation sensible des dimensions proportionnelles.

Si ces individus n'avaient pas tous été récoltés dans la même localité et dans la même couche sur un parcours moindre de 300 mètres, n'y aurait-il pas là pour un paléontologue, désireux de créer des espèces nouvelles, une belle occasion d'ajouter de nouveaux chapitres à la synonymie déjà si chargée des Echinides fossilles ?

C'est à la même conclusion qu'est arrivé M. F. Lahille, chargé de la section de zoologie au Musée de la Plata, dans son étude si curieuse et d'une portée scientifique si considérable sur les divers modes de variabilité du *Monophora Darwini*, oursin (Scutellidé) très abondant dans les dépôts tertiaires de la Patagonie et de la République Argentine. En combinant entre eux les divers modes de variabilité portant sur seize caractères et bien constatés sur des échantillons, on obtiendrait 331,776 variétés de *Monophora Darwini*. « Admettons, ajoute M. Lahille, que quelques-unes n'existent « pas, qu'il y en ait d'autres de fort rares ; poussons même la sup- « position à l'extrême et ne considérons comme existantes que le « quart de ce nombre, nous aurons encore 82,944 variétés. Quelle « superbe occasion pour un Taxonomiste de passer à l'immortalité « en inventant tout autant de noms nouveaux qui se trouveraient « suivis du sien ! ».

Le cas du *Conoclypeus Delanouei* est bien moindre, il est vrai, mais avec les variations que je viens de vous signaler, nous pourrions obtenir 432 variétés, et en faisant le même raisonnement que M. Lahille, c'est-à-dire en nous contentant du quart comme probablement existant, il nous en resterait encore 108.

Aussi ne puis-je regarder que comme une variante individuelle la variété *milviformis* du *C. Delanouei* décrite récemment par M. J. W. Gregory [1], d'après un exemplaire qui lui avait été communiqué par le *Geological Survey of Egypt*.

1. J. W. Gregory. *A Collection of Egyptian fossil Echinoidea*. Geological Magazine V. fasc. 4, p. 154, pl. VI, fig. 2. Avril 1898.

## II.

## Sur les niveaux d'Euspatangus formosus et d'Euspatangus Cairensis.

Dans ses premières publications sur les échinides, M. de Loriol avait décrit dans l'Eocène moyen de l'Égypte (Mokattamstuffe de K. Zittel), qui paraît correspondre assez exactement au calcaire grossier des environs de Paris et de Bruxelles, une seule espèce d'*Euspatangus* qu'il nommait *Eusp. formosus*.

Je ne citerai ici que, pour mémoire, le fragment décrit et figuré par Fraas sous le nom d'*Eusp. tuberosus*, car, en outre de l'hésitation de M. de Loriol qui a eu ce fragment entre les mains et le rangerait plutôt dans *Breynia Vicentina* Dames, et de l'opinion de Cotteau qui y voyait un reste d'espèce appartenant au genre *Sarsella*, le fait que ce fragment a été recueilli dans l'Ouady el Tih au milieu des détritus d'érosion ne peut que faire naître des doutes au sujet de son véritable niveau.

Depuis ses premières publications, M. de Loriol a été amené à séparer de son *Eusp. formosus* certains individus plus petits après l'examen d'un plus grand nombre d'exemplaires recueillis par M. Mayer Eymar et dont il a fait une espèce à part sous le nom d'*Eusp. Cairensis*[1].

A vrai dire, ainsi que je l'ai exposé dans mon mémoire sur les Echinides fossiles, que publie en ce moment l'Institut, je ne vois, entre ce nouveau type et le premier décrit, d'autres différences constantes à retenir que son sillon impair un peu plus prononcé à l'approche du sommet et sa carène dorsale qui reste droite jusqu'à l'extrémité sans se courber vers la face postérieure comme chez *Eusp. formosus*, encore que sur la fig. 1*a* où M. de Loriol a figuré le profil d'*Eusp. Cairensis* la carène paraisse se courber.

Étant donné les variations nombreuses que présente *Eusp. formosus*, on pourrait aisément reprendre la première opinion de

1. Cf. Dr Loriol, *Notes pour servir à l'Étude des Échinodermes* (V. Mémoires de la Société de Physique et d'Histoire Naturelle de Genève, tome XXXI, 2e part, n° 9, p. 4, pl. 1, fig. 1, 1885).

de M. de Loriol et considérer *Eusp. Cairensis* comme une simple variété du premier type décrit.

Cependant il est une considération qui doit entrer en ligne de compte et qui ne me paraît pas devoir être négligée ; c'est la différence de niveau. Ces deux espèces se rencontrent en effet dans l'Eocène moyen d'Égypte où Lutetien à des niveaux bien distincts, et manquent de l'extension verticale qui caractérise certains autres échinides d'Égypte tels que *Porocidaris Schmidelii* Goldf, que l'on trouve dans tout l'Eocène d'Égypte, d'Assouan au Caire, et surtout dans toutes les couches Lutetien du Mokattam. *Eusp. formosus* est du Lutetien I, et se rencontre dans la couche supérieure à celle du *Lobocarienus Paulino-Wurtembergieus* Fraas, et inférieure au niveau à *Schizaster mokattamensis* de Loriol par lequel quelques géologues font finir en Égypte le Lutetien I, tandis que d'autres y voient la base du Lutetien II. Le gisement le plus riche de cette espèce est dans un ravin du Mokattam en face Kaitbaï et conuu sous le nom de Khôr el Douayeh. *Eusp. Cairensis* appartient à un niveau supérieur du Lutetien II en dessous des couches à *Carolia placunoïdes* Cantr. et caractérisé par la présence de pinces de *Callianassa*. On trouve avec lui d'autres échinides caractéristiques du Lutetien supérieur d'Égypte.

*Echinolampas Crameri*, de Loriol.
*Thagastea Luciani*, de Loriol.
*Anisaster Gibberulus*, Cotteau.

Les localités où l'on peut aisément récolter cette espèce, sont l'Ouady el Tih et sur la rive occidentale du Berket Karoun, aux environs de Dimeh, en un endroit que M. Mayer Eymar a baptisé du nom de *Garet Kaïser* ! !

Ces deux espèces caractérisent donc deux couches séparées l'une de l'autre par une épaisseur d'environ 70 mètres de calcaires et de marnes qui jusqu'à présent n'ont donné aucun fossile pouvant leur être attribué ; tandis qu'ils contiennent d'autres Echinides qui leur sont associés dans leurs niveaux respectifs tels que *Porocidaris Schmidelii* Goldf, et *Thagastea Luciani*, de Loriol.

Ce seul fait doit nous engager à considérer jusqu'à la découverte dans les couches intermédiaires de fossiles se rattachant à l'un ou à l'autre de ces types, ces deux espèces comme bien distinctes. Tout au plus, et c'est là mon opinion, pourrait-on, en l'état de nos connaissances actuelles, considérer *Eusp. Cairensis* comme un descendant modifié, par les conditions d'existence et les contingences du milieu ambiant d'*Eusp. formosus* qui en serait le type ancestral.

R. Fourtau.

## SÉANCE DU 7 AVRIL 1899.

Présidence de S. E. le Dr Abbate pacha, *vice-président*.

Après une visite en corps des membres du bureau et des assistants membres de l'Institut et visiteurs, au musée de la Société Khédiviale de Géographie, la séance est ouverte à 4 heures.

Étaient présents :

LL. EE. le Dr Abbate pacha et Fakhry pacha, *vice-présidents ;*

M. Gavillot, *secrétaire général ;*

S. E. Ventre pacha, *secrétaire annuel ;*

MM. le Dr Da Corogna bey, R. Fourtau, Gaillardot bey, Gallois bey, S. E. le Dr Hassan pacha Mahmoud, M. Herz bey, S. E. le Dr Issa pacha Hamdi, MM. le Dr Osman bey Ghaleb, Peltier bey, et S. E. Tigrane pacha, *membres résidents ;*

M. le Dr Apostolidis, *membre correspondant.*

Assistaient aussi à la séance M. le Dr Bay, S. E. Boghos pacha Nubar, le R. P. Duret, supérieur des missions africaines, MM. le Dr Eid, P. Lesieur, le R. P. Raboisson, administrateur délégué de la Compagnie Franco-Égyptienne des domaines de Koum-el-Akhdar et Atfeh, Mlle Mendelsonn, docteur en médecine, M. Tapier, M. le Dr et Madame Voronoff, etc.

La parole est donné à M. le Dr Eid, qui donne lecture de sa communication sur *Les rayons* X, *démonstration et projections* (voir p. 63).

Puis M. le Dr Eid fait procéder aux projections des quatre-vingt-cinq clichés obtenus par lui dans ses appli-

cations des rayons X, pour des recherches pathologiques, en donnant sur chaque cliché les explications techniques ou anecdotiques que chacun des cas envisagés comportait.

L'exhibition et les explications sont accueillies par les applaudissements de l'assistance.

S. E. le Dr Abbate pacha fait ses félicitations à M. le Dr Eid et le remercie au nom de l'Institut de l'intéressante séance à laquelle il vient de nous faire assister. Puis, la lumière, supprimée pour les projections, ayant été rendue à la salle, les expériences de radiographie proposées par M. le Dr Eid sont renvoyées à la fin de la séance, et la parole est donnée au secrétaire général pour lire le procès-verbal de la séance du 3 mars 1899 qui est adopté sans observations.

M. Gavillot dépouille la correspondance, qui comprend deux accusés de réception de publications de l'Institut, un télégramme par lequel M. Piot bey s'excuse de ne pouvoir assister à la séance et une lettre par laquelle M. L. Cheïkho, directeur de la Revue en langue arabe *Al Machrig*, annonce l'envoi à l'Institut de la collection des numéros parus de cette Revue et propose d'en faire l'échange contre les publications de l'Institut.

S. E. Abbate pacha déclare que le bureau examinera cette proposition et décidera de la réponse à y faire.

Le secrétaire général dépose, ensuite, sur le bureau : 1° un exemplaire d'une brochure de M. W. Groff, intitulée : *Origins of Arts (On the religious significance of Sculpture and Painting among the ancient Egyptians)*, et 2° une note de M. R. Fourtau, lue à l'Académie de Sciences de Paris, *Sur la provenance des valves de Crustacés Ostracodes fossiles tombées à Oullins, près Lyon, le 24 septembre 1898.*

Cette note étant une réponse à celle sur le même sujet insérée *in extenso* dans le procès-verbal de la séance de l'Institut du 3 février dernier, il est décidé que la réponse de M. Fourtau sera publiée à la fin du présent procès-verbal (voir p. 69).

S. E. Abbate pacha donne ensuite la parole au R. P. Raboisson, pour faire sa communication sur *Un fourrage d'été nouveau pour l'Égypte.*

Cette conférence, dont le résumé est publié à la suite de ce procès-verbal (voir p. 71) est salué des applaudissement de l'assemblée ; elle donne lieu à diverses observations de la part de LL. EE. Ventre pacha et Fakhry pacha et de M. Gallois bey, lesquelles amènent le R. P. Raboisson à déclarer que la plante en question est une graminée et non une légumineuse; qu'elle vit en terrain salé mais préfère un sol dont la salure soit peu accentuée ; que cette plante n'est en plein rapport que la seconde année de sa plantation : qu'elle détruit toutes autres plantes existant sur le terrain où elle est cultivée, et que l'exagération du nombre de ses radicelles ne nuit pas à sa pousse ni à son développement ; qu'elle monte en graine après deux mois, mais que ses graines sont généralement atrophiées et qu'elle pousse mieux par boutures que par semis.

S. E. Abbate pacha fait tous ses remerciements au conférencier pour son intéressante communication et fait des vœux afin que les explications données puissent être utilisées par les Égyptiens dans l'intérêt de la prospérité du pays.

M. le Dr Eid est invité, ensuite, par S. E. Abbate pacha, à procéder aux expériences de radiographie renvoyées à la fin de la séance. Ces expériences ont lieu au grand jour

sur un sujet présenté par M. le Dr Eid, et la plupart des assistants peuvent se rendre compte par eux-mêmes, des effets merveilleux de l'application des rayons *X* qui photographient sur l'écran l'ossature du sujet et permettent d'observer les mouvements des organes vitaux.

Après ces expériences, l'élection d'un membre résident portée à l'ordre du jour est renvoyée à la séance du mois de mai, les membres résidents présents n'étant pas en nombre suffisant pour procéder valablement au scrutin sur cette élection.

La séance est levée à 5 heures et demie.

# LES RAYONS X ET LEUR UTILITÉ DANS LE DIAGNOSTIC

*Démonstration et projections.*

---

Seulement deux mots explicatifs qui ne seront pas sans utilité avant les démonstrations qui vont suivre. Je n'ai pas la prétention de faire une conférence sur l'histoire des rayons cathodiques et des rayons *X*, sur tous les perfectionnements apportés successivement par les chercheurs de tous pays dans leur emploi en médecine. Je parlerai encore moins de la nature des rayons *X*, puisqu'on n'est encore qu'en face de théories variées sur ces rayons et dernièrement encore au Congrès de l'Association britannique, pour l'avancement des sciences, tenu à Bristol, notre éminent collègue à la *Rœntgen Society* de Londres, Sir William Crookes, disait en propres termes après avoir émis son hypothèse : « On ne peut pas dire qu'une théorie complète et concluante de ces rayons ait encore été formulée ».

Tout le monde sait l'origine de cette découverte fortuite du professeur Rœntgen, qui dans son laboratoire répétait les expériences de Crookes sur les rayons cathodiques c'est-à-dire produits, par des décharges électriques dans une ampoule de verre contenant de l'air raréfié à un millionième d'atmosphère. Le professeur Rœntgen s'aperçut que, de cette ampoule complètement recouverte d'une enveloppe impénétrable aux rayons lumineux connus et par conséquent rendue invisible, émanaient des rayons inconnus ou rayons *X* invisibles eux aussi, mais capables de traverser certains corps opaques et même, après ce passage, provoquant la fluorescence de certains corps comme le platino-cyanure de baryum et impressionnant les plaques photographiques. C'est en décembre 1895, que l'auteur de cette merveilleuse découverte publia son célèbre mémoire avec la radiographie de la main dans laquelle, grâce à la différence de perméabilité des tissus à ces nouveaux rayons, les os moins perméables que les parties molles se détachaient en noir.

Cette merveilleuse découverte date seulement de trois ans, et déjà, grâce au zèle et aux recherches des nombreux expérimentateurs, elle donne un résultat des plus féconds.

Vraiment les services que la radiographie et la radioscopie peuvent rendre aux chirurgiens et même aux médecins s'affirment à chaque instant et il est devenu banal de dire qu'on ne doit plus actuellement s'en priver. Les chirurgiens donnent généralement la préférence à la radiographie. Cependant il faut reconnaître que chacune de ces méthodes a ses avantages et qu'elles se complètent l'une l'autre. Tous les radiographes insistent sur l'attention soutenue qu'il faut pour lire les épreuves radiographiques et la nécessité d'apprendre à lire ces épreuves. Ici, comme ailleurs, l'expérience rend les plus grands services. Nous nous souvenons très bien qu'à notre début, il nous arrivait quelquefois de lire une seule lésion, par exemple dans une radiographie donnée, et nous étions frappés de constater qu'en revoyant la même radiographie ultérieurement après avoir acquis une certaine expérience et habitude, nous y découvrions sans difficulté d'autres lésions qui étaient passées inaperçues à nos yeux au premier examen. Tous les radiographes ont passé par là, et c'est ce qui explique pourquoi il arrive que des confrères des plus distingués ne parviennent pas toujours à découvrir les indications contenues dans une radiographie. Il faut donc une attention soutenue, de l'habitude et un peu d'expérience, ici comme ailleurs, pour le microscope, par exemple.

En chirurgie, dans les lésions traumatiques avec gonflement énorme rendant l'examen clinique impossible ou tout au moins difficile, on doit recourir d'emblée à la radiographie pour ne point perdre un temps précieux et pour appliquer de suite un traitement approprié.

La radiographie ne sert pas seulement à contrôler le diagnostic, elle sert encore à contrôler aussi le traitement, son résultat, et à en apprécier la valeur. Dans certains cas de fractures à grand déplacement, réduits sous gonflement énorme, le chirurgien devra vérifier la bonne réduction. Il faudra radiographier le membre dans l'appareil, et si la réduction est défectueuse on devra et l'on pourra alors y remédier par l'application d'un nouvel appareil avant que le cal ne soit définitif.

MM. Oudin et Barthelemy, les professeurs Bouchard, Potain, Bergonié, Benedikt (de Vienne), Jones, Thomson, Maragliano, le docteur Beclere et d'autres, qu'il serait trop long de nommer,

ont publié des travaux et ont fait une série de communications aux différentes sociétés savantes et notamment à l'Académie des Sciences à Paris, montrant combien on était en droit d'espérer que ces rayons ne rendraient pas à la médecine de moindres services qu'à la chirurgie. La radioscopie et la radiographie permettent, en effet, de rendre de signalés services dans le diagnostic des calculs du rein, des petits anévrismes aortiques et dans le diagnostic précoce de la tuberculose pulmonaire, etc., etc., et tout le monde sait l'importance de ce diagnostic précoce puisque c'est de la précocité du diagnostic que dépend le succès du traitement.

Il est regrettable que l'on entende encore bien souvent ici contester l'utilité de l'emploi de cette méthode même par des confrères qui disent que les méthodes usuelles d'examen physique ainsi que l'examen bactériologique des crachats pour la tuberculose pulmonaire par exemple sont largement suffisants pour dispenser de cette nouvelle méthode. D'autres ajoutent enfin que l'emploi des rayons $X$ ne va pas sans danger.

Qu'il nous soit permis de répondre en quelques mots à ces objections. Nous dirons d'abord comme principe, qu'en matière de médecine il y va d'intérêts tellement importants qu'il serait imprudent et même coupable de ne pas s'entourer de toutes les garanties nécessaires et de ne pas employer tous les moyens d'investigation que la science découvre et met à notre disposition. Il est donc tout indiqué d'ajouter ce nouveau mode d'investigation dans la pratique médicale aux autres modes qui nous sont déjà familiers, pourvu qu'il n'y ait pas danger à son emploi comme nous allons l'établir tout de suite.

Il en est des rayons $X$ comme de tant d'autres choses utiles qui, mal maniées ou mal dosées deviennent dangereuses. Il est évident que 10 ou 15 centig. de morphine peuvent tuer un homme lorsque 1 ou 2 centig. de ce même alcaloïde peuvent le guérir ou tout au moins lui procurer le soulagement attendu. Il faut en effet doser les rayons $X$.

Aussi on remarquera que la plupart des accidents signalés l'ont été surtout au début alors que l'appareillage était encore défectueux et au moment où un grand nombre d'expérimentateurs tentés par le côté merveilleux de la découverte, faisaient des radiographies

comme ils pouvaient et bien souvent ne se servaient même pas d'appareils de mesure pour doser l'électricité et savoir le nombre d'ampères passant dans leur bobine ou leur tube de Crookes. D'autres aussi imprudents et hardis ou encore inexpérimentés, ou n'ayant pas à leur disposition les appareils perfectionnés d'aujourd'hui, faisaient des poses d'une longueur démesurée.

Dans cette catégorie doivent peut-être être classés certains faits dont on vient de parler dans les journaux, et où un accident cutané survint chez une personne après une exposition aux rayons de Rœntgen dans des conditions qui semblent défectueuses.

En effet, le temps de pose tient de l'invraisemblable : quarante, cinquante et soixante-quinze minutes, surtout si le nombre d'ampères utilisé était considérable, ce que l'on ne dit pas dans les journaux qui en ont parlé et que nous avons eu l'occasion de lire. On ne dit pas non plus la distance du tube générateur des rayons au corps, ni la longueur d'étincelle, et ce sont autant de données ayant leur importance. Or nous sommes loin de comprendre l'utilité des poses d'une longueur aussi extraordinaire. Sur les quatre-vingt radiographies des plus variées que nous avons eu l'occasion de faire et comprenant les régions les plus difficiles à réussir, comme le bassin et l'abdomen, nous n'avons jamais eu besoin de dépasser une pose de quinze minutes au plus avec un ampérage de cinq à six.

Notre moyenne habituelle de pose a été de six à sept minutes et nous pouvons dire que sur les quatre-vingt-dix radiographies et plus de cent radioscopies que nous avons eu l'occasion de faire dans notre cabinet, nous n'avons pas eu le moindre accident à déplorer et certainement tous ceux qui se sont occupés de la question d'une façon sérieuse peuvent en dire autant. Ce qui revient à dire que les rayons *X* bien appliqués ne doivent jamais provoquer le moindre accident pourvu que l'opérateur ait étudié la question et soit à même de les utiliser et de les manier convenablement.

Pour ce qui est de contester l'utilité des rayons *X* comme moyen diagnostic, qu'il nous suffise de citer quelques exemples pour prouver le contraire. Tout le monde sait que dans la tuberculose latente par exemple, les lésions tuberculeuses sont cachées sous les apparences d'une santé parfaite et ne se révèlent par aucun signe

physique. C'est une notion courante, enseignée par tous les anatomopathologistes depuis Laënnec, que l'on rencontre fréquemment à l'autopsie des sujets de tout âge morts d'accident en pleine santé, des foyers caséeux anciens tout prêts à se développer en cas d'affaiblissement du sujet lorsque le milieu leur devient propice. Donc l'unique moyen de dépister cette tuberculose latente si utile à reconnaître est l'emploi des rayons $X$.

De plus dans la tuberculose suspecte, lorsque les signes physiques sont insuffisants pour établir un diagnostic certain, on s'expose à perdre un temps précieux si on attend l'apparition des bacilles de Koch dans l'expectoration pour affirmer la tuberculose, surtout dans cette maladie où la thérapeutique et l'hygiène sont surtout efficaces quand elles interviennent sans retard. En effet l'apparition des bacilles dans les crachats n'est comme on le sait qu'un signe tardif coïncidant le plus souvent avec le ramolissement.

Pas plus loin que la semaine dernière j'ai été amené à faire le diagnostic d'un anévrisme commençant de l'aorte chez un malade que j'avais examiné avec d'autres confrères avec le plus grand soin et chez lequel, avec les moyens physiques usuels d'examen, nous n'étions parvenus à rien découvrir d'anormal et nous étions forcés à attribuer l'origine des accidents (palpitations, douleurs précordiales etc.) à un état nerveux, lorsque les rayons $X$ sont venus nous dévoiler la vérité.

Mais je ne m'étendrai pas d'avantage sur cette question pour ne pas lasser votre attention d'autant plus que tout à l'heure dans les projections des radiographies j'aurai l'occasion d'y revenir.

Qu'il nous soit suffisant de signaler l'utilité incontestable de ces rayons dans les fractures, les luxations, les affections inflammatoires des os, les ostéomyélites, les dépôts syphilitiques, les tumeurs blanches, etc., et les renseignements très précieux que l'orthopédie et la médecine retirent de l'emploi de ces rayons. On est arrivé même à reconnaître quelquefois les kystes hydatiques et les abcès du foie. D'après Régnier, le professeur Gross de Nancy a même cité des cas dans lesquels on a pu reconnaître certaines tumeurs de l'abdomen. Mais là l'horizon et le champ d'étude restent encore largement ouverts et l'avenir dira ce que nous pouvons attendre de plus. Les rayons permettent de dépister la présence des calculs dans les reins, dans la vessie ou même dans les uretères.

Pour les anévrismes dont le professeur Benedikt de Vienne a cité plusieurs exemples et dont nous avons cité un cas plus haut, pour le rhumatisme chronique, la goutte, les déformations du bassin, etc., on y puise d'utiles renseignements.

Nous allons passer maintenant, si vous le permettez, aux projections.

Dr Eid.

---

# SUR LA PROVENANCE DES VALVES DE CRUSTACÉS OSTRACODES FOSSILES

tombées à Oullins, près de Lyon, le 24 septembre 1898.

---

Dans la séance du 26 décembre 1898, M. le Dr Lortet a annoncé à l'Académie des Sciences une chute de Crustacés ostracodes fossiles qu'il a observée à Oullins le 24 septembre dernier. Cette annonce est intéressante, mais je ne crois pas que les Ostracodes aient été enlevés par l'érosion atmosphérique, comme le suppose l'habile zoologiste de Lyon, aux couches crétacées qui affleurent aux environs du Caire et de l'oasis du Fayoum. Voici mes raisons :

1° Les couches crétacées n'affleurent en aucun point aux environs du Fayoum. Les explorations de MM. Schweinfurth, Ch. Mayer-Eymar et Blankenhorn ont démontré que les couches de cette région appartiennent à l'Éocène supérieur et parfois à l'Oligocène, et mes propres excursions ont confirmé cette opinion. Aux environs du Caire, la craie apparaît seulement au massif d'Abou-Roach, sur la lisière du désert lybique, à 6,000 mètres au nord-ouest des Pyramides de Ghizeh. Or, dans ce massif, décrit pour la première fois en 1887 par le professeur J. Walther, d'Iéna (1), mes nombreuses courses ne m'ont encore révélé aucune couche renfermant des Crustacés ostracodes, et Walther n'en signale pas non plus. En outre, la surface de ce massif se prête peu à la supposition du Dr Lortet, car la majeure partie des couches est cachée sous une épaisseur de 1 à 3 mètres de sables quartzeux pléistocènes, et ce ne sont que les falaises escarpées du Gâa et du Darb-el-Fayoum qui pourraient être entamées par l'érosion : mais elles font face au sud, c'est-à-dire du côté où les vents ont eu le moins de prise, comme je vais le prouver.

2° Pour entamer sensiblement ces falaises, il eût fallu un fort vent du sud-est, qui est aussi le seul qui ait pu transporter d'Égypte en France les valves de *Cypridina* observées par le

(1) J. Walther, *L'apparition de la craie aux environs des Pyramides* (*Bulletin Institut égyptien*, IIe série, n° 8 ; 1887).

Dr Lortet. Or, du relevé des bulletins météorologiques journaliers de l'observatoire du Caire, il résulte que, du 30 août au 24 septembre 1898, le vent était constamment du nord avec une vitesse variant de 19,820 à 4,900 mètres à l'heure. Ceci est conforme aux relevés de M. J. Barois (1) qui a constaté, d'après les observations journalières de dix-huit années consécutives, qu'il y a généralement en Egypte prédominance des vents du nord pendant les mois d'été à l'exclusion absolue des vents du sud ; ce qui est dû à l'appel d'air produit par la mousson dans l'océan Indien.

3° Pour terminer, je ferai observer que les seules couches qui, en Egypte, renferment des Crustacés ostracodes sont des couches tertiaires. L'une appartient à l'Eocène inférieur et a été signalée depuis longtemps à l'Académie des Sciences par d'Archiac et Delanoue (2). Une autre a été découverte, il y a à peine six mois, dans l'Ouady Moghara, à l'ouest de la vallée des lacs de Natron, par le Dr Max Blankenhorn et n'a pas encore été décrite par lui ; elle appartient à une formation miocène d'eau douce. Or le genre *Cypridina*, auquel le Dr Lortet rapporte les valves tombées à Oullins, quoique abondant dans le Carbonifère, se rencontre aussi dans le Crétacé, mais il fait totalement défaut dans l'Eocène et le Miocène.

De tout ce qui précède, nous devons donc conclure que les valves de Crustacés ostracodes tombées à Oullins le 24 septembre 1898 ne proviennent pas d'Egypte.

(27 février 1899).

R. Fourtau.

(1) J. Barois, *Notice sur le climat du Caire* (*Bulletin Institut égyptien*, IIe série, n° 10; 1889).

(2) D'Archiac et Delanoue, *Sur la constitution géologique des environs de Thèbes* (*Comptes rendus*, t. LXVII, p. 101 ; 5 octobre 1868).

# UN NOUVEAU FOURRAGE D'ÉTÉ POUR L'ÉGYPTE

## L'HERBE DU PARANA

*Panicum molle.*

MESSIEURS,

Je dois vous présenter tout d'abord l'histoire de ma découverte.

Il y a une douzaine d'années, après six mois de résistance motivée par mon peu d'aptitude et de goût pour les affaires, j'avais été forcé, en raisons de diverses considérations qui avaient triomphé de ma résistance, de m'occuper de la constitution d'une Société pour acheter les domaines de l'ancienne Compagnie de la Basse-Égypte, et en étudiant cette affaire, en la fouillant jusqu'au fond autant que j'en suis capable, j'avais été fort préocupé de l'impossibilité constatée, d'utiliser une surface importante du domaine de Kom-el-Akhdar, appelée la *cuvette*, de 2,250 feddans environ, en cultures ordinaires d'Égypte. Je m'était mis à étudier dans les livres et revues agricoles d'Australie, d'Amérique, des colonies anglaises et françaises, tout ce qui pouvait me renseigner sur les cultures possibles en terrains pareils à notre *cuvette*, basse, salée, difficilement drainable, présentant des conditions analogues à nombre de terres des pays susnommés. Après un travail d'élimination assez long, j'avais écarté une douzaine d'autres plantes, toutes cotées sur fiches avec des coefficients de leur valeur estimés sur les renseignements des botanistes, et j'avais définitivement arrêté mon choix sur le *Panicum molle*, appelé aux Antilles *herbe du Para*, nom qui avait, avec le temps, remplacé celui d'*herbe du Parana*, qui lui appartenait à l'origine et qui est le vrai nom, que j'ai d'ailleurs rétabli. Cette plante est originaire, en effet, des bords du Parana, fleuve de la République Argentine. Avec le temps, la paresse des Créoles des Antilles aidant, et aussi peut-être leur

ignorance, une syllabe avait été supprimée, autant de moins à prononcer, et le nom du fleuve de la Plata presqu'inconnu avait été remplacé par celui du pays du Para, bien connu aux Antilles qui sont voisines de cette région brésilienne.

L'histoire de l'introduction du *Panicum molle* aux Antilles mérite d'être rapportée. Ce fut en 1842. Un bateau parti de Buenos-Aires avec un chargement de mulets à destination des Antilles, — et sans doute aussi du fourrage sec nécessaire à la nourriture des mulets pendant une navigation à voiles d'au moins deux mois, — en arrivant dans la terrible *Mer des Caraïbes*, avait essuyé une tempête qui l'obligea de se réfugier dans une baie de l'île de Porto-Rico, connue sur le nom de Humacao. La tempête apaisée et le bateau reparti, les débris de fourrages, les balayures de pont tombés à la mer, ayant été poussés par le flot sur le rivage, les pluies venues, s'y étaient bouturés d'eux-mêmes et s'étaient propagés de proche en proche. Les habitants s'étant aperçus que tous les animaux en étaient très friands et s'en trouvaient très bien, se mirent à cultiver cette herbe qui fut bientôt introduite dans toutes les Antilles dont elle est devenue la richesse.

Cette histoire fut un des motifs de mon choix : voilà une gaillarde, me dis-je, qui craint peu le sel. De plus tous les botanistes s'accordaient à dire qu'elle exhausse graduellement le niveau du sol, par ses rejets qui courent à la surface et au-dessus du sol ; les poussières apportées par le vent et les débris de feuilles et de tiges, accumulés dans le lacis serré de ces stolons, produisent continuellement une nouvelle couche d'humus. Je pouvais donc espérer que le niveau de notre cuvette serait avec le temps amené à une hauteur normale et désormais drainable. Enfin tous les auteurs attribuaient au Panicum molle, une vigueur et une rapidité de végétation phénoménales et une valeur nutritive exceptionnelle. Mon choix fut donc, pour ces causes, définitivement arrêté il y a trois ans, au printemps de 1896. Mais avant de passer à l'étude expérimentale, je désirai voir un planteur qui connût réellement et pratiquement mon herbe. Un de mes amis de Paris put me mettre en relations avec le régisseur de la plus grande exploitation sucrière de la Guadeloupe, l'usine Blanchet, M. de la Clémendière qui se trouvait en France à cette époque. J'eus de lui les renseigne-

ments détaillés les plus complets sur tous les points qui me préoccupaient : rendement, terrains aptes à cette culture, fauchage, valeur nutritive, tous des plus favorables.

Ce fut le moment de l'action. M. de la Clémendière m'envoya un lot d'herbe qui mit deux mois environ pour m'arriver de la Guadeloupe et qui arriva à l'état sec, naturellement. Mon premier essai fut des plus modestes ; on pourrait dire des plus timides. Je n'eus en 1896 que dix mètres carrés de plantés ; de ces dix mètres sont sortis les boutures avec lesquelles nous avons pu complanter six feddans, exactement 23,275 mètres carrés, qui forment le total des quatre parcelles occupées par le Parana à la fin de 1898. Actuellement nous avons encore huit autres feddans, récemment plantés, en tout quatorze feddans.

Nous sommes loin, vous le voyez, Messieurs, des deux misérables restes de tentatives qui auraient piteusement échoué, d'après certaines allégations récemment publiés en ce pays.....

La réalité est, comme je l'ai fait constater à un groupe d'amis et de voisins compétents, que la parcelle sur laquelle j'ai fait mes premiers essais et que l'on disait d'une surface à peine de 30 mètres carrés, est un carré de 35 mètres de côté, dix cassabahs, ce qui fait bien cent cassabahs carrées, ou 1,225 mètres carrés. Que sur une autre parcelle, dite de la Princesse, il existe *cinq feddans* chargés d'herbe du Parana, qui n'a pas été fauchée en automne, réservée qu'elle était pour les bouturages de printemps. Enfin, que sur une autre parcelle qui avait été complantée en juin-juillet 1898, dans la cuvette, et qui était il y a quinze jours chargée aussi d'herbe du Parana, cette herbe avait été fauchée récemment pour bouturer, et déjà les rejetons montaient assez pour que je puisse vous en présenter quelques brins que j'ai coupés à cet effet. L'herbe fauchée sur cette parcelle de quatre feddans a fourni les boutures nécessaires pour planter huit feddans. Cette plantation en pleine cuvette, dans la terre la plus salée qui se puisse voir, est un fait des plus remarquables et des plus significatifs. Après un seul lavage, un seul jour d'eau, les boutures y avaient été placées et avaient commencé à végéter, lorsque la disette d'eau de l'an dernier les avait absolument privé d'arrosage pendant soixante-dix jours !

Vous voyez, Messieurs, quelles conclusions on en peut tirer, car

l'eau enfin venue la plante s'est développée et a pu nous donner en herbe de quoi complanter huit feddans.

Quant à la puissance de végétation du Parana, c'est à juste titre qu'elle est dite phénoménale par tous les auteurs. Elle est cependant beaucoup moins considérable à la première année de plantation que les années suivantes. Nous avons constaté en première année sur les cultures, autres que celles dont je viens de raconter les importantes productions dans l'année 1898, en trois coupes, 60 tonnes par hectare, soit 23,200 kilog. par feddan ; en deuxième année, en deux coupes, 176 tonnes par hectare, soit 73,920 kilog. par feddan. Si les coupes avaient été pratiquées tous les mois, la production aurait été de 36 tonnes à l'hectare par mois, soit, en six coupes, 216 tonnes à l'hectare, soit 90 tonnes au feddan. Les coupes par mois sont d'ailleurs les meilleures aussi quant à la qualité de l'herbe, qui est plus tendre et plus nutritive, en ce qu'elle contient dans ses tiges et ses feuilles avant la floraison, toutes les substances alibiles qui sont ensuite employées par elle pour la production des fleurs et de la graine.

Pour ce qui est de la valeur nutritive du Parana, nous l'avons fait établir par des chimistes agricoles les plus autorisés, M. Muntz de l'Institut Agronomique de Paris, et M. Emile Aubin, de la Société des Agriculteurs de France, et elle a été trouvée beaucoup plus élevée que celle de l'herbe des prairies de France. Mais à mon humble avis, la méthode d'analyse dite pratique, celle des Lecouteux, Boussingault, G. Heuzé, Weckherlin, etc., est plus sûre que l'analyse chimique et en voici les données :

Aux Antilles, la ration journalière du bœuf de labour est reconnue des éminents agronomes de la Guadeloupe être de 37 kilog. 500 pour l'herbe du Para. La ration en France étant de 20 kilog. de foin, équivalant à 80 kilog. environ d'herbe verte, il en résulte que le Parana a pratiquement une valeur plus que double de celle de l'herbe des prairies.

M. de la Clémendière, d'autre part, m'a déclaré que pendant six mois tous les ans, lorsque les *vesses* des cannes à sucre sont épuisées, il nourrit les 400 mulets de son usine *uniquement* avec de l'herbe du Parana, et que non seulement ils sont bien entretenus au travail, mais que quelques uns engraissent.

M. Escande qui a fait une grosse fortune à la Nouvelle Calédonie avec des cultures du Parana, qu'il utilise pour l'élevage, m'a affirmé qu'un bœuf usé par l'âge et le travail, engraisse s'il est nourri rationnellement avec cette herbe.

Pour compléter ces renseignements, je dépose une note sur des analyses comparatives faites par des chimistes agronomes autorisés, de l'herbe du Parana et de différents autres fourrages.

RABOISSON.

Étude comparative de la valeur nutritive de cette plante, de l'herbe des prairies, de l'**Omshout** (Panicum repens), et de la paille de blé.

---

Jusqu'à ces derniers temps, le rationnement du bétail, c'est-à-dire la valeur du fourrage en équivalents nutritifs, avait été établi par la *méthode pratique*, c'est-à-dire par des comparaisons attentives et répétées de l'effet alimentaire de chaque espèce de fourrage sur les animaux ; récemment nos agronomes ont préconisé la *méthode chimique* comme plus prompte et plus exacte. Un de ces derniers, Jules Crevat, en son livre : *Alimentation rationelle du bétail*, dans le but de mettre en échec la méthode pratique, a opposé, les unes aux autres, les tables et conclusions des Paths, Lecouteux, Boussingault, Villeroy, G. Heuzé, Alibert, Magne, de Béhague, Weckherlin, qui présentent naturellement quelques divergences. Il ne serait pas difficile de faire une comparaison non moins concluante pour les résultats des analyses chimiques ; et pour qui a eu l'occasion de voir un certain nombre de dosages faits par les chimistes les plus compétents, il est établi qu'on ne trouve pas, de la même substance, deux analyses identiques. La méthode chimique ne fournit donc, l'expérience le démontre, que des approximations, tout comme la méthode pratique d'ailleurs, plus même que la méthode pratique.

Mais ces approximations sont cependant très précieuses ; elles fournissent des renseignements qui, contrôlés ensuite par la méthode pratique, assurent le rationnement vrai et correct.

Nous avons, en conséquence, recouru pour cette étude, tout d'abord à l'analyse chimique. Nous avons fourni à des chimistes connus et des plus autorisés, M. Aubin de la Société des Agriculteurs de France, M. Muntz de l'Institut agronomique de Paris, des échantillons identiques du *Parana* et de l'*Omshout* d'Égypte, quant au poids et à la date de la coupe, leurs dosages ne sont pas évidemment identiques, nous n'y comptions pas ; mais ils sont très sensiblement semblables et nous en donnons ici une sorte de compilation. Pour les herbes des prairies et la paille de blé nous donnons les analyses connues de tous et assez bien résumées dans le livre de Jules Crevat.

Composition *pour cent* de :

| | Herbe des prairies : | Parana | Omshout | Paille de Blé |
|---|---|---|---|---|
| Protéine | 2.125 | 3.09 | 1.12 | 0.75 |
| Graisses | 0.55 | 0.32 | 0.23 | 0.375 |
| Hydrocarbones | 10.— | 12.12 | 12.68 | 8.15 |
| Cellulose | 7.— | 6.97 | 5.99 | 11.— |
| Matières minérales | 0.425 | 4.50 | 2.58 | 0.35 |
| Cendres | 1.30 | — | — | 1.65 |
| Matières sèches | 21.40 | 27.00 | 22.60 | 22.27 |
| Eau | 78.60 | 73.— | 77.40 | 77.725 |
| | 100.00 | 100.00 | 100.00 | 100.000 |
| Acide phosphorique | 0.10 | 0.179 | 0.099 | 0.10 |
| Alcalis minéraux | 1.50 | Chaux . . 0.235 | 0.145 | Alcal. min. 0.25 |
| | | Magnésie. 0.114 | 0.073 | |
| | | Potasse. . 1.145 | 0.481 | |

Selon la méthode de Jules Crevat, le coefficient de digestibilité serait respectivement :

| | | | |
|---|---|---|---|
| 0.67 | 0.74 | 0.73 | 0.51 |

d'où les substances utiles, les coefficients nutritifs seraient respectivement :

| | | | |
|---|---|---|---|
| 100 | 72 | 80 | 152 |

C'est-à-dire que pour équivaloir la valeur nutritive de 100 kil. d'herbe des prairies, il faudrait 72 kil. de Parana, 80 kil. d'Omshout, 152 kil. de paille de blé.

Mais pour plus de clarté, réduisons d'un cinquième chacun de ces chiffres, afin d'avoir pour base 80 kil. d'herbe des prairies,

soit 20 kil. de foin moyen, qui est la ration journalière d'un bœuf de labour ; les chiffres précédents deviennent :

| Herbe des prairies : | Parana : | Omshout : | Paille de blé : |
|---|---|---|---|
| 80 kil. | 57 kil. 600 | 64 kil. | 122 kil. |

Ces valeurs ne sont que très peu approximativement exactes. Les chimistes sont rarement physiologistes et ne tiennent pas compte de ce fait établi par la physiologie, que la proportion de l'aliment plastique à l'élément amylacé ou hydrocarboné, doit être pour l'animal vivant au repos comme 1 : 4, pour l'animal qui travaille 1 : 3, pour la vache laitière 1 : 5, pour le bœuf à l'engrais il peut être 1 : 6. Mais lorsque la proportion des aliments féculents ou amylacés dépasse ces chiffres : de quatre fois l'aliment azoté (plastique), pour l'animal au repos ; de trois fois pour l'animal en travail ; de cinq fois pour la vache laitière ; de six fois pour le bœuf à l'engrais ; tout l'excès de ces chiffres est presque inutile et doit entrer en ligne de compte comme la cellulose, qui est aussi cependant une substance nutritive, mais dont la valeur numérale diminue d'autant le coefficient de digestibilité, selon la méthode de Jules Crevat.

Sa formule, pour le coefficient de digestibilité qui est la suivante, L représentant le ligneux (cellulose), M représentant les matières sèches, $x$ le coefficient de digestibilité :

$$x = 1 - \frac{L}{M};$$

doit être modifiée de la manière suivante : E représentant l'excès d'amylacés (hydrocarbonés) sur quatre fois la teneur en protéine (m. azotée) :

$$x = 1 - \frac{L + E}{M}$$

nos coefficients de digestibilité deviennent donc :

Herbe des prairies :

$$x = 1 - \frac{7 + 1.5}{21.4} = 0.61;$$

Parana :

$$x = 1 - \frac{6.97 + 0}{27} = 0.74;$$

Omshout :

$$x = 1 - \frac{5.99 + 8.20}{22.60} = 0.38;$$

Paille de blé :

$$x = 1 - \frac{11 + 5.15}{22.25} = 0,28$$

les valeurs nutritives, soit protéine et hydrocarbonés dont nous

éliminons l'excès sur quatre fois la protéine, sont désormais respectivement *pour cent :*

6,48 ; 11.25 ; 2,09 ; 1,05

ce qui nous donne selon la méthode de J. Crevat, en équivalents nutritifs, l'herbe des prairies prise pour base :

| Herbe des prairies : | Parana | Omshout | Paille de blé |
|---|---|---|---|
| 100 ; | 57 ; | 310 ; | 610 ; |

en réduisant de un cinquième comme ci-dessus, nous avons :

80 ; 45.60 ; 250 ; 488 ;

cela signifie que pour équivaloir la ration journalière pour un bœuf de labour, de 80 kil. d'herbe des prairies ou de 20 kil. de foin, il faut **45 kil. 600** de Parana, 250 kil. d'Omshout, 488 kil. de pailles hachées.

Ce qui est fort remarquable c'est que la ration journalière du bœuf de labour, obtenue par la *méthode pratique* dans les Antilles, est reconnue universellement celle de **37 kil. 500** d'herbe de Parana en vert. C'est là assurément une confirmation de ma méthode pour établir le coefficient de digestibilité à laquelle j'étais loin de m'attendre.

Ce n'est cependant encore qu'une approximation, mais une belle approximation.

La *méthode chimique* ne peut donner d'ailleurs que des approximations, je l'ai déjà dit. Pour qu'elle pût donner la valeur nutritive exacte des substances, il faudrait qu'elle tînt compte des données physiologiques assez complexes des phénomènes de digestion et de nutrition ; qu'elle fît entrer dans sa formule, particulièrement, la teneur en acide phosphorique et en potasse. Le phosphate de chaux, par exemple, est un excellent aliment plastique en lui-même et aussi il contribue très efficacement, avec la magnésie et le carbonate de chaux, s'il se trouvent réunis en proportions normales, à l'acte digestif et à la nutrition ; la potasse enfin est très utile en ce qu'elle dégage le phosphate de chaux et le rend assimilable. Il se trouve que le Parana est exceptionnellement riche en acide phosphorique et en potasse. Il possède 0,08 de plus d'acide phosphorique que l'herbe des prairies, et deux fois plus de potasse ; en somme quatre fois plus de matières minérales. La

moitié de cet excès de matières digestives devrait être ajoutée au coefficient de digestibilité d'une part, et compter d'autre part avec les matières alimentaires ; nous aurions donc 0,76 au lieu de 0,74 pour coefficient de digestibilité, et 17,21 de matières alimentaires au lieu 15,21.

Ce qui donne :

$$17{,}21 \times 0{,}76 = 13{,}08 \text{ de matière utile pour cent.}$$

En équivalents nutritifs, comparés à celui de l'herbe des prairies selon la méthode de J. Crevat, nous avons donc :

| Herbe des prairies : | Parana : |
|---|---|
| 100 ; | 49,54 ; |

ce qui signifie que 49 kil. 54 de Parana ont la même valeur nutritive que 100 kil. d'herbe des prairies, et pour réduire d'un cinquième afin d'avoir la ration journalière, nous avons :

| Herbe des prairies : | Parana : |
|---|---|
| 80 | 39,60 |

deux kilos seulement de plus que la ration établie par la méthode pratique, qui reste la plus sûre dans l'espèce.

Si nous voulons maintenant exprimer par des chiffres simples la valeur nutritive de chacun de ces fourrages, celle d'herbe des prairies étant prise pour unité, nous avons :

| Herbe des prairies : | Parana : | Omshout : | Paille de blé : |
|---|---|---|---|
| 1 ; | 2 ; | 1/3 ; | 1/6. |

On voit par là quelle pauvre nourriture fournit l'Omshout et surtout la paille de blé pour le bœuf de labour. Il faudrait additionner le premier de ces fourrages, en admettant que le bœuf en puisse manger 100 kil. dans sa journée, de 7 kil. de fèverolles pour un rationnement suffisant ; et le second, les pailles hachées, de 8 kil. 775 des mêmes fèverolles.

Cette étude faite, on comprend que, vers la fin de l'été, en Égypte, on voit toutes les bêtes, les bœufs surtout, d'une maigreur lamentable. Car combien y a-t-il en Égypte de cultivateurs qui donnent en nourriture à leurs bêtes, avec les pailles hachées, 8 à 9 kil. de fèverolles ?

RABOISSON.

## SÉANCE DU 5 MAI 1899

*Présidence de* S. E. Yacoub Artin pacha, *président.*

La séance est ouverte à 3 heures 3/4.

Sont présents :

LL.EE. Yacoub Artin pacha, *président*,
Dr Abbate pacha, *vice-président*,
MM. Barois, *trésorier-bibliothécaire*,
Gavillot, *secrétaire-général*.

Le Dr Dacorogna bey, Fourtau, Gaillardot bey, Gay-Lussac, S. E. le Dr Hassan pacha Mahmoud, M. le Dr W. Innes bey, S. E. le Dr Issa pacha Hamdi, MM. E. Legrain, V. Loret, Piot bey, le Dr Sandwith, *membres résidants*;

M. le professeur Schweinfurth, *membre honoraire*.

Assistent aussi à la séance : MM. C. Prunières, président du Tribunal mixte du Caire, le Dr F. Kamienski, professeur de botanique à l'Université d'Odessa, le Dr Baÿ, Masson, directeur du Crédit Lyonnais, Seligsohn, Parodi, Vayssié, directeur des Services de l'Agence Havas, Guilmant, Gaillardot fils, etc.

Le procès-verbal de la séance du 7 avril dernier est lu et adopté.

Le Secrétaire général dépose sur le Bureau, aux fins d'échange avec les publications de l'Institut, six fascicules des *Annales du Musée du Congo*, publiées à Bruxelles par l'État Libre du Congo, et le n° 1, vol. viii, du *Bulletin de l'Université du Kansas*.

De la part de leurs auteurs, M. Gavillot dépose, en outre, un exemplaire d'une brochure intitulée *Études d'ethnographie préhistorique*, par MM. E. Piette et J. de Laporterie; un volume *Notice biographique de François-Joseph Chabas*, par MM. Fréderic Chabas et Philippe-Virey; et un extrait du *Bulletin de la Société géologique de France*, contenant une notice de M. R. Fourtau sur *Les Dépôts nilotiques*.

Il est décidé d'accorder l'échange réclamé par le Musée du Congo et par l'Université du Kansas.

La parole ayant été accordée à M. R. Fourtau, il s'exprime en ces termes:

Je tiens à signaler à l'Institut la très importante découverte que vient de faire M. le Dr Max Blankenhorn, attaché au *Geological Survey of Egypt*.

Mon savant confrère vient de constater que les assises qui forment le Gebel Chebrewet, sis à l'extrémité septentrionale du massif miocène du Géneffé, renfermaient des *Ostrea olizponensis*, *mermeti*, *flabellata* et *africana*, et étaient, par conséquent, cénomaniennes.

La constatation de ce curieux accident est d'une importance primordiale au point de vue de la tectonique de la région de l'Isthme de Suez, et ne le cède en rien à la découverte de l'âge crétacé du massif d'Abou Roach dont vous a entretenu, il y a douze ans de cela, M. le professeur J. Walther d'Iéna.

J'ajouterai que jusqu'à ce jour la limite des affleurements septentrionaux du cénomanien en Égypte était à 60 kilomètres au sud de Suez et qu'aujourd'hui M. Blankenhorn vient de le rencontrer à 55 kilomètres au nord de cette même ville.

M. V. Loret fait sa communication sur ses *Fouilles dans la nécropole de Memphis* (voir p. 85).

Cette lecture est saluée des applaudissements unanimes et répétés de l'assistance.

L'ordre du jour appelant la communication de M. F.

Priem, agrégé de l'Université de France, membre de la Société géologique de France et membre correspondant de l'Institut égyptien, sur des *Poissons fossiles de l'éocène d'Égypte*, M. le Président donne la parole à M. R. Fourtau, auquel l'auteur a adressé sa communication pour en donner lecture.

M. Fourtau. — Il y a quelques mois, en présentant à l'Institut les dernières publications de mon excellent confrère M. F. Priem, membre correspondant de notre Institut, j'annonçais qu'il étudiait des restes de poissons fossiles que j'avais recueillis aux environs du Caire et des Pyramides de Ghizeh. Je suis heureux de communiquer aujourd'hui à l'Institut les résultats de cette étude.

Le nouveau gisement, qui m'a fourni la plupart des fossiles dont parle la très intéressante note de notre collègue, est situé à 1 km. au sud du village de Kafr el Ahram, dans une carrière abandonnée au pied de laquelle s'étend le cimetière de ce village, à l'entrée du vallon où l'on trouve les restes d'un plan incliné qui monte à la pyramide de Mycérinus.

Cette carrière est composée d'une alternance de calcaire siliceux et de marnes schisteuses, feuilletées, légèrement calcaires par places; ce sont ces marnes qui m'ont fourni les restes de poissons. Au Mokattam (Gebel Giouchy) ces marnes sont plus calcaires et se trouvent en dessous et au dessus de la couche de calcaire siliceux à cristaux de *Célestine*. Elles sont surmontées par la couche à *Carolia placunoïdes* Conte, et *Plicatula polymorpha* Bell. Elles appartiennent donc au Lutétien II.

Lecture est donnée, ensuite, par M. Fourtau, de la note de M. F. Priem (voir p. 101).

M. Parodi est appelé à la tribune pour donner lecture de sa communication sur *Le Gaz aérogène et ses applications* (voir p. 105).

M. le Président remercie l'auteur de cette communication qui a été écoutée avec attention et accueillie par des marques d'intérêt de toute l'assistance.

L'ordre du jour étant épuisé, l'Institut se forme en comité secret pour procéder à l'élection, renvoyée à cette séance, d'un membre résidant.

Au premier tour de scrutin, S. E. Boghos pacha Nubar est élu membre résidant, par 14 voix sur 15 votants.

La séance est levée à 5 h. 34.

*Le Secrétaire général,*
J. C. ARISTIDE GAVILLOT.

---

# FOUILLES DANS LA NÉCROPOLE MEMPHITE

## (1897-1899).

---

Les travaux que j'ai entrepris dans la nécropole de Saqqarah sont des travaux de longue haleine. Commencés vers l'époque de mon arrivée en Égypte, en 1897, ils sont loin, aujourd'hui, de pouvoir être considérés comme terminés. Néanmoins, ils ont déjà fourni à la science de nombreux et importants résultats et le moment me paraît venu de faire un premier résumé de ces recherches.

Je dois, tout d'abord, dire un mot du point de vue auquel je me suis placé pour la direction à donner aux fouilles exécutées dans la nécropole memphite. Il m'a semblé qu'au lieu d'agir comme on l'avait fait jusqu'ici à Saqqarah, et comme on le fait souvent dans d'autres localités, c'est-à-dire au lieu de butiner çà et là, au hasard de la rencontre, il était infiniment plus méthodique de choisir un terrain et d'explorer à fond ce terrain, jusqu'au sol antique, puis d'étendre peu à peu les investigations sur la périphérie de ce terrain, et de continuer ainsi jusqu'à cessation de toute trace de travail antique.

Comprises de la sorte, les fouilles de Saqqarah, formant tache d'huile, peuvent mener un jour, — ce n'est qu'une question de temps et d'argent, — à la connaissance complète de la nécropole de Memphis. Elles présentent en tout cas l'avantage d'amener le déblaiement total d'un terrain plus ou moins vaste, sur lequel il n'y aura plus à revenir par la suite.

En pratiquant comme j'avais décidé de le faire, toute partie de la nécropole pouvait m'être bonne, attendu qu'un terrain déblayé à fond, fût-il riche ou fût-il pauvre, n'en est pas moins, scientifiquement, un terrain entièrement étudié, un terrain épuisé, qui a donné tout ce qu'il était à même de donner, et qu'on peut rayer définitivement de la liste des régions à explorer. Aussi, si j'ai choisi, comme champ d'étude, un territoire ayant comme centre

la pyramide de Téti, ce n'est pas que j'espérais être plus heureux avec Téti qu'avec Ounas ou qu'avec tout autre roi; j'ai simplement jeté mon dévolu sur un terrain qui n'est pas trop éloigné de la maison de Mariette et qui présente l'avantage de n'avoir été que très peu fouillé, et toujours avantageusement, comme en témoignent les mastabas de *Merà* et de *Qa-qem-nà* qu'y a découverts M. de Morgan.

De plus, situé sur la lisière du plateau, à l'endroit où ce plateau dessine un coude, il pourrait être au bout d'un certain temps circonscrit sur deux de ses côtés.

J'ai trouvé à Saqqarah, pour collaborer à mes recherches, l'homme qui certes connait le mieux toute la région. Je veux parler du vieux Raïs Roubi qui, attaché au Service des antiquités depuis les débuts de Mariette, n'a peut-être pas passé un seul jour de sa longue existence sans acquérir quelque notion nouvelle sur les antiquités de la nécropole memphite, où il est né, et qui lui est chère. Son expérience du terrain et son étonnante mémoire m'ont souvent été d'un concours précieux et ce m'est un devoir agréable de lui rendre entière justice.

Ce fut le 15 août 1897 que, me rendant pour la première fois à Saqqarah, je fis connaissance avec mon champ de fouilles. Les travaux de sondage, dirigés jusque là par le Raïs Roubi, avaient fait découvrir en deux points situés à 80 mètres environ l'un de l'autre, au nord de la pyramide de Téti: 1° une grande salle de mastaba de la VI^e dynastie, sur les six piliers de laquelle était représenté un personnage nommé *Rà-noufir-sim*, autrement dit *Scheschà*; 2° une porte en granit rose au nom de la royale mère, la royale épouse *Apou-it*. Nous nous trouvions donc en présence de deux mastabas: l'un appartenant à un simple particulier, dont la femme, pourtant, avait quelque attache royale (*souten rekh-it*); l'autre appartenant à une reine, probablement apparentée au roi Téti.

Je fis abandonner provisoirement le mastaba de la reine et je dirigeai le travail de façon à me rendre compte de la situation du tombeau de *Rà-noufir-sim* par rapport aux tombeaux qui pouvaient l'avoisiner. Il était nécessaire, avant tout, d'en trouver la porte d'entrée, car le sondage nous avait menés juste au milieu de la grande salle, dont le plafond n'existait plus.

Du 15 août au 2 septembre 1897, on travailla autour de la grande salle. Quand je retournai à Saqqarah, on avait enfin déterminé trois des côtés du mastaba. Le côté sud donnait sur une rue, le côté est, où s'ouvrait la porte, donnait également sur une rue, et le côté nord était mitoyen avec un autre mastaba. Dès lors, l'orientation à donner aux travaux devenait précise. Le mastaba de *Râ-noufir-sim* étant situé à l'angle de deux rues, il ne s'agissait que de suivre la rue sur laquelle s'ouvrait la porte de la tombe, d'autant plus que, justement, cette rue nous rapprochait tant soit peu du mastaba de la reine.

A peine eut-on déblayé, dans la rue, un mètre à droite de la porte que l'on fut arrêté par un puits maçonné d'époque postérieure au mastaba, lequel barrait le passage et s'élevait à plusieurs mètres au-dessus du sol antique. Ne voulant pas faire détruire le puits, je me décidai à retrouver la rue un peu plus loin, en la cherchant devant le second mastaba, situé au nord du premier.

Mais une nouvelle difficulté se présenta. En faisant déblayer le terrain entre le premier et le second mastaba, nous rencontrâmes, édifié à moitié sur le premier mastaba et à moitié sur la rue, qui à cette époque se trouvait surélevée de plusieurs mètres au-dessus du sol antique, un tombeau datant de la fin de la XVIII^e dynastie ou du commencement de la période ramesside. Il fallut respecter ce nouveau tombeau, du reste presque entièrement ruiné, et se résigner à ne retrouver le sol antique que plus loin. On le retrouva en face de la porte du second mastaba et, comme on le verra par la suite, on put suivre la rue jusqu'au bout sans rencontrer de nouvelles causes d'interruption.

Il importe de faire observer dès maintenant, pour la clarté de cet exposé, que la partie de la nécropole où je travaillais avait été utilisée plusieurs fois par les Égyptiens. C'est sous la VI^e dynastie que semble avoir été fondé ce quartier funéraire, bien qu'on y trouve quelquefois, noyés dans la maçonnerie des constructions, des fragments de pierres sculptées provenant de tombes beaucoup plus anciennes. Pendant des siècles, le sable s'accumula peu à peu sur les édifices qui s'effondrèrent parfois sous le poids ; les rues furent insensiblement obstruées, ensablées jusqu'au faîte des mastabas, et, vers la fin de la XVIII^e dynastie, cette partie de la

nécropole ne présentait plus que l'aspect d'une vaste plaine de sable, où rien ne révélait l'existence de tombes anciennes. On y établit alors un nouveau cimetière, où l'on enterra jusqu'au milieu de la XIXe dynastie.

Tant qu'il ne s'agissait que d'édifier les tombes, tout allait bien : on trouvait un sol dur, résistant, soutenu qu'il était par les ruines des anciens mastabas. Mais quand on en arrivait au moment de creuser les puits, on finissait vite par rencontrer, soit le vide d'une salle, soit la maçonnerie d'un mur, soit même parfois un puits d'Ancien Empire. Aussi, tous les mastabas de la nécropole primitive sont-ils percés de part en part par les puits de la seconde nécropole. Il arrive même que des salles du temps de Téti ou de Pépi ont été utilisées comme caveaux ; c'est ainsi que j'ai trouvé, dans une des chambres du mastaba de la reine *Apou-it*, un cercueil confortablement installé, renfermant un personnage armé d'un poignard gravé au nom d'un roi hyqsos inconnu jusqu'ici.

Mais là ne s'arrête pas l'histoire de ce coin de cimetière. Le sable est entêté à Saqqarah, et bientôt la seconde nécropole eut le sort de la première. Tout fut enseveli à nouveau, et, au temps des dernières dynasties, une nouvelle plaine s'offrait à de nouvelles sépultures, à sept ou à huit mètres au-dessus du sol antique.

Cette dernière nécropole, heureusement, ne fut pas aussi destructrice pour celle qui l'avait précédée, que la nécropole des Aménophis et des Ramsès l'avait été pour celle de la VIe dynastie.

Les tombes des dernières époques ne sont, d'ordinaire, que des trous creusés peu profondément dans le sable ; quelquefois, ces fosses sont protégées contre le sable par des pierres grossièrement empilées en guise de parois ; dans un cas seulement, un grand caveau voûté, empli de momies d'époque gréco-romaine, a comme dallage toute une assise d'une pyramide inattendue. Ce caveau d'ailleurs, a rencontré un puits ramesside, lequel avait à son tour rencontré un puits de la VIe dynastie.

Pendant les deux mille ans qui nous séparent de cette dernière nécropole, le sable a continué son œuvre, de sorte que souvent ce sont dix et douze mètres de sable qu'il nous a fallu enlever avant de rencontrer le terrain primitif.

Revenant à la rue *Ri-nofir-sim*, — on peut dès maintenant

la baptiser ainsi, — je rappelle que c'est devant la porte du second mastaba que je la retrouvai pour ne plus la quitter. Les constructeurs du second mastaba avaient utilisé le mur extérieur du premier comme mur mitoyen et en avaient fait le fond d'une salle à six piliers, ornée d'une stèle. Mais ce n'était là qu'une sorte de sépulture secondaire, destinée au fils du défunt. Une nouvelle salle à cinq piliers, et cinq chambres, dont une avait renfermé une seconde stèle, aujourd'hui disparue, portaient le nom du vrai maître de la tombe, qui se nommait *Her-ankh-mâ*, autrement dit *Sesi*. C'est lui, du reste, qui est représenté, de chaque côté de la porte, sur la paroi donnant dans la rue.

Jusqu'au 6 octobre 1897, on travailla à déblayer entièrement les deux premiers mastabas et l'on s'aperçut qu'une troisième tombe faisait suite à la seconde. Pour hâter le travail, je fis, en même temps qu'on travaillait dans la rue *Râ-noufir-sim*, désensabler complètement le mastaba de la reine *Apou-it*.

Du 26 décembre 1897 au 4 janvier 1898, j'allai habiter Saqqarah, car les travaux, auxquels je n'employais que très peu d'ouvriers quand je ne pouvais les diriger en personne, étaient menés très activement lorsque je me trouvais sur les lieux.

Le mastaba de la reine, comme on l'a vu, s'ouvrait par une porte en granit rose, dont les deux montants étaient en place et dont le linteau était tombé sur le sol. Cette porte est placée au sud du mastaba et, en prolongeant par la pensée cette paroi extérieure du mastaba vers l'ouest, on tombe perpendiculairement, à une distance d'environ cinquante mètres de la porte, dans la rue *Râ-noufir-sim*. Tout faisait donc supposer que nous allions pouvoir dégager deux rues formant un angle droit, la rue *Râ-noufir-sim* et la rue de la reine *Apou-it*. Nous verrons plus loin qu'il n'en a pas été tout-à-fait ainsi.

Le mastaba de la reine est fort grand. Il mesure 16 m. sur 28, soit 448 mètres carrés, ce qui, en prenant comme moyenne une distance de 10 mètres entre le sol moderne et le sol antique, représente près de 4500 mètres cubes de sable qu'il a fallu enlever. Ce mastaba se compose de huit salles, dont une renferme trois grandes niches alignées, séparées par des bas-reliefs représentant la reine debout. Dans une autre, on remarque une table d'offrande

en granit rose sur laquelle on lit, à côté du nom de la reine, le nom du roi Pépi. Il s'agit de Pepi I, comme l'a prouvé un fragment d'inscription trouvé dans une autre salle et portant le prénom *Râ-nefri*.

Lorsque je quittai Memphis pour gagner la Haute-Égypte, le 1 janvier 1898, les deux mastabas et le tombeau de la reine étaient entièrement dégagés. On cessa les fouilles pendant quelque temps, tandis que je travaillais à Bibân-el-Molouk, et on ne les reprit qu'à mon retour, en mai, pour les continuer jusqu'à la fin de juin.

C'est à cette époque que le mastaba n° 3 fut entièrement dégagé. Il appartient à *Ptah-noufir-sim*, autrement dit *Scheshâ*, dont l'épouse est qualifiée « fille royale ». Bien que beaucoup plus petit que les deux premiers, ce mastaba présente un grand intérêt à cause de la forme spéciale qui a été donnée à la stèle. De chaque côté de la porte qui occupe le centre de la stèle, le défunt est représenté debout, en haut-relief. Au-dessus de la porte, dans une niche quadrangulaire, est sculpté, également en haut-relief, le buste du défunt, la tête rasée et le corps dépourvu de vêtements. C'est là, à part un autre cas bien plus récent qui m'a été signalé, le seul exemple connu, chez les anciens Égyptiens, d'une représentation de buste. Il semble qu'on ait voulu figurer le défunt au moment où, le corps presque entièrement engagé dans la montagne de l'autre monde, il jette un dernier regard sur sa terre natale avant de la quitter pour toujours. Il y a là une idée analogue à celle qui a fait représenter la Vache de l'occident, le corps disparaissant dans la montagne où se couche le soleil, la tête et le poitrail seuls encore visibles. J'ai rencontré l'an dernier, dans le tombeau d'Aménophis II, la tête de cette même vache mythique, sculptée en bois, de grandeur naturelle, et cette tête très vraisemblablement devait être fixée contre quelque paroi du tombeau, comme si elle sortait de la montagne. Enterrée qu'elle était en partie au sommet d'un monticule de décombres, j'ai cru un instant qu'elle faisait partie d'un animal entier dont le corps était caché.

Quoiqu'il en soit, l'idée qui semble avoir présidé à l'exécution du buste de *Ptah-noufir-sim* peut intéresser ceux qui étudient l'origine du portrait sculpté en buste.

Pendant quelques mois, les vacances interrompirent le travail,

qui reprit en octobre. On travailla alors dans la rue, en longeant les murs extérieurs des mastabas. Trois mastabas s'alignaient déjà, formant le côté ouest de la rue. Un quatrième fut bientôt trouvé, faisant suite aux trois autres.

On remarquera que, se dirigeant du sud au nord, la rue s'éloignait de plus en plus de la pyramide de Téti. Or, une remarque à faire, c'est que, plus les mastabas s'éloignaient de la pyramide, plus ils étaient petits, et moins les matériaux employés étaient riches. Il faut en conclure que les gens étaient enterrés d'autant plus près de la pyramide royale qu'ils avaient rempli durant leur vie des fonctions plus élevées. D'abord les mastabas sont en beau calcaire blanc de Tourah, et le calcaire de Saqqarah, plus grossier et de teinte violacée, n'y entre que par exception. Puis le calcaire de Saqqarah entre en plus grande abondance dans la construction. Enfin, le quatrième mastaba est en briques, et, seules, la porte et la stèle sont en calcaire.

Cette quatrième tombe appartient à un nommé *Ka-pâr*. La stèle est de mauvais travail, mais une grande salle, devant la porte, offre un exemple intéressant de plafond voûté en briques. Cette tombe est d'ailleurs presque dénuée d'intérêt artistique. A part la stèle et l'encadrement de la porte d'entrée, on n'y trouve aucune sculpture. Les six chambres sont simplement crépies à la chaux et badigeonnées de couleur blanche.

Nous étions arrivés, le 11 octobre 1898, un peu avant la porte du quatrième mastaba, à 70 mètres de l'angle de la rue *Râ-noufir-sim*. Or, en prolongeant en idée la paroi antérieure du mastaba de la reine *Apou-it* jusqu'à cette rue, la ligne ainsi obtenue eut rencontré la rue à 65 mètres seulement de l'angle sud. Il y avait donc une question de tracé à déterminer. Pour y arriver, je fis déblayer la rue sur toute sa largeur, qui fut trouvée de $2^{m},56$. On rencontra, sur le sol de la rue, les ouvertures d'une cinquantaine de puits, si pressés les uns contre les autres, qu'il ne restait souvent entre eux qu'un espace de dix ou quinze centimètres. Ces puits, partant directement du sol antique, étaient certainement contemporains des mastabas. Peut-être servirent-ils de sépultures aux serviteurs des personnages dont les quatre tombes s'ouvraient sur la rue.

De l'autre côté de la rue, je comptais trouver les parois postérieures de plusieurs mastabas (je ne m'attendais pas à en trouver les ouvertures, car les portes des tombes de l'Ancien Empire ne sont jamais, ou presque jamais, tournées vers l'ouest). Au lieu de plusieurs mastabas, je n'en trouvai qu'un seul, dont trois ou quatre assises de belles pierres étaient encore conservées. On finit par atteindre l'angle nord-ouest de ce nouveau mastaba et l'on constata qu'il s'étendait le long de toute la rue, sur une longueur d'au moins quarante-cinq mètres. Nous verrons plus loin que la largeur de ce mastaba est de 36m,15, ce qui lui donne la dimension énorme, et jusqu'ici jamais rencontrée, de plus de 1600 mètres carrés.

En déblayant le quatrième mastaba jusqu'à son extrémité nord, on rencontra un mur barrant la rue. Il devenait donc évident que la rue tournait à droite vers l'est, bordée du côté nord par ce nouveau mur, et du côté sud par le mur nord du grand mastaba nouveau.

Le 10 novembre 1898, on avait déjà déblayé près de quatorze mètres de cette nouvelle rue, qui se trouvait être large de 1m,66, sans rencontrer encore l'angle nord-est du grand mastaba.

Le 20 novembre, un mur perpendiculaire barra la nouvelle rue, à une distance de 16m,65 de son extrémité. Ce mur, partant du nord, n'allait pas jusqu'au grand mastaba, mais s'arrêtait à 1 m. de la paroi, laissant une sorte de couloir. En faisant dégager ce mur, on s'aperçut qu'il formait un talus très fortement incliné. Dessinant un angle droit à une distance d'un mètre du grand mastaba, le mur longeait ensuite ce mastaba dans la direction ouest-est et présentait la même inclinaison en talus. Nous nous trouvions en présence d'une pyramide que l'on n'eut jamais soupçonnée sous le sable, et qui vient s'ajouter aux pyramides déjà nombreuses de Saqqarah. Près de l'angle de cette pyramide, on trouva sur le sol un petit fragment de porcelaine verte, portant le prénom de Pépi I (E. 33E36).[1] Le couloir d'un mètre qui prolongeait la rue entre la pyramide et le grand mastaba fut rapidement déblayé. Il mesurait 19m,50, et, chose inattendue, se terminait en impasse.

Les données d'un piquant problème se présentèrent alors. A gauche, nous avions un nouvel angle de la pyramide; à droite,

l'angle nord-est du grand mastaba; en face, un mur qui n'était autre que le mur ouest du mastaba de la reine *Apou-it*. En examinant de près ce mur, je constatai bientôt qu'il était uniquement constitué par une porte murée, large de près d'un mètre. Le mastaba d'*Apou-it* avait donc eu, à l'origine, une porte donnant dans l'étroite ruelle. D'autre part, le grand mastaba longeait sur son côté est, sans la moindre séparation, le mur ouest du mastaba d'*Apou-it*. De même, la paroi est de la pyramide longeait, de l'autre côté de la porte, le même mur d'*Apou-it*. Et, non seulement la pyramide longeait le tombeau d'*Apou-it*, mais je fus bientôt certain qu'elle faisait corps avec lui, un grand nombre de pierres étant communes à la tombe et à la pyramide.

Le problème était curieux à plus d'un titre. Aussi, le 29 novembre 1898, allai-je m'installer à Saqqarah, où je restai jusqu'au 12 février 1899. Je divisai les ouvriers en deux chantiers. Les uns eurent pour mission de dégager complètement la pyramide en la contournant sur toutes ses faces; les autres furent chargés de déblayer le mur extérieur du mastaba d'*Apou-it* en se dirigeant vers l'ouest de la porte, c'est-à-dire vers le grand mastaba.

Le travail autour de la pyramide dura longtemps. Sans insister sur les détails, je dirai seulement que, le 23 décembre, on parvint à l'axe nord de la pyramide. Là, on découvrit un monument bien inattendu. Sur un socle de calcaire, adossé au centre de cette paroi de la pyramide, se trouvait une stèle quadrangulaire en granit rose, haute de 1 mètre et large de $0^{m},70$. Sur cette stèle étaient répétés, cinq ou six fois, les titres et le nom de la reine *Apou-it*, qualifiée « fille royale, épouse royale, et mère royale ». La conclusion de cette découverte fut celle-ci : ce que j'avais pris pour le mastaba d'*Apou-it* n'était pas une tombe. La tombe de la reine était la pyramide, et le prétendu mastaba était un temple funéraire adossé à l'orient de la pyramide. De plus, on retrouva, à cinq ou six mètres au nord de la stèle, un mur d'enceinte qui devait envelopper le tout. C'est donc là, et le fait est d'une très grande importance archéologique, le premier spécimen connu d'un édifice funéraire complet de l'Ancien Empire, avec sa pyramide, sa stele extérieure sur la pyramide, son temple et son mur d'enceinte. J'ajouterai que j'ai fait, jusqu'au 12 février 1899, jour de mon

départ pour la Haute-Égypte, de vains efforts pour découvrir l'entrée de la pyramide.

Dans la rue de la reine *Apou-it*, on arriva bientôt au mur est du grand mastaba. On suivit alors ce mur, en prenant la direction sud, afin de trouver la porte du tombeau. Cette porte fut atteinte le 5 décembre 1898, à 21m.50 de l'angle formé par les deux édifices. Les montants et le linteau avaient disparu, mais il restait le seuil, formé d'une dalle de granit rose. On pénétra à l'intérieur et le travail fut pénible, car, à chaque instant, on rencontrait soit des puits de la XVIIIe-XIXe dynastie, soit même des tombes complètes de la même époque. Enfin, le 28 décembre, on dégagea une salle qui, semblable à l'une des salles du temple funéraire d'*Apou-it*, était décorée de trois niches séparées par des bas-reliefs. Là devait enfin se trouver le nom du possesseur de cet immense mastaba. Ce possesseur, figuré en relief et accompagné de légendes, était une femme, une reine, l'épouse royale *Khou-it*. Devant elle se trouvait un nom de bannière, cassé malheureusement. Mais j'eus la chance d'en retrouver dans les décombres le morceau manquant et d'y reconnaître la bannière du roi Téti, *S-hotep-ta-mri*. Il y a donc beaucoup de chance pour que cette reine soit la femme du roi Téti.

Heureux d'avoir enfin trouvé le nom de la reine à qui appartenait le grand mastaba, et ne pouvant songer à faire désensabler pour l'instant le monument entier, je passai mes dernières semaines de séjour à Saqqarah à rechercher l'entrée de la pyramide d'*Apou-it*, mais sans succès, comme on l'a vu plus haut.

Tel est, dans ses grandes lignes, le résultat des travaux commencés il y a près de deux ans à Saqqarah, au nord de la pyramide de Téti, et interrompus il y a deux mois.

Il me reste à parler maintenant : 1° des tombes postérieures à l'Ancien Empire, découvertes au-dessus des mastabas, et même au-dessus de la pyramide, dont il ne reste plus que les huit assises inférieures ; 2° des puits rencontrés un peu partout, et dont j'ai fait ouvrir quelques-uns ; 3° des objets rencontrés çà et là au cours des fouilles.

Les tombes de la XVIIIe-XIXe dynastie sont au nombre de six. La première est celle qui, placée au-dessus du mastaba n° 1 de

*Râ-noufir-sim*, nous boucha la rue dès le début des fouilles. De cette tombe, il ne reste plus que des fragments de bas-reliefs sur lesquels je n'ai pas retrouvé le nom du défunt. D'ailleurs, elle n'a pas été déblayée en entier, car elle se continue, après avoir traversé la rue, au-dessus de la partie occidentale du mastaba de la reine *Khou-àt*.

La deuxième tombe, placée au-dessus de l'extrémité nord du mastaba n° 4, semble dater de la fin de la XVIII^e dynastie, ou peut-être du règne de Séti I. Elle est au nom du chef des graveurs et des orfèvres du roi, *Amen-m-àn-it*. Un portique de six jolies colonnes la précède, quatre sur le devant et deux en arrière. Entre ces deux dernières colonnes, un beau et grand groupe de calcaire, encore à sa place antique, représente le défunt assis à côté de sa femme. Derrière, s'ouvrent trois salles, encore ensablées.

La troisième tombe couvre en partie l'angle nord-ouest de la pyramide. La porte est en calcaire et les murs en briques. Elle est au nom du scribe royal, attaché à la demeure de Ptah, *Pa-n-Anou*. Le fond n'a pas été déblayé.

La quatrième, occupant l'angle sud-est de la pyramide, est au nom du scribe de la maison des vivres, *Djaï*. Il n'en reste que deux salles, dont l'une est ornée d'une belle et grande stèle en calcaire, gravée et peinte.

La cinquième, dont il reste deux salles, est certes la plus intéressante de la série. Elle est située moitié sur le temple funèbre de la reine *Apou-it*, moitié sur le mastaba de la reine *Khou-àt*. Elle appartient au scribe du trésor de Ptah, *Mès*.

L'une des salles, la plus grande, est décorée d'une longue inscription contenant le récit d'un procès qui, commencé sous le règne d'Ahmès I, et repris de plus belle sous le roi Hor-em-heb, ne se termina que sous Ramsès II. Il y est fait une curieuse mention d'Aménophis IV, sous la désignation de « le vaincu de *Khou-it-Aten* (Tell-el-Amarna) ». Ce procès, qui dura plusieurs siècles, avait comme point de départ la découverte faite, probablement du côté de Hélouan, d'une source qui fut nommée l'Oasis de *Nischà*.

A qui appartenait la source? Personne ne fut d'accord à ce sujet durant toute la XVIII^e dynastie. J'aime à penser qu'elle finit par revenir, sous la XIX^e dynastie, au possesseur de la tombe, *Mès*,

lequel, pour célébrer cette heureuse issue d'une contestation dont la durée nous étonne, éleva dans l'oasis un monument au dieu Amon (on sait qu'Amon était, de droit, dieu de toute oasis). L'image de ce monument a été gravée sur une paroi de la tombe. C'est un socle à encorbellement supportant un sphinx à tête de bélier, lequel est nommé Amon de l'Oasis de *Nischâ*. J'espère pouvoir faire bientôt paraître, dans les *Annales du Service des Antiquités*, cette longue et importante inscription.

La sixième tombe, la plus élégante de toutes, est située au-dessus du mastaba de la reine *Khou-ât*. Elle est presque entièrement ensablée et je n'ai pu savoir encore le nom de son propriétaire.

Les puits rencontrés dans l'espace de terrain que j'ai exploré sont en quantité considérable. J'ai pu en numéroter 130 sur le plan, mais je les ai trouvés sans les chercher et, le jour où j'aurai à étudier le sous-sol après avoir étudié les édifices, j'en trouverai facilement, dans le même espace, deux ou trois fois plus.

Beaucoup de ces puits appartiennent à l'Ancien Empire; beaucoup à l'époque des premiers Ramessides; quelques-uns ont été, sinon creusés, du moins réutilisés à des époques postérieures. Il serait trop long de parler de chacun de ces 130 puits. Je ne dirai quelques mots que des deux plus importants parmi ceux qui ont été trouvés vierges.

Le puits n° 52, qui s'ouvre dans l'une des trois niches du mastaba de la reine *Khou-ât* a été ouvert le 1er février 1899 et appartient à la fin de la XVIIIe dynastie. Toute une famille se trouve réunie là, dans un étroit espace où sont empilés onze cercueils.

En somme, le contenu du caveau est pauvre : une vingtaine de vases dont quelques-uns, en calcaire, sont peints à l'imitation de pierres plus précieuses, serpentine, diorite, etc. (E. 33155, 33167, 33168); un chevet de bois (E. 33186); quelques fruits de doum (E. 33159, 33184), un ou deux étuis à collyre (E. 33183, 33185); un peigne (E. 33178); un poignard (E. 33190), etc. Un coffret placé sur le tout était ouvert (E. 33171). Il avait été probablement dévalisé, lors du dernier enterrement, par les ouvriers occupés à descendre le dernier cercueil. Le plus bel objet trouvé là est un vase en grand gris, d'un beau galbe et d'un fin travail (E. 33189).

Le puits n° 79, ouvert le 8 février 1899, est situé un peu au nord de la pyramide ; il renferme huit momies sans grand intérêt. Toujours le même mobilier pauvre : un chevet (E. 33228), un plat de miroir (E. 33230), un étui à collyre (E. 33231), un vase en terre cuite rouge (E. 33232), etc.

En réalité, l'étude des puits, à peine commencée, mérite de plus longs développements, qui viendront en leur temps.

Quant aux objets trouvés au cours des fouilles, ils sont très nombreux (près d'un millier) et généralement intéressants. Ce sont, en effet, la plupart du temps, des objets que les voleurs, qui s'y connaissaient, ont jugés dignes d'être emportés et qu'il ont laissés tomber en route, dans les rues du cimetière. Devant me borner à n'en signaler ici qu'une faible partie, je mentionne spécialement les quelques trouvailles suivantes :

1° Le Raïs de Saqqarah me fit parvenir à Gizeh, le 6 août 1897, cinq petits papyrus que l'on avait trouvés, en déblayant le tombeau n° 1, dans l'espace compris entre la grande salle et la salle à la stèle. Deux de ces papyrus sont des fragments de registres de comptabilité. Les trois autres (dont l'un enregistré sous le numéro d'entrée 32747) sont des lettres adressées à divers personnages par le ptérophore *Maà-Setà* ; ils sont complets et portent chacun le nom de l'expéditeur et l'adresse du destinataire. L'écriture est du type de la XIX^e^ dynastie.

2° Le 24 juin 1898, fut trouvé, dans la salle la plus reculée (angle nord-ouest) du temple funéraire de la reine *Apou-it*, un cercueil quadrangulaire en bois peint, posé sur le dallage. Entre la tête du cercueil et le mur, se trouvaient empilés un certain nombre de vases et de coupes en terre cuite rouge, mêlés à des petits ossements d'animaux et à des fragments de natte et de bois semblant avoir appartenu à un tabouret. Le couvercle du cercueil avait été cassé sous le poids du sable. A l'intérieur, on trouva, du côté de la tête, un chevet de bois et deux vases en terre ; près de la jambe droite, une pièce de bois taillée en pointe, et près de la jambe gauche, un poignard que je suppose être en électrum.

Sur un des côtés de la lame se trouve la légende d'un roi pasteur, inconnu jusqu'ici, portant le nom *Apepi* et le prénom *Râ-neb-nem* (disque solaire, corbeille, patte antérieure d'animal).

De l'autre côté de la lame, une scène de chasse, puis la légende : « le suivant de son maître, *Nhiman* (ligne ondulée, parties sexuelles de la femme *hm*, hibou, ligne ondulée, bouquet de trois fleurs) ». Ce mot *Nhiman* est la transcription égyptienne du nom sémitique du grenadier (hébreu *Rimmon*, arabe *Rommân*). Le cercueil est au nom d'un nommé *'Abd* (signe *âa* « grand », bras, jambe, main, homme accroupi). Ce nom est évidemment l'équivalent du nom arabe *'Abd*, *'Abdou*, et du nom hébreu *'Ebed*, qui signifient « serviteur ». Nous avons donc là deux noms de personnages appartenant à la race des Hyqsos, et ces noms sont sémitiques. Il eût été intéressant, pour les recherches ethnologiques, de trouver le crâne du personnage. Malheureusement, le sable, qui avait écrasé le couvercle et disjoint en partie la caisse, avait brisé et dispersé les ossements, et je n'ai pu retrouver la tête.

3° Le 11 octobre 1898, furent trouvés un certain nombre d'objets dans la rue *Râ-nouser-sim*, devant les tombeaux nos 2 et 3, à un mètre au-dessus du sol antique : palette de scribe portant une inscription hiératique (E. 32970) ; poisson soufflé en verre multicolore, d'un travail très soigné et très curieux (E. 32971) ; planchette de bois recouverte de stuc, portant de chaque côté un long texte hiératique (E. 32972). Ce stuc, au contact de l'air, se fendilla et s'émietta à un tel point qu'une partie du texte fut presque réduite en poussière. Le tout a néanmoins été reconstitué au Musée par M. G. Daressy, qui s'est livré dans ce travail à un véritable jeu de patience. J'avais heureusement pu lire au passage et transcrire ensuite de mémoire la première ligne, dans laquelle le cartouche d'un roi *Amenî* m'a rappelé de suite certain papyrus de Saint-Pétersbourg signalé par M. Golénischeff et dont la planchette de Saqqarah nous offre peut-être un duplicata. Le fait serait d'autant plus intéressant que les papyrus de Saint-Pétersbourg sont d'une publication fort laborieuse et manquent depuis longtemps à la science.

4° Le 7 janvier 1899, au-dessus de la pyramide de la reine *Apouit* (angle nord-ouest), à 5 mètres du sol antique, fut trouvée une momie assez mal en point, enterrée à même le sable, sans trace de construction quelconque ni de cercueil. Elle était enveloppée dans un épais tapis aux teintes bariolées, rappelant absolument,

comme tissu, comme couleurs et comme dessins, les *kilim* de Perse. Le défunt était environné de curieux objets (E. 33079-33095), paraissant être d'origine étrangère, parmi lesquels un superbe escabeau rectangulaire à trois pieds (0m,695 sur 0m,28), quelques vases en terre, un étui à collyre en bronze, une calebasse évidée et percée de deux trous ayant servi à y fixer une ficelle pour la porter en bandoulière, un plat de terre empli d'une compote dans laquelle des fruits entiers sont encore très reconnaissables (E. 33086-33088).

5° Le puits n° 77, déblayé le 7 février 1899, a fourni, en plus d'une dizaine de vases cylindriques en diorite et en albâtre (E. 33203-33208, 33213-33216) trouvés au fond du puits ou autour de l'ouverture, quelques pièces de bronze (E. 33217-33219, 33221-33227) et une sorte de brûle-parfums quadrangulaire de même matière, muni d'une anse (E. 33220). L'intérêt de ces objets consiste surtout en ce qu'ils sont très certainement contemporains de la VIe dynastie.

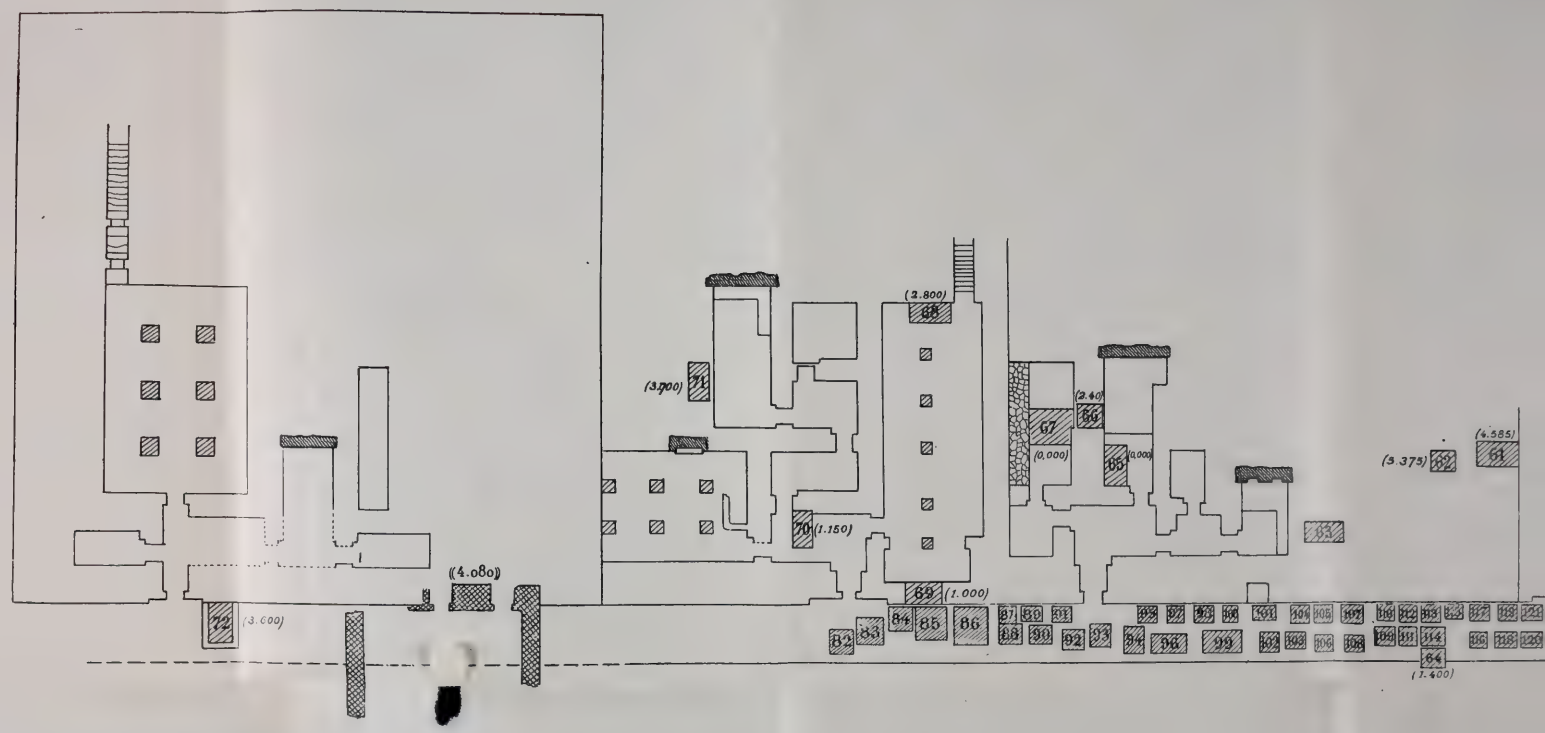
6° Enfin, l'un des plus jolis objets fut trouvé le 12 janvier 1899, à l'ouest de la pyramide de la reine *Apou-it*, entre le puits n° 9 et la paroi de la pyramide, à environ 2 mètres au-dessus du sol antique. C'est une magnifique statue de bois (E. 33255), mesurant environ 0m,60 de hauteur et représentant un personnage debout, en marche, portant le vêtement à tablier triangulaire (XVIIIe-XIXe dyn.). Le socle de la statue était posé à plat, bien horizontalement; les pieds y adhéraient encore, dirigés vers le sud. La partie supérieure de la statue était tombée sur le dos, dans les déblais. Le bois est très finement travaillé, mais il est recouvert de plusieurs épaisseurs de fine étoffe et enfin d'une couche de stuc qui permettait de donner plus de finesse encore aux détails, l'étoffe et le stuc épousant très étroitement les moindres contours du bois. C'est là un fort bon spécimen, peut-être unique en son genre, d'une statue de bois *complète*, car il est à supposer que toutes les grandes statues de bois étaient, comme celle-ci, recouvertes d'un enduit qui est tombé dans la plupart des statues qui nous sont parvenues. J'imagine facilement que le célèbre *Sheikh-el-beled* était, quand il sortit tout battant neuf des mains du sculpteur, revêtu d'une couche d'étoffe et de stuc minutieusement fouillée et très vraisem-

blablement décorée de peinture. On ne s'expliquerait pas, sans cela, que les plus belles statues de bois soient généralement formées de pièces et de morceaux fort mal agencés et appariés, sans le moindre souci de l'harmonie dans les teintes, le grain ou la direction des fibres du bois. Notre personnage, nommé *Djai*, était *Rpi-hi*, suivant intime du roi en toutes ses courses, scribe royal et chef de la cavalerie.

Tels sont, en résumé, dans leurs grandes lignes, les résultats des fouilles exécutées dans la nécropole de Memphis, de juillet 1897 à février 1899.

Tout un quartier de la nécropole est sorti de terre, avec ses rues, ses carrefours, ses places publiques. Il y aura là, quand tout sera nettoyé, réparé et rendu accessible, comme un coin de Pompei à visiter et ce ne sera très certainement pas, pour les touristes, le moindre attrait d'une excursion à Saqqarah.

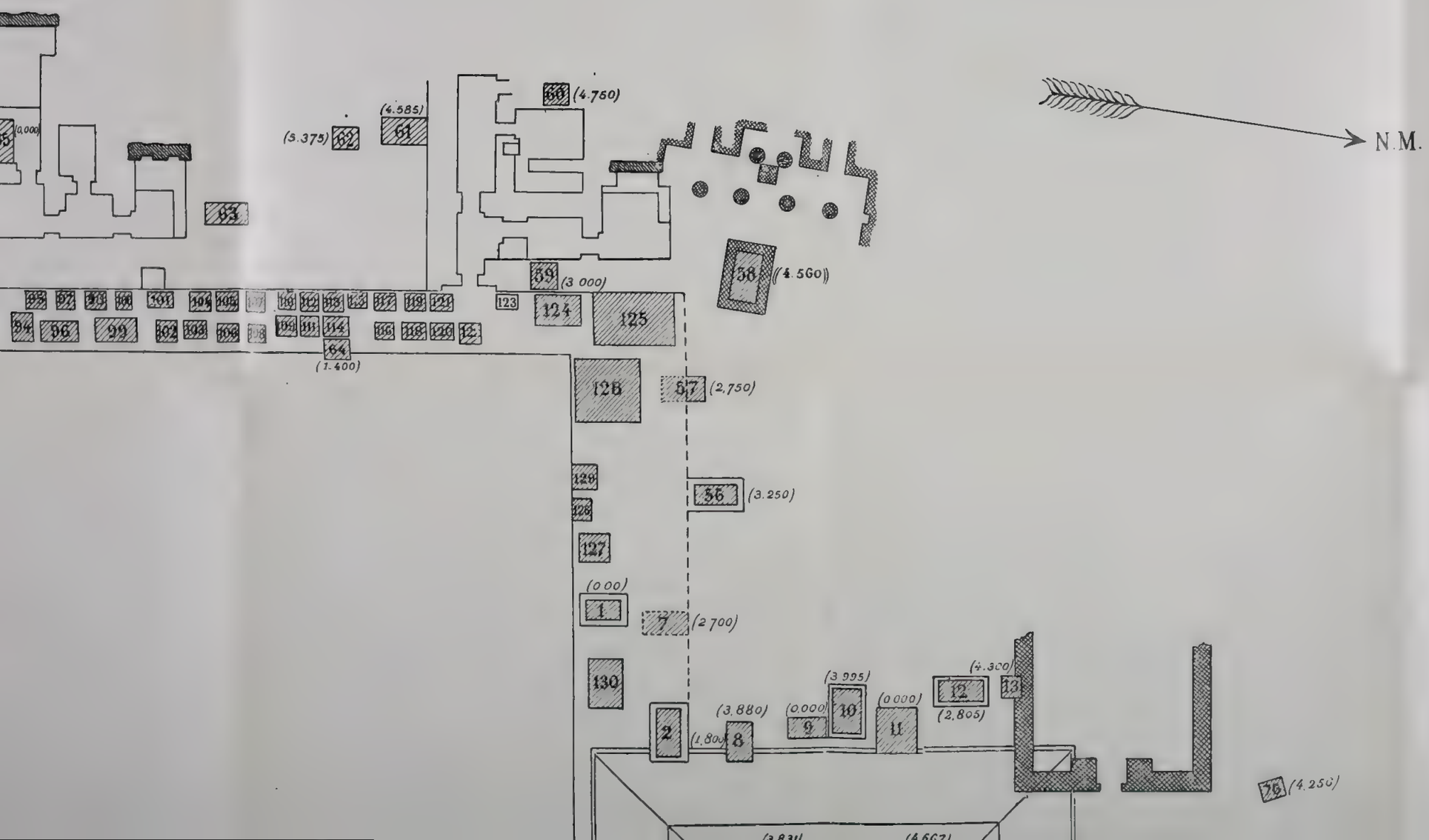
Gizeh, 4 mai 1899.

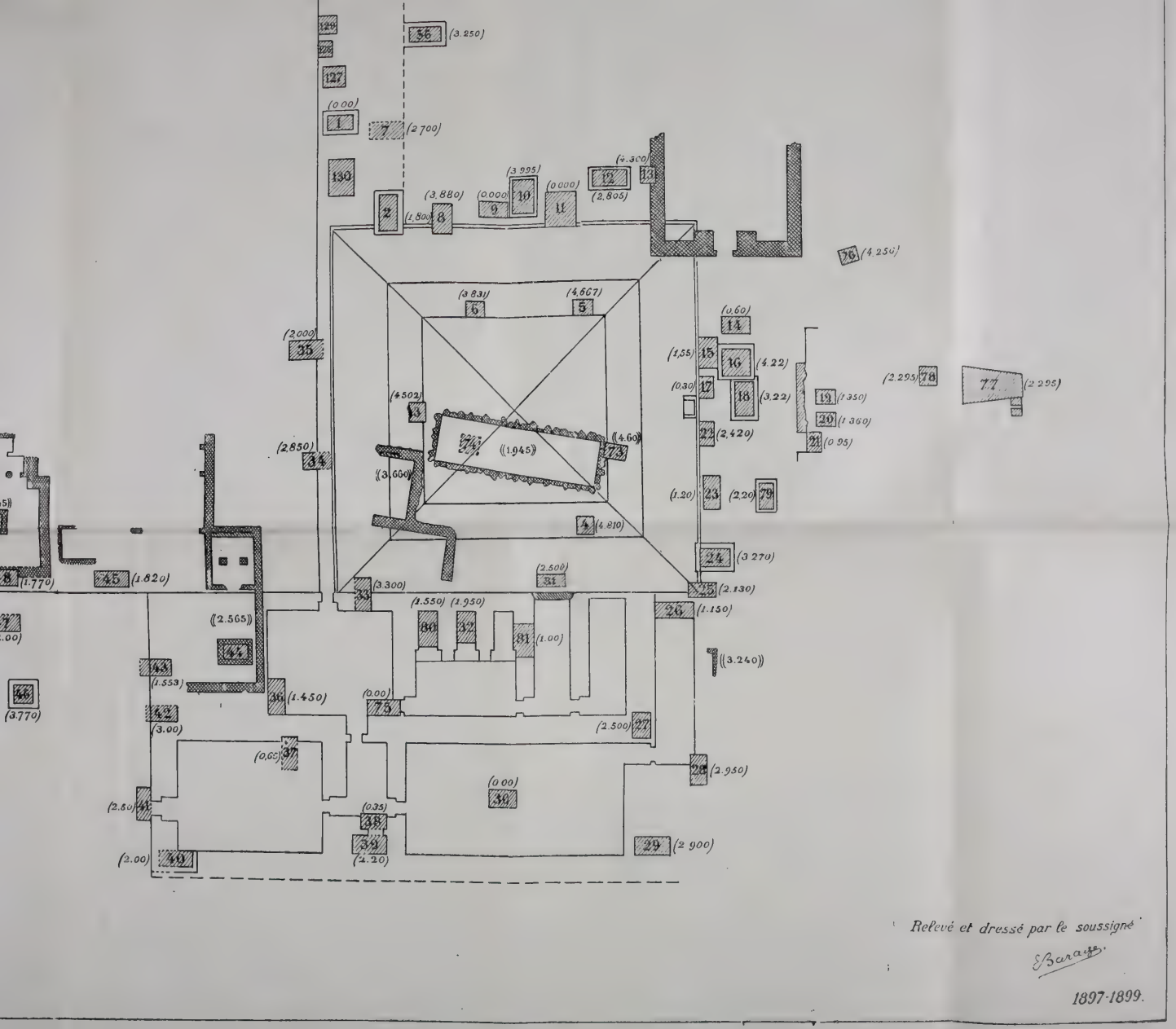

(4.080)
72
(3.000)
(3.900)
71
70
(1.150)
(2.800)
68
69
(1.000)
67
(0.000)
66
(2.40)
65
(0.000)
(3.375)
62
(4.585)
61
63
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
99
100
101
102
103
104
105
106
107
108
109
110
111
112
113
114
115
116
117
118
119
120
64
(1.400)

# Service des Antiquités

## FOUILLES DANS LA NECROPOLE MEMPHITE

*Echelle de* $\frac{1}{200}$




Relevé et dressé par le soussigné
E. Baraize
1897-1899.

Légende

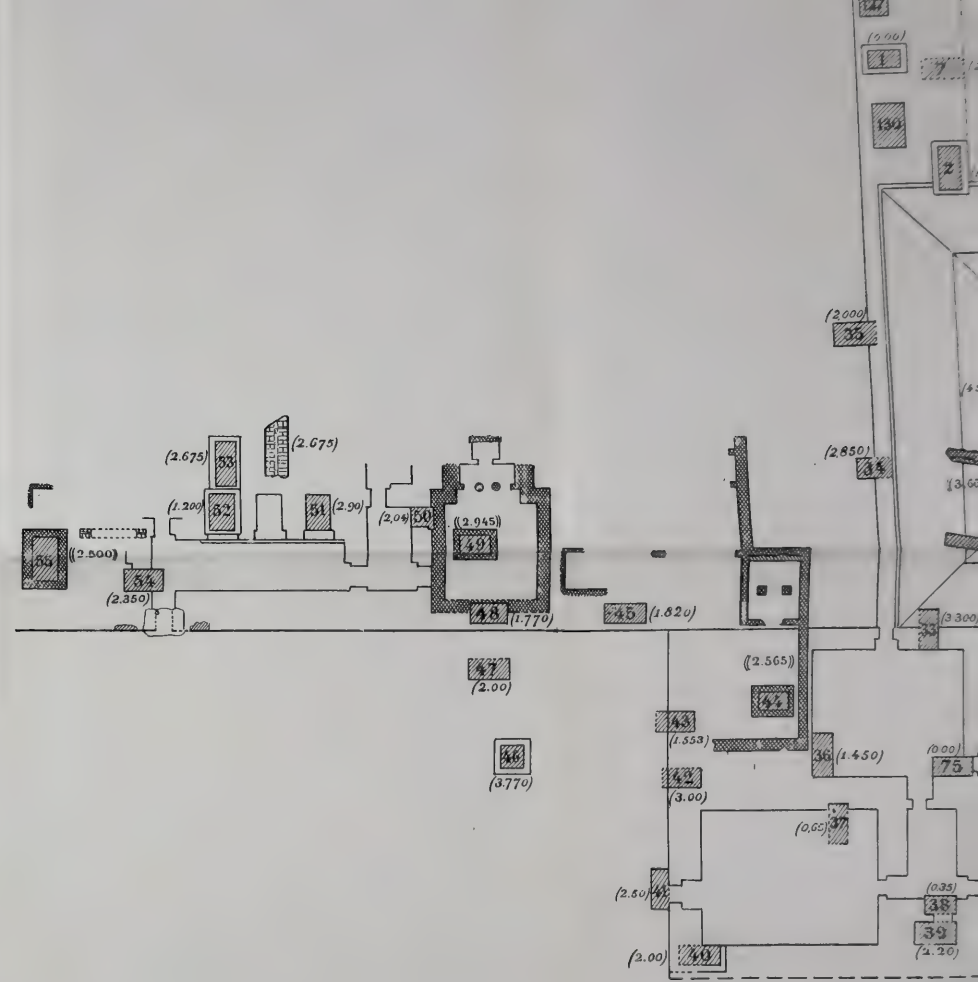
*Ancien Empire.*

XVIII^e XIX^e *dynastie.*

*Puits.*

*Stèles.*

Cotes entre parenthèses: *Différence de niveau entre le sol de l'Ancien Empire au point le plus haut du puits.*



SUR DES

# POISSONS FOSSILES DE L'ÉOCÈNE D'ÉGYPTE

M. Fourtau a eu l'obligeance de me confier un certain nombre de restes de poissons de l'éocène d'Égypte, provenant du Lutétien I et du Lutétien II.

J'ai déjà eu l'occasion, en 1897, d'étudier, grâce à M. Fourtau, une nouvelle espèce de *Pycnodus* du Lutétien I du Mokattam et je l'ai décrite sous le nom de *P. Mokattamensis*. Elle était représentée par une dentition vomérienne, un fragment de mandibule, et quelques dents isolées. Notre confrère m'a envoyé un nouveau fragment de la même espèce. C'est la partie droite de la mandibule. La rangée la plus externe des dents n'est pas représentée, mais il y a cinq dents de la rangée moyenne et quatre de la rangée interne. Les dents de la rangée interne qui sont les plus grandes, sont presque ovales; elles sont plus obtuses que les dents correspondantes d'une espèce assez voisine *P. Bowerbanki* Egerton de Sheppey.

Le Lutétien I du plateau des Pyramides de Ghizeh a fourni une quinzaine de dents de *Lamna Vincenti* Winkler sp., espèce que j'ai déjà décrite. Il faut signaler dans le Lutétien I de la chaîne arabique, près de Béni-Soucf, une dent antérieure mal conservée de *Carcharodon auriculatus* Blainville sp.

Les détritus d'érosion du pied du Mokattam ont fourni à M. Fourtau quelques dents d'*Oxyrhina Desori* Ag. et deux dents étroites, striées à la face interne, qu'il faut rapporter à *Odontaspis elegans* Ag. sp. Cette espèce si répandue n'avait pas encore été signalée au Mokattam.

La plupart des pièces envoyées par M. Fourtau proviennent d'un gisement nouveau découvert par notre confrère à Kafr el Ahram, au nord du Gebel Chelloul. On trouve là des calcaires marneux appartenant au Lutétien II. Ils ont fourni les restes suivants :

1° Nombreuses dents de squales appartenant à *Carcharias* (*Apriodon*) *frequens* Dames. La couronne se prolonge sur la racine par une sorte de crête plus ou moins crénelée. Il y a des dents à pointe droite et élancée, d'autres au contraire, dont le cône plus large, plus court, est, ou bien droit, ou bien, plus souvent, arqué. Par analogie avec les *Apriodon* actuels, les premières dents appartiennent à la mâchoire inférieure et les secondes à la mâchoire supérieure.

2° Une dent mal conservée dont la couronne présente sur ses bords des denticulations serrées, arrondies, bien visibles à la loupe. Cette dent paraît appartenir au genre *Carcharias* et au sous-genre *Priomodon* où les dents sont denticulées sur les bords. Elle a des rapports avec les dents du Birket el Karoun, que M. Dames rapporte à *Corax Egertoni* Ag., dents qui semblent appartenir en réalité au genre *Carcharias* (*Priomodon*) suivant M. A. Smith Woodward et dont l'identification avec l'espèce d'Agassiz est d'ailleurs douteuse.

3° Deux dents sans racine, légèrement bombées à bords tranchants, et dont les faces montrent à la loupe une très fine striation. M. Dames a étudié des dents semblables récoltées par Schweinfurth dans une île du Birket el Karoun et en a fait une espèce nouvelle sous le nom de *Saurocephalus fajumensis*; il les rapporte ainsi au genre *Saurocephalus* qui paraît être cependant exclusivement crétacé.

4° Un Ichtyodorulite sillonné et pourvu d'un canal central, et qui appartient au genre *Cetorhynchus*. Ces Ichtyodorulites qu'on trouve dans le crétacé supérieur et l'éocène, pourraient appartenir à des Chiméroïdes; on n'en connaît pas jusqu'ici la nature exacte.

5° Une petite vertèbre de squale appartenant probablement au genre *Carcharias*.

6° Un petit fragment aplati, finement strié sur ses faces et avec un sillon profond sur l'une des tranches. Cela pourrait être un fragment de piquant de nageoire de squale.

7° Quatre dents arrondies du genre *Crysophrys*.

En résumé, cette faune ichtyologique du nouveau gisement découvert par M. Fourtau a des rapports avec celle des couches de l'île du Birket el Karoun, étudiée par M. Dames.

Il y a deux espèces communes :

*Carcharias (Aprionodon) frequens* Dames.

et *Saurocephalus fajumensis* Dames.

Sans compter *Carcharias (Prionodon)* sp. qui rappelle les dents décrites par M. Dames sous le nom de *Corax Egertoni* Ag. et *Cœlorhynchus*.

Dans la chaîne du Mokattam se trouvent aussi des couches appartenant au Lutétien supérieur et que M. Fourtau considère comme du même âge que le gisement du Kafr el Ahram.

Il m'a envoyé des dents provenant de la tranchée d'El Orta, au Gebel Abiad, et appartenant à *Carcharias frequens* Dames, mais mal conservées. D'autres débris plus nombreux proviennent du Gebel Ghiouchy. J'y a reconnu : *Carcharias frequens* Dames, *Carcharias (Prionodon)* sp. (= *Corax Egertoni* Ag. d'après Dames) des débris d'*Ancistrodon armatus* Gervais sp., des plaques de *Myliobatis* de petite taille, une dent à couronne complète sans denticules latéraux que je rapporte à *Oxychina Desori* Ag. Enfin il y a là une petite dent d'*Odontaspis* que je crois appartenir à une espèce nouvelle. Elle est élancée, à courbure légèrement sigmoïdale, bombée sur la face interne, plate sur l'autre, lisse sur les deux faces. D'un côté on voit les denticules latéraux. Il y en a deux : l'interne mince et pointu, l'externe bien séparé du précédent et presque insignifiant. La racine, en partie brisée, montre au milieu un sillon profond. Cette petite dent a des rapports avec *O. Bronni* Ag. du Danien et *O. Rutoti* Winkler sp., de l'éocène inférieur (Heersien, Londinien, Yprésien, Thanétien) de Belgique et d'Angleterre, mais elle diffère de tous deux par sa petite taille et, en outre, de *O. Bronni* par sa courbure plus accusée et de *O. Rutoti* par la présence du profond sillon à la racine. Je crois que cette dent appartient à une espèce nouvelle pour laquelle je propose le nom d'*Odontaspis Abbatei*, en l'honneur d'Abbate pacha, président de la Société khédiviale de Géographie du Caire et vice-président de l'Institut égyptien, qui a accordé une précieuse assistance à M. Fourtau, lors de ses excursions dans le désert libyque.

F. Priem,
*Agrégé de l'Université,*
*Membre de la Société géologique de France,*
*Membre correspondant de l'Institut égyptien*

# LE GAZ AÉROGÈNE ET SES APPLICATIONS

C'est peut-être hardi de ma part de venir interrompre le cours de vos importants travaux pour vous parler du gaz aérogène, mais comme c'est sur la demande de votre savant président, Son Excellence Yacoub Artin pacha, que j'ai osé le faire, j'espère que vous me pardonnerez d'avance l'ennui que je vais vous causer.

Le pétrole brut, comme vous le savez, a besoin avant de pouvoir être livré à la consommation, d'être débarrassé d'une foule d'impuretés qui le rendraient impropre à l'éclairage. Parmi ces impuretés, les principales sont les produits facilement volatils: gazoline, benzine, qui font que le pétrole brut est inflammable à basse température, ce qui rendrait son emploi très dangereux.

Même dans la plupart des pays on a réglementé le point d'inflammation des pétroles et on l'a rendu assez élevé, de telle manière qu'une allumette plongée dedans s'éteigne immédiatement.

Pour pouvoir purifier, raffiner le pétrole, on le soumet à une distillation. On fractionne ensuite les produits légers et on obtient des essences de pétrole qui vont comme densité de 0,650 à 0,730. Les plus légères sont des gazolines, les autres des benzines.

Or depuis l'importance considérable qu'a prise la consommation du pétrole, les propriétaires de puits étaient fort embarrassés de ces produits de raffinage. L'emploi en était peu considérable et ils ne pouvaient les garder vu le danger d'incendie que ces accumulations auraient présenté. On était donc obligé de jeter ces produits.

Depuis très longtemps déjà on avait essayé de charger l'air de vapeurs combustibles provenant de ces gazolines, mais cette idée, théoriquement juste, n'était pas arrivée dans la pratique à un bon résultat. En effet on s'était contenté de faire barboter l'air dans la benzine, de sorte que suivant la température et la vitesse, cet air était plus ou moins saturé, éclairait bien ou tout à fait mal, pro-

duisant des vacillements insupportables. Par le barbotement, des goutelettes de liquide étaient entraînées qui se conduisaient dans les tuyaux, encrassaient les becs et étaient une source d'ennui considérable, ce qui a beaucoup nui à l'avancement de ce moyen d'éclairage. En outre comme le gaz obtenu est plus lourd que l'air, la distribution en était difficile sans une forte pression.

Un Hollandais, M. A. J. Van Vriesland, frappé des avantages que pouvait présenter une utilisation pratique de l'air carburé, travailla pendant plusieurs années à créer et perfectionner un appareil auquel il donna le nom de carburateur compresseur. Il remplaça le barbotement de l'air par un contact prolongé avec lui et une évaporation tranquille en même temps que le mélange se comprime.

Son appareil, d'une simplicité remarquable, présente la disposition suivante:

Il se compose d'un cylindre enveloppe ou tambour à deux compartiments très inégaux.

Dans le premier, le plus grand, autour d'un axe de rotation qui le traverse et est hermétiquement pressé aux deux bouts par une presse étoupe, est enroulée une série de tubes en spirale, ayant leurs ouvertures réparties d'une manière uniforme. Ces tubes forment une roue tympan, analogue à celle employée dans les irrigations et les épuisements. Dans ce même compartiment se trouve la gazoline ou benzine dont le niveau est toujours maintenu constant grâce à un vase de Mariotte avec lequel il est en communication et qui sert de réservoir pour l'hydrocarbure.

Le niveau est calculé de telle manière qu'à chaque révolution, les tubes absorbent une quantité déterminée de gazoline qui forme une colonne poussant l'air devant elle et l'aspirant derrière.

Il se produit de cette manière une compression et une carburation constante, et l'air carburé et la gazoline en excès se déversent dans le second compartiment du cylindre.

Dans ce compartiment un tube en U pourvu d'un flotteur fait rentrer dans la première partie du cylindre la gazoline lorsqu'elle se trouve en excès, tandis que l'air carburé et comprimé entre dans la canalisation de distribution. Sur cette canalisation se trouve un régulateur de pression qui empêche les petits écarts de pression

qui pourraient se produire. L'arrivée de l'air nécessaire à la carburation est réglée dans le premier compartiment au moyen d'une soupape qui se trouve au-dessus.

Cette soupape a encore pour but d'empêcher l'arrivée de l'air lorsqu'on éteint subitement plusieurs becs. Il se produit effectivement une contre pression intérieure qui ferme la soupape et l'appareil travaille à vide, se réglant donc lui-même automatiquement.

Pour mettre en marche le carburateur-compresseur il suffit de donner un tour ou deux à la main, pour produire une certaine quantité de gaz nécessaire à l'allumage de la lampe d'un petit moteur à air chaud qui continue ensuite lui-même le mouvement automatiquement et sans aucune intervention humaine. Il suffit de remplir le vase de Mariotte de temps en temps pendant une interruption de chauffage ou d'éclairage et l'on a la production ininterrompue d'un gaz dont nous allons voir les propriétés.

On peut donc, en tout cas, remarquer la simplicité de l'appareil et son avantage sur les appareils pour la production du gaz d'éclairage de houille, dont les prix d'établissement sont si élevés et nécessitent un nombreux personnel.

L'air carburé nommé gaz aérogène, est de l'air chargé de vapeurs de gazoline. Sa densité est naturellement plus élevée que celle de l'air pur, mais sa distribution ne présente pas d'inconvénients, vu la pression avec laquelle il sort de l'appareil (32 cm. d'eau). Cette pression a aussi l'avantage de permettre l'utilisation, pour les conduites, de tuyaux beaucoup plus petits qu'avec le gaz de houille, ce qui diminue notablement les frais d'installation. On n'a pas à craindre non plus les retours de flamme dans l'appareil.

De nombreuses expériences ont été faites pour savoir s'il pouvait se produire des condensations et des engorgements, mais elles ont conclu à la négative; les condensations ne sont pas plus à craindre que celles du gaz de houille, que les ingénieurs ont surmontées.

Le gaz aérogène n'est pas vénéneux, vu la grande pureté des hydrocarbures qui servent à sa fabrication ; il ne donne pas aussi par sa combustion des produits sulfureux, comme le gaz de houille ; produits qui noircissent si rapidement toutes les peintures et qui ont gâté en grande partie les décorations du foyer de l'Opéra, à Paris. La couleur de la flamme est encore plus blanche que celle du bec Auer, et l'aérogène brûle sans tube de verre.

Les prix comparatifs des divers systèmes d'éclairage établis par M. Bouvier et publiés dans le *Compte rendu du 25e Congrès de la Société technique de l'industrie du gaz*, sont les suivants :

| | PRIX par bec H de 50 H | PRIX par bec H de 1000 H |
|---|---|---|
| | Cent. | Fr. |
| Pétrole sans entretien | 5,65 | 56,50 |
| Bec papillon (gaz à fr. 0,20 le m³ | 10,7 | 107.— |
| Bec rond à cheminée | 7,69 | 76,9 |
| Bec Auer | 2,20 | 22.— |
| Acétylène (carburé, à fr. 0,60 le kg.) | 6,40 | 64 — |
| Electricité fr. (0,07 le hectowatt-heure) | 7,— | 70.— |
| Aérogène (gazoline, fr. 0,20 le litre) | 0,8 | 8 — |

Un litre de gazoline donne environ 750 litres d'air carburé, qui brûlant dans un bec Auer à raison de 50 litres par heure donnera une intensité lumineuse énorme de 68 bougies et pourra brûler 15 heures.

L'air carburé ne donne pas lorsqu'on l'enflamme une explosion aussi forte que le gaz de houille. On peut le mélanger jusqu'à neuf fois à son volume d'air sans qu'il soit dangereux. D'ailleurs, un fait probant est que les compagnies d'assurances hollandaises n'ont pas augmenté le montant des primes lorsqu'il s'agissait d'immeubles renfermant des carburateurs-compresseurs Van Vriesland.

L'odeur du gaz aérogène est aussi perceptible que celle du gaz de houille, de sorte que la moindre fuite est aussitôt décélée.

Pour 40 becs l'appareil ne demande qu'un emplacement de 2m.50 sur 1 mètre.

L'air carburé a le grand avantage de pouvoir servir pour les moteurs à gaz et donne une force à des prix beaucoup plus bas que n'importe quelle force motrice.

A Utgeest, en Hollande, une fabrique de sucre de lait tout

entière reçoit sa force d'un moteur à gaz aérogène, en même temps que la lumière. Le prix du cheval pour trois cents jours de travail à dix heures par jour, ne revient environ qu'à 300 francs, soit à peine la nourriture d'un animal, et avec un travail beaucoup plus considérable.

Vu sa composition chimique, sa richesse en hydrocarbures, l'aérogène peut être employé pour le chauffage domestique et les laboratoires. Dans des expériences comparatives, 4 kilogrammes d'or ont fondu avec l'air carburé en trois quarts d'heure et une dépense de fr. 0,30 ; avec le gaz de houille, en une heure et un quart et une dépense de fr. 0,90, soit trois fois plus.

En Hollande, une dizaine de villes, dont une avec 3000 mètres de canalisation, sont déjà éclairées par l'aérogène. En Suisse, une gare de chemin de fer, à Vienne, une gare aussi, sont éclairées à l'aérogène.

Enfin en Égypte, les premiers essais ont eu lieu en présence de Son Altesse le Khédive qui avait obligeamment offert le jardin de son palais de Koubbeh, pour l'éclairage, et qui a bien voulu s'intéresser lui-même et faire des essais personnels avec l'aérogène. Le jardin de l'Ezbékieh a été ensuite gracieusement mis à disposition par M. Perry, le chef des bâtiments de l'État, pour toutes les expériences à faire.

Je crois que l'emploi du gaz aérogène rendra de grands services dans toutes les villes d'Égypte, sauf Alexandrie et le Caire, qui sont encore éclairées par le pétrole.

La densité de la benzine à employer ici doit être de 0,710 à 0,720, à cause de la température.

L'éclairage par l'aérogène est donc un complément heureux du système d'éclairage public et privé.

J'espère que tous ces chiffres et tous ces détails ne vous auront pas trop ennuyés, veuillez en tous cas me les pardonner.

H. Parodi,
*Chimiste diplomé,*
*Professeur de physique et de chimie*
*à l'École khédivieh.*

---

# BULLETIN DE L'INSTITUT ÉGYPTIEN

## SÉANCE DU 3 NOVEMBRE 1899

*Présidence de* S. E. Yacoub Artin pacha, *Président.*

La séance est ouverte à trois heures et trois quarts.

Sont présents :

LL. EE. Yacoub Artin pacha, *président*,
le Dr Abbate pacha, *vice-président*,
Ventre pacha, *secrétaire*,

MM. Bonola bey, Fourtau, Gallois bey, William Groff, LL. EE. les docteurs Hassan pacha Mahmoud et Issa pacha Hamdi, MM. Legrain, Piot bey et Saber bey Sabri, *membres résidants*, le Dr Apostolidès, *membre correspondant*.

Il est donné lecture du procès-verbal de la séance du 5 mai dernier qui est approuvé sans observations.

La correspondance présentée par M. le secrétaire comprend, en outre des nombreux accusés de réception des publications de l'Institut par les sociétés savantes qui font l'échange avec notre Compagnie, diverses lettres, savoir : de S. E. Boghos pacha Nubar, une première lettre portant des remerciements pour sa nomination en qualité de membre résidant, et une seconde annonçant et accompagnant l'envoi de l'ouvrage qu'il offre à l'Institut, intitulé : *Sissouan, ou l'Armeno-Cilicie*, par le R. P. Léonce M. Alishan ; de l'Observatoire de Mexico, informant du décès de son directeur ; de M. H. Delchevalerie, accusant

réception du diplôme de membre honoraire destiné à son père, décédé peu de jours après sa nomination ; de l'Académie de Kansas, accusant réception de l'avis d'acceptation de l'échange qu'elle avait sollicité ; du nouveau directeur de l'Observatoire de Mexico, informant de sa nomination ; de M. Alexandre Max de Zogheb, offrant à l'Institut, de la part de M. Florès, vice-consul de Portugal au Brésil, ses deux ouvrages : *Sur l'État de Rio grande do Sul* et *La nationalité des fils de père Portugais nés au Brésil* ; de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, demandant l'échange de ses publications contre celles de l'Institut Égyptien ; du Dr Antonio de Gordon, envoyant un opuscule dont il est l'auteur, intitulé : *La tuberculosis en la Habana*, en sollicitant sa nomination en qualité de membre correspondant ; deux avis de Congrès internationaux devant se tenir à Paris en 1900, l'un *Des traditions populaires*, et l'autre, *d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques* ; et une lettre de M. Brown, secrétaire d'État p.i. transmettant à l'Institut le rapport sur l'administration du Ministère des Travaux publics pour 1898, par Sir W. E. Garstin.

En plus des publications périodiques émanant des Sociétés correspondantes de l'Institut et dont l'état sera donné à la fin du Bulletin de l'année en cours, il a été remis, depuis la dernière séance, pour faire partie de la bibliothèque de notre Compagnie, les ouvrages suivants :

*Sur un nouveau gisement de poissons fossiles aux environs des pyramides de Ghizeh*, par M. Fourtau ;

*Folk-lore in Borneo*, par William Henry Furness ;

*Klein Koptische Studien*, I-IX, par Oscar von Lemin ;

*Studios Etnograficos*, primera seria, par Felix Outes ;

*Sur des poissons fossiles éocènes d'Égypte et de Roumanie*, par F. Priem ;

*Affaire Haggiar et Pletz pacha contre les RR. PP. Franciscains*, arrêt du 27 juillet 1899 de la Cour d'Aix ;

*Kléber en Égypte*, par MM. Vagerais et Venture;

*Sur la présence de fragments d'Asteria dans les couches de la base du Mokattam*, par M. R. Fourtau;

*Observations météorologiques sur les pluies générales et les tempêtes*, par Gaston Ferat.

M. le Président, au nom de l'Institut, adresse des remerciements aux généreux donateurs des ouvrages dont la nomenclature précède, invite M. le Secrétaire à répondre aux lettres qui accompagnaient certains envois, et, après avoir consulté le bureau, déclare que l'échange est accordé à l'Université de Saint-Joseph de Beyrouth. La demande formulée par le Dr Antonio de Gordon, d'être admis comme membre correspondant, ne pouvant avoir d'effet que si elle était formulée conformément à l'article 7 des statuts, ne peut, quant à présent, être prise en considération.

S. E. Yacoub Artin pacha déclare qu'il a la douleur d'annoncer le décès d'un membre résidant, S. E. Aly pacha Ibrahim, et celui de trois membres honoraires, MM. G. Delchevalerie, N. J. Raffard et Gastinel pacha.

S. E. Aly pacha Ibrahim, était fort âgé et avait cessé depuis nombre d'années d'assister à nos séances; l'espoir qu'il se remettrait à collaborer à nos travaux a été malheureusement déçu.

La perte de M. Delchevalerie nous a été annoncée par son fils et est advenue juste quelques jours après que l'Institut avait voulu reconnaître les mérites et les travaux récents de son ancien membre résidant en lui accordant le titre de membre honoraire: celle de M. l'ingénieur Raffard nous a été communiquée par notre confrère Guigon bey, membre honoraire, qui nous a envoyé une notice nécrologique composée des discours prononcés aux obsèques de cet illustre et laborieux ingénieur; cette notice

sera précieusement conservée aux archives de l'Institut. Quant au décès de notre ancien vice-président Gastinel pacha nous l'avons appris par un journal de Marseille, ville où notre si éminent confrère s'était retiré pour s'y reposer après quarante années de séjour en Égypte, et d'une vie entièrement consacrée à la science. Au nom de l'Institut, M. le président envoie de sympathiques condoléances aux familles de ces confrères trop tôt disparus, et en hommage à leur mémoire, la séance est momentanément suspendue.

A la reprise, S. E. Yacoub Artin pacha présente le rapport qu'il a reçu de M. le Dr Botti, membre correspondant, sur la mission qu'il avait reçue par dépêche en date du 10 septembre dernier, de représenter l'Institut Égyptien au XIIme Congrès des Orientalistes qui s'est tenu à Rome cette année.

S. E. Ventre pacha est invité à donner lecture de ce rapport qui est ainsi conçu :

Alexandrie, le 2 novembre 1899.

Monsieur le Président,

Faisant suite à ma lettre d'hier (1er novembre 1899) j'ai l'honneur de vous envoyer ci-joint :

1° La médaille du XIIme Congrès des Orientalistes.

2° Ma *tessere* de votre délégué, en vous priant de la garder dans vos archives.

3° Les bulletins 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 20 et 21 du Congrès. Les autres ne me sont pas encore parvenus. Je n'ai pris la parole que dans la section IXme (Égyptologie) : *Sur les travaux à Aboukir et sur ceux de Caviglia aux pyramides de Guizeh*, et aussi dans la XIme (Grèce et Orient) dont j'étais secrétaire, en parlant du Musée d'Alexandrie et de ce que l'Institut

Égyptien, l'Atheneum et la Société Archéologique ont fait pour l'archéologie de l'Égypte greco-romaine. On a émis le vœu qu'une sous-section alexandrine soit admise au prochain Congrès de Hambourg.

4° A titre d'hommage et pour votre bibliothèque :

*a)* Ebn Malek (l'Alfilah). — Traduit par Marco Vito.

*b)* Hassan Kucider. — *Dizionario dei Triplici*, traduit par le même.

*c)* Graeven. — *Adamo ed Eva*.

*d)* Périodique le *Bessarione* (N^os^ 37-38).

*e)* Le Ministre Baccelli. — Discours latin dit au Capitole au nom du Roi d'Italie.

*f)* Un beau portrait du Ministre Baccelli, délégué du Roi d'Italie.

*g)* Smara (Madame). — *Mamma Roma*. — Discours prononcé le 12 octobre au Forum de Trajan.

*h)* Smara (Madame). — *La Columna lui Traian*. — Ex impromptu en langue roumaine, même occasion.

Les actes du Congrès vous seront remis sans frais, après impression. J'ai pensé à tout.

Veuillez agréer, etc.

Signé : Docteur Botti,
*Membre correspondant.*

Des remerciements sont votés à M. le D^r^ Botti ; il est décidé que son rapport sera publié *in extenso* au procès-verbal de la séance et qu'il sera ensuite, avec ses annexes manuscrites déposé aux archives de l'Institut.

L'ordre du jour appelait la communication de S. E. Yacoub Artin pacha sur le *Livre d'or* de l'Institut Égyptien.

Son Excellence annonce qu'ayant reçu de M. Gavillot, secrétaire général, une lettre-rapport sur le sujet, il a renoncé à coordonner les notes qu'il destinait à sa communication de ce jour, et leur substitue le texte même de la lettre dont s'agit (voir page 117).

En comité secret, M. le président déclare vacants les sièges de membres résidants qui étaient occupés par S. E.

Aly pacha Ibrahim, décédé, et par MM. Prompt, le général Grenfell, le colonel Chaillé-Long bey et Peltier bey, démissionnaires pour cause de départ d'Egypte sans esprit de retour. Dans les lettres de démissions respectivement datées des 11, 12 et 25 mars pour le trois premiers et du 25 octobre 1899 pour M. Peltier bey, il est constaté que le colonel Chaillé-Long bey sollicite la faveur d'être admis par ses confrères au titre de membre honoraire.

Cette demande sera appréciée en temps voulu, et M. le président ayant rappelé qu'aux termes de l'article 5 des statuts, des candidatures à ces sièges vacants pourront être utilement proposées à la prochaine séance, la séance est levée à quatre heures et demie.

*Le Secrétaire*,
VENTRE.

---

# RAPPORT

SUR

# L'EXÉCUTION DU LIVRE D'OR DE L'INSTITUT

---

Le 17 octobre 1899.

Monsieur le Président,

Je viens demander à Votre Excellence de vouloir bien m'excuser et faire agréer mes excuses par nos confrères de ne pouvoir être de retour au Caire en temps opportun pour assister à la première séance de rentrée de l'Institut Égyptien. J'ai prié M. le commandant Vidal d'avoir la complaisance de s'entendre avec S. E. Ventre pacha pour suppléer à mon absence et, notamment, pour établir et distribuer les convocations à la séance de novembre prochain, dans les délais d'usage. Mais je compte bien reprendre mon service pour la première séance de décembre et mettre à profit le reste de mon séjour en France pour mener à bonne fin la mission dont M. le commandant Vidal et moi avons été chargés au sujet de la publication d'un *Livre d'or* des quarante premières années d'existence de l'Institut Égyptien.

En attendant je viens rendre compte à Votre Excellence de ce qui a été fait pour cette publication, des difficultés que nous avons éprouvées, des résolutions que nous avons dû prendre et de l'état d'avancement de l'ouvrage.

Préalablement, il peut être utile de rappeler certains faits préliminaires.

L'idée de publier un *Livre d'or* de l'Institut Égyptien appartient à notre confrère M. Victor Loret, qui l'a soumise à Votre Excellence dans une lettre datée du 29 décembre 1898.

La proposition de notre confrère avait pour but de compléter, par cette publication, la commémoration du centenaire de la fondation de l'Institut d'Égypte. L'ouvrage devait comprendre :

« 1° Par ordre chronologique et par ordre alphabétique, les noms de tous les présidents, vice-présidents, membres divers du Bureau, membres résidants, correspondants, etc., qui se sont succédé depuis la fondation de l'Institut Égyptien ;

« 2° Une liste divisée par ordre de matières de tous les mémoires, remarques, discussions publiés dans les bulletins et dans les annales ;

« 3° La même liste divisée par ordre alphabétique des auteurs. »

La proposition de M. Loret ayant été adoptée en principe, le Bureau de l'Institut décida dans sa réunion du 3 février 1899, tenue avant l'ouverture de la séance du même jour, que M. le commandant Vidal serait chargé de faire le travail en se conformant au programme de la lettre de M. Victor Loret.

Dans une autre réunion du Bureau tenue chez Votre Excellence le 16 mars suivant, j'annonçai que le travail de M. le Commandant Vidal était près de son achèvement, mais que l'auteur désirait voir le classement adopté par lui pour l'ordre des matières des travaux de l'Institut, revisé par une commission de membres résidants compétents. Et en conséquence, MM. Barois, Peltier bey et Ventre pacha furent nommés commissaires pour procéder à cette revision.

Le manuscrit ayant été remis à M. Barois le 17 mars 1899, notre confrère l'examina et le transmit le 3 avril à M. Peltier bey, lequel, après examen, le renvoya quelques jours après à S. E. Ventre pacha, qui le rendit à M. Vidal vers le 20 avril. Je dois ajouter que nos confrères chargés de la revision du classement trouvèrent fort peu de modifications à faire au travail de M. le commandant Vidal et que celui-ci s'empressa de se conformer aux indications données.

Dans une nouvelle réunion du Bureau tenue le 5 mai 1899, les décisions suivantes furent prises :

Le *Livre d'or* sera imprimé en France.

M. le commandant Vidal, devant s'y rendre pour raison de santé, s'occupera de l'impression de l'ouvrage et de la correction des épreuves.

Le format sera celui des *Bulletins* et non celui des *Mémoires*.

M. Gavillot suppléera le commandant Vidal avant son arrivée en France et après son départ, pour préparer la publication et surveiller son achèvement.

A la date du 22 mai 1899, tout le manuscrit de M. le commandant Vidal était prêt, après avoir été transcrit par lui au net et il ne manquait plus que les titres des communications des dernières séances de l'Institut dont les manuscrits se trouvaient déposés à l'Imprimerie Nationale, lorsqu'en se rendant à cette imprimerie pour compléter son œuvre, le dossier en entier tomba de la voiture de M. Vidal et ne put être retrouvé. Il fallut tout recommencer. Heureusement que M. Vidal avait conservé toutes ses notes et la minute soumise aux commissaires reviseurs, ce qui lui permit de reconstituer l'ouvrage, mais il fallut tout le mois de juin et une partie du mois de juillet pour cette reconstitution, et seul M. Vidal peut savoir au prix de quels labeurs par le temps exceptionnellement chaud qu'on eut au Caire pendant ces deux mois, il put l'achever.

Le manuscrit fut donc apporté en France par M. Vidal lui-même et me fut remis le 28 juillet.

Avant cette date et me servant d'un exemplaire du Bulletin, comme type et comme format, je m'étais enquis tant à Paris qu'au Mans, des prix qui seraient demandés par feuille, par divers imprimeurs. Je pus rendre compte des résultats de mes démarches à M. Vidal et il fut convenu, entre nous, que l'imprimerie Monnoyer au Mans devait avoir la préférence.

Mais avant de remettre le manuscrit à l'imprimerie, plusieurs questions se posèrent qu'il nous fallut résoudre, sans pouvoir consulter le Bureau dont les membres dispersés ne nous avaient pas laissé leurs adresses.

Tout d'abord il nous sembla que la publication des seules listes prévues par la lettre-programme ne remplirait pas le but qu'on se proposait d'atteindre, en outre, qu'on n'aurait qu'une sorte de nomenclature sèche, intéressante, mais trop aride. Nous pensâmes qu'un premier devoir s'imposait : c'était de faire précéder tout texte de la liste des *Protecteurs de l'Institut Égyptien*, LL. AA. Said pacha, Ismaïl pacha, Mohammed Thewfik pacha et Abbas Hilmy pacha. Nous eûmes même l'idée que ce serait convenable d'ajouter à cette liste, dans notre ouvrage, les portraits de ces bienfaiteurs

de notre Société, et partant de là l'idée nous vint que tous les membres de l'Institut ne pourraient qu'approuver l'idée de publier aussi dans ce répertoire des travaux de quarante années de l'existence de notre Compagnie, les portraits de tous les savants qui ont présidé à ces travaux.

Enfin nous restâmes convaincus que le *Livre d'or* devait s'ouvrir par le compte-rendu des séances dans lesquelles l'Institut Égyptien fut fondé en 1859, que le discours-programme de M. le Dr Schnepp devait y être reproduit en entier, et que la publication du *Livre d'or* ayant lieu à l'occasion de la célébration du centenaire de l'Institut d'Égypte, le discours d'ouverture de la séance solennelle dans laquelle eut lieu cette commémoration devait aussi y figurer.

D'un autre côté, il s'agissait de mettre en regard de chacun des noms des membres de l'Institut, les qualités ou professions qu'ils exerçaient à l'époque de leurs nominations respectives et sur ce point il y avait beaucoup de lacunes dans le manuscrit, que rien, dans les bulletins de l'Institut ou dans les notes conservées aux archives n'avait permis de combler.

Je m'adressai, de suite, à diverses personnes de ma connaissance habitant l'Égypte ou l'ayant habitée aux dates des nominations, et notamment à Votre Excellence, pour avoir les renseignements nécessaires, et en fait, presque toutes les lacunes ont pu être comblées.

Le manuscrit fut remis à l'imprimerie le 20 août. Quarante-huit heures après, je reçus l'épreuve de la première feuille que je dus envoyer à M. le commandant Vidal à Vichy pour la correction, pendant que je corrigeais moi-même la feuille sur un double de l'épreuve. Le 1er septembre j'avais la seconde épreuve de la première feuille, et à partir du 5 septembre, M. le commandant Vidal m'ayant rejoint à Semur, nous nous occupâmes chaque jour et pendant nombre d'heures, de la correction des épreuves, qui fut d'autant plus laborieuse que, s'agissant de noms étrangers et surtout musulmans, les compositeurs français les *estropiaient* de la manière la plus extraordinaire et la plus persistante.

Dans l'intervalle j'avais eu l'honneur de soumettre à Votre Excellence mon idée au sujet des portraits et des textes que M. le commandant Vidal et moi jugions nécessaires d'insérer au *Livre*

*d'or* avant les listes prévues. Nous avons eu la grande satisfaction d'apprendre que Votre Excellence approuvait l'idée des portraits, mais qu'ajoutant de son propre mouvement, à ce que nous proposions pour les séances de la fondation de l'Institut Égyptien et de la commémoration du centenaire de l'Institut d'Égypte, vous vouliez bien, Monsieur le Président, émettre l'avis qu'il y avait lieu de compléter le compte-rendu de cette dernière séance en publiant *tous* les discours prononcés à l'occasion du centenaire, *y compris* celui de M. Gay-Lussac sur l'agriculture et l'industrie. J'ai eu l'honneur d'exprimer à Votre Excellence toute ma reconnaissance d'une décision qui satisfaisait un de mes plus vifs désirs, et je me fais un devoir de vous en réitérer ici la bien sincère assurance.

Grâce au zèle et au labeur de M. le commandant Vidal et à la bonne volonté de l'Imprimerie Monnoyer, j'ai eu la satisfaction de voir toutes les épreuves du si remarquable travail de M. le commandant Vidal, corrigées par lui-même avant son départ pour retourner au Caire.

Grâce à la bienveillance des personnes auxquelles je me suis adressé, et particulièrement à celle de Votre Excellence, je suis en possession de presque tous les portraits de nos anciens et présents Présidents. Il ne me manque que celui de M. de Chambure, que j'ai réclamé à son fils, M. le marquis de Chambure, le 2 de ce mois, et qui ne m'a pas encore répondu, et ceux de MM. Gaillardot bey, Maspéro et Prof. Schweinfurth, qui, existant à l'Institut, seront reproduits cette semaine et me seront envoyés la semaine prochaine par les bons soins de M. le commandant Vidal.

Pour ne pas retarder l'achèvement du volume, il a été décidé, et Votre Excellence a bien voulu approuver, que les planches des portraits des *Protecteurs* et des *Présidents* ne seront pas brochées avec l'ouvrage, mais jointes en portefeuille séparé, comme cela se pratique pour les planches des *Mémoires* en cours de publication à Vienne.

J'ai donné le bon à tirer des premières feuilles et le tirage définitif a commencé.

J'ai pris l'initiative de faire tirer un exemplaire unique sur papier de Hollande destiné à être remis après reliure en France, à Son Altesse le Khédive.

Enfin, j'ai fait précéder l'ouvrage d'un *Avertissement*, en indiquant le plan pour faciliter les recherches, et je l'ai fait suivre d'une note destinée à reconnaître à M. le commandant Vidal la part si légitime qui lui appartient, dans une œuvre considérable que seul il pouvait accomplir et que Votre Excellence et tous nos confrères apprécieront, je n'en doute pas, comme je l'apprécie moi-même.

J'ai bon espoir de pouvoir joindre à cette lettre un exemplaire des deux premières feuilles du tirage définitif, et de voir tout l'ouvrage achevé vers la fin de novembre prochain.

Je prie Votre Excellence d'agréer la nouvelle assurance de mes respectueux sentiments.

J. C. Aristide Gavillot.

---

## SÉANCE DU 1er DÉCEMBRE 1899.

*Présidence de* S. E. Yacoub Artin pacha, *président.*

La séance est ouverte à 3 heures et demie.

Sont présents :

LL. EE. Yacoub Artin pacha, *président* ;
Dr Abbate pacha et Fakhri pacha, *vice-présidents* ;
MM. Barois, *trésorier bibliothécaire* ;
Gavillot, *secrétaire général* ;

S. E. Boghos pacha Nubar, MM. Brugsch bey, le Dr Da Corogna bey, Daressy, Fourtau, Groff, Herz bey, le Dr W. Innes bey, Legrain, le Dr Osman bey Ghaleb et Piot bey, *membres résidants*. MM. Maspero et le Dr Schweinfurth, *membres honoraires*.

Assistent aussi à la séance Mme Legrain, M. Daressy père et M. Lacau, membre de l'Institut français d'archéologie orientale.

Vu l'absence de S. E. Ventre pacha, secrétaire annuel, la lecture du procès-verbal de la séance du 3 novembre est renvoyée à la seconde séance de décembre.

M. Gavillot présente la correspondance reçue pendant le mois de novembre. Elle comprend : 1° une lettre du secrétaire de Mme Georges Ville annonçant l'envoi d'un exemplaire de la collection des tableaux ayant figuré à l'Exposition Universelle de 1878 « qui résument parfai-

tement les enseignements du maître », lequel envoi est fait par ordre de Mme Georges Ville pour compléter ses envois antérieurs des œuvres de son illustre mari ; 2° une lettre en espagnol, de M. Ramon O' Callaghan « Canonigo doctoral » de Tortosa, accompagnant l'envoi pour la bibliothèque de l'Institut, de son opuscule intitulé : *Los Codices de la Catedral de Tortosa*, et réclamant la faveur d'être admis comme membre correspondant ; 3° une lettre, en anglais, du British Museum (section d'histoire naturelle) demandant la collection des bulletins de l'année courante et offrant en retour l'envoi de publications de la dite section à choisir sur le catalogue joint à la lettre de demande; 4° une circulaire imprimée des éditeurs des *Annales de Géographie*, de Paris, transmettant des extraits de la *Bibliographie géographique annuelle* (15 septembre 1899), consacrés aux volumes parus en 1898, concernant les travaux lus à l'Institut égyptien par S. E. Artin pacha (Yacoub), Carmier, Floyer et Fourtau, et réclamant d'adresser aux dits éditeurs « dès leur apparition, un exemplaire de tout ouvrage géographique » que l'Institut publierait à l'avenir : et 5° une lettre, en date du 14 novembre 1899, par laquelle M. A. M. Pietri, ex conseiller khédivial, donne sa démission de membre résidant.

A la demande de M. le Président, M. Gavillot donne lecture de cette lettre qui est ainsi conçue :

A S. E. Yacoub Artin pacha,

*Président de l'Institut Égyptien, au Caire.*

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de remettre dans vos mains ma démission de Membre résidant de l'Institut Égyptien.

Tant que l'état de ma santé m'a laissé l'espoir de revoir la terre aimée de l'Égypte et de faire acte de présence parmi mes honorés collègues, j'ai suspendu une détermination que je prends avec le plus vif regret.

Malheureusement cet espoir ne m'est plus permis aujourd'hui et mon devoir est de faire place à un plus digne dans les rangs de la docte Compagnie dont j'ai fait partie pendant trente années.

Obligé de me séparer de collègues parmi lesquels je m'honore de compter quelques amis, je vous serais reconnaissant, Monsieur le Président, de vouloir bien transmettre à tous l'expression de mes sincères regrets et de ma profonde estime en agréant personnellement celle de mon affectueux souvenir.

L'assemblée qui a écouté cette lecture avec la plus sympathique attention, l'accueille avec une vive émotion. M. le président dit qu'il sera statué en comité secret sur les suites à donner à cette lettre et la réponse à y faire et rend la parole au secrétaire général pour présenter les ouvrages reçus depuis la dernière séance.

En plus des publications périodiques, l'Institut a reçu pendant le mois de novembre, de leurs auteurs respectifs, les ouvrages suivants :

*Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, 5me volume, par M. Maspero;

*Morfologia e genesi del Mar Rosso*, par Issel ;

*Consideraciones sobe la vox humano*, par le Dr Antonio de Gordon y de Acosta;

*Évolution de la propriété foncière en Égypte dans l'antiquité*, par Hussein Hassan, avocat, docteur en droit.

S. E. le Dr Abbate pacha dépose, en outre, sur le bureau : 1° trois exemplaires d'une brochure intitulée : *Notes sur les origines de l'Égypte d'après les fouilles récentes*, par Jean Cappart, en expliquant que l'un de ces exemplaires est destiné, par l'auteur, à être déposé à la bibliothèque de

l'Institut, et les deux autres à être mis à la disposition des membres de notre Compagnie que le sujet traité pourrait intéresser; 2° une autre brochure dont notre vice-président est l'auteur, intitulée : *L'Egitto e la Sicilia nei loro antichi rapporti. — Nuove ricerche.*

S. E. le Dr Abbate pacha propose en même temps la candidature de M. Jean Cappart au titre de membre correspondant, laquelle est appuyée par M. R. Fourtau.

De son côté, M. Fourtau dépose les Nos VII et VIII des Mémoires présentés au Congrès géologique international (7me section, Russie 1897), par M. le Dr Stanislas Meunier, professeur de géologie au museum d'histoire naturelle de Paris, le premier sur *L'Orographie générale de l'Europe*, et le second sur *La roche-mère du platine de l'Oural* et sur *Les roches silicatées magnésiennes primitives.*

M. Gayillot déclare que la bibliothèque de l'Institut Egyptien a atteint à ce jour 17,398 numéros.

Avant de donner la parole au premier orateur inscrit à l'ordre du jour, S. E. Yacoub Artin pacha annonce qu'il a reçu de M. Legrain, en entrant en séance, la demande de faire une communication *Sur l'ordre de succession au trône de Ramsès II, à propos d'une stèle inédite du Spéos d'Harmhabi à Gebel Silsileh.* Aux termes de l'article 18 des statuts, la demande de M. Legrain étant recevable, S. E. Yacoub Artin pacha, vu la brièveté de cette communication, propose de l'entendre de suite, ce qui est accepté par l'assistance du consentement de MM. Fourtau et Daressy, portés à l'ordre du jour.

M. Legrain fait sa lecture (voir page 131).

Elle est écoutée avec la plus grande attention et suivie de marques générales d'approbation.

M. Fourtau fait ensuite sa communication sur la Bibliographie géologique de l'Égypte en 1898 et 1899 (voir p. 135).

S. E. Abbate pacha, s'excuse de prendre la parole sur une communication relative à une science qui ne lui est pas familière, et surtout en présence de l'éminent professeur Dr Schweinfurth, dont la compétence en science géologique est hors de pair, mais que son but n'est pas d'aborder ce sujet si intéressant quoique si ardu ; il veut seulement féliciter M. Fourtau de ses connaissances en la matière, de son zèle à poursuivre ses recherches et à en faire bénéficier notre Compagnie par ses fréquentes et toujours intéressantes communications et faire remarquer que ces recherches sont faites sans compter ni avec les fatigues ni avec les dépenses qu'elles occasionnent.

M. Daressy a la parole pour sa communication sur *Les inscriptions antiques trouvées au Caire* (voir page 147).

Dans cette communication qui est saluée des applaudissements de l'assemblée, M. Daressy émet le vœu que les pouvoirs publics, comme les particuliers, s'imposent le devoir de signaler à la direction du Musée de Guizeh, tous les fragments, si peu importants puissent-ils paraître, si menus qu'ils soient, de pierres antiques qui seraient mis au jour par les fouilles nécessitées pour la réparation ou la construction des maisons du Caire, en faisant remarquer que souvent un mot, un signe même, soumis à un égyptologue compétent, peut donner la clef d'une énigme antique et, en tous cas, contribuer à élucider un point d'histoire de l'ancienne Égypte.

M. le Président et l'Institut tout entier s'associent à ce vœu de M. Daressy.

En comité secret, M. le président rappelle la déclaration

qu'il a faite à la dernière séance de la vacance des cinq sièges de membres résidants qui étaient occupés par S. E. Aly pacha Ibrahim et MM. le colonel Chaillé Long bey, le général Grenfell, Peltier bey et Prompt, et dit que les candidatures à ces sièges doivent être posées aujourd'hui afin qu'il puisse être voté sur leur admission à la prochaine séance.

S. E. Yacoub Artin pacha déclare en outre vacant le siège de membre résidant de M. A. M. Pietri, démissionnaire, pour lequel des candidatures seront recevables à la prochaine séance; puis, faisant l'éloge de M. Maspero que l'Institut se félicite de voir revenir à la tête du service des antiquités, des fouilles et du musée, il propose d'accorder à cet illustre confrère le titre de président honoraire prévu par l'art. 12 des statuts et dont il n'a été usé que quatre fois depuis la fondation de l'Institut égyptien. Cette proposition est appuyée par M. Gavillot et par nombre des membres présents à la séance. Mise aux voix elle est adoptée par acclamation et sans vote par l'unanimité des membres résidants assistant.

En conséquence M. le président proclame M. Maspero Président honoraire de l'Institut Égyptien et invite le secrétaire général à en informer l'intéressé en attendant qu'on puisse lui en envoyer le diplôme.

M. Gavillot propose la candidature au titre de membre honoraire de MM. le colonel Chaillé Long bey, le général Grenfell, Peltier bey, Prompt et A. M. Pietri. Cette proposition est appuyée par S. E. Yacoub Artin pacha.

Diverses propositions de candidature aux cinq sièges vacants énumérés ci-dessus sont faites simultanément par divers membres de l'assemblée et enregistrées par M. le président qui décide qu'elles seront inscrites au procès-

verbal, selon l'ordre alphabétique des noms des candidats proposés.

En exécution de cette décision la liste de ces candidats avec les noms des membres résidants qui les ont présentés est dressée comme suit :

| | |
|---|---|
| MM. Ali effendi Bahgat..... | par S. E. Abbate pacha et M. Gavillot. |
| le Dr Bay..... | par MM. Fourtau et W. Innes bey. |
| Chassinat..... | par MM. Legrain et Piot bey. |
| le Dr Comanos pacha.... | par LL. EE. Abbate pacha et Issa pacha. |
| le Dr Eid..... | par MM. Piot bey et Da Corogna bey. |
| le Ct Léon Vidal..... | par MM. Gavillot et A. Deflers. |
| le Dr Voronoff..... | par LL. EE. Abbate pacha et Issa pacha. |
| le général Sir R. Wingate | par LL. EE. Artin pacha et Fakhry pacha. |

Le vote sur ces candidatures ainsi que sur celles des anciens confrères proposés au titre de membre honoraire et sur celle de M. J. Cappart au titre de membre correspondant, est renvoyé à la seconde séance de décembre.

La séance est levée à 4 heures et trois quarts.

*Le secrétaire général,*
J. C. Aristide Gavillot.

---

SUR

# L'ORDRE DE SUCCESSION AU TRONE DE RAMSÈS II

## A PROPOS D'UNE STÈLE INÉDITE

## DU SPEOS DE HARMHABI A GEBEL SILSILEH

---

Monsieur Maspero résume ainsi la fin du règne de Ramsès II:

« Au moment où il traitait avec Khitasar, Ramsès II était âgé d'au moins cinquante ans et avait fourni quarante années de guerre. On conçoit qu'il ait ressenti le désir du repos et délégué le pouvoir royal à l'un de ses fils. Les trois premiers étant morts, il choisit vers l'an 30 le quatrième, Khâmoïs, qui était chef du sacerdoce memphite. L'autorité de Khâmoïs dura jusqu'à sa mort, en l'an 55, et fut dévolue ensuite au treizième fils du roi, Minéphtah..... Minéphtah fut régent douze ans, de l'an 55 à l'an 67 et devint roi à la mort de son père sous les titres de Binri-Minoutirou, fils du Soleil, Minéphtah hotphimâït » (*Histoire ancienne des Peuples de l'Orient.* p. 254).

Les monuments qui nous restent du temps où Khâmoïs exerçait le pouvoir au nom de son père Ramsès sont nombreux, particulièrement au speos d'Harmhabi au Gebel Silsileh. Là, se célébraient des panégyries, et ceux qui accompagnaient le prince régent y ont, ainsi que lui, laissé de nombreuses inscriptions, tableaux ou graffiti. Khamoïs, sans souci des beaux bas-reliefs où Harmhabi contait ses exploits, creusa les murailles et en tira ses images en haut relief. Psarou et Panehesi, ses officiers ordinaires, y ont aussi leurs chapelles commémoratives.

En somme, si Harmhabi créa le speos de Gébel Silsileh, Khâmoïs, en l'usurpant, en fit son monument personnel.

J'ai copié, voici quelques années de cela, chapelles, statues, bas-reliefs et graffiti. J'ai vu que, après Champollion, Lepsius et déjà quelques générations d'égyptologues, il restait encore beaucoup de

textes inédits à trouver là, et la stèle que je publie est du nombre, je crois.

Elle est gravée à même le mur est, dans l'entre-porte D.E. La place est obscure, le dessin maladroit, la conservation assez mauvaise.

A gauche, Amon, prince de Thèbes, est debout, tenant le sceptre *ouas* et le *ankh*, la tête chargée des deux plumes droites.

Devant le dieu, c'est Minéphtah, le régent après Khâmoïs et le successeur de Ramsès II sur le trône, qui offre le vin. Il porte le casque des rois combattants et ses flancs sont ceints de la grande jupe plissée et de la shenti princière.

Derrière Minéphtah figure un autre personnage de moindre importance, de plus petite taille. Il porte perruque, et les vêtements qui le couvrent sont ceux à grandes manches et ample jupe plissée que portaient les gens de bon ton sous les Ramessides.

Il tient un rouleau dans la main droite et salue le dieu de la gauche.

L'inscription hiéroglyphique gravée au-dessus de cet homme est courte :

« Pour faire des salutations à ton double, taureau puissant, soleil des archers, par le double du scribe royal du Khenti (cabinet particulier du roi) Houï *fils de Khâmoïs* ». (*Voir la planche annexe*).

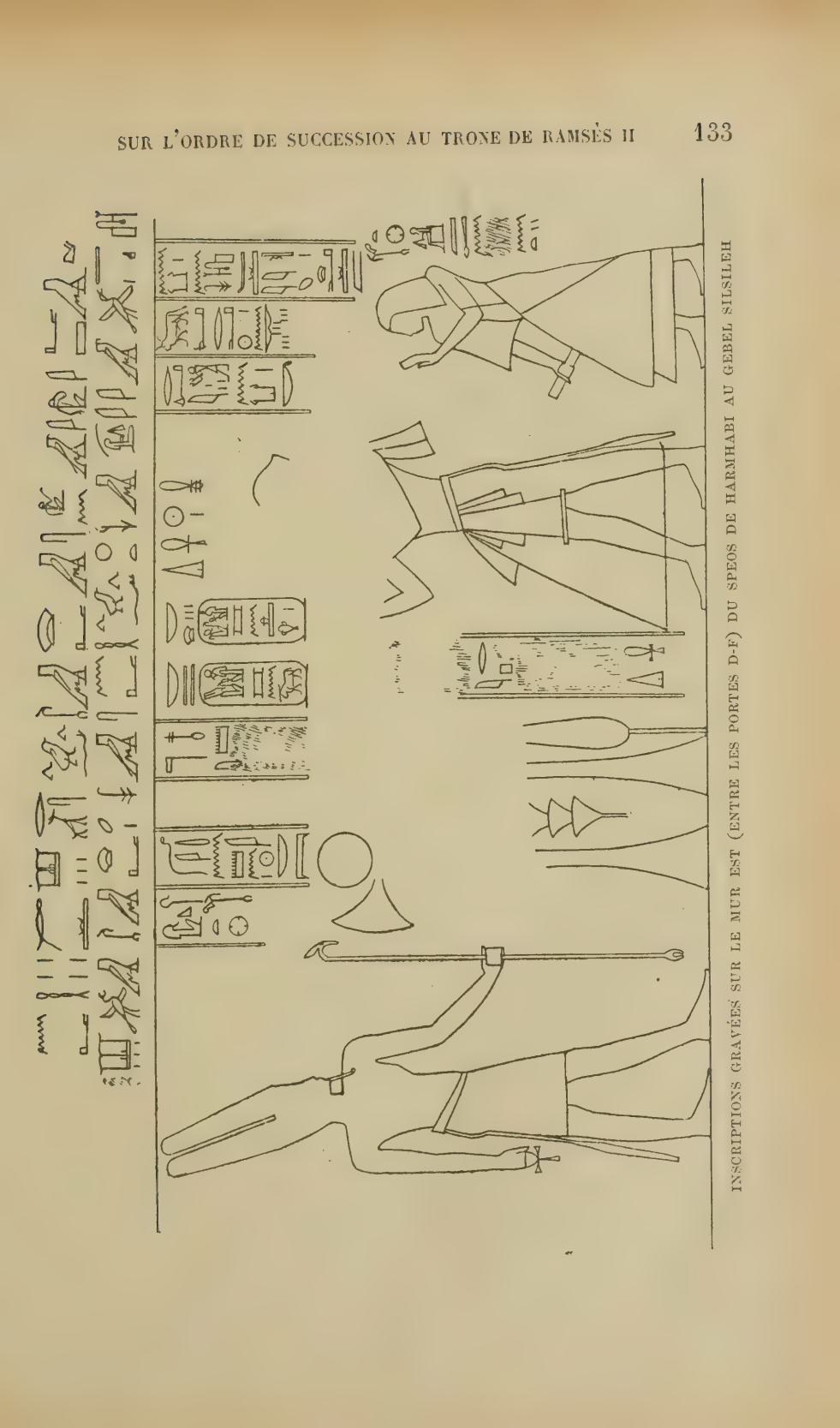
Si l'on admet que ce Khâmoïs dont Houï se vante d'être fils était lui-même le troisième enfant de Ramsès II, la question de l'ordre de succession au trône sous la XIX^e^ dynastie et peut-être sous la période pharaonique entière se pose et peut se résoudre.

En Europe, et en Egypte aussi (depuis l'iradé du 17 mai 1866, seulement) la branche aînée est, jusqu'à son extinction, désignée de plein droit.

Il n'en est pas de même en Orient où le droit sénorial existe, où la seconde génération a rang inférieur à la première, où le chef, celui qui dirige les membres, est le plus ancien de la famille.

La position d'Houï par rapport à Minéphtah semble indiquer que, sous les Pharaons, il en était de même que chez les orientaux modernes.

Houï, petit-fils de Ramsès II, était, lors du décès de son grand-



INSCRIPTIONS GRAVÉES SUR LE MUR EST (ENTRE LES PORTES D-F) DU SPEOS DE HARMHABI AU GEBEL SILSILEH

père — si tant est encore que les trois fils aînés du vieux roi fussent morts sans enfants—dans la position où se trouvait Louis XV à la mort de Louis XIV, son arrière-grand-père.

La légitimité des droits de Louis XV fut dûment reconnue et le duc d'Orléans déclaré régent pendant la minorité de son neveu.

Ceci rappelé, changeons les noms. Ramsès II deviendrait Louis XIV, Minéphtah le duc d'Orléans régent, et Houï Louis XV.

Et cela n'est cependant pas !

Minéphtah et Houï viennent de compagnie à Silsileh, le premier, l'oncle, comme roi légitime, le second, le neveu, comme scribe royal d'ordre intime, et là, retrouvent les traces, l'un de son frère, l'autre de son père, le Khâmoïs qui n'est plus et dont la légende s'emparera bientôt.

Et tous deux prient le dieu ancestral, l'Amon de Thèbes.

La bonne intelligence qui règne entre l'oncle et le neveu est si réelle (parce qu'elle découle de l'observance traditionnelle des usages de succession alors en usage) que Houï inscrit son nom et rappelle son illustre origine sur la stèle commémorative où il est représenté derrière Minéphtah. Et le roi n'en prend pas ombrage.

Il y a là un fait curieux, une chose nouvelle qui me portent à croire que la loi suivie pour la succession au trône de Ramsès II fut celle des pays orientaux : le régime sénorial.

Minéphtah monta sur le trône non pas parceque ses douze frères nés et morts avant lui n'avaient pas laissé de postérité (ce qui serait au moins singulier et Houï tout le premier prouve le contraire) ou bien étaient d'origine maternelle moins illustre (puisque Khâmoïs était ainsi que Minéphtah fils de la reine Isinofrit) mais, plus simplement, parce qu'il était devenu le chef de la famille royale selon la coutume orientale, et c'est à ce titre qu'il recueillit le lourd héritage de Ramsès II.

GEORGES LEGRAIN.

---

# NOTE

## SUR QUELQUES PUBLICATIONS PALÉONTOLOGIQUES CONCERNANT L'ÉGYPTE, PARUES EN 1898 ET 1899

Je crois utile de signaler dans cette Note quelques publications parues tout récemment sur la Paléontologie de l'Égypte, et qui ne se trouvant pas à la bibliothèque de notre Institut, peuvent échapper à nos collègues.

La majeure partie de ces publications a été faite sur des matériaux recueillis par les agents du Geological Survey of Egypt et envoyés par M. le major Lyons, chef de ce service, au British Museum à fins de détermination. Deux des professeurs attachés à cet établissement se sont partagés cette besogne. M. J. W. Grégory a étudié les Echinides et les Coraux, et M. Bullen Newton les Mollusques. Le résultat de leurs études a paru dans le *Geological Magazine*. Je vais m'attacher à en donner un résumé aussi exact que possible, en le faisant suivre de quelques réflexions que m'a suggéré la lecture de ces mémoires.

1° **A Collection of Egyptian Fossil Echinoidea,** by J. W. Grégory, D. sc., F.G.S., *Geological Magazine,* décade IV, vol. V, n° IV, n° 426, avril 1898, pp. 149 à 161, pl. V et VI.

Dans cette étude l'auteur passe en revue une collection assez nombreuse composée d'espèces pleistocènes, miocènes, éocènes et crétacées. Sur trente espèces citées appartenant à quatorze genres, quatre sont nouvelles et six n'avaient pas été signalées jusqu'à ce jour en Égypte ; enfin l'auteur décrit et figure une variété nouvelle d'une espèce connue en Égypte.

Sur les espèces connues précédemment par les descriptions de MM. Fraas et de Loriol je ne ferai que peu d'observations. Cependant, je constaterai que le Dr J. W. Grégory me paraît avoir oublié qu'en 1883, Pomel avait détaché l'*Euspatangus Cotteani* de Loriol du genre *Euspatangus* dont le s'parent ses ambulacres creusés, pour en faire le type d'un nouveau genre *Plesiospatangus* Pomel.

De même le *Schizaster Thebensis* Lor. n'ayant pas de fasciole latéro-sousanal, doit rentrer dans le genre *Opissaster* Pomel, ainsi que l'a fait remarquer en 1894 M. V. Gauthier[1], et *Hemiaster Schweinfurthi* Lor. n'ayant que deux pores génitaux rentre dans le genre *Ditremaster* Mun. Chalm. Pour ce qui est du *Laganum depressum* Less. du pleistocène de Suez, il ne faut pas oublier que Fraas a décrit déjà une variété *L. sinaïticum* de même époque dans son ouvrage « Aus dem Orient», que cet oursin vit encore dans la mer Rouge et l'Océan Indien, et que l'âge pléistocène des spécimens des environs de Suez n'est pas du tout certain. Etant donné le recul continu vers le sud du rivage de la mer Rouge en cet endroit, ils peuvent être plus récents que ne le croit M. Grégory.

L'assimilation proposée de *Linthia esnehensis* Lor. et de *L. Achersoni* Lor. me paraît douteuse, cette dernière espèce me paraissant presque identique au *L. cavernosa* du même auteur.

J'ai déjà entretenu l'Institut de la variété *milviformis* du *Conoclypeus Delanouei* décrite par M. Grégory, c'est une simple variation individuelle de cette espèce si polymorphe.

Les espèces citées pour la première fois en Égypte appartiennent toutes, sauf deux, au miocène. Ce sont :

*Pericosmus latus* Ag. et Des.
*P. Peroni* Cotteau.
*Scutella subrotunda* var. *Paulensis* Ag.
*Psammechinus Duciei* Wright.

L'éocène a fourni une autre espèce :

*Linthia Cotteaui*, Tournouër.

Le crétacé d'Abou Roach a donné :

*Coptosoma thevestense* Peron et Gauthier.

Les *Pericosmus* cités se rencontrent assez fréquemment dans la partie supérieure du Miocène méditerranéen et il n'est pas impossible qu'ils aient été trouvés en Égypte, de même que le *Psammechinus Duciei* Wright du Miocène de Malte. Le Miocène égyptien contient assez de scutelles pour que l'existence du *Scutella*

[1] Cf. V. Gauthier, *in*-Cotteau, *Paléontol. franç., terrains éoc.*, t. II, p. 704, pl. 373, fig. 1-7, 1894.

*paulensis* Ag., dans ses couches puisse être acceptée, mais je ne saurais admettre également la réduction de cette espèce au rang de simple variété du *Sc. subrotonda*.

Je n'ai point l'intention de discuter ici cette question qui est fort délicate et demande une longue étude, et qui d'ailleurs nous entraînerait fort loin, mais je dois dire que les raisons données par M. Grégory à l'appui de cette réduction sont peu concluantes et passablement embrouillées, et que le seul point qui me paraisse avoir été exactement traité par cet auteur est que *Sc. paulensis* a été créé pas Agassiz pour une espèce des Faluns de Saint-Paul lès-Dax (Landes), encore qu'il écrive Saint-Paul-Trois-Châteaux près Dax, en confondant une des localités typiques du Miocène de la vallée du Rhône étudiées par Fontanes avec la localité des Landes.

En ce qui concerne l'espèce crétacée *Coptosoma therestense* P. et G. la figure donnée par M. Grégory ne dit pas grand chose à l'appui de l'existence de cette espèce en Égypte, et la description qu'il en fait n'en dit pas davantage. Tout, au contraire, me porte à croire qu'il s'agit du *Cyphosoma Abbatei* Gauth. qui est très commun dans les terrains d'où proviennent les trois exemplaires examinés par M. Grégory, et non de l'espèce algérienne à laquelle il les attribue.

Les espèces nouvelles sont tertiaires *Rhabdocidaris lybiensis*, *Hypsospatangus* sp., *Echinolampas tumidopetalum* et *Psammechinus Lyonsi*; cette dernière espèce est miocène, les trois premières étant éocènes.

A propos de *Rhabdocidaris libyensis* je ferai remarquer que sous prétexte de se conformer aux décisions du Congrès de Berlin, l'auteur n'avait pas besoin de commettre, sinon un barbarisme, tout au moins un néologisme parfaitement inutile, l'adjectif latin *lybicus* étant suffisamment explicite pour le cas qui nous occupe. *Hypsopatangus* sp. ne méritait certes pas l'honneur du dessin et de la description fort vague du reste qu'en fait l'auteur; il est tellement déformé que son profil figuré ne dit rien et permet de conserver des doutes même sur l'attribution générique proposée.

Sur la foi des renseignements donnés par le *Geological Survey of Egypt*, M. Grégory a fait de l'*Echinolampas tumidopetalum* une espèce miocène. J'ai pu voir quelques exemplaires de cette

intéressante espèce, et ai constaté que leur gangue était pétrie d'*Alveolines*, on ne connaît pas ces foraminifères dans le Miocène égyptien, tandis que l'éocène en fourmille : il y a donc lieu de regarder cette espèce comme éocène, étant donné que l'on n'indique pas la localité où le type a été recueilli.

Pour *Psammechinus Lyonsi*, mon excellent confrère M. J. Lambert a fait justement remarquer que pas plus que *P. Duciei*, Ag. ces deux espèces n'appartenaient aux véritables *Psammechinæ*, et que la première espèce forme, à côté du genre *Anapesus* Holmes un sous-genre auquel on pourrait donner le terme générique nouveau de *Taxophyma*, tandis que la seconde rentre dans le genre *Schizechinus* Pomel. Ces deux espèces seraient donc des *Schizechinæ* (Schizéchiniens de Pomel) et non des *Psammechinæ*.

2° **A Collection of Egyptian Fossil Madreporaria**, by J. W. Gregory, *Géolog. Mag.* new series, déc. IV, vol. VI, n° V, n° 408, p. 241-252, pl., VIII et IX, juin 1898.

Onze espèces appartenant à autant de genres sont décrites dans cette note. Trois sont pleistocènes *Symphyllia erythraea* Klunzinger, *Orbicella Forskali* Edw. et Haime, et *Fungia patella* var. *lobulata* Klunz. Comme ces trois espèces vivent encore dans la mer Rouge, il est imprudent de les dire pleistocènes plutôt que quaternaires ou bien simplement actuelles.

Des quatre espèces miocènes une est nouvelle *Stylophora asymmetrica*, deux avaient été déjà rapportées d'Égypte par Schweinfurth, ce sont : *Orbicella Schweinfurthi* Felix et *Plesiastræa microcalix* Felix, une espèce des Faluns de Touraine, *Solenastræa turonensis* Mich. est signalée pour la première fois en Égypte. Enfin deux blocs assez mal conservés pour être sûrement déterminés ont été récoltés dans le Miocène égyptien par 30° 12′ 20″ de latitude nord et 32° 24′ 30″ de longitude est de Greenwich. Comme indication de localité c'est évidemment très mathématique mais fort peu pratique en réalité.

Les trois espèces éocènes sont *Stylophora similis* May.-Eym. déjà signalée au Fayoum par Zittel, *Litharæa epithecata* Duncan, du nummulitique de l'Inde, signalée pour la première fois en Égypte, et une espèce nouvelle *Cœlosmilia Milneri*.

L'espèce crétacée est *Phyllocœnia Toucasi* de Fromentel, du Turonien du Bausset près Toulon (Var) qui est signalée pour la première fois en Égypte dans le Turonien d'Abou Roach, mais les individus égyptiens diffèrent légèrement du type; l'auteur en fait une variété *ægyptiaca*.

3° **Millestroma, a Cretaceous Milleporoïd Coral from Egypt** by J. W. Grégory, *Geol. Magazine*, new series, déc. IV, vol. V, n° VIII, n° 410, pp. 337-342, pl. XIII, août 1898.

Cette courte note qui est la suite de la précédente est destinée à établir un genre nouveau de corail crétacé dont le type est *Millestroma Nicholsoni* nov. sp. du Turonien d'Abou Roach.

4° **On some Cretaceous Shells from Egypt,** by R. Bullen Newton, F.G.S., *Geological Mag*. new ser., déc IV, vol. V, n° IX, n° 411, pp. 394-404, pl. XV et XVI, sept. 1898.

M. Bullen Newton décrit dans cette note neuf espèces de mollusques crétacés Gastropodes et Pélécypodes dont deux espèces nouvelles *Ostrea Lyonsi* et *Trigonoarca multidentata*. Toutes les espèces décrites sont intéressantes et je vais les passer en revue.

Les Gastropodes sont peu nombreux, une seule espèce est citée, c'est *Nerinea Requieniana* d'Orb., à laquelle l'auteur, avec beaucoup de raison, rattache le *N. pyramidarum*, créé par M. Mayer-Eymar pour des spécimens récoltés par lui à Abou Roach.

Parmi les Pélécypodes, les Monomyaires sont les plus nombreux; chez eux, le test est toujours bien conservé. D'Abou Roach, l'auteur cite *Ostrea acanthoneta* Coq., *O. Thomasi* Peron, *Gryphæa Costei* Coq., des environs de Gebel Zeit, *Ostrea Lyonsi* nov. sp., et d'une localité nommée « Sheet 33 » *Ostrea Villei* Coq.

M. Bullen Newton, contrairement à l'opinion émise par M. Peron, sépare *Ostrea acanthonata* Coq. de *O. dichotoma* Bayle. Les raisons qu'il donne sont au fort peu acceptables, et je ne puis m'y rallier, attendu que j'ai rencontré dans cette même localité d'Abou Roach et dans la même couche des *Ostrea dichotoma* Bayle, très caractéristiques et d'autres donnant tous les passages à la variété falciforme et épineuse décrite par Coquand comme *O. acanthonota* dont je possède aussi de beaux spécimens provenant de la même localité.

Je ne puis comprendre le rapprochement que fait l'auteur d'*O. acanthonota* espèce santonienne, avec *O. syphax* Coq. espèce cénomanienne bien constante et bien distincte.

L'assimilation de *Ostrea Brossardi* Coq. avec *O. Thomasi* Peron, est plus que douteuse; j'ai recueilli à Abou Roach des *O. Brossardi* typiques, et M. Peron, auxquelles je les ai soumises, n'a jamais pensé à les ramener à son *O. Thomasi*. Si cette assimilation devait d'ailleurs être faite, c'est *O. Thomasi* qui devrait tomber en synonymie et non *O. Brossardi* qui a pour lui la priorité.

M. Bullen Newton admet le sous-genre *Gryphæa* dans les *Ostreidæ*, j'avoue que dans un genre où les espèces sont si polymorphes, la délimitation des sous-genres me paraît bien difficile et je préfère me rallier aux conclusions de M. Peron qui a traité longuement cette question en étudiant les Mollusques crétacés recueillis dans la Tunisie par M. Ph. Thomas, et rapporter tout au seul genre *Ostrea* tel que l'a compris Linné. Aussi le *Gryphæa Costei* Coq. doit s'appeler *O. Costei*; il abonde à Abou Roach ainsi que sa variété *hippopodium* que ne cite pas M. Bullen Newton. J'ajouterai même que si le genre *Ostrea* devait être démembré, *O. Costei* devrait être attribuée au genre *Pycnodonta* et non au genre *Gryphæa* dont il n'a aucun des caractères.

Enfin M. Bullen Newton décrit et figure *Protocardia biseriata* Conr., (non *C. Hillanum*), *Trigonoarca multidentata* nov. sp., qui a bien la forme et la dentition cardinale caractéristique de ce genre, ainsi que le fait observer M. Cossmann, et enfin *Arctica Barroisi* Coq., dont le test est à peu près conservé sur le dos mais dont la charnière n'a pu être étudiée, ce qui, à mon avis, rend douteuse l'assimilation proposée. *Ostrea Lyonsi* me paraît établi sur des individus insuffisants qui rappellent singulièrement certains exemplaires d'*Ostrea Pomeli*, du crétacé d'Algérie, et l'auteur attribue à *O. Villei* Coq. une valve bien douteuse.

Maintenant je ferai une courte digression au sujet du niveau et des localités.

L'auteur dans sa préface nous dit qu'il a considéré tous les fossiles décrits comme Turoniens, parce que Jules Welsch a rencontré en Algérie *Sphæralites* (*Sauragesia*), *Sharpei* Bayle, caractéristique du Turonien du Portugal avec *Ostrea acanthonota*, *O.*

*Boucheroni*, etc., et que cet auteur incline à ranger dans le Turonien les espèces classées par Coquand, Peron et les autres géologues algériens dans le Santonien. Il reconnaît cependant que le *Sauvagesia Sharpei* n'a pas encore été signalé en Égypte. Il serait trop long ici de démontrer que c'est la majorité des géologues algériens qui a raison et que M. Bullen Newton est seul de l'avis de M. Jules Welsch. Je ne puis en effet faire ici une description complète du massif d'Abou Roach pour démontrer qu'à Abou Roach le Santonien débute précisément par les bancs à *Ostrea Costei* et *O. dichotoma*, et que les couches à *Nerinea Requieniana* sont turoniennes ainsi que celles qui sont au-dessous; mais la différence de faune est tellement nette qu'elle ne peut faire naître aucun doute dans l'esprit du visiteur.

Partant de ce principe que tout était Turonien, M. Bullen Newton a eu la fâcheuse idée de faire de l'*Ostrea Villei* Coq. une espèce turonienne alors que cette même *Ostrea* est caractéristique du Dordonien d'Algérie et que Zittel et Schweinfurth l'ont signalée en Égypte dans le Campanien et le Danien des Oasis et des bords de la mer Rouge.

Les localités sont au nombre de trois : Abou Roach, environs de Gebel Zeit et *Sheet* 33. Cette dernière est tout au plus bonne à faire pendant aux nombreux *garet* de M. Mayer et manque de la précision astronomique qui a présidé à la récolte des Coraux étudiés par M. Grégory.

5° **Notes on some Lower Tertiary Shells from Egypt**, by R. Bullen Newton, F.G.S., *Geol. Mag.* new series, déc IV, vol. V, n° XII, n° 414, pp. 531-541, pl. XIX et XX, décembre 1898.

Cette partie du travail de M. Bullen Newton est consacrée aux mollusques fossiles éocènes et oligocènes, quoiqu'il ne puisse assurer ce dernier niveau d'une façon formelle.

Les Gastropodes sont peu nombreux, du moins ceux qui sont déterminables. L'auteur décrit et figure un moule interne qu'il attribue à *Mitra turriculata* Shafhault, et qui peut tout aussi bien appartenir à une autre espèce, voire même à un autre genre. Un autre moule est attribué à *Hippocrenes* Montfort, sans détermination spécifique. D'autres moules et des contrempreintes peut-

être oligocènes paraissent voisines du *Potamides perditus* Bayan. Enfin M. Bullen Newton parle de plusieurs moules internes qu'il attribue aux genres *Limnea*, *Melanopsis*, etc., et de beaucoup d'autres auxquels il s'est prudemment abstenu de donner même un nom générique.

Parmi les Pélécypodes, les Monomyaires sont bien conservés; aussi l'auteur figure et décrit de bons spécimens de *Chama late costa* Bell., *Ostrea aviola* M.-E., *Pecten Mayer-Eymari* nov. sp., *Spondylus ægyptiacus* nov. sp.

Dans les Dymyaires, *Arca esnehensis* sp. nov., *Macrosolen Hollowaysi* Sow. et *Lithophagus cordatus* Lam. Mais cette dernière espèce, attribuée à un moule interne, paraît douteuse.

En somme, il y a là trois espèces nouvelles, intéressantes à signaler:

6° **Note on some Miocene Shells from Egypt**, by R. BULLEN NEWTON, F.G.S., *Geol. Mag.*, déc. IV, vol, VI, fasc. V, n° 419, p. 199 à 216, pl. VIII IX, mai 1899.

C'est la dernière notice parue dans le *Geological Magazine* qui me soit parvenue. La plupart des fossiles envoyés à l'auteur étaient dans un piteux état de conservation, sauf les Monomyaires; aussi, M. Bullen Newton s'est-il avec raison abstenu de proposer de nouvelles dénominations pour ces échantillons qu'il rapporte presque tous à des genres connus, tels que *Tugurium Borsoni* Sism., *Turitella terebralis* Lamk., *Strombus nodosus* Bors. *Pyrula condita* Brong., *Delphinula* sp., *Cancellaria* sp., *Spondylus* sp., *Axinea pilosa* Lin., *Cardium* sp., *Lucina multilamellata?* Desh., marquée avec raison d'un point de doute, puisqu'il s'agit d'un moule interne, *Tellina lacunosa* Chem., *Meretrix erycina* L., M. aff. *Hagenowi* Dunk., *M. Lamarki* Ag., *Venus Burdigalensis?* M.-E. Les Monomyaires sont représentés par *Ostrea digitalina* var. *Rohlfsi* Fuchs, *O. gingensis* Schlot, *O. vestita* Fuchs, *O. Virleti* Desh., et une espèce nouvelle *O. Fuchsiana* Bull. Newt. qui paraît n'être qu'une variété plus large d'*O. Virleti*. *Pecten aculicostatus* Sow., *P. adunceus* Eich., *P. Beudanti* Bort., *P. cristato costatus* Sacco, *P. Escoffierae* Font., *P.*

*Malvinæ* Dub., *P. Zitteli* Fuchs, *P. Burdigalensis* Lam., *Pecten* (*Amussium*) *cristatus* Bronn.

La plus grande partie de ces espèces avait été déjà citée par Fuchs. A vrai dire je ne vois pas la différence que M. Bullen Newton peut trouver entre *P. acuticostatus* Sow. et *P. cristatocostatus* Sacco, ces deux espèces sont identiques et tombent en synonymie, cependant comme le nom de *P. acuticostatus* a été employé pour une espèce du Lias, l'espèce miocène, comme me l'a fait remarquer dans une de ses lettres, mon savant confrère M. Ch. Déperet, doit prendre le nom donné par le prof. Sacco; quant à l'existence de *P. Beudanti* en Égypte je ne puis que la mettre en doute.

Dans sa préface, l'auteur se basant sur les comparaisons de Fuchs divise le miocène égyptien en trois sous-étages: Burdigalien (Langhien), Helvétien et Tortonien. Jusqu'à présent, des fossiles vraiment caractéristiques du Burdigalien ou Miocène inférieur du bassin méditerranéen, n'ont pas encore été trouvés en Égypte, ce qui peut faire mettre en doute son existence en ces pays; en ce qui concerne les deux étages supérieurs, l'Helvétien et le Tortonien, comme les trois quarts et plus des espèces fossiles se rencontrent indifféremment dans ces deux étages, ce n'est pas sur les dix ou douze qu'il décrit, que M. Bullen Newton peut s'appuyer pour soutenir sa thèse, et je préfère me ranger de l'avis de M. Déperet et n'admettre qu'un seul sous-étage dans le Miocène supérieur, le Vindobonien.

Quant aux localités qui ont fourni ces fossiles et désignées sous les noms de « Camps nos 6, 9, 19, 21, 22 », l'auteur donne, d'après le Geological Survey of Egypt leurs positions astronomiques, ce qui peut avoir son intérêt, mais le moindre nom de ouady ou de montagne ferait mieux l'affaire d'un géologue. Je n'insiste pas d'ailleurs sur cette façon de procéder qui est particulière aux correspondants de l'auteur.

Tel est à ce jour, à ma connaissance, le bilan des publications provoquées en Angleterre par les envois du Geological Survey of Egypt.

A côté de ces divers mémoires, M. Mayer-Eymar a publié à Zurich, à Paris et à Stuttgard plusieurs notes dont je dois aussi vous parler.

L'auteur a fait hommage de deux d'entre elles à notre bibliothèque. Ce sont:

1° **Neue Echiniden aus den Nummuliten gebilden Ægyptens.** *Viertel jahrschrift der Naturforschenden Gesellchaft in Zurich*, année XLIII, 1898.

J'ai eu assez l'occasion d'apprécier plus longuement cette œuvre dans la révision des Echinides fossiles de l'Égypte qui a paru dans le 3me volume de nos mémoires, pour que je revienne là-dessus.

2° **Systematisches Verzeichniss der Fauna des unteren Saharianum (marines quartær) der umgegend von Kairo, nebst Beschreibung der neuen Arten,** von Prof. Karl Mayer-Eymar, *Paleontographica*, Band XXX, 1898.

M. Mayer décrit là une faune de cent soixante-quatorze espèces qui, d'après lui, a un caractère franchement quaternaire. Quelques espèces nouvelles sont à citer: *Pecten Dinlafoyæ*, *P. scabrellus* var. *Schweinfurthi*, *P. Tineæ*, *Arca Herodoti* qui est peut-être une mutation de *A. pectinata* Brocchi, *Cardium Linnei*, *Venus variabilis*, *Natica Montagni*, *Strombus diluvianus*, qui n'est qu'une variété courte de *S. coronatus* Defr. que l'on trouve dans le pliocène des environs, *Ficula Agassizi* bien difficile à distinguer de *F. condita*, *Columbella Burdeti*, *Euthria Oscavi*, *Bulla folliculus* et *Conus papillifer* si semblable à *C. striatulus* qu'il eut été préférable de ne pas changer le nom. J'ajouterai qu'au point de vue stratigraphique une bonne partie des couches qui ont fourni les espèces citées par M. Mayer pourraient bien appartenir au Pliocène supérieur (Astien-Sicilien) plutôt qu'au Saharien.

3° Deux autres notes ont paru dans le *Journal de Conchyliologie* en 1898 et 1899 formant une partie de la suite intitulée *Description de coquilles fossiles des terrains inférieurs*, dans laquelle, depuis quelques années, M. Mayer sert à petites doses la description de ses récoltes paléontologiques faites au cours de ses voyages en Egypte.

J'ai eu trop souvent l'occasion de discuter, soit devant l'Institut, soit dans d'autres publications, les théories de M. Mayer-Eymar sur la géologie de l'Égypte, et je n'ai pas eu l'heureuse chance de

trouver souvent mes observations personnelles en concordance avec celles de M. Mayer-Eymar ; il s'ensuit donc une certaine hésitation de ma part à venir critiquer encore une fois l'œuvre du professeur de Zurich par crainte de me voir accusé de parti-pris. Je préfère donc citer purement et simplement la critique qu'en fait dans la *Revue de Paléozoologie*, M. Maurice Cossmann dont la compétence en matière de conchyliologie fossile est indiscutable et reconnue de tous.

« L'état de conservation de la plupart des fossiles égyptiens auxquels M. Mayer-Eymar persiste à donner des noms spécifiques, bien qu'il s'agisse le plus souvent d'échantillons à peu près indéterminables, abrège nécessairement l'analyse que nous avons à faire de la suite de ses publications dans le *Journal de Conchyliologie* ; que ces fossiles aient pour le stratigraphe un intérêt réel au point de vue de la fixation de l'âge des couches dont ils proviennent, nous n'en disconvenons pas ; mais au point de vue paléontologique le seul qui nous occupe ici, la valeur de ces descriptions est à peu près nulle ; les genres sont la plupart du temps méconnaissables, et par conséquent l'appréciation des rapports et des différences que présentent ces espèces nouvelles avec les formes existantes, est absolument impossible[1]. »

Il me resterait maintenant à vous parler des notes de M. Priem sur *Les Poissons fossiles d'Égypte*, mais je crois en avoir suffisamment dit à ce sujet en les déposant au nom de leur auteur sur le Bureau de l'Institut.

R. Fourtau.

1. M. Cossmann, *Revue critique de Paléozoologie*, troisième année, n° 3, juillet 1899, p. 99.

# LES INSCRIPTIONS ANTIQUES TROUVÉES AU CAIRE

La fondation du Caire ne remonte qu'au Moyen âge ; les historiens arabes nous ont rapporté comment Fostat au IXe siècle et Masr el Qahira au Xe, s'élevèrent dans une plaine à peu près inhabitée, au nord de la petite bourgade de Babylone, le Qasr el Chama actuel. A douze kilomètres plus loin se dressaient les ruines du temple d'Héliopolis, dominées par deux obélisques à la pointe recouverte de cuivre, tandis qu'au sud à une vingtaine de kilomètres et sur la rive opposée du Nil s'étendaient les débris de la plus ancienne capitale de l'Egypte, de Memphis alors entièrement désertée.

Lorsque les Fatimites résolurent de donner au Caire une certaine extension, les architectes exploitèrent Matarich et Mit Rahineh comme des carrières.

Les blocs de granit, de grès siliceux, de basalte dont on avait besoin pour les colonnes et architraves, les linteaux et seuils de portes s'y trouvaient tout taillés et en abondance ; une dévastation systématique commença, le temple d'Héliopolis « la grande demeure » comme l'appelaient les Egyptiens, disparut entièrement : seul aujourd'hui un obélisque en indique l'emplacement.

Le palais des khalifes, qui avait dû bénéficier pour une large part de ces ravages n'eut pas une longue existence. Bâti de 969 à 971, dès le XIIe siècle il était déjà abandonné ; non seulement on le laissa tomber en ruine mais encore on en abattit une grande partie. Il éprouva à son tour le sort qu'il avait fait subir aux temples antiques : pour bâtir les mosquées, les demeures des émirs, on lui arracha les pierres qu'il avait prises à Héliopolis et à Memphis. Ainsi commencé, le déplacement des monuments antiques se continua ; une maison tombe, sur ses ruines s'en élève une autre ; les matériaux légers disparaissent mais les pierres de choix subsistent, retirées de l'ancien édifice on les utilise dans la nouvelle construction.

Dans les premiers temps de mon séjour en Egypte j'ai parcouru tout l'emplacement de l'ancien Caire, examinant les seuils de portes, les bornes, cherchant à y découvrir des inscriptions hiéroglyphiques. Un seul quartier a répondu abondamment à mes recherches, c'est celui compris entre le mur d'enceinte, la rue neuve du Mousky et le Khalig, autrement dit le site de l'ancien palais. Les khalifes au temps de leur puissance ont pu démolir Héliopolis, faire venir tous les bons matériaux pour l'édification de leur demeure, mais une fois ce grand transport accompli, ces pierres lourdes ne se sont plus éloignées : elles passent de maison en maison, mais sans subir de longs trajets.

Les plus anciennes pierres que j'ai rencontrées datent du règne d'Usurtesen I de la XII^e dynastie, le pharaon qui fit élever les obélisques d'Héliopolis. Un bloc de granit rose marqué aux cartouches de ce roi forme un seuil de porte dans le tombeau du sultan Barqouq.

Une autre pierre, qui devait être un montant de porte se trouve dans une maison vis-à-vis de l'église copte, elle donne la légende royale d'Usurtesen I avec la mention : « aimé des Esprits d'Héliopolis », qui indique bien la provenance du monument.

Dans le Darb el Asfar, près du Gamalieh, un bloc de granit noir encastré dans la chaussée et creusé pour servir de mortier, porte le nom de « la sœur divine, la fille royale Ptah-nefrou. » Cette princesse est peut-être celle qui s'appelle plus souvent Neferouptah, dont on a trouvé le nom sur des objets à Licht, dans le voisinage de la pyramide d'Usurtesen I [1].

Sous les dynasties qui suivent la XII^e, l'ardeur à la construction diminue, aussi les monuments sont rares. On se rappelle pourtant que c'est au Caire que Mariette trouva la table d'offrandes en granit noir qui porte les noms du roi pasteur Apapi [2].

Sous la XVIII^e dynastie, le temple d'Héliopolis se relève ; Thotmès III y fait des constructions, témoin le grand montant de porte que la Commission d'Egypte avait vu au commencement du siècle dans la Citadelle [3] servant de margelle de puits, et qui est

1. Gautier et Jéquier — *Fouilles de Licht* p. 32.
2. *Musée de Gizeh*, N. 132 du catalogue.
3. *Description de l'Egypte* — Vol. V. pl. 64.

entré au Musée en 1884. On y voit le roi sous forme de sphinx couché sur un autel, présentant un vase à libation : la mention que « Thotmès a fait ce monument de son père Toum, seigneur d'Héliopolis, faisant une grande porte en pierre de bennu », a servi à reconnaître dans ce nom de pierre le grès siliceux de la montagne rouge.

Le règne d'Amenhotep III est représenté par un fragment d'une inscription monumentale en gros caractères, vu dans le Haret el Malh près de la mosquée Abbas pacha.

Le culte du disque rayonnant, Aten, a été parfois considéré comme dépendant des croyances héliopolitaines, rien d'étonnant donc à ce qu'on ait trouvé des monuments de Khou-n-aten au Caire. Plusieurs pierres portant le nom de ce souverain sont encastrées dans les murs de la mosquée El Hakem : dans une impasse près du Mousky j'ai vu aussi un grand bloc de granit qui avait été sculpté sous Khou-n-Aten et fut ensuite retaillé sous Menephtah pour former un socle de sphinx.

Le dernier roi de la XVIII^e dynastie, Hor-m-heb a aussi laissé des souvenirs de son règne ; le Musée a acquis en 1888 un chapiteau de colonne lotiforme qui servait de mortier dans la ville, portant le nom de ce souverain et une dédicace au dieu Toum, puis une partie d'une grande stèle en grès compact, trouvée près de la citadelle et couverte d'inscriptions relatives aux dons d'Hor-m-heb au temple d'Héliopolis.

Un montant de porte en grès compact, qui se trouvait dans une maison de la rue Emir El Giouchy el Barrany, vis-à-vis la mosquée Selehdar, est entré depuis au Musée. Le cartouche du roi représenté est mutilé, je crois que c'était également celui d'Hor-m-heb.

Dans mes pérégrinations je n'ai vu aucune pierre portant le cartouche de Séti I. Nous savons cependant que ce roi agrandit le temple du Soleil [1].

On ne pouvait manquer de rencontrer le nom de Ramsès II le constructeur infatigable. Dans la mosquée Abd-ul-latif, sharia Souk el Samak, on voit sur une pierre du seuil ce roi représenté debout,

1. Partie de plan en relief du temple d'Héliopolis, publié par M. E. Brugsch bey dans l'article On et Onion, *Recueil*, vol. VIII, p. 219.

faisant offrande. Sharia Bein-el-sourein ses cartouches distinguent au courant d'une inscription très fruste. Sharia el Fahamin un mortier est creusé dans un tronçon de colonne au nom de Ramsès.

Dans une impasse voisine de l'extrémité de la rue Neuve, les inscriptions d'un montant de porte le rappellent encore ; enfin j'attribuerai volontiers à ce souverain un fragment d'une liste de nomes, comme on avait l'habitude d'en orner le soubassement des murs de temples, qui se trouve au Darb el Moyeh, à Fagallah ; on y reconnait le troisième nome de la Basse-Egypte, celui de l'Occident, les attributs des deux provinces suivantes sont détruits.

Sous Ramsès III, de la XX^e^ dynastie, le temple d'Héliopolis était dans toute sa splendeur. D'après le grand papyrus Harris, le nombre de personnes qui y était attaché : serviteurs, gardes, ouvriers, esclaves, etc., atteignait le chiffre de 12363 têtes ; les terrains qui en dépendaient couvraient une superficie de 10,154 aroures ou feddans.

Je n'ai rencontré dans la ville qu'une seule inscription de Ramsès III. Elle sert de seuil à la mosquée Sidi-el-Belkeni dans la sharia Bein-el-Sayarig.

Un petit obélisque trouvé au Caire et acquis par le Musée en 1897 est dédié par Ramsès IV aux divinités d'Héliopolis.

Les autres souverains de la XX^e^ dynastie ont peu construit, j'ai vu cependant un bloc de granit transformé en mortier qui portait le nom du douzième et dernier des Ramessides, celui dont le prénom est Ra-men-mât.

Il faut descendre après jusqu'à la XXVI^e^ dynastie pour retrouver des noms royaux sur des monuments provenant d'Héliopolis : un linteau en basalte devenu seuil de porte dans le bazar aux étoffes, au Hamzaoui es soghair, offre la légende royale de Psametik II, qui s'intitule « aimé de Toum ».

Dans la mosquée de Ghamri, sharia el Margoush, on voit une magnifique colonne en basalte noir dédiée par Apriès à Neith, maîtresse de Saïs. Le musée de Gizeh possède une colonne toute semblable, avec son chapiteau à quadruple tête d'Hathor.

Vient alors l'invasion des Perses ; dès que l'Egypte recouvre un instant son indépendance sous la XXX^e^ dynastie on se hâte de réparer les sanctuaires.

Dans la même mosquée el Ghamri, le linteau de la porte d'entrée est constitué par un pilier carré en granit rose, donnant la légende royale de Nectanébo I qui se dit « aimé de Sekhet », la grande amie de Ptah ; mention qui indique la provenance menphite du monument. Il est entré au Musée un grand naos en granit rose dédié à Bast et à Hor-chefi de Bubastis par Nectanébo I. Amené anciennement au Caire ce monument a été trouvé enfoui sous la mosquée Qeissoun, boulevard Mohammed Aly.

Enfin le dernier pharaon, Nectanébo II, figure dans cette liste par des fragments de son sarcophage épars dans la ville : un morceau se trouve à l'entrée du Mourour, d'autres dans une maison près de l'église copte, les Wakfs ont cédé au Musée trois autres fragments de ce monument, taillé dans la magnifique brèche verte égyptienne.

Dans cette note je n'ai parlé que des monuments royaux portant des cartouches, et valant la peine d'être signalés, mais combien existe-t-il dans le sol du Caire d'autres pierres intéressantes, par exemple le socle de statue en basalte d'un intendant du palais à l'époque saïte, qui git dans le haret el Mabiada ; le couvercle du sarcophage en granit noir d'un certain Râ-user-mât, qui était à la fois chancelier, préposé au trésor et général[1] sous les premiers Ptolémées, etc.

La plupart des pierres citées plus haut n'ont pas grande importance, on peut mentionner cependant trois grands textes historiques qui ont été exhumés dans le Caire.

1° Une copie, en mauvais état et incomplète, du décret trilingue de Canope, qui servait de seuil à la mosquée Emir el Kour et appartient maintenant au Musée du Louvre.

2° Une magnifique stèle en granit noir provenant de la mosquée Cheikhoun, déposée depuis 1870 au musée égyptien et connue dans la science sous le nom de stèle d'Alexandre II. Ptolémée qui n'était encore que gouverneur de l'Egypte, au nom du fils d'Alexandre le Grand, rapporte qu'il a guerroyé en Syrie et fait campagne en Marmarique ; pour remercier les dieux de ses victoires, il ordonne

1 Trouvé dans les fondations de la mosquée Saïda Hussein et acquis par le Musée (N° 1297).

de restituer au temple de Buto les biens qui lui avaient été donnés par le roi Kabach et dont il avait été dépouillé par les Perses.

Enfin le Musée de Gizeh possède, grâce à notre confrère Brugsch bey, une autre grande stèle historique qui se trouvait dans le palais qu'habita Kléber, près de l'Ezbékieh, là où fut quelque temps le Soldiers club. Entré au Musée il y a une vingtaine d'années, ce monument n'avait pas été jusqu'à présent publié ; sa surface en est fruste et les signes hiéroglyphiques n'ont laissé que des silhouettes vagues. Ayant reconnu le caractère historique du texte, je me suis attaché à sa reconstitution et après un long labeur, je viens enfin d'arriver à le rétablir presque intégralement.

Un des passages les plus connus de l'histoire d'Hérodote est celui où est raconté le détrônement d'Apriès par Amasis : la révolte des soldats égyptiens après l'échec de la campagne en Grénaïque, élection d'Amasis comme roi, la défaite des troupes grecques qui soutenaient Apriès, puis ce dernier retenu quelque temps à Saïs, mis à mort par les Egyptiens et enterré dans le temple de Neith. La stèle en question vient corroborer ce récit et nous donner quelques détails sur la dernière année d'Apriès. L'inscription est datée de l'an III d'Amasis : pendant que le roi était au Conseil, on vient lui dire qu'Apriès s'est enfui et a rejoint une flottille grecque qui remontait le Nil, les envoyés se plaignent en même temps des déprédations commises par les étrangers qui, au lieu de rester dans le territoire qui leur a été concédé à Naucratis, parcourent l'Egypte entière. Amasis réunit une armée et attaqua les Grecs dont la flotte fut détruite. Apriès, dont on ne parle pas, fut sans doute ramené prisonnier. Huit mois plus tard les Egyptiens renouvellent leurs plaintes, les Grecs échappés à l'anéantissement de la flottille continuent à parcourir le Delta, haïs et détestés par les indigènes qui voudraient en voir le pays débarrassé. Amasis promet d'en purger la province peu à peu et demande seulement la bonne volonté des habitants pour faciliter la tâche des colonnes volantes qu'il va envoyer à leur poursuite.

Les dernières lignes du texte présentent des lacunes qui empêchent de suivre l'exposé des circonstances qui précédèrent la mort du roi détrôné ; peut-être un bateau grec passa-t-il à Saïs et Apriès eut l'imprudence d'aller le visiter : un soulèvement populaire se

produisit, les Egyptiens coururent au fleuve et Apriès fut massacré sur sa litière. Amasis feint de regretter celui qui a été sa victime, il déclare que les dieux lui ont pardonné ses crimes, il le fait enterrer dans son tombeau à Saïs avec toute la pompe royale et fonde en sa faveur des revenus au temple de cette ville.

Ces exemples montrent quels documents intéressants peut nous livrer le sol du Caire : malheureusement les monuments antiques sont cachés pour la plupart soit à l'intérieur des maisons et surtout des anciennes mosquées, soit sous terre où ils ne sont découverts que lorsqu'on exécute des travaux de fondation. J'aurai donc une prière à adresser au nom de la science, c'est que les agents des Travaux Publics, les membres du Comité de Conservation des Monuments de l'Art arabe, toutes les personnes qui s'intéressent à l'archéologie veuillent bien signaler au Musée les inscriptions antiques que le hasard leur fera découvrir; la dimension de la pierre importe peu, parfois un texte de deux lignes suffit à élucider un problème historique. Dans le temple d'Héliopolis devaient se trouver des monuments épigraphiques de la plus haute importance ; ce temple a été détruit et ses débris transportés au Caire, c'est au Caire qu'il faut les rechercher.

G. Daressy.

## SÉANCE DU 29 DÉCEMBRE 1899

*Présidence de* S. E. Yacoub Artin pacha, *président.*

La séance est ouverte à 3 heures.

Sont présents :

LL.EE. Yacoub Artin pacha, *président*,
Fakhry pacha, *vice-président*,
MM. Barois, *trésorier-bibliothécaire*,
Gavillot, *secrétaire général*,

MM. Bonola bey, le Dr Da Corogna bey, Daressy, Deflers, le Dr Fouquet, Fourtau, Gaillardot bey, Gallois bey, W. Groff, S.E. le Dr Hassan pacha Mahmoud, MM. le Dr W. Innes bey, Nicour bey, le Dr Osman bey Ghaleb, Piot bey, le Dr Sandwith et S.E. Tigrane pacha, *membres résidants*, MM. le Dr Apostolidès et Botti, *membres correspondants.*

Assiste aussi à la séance M. Van den Brule, *publiciste.*

Les procès-verbaux des séances du 3 novembre et du 1er décembre derniers, sont lus et adoptés.

La correspondance comprend en outre de divers accusés de réception de publications de l'Institut, émanant des Sociétés correspondantes, les lettres suivantes : de S.E. le Dr Abbate pacha, par laquelle il s'excuse de ne pouvoir assister à la séance de ce jour ; de M. G. Maspero accusant réception de l'avis de sa nomination en qualité de président honoraire de l'Institut et remerciant notre Compagnie « du très grand honneur que l'Institut Egyptien a bien voulu lui conférer » ; de M. Victor Loret, portant sa démission de membre résidant pour cause de retour en France.

Il a été adressé pour la bibliothèque de l'Institut, de la part de leurs auteurs, en dehors des publications périodiques habituelles ;

*L'Anthropologie au Congrès de Boulogne-sur-mer*, 28me séance de l'Association française pour l'avancement des sciences (14-21-7bre-1899) par M. Philippe Salmon ;

*Fouilles dans la Nécropole de Khozan près de Louxor* et *Etude Craniologique sur la Population Prépharaonique de la Haute-Egypte* — Nécropole de Khozan — Note Préliminaire, par M. Ernest Chantre ;

*Notes archéologiques prises au Gebel Abou Fodah — Un autographe de Champollion à Beni-Hassan*, par M. Georges Legrain.

Et *Déclaremo in Cuba guerra à la Tuberculosis*, par le Dr Antonio de Gordon y de Acosta.

M. Gavillot dépose, en outre, une brochure intitulée *Défensa del General Sostoa, ex Commandante General de l'arsenal de Cavite, Ante el Consejo supremo de Guerra y Marina*, par El Conde de Torre-Velez, qui avait été adressée personnellement au secrétaire général, par l'auteur.

La parole est à M. le Dr Botti, pour la lecture de sa communication sur des *Manuscrits libyens découverts par M. Schiaparelli dans le musée de Turin*. (Voir page 161).

Cette lecture est applaudie par l'assistance.

M. le Dr Apostolidès, succède à M. Botti à la tribune, et fait sa communication, sur la *Défense de l'authenticité de la statue du roi Kafra contre les attaques de la critique moderne*. (Voir page 171).

M. le Président remercie l'auteur et le félicite de vouloir conserver à l'Egypte et à l'ancienne Egypte la statue royale dont l'origine vient d'être contestée.

M. Barois fait son rapport sur les comptes de l'Institut Egyptien pour l'année 1899. (Voir page 189).

S. E. Yacoub Artin pacha adresse à M. le Trésorier-Bibliothécaire les remercîments et les félicitations de l'Institut pour sa bonne gestion, et les résultats satisfaisants qui en découlent.

Ces paroles de M. le Président sont soulignées par les applaudissements unanimes de l'Assemblée.

L'Institut se forme ensuite en Comité secret pour procéder aux élections de membres résidants, honoraires et correspondants, indiquées à l'ordre du jour, et à celles des membres du Bureau dont le mandat expire avec l'année en cours.

M. le Président, vu la démission de M. Victor Loret, déclare vacant son siège de membre résidant, puis constate que les membres résidants étant en ce moment au nombre de 45 et l'assistance n'étant que de 20 membres, elle ne se trouve pas en nombre pour procéder valablement à cette séance, aux élections des 5 membres résidants, dont les sièges ont été déclarés vacants à la séance de novembre; en conséquence, ces élections, ainsi que celles de membres honoraires et correspondants sont renvoyées à la prochaine séance, dans laquelle la majorité relative sera suffisante aux termes des statuts.

S.E. Yacoub Artin pacha et M. Gavillot proposent la candidature de M. Victor Loret au titre de membre honoraire.

MM. Gavillot et Barois proposent la candidature de M. Casimir Prunières, président du Tribunal Mixte du Caire, au siège de membre résidant qu'occupait M. A. M. Pietri.

M. le Président dit qu'il sera voté sur ces deux dernières candidatures à la séance de janvier prochain.

Il est ensuite procédé aux élections, au scrutin secret, des membres du Bureau pour l'année 1900, à l'exception du secrétaire général dont le mandat n'expire qu'en 1902.

Sur l'invitation de M. le Président, M. Piot bey suit le dépouillement des votes en qualité de scrutateur.

Le dépouillement donne les résultats suivants :

| | |
|---|---|
| Votants..... | 20 |
| Bulletin blanc..... | 1 |
| Suffrages exprimés.... | 19 |

Au premier tour sont élus :

LL. EE. Yacoub Artin pacha, *président*, par 17 voix ;
Fakhry pacha, *vice-président*, par 16 voix ;
Le Dr Abbate pacha, *vice-président*, par 15 voix ;
MM. Barois, *trésorier-bibliothécaire*, par 17 voix ;
Le Dr Osman bey Ghaleb, *membre du Comité des publications*, par 18 voix ;
Piot bey, *membre du Comité des publications*, par 12 voix.

Pour le secrétaire annuel, les votes s'étant répartis entre :

| | | |
|---|---|---|
| S.E. Ventre pacha..... | 7 | voix ; |
| MM. le Dr Innes bey..... | 5 | » |
| Piot bey..... | 2 | » |
| Barois..... | 1 | » |

un second tour de scrutin a été déclaré nécessaire, personne n'ayant obtenu la majorité absolue. De même pour le troisième membre à élire du Comité des publications, les votes ayant donné à :

| | | |
|---|---|---|
| MM. Gallois bey..... | 5 | voix ; |
| W. Groff..... | 5 | » |
| Da Corogna bey..... | 2 | » |
| Tigrane pacha..... | 2 | » |
| Ventre pacha..... | 2 | » |

le Dr Fouquet, Fourtau, W. Innes bey, Gaillardot bey, Gavillot et le Dr Sandwith, chacun une voix, un second tour de scrutin à dû être également ordonné. A ce second tour de scrutin auquel ont pris part 16 votants, S.E. Ventre pacha a été élu secrétaire annuel par 9 voix contre 5 données à M. le Dr W. Innes bey. Pour le 3me membre du Comité des publications, MM. Gallois bey et W. Groff, ayant obtenu chacun 4 voix contre 3 à M. Daressy et 1 à chacun de MM. Da Corogna, Gaillardot, Gavillot, Piot, et Tigrane pacha, il a été décidé que M. Gallois bey devait être considéré comme élu au bénéfice de l'âge.

S.E. Yacoub Artin pacha, après avoir en son nom personnel et au nom de tout le Bureau, remercié l'assistance de la confiance qui leur est continuée, a proclamé comme élus pour former le Bureau de l'Institut Egyptien, et le Comité des publications pour l'année 1900 :

LL. EE. Yacoub Artin pacha, *président* ;
Fakhry pacha, } *vice-présidents* ;
Le Dr Abbate pacha, }
MM. Barois, *trésorier-bibliothécaire* ;
Gavillot, *secrétaire général* ;
S.E. Ventre pacha, *secrétaire annuel* ;
MM. Osman bey Ghaleb, }
Piot bey, } *membres du Comité des publications.*
Gallois bey, }

La séance a été levée à 5 heures et 20.

*Le Secrétaire général,*
J. C. Aristide Gavillot.

# MANUSCRITS LIBYENS

## DÉCOUVERTS PAR M. SCHIAPARELLI DANS LE MUSÉE DE TURIN

---

MESSIEURS,

Je le sais bien : les congrès se succèdent, les congrès restent comme les congrès : on y cause, on s'y querelle, on s'y amuse même, on fait connaissance surtout et l'on finit par établir des relations infiniment précieuses pour la bonne marche de cette œuvre à laquelle tous nous avons consacré notre vie : le progrès des connaissances humaines.

Sa Majesté le Roi de Suède en faisant cadeau aux Orientalistes de cette coupe d'or symbolique, qui de congrès se transmet à congrès et dans laquelle seul le président doit boire à la prospérité de la science, a affirmé justement que toute barrière est franchie, que les savants à quelque nationalité qu'ils appartiennent sont des confrères, et qu'ils sont égaux parmi les égaux ; que celui seul doit primer qui, dans telle branche, à telle époque, aura rendu le plus de services à la science. Ce ne sont pas les rois qui donnent ce droit : c'est nous, les travailleurs d'aujourd'hui qui, librement, sauf la politesse internationale, choisissons parmi nous le plus méritant.

J'ai eu l'honneur de vous représenter au XII^me^ Congrès des Orientalistes à Rome. Je vous en remercie. Au contact de tant de savants illustres j'ai compris que j'ai encore bien des choses à apprendre, et je me suis borné à enregistrer les découvertes de mes collègues. Rien de plus instructif que de coudoyer les maîtres de la science, de ne pouvoir rivaliser avec eux, de vouloir cependant y affirmer sa propre personnalité et de n'y pas réussir. De ce

côté, Messieurs mes confrères, je vous ai bien mal représentés, et je ne sais comment m'en excuser.

Je vous dois cependant une confession. Rappelez-vous la fable d'Anthée. Cela doit vous être familier, puisqu'il y eut une ville d'Anthéopolis en Égypte. J'ai touché, après une absence très regrettable, le sol de ma mère-patrie, au moment où tant de vos confrères y étaient réunis. Cela m'a fait du bien : on dirait que cela m'a rajeuni, qu'une vigueur nouvelle m'obsède, qu'une voix secrète m'impose des devoirs nouveaux, plus sérieux, pour ma patrie d'adoption aussi, pour l'Égypte.

Cette sorte de deuxième jeunesse intellectuelle je la dois au fait d'avoir été votre délégué ; j'en étais fier et vous en remercie. J'étais désormais, pour me servir d'un mot de l'archevêque de Ravenne, comme la vigie qui se sent prendre de sommeil et qui crie aux autres pour ne pas s'endormir.

Messieurs, j'en suis revenu bien réveillé. Notre vie a des limites qui sont inconnues à la science : nous passons, la science, elle seule, marche toujours comme le Juif errant. Et nous ne sommes que des pierres témoins d'une activité intellectuelle dont la somme nous échappe, les pierres d'un grand édifice, inébranlable comme les Pyramides, dont nous ne verrons jamais le couronnement.

Cependant, ainsi que les *Tisserands* du poète allemand, nous sommes toujours à l'œuvre et, quelle que soit l'indifférence du gros public, nous travaillons.

Ce n'est pas qu'on ait travaillé beaucoup au Congrès de Rome : on y a causé davantage, mais on y a passé en revue les progrès accomplis par les savants de toutes nationalités dans le domaine des connaissances de l'Orient depuis le Congrès de Paris jusqu'à celui de Rome.

Je tiens à honneur de vous mettre au courant des conquêtes qu'à ce point de vue on vient de faire dans le domaine de la science. Je vais vous exposer brièvement ce qu'on a fait, ce qu'on espère faire, avec la clarté, la netteté, la sobriété, que la dignité de cette savante réunion exige.

Notre œuvre à tous était, pour ainsi dire, disséminée en douze sections. C'était nécessaire pour la sécurité de nos travaux et aussi pour la compétence diverse des conférenciers.

| | | |
|---|---|---|
| Ire | Section. | — Linguistique générale indo-européenne. |
| IIme | » | — Géographie et ethnographie de l'Orient. |
| IIIme | » | — Histoire comparée des religions de l'Orient, Mythologie comparée et Folk-lore. |
| IVme | » | — Chine et Japon. |
| Vme | » | — Birmanie, Indo-Chine, Malaisie. Madagascar. |
| VIme | » | — Inde et Iran. |
| VIIme | » | — Asie centrale. |
| VIIIme | » | — Langues et littératures sémitiques. |
| IXme | » | — Monde musulman. |
| Xme | » | — Égyptologie et langues africaines. |
| XIme | » | — Grèce et Orient aux points de vue byzantin et musulman. |
| XIIme | » | — Langues, peuples et civilisations de l'Amérique. |

Il y en avait assez ; mais une erreur s'y était glissée, par l'ostracisme donné à l'Égypte gréco-romaine, comme si elle n'avait pas son domaine bien marqué dans l'histoire et la philologie de l'Orient. C'était dangereux pour la dignité de nos études; j'y suis allé comme protestation vivante et comme successeur attitré, bien que peu méritant, de Saint Genis, de Letronne, de Mahmoud El-Falaqui, de Neroutzos, de Maspero, de Grébaut, de Lumbroso, de Robiou, de Jouguet, d'Apostolidès, d'Iconomopoulo, de Dutilh et de Dattari aussi. J'en avais le devoir et le droit.

Pour la noble ville d'Alexandrie et pour son œuvre à l'égard de la fondation du Musée gréco-romain, j'ai dit tout le bien qu'il m'était possible de dire : j'étais du reste dans le vrai, et il y a eu des professeurs d'Athènes qui, à leur grand regret, ignoraient l'existence d'un Musée gréco-romain en Égypte, des savants qui à ce qu'ils ont pu en juger par les photographies que j'avais apportées, ont affirmé l'espoir bien fondé de voir, malgré tout, la ville d'Alexandrie reprendre, si ce n'est pas le rang de l'ancienne capitale de l'Orient, parce que les temps ont changé, reprendre, dis-je, dans cet Orient la place que par exemple Beyrouth, succédanée d'Antioche, semble lui contester.

Bien que je doive vous répondre de mon œuvre à Rome, emporté que je suis par mes impressions égyptologiques, n'étant moi-

même qu'un amateur en égyptologie, je tiens à vous signaler ce qui a trait à l'histoire générale de l'Égypte.

M. E. Schiaparelli a pris la parole dans la section X (Égyptologie et langues africaines) à la séance du lundi 9 octobre. C'est M. Erman qui présidait. Assistaient à la séance, entre autres, Virey, Wiedemann, Reinisch, Piehl, Eisenlohr, Breasted, Schmidt, Naville, Steindorff, Pleyte, Révillout, Krall, etc.

M. Schiaparelli a rendu compte à la section de ses recherches sur près de dix mille fragments de papyrus hiératiques inédits, provenant de la collection Drovetti, et par lui retrouvés dans un coin égaré du musée de Turin. La communication de M. Schiaparelli ne porte que sur une première partie de cette nouvelle trouvaille dans ce musée de Turin qui est ainsi riche en papyrus du Nouvel Empire. Il n'a donné que la liste des papyrus qu'il est arrivé à recomposer presque et dont le contenu est certain. A signaler :

Neuf hymnes en l'honneur de différents Pharaons;

Un livre de maximes morales;

Une anthologie littéraire, comprenant des poésies et des contes;

Vingt papyrus magiques ou religieux;

Un calendrier des jours fastes et néfastes;

Des papyrus historiques ;

Des chansons de guerre des *Kahaka* en langue libyenne, transcrits en hiératique;

Une carte géologique ;

Une carte géographique;

Une carte topographique des carrières de grès;

Des plans de tombeaux;

Une longue série de papyrus se rapportant à la nécropole de Thèbes, sur son administration, sur les souffrances et les révoltes perpétuelles de ses employés.

La date de ces documents va depuis Ramsès II jusqu'à Ramsès XI, ainsi qu'il en est de la plus grande partie des papyrus de la collection Drovetti.

L'assemblée, composée des maîtres de l'égyptologie que je viens de nommer, M. Erman avant tous, a par ses applaudissements témoigné à M. Schiaparelli son contentement et son admiration

pour cette *addition* (c'est le mot de Schiaparelli) aux textes édités par Pleyte et Rossi.

Quant à moi, permettez-moi de vous le dire, j'étais fier que de l'école de M. Maspero fut sorti enfin l'égyptologue de l'Italie et que nous n'ayons plus à rougir de ce chef devant les savants des autres nations.

M. Schiaparelli, le savant directeur du musée de Turin, élève lui-même de M. Maspero, notre maître à tous, a donc découvert dans son musée quelque chose comme dix mille papyrus de haute époque égyptienne.

M. Pleyte, le savant éditeur des papyrus de Turin, avec cette parfaite courtoisie que les savants oublient quelquefois mais qu'il n'oublie jamais, en félicitant M. Schiaparelli se disait heureux que d'autres découvertes eussent rendu inutile sa publication déjà arriérée.

J'étais là. M. Schiaparelli, courtois toujours et juste, ainsi qu'il l'a été autrefois à mon égard, a répliqué que la publication de M. Pleyte n'a rien perdu de sa haute valeur : c'est à peine si trois ou quatre fragments nouveaux viennent compléter les textes édités par M. Pleyte. Donc, la publication de M. Pleyte garde toujours l'intérêt que M. Maspero lui reconnaissait en 1881 dans ces aimables causeries que nous tenions (il m'est très agréable de m'en souvenir) au musée de Boulaq, près du tombeau de Mariette, en la compagnie de Vassalli.

Ce sont des manuscrits que Champollion a pu consulter *grosso modo* dans sa course hâtive à travers des monuments vendus par Drovetti au Roi de Sardaigne.

L'Italie actuelle oublie, peut-être, combien de trésors les petits rois de Sardaigne, en concurrence avec la France, ont accumulés dans ce grand Musée de Turin : mais M. Schiapparelli est homme à les faire connaître ; MM. Maspero et Revillout, en connaissent assez pour vous le dire.

Tissot insiste sur ce fait que les documents égyptiens du XIV^me^ siècle avant notre ère prouvent que les Libou, dès cette époque, étaient constitués en Etat confédéré, ayant des rois, un droit héréditaire, une industrie à eux, des flottes, des relations internationales politiques avec l'Europe méridionale. Je les connais quelque

peu, pour avoir essayé de les traduire, les manuscrits de Turin provenant de la collection Drovetti. Il y en a de superbes ; à noter le *papyrus érotique*, les *litanies d'Osiris*, la *lettre de Ramsès*, la lettre que Ramsès XIII écrit au *fils royal de Khus* et le *Canon des Rois*.

Tous ces documents, que M. Maspero connait mieux que personne, ont été étudiés par Champollion, par Lepsius, par Pleyte : ils vont être soumis à nouvel examen par Schiapparelli. Drovetti a eu la main heureuse. Ses papyrus vont de Thothmès III à l'avènement des Rois Grands-Prêtres d'Ammon : si Schiaparelli y trouve des documents libyques, on doit les rapporter à la période où les Libyens avaient une civilisation à eux, un État d'une portée politique assez considérable, et une forme de gouvernement bien établie. Cela nous amènerait loin, si la langue des Libyens était quelque peu connue. Cette civilisation qui précéda Carthage, qui se trouva mêlée aux exploits des Atrhides remplit une forte lacune, si nous pouvons par eux nous tirer d'affaire et si à l'aide de la grammaire comparée nous arrivons à les traduire en langage courant, dans ces chansons de guerre on pourra découvrir des renseignements historiques.

A cette époque reculée, le chef des Mashouasha possédait de la monnaie, de l'or, de l'argent, des coutelas de bronze, des sièges de prix, des vases de bronze, des chars de guerre. Voilà bien des problèmes pour l'histoire de l'art. Pourra-t-on dire jusqu'à quel degré la Libye avait subi l'influence de l'Egypte, l'influence de la Grèce, celle de la Phénicie ?

Le point de départ c'est que le berbère actuel est à l'ancienne langue libyenne comme le copte est à l'ancienne langue des Égyptiens.

Cela serait prouvé d'abord par l'alphabet libyen, dont on a quelques connaissances par les inscriptions libico-latines du Kef des Beni-Faredj et des Aïn el Hofra.

L'épigraphie libyenne compte 10 monuments, environ, savoir :

1° La fameuse inscription *punico-libyque* de Dougga, aujourd'hui existant dans le British Museum : ce texte se compose de sept lignes d'écriture libyque sur autant d'écriture punique.

2° L'inscription de *Naddasen*, latino-libyque, au Kef des Beni-Faredj.

3° Autre similaire, de Aïn-el-Hofra, libyco-latine, pour *Chinidial*.

5° Autre libyque pour *Nabsan*, *fils de Ialassan*, à la Cheffia.

6° Autre, également libyque, même endroit, pour *Soubagh*, *fils de Ialassan*.

7° Epitaphe libyco-phénicienne de *Ikaoukhan* fils de Kanrada't.

8° Epitaphe de *Sactut, fils de Himir*, texte latino-libyque, provenant du Kef des Beni-Faradj.

9° Epitaphe de *Iasouktan*, citée par Tissot, texte libyco-phénicien.

Si l'on excepte l'inscription de Dougga, les autres textes dans leur aridité d'épitaphes d'un inconnu, ne donnent que le nom du mort, celui de son père et l'âge du défunt.

De ce petit nombre de documents épigraphiques on a tiré 34 signes graphiques identiques ou analogues à ceux de l'alphabet *tifinagh* des berbères. Les monuments nous ont révélé deux systèmes d'écriture, c'est-à-dire l'écriture verticale de l'inscription de Dougga et l'écriture verticale des épitaphes de l'Algérie, en colonnes de gauche à droite et de bas en haut.

Deveyrier parle d'un manuscrit berbère qui existerait dans la famille de Omar el Bâtour, île de Djerba en Tunisie : il n'est pas bien sûr qu'il soit écrit en caractères libyques. Il semble cependant que ces caractères ne soient pas tout-à-fait inconnus aux bédouins d'Egypte, parce que toute une série d'inscriptions fausses en caractères gréco-libyques fit son apparition à Alexandrie en 1891. Le centre de la fabrication était un campement de bédouins à Ramleh. Plusieurs de ces marbres passèrent dans les collections Ekerfeley et Daninos. Ce mélange de caractères grecs et d'autres qui paraissent appartenir à une variété de l'alphabet libyen ne serait pas un fait nouveau dans la science : il en est de même dans des monuments de Ghadamès, dont on fixe la date à l'époque de la civilisation garamantique.

L'importance de la découverte de M. Schiaparelli consiste en ce que nous avons maintenant à Turin des fragments authentiques de la littérature, pour ainsi dire militaire, des Libyens à une époque assez reculée, à l'époque où ils étaient en guerre avec les Pharaons du Nouvel-Empire. La transcription en étant faite en caractères égyptiens nous pouvons nous demander si les Libyens du Nouvel-

Empire avaient, ou non, un alphabet à eux. L'alphabet libyen encore en usage dans le massif Saharien de l'Ahagga, où, ainsi qu'il est dit par Tissot, il n'est guère connu que des femmes, serait-il dans sa sévérité géométrique une invention du III^me^ siècle avant notre ère? C'est l'avis de Meltzer et Blau. La quelque ressemblance de certains caractères de cet alphabet avec les caractères de l'alphabet de Safa, doit-elle nous indiquer que cet alphabet nous provient de Safa?

M. le Dr Apostolidès, notre savant confrère, dans quelques lignes de son « Hellénisme égyptien » dit (p. 24) qu'une tradition libyenne, recueillie par Diodore, nous apprend que l'usage de l'écriture était introduit en Libye *du temps du roi Triton*, c'est-à-dire (écrit-il) dès la plus haute antiquité, et dans des circonstances qui ne laissent aucun doute sur sa provenance hyperboréenne. Ce sont, en effet, les Argonautes qui auraient offert au roi Triton un trépied en cuivre portant une inscription en lettres archaïques, trépied que les Libyens avaient conservé jusqu'aux temps modernes. M. Apostolidès étant un savant tout-à-fait personnel, ne se pare pas de l'érudition des autres; il va aux sources, il en prend ce qui lui semble bon et il vous l'avoue avec sa franchise habituelle. Il vous donne le texte de Diodore : δωρήσασθαι χαλκοῦν τρίποδα τὸν ἀρχαίοις μὲν κεχαραγμένον γράμμασι, μέχρι δὲ τῶν νεωτέρων χρόνων διαμείναντα παρὰ τοῖς Εὐεσπερίτοις.

Mais il faut bien l'avouer : M. le Dr Apostolidès, ayant à démontrer par le fait une thèse qui lui fait honneur, une thèse fort originale et toute à lui, voit les Hyperboréens un peu partout, et tel argument en faveur de sa thèse peut se retourner contre lui ; parce que, malgré sa science profonde de l'antiquité, il y a toujours le vieux dicton : *quod nimis probat non probat.*

Le roi Triton, dont il est question dans Diodore, historien qui connaissait mieux que nous tous l'antiquité et qui en était moins éloigné, est mis en rapport avec les Argonautes, dont l'expédition peut, à la rigueur, être reculée jusqu'aux beaux temps du Nouvel-Empire. Mais Diodore ne dit pas que l'inscription du tripode fut en caractères libyens : les Argonautes ont écrit leur dédicace par des γράμματα κεχαραγμένα dans des caractères grecs qui à l'époque de Diodore, à la nôtre aussi, pourraient passer pour archaïques,

mais qui ne l'étaient pas au Nouvel-Empire. Je crois que c'est bien l'idée de M. Apostolidès. Je lui demande bien pardon de cet incident, mais la faute en est à M. Schiaparelli et à ses papyrus.

Le fait que les chansons libyques du Musée de Turin datant à peu près de l'époque du roi Triton et des Argonautes, sont transcrites en hiératique, prouve-t-il que les Libyens ne possédaient pas un alphabet ? que les Egyptiens ne connaissaient pas l'écriture des Argonautes, qui aurait été adoptée vers cette époque par le roi Triton ? voilà des problèmes.

A cette même séance où M. Schiaparelli nous annonçait, avec sa modestie habituelle, ses découvertes, j'ai eu l'honneur d'exposer certains faits constatés par moi-même, certaines découvertes faites par le service des Antiquités qui en tirera certainement le parti qu'on doit en tirer et qui, s'il ne l'a pas encore fait, c'est parce qu'il a trop d'affaires à constater et à régler; j'ai dû rappeler les découvertes de Naville, Flinder Petriès, Daninos, Hoggart, etc., pour en conclure que si nous connaissons dans ses grandes lignes l'histoire de la Haute-Egypte, ainsi que nous ignorons l'histoire des Nubadae, des Sabéens etc., nous sommes encore bien loin de connaître l'histoire du Delta. Qu'on cesse de faire l'article au jour le jour ; qu'on revienne à la bonne méthode. Daressy en a donné l'exemple à notre dernière séance : Maspero, notre maître à tous est parmi nous, entouré d'une foule d'élèves aussi savants que Schiaparelli. *Macte animis !* En Europe, il y a 30000 professeurs d'histoire qui vous demandent de l'histoire. Travaillons, mais sans idées de coterie. Ainsi soit-il !

BOTTI.

---

# DÉFENSE

## DE L'AUTHENTICITÉ DE LA STATUE DE KAFRA

### CONTRE LES ATTAQUES DE LA CRITIQUE MODERNE

---

Messieurs,

J'ai sollicité un tour de faveur auprès de vous pour défendre, contre les attaques de la critique moderne, une des plus précieuses reliques qui nous restent de l'Ancienne Egypte ; j'entends parler de la statue du roi Kafra, que feu Mariette a été si heureux de retirer du fond du puits du temple souterrain de Gizeh, et que tous les égyptologues ont considérée jusqu'à présent comme telle.

Ceux parmi vous qui s'occupent plus spécialement d'égyptologie, doivent avoir lu dans un des derniers numéros de la « Zeitschrift für Aegyptische Sprache » l'article à sensation dans lequel un des plus distingués égyptologues de la nouvelle école, M. Ludwig Borchard, s'est appliqué à établir que la dite pièce n'est point une statue authentique du roi Kafra, mais l'œuvre d'un artiste de basse époque. Elle remonterait à peine à la XXV^me^ dynastie et serait une de ces statues votives que les rois de cette dynastie ont érigées en l'honneur de leurs prédécesseurs, les rois divinisés du temps des Pyramides. M. Borchard va même plus loin. Il prétend que non seulement la statue en question de Kafra, mais toute statue en basalte ou en diorite dont l'âge ne nous est donné que par le nom d'un ancien roi, doit être rapportée à cette même époque, la science ne connaissant pas encore de statues des rois de l'Ancien-Empire.

Une pareille doctrine, émanant d'un égyptologue dont la réputation n'est plus à faire, et propagée aux quatre points de l'univers par un périodique de la valeur de la « Zeitschrift für Aegyptische Sprache », ne peut certes laisser nous autres Egyptiens indifférents. Nous devons, ou bien l'admettre sans réserve, ou bien exposer

les motifs pour lesquels nous croyons devoir rester fidèles à ce que nous avons appris de nos anciens maîtres. C'est ce que nous comptons faire ici dans les limites de nos moyens et du temps que l'Institut a bien voulu mettre à notre disposition à cet effet.

Les raisons qui ont amené M. Borchard à ces conclusions, sont en partie *techniques*, en partie *littéraires* et en partie *historiques*. Elles portent toutes l'empreinte de l'ingéniosité et de la méthode qui distinguent les travaux de ce savant et méritent chacune un examen spécial. Aussi comptons-nous le suivre pas à pas, et nous vous prions de bien vouloir nous accorder votre indulgente attention pour quelques moments.

M. Borchard ne veut pas croire avec ses maîtres et collègues à l'extrême ancienneté de la statue en question de Kafra, tout d'abord parce que la pierre dont elle est faite, le basalte, n'était pas encore utilisée à cette époque pour la construction de statues en Egypte. On en faisait des stèles et des plaques décoratives, mais non des statues. La science ne connait pas, à son avis, de statues faites en cette pierre remontant à l'Ancien-Empire. Celles que nous possédons sont en partie du Moyen, en partie du Nouvel-Empire; mais le plus grand nombre nous vient du temps de la XXV^me^ dynastie, c'est-à-dire de l'époque où prêtres et rois s'étaient mis d'accord pour faire revivre dans leur pays les mœurs et les habitudes de l'Ancien-Empire. On taillait alors les statues, les stèles, les sarcophages en basalte; on faisait décorer les tombes à la façon des tombes du temps des Pyramides; on faisait revivre les cultes oubliés depuis longtemps, de Snéfrou, de Koufou et de Dodefrou, et l'on érigeait à ces rois des statues dont celle qui nous occupe doit avoir été une.

L'argumentation est indubitablement claire et bien motivée, mais nous doutons qu'elle puisse tenir debout devant deux faits que M. Borchard parait avoir oubliés dans cette circonstance. Le premier de ces faits est que la plupart des statues du genre de celles de Kafra qui portent les noms des rois du Moyen et du Nouvel-Empire sont aujourd'hui reconnues comme des pièces *usurpées* sur des rois plus anciens, très probablement ceux de la X^me^ et de la IX^me^ dynasties. Elles appartiennent par conséquent à l'Ancien et non au Moyen-Empire.

Le second fait que M. Borchard a oublié, c'est qu'à la chute des Heracléopolitains, les Egyptiens du sud prirent soin de faire disparaître tout ce qui pouvait éterniser le souvenir de ces étrangers dans le pays, et, non contents d'en avoir rayé les noms des listes royales, non contents d'avoir démoli leurs tombes, leurs palais, leurs sanctuaires, ils brisèrent leurs statues en mille morceaux, que nous rencontrons partout où ces princes avaient leurs résidences.

C'est à cette époque, dit M. Flinders Petrie, que les statues de Kephren et de Mykerinus qui ornaient le temple souterrain de Gizeh ont été arrachées de leurs niches et précipitées dans le puits, dont on les a retirées après 60 siècles.

Si ces faits sont, comme nous le croyons, réels, on est autorisé, il nous semble, à conclure que, durant l'Ancien-Empire, on se servait du basalte non seulement pour les stèles et les plaques décoratives, mais aussi pour des statues, et, à en juger par le grand nombre de fragments que nous rencontrons dans les environs des Pyramides et dans l'Heptanomide, ces statues doivent avoir été aussi nombreuses à cette époque qu'au temps de la XXV^me^ dynastie.

La deuxième raison pour laquelle M. Borchard ne veut pas croire à l'ancienneté de la statue en question de Kafra, c'est que cette statue, au point de vue technique, diffère essentiellement de celles qui nous restent de la première période de l'Ancien-Empire. Mais en relevant ce fait, que personne ne saura nier, l'éminent égyptologue de Berlin oublie de noter que les statues de Kafra diffèrent également de celles qui, durant le Moyen-Empire, sont sorties des ateliers thébains. Il suffirait pourtant de comparer rapidement ces trois catégories de sculptures entre elles, pour se convaincre que celles du genre Kafra constituent un groupe à part, un nouvel art qui, développé sous les rois de la IV^me^ et la V^me^ dynasties, a continué à régner jusqu'au commencement de l'Empire Thébain.

Il disparait alors pour laisser se développer l'art indigène, l'art de la première période de l'Ancien-Empire, jusqu'au moment où les rois de la XXV^me^ dynastie eurent l'heureuse idée de faire revivre celui du temps de Kafra et de Mykerinus.

Il y a donc tout lieu de croire qu'il s'agit ici d'un art étranger, importé tout développé du dehors, très probablement de la Mésopotamie, et disparu ensuite, dans le courant du Moyen-Empire,

avec le peuple qui l'avait importé. Dans ces conditions, il fallait peut-être, avant de descendre jusqu'à la domination Ethiopienne, tourner un moment les regards vers les bords de l'Euphrate, pour s'assurer s'il n'existait pas à cette époque dans ce pays un art qui pourrait être considéré comme le point de départ de celui qui, sous la V^me^ dynastie, surgit sur les bords du Nil. S'il avait agi ainsi, s'il avait pris en considération les fouilles faites par la mission française dans la Mésopotamie. M. Borchard aurait connu pour sûr des statues qui l'auraient obligé à modifier ses conclusions.

Nous ne nous arrêterons pas aux particularités concernant la pose, l'habillement, le port de la barbe, etc., qu'on observe sur les statues de Kafra. Ces particularités se rencontrent dans les statues de différentes époques et, par conséquent, elles ne peuvent pas nous aider dans la solution de la question qui nous occupe. Nous vous demandons la permission de nous étendre un peu plus sur un autre fait que M. Borchard considère comme un indice certain de la modernité de la statue de Kafra, tandis que nous lui donnons une signification diamétralement opposée.

Nous voulons parler de ce que nous avons appelé dans notre Essai sur l'« Hellénisme Egyptien » *le pli de la peau périorbitale*.

Sur les statues portant le cartouche de Kafra, surtout sur celles qui le représentent à un certain âge, on constate à l'angle externe de l'œil une double saillie linéaire, qui fait paraître la fente de la paupière un peu plus grande de ce qu'elle est en réalité. M. Borchard considère ce relief comme reproduisant sur les statues les raies en couleurs — Schminkstreifen — par lesquelles les Egyptiens, hommes et femmes, aimaient à rendre leurs yeux plus grands et plus expressifs. Or, comme cette habitude n'a commencé à se produire sur les statues qu'à partir de la VI^me^ ou de la VII^me^ dynastie, l'existence de ce phénomène sur la statue de Kafra constitue, pour M. Borchard, la meilleure preuve que cette statue n'a pas été faite au temps de ce roi, mais à une époque plus ou moins postérieure. « Das einzige Kriterium, dit-il, der Tracht, bei dem wir direkte Vergleiche mit vorhandenen Statuen des Alten Reiches, aufstellen konnen, sind die *Schminkstreifen*. Keine Statue des Alten Reiches, hat solche ; das Khefren-Kopf No. 15 zeigt deutlich in Relief ausgeführte Schminksfreifen, also ist die Statue sicher

nich, sur Zeit des dargestellten Königes, im IV. dynastie gefertigt worten ». C'est à dire : L'unique critérium d'après lequel nous pouvons établir une comparaison directe avec les statues de l'Ancien-Empire sont les raies en couleur des yeux. Aucune statue de l'Ancien-Empire n'a ces raies ; la tête de Kephren N° 15, montre clairement en relief ces raies cosmétiques, par conséquent cette statue n'a certainement pas été exécutée au temps du roi qu'elle représente, dans la IV^me^ dynastie.

Les recherches que nous avons faites à ce sujet nous ont amené à des résultats diamétralement opposés. Qu'il nous soit permis de les exposer ici brièvement et dans l'ordre où nous les avons faites.

Nous observerons tout d'abord que ce petit relief périorbital n'est pas un trait exclusif des statues de Khafra. On le constate également sur les statues à *visage rond*, que les Amenemhat et les Usertesen ont usurpées sur leurs prédécesseurs, les rois de la X^me^ et de la IX^me^ dynastie. On l'observe sur la statue d'Amenhotep existant au Musée de Turin, de même que sur un bas-relief du Musée du Louvre représentant ce même roi. Mais le plus intéressant, c'est que le phénomène apparait et très distinctement, sur la momie de ce roi et en partie sur celle de son père, le roi Ahmes et sur la plupart des membres de cette illustre famille : ce qui nous permet de conclure, que le dit pli periorbital, reproduit sur les statues non la raie cosmétique en usage chez les Egyptiens, mais un trait particulier de visage que les Kafra avaient en commun avec les rois Héracléopolitains, de même qu'avec la famille des Amenhotep.

Arrivés à ce point, nous avons voulu savoir si ce phénomène se laissait constater également sur les statues archaïques de la Babylonie. Malheureusement les statues de cette provenance entrées jusqu'à ce jour dans le Musée du Louvre, sont toutes décapitées, et les deux têtes à visage rond, que M. Sarzec a apportées de Telloh, appartiennent à des individus encore trop jeunes pour avoir ce trait de la vieillesse. On peut distinguer toutefois sur l'une d'elles le commencement de la formation du pli. Il en est de même de la tête figurant sur la fameuse *stèle des vautours*, que M. Heuzey a retirée des fouilles de Telloh. L'angle externe de l'œil y manque. L'artiste parait avoir laissé exprès les paupières béantes

et dans une inclinaison qui indique clairement que le point de leur réunion se trouvait plus loin. Par contre, ce pli se laisse constater très bien dans le buste figurant sur la plaque en ivoire contenue dans la collection des monuments de Ninive de M. Layard.

On peut le voir également sur certaines statues de rois Assyriens et Perses, mais c'est sur les bas-reliefs du palais de Persépolis, connus sous le nom de « Frise des Archers », qu'il ne manque presque jamais, et il est si bien marqué qu'on est obligé de le considérer comme un trait de visage propre au peuple dont ces individus étaient sortis. Et ce peuple doit avoir été les ancêtres des Tadjiks de nos jours, chez lesquels ce phénomène est à peu près constant. Tous les médecins et naturalistes qui ont eu occasion d'explorer la Perse et le Khorassan, les Pruner, les Pollak, les Tholozan, les Chantre, affirment à l'unisson qu'un des traits particuliers à ce peuple c'est l'exubérance de la peau de la paupière supérieure, laquelle, dans la vieillesse, donne lieu à la formation d'un pli recouvrant souvent la plus grande partie de l'œil.

Or, s'il est vrai que ces Tadjiks sont les survivants des Cosséens ou Kasdes qui, dans l'antiquité, ont plus d'une fois régné dans la Mésopotamie aussi bien que dans la Perse, la présence de ce trait sur la statue de Kafra serait, à notre avis, une nouvelle preuve de l'origine chaldéenne ou Cassite de ce roi, à ajouter à tant d'autres que la science a déjà réunies jusqu'à présent.

Nous ne pouvons pas terminer ce chef sans relever un autre fait d'un intérêt plutôt local, mais dont on peut conclure que l'habitude des Egyptiens de se farder les paupières doit son origine à cette disposition particulière de la peau et qu'elle lui est postérieure.

Dans les pays chauds, ce pli de la peau périorbitale devient souvent le siège d'excoriations et d'intertrigo. Mais le plus souvent il participe aux ophtalmies et aux blépharites chroniques, ce qui oblige les personnes qui en sont atteintes à étendre les onctions ophtalmiques bien au-delà de l'angle externe de l'œil. Or, étant donné que les premiers malades de cette catégorie qui ont apparu dans la vallée du Nil appartenaient presque exclusivement aux familles princières, il n'est point difficile de comprendre comment une toilette d'hôpital a pu devenir le cosmétique par excellence dans ce pays. Plutarque nous apprend qu'Alexandre le Grand étant

obligé, par un torticolis habituel, à tenir la tête un peu inclinée, tous ses généraux se faisaient un devoir de prendre la même pose, et un sculpteur d'Alexandrie — Lysippe — a fait fortune en réussissant à donner à cette posture maladive un aspect idéal.

M. Borchard n'a pas été plus heureux dans ses appréciations des éléments décoratifs de la statue de Kafra. « L'épervier, dit-il, qui couvre par derrière la tête du roi, n'est pas un indice particulier de l'Ancien-Empire. Il s'observe également sur des statues du Moyen et du Nouvel-Empire ». Mais M. Borchard oublie que les deux pièces qu'il cite à l'appui, portent les cartouches l'une d'un roi (Amenhotep I.) qui avait tant de ressemblance avec Kafra; l'autre de Ramses II, qui s'est distingué dans l'usurpation des monuments qui ne lui appartenaient pas. M. Borchard soutient que les têtes de lion qui décorent le devant du trône de Kafra, diffèrent essentiellement de celles des lions qui nous restent de l'Ancien-Empire, sans faire attention que sa pièce de comparaison est un monument non archaïque, mais inachevé, d'une époque postérieure à Kafra. A vingt pas de l'endroit où ce monument se trouve dans le musée, on rencontre son pendant achevé, qui trahit un art très probablement de la XII^me^ dynastie. Pour nier enfin l'ancienneté du motif décoratif figurant sur la partie latérale du trône, M. Borchard le considère comme une copie mal faite, par conséquent de basse époque, du tableau de deux plantes réunies, par lequel les Egyptiens désignaient l'union de la Haute et de la Basse-Egypte. Mais ne trouvant pas son original, il en invente un, tout-à-fait hypothétique. Les monuments sont cependant très explicites sur ce sujet. Ils ne nous offrent que trois types de ce décor correspondants aux trois grandes périodes de l'histoire égyptienne, l'Ancien, le Moyen et le Nouvel-Empire et dont aucun ne peut faire l'affaire de M. Borchard.

Le premier de ces types, celui qui figure sur les statues de Kafra et au bas d'un piédestal surmonté par la statue de Pepi, à Assouan, représente un tronc d'arbre ou une colonne soutenant deux plantes rampantes exotiques. Elles ne ressemblent à aucune des plantes de la flore égyptienne, et il est très douteux qu'elles aient jamais servi à représenter, sur les monuments, la Haute et la Basse-Egypte.

Dans le second type, qui est propre à la XII^me^ dynastie, la colonne sert à soutenir non les plantes rampantes, mais le cartouche du roi, dont elle décore le trône. La place qui dans le premier type est occupée par les tiges des deux plantes, est prise ici d'un côté par les deux Nils, de l'autre par Horus et Set, qui s'appliquent à rattacher, au moyen de fortes cordes, à la colonne, le sol et sa culture. Des plantes figurant sur le tableau de l'Ancien-Empire, on ne voit ici que les fleurs jetées par terre ou garnissant les bouts des cordes servant aux divinités. Par contre c'est ici que nous rencontrons pour la première fois, coiffant les têtes des deux Nils, les plantes, qui, dans la suite, ont servi à désigner la Haute et la Basse-Egypte, le papyrus et le lotus. C'est de cette époque donc que date l'idée du *Sempt,* unissant les plantes de la Haute et de la Basse-Egypte, que feu Mariette, par un anachronisme très excusable à son époque, a voulu appliquer également aux plantes figurant sur la statue de Kafra.

A partir de la XII^me^ dynastie et tout le temps qu'a duré la domination des Hyksos, nous perdons de vue ce décor pour le retrouver à la XIX^me^ dynastie, mais alors transformé en blason occupant un petit carré à l'angle postero-inférieur de la partie latérale du trône, et dans lequel on a peine à découvrir la charpente de son ancienne forme ; et ce blason se répète tel quel sur toutes les statues des rois assis sur le trône, lesquels se succèdent, à partir de Horemheb jusqu'à Nectanebe, de même qu'à celles qui ont été usurpées dans cet intervalle sur des rois barbares. Le Musée de Gizeh possède plus de 50 statues appartenant à ces deux catégories et, sur toutes ces pièces, on peut voir ce blason stéréotypé, par lequel on voulait indiquer que, sous le roi respectif, la Haute et la Basse-Egypte étaient réunies en un seul État.

La conclusion ressort d'elle-même. Le décor figurant sur la partie latérale du trône de Kafra est, non seulement la plus ancienne forme de ce symbole mais aussi la souche dont les Egyptiens ont tiré l'idée de représenter l'union de la Haute et de la Basse-Egypte par deux plantes réunies ; ce dernier tableau n'était qu'une imitation de l'autre.

L'examen des inscriptions gravées sur les statues de Kafra amène M. Borchard aux mêmes conclusions, aux mêmes erreurs.

Dans ces inscriptions, dit-il, on rencontre une série de néologismes et d'anachronismes, qui ne nous permettent pas de considérer ce monument comme émanant de l'Ancien-Empire. Grand nombre de mots s'y présentent sous des formes insolites ou fautives, qui ne se rencontrent dans les textes qu'au temps de la XXV^me^ dynastie. Il serait donc tout-à-fait illogique, pense-t-il, de rapporter cette statue à une époque où ces formes dialectales n'étaient pas encore en usage.

L'argumentation est, comme on le voit, très forte ; et, si le fait sur lequel elle se base était vrai, elle aurait suffi, à elle seule, pour assurer gain de cause à son auteur. Malheureusement ce n'est pas le cas. Tout porte à croire, au contraire, que M. Borchard a pris ici des archaïsmes pour des néologismes, et des anachronismes apparents pour des anachronismes réels.

J'avoue, Messieurs, mon ignorance en fait d'écriture égyptienne, et je me garderai bien de faire la moindre remarque sur ce point à un égyptologue de la force de M. Borchard. Mais je crois qu'on n'a pas besoin d'être fort connaisseur en hiéroglyphes pour se faire une idée plus ou moins juste sur le fait qui nous occupe. On n'a pas même besoin d'être initié à la science de Champollion pour comprendre et apprécier les changements et les vicissitudes que la langue et l'écriture égyptiennes ont subies en traversant les différentes périodes de leur longue existence. Il suffit pour cela d'en connaitre l'histoire et d'avoir une certaine idée de ce qui arrive à n'importe quelle langue et écriture lorsqu'elles traversent des périodes semblables.

Aussi ne traiterons-nous la question qu'en historiens.

Il est notoire, Messieurs, que l'écriture égyptienne, restée longtemps l'apanage du temple, n'a été mise en usage dans le peuple que sous un des rois de la III^me^ dynastie, le nommé Djezer ou Tosorthos. C'est Manéthon qui nous le dit, et ce que cet auteur nous enseigne cette fois-ci est confirmé par le fait que la plus ancienne inscription se rapportant à un individu non prêtre, c'est l'inscription de Djezer.

Si grand que fût cependant le désir de ce roi et de ses successeurs immédiats de généraliser cet art parmi leurs nationaux, cela leur a été impossible à cause des guerres civiles et religieuses qui, à

cette époque, ont sévi dans le pays. Et le peu qu'ils ont pu réaliser a été détruit ou mis hors d'usage sous leurs successeurs, les rois de la IV^me^ dynastie. En effet ces rois, qui avaient la manie des constructions, restèrent tout-à-fait indifférents à l'art de l'écriture. Leurs pyramides, leurs temples, leurs statues, bref tout ce qui nous reste d'eux se distingue par l'absence complète de signes graphiques. Tout change à partir de l'avènement de Kafra. L'usage des lettres et de l'écriture reprend alors avec une telle véhémence, que, peu de temps après, l'Egypte se trouve posséder une littérature formée.

C'est à cette époque que commence l'habitude de marquer les objets du nom du propriétaire. Les premières statues, les premiers ustensiles de temple ou de palais, les premiers blocs marqués du nom du propriétaire sont ceux du roi Kafra. Les plus anciens cylindres en steatite qu'on a pu trouver sur les bords du Nil, remontent à l'époque de Kafra.

Mykerinus le fils et successeur de Kafra poussa l'entreprise plus loin. Il s'occupa lui-même de lettres. La tradition lui attribue la rédaction d'un ouvrage philosophique très goûté dans l'antiquité. Le plus ancien papyrus que nous connaissions contient les registres de l'intendant d'un roi de la V^me^ dynastie, et un des fils du roi Assa, avant-dernier roi de cette dynastie, écrivit un traité de morale dont quelques pages existent encore à la Bibliothèque Nationale de Paris.

Ce fut donc Kafra et ses successeurs immédiats, qui réellement introduisirent l'art d'écrire chez les Egyptiens, et qui leur donnèrent le goût pour les lettres. Aussi cette époque correspond-elle à celle où l'art de l'écriture fit ses premiers pas, la littérature ses premiers essais.

Mais un développement si rapide des lettres chez un peuple jusqu'alors ignorant, ne pouvait certes avoir lieu sans que la langue et l'écriture passassent par une période d'indécision, de tâtonnement, de désordre. Il est impossible d'admettre qu'à cette époque tout le monde parlait en Egypte et écrivait de la même manière. Ce qui est arrivé, et ce qui arrive tous les jours pour les autres langues, doit être arrivé également à l'Egyptien. Un seul et même mot était alors autrement écrit et prononcé par les uns, autrement par les autres.

L'un écrivait p.ex. Kafra, un autre Kaoura, un troisième Kephre etc. et ce *polymorphisme linguistique et grammatical* qui caractérise la période *préclassique* de toutes les langues, doit avoir pour sûr marqué également l'Egyptien du temps de Kafra.

Il a fallu beaucoup de temps et non moins de travail jusqu'à ce que les scribes arrivent à arrêter les formes définitives de leur langue et à en fixer l'orthographe. Or, cette seconde période de la langue et de l'écriture égyptienne ne parait pas avoir été antérieure à la VI^me^ dynastie. Le fait est que les textes qui tapissent les chambres funéraires des pyramides de Teta et de Pepi passent pour la première étape de ce qu'on appelle *l'Egyptien classique de l'Ancien-Empire* ou simplement, *l'Égyptien de l'Ancien-Empire*. Mais, par rapport à la langue parlée et écrite au temps de Kafra, cette langue et écriture classique de l'époque de Pepi était un *néologisme en grand*, tandis que les formes anciennes, celles surtout qu'on a dû éliminer de la nouvelle langue et qui très probablement ont continué à être en usage encore un certain temps dans le peuple, constituaient ce qu'on appelle *les archaïsmes ou le fond de l'ancien langage*.

Or, l'apparition de ces formes au temps de la XXV^me^ dynastie, indiquerait moins une détérioration de la langue classique, qu'un retour aux anciennes formes, retour d'ailleurs très naturel à une époque où tout le monde se piquait d'archaïsme : tandis que leur présence dans l'inscription de Kafra est la meilleure preuve que cette statue est réellement du temps de ce roi et non d'une époque postérieure, ainsi que veut nous le faire croire M. Borchard.

Une autre preuve littéraire de la modernité de la statue de Kafra, serait, selon M. Borchard, le titre Sa-Rà, fils de Rà, que ce roi porte dans son inscription, étant donné que ce titre était tout-à-fait inconnu à son époque.

Mais s'il est vrai que ce titre a été créé par les trois premiers rois de la V^me^ dynastie et que par conséquent il ne s'appliquait qu'à eux et à leurs successeurs, ne serait-il pas plus aisé et mille fois plus rationnel de considérer la présence de ce titre dans l'inscription de la statue de Kafra comme la preuve la plus éclatante, que ce roi appartenait à la V^me^ et non à la IV^me^ dynastie, et que sa statue lui était contemporaine et non postérieure de 25 siècles ?

En effet, d'où savons-nous que Kafra appartenait aux rois de la IV^me^ dynastie? Manéthon est le seul auteur qui le dit. Mais Manéthon se trouve dans cette occasion en telle contradiction avec les monuments, qu'on a tout droit de le considérer comme mal renseigné sur ce sujet. Dans toutes les listes royales que nous connaissons jusqu'à présent, sans en excepter celles sur lesquelles nous rencontrons des coupures indiquant le groupement des rois en dynasties, les rois de la IV^me^ dynastie passent sans coupure à ceux de la V^me^, de sorte qu'on a autant de droit de considérer Kafra comme le dernier roi de la IV^me^ dynastie que comme le fondateur de la V^me^. Or, cette dernière opinion est corroborée tout d'abord par la tradition, et ensuite par une série de faits et de considérations dont il est difficile de méconnaître la valeur.

D'après un très ancien papyrus du musée de Berlin, connu sous le nom de *papyrus de Westcar*, la IV^me^ dynastie n'a eu que trois ou quatre rois, dont le dernier a dû céder le trône à l'un des trois fils naturels de Râ, lequel dans les listes officielles coïncide avec Kafra. « Koufou, dit la légende, désirant avoir les livres mystérieux de Thot, aurait appris d'un magicien qu'il les aurait un jour de la main d'un des trois fils qui allaient naître de la femme d'un prêtre d'Héliopolis, et qui était destiné à régner un jour sur tout le pays. Cette nouvelle ayant inquiété le roi, le magicien s'empressa de le tranquilliser en l'assurant que l'individu en question n'arriverait au trône qu'après son petit-fils.

« Ton fils, lui dit-il, son fils, et lui après ». Or, après le petit fils de Koufou vient Kafra ou Mykérinus et non Sepsikaf, ainsi que nous le donne Manéthon.

Quant aux circonstances qui concourent à corroborer cette opinion, qu'il nous soit permis, pour abréger, de citer ce que nous avons dit sur ce sujet dans notre Essai. Après ces trois rois, Snefrou, Koufou, Dadefrou, les listes royales d'Abydos et de Saqqarah en font suivre trois autres, lesquels, dans les listes de Manéthon, servent à compléter le personnel royal de la IV^me^ dynastie.

Mais, ces rois ressemblent à ceux de la dynastie suivante, à un tel point, que nous croyons devoir les grouper avec ces derniers et non avec ceux de la dynastie précédente.

Si l'on compare en effet une des statues de Kafra tirées des puits du temple souterrain de Gizeh, avec celle de Anou, ou de Ra-en-uzer,

les rois les plus renommés de la V^me^ dynastie, on reconnaîtra vite que tous ces individus étaient du même type, le type Kassite. De taille élevée, ils avaient tous la tête et le visage légèrement allongés, le front large, le nez aquilin, les yeux grands en amande, la barbe et la chevelure bien fournies.

Ils portaient tous à peu près les mêmes noms. Kaoura, Sepsi-Kaoura, Saoura, Menkaoura, etc., adoraient la même divinité, le grand Dieu Solaire d'Heliopolis, et, contrairement à ce que nous avons constaté chez les princes de la IV^me^ dynastie, ces rois avaient tous une sympathie particulière pour la population de la Basse-Egypte.

Il ne peut donc y avoir, pour notre compte, aucun doute, que Kafra fut le fondateur de la V^me^ dynastie et le premier des rois Egyptiens qui ait porté le titre de Sa-ra ou *fils de Rà ;* de sorte que la mention de ce titre dans l'inscription de la statue de Kafra serait la meilleure preuve que cette pièce est une statue authentique de ce roi, et qu'elle date bien de son époque et non du temps auquel entend la placer M. Borchard.

Mais le plus grand malentendu qu'on rencontre dans ce curieux travail, est indubitablement celui qu'on lit en dernier lieu.

Il y a, Messieurs, dans le passage N° 26 du Musée de Gizeh, au milieu d'une foule de pièces de basse-époque, une statue mutilée en basalte gris d'un travail remarquable. Cette statue représente un individu plutôt jeune qu'avancé en âge, un bras tendu sur le flanc, tenant la croix ansée, l'autre cassé à l'avant-bras.

Les jambes, de même que la partie antérieure de sa calotte conique sont également brisées, mais ce qui reste suffit pour nous faire comprendre que nous avons là un chef-d'œuvre de l'art Saïte, tel qu'il a été perfectionné par les artistes grecs.

Dans le catalogue du musée, cette pièce est portée sous le nom de la statue d'Amon, mais tous ceux qui ont été à la tête du service des antiquités en Egypte : Mariette, Grébaut, Maspéro, penchent plutôt à y voir la statue d'un Ptolémée ou d'un César divinisé, exécutée par un artiste grec. Elle ressemble en effet, sous plus d'un rapport, à la statue d'Alexandre II, existant au Musée, mais elle est beaucoup plus belle. Sa tenue altière, sa physionomie douce et en même temps sérieuse, la précision et la délicatesse avec laquelle

est rendue la musculature, la pose et la conformation des jambes, tout y indique la main d'un artiste consommé, sorti d'une école idéaliste de la Grèce.

L'histoire de cette statue est très curieuse. A ce que nous avons entendu dire, elle a été trouvée dans les fouilles du Serapeum à Saqqarah, et déposée dans un magasin à Gizeh, où l'on avait l'habitude de garder provisoirement les antiquités, au fur et à mesure qu'elles venaient au jour. C'est de là qu'elle a été transportée plus tard au Musée de Boulaq, en même temps que les fragments des statues retirés du puits du temple souterrain de Gizeh, avec la statue de Kafra. Mais, lors de la répartition et de la taxonomie de ces pièces, tandis que les fragments retirés du puits de Gizeh ont été tous placés dans la salle affectée aux antiquités de l'Ancien-Empire, on a laissé la statue en question dans la cour extérieure du Musée, au milieu des antiquités greco-romaines, dont Mariette, soit dit en passant, ne faisait pas grand cas.

C'est à peu près la place qu'elle occupe encore de nos jours dans le musée de Gizeh.

Voici en quels termes s'exprime sur cette pièce M. Grébaut dans son catalogue paru en 1892 :

« N° 6158. Basalte gris. Haut. 1 m. 41. Statue d'Amon (?) brisée au front et aux jambes. Beau travail Saïte (?). Cette pièce remarquable était emmagasinée avec les fragments trouvés par Mariette dans le puits du temple souterrain de Gizeh, en même temps que les statues de Kafra. »

Qui aurait pu croire, Messieurs, qu'un récit si clair et si précis pouvait donner lieu au plus malheureux malentendu ? On a peine en effet, à s'expliquer comment M. Borchard, auquel la langue française n'est pas étrangère, ait pu conclure de ce récit que cette statue d'époque greco-romaine a été retirée du puits du temple souterrain de Gizeh en même temps que la statue de Kafra ! Comment a-t-il pu faire de ce malentendu la plus décisive de ses preuves, la preuve historique de la modernité de la statue de Kafra ! « Cette statue d'Amon, dit-il, a été donc retirée du puits du temple de granit en même temps que la statue de Kafra.... et lorsqu'on sait qu'une statue reconnue de basse-époque a été trouvée ensemble avec la statue de Kafra et qu'elle est faite du même

matériel et de la même façon, on peut être plus que certain que cette dernière pièce est également de la même époque et très probablement l'œuvre du même artiste. Exist Kaum zû bezweifeln, dass die grünen Statuen N° 16 und N° 17 und dieses Amonbild gleich entstanden, vielleicht gar von derselben Hand herrühren. »

Le mal est que ni le fait sur lequel est basé tout cet édifice n'est réel, ni étant vrai, ne pourrait nous autoriser à tirer les conclusions de M. Borchard.

Les égyptologues qui sont le mieux en état de connaître l'histoire de cette statue : Daressy, Grebaut, Maspero, ignorent l'endroit où elle a été trouvée. Mariette, à qui revient tout le mérite de la découverte de la statue de Kafra, nous dit bien, qu'avec elle, il a retiré du même puits huit autres statues plus ou moins mutilées; mais il ajoute que toutes ces statues portaient le cartouche de Kafra. Rien n'est donc plus gratuit que l'idée que cette statue greco-romaine a été retirée des puits de Gizeh en même temps que les statues de Kafra.

Mais, même en admettant que les choses aient eu lieu ainsi que nous les donne M. Borchard, ce fait pouvait-il avoir la signification qu'il lui attribue ? Nous croyons pertinemment que non. Et la raison en est bien simple.

Une statue d'époque greco-romaine, reproduisant une divinité ou un prince divinisé, ne pouvait être précipitée dans les puits en Egypte avant le IV^me^ siècle de notre ère, c'est-à-dire avant l'époque où l'Eglise, forte de l'Edit de Théodose, a entrepris la destruction des temples et des idoles égyptiens. C'est en 389 de notre ère que le fameux patriarche Théophile, à la tête d'un clergé fanatique a détruit les temples de Serapis, de Posidion, de Soma et toutes les statues qui ornaient les places et les temples d'Alexandrie. Mais à cette époque le culte et les statues de Kafra avaient depuis longtemps disparu du sol d'Egypte.

Aussi, lorsque la statue en question d'Amon est allée se cacher dans le puits du temple souterrain de Gizeh pour échapper aux mains de ses persécuteurs, elle doit y avoir trouvé, installées bien avant elle, et très probablement pour la même cause, les statues de Kafra. Mais à quelle époque ce dernier événement eut lieu, ce n'est pas la statue d'Amon qui nous le révèlera, mais l'histoire et l'archéologie.

Or, l'histoire égyptienne nous apprend, que le culte de Kafra a été deux fois en honneur dans le pays du Nil, et deux fois ses statues ont dû décorer les niches du temple souterrain, qui, jusqu'à ce jour, porte son auguste nom. Une première fois dans le courant de l'Ancien-Empire, à partir de la V^me^ dynastie jusqu'à la XI^me^, et une seconde fois, dans le courant du Nouvel-Empire, à partir de la XXV^me^ dynastie jusqu'à l'occupation de l'Egypte par les Perses. C'est à ces deux époques que remontent les tombes et les stèles des prêtres et des prophètes voués au culte de ce roi divinisé.

Mais l'histoire nous informe aussi que deux fois ce culte et ces idoles ont été l'objet des persécutions de la part des hétérodoxes :

Une première fois sous les Amenemhat et les Usertesen, lorsque les Egyptiens devenus les maitres dans leur pays, ont entrepris de faire disparaître tout ce qui pouvait y conserver le souvenir de ces étrangers; et une seconde fois, sous la domination persane, lorsque Cambyse, croyant que ses malheurs étaient l'œuvre des Divinités égyptiennes, en a ordonné la destruction. Or, ce qui prouve que les statues que Mariette a retirées du fond du puits de Gizeh, y ont été précipitées durant ces deux persécutions, et qu'elles appartenaient à deux différentes époques, ce sont ces statues mêmes et leur position respective dans le puits.

Examinées un peu attentivement, ces statues se laissent séparer en deux catégories : en statues *archaiques* et en statues *archaïsantes*. Les premières, faites en basalte ou en diorite, ressemblent au point de vue technique, jusqu'à l'identité, aux statues de la Chaldée existant dans le Musée du Louvre ; tandis que celles de la seconde catégorie, faites pour la plupart en diorite, ont l'air d'avoir été exécutées par des artistes indigènes, s'efforçant d'imiter les prototypes d'une autre époque, d'une autre école. Les individus qu'elles représentent sont tous assis sur le trône à la manière de Kafra, mais il manque à tous l'expression et la vie. En les voyant on les prendrait pour des sculptures indigènes datant de la première période de l'Ancien ou du Moyen-Empire, plutôt que pour des statues archaïques de Kafra.

Cette différence, très frappante sur les pièces N° 11, 12 et 17, n'a point échappé à l'observation de M. Borchard ; mais pénétré

qu'il était de l'idée que toutes les statues retirées du puits de Gizeh, étaient de basse époque, il l'a attribuée à la différence des matériaux employés. M. Grébaut qui était libre de préjugés, n'a pas hésité à dire d'une de ces statues : *elle parait d'une époque postérieure à l'Ancien Empire.*

Or, tandis que ces statues ont été retirées les premières du puits, celles de la catégorie précédente en occupaient la partie la plus profonde. Il ne peut donc y avoir aucun doute que celles-ci faisaient partie des statues qui, dans la plus haute antiquité, décoraient le temple souterrain de Gizeh, tandis que les premières sont des pièces sculptées sous les rois Ethiopiens. Ce sont aussi celles sur lesquelles M. Borchard a relevé le plus de ressemblances avec les statues de ces rois.

Tout en admettant donc l'opinion de M. Borchard en ce qui concerne les statues de la dernière catégorie, nous continuerons à croire que les deux principales pièces, celles qui ont été retirées du puits les dernières et qui de nos jours figurent sous N° 13 et N° 15 dans le Musée de Gizeh, sont deux statues authentiques du roi qu'elles représentent et non des sculptures des artistes de la XXV^me^ dynastie.

Dr Apostolidès.

# COMPTES DE L'INSTITUT ÉGYPTIEN

## POUR L'ANNÉE 1899

### Recettes.

| | |
|---|---|
| Solde au 31 décembre 1898 | L.E. 210 970m |
| Subvention du Gouvernement égyptien | » 393 000m |
| Vente de bulletins et de mémoires | » 12 385m |
| Remboursement de tirages à part | » 1 265m |
| TOTAL DES RECETTES | L.E. 617 620m |

### Dépenses.

| | | |
|---|---|---|
| CHAP. I. PERSONNEL ET FRAIS DIVERS : | | |
| 1° Aide-bibliothécaire | L.E. 180 000m | |
| 2° Farrache | » 18 000m | |
| 3° Frais divers (frais de poste, abonnement à l'eau, fournitures de bureau, etc.) | » 36 462m | |
| TOTAL pour le Chap. I | | L.E. 234 462m |
| CHAP. II. FRAIS DE PUBLICATION : | | |
| 1° Bulletins mensuels | L.E. 60 255m | |
| 2° Paiement pour le IIIme volume des *Mémoires* en cours d'impression | » 80 675m | |
| 3° Premiers frais pour la publication du *Livre d'or* de l'Institut Égyptien | » 21 750m | |
| TOTAL pour le Chap. II | | » 171 680m |
| CHAP. III. BIBLIOTHÈQUE : | | |
| 1° Achat de livres | L.E. 0 960m | |
| 2° Frais de reliure | » 16 790m | |
| 3° Arrangement de tables et d'armoires | » 5 295m | |
| TOTAL pour le Chap. III | | » 23 045m |
| CHAP. IV. DÉPENSES EXCEPTIONNELLES : | | |
| 1° Solde des frais de célébration du centenaire de l'Institut d'Égypte | » 1 630m | |
| 2° Arrangements divers dans la salle des séances | » 10 270m | |
| 3° Couronne funéraire pour l'enterrement de Nubar Pacha | » 4 000m | |
| TOTAL pour le Chap. IV | | » 16 900m |
| TOTAL DES DÉPENSES | | L.E. 446 087m |

RÉCAPITULATION

| | | |
|---|---|---|
| Recettes..... | L.E. | 617 620m |
| Dépenses..... | » | 446 087m |
| Solde au 31 décembre 1899.. | L.E. | 171 533m |

Dont, déposés au Crédit Lyonnais, au compte de l'Institut Egyptien, L.E. 160 533m et, à titre d'avance, entre les mains de M. Vidal, notre aide-bibliothécaire, L.E. 11.

| | |
|---|---|
| Le nombre des numéros de notre bibliothèque est aujourd'hui de..... | 17431 |
| il était, fin 1898, de..... | 17020 |
| Soit une augmentation de..... | 411 |

Le Caire, le 29 décembre 1899.

*Le Trésorier*,
BAROIS.

# OUVRAGES

## ENTRÉS A LA BIBLIOTHÈQUE DE L'INSTITUT ÉGYPTIEN

## PENDANT L'ANNÉE 1899.

---

### ALLEMAGNE

METEOROLOGISCHE OBSERVATORIUM (Breme). — *Besbachtungen*, année 9, 1899.
ACADÉMIE IMPÉRIALE LÉOPOLDINE (Halle s. saale). — *Nova acta*, vol. 70, 71, 72, 74.— *Catalogue de la bibliothèque*, vol. 2-9.
BOTANISCHEN VEREINES (Landshut). — Vol 15 (1896-97).
NATURHISTORISCHEN GESELLSCHAFT (Nürnberg). — *Abhandlungen*, vol. 11-12.

### ANGLETERRE

SOCIETY OF BIBLICAL ARCHEOLOGY (Londres). — *Proceedings*, vol. 19, 20, 21.
ROYAL STATISTICAL SOCIETY (Londres). — *Journal*, vol. 62.

### AUSTRALIE

AUSTRALASIAN ASSOCIATION FOR ADVANCEMENT OF SCIENCE (Sidney).— *Report seventh meeting*.

### AUTRICHE

UNGARISCHEN KARPATHEN VEREINES (Igló). — *Jahrbüh*, 1898.
OBSERVATOIRE MARITIME (Trieste). — *Rapport annuel*, 1896.
ACADÉMIE DES SCIENCES (Vienne). — *Almanach*, 1897; *Comptes-rendus math. nat. classe*, section 1, vol 106-107, 1 à 4; section 2*a*, vol. 106-107; section 2*b*, vol. 106-107; section 3, vol. 106; *Register*, vol. 101 à 105; *Phil. Hist. Classe*, vol. 136-137; *Mémoires, Phil. Hist. Classe*, vol. 45.
H. H. CENTRAL ANSTALT FUR METEOROLOGIE (Vienne). — *Jahrbücher*, vol. 32, 33, 35.
ZOOL. BOT. GESELLSCHAFT (Vienne). — *Verhandlungen*, vol. 49, n^os 1 à 8.

### BELGIQUE

ACADÉMIE ROYALE DES LETTRES, DES SCIENCES ET DES ARTS (Bruxelles). — *Annuaires*, 1898-1899; *Bulletin*, vol. 34, 35, 36; *Table générale*, 3e sér., vol. 1 à 30; *Mémoires couronnés et autres mémoires*, in-8°, vol. 48, p. 2-55-57; *Mémoires couronnés et Mémoires des savants étrangers*, vol 55-56; *Table générale des Mémoires*, 1772 à 1897.
MUSÉE DU CONGO (Bruxelles). — *Annales*, sér. 1, liv. 1 à 4; sér. 2, vol. 1, liv. 1; sér. 2 (Zoologie), vol 1, liv 1 à 4; sér. 3, vol. 1, liv. 1; *Collections ethnographiques*, vol. 1, liv. 1.

## CANADA

COMMISSION GÉOLOGIQUE DU CANADA (Ottawa). — *Rapport annuel*, 1896.
METEOROLOGICAL SERVICE OF DOMINION (Ottawa). — *Rapport*, 1890, 1895, 1896.
CANADIAN INSTITUTE (Toronto) — *Transactions*, nouvelle série. vol. 1, p. 6; vol. 2, p. 12.

## CHILI

SOCIÉTÉ SCIENTIFIQUE DU CHILI (Santiago). — *Actes*, vol. 8, liv. 1 à 4.

## ÉGYPTE

CHAMBRE DE COMMERCE ITALIENNE (Alexandrie). — *Bulletin mensuel*, 1899.
Direction (Alexandrie). — *Le Télégraphe*, année 1899.
ADMINISTRATION DES DOMAINES (Caire). — *Compte général*, 1878 à 1898; *Rapport*, 1899.
BIBLIOTHÈQUE KHÉDIVIALE (Caire). — *Catalogue de la section européenne-orientale.*
COMITÉ DE CONSERVATION DES MONUMENTS DE L'ART ARABE (Caire). — *Rapport en arabe*, 1895-1896.
Direction (Caire). — *Ægyptische Kurier*, année 1899, nos 1 à 9.
INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE (Caire). — *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptienne et assyrienne*, vol. 21.
Direction (Caire). — *Journal Égyptien*, du 1er au 24 janvier 1899.
*Journal Officiel* (Caire). — Année 1899.
MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE (Caire). — *Block plane of citadel*, par Green; *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique*, par Maspero, trad. en arabe par Ahmed bey Zeki; *Zoology of Egypt. Reptilia and batrachia*, par John Anderson.
MINISTÈRE DE LA JUSTICE (Caire). — *Jurisprudence des tribunaux de la réforme. — Arrêts de la Cour d'Alexandrie*, 1897-98.
*Procès Haggiar et Plœtz pacha contre les RR. PP. Franciscains.*
SERVICES SANITAIRES (Caire). — *Statistique sanitaire des villes de l'Égypte. Résumé de la période quinquennale* (1886-90). 1re p. *Le climat du Caire et d'Alexandrie*, par Engel bey.
SOCIÉTÉ KHÉDIVIALE DE GÉOGRAPHIE (Caire). — *Bulletin*, 5me série, nos 2-3.
SOCIÉTÉ MÉDICALE ÉGYPTIENNE (Caire). — *Bulletin*, 1897.
Souscription. CONGRÈS DES ORIENTALISTES A ROME EN 1899 (Caire). — Opuscules divers.

## ESPAGNE

ACADÉMIE DES SCIENCES ET ARTS (Barcelone). — *Bulletin*, 3me sér., vol. 1, nos 23 à 26.
ASSOCIATION ARTISTICO-ARCHÉOLOGIQUE (Barcelone). — *Revue*, an. 2, vol. 2, no 11.
ACADÉMIE DE L'HISTOIRE (Madrid). — *Bulletin*, vol. 34-35.

UNION IBERO-AMÉRICAINE (Madrid). — *Revue,* 2me série, vol. 1, nos 1 à 5.

COMMISSION PROVINCIALE DES MONUMENTS HISTORIQUES ET ARTISTIQUES (Creuse). — *Bulletin,* vol. 1, n° 7.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE LULIANA (Palma Mallorca). — *Bibliographie de la littérature Mallorquine.* — *Bulletins,* vol. 8, nos 226 à 233.

## ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE

BOTANICAL SOCIETY OF AMERICA (Brooklyn). — *The origin of gymnospernis and the see habits,* par John m. Coulter.

ELISHA MITCHELL SCIENTIFIC SOCIETY (Chapell. Hill., North-Carolina). — *Journal,* 15 an., p. 1-2; 16 an., p. 1.

DENISON UNIVERSITY (Granville, Ohio). — *Bulletin of the scientific laboratories,* vol. 10; vol. 11, art, 1 à 8.

AGRICULTURAL EXPERIMENT STATION (Lincoln, Nebraska). — *Bulletin,* vol. 10, art. 3, 4, 5; vol. 11, art. 1 à 5.

WISCORSIN GEOLOGICAL AND NATURAL HISTORY SURVEY (Madison, Wisconsin). — *Bulletin,* nos 1, 2.

AMERICAN MUSEUM OF NATURAL HISTORY (New-York). — *Rapports annuels,* vol. 9, 10, 11 (p. 1).

AMERICAN PHILOSOPHICAL SOCIETY (Philadelphie). — *Proceedings,* vol. 35 n° 157; vol. 36, vol. 37.

FREE MUSEUM OF SCIENCE AND ART (Philadelphie). — *Bulletin,* vol. 2, nos 1, 2,

MISSOURI BOTANICAL GARDEN (Saint-Louis, Missouri). — *10e Rapport annuel.*

ILLINOIS STATE LABORATORY OF NATURAL SCIENCES (Urbana, Illinois). — *Bulletin,* vol. 1 à 5 (nos 1 à 6).

U.S. DEPARTMENT OF AGRICULTURE (Washington). — *North-American fauna,* nos 14-15. — *Rapport,* 1898. — *Yearbook,* 1897-1898.

U.S. GEOLOGICAL SURVEY (Washington). — *18e Rapport annuel.*

SMITHSONIAN INSTITUTION (Washington). — *Annual report of the board of regents,* 1895-1896-1897; *Contribution to knowledge,* vol. 29; *Miscellaneous collections,* vol. 37, titre et tables; vol, 38, titre et tables; vol. 39-40.

## ÉTATS-UNIS RIO DE LA PLATA

DIRECCION GENERAL DE ESTADISTICA (Buenos-Ayres). — *Anuario estadistico de la provincia de Buenos-Ayres,* an. 1896.

INSTITUTO GEOGRAFICO ARGENTINO (Buenos-Ayres). — *Bulletin,* vol. 19, liv. 7 à 12; vol. 20, liv. 1 à 6.

MUSÉE NATIONAL (Buenos-Ayres). — *Communicaciones,* vol. 1, nos 1, 2, 4.

## FRANCE

ACADÉMIE DES SCIENCES, BELLES-LETTRES ET ARTS (Besançon). — *Procès-verbaux et mémoires,* 1897-1898.

SOCIÉTÉ DES SCIENCES PHYSIQUES ET NATURELLES (Bordeaux). — *Mémoires,* 5me sér., vol. 4. — *Procès-verbaux des séances,* 1897-1898. — *Observations pluviométriques et thermométriques faites dans le département de la Gironde de juin 1897 à mai 1898.*

ACADÉMIE DES SCIENCES, ARTS ET BELLES-LETTRES (Caen). — *Mémoires*, 1898.
SOCIÉTÉ BOURGUIGNONNE DE GÉOGRAPHIE ET D'HISTOIRE (Dijon). — *Mémoires*, vol. 14.
SOCIÉTÉ D'ÉMULATION DU DÉPARTEMENT DES VOSGES (Epinal). — *Annales*, 1898.
ACADÉMIE DES SCIENCES, BELLES LETTRES ET ARTS (Lyon) — *Mémoires. Sciences et lettres*, 3me sér., vol. 5.
ACADÉMIE DES ARTS SCIENCES, BELLES-LETTRES ET AGRICULTURE (Macon). — *Annales*, 3e série, vol. 2.
ACADÉMIE DE STANISLAS (Nancy). — *Mémoires*, 5me sér., vol. 15.
*Congrès des orientalistes* (Paris), 1897.
ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES (Paris). — *Sciences philologiques et historiques*, vol. 118 à 121. — *Sciences mathématiques et astronomiques*, mai à décembre 1898, janvier à mars 1899.
FEUILLE DES JEUNES NATURALISTES (Paris). — Fascicules 342 à 350. *Catalogue de la bibliothèque*, fasc. 25, 26, 27.
INSTITUT DE FRANCE (Paris). — *Œuvres de Cauchy*, 1re série, vol. 11.
CERCLE DE LA LIBRAIRIE (Paris). — *Journal de l'imprimerie et de la librairie. — Livres d'étrennes, 1900.*
*La Mélusine* (Paris), année 1899.
MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE (Paris). — *Enquêtes et documents sur l'enseignement supérieur.*
*Le Moniteur industriel* (Paris), année 1899.
MUSÉE GUIMET (Paris). — *Annales*, vol. 28-29. — *Revue de l'histoire des religions*, vol. 37, liv. 2-3; vol. 38, liv. 1-2-3.
PHARMACIE CENTRALE DE FRANCE (Paris). — *Bulletin commercial*, an. 1899, — *Union pharmaceutique*, an. 1899.
SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE (Paris). — *Bulletin*, vol. 9, liv. 1 à 5. — *Mémoires*, 2me série, vol. 2, liv. 2.
SOCIÉTÉ D'ENCOURAGEM. POUR L'INDUSTRIE NATIONALE (Paris). — *Bulletin*, 1899.
SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE (Paris). — *Bulletin*, 1899.
SOCIÉTÉ DES INGÉNIEURS CIVILS (Paris). — *Annuaire*, 1899. — *Mémoires*, 1899.
SOCIÉTÉ DES BEAUX-ARTS DES DÉPARTEMENTS (Paris). — *Réunions à la Sorbonne*, 22me session.
*Le Tour du monde* (Paris). — Année 1899.
SOCIÉTÉ DES AMIS DES SCIENCES ET DES ARTS (Rochechouart). — *Bulletin*, vol. 8, nos 2-3.
ACADÉMIE DE LÉGISLATION (Toulouse). — *Recueil*, vol. 46.
SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DU MIDI DE LA FRANCE (Toulouse). — *Bulletin*, sér. in-8, nos 17 à 22.
UNIVERSITÉ (Toulouse). — *Bulletins*, liv. 5 à 9.
SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE (Tours). — *Revue*, 1899.

## GRÈCE

*Journal international d'archéologie numismatique* (Athènes). — Vol. 1, 1 à 3.

## ITALIE

ACADÉMIE D'ARCHÉOLOGIE, LETTRES ET BEAUX-ARTS (Naples). — *Actes*, vol. 20. — *Comptes rendus des séances*, an. 13.

ACADÉMIE DES SCIENCES PHYSIQUES ET MATHÉMATIQUES (Naples). — *Comptes rendus*, sér. 3, vol. 4-5.

COLLÈGE DES INGÉNIEURS ET DES ARCHITECTES (Palerme). — *Actes*, janvier à juin 1898.

ACADÉMIE DES LINCEI (Rome). — Classe des sciences morales, historiques et philologiques, *Comptes rendus*, vol. 7-8. — Classe des sciences physiques, mathématiques et naturelles, *Comptes rendus*, 5me série, vol. 8.

ACADÉMIE DE MÉDECINE (Rome). — *Bulletins*, an. 24, fasc. 1 à 3.

COMITÉ ROYAL GÉOLOGIQUE (Rome). — *Bulletins*, vol. 29, nos 3-4; vol. 30, nos 1-2-3.

SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE (Rome). — *Bulletin*, 1899. — *Mémoires*, vol. 8, p. 2.

ACADÉMIE DES FISICO-CRITICI (Sienne). — *Actes*, sér. 4, vol. 9; vol. 10, nos 1 à 5; vol. 11, nos 1-2-3.

## JAPON

IMPERIAL METEOROLOGICAL OBSERVATORY (Tokio). — *Meteorological observations*, an. 1894, p. 2; an. 1897, p. 1.

## MEXIQUE

INSTITUT GÉOLOGIQUE (Mexico). — *Catalogue systématique et géographique des espèces minéralogiques de la république mexicaine.*

OBSERVATOIRE CENTRAL (Mexico). — *Bulletin mensuel*, 1899.

SECRETARIA DE FOMENTO (Mexico). — *Bulletin de l'agriculture, des mines et de l'industrie*, an. 6-7-8.

SOCIÉTÉ SCIENTIFIQUE ANTONIO ALZATE (Mexico). — *Mémoires et revue*, vol. 11; vol. 12, nos 1 à 8.

OBSERVATOIRE (Léon). — *Bulletin mensuel*, 1899.

*Bulletin de statistique, section de météorologie* (Puebla). — Nos 7, 9, 11, 13 à 18.

OBSERVATOIRE (Puebla). — *Résumé correspondant à chaque jour*, an. 1899.

## PORTUGAL

PORTUGALIA (Porto). — *Materia para o estudo do poro Portuguez*, vol. 1, no 1.

## RUSSIE

SOCIÉTÉ DE MÉDECINE SCIENTIFIQUE ET D'HYGIÈNE ANNEXÉE A L'UNIVERSITÉ (Kharkow). — *Travaux*, 1897.

SOCIÉTÉ DES NATURALISTES (Kharkow). — *Travaux*, 1898 99.

SOCIÉTÉ DES NATURALISTES DE LA NOUVELLE-RUSSIE (Odessa). — Section des mathématiques, *Mémoires*, vol. 19; section des sciences naturelles, *Mémoires*, vol. 22, liv. 2.

ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES (Saint-Pétersbourg). — *Bulletin*, vol. 7, nos 3, 4, 5; vol. 8, nos 1 à 4. — *Mémoires*, classe historico-philologique, 8me série, vol. 1, no 7; vol. 2, no 2; vol. 3, no 2; *Mémoires*, classe physico-mathématique, 8me sér., vol. 6, no 7.

SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE (Saint-Pétersbourg). — *Bulletin*, 1898.

## SUISSE

SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE (Genève). — *Mémoires et bulletins*, vol. 37-38
SOCIÉTÉ VAUDOISE DES SCIENCES NATURELLES (Lausanne). — *Bulletin*. vol. 35, nos 131-132. — *Observations météorologiques*, 1898.
SOCIÉTÉ NEUCHATELAISE DE GÉOGRAPHIE (Neuchatel). — *Bulletin*, vol. 11, 1899.

## SYRIE

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE (Beyrouth). — *Al Machriq*, 2me année, 1899. — *Diwan d'al Harniq*, récits du R. P. Gregorios, botanique de Seid Abd-el-Malek. — *Catalogue général de l'imprimerie catholique*.

## TUNISIE

INSTITUT DE CARTHAGE (Tunis). — *Revue tunisienne*, 5me année, n° 20; 6me année, nos 21 à 24.

## URUGUAY

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE (Montevideo). — *Bulletin de l'enseignement primaire*, vol. 19, nos 113-114; vol. 20, 2me sér. vol. 1, nos 1 à 4.
MUSÉE NATIONAL (Montevideo). — *Annales*, vol. 1, nos 10-11.

# DONS

## FAITS A LA BIBLIOTHÈQUE DE L'INSTITUT ÉGYPTIEN

### PENDANT L'ANNÉE 1899.

---

### BELGIQUE

J. Capart. — *Note sur les origines de l'Égypte d'après les fouilles récentes*, par Jean Capart.

### CUBA

De Gordon y de Acosta. — *La tuberculosis en la Habana*, par De Gordon y de Acosta. — *Consideraciones sobre la voz humana*, par De Gordon y de Acosta. — *Declaremos en Cuba guerra a la tuberculosis*, par De Gordon y de Acosta.

### DANEMARK

*Catalogue d'une collection importante de livres et cartes géographiques et de cartes et plans.*

### ÉGYPTE

Abbâte pacha. — *La mort de Socrate. — L'Egitto e la Sicilia nei loro antichi rapporti.*

Dr Apostolides. — *Essai sur l'Hellénisme égyptien*, liv. 2.

Artin pacha. — *Hémérologie comparée*, par Ventre pacha. Traduction arabe de Mohammed effendi Kamel.

Bonola bey. — *L'Égypte et la géographie.* Traduction arabe de Ahmed bey Zeki.

Botti. — *Bessarione*, vol. 1 (n. 37-38).

Brunhes. — *Les principes de la géographie moderne. — Sur quelques phénomènes d'érosion et de corrosion pluviales. — Michelet.*

Chélu bey. — *Règlement général de l'Imprimerie nationale.*

Dr Comanos pacha. — *Étiologie, prophylaxie et traitement de l'hépatite aiguë des pays chauds.*

Flores. — *A nacionalidade dos filhos de pae Portuguez nascidos do Brazil.*

Fourtau. — *Sur la provenance des valves de crustacés ostracodes fossiles, tombés, à Oullins près Lyon, le 27 septembre 1898. — Sur les dépôts nilotiques. — Sur la présence de fragments d'astéries dans les couches de la base du Mokattam. — Nouveaux gisements de poissons fossiles aux environs des pyramides de Ghizeh. — Contribution aux Echinides de l'Algérie : deux types jurassiques nouveaux*, par V. Gauthier.

W. Garstin. — *Note on the Soudan.*

Gavillot. — *Relation d'un voyage fait au Levant*, par de Thevenot.

W. Groff. — *Origin of art. On the religious significance of sculpture and painting among the ancient Egyptians.*

Harvey pacha. — *Synopsis of the system of antropometry as carried out in France and London with modifications necessary to make it applicable to Egypt.*

Hussein Hassan. — *Evolution de la propriété foncière en Egypte dans l'antiquité.*

Legrain. — *Notes archéologiques prises au Gebel Abou Fodah. — Un autographe de Champollion à Beni-Hassan.*

Dr Loos. — *Notizen zur helminthologie aegyptens. — Quelques observations à propos de la note de M. le Dr Sonsino. — Forme nuove di Entozoi d'Egitto.*

Nubar pacha. — *Sissouan ou l'Arméno-Cilicie.*

Prunières. — *Almanachs nationaux de France. 1879, 1883, 1884, 1886, 1888, 1893.*

Dr Sandwith. — *Pellagra in Egypt.*

Vidal. — *A travers les collections numismatiques du Caire*, par Dutilh. — *Monnaies alexandrines et terres cuites du Fayoum*, par Dutilh. — *Monnaies des Nomes*, par Dutilh. — *Art de connaître et soigner les montres et pendules. — Le Figaro de la Tour Eiffel*, 1889. — *Guide égyptien du Caire*, 1896, par M. di S. Mieli. — *Idées et réflexions sur les mouvements de la tactique moderne*, par Charles XIV, roi de Suède. — *Dictionnaire Français-Espagnol et Espagnol-Français*, par Berbrugger. — *Manuel de la conversation et du style épistolaire Français-Espagnol*, par Bustamante.

Dr Voronoff. — *Hystérie. — Études de gynécologie et de chirurgie générales*, vol. 1. — *Manuel pratique d'opérations gynécologiques. — Essai sur les trèves morbides.*

## ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE

Furness. — *Folk-lore in Borneo.*

## ÉTATS-UNIS RIO DE LA PLATA

Outes. — *Etnografia Argentina. Segunda contribucion al estudio de los indios queramdiés. — Estudios etnograficos*, primera serie.

## FRANCE

Capitan. — *La science préhistorique, ses méthodes. — Age de la pierre, habitations néolithiques, le Campinien.*

Casalonga. — *Notice sur Raffard.*

Chabas. — *Notice biographique de François Joseph Chabas.*

Chantre. — *Étude craniologique sur la population prépharaonique de la Haute-Égypte, nécropole de Khozan.*

Dr Chervin. — *Démosthènes était-il bègue?*

DELCHEVALERIE. — *Le parc public de l'Ezbékieh au Caire.*

DEREMBOURG. — *Le Diwan de Nabiga Dhobyani.*

FERAL. — *Observations sur les pluies générales et les tempêtes.*

D'HACHE — *Contribution au traitement des abcès urineux. — Goitre parenchymateux charnu. — Nouveau procédé de traitement du varicocèle. — La taille haute sous-pubienne de Carl Langenbuch. — Taille hypogastrique chez un enfant. — Lithotritie chez un vieillard. — Guérison rapide des abcès intra-glandulaires du sein. — Étude clinique sur les cyst tes. — Vessie, physiologie, pathologie.*

Dr JOUSSEAUME. — *La Philosophie aux prises avec la Mer rouge, le Darwinisme et les trois règnes des corps organisés.*

LAMMENS. — *Frère Gryphon et le Liban au XVe siècle.*

MASPERO. — *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique,* vol. 3.

STANISLAS MEUNIER. — *Étude expérimentale de l'orographie générale de l'Europe. — Étude sur la roche-mère du platine de l'Oural. — Notice sur les météorites Chiliennes. — Progrès récents de la méthode géologique expérimentale. — Examen lithologique de quelques roches provenant d'Anost. — Examen minéralogique de deux météorites Bourguignonnes. — Revision des fers météoriques de la collection du museum d'histoire naturelle de Paris. — Recherches minéralogiques sur les gisements diamantifères de l'Afrique australe. — Revision des pierres météoriques de la collection du museum d'histoire naturelle de Paris. — Le tremblement de terre du 23 février 1887. — Recherches sur l'origine et le mode de formation de la Bauxite, du fer en grains et du gypse. — Sources minérales de l'Australasie (minerais d'étain de formation actuelle). — Sur la constitution et sur l'origine de la météorite de Jelica. — Étude critique sur l'extension des anciens glaciers de l'Europe occidentale. — Sur l'origine de quelques-uns des éléments minéraux de la terre végétale. — La géologie et les voyageurs naturalistes. — Sur la matière noire de la Chantonnite. — Essai de reproduction artificielle de quelques aluminates. — A propos du récent bolide de Madrid. — Progrès récents de l'histoire des chaînes de montagnes. — Étude expérimentale sur l'orographie générale de l'Europe. — Étude sur la roche mère du platine de l'Oural.*

PIETREMENT. — *Sur les mots « Solipède » et « Solipédisation » à propos du mot tout nouveau « Sollipède » avec deux ll.*

PIETTE. — *Fouilles à Brassempouy en 1897.*

POIN-SOT. — *Voyage de Bagdad à Alep en 1808,* par Rousseau.

PRIEM. — *Sur des poissons fossiles éocènes d'Égypte et de Roumanie.*

SALMON. — *L'Anthropologie au congrès de Nantes.*

THIEULLEN. — *Lettre à M. Chauvet pour faire suite aux véritables instruments usuels de l'âge de la pierre.*

THOMAS. — *Note sur une tortue fossile des terrains supérieurs de Mansourah. — Note sur quelques équidés fossiles des environs de Constantine. — La Mer saharienne. — Note additionnelle sur les vertébrés fossiles de la province de Constantine. — Sur une forme ancestrale de l'Helix (leucochrea) candidissima Draparnaud. — Recherches sur les sépultures anciennes d'Aïn-el-bey près Constantine. — Recherches sur quelques roches ophitiques du Sud de la Tunisie. — Gisements de phos-*

*phate de chaux des hauts plateaux de la Tunisie. — Stage miocène et valeur stratigraphique de l'Ostrea crassissima. — Au Sud de l'Algérie et de la Tunisie. — Rapport médical sur le Bou-Frida. — Sur quelques formations d'eau douce quaternaires d'Algérie. — Sur quelques formations d'eau douce tertiaires d'Algérie. — Recherches stratigraphiques et paléontologiques sur quelques formations d'eau douce de l'Algérie. — Sur la découverte de nouveaux gisements de phosphates de chaux en Tunisie. — Sur les gisements de phosphate de chaux de l'Algérie. — Sur la géologie de la formation pliocène à troncs d'arbre silicifiés de la Tunisie. — Sur les bois silicifiés de la Tunisie et de l'Algérie.*

VAGNAIR ET VENTURE. — *Kléber en Égypte.*

Mme VILLE. — *Recherches expérimentales sur la végétation,* par G. Ville. Pavillon G. Ville.

## RUSSIE

SOMOW. — *Faune ornithologique du gouvernement de Kharkow.*

## SYRIE

VITTO. — *Ibn Malek. L'Alfiah.* — *Hassan Kneider. Dizionario dei triplici.*

# EXTRAIT

DE

# L'INVENTAIRE DU MUSÉE DE GHIZEH

COMPRENANT LES OBJETS ENTRÉS DANS LES COLLECTIONS

DU 1er JANVIER AU 31 DÉCEMBRE 1899.

---

**33287 — Terre cuite** — *Harit* — Fouilles Grenfell-Hunt, février 1899.

Fragment d'amphore en terre cuite rouge-jaune enduit de blanc, avec inscription grecque ; il se compose du col et des deux anses ; hauteur 0m,295 ; largeur 0m,33 ; trouvé autour d'un tombeau ptolémaïque du IIe siècle avant J.-C.

**33288 — Terre cuite** — *Harit* — Fouilles Grenfell-Hunt, février 1899.

Cruche à anse, en terre cuite rouge polie, de forme ovale et à col droit ; l'anse est cassée ; 0m,23 de hauteur ; trouvée dans un tombeau ptolémaïque du IIIe ou IIe siècle avant J.-C.

**33289 — Terre cuite noire** — *Harit* — Fouilles Grenfell-Hunt, février 1899.

Coupe avec pied ; le bord est un peu cassé ; largeur 0m,137 ; trouvée dans un tombeau ptolémaïque de la dernière époque.

**33290 — Terre cuite noire** — *Harit* — Fouilles Grenfell-Hunt, février 1899.

Petite bouteille à fond plat, parois verticales, col court légèrement évasé en forme d'entonnoir, et anse ; trouvée avec papyrus dans une maison ptolémaïque de la fin du IIe siècle avant J.-C. ; hauteur 0m,085.

**33291 — Terre cuite noire** — *Harit* — Fouilles Grenfell-Hunt, février, 1899.

Petite bouteille de forme sphérique avec pied, goulot court et évasé, et anse ; hauteur 0m,135 ; elle a été trouvée dans un tombeau ptolémaïque de la dernière époque.

**33292 — Terre cuite** — *Harit* — Fouilles Grenfell-Hunt, février 1899.

Coupe avec pied, en terre cuite rouge grossière, dont le diamètre est de 0m,15 et la hauteur de 0m,08 ; trouvée également dans un tombeau ptolémaïque de la dernière époque.

**33293 — Terre cuite rouge** — *Harit* — Fouilles Grenfell-Hunt, février 1899.

Petite bouteille à panse sphérique avec petit pied et large col évasé (le col est ébréché) ; il y a des bandes rouges comme ornement autour de la partie supérieure de la panse ; hauteur $0^m,155$ ; trouvée dans un tombeau ptolémaïque de la dernière époque.

**33294 — Faïence bleue** — *Harit* — Fouilles Grenfell-Hunt, février 1899.

Petite bouteille avec pied court, à panse ronde ; il y avait une anse qui est cassée, le col également ; $0^m,07$ de hauteur ; trouvée avec papyrus dans une maison ptolémaïque de la fin du IIe siècle.

**33295 — Terre cuite rouge** — *Harit* — Fouilles Grenfell-Hunt, février 1899.

Epaule et col d'une bouteille à anse ; $0^m,03$ de hauteur ; trouvée comme le n° précédent.

**33296 — Terre cuite rouge** — *Harit* — Fouilles Grenfell-Hunt, février 1899.

Vase avec pied bas et anse, forme cœur, col droit et large ; hauteur $0^m,17$ ; trouvé avec papyrus dans une maison ptolémaïque de la fin du IIe siècle.

**33297 — Terre cuite** — *Harit* — Fouilles Grenfell-Hunt, février 1899.

Bouteille à panse large et col évasé (ébréché) ; hauteur $0^m,125$ ; trouvée comme le vase précédent.

**33298 — Terre cuite rouge** — *Harit* — Fouilles Grenfell-Hunt, février 1899.

Bouteille large dans le bas, avec petit pied, de forme conique ; le goulot est brisé, l'anse cassée ; $0^m,12$ de hauteur ; trouvée dans le même endroit.

**33299 — Terre cuite rouge** — *Harit* — Fouilles Grenfell-Hunt, février 1899.

Fragment d'une grande coupe à anse ayant $0^m,19$ de longueur ; trouvée dans le même lieu.

**33300 — Terre cuite rouge** — *Harit* — Fouilles Grenfell-Hunt, février 1899.

Fragment d'un pot à deux anses dont une manque ; longueur $0^m,12$ ; trouvé dans le même endroit.

**33301 — Terre cuite rouge** — *Harit* — Fouilles Grenfell-Hunt, février 1899.

Fragment d'une coupe (pied et moitié de la panse) de $0^m,08$ de hauteur ; trouvé aussi comme les précédents.

**33302 — Terre cuite** — *Harit* — Fouilles Grenfell-Hunt, février 1899.

Deux fragments d'une amphore sur lesquels il y a de l'écriture en

rouge ; 0m,09 de longueur : trouvés également dans une maison ptolémaïque avec papyrus fin du IIe siècle.

**33303 — Terre cuite rouge** — *Harit* — Fouilles Grenfell-Hunt, février 1899.

Coupe avec pied très bas ; elle est cassée ; hauteur 0m,05 ; trouvé au même endroit.

**33304 — Terre cuite rouge** — *Harit* — Fouilles Grenfell-Hunt, février 1899.

Couvercle de forme conique ayant 0m,125 de largeur ; cet objet ainsi que ceux décrits jusqu'au n° 33310 y compris, ont été trouvés dans un tombeau ptolémaïque de la dernière époque.

**33305 — Terre cuite rouge** — *Harit* — Fouilles Grenfell-Hunt, février 1899.

Coupe plate avec pied peinte intérieurement ; sa largeur est de 0m,18.

**33306 — Terre cuite rouge** — *Harit* — Fouilles Grenfell-Hunt, février 1899.

Petite coupe avec pied de 0m,115 de largeur.

**33307 — Terre cuite rouge** — *Harit* — Fouilles Grenfell-Hunt, février 1899.

Coupe avec petit pied dont la largeur est de 0m,215.

**33308 — Terre cuite rouge** — *Harit* — Fouilles Grenfell-Hunt, février 1899.

Grande coupe plate avec pied ; largeur 0m,32.

**33309 — Terre cuite rouge** — *Harit* — Fouilles Grenfell-Hunt, février 1899.

Coupe profonde avec pied ; 0m,13 de largeur ; la panse est formée par deux arcs allant en s'évasant.

**33310 — Terre cuite rouge** — *Harit* — Fouilles Grenfell-Hunt, février 1899.

Une coupe de même forme ; largeur 0m,155.

**33311 — Terre cuite rouge** — *Harit* — Fouilles Grenfell-Hunt, février 1899.

Coupe profonde avec pied ; 0m,13 de largeur ; trouvée dans une maison ptolémaïque avec papyrus fin de IIe siècle.

**33312 — Terre cuite rouge** — *Harit* — Fouilles Grenfell-Hunt, février 1899.

Vase avec une anse, à fond plat, de 0m,14 de hauteur ; il y a un trou à la base ; ce vase ainsi que les objets suivants décrits jusqu'au n° 33322 inclus, ont été trouvés dans un tombeau ptolémaïque de la dernière époque.

**33313 — Terre cuite noire** — *Harit* — Fouilles Grenfell-Hunt, février 1899.

Petite coupe de $0^m,045$ de hauteur avec ornements ; genre du n° 33309.

**33314 — Terre cuite jaune** — *Harit* — Fouilles Grenfell-Hunt, février 1899.

Petite coupe avec pied, ayant la forme d'un bol ; $0^m,052$ de hauteur.

**33315 — Terre cuite rouge** — *Harit* — Fouilles Grenfell-Hunt, février 1899.

Bouteille avec anse, ayant $0^m,125$ de hauteur, avec ornement composé de cercles horizontaux peints ; elle a la forme d'un pot à eau.

**33316 — Terre cuite rouge** — *Harit* — Fouilles Grenfell-Hunt, février 1899.

Coupe ayant la forme d'un bol ; diamètre $0^m,11$.

**33317 — Terre cuite rouge** — *Harit* — Fouilles Grenfell-Hunt, février 1899.

Coupe un peu plus petite, de même forme que les précédentes, mais de $0^m,14$ de diamètre.

**33318 — Terre cuite rouge** — *Harit* — Fouilles Grenfell-Hunt, février 1899.

Coupe de même forme que les précédentes, mais de $0^m,14$ de diamètre.

**33319 — Terre cuite rouge** — *Harit* — Fouilles Grenfell-Hunt, février 1899.

Coupe plus grande, également de même forme, peinte en rouge à l'intérieur et à l'extérieur ; diamètre $0^m,16$.

**33320 — Terre cuite rouge** — *Harit* — Fouilles Grenfell-Hunt, février 1899.

Coupe, avec pied court et large, dont la panse est bombée ; $0^m,115$ de diamètre.

**33321 — Terre cuite rouge** — *Harit* — Fouilles Grenfell-Hunt, février 1899.

Coupe avec pied ; $0^m,14$ de diamètre.

**33322 — Terre cuite rouge** — *Harit* — Fouilles Grenfell-Hunt, février 1899.

Coupe avec pied, dont la panse est légèrement arrondie ; $0^m,19$ de diamètre.

**33323 — Terre cuite rouge** — *Harit* — Fouilles Grenfell-Hunt, février 1899.

Coupe profonde avec pied, panse arrondie et bords évasés ; $0^m,11$ de

diamètre ; trouvée dans un tombeau ptolémaïque IIIe à IIe siècle avant J.-C.

**33324 — Terre cuite rouge** — *Harit* — Fouilles Grenfell-Hunt, février 1899.

Grande coupe sans pied, très évasée ; 0m,17 de diamètre : trouvée dans un tombeau ptolémaïque de la dernière époque.

**33325 — Terre cuite rouge grossière** — *Harit* — Fouilles Grenfell-Hunt, février 1899.

Bouteille avec pied, panse sphérique, col droit s'évasant au sommet ; hauteur 0m,125 ; trouvée comme le no précédent.

**33326 — Terre cuite rouge foncé** — *Harit* — Fouilles Grenfell-Hunt, février 1899.

Bouteille avec pied, panse ronde jusqu'au milieu ; l'anse manque ; elle a été trouvée avec des fragments de papyrus d'époque ptolémaïque.

**33327 — Terre cuite peinte** — *Harit* — Fouilles Grenfell-Hunt, février 1899.

Quatre fragments de vases avec points et lignes horizontales en rouge et noir, trouvés dans le remplissage d'un tombeau ptolémaïque de la dernière époque ; longueur 0m,93, 0m,85. 0m,14 et 0m,10.

**33328 — Terre cuite noire** — *Harit* — Fouilles Grenfell-Hunt, février 1899.

Col d'un vase ; 0m,165 de longueur ; trouvé avec fragments de papyrus d'époque ptolémaïque.

**33329 — Terre cuite rouge** — *Harit* — Fouilles Grenfell-Hunt, février 1899.

Pot à cuire, avec deux anses ; hauteur 0m,175 : trouvé dans un tombeau ptolémaïque de la dernière époque.

**33330 — Terre cuite rouge** — *Harit* — Fouilles Grenfell-Hunt, février 1899.

Petite bouteille, forme ovale, col allongé ; 0m,09 et demi de hauteur ; trouvée dans un tombeau ptolémaïque de la dernière époque ou au commencement de l'époque romaine.

**33331 — Terre cuite jaune foncé** — *Harit* — Fouilles Grenfell-Hunt, février 1899.

Amphore avec deux anses, pied court et étroit, panse sphérique et col en forme d'entonnoir ; hauteur 0m,575 ; trouvée dans une maison près du temple, époque romaine entre 100 ans avant J.-C. et 50 après.

**33332 — Terre cuite jaune** — *Harit* — Fouilles Grenfell-Hunt, février 1899.

Coupe de 0m,125 de diamètre : trouvée avec ostracon du IIe siècle après J.-C.

**33333 — Terre cuite jaune** — Février 1899 — *Wadfa* — Fouilles Grenfell-Hunt.

Bouteille de $0^m,16$ de hauteur, peinte en rouge, panse en forme de cœur, avec pied et goulot droit; époque romaine.

**33334 — Terre cuite rouge** — Février 1899 — *Harit* — Fouilles Grenfell-Hunt.

Bouteille avec pied, panse ronde, col droit; ornements en blanc; hauteur $0^m,185$; trouvée dans un tombeau romain, style ordinaire.

**33335 — Terre cuite rouge** — Février 1899 — *Harit* — Fouilles Grenfell-Hunt.

Bouteille avec pied, panse demi-sphérique, col large, avec ornements en blanc; $0^m,202$ de hauteur; trouvée dans un tombeau romain, style ordinaire.

**33336 — Terre cuite rouge** — Février 1899 — *Harit* — Fouilles Grenfell-Hunt.

Fragment d'un pot peint en blanc trouvé dans la ville de Harit; longueur $0^m,22$.

**33337 — Terre cuite rouge** — Février 1899 — *Harit* — Fouilles Grenfell-Hunt.

Bouteille de $0^m,19$ de hauteur avec des cercles horizontaux peints en rouge et blanc; provenant d'un tombeau romain de la ville de Harit.

**33338 — Terre cuite jaune** — Février 1899 — *Harit* — Fouilles Grenfell-Hunt.

Bouteille à panse cordiforme, pied, col large, droit, s'évasant au sommet; hauteur $0^m,165$; elle a été trouvée avec des papyrus du IIe siècle après J.-C.

**33339 — Terre cuite rouge** — Février 1899 — *Harit* — Fouilles Grenfell-Hunt.

Pot sphérique, plat dessous, large ouverture en haut, avec des lignes horizontales en jaune; hauteur $0^m,145$; trouvé dans un tombeau romain.

**33340 — Terre cuite rouge** — Février 1899 — *Harit* — Fouilles Grenfell-Hunt.

Vase à panse sphérique, pied large, col long allant en s'évasant; avec des cercles horizontaux peints en rouge et noir; hauteur $0^m,95$; trouvé dans une maison romaine.

**33341 — Terre cuite jaune** — Février 1899 — *Harit* — Fouilles Grenfell-Hunt.

Vase cylindrique avec petit rebord au sommet; hauteur $0^m,235$; trouvé avec des papyrus du IIe siècle après J.-C. (bien daté).

**33342 — Terre cuite jaune** — Février 1899 — *Harit* — Fouilles Grenfell-Hunt.

Vase forme ovale, aplati dessous, col très évasé, avec bec et passoire ; hauteur 0m,20 ; trouvé dans une maison romaine.

**33343 — Terre cuite rouge clair** — Février 1899 — *Harit* — Fouilles Grenfell-Hunt.

Vase à panse ronde et petit goulot, avec bec ; l'anse est cassée ; hauteur 0m,13 ; trouvé dans un tombeau romain.

**33344 — Terre cuite rouge surface jaune** — Février 1899 — *Harit* — Fouilles Grenfell-Hunt.

Vase avec bec et anse, de la forme du précédent ; hauteur 0m,125 ; trouvé avec ostracon, du IIe siècle après J.-C.

**33345 — Terre cuite jaune** — Février 1899 — *Harit* — Fouilles Grenfell-Hunt.

Vase de forme ovale, plat dessous, petit rebord en haut ; hauteur 0m,145 ; trouvé avec papyrus du IIe siècles après J.-C.

**33346 — Terre cuite rougeâtre** — Février 1899 — *Harit* — Fouilles Greefell-Hunt.

Vase, imitant le verre, avec six renfoncements autour de la panse, goulot évasé ; hauteur 0m,13 ; trouvé dans un tombeau romain.

**33347 — Terre cuite rouge** — Février 1899 — *Harit* — Fouilles Grenfell-Hunt.

Vase peint en blanc, panse large, avec pied, col droit ; hauteur 0m,105 ; trouvé dans un tombeau romain.

**33348 — Terre cuite rouge clair** — Février 1899 — *Harit* — Fouilles Grenfell-Hunt.

Petite coupe à fond plat, 0m,055 de diamètre, trouvée avec papyrus du IIe siècle après J.-C.

**33349 — Terre cuite rouge clair** — Février 1899 — *Harit* — Fouilles Grenfell-Hunt.

Coupe à base plate ; 0m,10 de diamètre ; trouvée comme le numéro précédent.

**33350 — Terre cuite rouge clair** — Février 1899 — *Harit* — Fouilles Grenfell-Hunt.

Autre coupe très évasée ; 0m,103 de diamètre ; trouvée dans un tombeau romain.

**33351 — Terre cuite rouge** — Février 1899 — *Harit* — Fouilles Grenfell-Hunt.

Bouteille avec pied et panse ovale ; hauteur 0m,115 ; trouvée avec papyrus du IIe siècle après J.-C.

**33352 — Terre cuite rouge, peinte** — Février 1899 — *Harit* — Fouilles Grenfell-Hunt.

Coupe avec pied, les bords formés de deux arcs superposés qui s'évasent ; 0m,155 de diamètre ; trouvée dans la ville avec ostracon.

**33353 — Terre cuite rouge** — Février 1899 — *Harit* — Fouilles Grenfell-Hunt.

Une coupe semblable plus grande provenant d'un tombeau romain ; 0m,175 de diamètre.

**33354 — Terre cuite brune** — Février 1899 — *Harit* — Fouilles Grenfell-Hunt.

Tasse sans pied, de 0m,13 de diamètre, trouvée avec le n° 33348.

**33355 — Terre cuite** — Février 1899 — *Harit* — Fouilles Grenfell-Hunt.

Coupe avec fond plat, bords évasés, peinte en rouge et noir, de 0m,15 de diamètre ; provenant d'un tombeau romain IIe et IIIe siècle après J.-C.

**33356 — Terre cuite rouge jaunâtre** — Février 1899 — *Harit* — Fouilles Grenfell-Hunt.

Tasse avec fond pointu, de 0m,14 de diamètre ; provenant d'un tombeau romain IIe à IIIe siècle après J.-C., style ordinaire.

**33357 — Terre cuite rouge foncé, mauvaise** — Février 1899 — *Harit* — Fouilles Grenfell-Hunt.

Plateau à fond plat, très évasé ; 0m,16 de diamètre ; ce plateau a été trouvé avec papyrus du IIe siècle après J.-C.

**33358 — Terre cuite rouge brunâtre** — Février 1899 — *Harit* — Fouilles Grenfell-Hunt.

Coupe à fond plat, de 0m,12 de diamètre, provenant d'un tombeau romain IIe et IIIe siècle après J.-C.

**33359 — Terre cuite** — Février 1899 — *Harit* — Fouilles Grenfell-Hunt.

Coupe avec bordure enfoncée, 0m,12 de diamètre ; trouvée dans la ville romaine.

**33360 — Terre cuite rouge** — Février 1899 — *Harit* — Fouilles Grenfell-Hunt.

Pot cylindrique allant en s'amincissant vers le fond qui est plat ; 0m,17 de hauteur ; trouvé comme le n° 33348.

**33361 — Terre cuite rouge** — *Harit* — Février 1899 — Fouilles Grenfell-Hunt.

Pot cylindrique à fond très peu arqué, petit rebord au sommet ; 0m,115 de hauteur ; trouvé aussi comme le n° 33348.

**33362 — Terre cuite rouge** — Février 1899 — *Harit* — Fouilles Grenfe'l-Hunt.

Cruche avec anse, de 0m,17 de hauteur, ressemblant à un petit pot à eau ; trouvée avec papyrus du IIe siècle après J.-C.

**33363 — Terre cuite rouge** — Février 1899 — *Harit* — Fouilles Grenfell-Hunt.

Petite amphore de 0m,198 de hauteur ; trouvée dans la ville avec papyrus IIe siècle après J.-C.

**33364 — Terre cuite rouge** — Février 1899 — *Harit* — Fouilles Grenfell-Hunt.

Pot cordiforme avec anse et pied, goulot évasé; 0m,135 de hauteur; provenant d'un tombeau romain.

**33365 — Terre cuite rouge** — Février 1899 — *Harit* — Fouilles Grenfell-Hunt.

Pot du même genre plus petit ; hauteur 0m,99 ; trouvé avec papyrus du IIe siècle après J.-C.

**33366 — Terre cuite rouge** — Février 1899 — *Harit* — Fouilles Grenfell-Hunt.

Autre pot du même genre, dont la panse est sphérique; hauteur 0m,83; trouvé dans la ville romaine.

**33367 — Terre cuite rouge** — Février 1899 — *Harit* — Fouilles Grenfell-Hunt.

Pot avec anse, panse ovale, pied, le goulot légèrement évasé ; 0m,135 de hauteur ; provenant d'un tombeau romain.

**33368 — Terre cuite rouge brunâtre** — Février 1899 — *Kasr-el-Banat* — Fouilles Grenfell Hunt.

Coupe évasée à base pointue dont les parois sont formées de deux arcs superposés ; 0m,19 de hauteur ; trouvée dans la ville ; du Ier siècle, d'après les papyrus.

**33369 — Terre cuite rouge brunâtre** — Février 1899 — *Kasr-el-Banat* — Fouilles Grenfell-Hunt.

Pot à cuire dont les bords sont évasés ; 0m,205 de hauteur ; même provenance que le numéro précédent.

**33370 — Terre cuite rouge brunâtre** — Février 1899 — *Kasr el-Banat* — Fouilles Grenfe l-Hunt.

Pot à cuire, à deux anses, sans bords ; 0m,235 de hauteur ; même provenance.

**33371 — Terre cuite rouge brunâtre** — Février 1899 — *Kasr-el-Banat.* — Fouilles Grenfell-Hunt.

Couvercle (troué) avec manche, forme conique : hauteur 0m,06 ; même provenance

**33372 — Terre cuite brune** — Février 1899 — *Kasr-el-Banat* — Fouilles Grenfell-Hunt.

Pot à panse ronde et pied, le goulot est large et droit, avec anse ; hauteur 0m,165 ; provenant du même lieu.

**33373 — Terre cuite rouge** — Février 1899 — *Kasr-el-Banat* — Fouilles Grenfell-Hunt.

Grand pot cordiforme sans anse, le col est large et évasé ; 0m,288 de hauteur ; provenant également du même endroit que les précédents.

**33374 — Terre cuite rouge** — Février 1899 — *Kasr-el-Banat* — Fouilles Grenfell-Hunt.

Pot en terre cuite rouge avec surface blanche ; sa base est arrondie ; il a deux anses ; hauteur 0m,32 ; cet objet ainsi que ceux décrits dans les numéros suivants jusqu'à 33390 y compris, ont été trouvés dans la ville romaine, du IIe au IIIe siècle après J.-C.

**33375 — Terre cuite rouge** — Février 1899 — *Kasr-el-Banat* — Fouilles Grenfell-Hunt.

Grand pot pointu à la base, avec pied ; le col est large et en forme d'entonnoir ; hauteur 0m,58.

**33376 — Terre cuite rouge** — Février 1899 — *Kasr-el-Banat* — Fouilles Grenfell-Hunt.

Pot avec bec et anse ; panse large et arrondie, le col avec passoire est droit ; 0m,235 de hauteur.

**33377 — Terre cuite rouge brunâtre** — Février 1899 — *Qasr-el-Banat* — Fouilles Grenfell-Hunt.

Vase de 0m,15 de hauteur avec bandes blanches ; le fond large est légèrement arqué.

**33378 — Terre cuite rouge, peinte** — Février 1899 — *Qasr-el-Banat* — Fouilles Grenfell-Hunt.

Bouteille avec anse et pied, panse très arrondie, goulot étroit et bec latéral ; hauteur 0m,16.

**33379 — Terre cuite brunâtre** — Février 1899 — *Qasr-el-Banat* — Fouilles Grenfell-Hunter

Bouteille en forme d'amphore, avec une anse, petit goulot où se trouve encore une corde ; 0m,24 de hauteur.

**33380 — Terre cuite jaune** — Février 1899 — *Qasr-el-Banat* — Fouilles Grenfell-Hunt.

Pot avec pied, base un peu arrondie, large ouverture ; hauteur 0m,073.

**33381 — Terre cuite jaune** — Février 1899 — *Qasr-el-Banat* — Fouilles Grenfell-Hunt.

Pot avec deux petites anses, ayant la forme d'une urne : hauteur 0m,145.

**33382 — Terre cuite rouge** — Février 1899 — *Qasr-el-Banat* — Fouilles Grenfell-Hunt.

Amphore avec deux anses dont la hauteur est de 0m,285.

**33383 — Terre cuite jaune** — Février 1899 — *Qasr-el-Banat* — Fouilles Grenfell-Hunt.

Petite amphore pointue en bas, à deux anses; sa hauteur est de 0m,15.

**33384 — Terre cuite brune** — Février 1899 — *Qasr-el-Banat* — Fouilles Grenfell-Hunt.

Amphore forme raccourcie, pointue en bas; large col et deux anses où se trouve encore attaché à l'une d'elles un morceau de corde ; 0m,24 de hauteur.

**33385 — Terre cuite brune** — Février 1899 — *Qasr-el-Banat* — Fouilles Grenfell-Hunt.

Sorte de bouteille dont le bas est en pointe, goulot court en forme d'entonnoir, et anse ; hauteur 0m,32.

**33386 — Terre cuite rougeâtre** — Février 1899 — *Qasr-el-Banat* — Fouilles Grenfell-Hunt.

Petite bouteille à fond large et plat, panse arrondie et col court évasé en forme d'entonnoir, anse ; sa hauteur est de 0m,14.

**33387 — Terre cuite rougeâtre** — Février 1899. — *Qasr-el-Banat* — Fouilles Grenfell-Hunt.

Coupe à fond pointu ; hauteur 0m.125.

**33388 — Terre cuite jaune** — Février 1899 — *Qasr-el-Banat* — Fouilles Grenfell-Hunt.

Vase ayant la forme d'une urne; hauteur 0m,114.

**33389 — Terre cuite jaune** — Février 1899 — *Qasr-el-Banat* — Fouilles Grenfell-Hunt.

Vase avec bec, panse ronde, petit goulot très peu évasé; hauteur 0m,23.

**33390 — Terre cuite jaune** — Février 1899 — *Qasr-el-Banat* — Fouilles Grenfell-Hunt.

Petit couvercle conique peint en rouge ; il a la forme d'une clochette avec poignée pour le tenir; 0m,07 de hauteur.

**33391 — Terre cuite noirâtre** — *Harit.*

Vase pointu en bas, col évasé et deux anses auxquelles sont attachés des morceaux de corde ; dans l'intérieur un bouchon en fibres; 0m,30 de hauteur ; ce vase ainsi que celui faisant l'objet du n° suivant ont été trouvés dans la ville de Harit.

**33392 — Terre cuite rouge** — *Harit.*

Vase avec couche jaunâtre et ornements en blanc et bleu ; pied court, panse ronde et col large évasé ; 0m,223 de hauteur.

**33393 — Terre cuite rouge —** *Harit.*

Lampe ayant la forme d'un pot ; le pied est large, la panse ronde d'un côté s'allonge de l'autre pour former le bec ; le sommet est large et évasé ; hauteur $0^m,055$ : trouvée dans un tombeau du 3me au 2me siècle avant J.-C.

**33394 — Terre cuite rouge —** *Harit.*

Vase en forme d'amphore avec couche blanche et ornements violets et bleus : il y a encore des fragments du couvercle ; sa hauteur est de $0^m,42$ ; il a été trouvé dans un tombeau avec le n° précédent.

**33395 — Terre cuite rouge —** *Harit.*

Trois fragments d'une bouteille sur lesquels on voit encore des traces d'ornements en forme de cercles horizontaux noirs : trouvés avec le n° précédent.

**33396 — Terre cuite rouge —** *Harit.*

Vase avec couche jaunâtre, de forme ronde et plat en bas, col large et évasé ; sur la panse on voit des lignes horizontales rouges et noires ; $0^m,23$ de hauteur ; trouvé dans la ville, du 3me au 2ne siècle avant J.-C.

**33397 — Bois et cuir —** *Harit.*

Bouclier fait de larges bandes de bois verticalement placées et traversées intérieurement et extérieurement par des bandes plus minces de bois semblables ; le tout est recouvert de cuir dont il ne reste que des fragments ; longueur $1^m,30$, largeur $0^m,61$ ; trouvé dans une maison ptolémaïque, près des tombeaux.

**33398 — Bois et cordes de fibres —** *Harit.*

Charrue de $2^m,65$ de longueur ; trouvée dans une maison du 2me au 3me siècle après J.-C.

**33399 — Bois et fer —** *Harit.*

Pioche de $0^m,58$ de longueur ; trouvée avec la charrue qui précède

**33400 — Bois et cuir —** *Harit.*

Canne, en bois de cerisier probablement, enveloppée à son extrémité inférieure d'un morceau de laine ; elle est couverte de cuir ; longueur $0^m,97$ ; trouvée dans le remblai d'un tombeau romain.

**33401 — Verre —** *Harit.*

Perles diverses en couleurs jaune, verte et bleue, trouvées dans des tombeaux ptolémaïques de la dernière époque.

**33402 — Albâtre —** *Harit.*

Petit vase de forme cylindrique, rond à la base, petit goulot ; $0^m,17$ de longueur ; trouvé avec le vase du n° suivant dans un tombeau ptolémaïque de la dernière époque.

**33403 — Albâtre —** *Harit.*

Autre vase forme ovale, avec pied, goulot mince et très évasé ; sa hauteur est de $0^m,12$.

**33404 à 33408 — Terre cuite rouge et noire —** *Harit.*

Cinq lampes funéraires, en forme de coupe avec pied et bec, trouvées dans des tombeaux ptolémaïques de la dernière époque ; longueur moyenne $0^m,075$.

**33409 — Terre cuite rouge —** *Harit.*

Trois ostraca avec écriture démotique : époque ptolémaïque ou romaine ; longueur $0^m,115$, $0^m,8$ et $0^m,04$.

**33410 — Terre cuite rouge et grise —** *Harit.*

Fragment d'une coupe avec ornements en relief, de $0^m,06$ de longueur, trouvé dans une maison d'époque ptolémaïque de la dernière époque.

**33411 — Albâtre —** *Harit.*

Petite bouteille de forme cylindrique ; $0^m,105$ de hauteur ; elle provient d'un tombeau ptolémaïque de la dernière époque.

**33412 — Bronze —** *Harit.*

Plateau rond, de $0^m,17$ de diamètre, avec ornements composés de cercles concentriques ; un morceau est cassé mais peut être rajusté ; ce plateau a été trouvé dans un tombeau ptolémaïque de la dernière époque.

**33413 — Terre cuite brunâtre —** *Harit.*

Petite bouteille de $0^m,12$ de hauteur ; à panse ovale avec pied et goulot légèrement évasé ; trouvée également dans un tombeau ptolémaïque de la dernière époque.

**33414 — Terre cuite brunâtre —** *Harit.*

Petite bouteille, forme ovale, sans pied, goulot large et évasé, couverte de fibres de plantes ; $0^m,09$ de hauteur ; provenant probablement d'un tombeau romain de la ville de Harit.

**33415 — Terre cuite noire —** *Harit.*

Petit vase à deux anses ; sur chaque côté une figure de Bès ; hauteur $0^m,07$ ; trouvé dans une maison ptolémaïque de la dernière époque.

**33416 — Terre émaillée bleue —** *Harit.*

Petit vase de $0^m,083$ de hauteur ; provenant d'un tombeau romain.

**33417 — Terre émaillée bleue —** *Harit.*

Petit pot presque cylindrique, fond plat, avec anse et rebord ; un tiers du bord est brisé ; $0^m.65$ de hauteur ; provenant d'un tombeau ptolémaïque de la dernière époque.

**33418 — Terre cuite noire —** *Harit.*

Petit pot de $0^m,08$ de hauteur ; à panse sphérique, pied large, goulot

très évasé avec une anse très arquée retombant sur la panse ; trouvé dans un tombeau ptolémaïque de la dernière époque.

**33419 — Terre cuite brunâtre —** *Qasr-el-Banat.*

Vase allongé ayant 0m,19 de longueur ; panse ovale, pied et goulot effilés; même provenance que le précédent.

**33420 — Terre cuite grisâtre —** *Harit.*

Deux vases semblables en terre cuite grisâtre très fine ; hauteur 0m.195 et 0m,15 ; ces vases ainsi que ceux faisant l'objet des trois numéros suivants proviennent d'un tombeau ptolémaïque de la dernière époque.

**33421 — Terre cuite grisâtre —** *Harit.*

Un vase semblable de 0m,18 de hauteur, avec ornements qui se composent de cercles horizontaux noirs et jaunes ; deux rehaussements dans l'argile en forme d'arc simulent deux anses.

**33422 — Terre cuite rouge —** *Harit.*

Un petit vase de forme semblable ; hauteur 0m,10.

**33423 — Albâtre —** *Harit.*

Petit vase à fond plat et goulot en forme d'entonnoir ; hauteur 0m,07.

**33424 — Bronze —** *Qasr-el-Banat* (temple).

Grande bague sur le plat de laquelle se trouve en relief la tête d'un roi ; elle est en deux parties qui se rajustent; diamètres: intérieur 0m,045, extérieur 0m,052 ; trouvée dans le temple de Qasr-el-Banat; fin de l'époque ptolémaïque ou commencement de l'époque romaine.

**33425 — Terre cuite rouge —** *Qasr-el-Banat.*

Statuette grotesque de 0m,13 de hauteur représentant un homme debout tenant dans sa main droite un objet qui ressemble assez à deux vases superposés et couvercle conique dessus : trouvée dans une maison, époque romaine.

**33426 — Bois —** *Qasr-el-Banat.*

Long sceau portant l'inscription grecque suivante :

ΑΒΓΜΑΡΡΗϹ

longueur 0m,302, largeur 0m,085; trouvé dans une maison du IIe au IIIe siècle après J.-C.

**33427 — Terre cuite rougeâtre —** *Harit.*

Couvercle d'un petit vase ; 0m,048 de diamètre ; trouvé dans une maison romaine.

**33428 — Terre cuite rougeâtre —** *Qasr-el-Banat.*

Grande lampe à deux becs et une anse, au milieu de laquelle se

trouvent des ornements représentant des instruments de musique ; les becs et l'anse sont brisés ; longueur 0m,24, hauteur 0m,055 ; trouvée avec des papyrus du Ier siècle après J.-C.

**33429 — Bois** — *Qasr-el-Banat.*

Boite en forme de coupe semi-sphérique ; diamètre 0m,155, hauteur 0m.06 ; elle a été trouvée dans une maison du IIe au IIIe siècle après J.-C.

**33430 — Bois** — *Qasr el-Banat.*

Crécelle de 0m,24 de longueur : trouvée comme la boite qui précède.

**33431 — Bois** — *Harit.*

Fragment d'un peigne de 0m,11 de longueur, provenant d'une maison d'époque ptolémaïque.

**33432 — Terre cuite rouge** — *Harit.*

Fragment d'un petit plateau ; 0m,12 de longueur ; au-dessous lignes brisées ; provenant d'un tombeau ptolémaïque de la dernière époque.

**33433 — Plâtre** — *Qasr-el-Banat.*

Deux fragments de mur portant des dessins multicolores et une divinité à tête de bœuf (Anhour probablement), de 0m,18 de longueur, et un autre morceau de mur plâtré avec trois lignes d'inscription démotique, de 0m,23 de longueur ; ils ont été trouvés dans une maison ptolémaïque de la dernière époque.

**33434 — Fibres de dattier** — *Harit.*

Perruque à queue, probablement faite en fibres de dattiers, et composée de mèches réunies au sommet et s'écartant en bas ; longueur 0m,40 ; provenant d'une maison romaine.

**33435 — Calcaire compact** — *Qasr-el-Banat.*

Inscription grecque de plusieurs lignes sur un bloc de calcaire de 0m,89 de hauteur sur 0m,52 de largeur, trouvé dans une maison romaine.

**33436 — Verre colorié** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

Petite chainette de 0m,25 de longueur, composée de perles rondes ordinaires et d'autres allongées, en jaune, blanc et noir ; trouvée dans un tombeau romain au sud est de Drab Aboul Neggah.

**33437 — Pierre émaillée bleue** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier mars 1899.

Amande de 0m,22 de longueur, sur le dos et sur le plat de laquelle se trouve le cartouche de Ra-ma-ka ; trouvée au coin du mur en briques du palais de la reine à Birabe.

**33438 — Pierre émaillée verte** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

Scarabée de 0m,014 de longueur ; il a été trouvé, ainsi que les cinq

numéros suivants, au sud-est de Drah Aboul Neggah ; XVII^e-XVIII^e dynastie.

**33439 — Pierre émaillée verdâtre** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

Scarabée au nom de Thotmès III ; longueur 0^m,015.

**33440 — Pierre émaillée bleu-grisâtre** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899

Scarabée au nom de Ramsès II ; longueur 0^m,025.

**33441 — Pierre blanche** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

Scarabée représentant un lion marchant ; 0^m,015 de longueur.

**33442 — Pierre verdâtre** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

Amande de 0^m,02 de longueur.

**33443 — Pierre verdâtre** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899

Deux grenouilles accolées ; longueur 0^m,12.

**33444 — Perles en verre multicolore** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

Ornement pour momie composé de perles : le dessin principal est formé de rangs qui s'entrecroisent de manière à former de petits losanges.

**33445 — Pierre** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

Petit pot à collyre sans couvercle, de 0^m,05 de hauteur : il est fait de pierre dure grisâtre avec veines noires ; trouvé au nord-est de Drah Aboul Neggah ; époque de Thotmès III.

**33446 — Bois** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

Deux petits obélisques de 0^m,105 de hauteur ; sur l'une des quatre faces se trouve une inscription verticale en caractères hiéroglyphiques très effacés ; ce numéro ainsi que les suivants, jusqu'à 33467 y compris, font partie de la même trouvaille au nord-est de Drah Aboul Neggah et sont de l'époque de Thotmès III.

**33447 — Schiste grisâtre** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

Petit vase ; 0^m,042 de hauteur.

**33448 — Roseau** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

Etui à collyre avec aiguille en bois ; 0^m,07 de hauteur.

**33449 — Terre cuite brunâtre** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

Petite bouteille plate, panse ronde, goulot et anse ; 0m,053 de hauteur.

**33450 — Pierre saponaire noire** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

Petit vase en forme de calice dont le pied est cassé; hauteur 0m,04.

**33451 — Os** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

Sept morceaux d'une longueur totale de 0m,12, provenant d'une boite; ornements composés de lignes entre lesquelles se trouvent espacés des ronds avec un point au milieu.

**33452 — Calcaire noirci** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

Petite statuette de 0m,035 de hauteur tenant les deux mains autour d'un gros ventre; elle servait d'étui à collyre. (Grotesque.)

**33453 — Bois** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

Petit objet en bois de forme conique; hauteur 0m,055.

**33454 — Bronze, argent et perles en verre** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

Objets suivants : 1° petite chainette composée de perles rouges et jaunes; 2° deux petites boucles d'oreilles ; 3° châton d'une bague en argent.

**33455 — Terre glaise** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

Petit pilier carré (pion probablement) surmonté d'une tête de lionne ; hauteur 0m,055.

**33456 — Feuilles** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

Feuilles de plantes.

**33457 — Cornaline et terre émaillée bleue** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

Douze petits poissons d'une longueur moyenne de 0m,013 : sept sont en cornaline et cinq en terre émaillée bleue.

**33458 — Terre émaillée bleue** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

Scarabée au nom de Thotmès II ; longueur 0m,014

**33459 — Terre émaillée verte** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

Scarabée de 0m,013 de longueur sur le plat duquel se trouve un lion couché.

**33460 — Terre émaillée verte** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

Deux scarabées accolés ; longueur 0m,01 ; sur le plat hiéroglyphes.

**33461 — Cornaline** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

Deux scarabées accolés, sans dessin ; 0m,01 de longueur.

**33462 — Terre émaillée bleue** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

Petit scarabée de 0m,007 de longueur ; sur le plat se trouvent des hiéroglyphes.

**33463 — Terre émaillée verte** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

Amande de 0m,013 de longueur sur le plat de laquelle il y a des dessins composés de lignes qui se croisent.

**33464 — Terre émaillée verte et cornaline** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

Huit perles différentes ayant une longueur moyenne de 0m,01.

**33465 — Terre émaillée verte** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

Petit canard couché, le cou recourbé ; sur le plat hiéroglyphes ; 0m,009 de longueur.

**33466 — Terre émaillée verte** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

Petit porc-épic de 0m,01 de longueur sur la base duquel se trouve une inscription hiéroglyphique.

**33467 — Terre émaillée verte et cornaline** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

Objets suivants ayant une longueur moyenne de 0m,01 : deux petits Bès, un Thoueris, une amande, quatre fleurs de lotus.

**33468 — Bronze** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

Vase à libation de 0m,19 de longueur, avec anse accrochée aux deux bords ; sur le pourtour se trouve une inscription horizontale en caractères hiéroglyphiques ; longueur totale 0m,31 ; trouvé au puits de momies au sud-est de Drah Aboul Neggah.

**33469 — Pierre noire avec veines verdâtres** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

Pot à collyre, fond plat, col étroit et bords larges, avec son couvercle ; trouvé avec statuette de Mesu au puits de momies 16, Amenhotep III probablement, au nord-est de Drah Aboul Neggah.

**33470 — Terre cuite rougeâtre** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

Vase avec pied, à panse cordiforme, col étroit avec anse ; il y a un bouchon : 0m,135 de hauteur ; ce numéro et les cinq suivants ont été trouvés comme le précédent.

**33471 — Terre cuite rouge** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

Bouteille plate, panse ronde, col étroit s'évasant, deux anses : le bas est cassé ; 0m,115 de hauteur.

**33472 — Terre cuite jaunâtre** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

Vase de 0m,155 de hauteur ; pied, panse ronde, col large et droit, légèrement évasé ; il y a sur la panse deux anses droites : autour du col se trouvent trois cercles bruns et deux rouges.

**33473 — Albâtre** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

Pot à collyre (cassé) ; hauteur 0m,075.

**33474 — Terre cuite rouge clair** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

Pot dont le dessous est plat, panse bombée, col large s'évasant ; deux anses sur la panse (une est cassée) ; hauteur 0m,20.

**33475 — Calcaire** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

Statuette agenouillée tenant devant elle une petite stèle portant sept lignes d'inscriptions en caractères hiéroglyphiques : le nom d'Ammon a été martelé ; le bras droit manque ; hauteur 0m,275.

**33476 — Bois** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

Statuette funéraire de 0m,21 de hauteur, en forme de cercueil, sur laquelle se trouve, à l'encre noire, une inscription verticale de cinq lignes en caractères hiératiques au nom de Sen hotep ; XIIIe-XVIIe dynastie ; trouvée au sud-est de Drah Aboul Neggah.

**33477 — Or** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

Deux bagues en forme de spirale, ayant 0m,014 et 0m,015 de diamètre : ces bagues, ainsi que les objets des quatre numéros suivants, proviennent du puits de momies 6 au sud-est de Drah Aboul Neggah ; XIIIe-XVIIe dynastie.

**33478 — Albâtre** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

Petit pot pour collyre (ébréché) ; hauteur 0m,06.

**33479 — Calcaire** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

Double statuette d'un personnage debout, Teta sent ; sur le dossier se trouvent deux lignes d'inscription verticales donnant le nom ; hauteur $0^m,155$, largeur $0^m,075$.

**33480 — Calcaire** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

Statuette de $0^m,175$ de hauteur représentant une femme debout sur un socle carré ; la tête est ébréchée, les bras sont collés au corps ; on voit des traces de peinture ; sur le dossier il y a deux lignes verticales d'inscription et sur le socle une ligne horizontale donnant le nom Nefer hotep ; elle est en deux morceaux qui se rajustent.

**33481 — Calcaire** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

Statuette d'un homme debout dont la tête manque ; elle est en deux morceaux qui se rajustent ; il y a une inscription verticale sur le dos ; son nom écrit sur le socle est Ran senb ; hauteur $0^m.21$.

**33482 — Bois peint** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

Statuette funéraire peinte en jaune et bleu et enveloppée dans un filet quadrillé peint en rouge ; elle est au nom de Amen user ; $0^m,195$ de hauteur ; c tte statuette, ainsi que les suivantes, jusqu'au n° 33488 y compris, sont de la XVIII^e dynastie et ont été trouvées au sud-est de Drah Aboul Neggah.

**33483 — Bois peint** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

Statuette funéraire semblable, un peu plus grande ($0^m,21$ de hauteur), mais plus grossièrement faite, au nom de Ra merry.

**33484 — Bois peint** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

Autre statuette funéraire de $0^m,15$ de hauteur, au nom de Amenemhap.

**33485 — Bois peint** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

Statuette funéraire de $0^m,205$ de hauteur.

**33486 — Bois peint** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

Une statuette semblable ; $0^m,20$ de hauteur.

**33487 — Bois peint** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

Une semblable ; $0^m,245$ de hauteur.

**33488 — Bois peint** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

Une autre statuette funéraire semblable portant un tablier : 0m,20 de hauteur.

**33489 — Bois peint** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

Statuette funéraire grossièrement faite, peinte en jaune et noir au nom de Mennu ; 0m,19 de hauteur ; trouvée au nord-est de Drah Aboul Neggah, dans le remblai au-dessus d'un puits de momies ; XVIIe dynastie.

**33490 — Terre émaillée bleue** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

Sept statuettes funéraires diverses dont la hauteur moyenne est de 0m,11 ; trouvées au sud-est de Drah Aboul Neggah.

**33491 — Bois peint** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

1° Statuette funéraire grossièrement faite, avec une inscription hiéroglyphique de 0m,23 de hauteur ; 2° une autre statuette funéraire sans inscription et presque entièrement pourrie, de 0m,17 de hauteur. Trouvées à Drah Aboul Neggah au puits de momies 6 ; XVIIe-XVIIIe dynastie.

**33492 — Argile** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

Petit modèle d'un sarcophage sans inscription, contenant deux statuettes funéraires grossièrement faites ; longueur 0m,23, hauteur 0m,07, largeur 0m,11 ; trouvées au sud-est de Drah Aboul Neggah, dans le remblai du haut, près d'un puits de momies.

**33493 — Argile** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

Un modèle semblable avec son couvercle, peint en partie et portant une inscription hiéroglyphique au nom d'Ahmès ; dans l'intérieur se trouve une statuette funéraire grossière, en bois ; longueur 0m,22, largeur 0m,09, hauteur 0m,085 ; XVIIe-XVIIIe dynastie ; même provenance que le précédent.

**33494 — Argile** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

Une autre semblable au nom de Deda, et dans l'intérieur duquel se trouvait une petite statuette funéraire en bois : même provenance que le précédent ; longueur 0m,26, largeur 0m,12, hauteur 0m,12.

**33495 — Calcaire peint** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

Deux fragments de calcaire (qui se rajustent) avec une statuette funéraire sculptée en relief et peinte en noir sur fond jaune, au nom de Neb amen ; longueur 0m,18, largeur 0m,14 ; trouvée au sud-est de

Drah Aboul Neggah, dans le vestibule du tombeau de Neb amen ; XVIII^e dynastie (Thotmès III).

**33496 — Cuir teint** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

Sandale en cuir teint en vert, en deux morceaux ; longueur 0^m,31 ; trouvée dans le remblai voisin du tombeau de Neb amen.

**33497 — Terre cuite rouge** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

Cône funéraire de 0^m.17 de longueur, avec inscription, trouvé au sud-est de Drah Aboul Neggah.

**33498 — Terre cuite rouge** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

Un autre de 0^m,16 de longueur, avec inscription, trouvé au nord-est de Drah Aboul Neggah.

**33499 — Calcaire** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

Fragment de statue probablement, avec une inscription hiéroglyphique, de la XVIII^e dynastie, trouvé au sud-est de Drah Aboul Neggah.

**33500 — Calcaire** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

Deux fragments de calcaire de 0^m.15 et 0^m.115 de longueur, mentionnant le nom de Ta ment, provenant du temple de Ahmes Nofert ari,

**33501 — Calcaire** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

Deux fragments dont l'un donne le portrait d'Aménophis I^er en enfant ; joli travail : longueur 0^m,19 et 0^m,12 ; trouvés dans le temple d'Ahmes Nofert ari.

**33502 — Argile** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

Cône funéraire au nom d'Ahmes de 0^m.11 de longueur, trouvé dans le remblai, à Birabe.

**33503 — Argile** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

Cône funéraire au nom du Roi des deux terres ; 0^m,085 de diamètre ; trouvé dans le remblai à Birabe.

**33504 — Grès rougeâtre** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

Pierre avec le nom de Ra ma ka ; 0^m.175 de longueur ; trouvée dans le palais de la reine à Birabe ; cette pierre devait être probablement un objet de fondations.

**33505 — Grès jaunâtre** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton janvier-mars 1899.

Une autre semblable de même provenance ayant 0m,135 de longueur.

**33506 — Terre cuite rouge** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

Pot de 0m,20 de hauteur, à panse ovale et col évasé ; trouvé au sud-est de Drah Aboul Neggah avec le petit sarcophage de Deda faisant l'objet du n° 33494.

**33507 — Calcaire** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

Socle d'une statuette debout dont les deux pieds seulement sont encore visibles, avec inscription hiéroglyphique au nom de Heuen ab fille de Berkhet ; trouvé au sud-est de Drah Aboul Neggah au puits de momies n° 5 ; XIIIe-XVIIe dynastie ; longueur 0m,06, largeur 0m,05, hauteur 0m,085.

**33508 — Calcaire** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

Socle d'une statuette au nom de Ahmes : XVIIe dynastie ; trouvé dans le remblai au sud-est de Drah Aboul Neggah ; longueur 0m,076, largeur 0m,04, hauteur 0m,08.

**33509 — Bois** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

Socle d'une statuette au nom de aâ-ab ; longueur 0m,145, largeur 0m,06, hauteur 0m,024 ; ce socle ainsi que les trois suivants proviennent du puits de momies n° 6, au sud-est de Drah Aboul Neggah : XIIIe-XVIIe dynastie.

**33510 — Bois** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

Socle d'une statuette au nom de Ro-nekhen sat ; longueur 0m,22, largeur 0m,072, hauteur 0m,037.

**33511 — Bois** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

Socle d'une statuette au nom de Ro-nekhen thot : longueur 0m,175, largeur 0m,075, hauteur 0m,04.

**33512 — Bois** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

Socle d'une statuette au nom de ab-aâ ; longueur 0m,143, largeur 0m,055, hauteur 0m,021.

**33513 — Terre cuite jaunâtre** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

Pot à panse ovale et col évasé ; il est troué au milieu ; hauteur 0m,225 ; trouvé à Birabe au haut d'un puits de momies ; XIIIe-XVIIIe dynastie.

**33514 — Terre cuite rouge** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

Pot à panse ronde, plat dessous, col court légèrement évasé, de 0m,17 de hauteur, avec inscription hiératique au nom de Pépi ; il est très ébréché ; trouvé au puits de momies n° 5 au sud-est de Drah Aboul Neggah : XIIIe-XVIIe dynastie.

**33515 — Terre cuite rouge** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

Pot de forme ovale allongée, col large peu évasé, ayant 0m,33 de hauteur ; il est troué à la partie inférieure ; trouvé à Birabe ; XIIIe-XVIIe dynastie.

**33516 — Terre cuite rouge** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton. janvier-mars 1899.

Petit pot sans rebord 0m,085 de hauteur, et un petit fragment de 0m,06 trouvés dans le remblai en haut du puits de momies n° 1 au sud-est de Drah Aboul Neggah.

**33517 — Terre cuite grisâtre** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

Petit pot en forme de boule avec petit pied ; hauteur 0m,10 provenant d'un tombeau romain à Birabe.

**33518 — Terre cuite rouge** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

Pot en forme de marmite avec deux anses et col large ; hauteur 0m,103; même provenance que le précédent.

**33519 — Terre cuite rouge** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

Pot à panse bombée, plat dessous, col très large un peu évasé ; hauteur 0m,055 ; trouvé dans le remblai au sud-est de Drah Aboul Neggah.

**33520 — Terre cuite rouge** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton. janvier-mars 1899.

Pot dont le fond est en forme d'arc, les parois remontant de manière à former une large ouverture sans rebord : hauteur 0m,095, longueur 0m,155 ; trouvé au même endroit que le précédent.

**33521 — Terre cuite rouge** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

Pot à double panse superposées, le fond en pointe, col large et très évasé ; hauteur 0m,14 ; même provenance que le n° ci-dessus.

**33522 — Terre cuite jaune** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

Un autre pot semblable au précédent, mais plus petit, 0m,095 de hauteur, trouvé dans le même lieu ; autour du col il y a comme ornements deux cercles rouges et trois noirs.

**33523 — Terre cuite jaune** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

Pot de 0m,23 de hauteur trouvé aussi dans le remblai au sud-est de Drah Aboul Neggah : sa panse est cordiforme, sans pied, et le col est composé de trois boules superposées au-dessus desquelles l'ouverture très évasée.

**33524 — Terre cuite jaune** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

Pot de 0m,165 de hauteur, panse cordiforme, col composé d'une boule et ouverture évasée ; lignes à la naissance du col et au milieu de la panse : XIIIe-XVIIIe dynastie ; trouvé à Birabe au-dessus d'un puits de momies, ainsi que les huit numéros suivants.

**33525 — Terre cuite rouge** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

Pot à panse ovale, col large et ouverture en forme d'entonnoir, avec dessins en blanc composés de bandes verticales et de points ; 0m,10 de hauteur.

**33526 — Terre cuite rouge** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

Pot cylindrique à fond rond, 0m,14 de hauteur.

**33527 — Terre cuite rouge** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

Pot à panse en forme de boule, sans pied, col mince et long légèrement évasé au sommet ; il est troué au milieu de la panse : hauteur 0m,205.

**33528 — Terre cuite rouge** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

Vase forme amphore, ébréché, hauteur 0m,21.

**33529 — Terre cuite rouge** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

Pot de forme ovale, pointu à sa partie inférieure, col large et très évasé, dont la hauteur est de 0m,13.

**33530 — Terre cuite rouge** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

Fragment d'un pot ; hauteur 0m,11.

**33531 — Terre cuite rouge** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

Col d'un vase ; hauteur 0m,13.

**33532 — Terre cuite rouge** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

Fragment d'un vase ; sur le pourtour de la panse se trouvent des lignes horizontales entre lesquelles il y a des points et des petites lignes obliques ; 0m,26 de hauteur.

**33533 — Bois et roseau** — *Thèbes* — Fouilles Lord Northampton, janvier-mars 1899.

Chaise à dossier, en marqueterie dont les pieds simulent des pattes de lion : elle a été trouvée parmi des éclats de pierres au-dessus du puits n° 18 au nord-est de Drah Aboul Neggah.

**33534 — Terre émaillée bleue** — *Naucratis* — Fouilles du Dr Hogarth, janvier-mars 1899.

Petite statuette de 0m,09 de hauteur représentant une Thoueris debout : l'émail bleu est couvert partiellement d'une couche brunâtre qui parait être de l'oxyde. Cette statuette, ainsi que les objets décrits dans les numéros suivants jusqu'à 33558 y compris, ont été trouvés dans le sebah.

**33535 — Calcaire** — *Naucratis* — Fouilles du Dr Hogarth, janvier-mars 1899.

Petite tête de 0m,05 de hauteur ayant dû servir de modèle : les yeux et les sourcils étaient incrustés.

**33536 — Terre émaillée vert clair** — *Naucratis* — Fouilles du Dr Hogarth, janvier-mars 1899.

Colonnette en forme de tige de lotus ; 0m,11 de hauteur.

**33537 — Terre émaillée vert clair** — *Naucratis* — Fouilles du Dr Hogarth, janvier-mars 1899.

Manche d'un sistre long de 0m,13, au nom de Psamétic III.

**33538 — Terre cuite rouge** — *Naucratis* — Fouilles du Dr Hogarth, janvier-mars 1899.

Pot en forme de marmite, parois droites, à deux anses.

**33539 — Or** — *Naucratis* — Fouilles du Dr Hogarth, janvier-mars 1899.

Petite statuette du dieu Bess en or repoussé ; hauteur 0m,026.

**33540 — Bronze** — *Naucratis* — Fouilles du Dr Hogarth, janvier-mars 1899.

Puisoir composé d'un long manche au bout duquel est fixée une coupe : 0m,44 de longueur.

**33541 — Terre cuite rouge** — *Naucratis* — Fouilles du Dr Hogarth, janvier-mars 1899.

Deux petites têtes de nègres, 0m,025 de hauteur, en terre cuite rouge peinte en noir ; le front de l'une est partiellement brisé.

**33542 — Terre cuite grisâtre** — *Naucratis* — Fouilles du Dr Hogarth, janvier-mars 1899.

Partie supérieure d'une statuette de jeune fille nue, debout, les bras collés au corps ; hauteur 0m,055.

**33543 — Terre émaillée jaune** — *Naucratis* — Fouilles du Dr Hogarth, janvier-mars 1899.

Petite statuette d'un dieu Bess debout ; les pieds manquent ; 0m,015 de hauteur.

**33544 — Terre émaillée blanche** — *Naucratis* — Fouilles du Dr Hogarth, janvier-mars 1899.

Un cynocéphale assis ayant un Ut'a sur ses genoux : hauteur 0m,035.

**33545 — Os brun** — *Naucratis* — Fouilles du Dr Hogarth, janvier-mars 1899.

Petite statuette en os représentant une jeune fille debout, nue, les bras collés au corps ; hauteur 0m,085.

**33546 — Os jaune** — *Naucratis* — Fouilles du Dr Hogarth, janvier-mars 1899.

Petite statuette d'une jeune femme debout, nue, dont la tête et les pieds manquent ; hauteur 0m,054.

**33547 — Os jaune** — *Naucratis* — Fouilles du Dr Hogarth, janvier-mars 1899.

Petite statuette d'un homme debout, nu ; la tête, la jambe gauche, la main droite et les pieds manquent ; 0m,065 de hauteur. Cette statuette était probablement appliquée sur une boîte.

**33548 — Granit grisâtre** — *Naucratis* — Fouilles du Dr Hogarth, janvier-mars 1899.

Deux Ut'a.

**33549 — Os jaune** — *Naucratis* — Fouilles du Dr Hogarth, janvier-mars 1899.

Petite main de 0m,048 de longueur, tenant une coquille ; elle provient très probablement d'une cuiller à parfum.

**33550 — Terre émaillée verdâtre** — *Naucratis* — Fouilles du Dr Hogarth, janvier-mars 1899.

Couronne de la Haute-Egypte ; longueur 0m,033.

**33551 — Bronze** — *Naucratis* — Fouilles du Dr Hogarth, janvier-mars 1899.

Lampe à deux becs avec son couvercle ; hauteur 0m,38, diamètre 0m,09.

**33552 — Racine d'émeraude** — *Naucratis* — Fouilles du Dr Hogarth, janvier-mars 1899.

Petite boule non percée, de 0m,23 de diamètre.

**33553 — Pierre saponaire grise** — *Naucratis* — Fouilles du Dr Hogarth, janvier-mars 1899.

Amulette rectangulaire sur le devant de laquelle se trouvent trois divinités assises : Isis, Osiris et une autre ; sur le dos sont gravés : Thot, Sebek, Chem, Isis, etc ; largeur 0m,05, hauteur 0m,04.

**33554 — Bronze —** *Naucratis* — Fouilles du Dr Hogarth, janvier-mars 1899.

Petite statuette de 0m,03 de hauteur, de la déesse Sekhet ; derrière elle se trouve un épervier ayant les ailes ouvertes ; la tête et les pieds manquent.

**33555 — Terre cuite rose-jaunâtre —** *Naucratis* — Fouilles du Dr Hogarth, janviers-mars 1899.

Deux fragments d'une statuette en terre cuite très fine ; l'un deux est un morceau informe de 0m,85 de longueur : l'autre est un pied dont le petit doigt manque, qui a 0m,07 de longueur et dont le travail est très soigné.

**33556 — Terre cuite gris-verdâtre —** Fouilles du Dr Hogarth, janvier-mars 1899.

Fragment supérieur d'un singe debout tenant sur chaque épaule un petit singe assis ; 0m,105 de hauteur.

**33557 — Calcaire —** *Naucratis* — Fouilles du Dr Hogarth, janvier-mars 1899.

Fragment provenant d'un groupe obscène ; longueur 0m,115, largeur 0m,09.

**33558 — Albâtre —** *Naucratis* — Fouilles du Dr Hogarth, janvier-mars 1899.

Petit vase de 0m,08 de hauteur ; le dessous est rond, les parois droites avec anses, et le col très large.

**33559 — Terre cuite rouge —** *Naucratis* — Fouilles du Dr Hogarth, janvier-mars 1899.

Petit vase de 0m,203 de hauteur, couvert d'une peinture rouge ; pied, deux anses et col très évasé ; trouvé au fond du puits A.

**33560 — Terre cuite grisâtre —** *Naucratis* — Fouilles du Dr Hogarth, janvier-mars 1899.

Petit Lekythos à fond plat, de 0m,11 de hauteur, trouvé dans le sebah, ainsi que les objets suivants jusqu'au n° 33581 y compris.

**33561 — Terre cuite grisâtre —** *Naucratis* — Fouilles du Dr Hogarth, janvier-mars 1899.

Lampe à neuf becs dont trois sont cassés ; 0m,16 de diamètre.

**33562 — Terre cuite rougeâtre, peinte en blanc —** *Naucratis* — Fouilles du Dr Hogarth, janvier-mars 1899.

Leda sur le cygne ; la tête de la Leda et du cygne manquent ; hauteur 0m,20.

**33563 — Terre cuite rougeâtre —** *Naucratis* — Fouilles du Dr Hogarth, janvier-mars 1899.

Tête d'une femme dont les cheveux sont ondulés ; elle avait une couronne, hauteur 0m,013.

**33564 — Terre cuite rougeâtre** — *Naucratis* — Fouilles du Dr Hogarth, janvier-mars 1899.

Une autre semblable avec traces de peinture ; 0m,04 de hauteur.

**33565 — Terre cuite rougeâtre** — *Naucratis* — Fouilles du Dr Hogarth, janvier-mars 1899.

Lampe à deux becs ; 0m,071 de diamètre.

**33566 — Terre cuite rougeâtre** — *Naucratis* — Fouilles du Dr Hogarth, janvier-mars 1899.

Lampe à un seul bec dont le diamètre est de 0m,07.

**33567 — Terre cuite rougeâtre** — *Naucratis* — Fouilles du Dr Hogarth, janvier-mars 1899.

Lampe avec ornements à un seul bec ; 0m,083 de diamètre.

**33568 — Terre cuite rougeâtre** — *Naucratis* — Fouilles du Dr Hogarth, janvier-mars 1899.

Lampe avec pied ; 0m,094 de longueur.

**33569 — Terre cuite jaune** — *Naucratis* — Fouilles du Dr Hogarth, février-mars 1899.

Lampe à trois becs ; sa longueur est de 0m,068.

**33570 — Terre cuite jaune** — *Naucratis* — Fouilles du Dr Hogarth, février-mars 1899.

Lampe à deux becs avec pieds ; longueur 0m,068.

**33571 — Terre cuite jaunâtre** — *Naucratis* — Fouilles du Dr Hogarth, février-mars 1899.

Lampe à un seul bec ; 0m,095 de diamètre.

**33572 — Terre cuite brunâtre** — *Naucratis* — Fouilles du Dr Hogarth, février-mars 1899.

Lampe de forme ronde, à un seul bec, dont le diamètre est de 0m,084.

**33573 — Calcaire** — *Naucratis* — Fouilles du Dr Hogarth, février-mars 1899.

Fragment d'un cheval avec un personnage dessus ; le travail est grossier ; il y a des traces de peinture rouge ; 0m,12 de longueur.

**33574 — Calcaire** — *Naucratis* — Fouilles du Dr Hogarth, janvier-mars 1899.

Petite statuette de 0m,09 de longueur représentant une femme couchée ; la tête et les pieds manquent ; le bras droit est collé au corps et le gauche est relevé sous les seins.

**33575 — Calcaire** — *Naucratis* — Fouilles du Dr Hogarth, janvier-mars 1899.

Femme couchée ; à côté d'elle, en angle droit, se trouve un enfant ; les pieds de la femme et la tête de l'enfant manquent ; longueur 0m,11, largeur 0m,08.

**33576 — Terre cuite rouge** — *Naucratis* — Fouilles du Dr Hogarth, janvier-mars 1899.

Enfant (Harpocrate) avec gros phallus ; 0m,085 de hauteur.

**33577 — Terre cuite rouge** — *Naucratis* — Fouilles du Dr Hogarth, janvier-mars 1899.

Femme portant un manteau, agenouillée, la poitrine découverte ; la tête et les pieds manquent ; 0m,12 de hauteur.

**33578 — Terre cuite jaunâtre** — *Naucratis* — Fouilles du Dr Hogarth, janvier-mars 1899.

Trois fragments provenant d'une statuette de femme vêtue ; les pieds manquent ; couronne sur la tête ; 0m,11 de hauteur.

**33579 — Terre cuite rouge** — *Naucratis* — Fouilles du Dr Hogarth, janvier-mars 1899.

Statuette de 0m,13 de hauteur représentant un homme demi-couché tenant un grand phallus dans sa main droite.

**33580 — Terre cuite rougeâtre, peinte en noir** — *Naucratis* — Fouilles du Dr Hogarth, janvier-mars 1899.

Fragment de vase de 0m,05 de hauteur, sur lequel on voit un jeune homme la tête penchée en avant.

**33581 — Terre cuite rougeâtre, peinte en noir** — *Naucratis* — Fouilles du Dr Hogarth, janvier-mars 1899.

Fragment de vase de 0m,04 de hauteur, sur lequel on voit en partie deux personnages.

**33582 — Terre cuite rouge, peinte** — *Naucratis* — Fouilles du Dr Hogarth, février-mars 1899.

Fragment d'une anse de vase (tête barbue) trouvé sur une maison ancienne ; longueur 0m,994, hauteur 0m,06.

**33583 — Terre cuite rougeâtre** — *Naucratis* — Fouilles du Dr Hogarth, janvier-mars 1899.

Fragment de vase (lièvre courant) ; 0m,75 de longueur ; trouvé dans le sebah ainsi que les objets décrits ci-après jusqu'au n° 33594 y compris.

**33584 — Terre cuite rougeâtre** — *Naucratis* — Fouilles du Dr Hogarth, janvier-mars 1899.

Fragment de vase (bouquetin courant) ; longueur 0m,09.

**33585 — Terre cuite rougeâtre** — *Naucratis* — Fouilles du Dr Hogarth, janvier-mars 1899.

Fragment de vase sur lequel on voit une frise composée d'animaux et en bas un ruban tressé ; longueur 0m,068.

**33586 — Terre cuite rougeâtre** — *Naucratis* — Fouilles du Dr Hogarth, janvier-mars 1899.

Fragment de vase avec dessin, lignes, carrés ; 0m,035 de longueur.

**33587 — Terre cuite rougeâtre** — *Naucratis* — Fouilles du Dr Hogarth, janvier-mars 1899.

Fragment de vase ; partie postérieure d'un animal, là dessus ornement méandre ; 0m,06 de longueur.

**33588 — Terre cuite rougeâtre** — *Naucratis* — Fouilles du Dr Hogarth, janvier-mars 1899.

Fragment de vase (double frise composée d'animaux); hauteur 0m,105.

**33589 — Terre cuite rougeâtre** — *Naucratis* — Fouilles du Dr Hogarth, janvier-mars 1899.

Fragment de vase (partie d'un oiseau, la tête manque); 0m,06 de hauteur.

**33590 — Terre cuite rouge** — *Naucratis* — Fouilles du Dr Hogarth, janvier-mars 1899.

Anse d'un brasier avec ornements ; 0m,13 de hauteur.

**33591 — Calcaire** — *Naucratis* — Fouilles du Dr Hogarth, janvier-mars 1899.

Fragment d'une petite stèle en forme de naos ; longueur 0m,09, hauteur 0,055.

**33592 — Terre émaillée verte** — *Naucratis* — Fouilles du Dr Hogarth, janvier-mars 1899.

Amulette formée d'une tête de Bess ; longueur 0m,013.

**33593 — Calcaire** — *Naucratis* — Fouilles du Dr Hogarth, janvier-mars 1899.

Dix scarabées, de 0m,012 à 0m,023 de longueur.

**33594 — Calcaire** — *Naucratis* — Fouilles du Dr Hogarth, janvier-mars 1899.

Dalle rectangulaire avec six godets ronds (table d'offrandes probablement); longueur 0m175, largeur 0m,105, hauteur 0m,045.

**33595 — Marbre blanc** — *Naucratis* — Fouilles du Dr Hogarth, janvier-mars 1899.

Pied d'un meuble en forme de colonnette et chapiteau ; hauteur 0m,40, diamètre 0m,10.

**33596 — Calcaire** — *Naucratis* — Fouilles du Dr Hogarth, janvier-mars 1899.

Fragment d'une plaque dont le dessus est quadrillé (la grandeur des carrés est d'environ 0m,008) ; c'était probablement un modèle de sculpteur ; longueur 0m,10, largeur 0m,085.

**33597 — Calcaire** — *Naucratis* — Fouilles du Dr Hogarth, janvier-mars 1899.

Bloc de calcaire de 0m,66 de longueur, 0m,45 de largeur, 0m,09 de hauteur, creusé intérieurement et formant une cuvette rectangulaire ; dans le fond, lignes en forme de palmes ; sur l'épaisseur du bord on lit en caractères grecs, sur le devant : ΔΙΟΝΥΣΙΗ et à droite : ΔΗΜΗΤΡΥ

**33598 — Calcaire peint en rouge** — *Naucratis* — Fouilles du Dr Hogarth, janvier-mars 1899.

Petite statuette obscène de 0m,07 de hauteur, représentant un personnage jouant de la harpe, appuyée sur un grand phallus.

**33599 — Terre émaillée verdâtre** — *Naucratis* — Fouilles du Dr Hogarth, janvier-mars 1899.

Petit fragment de 0m,022 de longueur, provenant d'une amulette : on y voit un oiseau aux ailes ouvertes, fleur de lotus.

**33600 — Granit noirâtre** — *Naucratis* — Fouilles du Dr Hogarth, janvier-mars 1899.

Pierre pour broyer les couleurs ; le creux est en forme de cartouche ; longueur 0m,14, largeur 0m,085.

**33601 — Pierre saponaire** — *Naucratis* — Fouilles du Dr Hogarth, janvier-mars 1899.

Petite moule à fondre ; longueur 0m,42, largeur 0m,37.

**33602 — Bronze** — *Naucratis* — Fouilles du Dr Hogarth, janvier-mars 1899.

Bague à chaton ; 0m,03 de longueur.

**33603 — Bronze** — *Saïs* — Janvier 1899.

Neith debout sur un socle en bronze sur sept arcs ; il y a quatre lignes d'inscription hiéroglyphique sur le dessus et devant ; la hauteur totale est de 0m,15.

**33604 — Terre émaillée vert clair** — *Saïs* — Janvier 1899.

Statuette funéraire au nom de Thot ; elle a 0m,13 de hauteur.

**33605 — Or** — *Kafr Abou Tor* (Garbieh).

Bracelet en or dont le diamètre est d'environ 0m,075 ; il pèse 60 grammes.

**33606 — Or** — *Kafr Abou Tor* (Garbieh).

Un semblable.

**33607 — Terre cuite rouge** — *Ahmar El Médineh* — Fouilles du Prof. Wilhem, mars 1899.

Lampe funéraire de 0m,08 de longueur sur le dessus de laquelle on voit un dessin en relief, c'est-à-dire une rosace entourée d'une couronne de fleurs et feuilles.

**33608 — Terre cuite grisâtre** — *Ahmar El Médineh* — Fouilles du Prof. Wilhem, mars 1899.

Lampe funéraire à anse, de 0m,093 de longueur; sur le dessus, en relief, une croix copte.

**33609 — Terre cuite rouge** — *Ahmar El Médineh* — Fouilles du Prof. Wilhem, mars 1899.

Petit cheval de 0m,11 de longueur, dont la tête manque ; il est grossièrement modelé.

**33610 — Terre cuite rougeâtre** — *Ahmar El Médineh* — Fouilles du Prof. Wilhem, mars 1899.

Partie inférieure d'une statuette funéraire, couverte de noir; on voit une inscription hiéroglyphique ; 0m,065 de hauteur.

**33611 — Terre cuite brunâtre** — *Ahmar El Médineh* — Fouilles du Prof. Wilhem, mars 1899.

Six ostraca avec inscription grecque :

Le 1er a 11 lignes; le 2e a 9 lignes; le 3e a 5 lignes; le 4e a 6 lignes; le 5e a 5 lignes; le 6e a 3 lignes ; grandeur de 0m,055 à 0m,17.

**33612 — Terre cuite rouge** — *Ahmar-el-Médineh* — Prof. Wilhem, mars 1899.

Moules pour faux monnayage (époque de Constantin probablement).

**33613 — Bronze** — *Ahmar-el-Médineh* — Prof. Wilhem, mars 1899.

Petite clochette avec boucle au sommet (copte) ; hauteur 0m,063.

**33614 — Terre cuite rouge, peinte** — *Ahmar-el-Médineh* — Prof. Wilhem, mars 1899.

Fragment de vase peint en rouge et noir ; hauteur 0m,135.

**33615 — Terre cuite rouge, peinte** — *Ahmar-el-Médineh* — Prof. Wilhem, mars 1899.

Cou d'un animal (anse, d'un vase probablement) ; longueur 0m,115.

**33616 — Pierre grisâtre** — *Kom Dinar.*

Fragment d'une statuette sur lequel on aperçoit encore le reste d'une inscription hiéroglyphique ; 0m,085 de longueur.

**33617 — Bois brun** — *Saqqarah* — 1898-1899.

Sarcophage en bois sans inscription : longueur 2m,28, largeur 0m,85, hauteur 1m,05 ; trouvé au nord de la pyramide de Téti.

**33618 — Bois brun** — *Saqqarah* — 1898-1899.

Cercueil anthropoïde : la figure et les mains sont dorées (noircies) ; momie brûlée ; longueur 2m,10, largeur 0m,47 ; trouvé également au nord de la pyramide de Téti.

**33619 — Pierre grisâtre** — Don de M. Brugsch bey.

Scarabée de $0^m,012$ de longueur, sur le plat duquel se trouve le nom de Hermopolis magna en caractères hiéroglyphiques, avec traces de vernis rouge.

**33620 — Terre cuite rouge** — Magasin.

Cinq moules, de $0^m,02$ à $0^m,03$ et 1/2 de diamètre.

**33621 — Bois** — *Harit* — Fouilles Grenfell et Hunt.

Petite porte ou couvercle en forme de porte, avec dessins (panneaux); hauteur $0^m,072$, largeur $0^m,046$.

**33622 — Bronze** — *Saïs* — Janvier 1899.

Chatte assise sur une colonne avec chapiteau en forme de lotus épanoui : la chatte est accompagnée de deux petits chats (l'un à droite, l'autre à gauche) dont l'un a pris le sein de sa mère : sur la colonne se trouvent trois divinités debout en relief ; $0^m,205$ de hauteur.

**33623 — Terre cuite brune** — *Howara* — Hiver 1898-1899.

Vase, panse ronde, col large et évasé ; hauteur $0^m,06$.

**33624 — Terre cuite brune** — *Howara* — Hiver 1898-1899.

Autre vase ; $0^m,08$ de hauteur.

**33625 — Terre cuite rouge-jaunâtre** — *Howara* — Hiver 1898-1899.

Objet creux et conique (couvercle probablement) dont le diamètre est de $0^m,115$.

**33626 — Terre cuite rouge-grisâtre** — *Howara* — Hiver 1898-1899.

Petit pot de $0^m,127$ de hauteur à bords évasés.

**33627 — Terre cuite rouge** — *Howara* — Hiver 1898-1899.

Pot de forme cylindrique, pointu à sa base ; hauteur $0^m,155$.

**33628 — Terre cuite rouge** — *Howara* — Hiver 1898-1899.

Pot de même forme que le précédent, avec bordure noire ; $0^m,128$ de hauteur.

**33629 — Terre cuite rougeâtre** — *Howara* — Hiver 1898-1899.

Pot cordiforme, plat dessous, col large et évasé ; sa hauteur est de $0^m,11$.

**33630 — Terre cuite rougeâtre** — *Howara* — Hiver 1898-1899.

Coupe ; $0^m,105$ de diamètre.

**33631 — Terre cuite rouge** — *Howara* — Hiver 1898-1899.

Petit pot à parois droites, col large ; hauteur $0^m,09$.

**33632 — Terre cuite rougeâtre** — *Howara* — Hiver 1898-1899.

Support de vase ; $0^m,10$ de diamètre.

**33633 — Terre cuite rougeâtre** — *Howara* — Hiver 1898-1899.
Petit pot à col large ; hauteur $0^m,105$.

**33634 — Terre cuite rouge** — *Howara* — Hiver 1898-1899.
Coupe plate ; $0^m,145$ de diamètre.

**33635 — Terre cuite rouge** — *Howara* — Hiver 1898-1899.
Grande coupe ronde ; diamètre $0^m,42$.

**33636 — Terre cuite rouge** — *Howara* — Hiver 1898-1899.
Autre pot ; hauteur $0^m,135$.

**33637 — Terre cuite rouge-jaunâtre** — *Howara* — Hiver 1898-1899.
Vase en forme de cœur, pointu à sa base, col court et très large ; diamètre $0^m,12$.

**33638 — Terre cuite rouge** — *Howara* — Hiver 1898-1899.
Pot à panse cordiforme avec pied, col haut avec anse ; hauteur $0^m,125$.

**33639 — Terre cuite rouge** — *Howara* — Hiver 1898-1899.
Pot cylindrique pointu en bas ; $0^m,146$ de hauteur.

**33640 — Terre cuite rouge** — *Howara* — Hiver 1898-1899.
Petit plat de $0^m,11$ de diamètre.

**33641 — Terre cuite rouge** — *Howara* — Hiver 1898-1899.
Un autre plus petit ; $0^m,10$.

**33642 — Terre cuite grise** — *Howara* — Hiver 1898-1899.
Petit vase à panse arrondie, col large et évasé ; deux lignes serpentines tracées sur la panse ; diamètre $0^m,06$.

**33643 — Terre cuite rouge** — *Howara* — Hiver 1898-1899.
Coupe ronde de $0^m,12$ de diamètre.

**33644 — Terre cuite rouge** — *Howara* — Hiver 1898-1899.
Coupe avec pied ; $0^m,142$ de diamètre.

**33645 — Terre cuite rouge clair** — *Howara* — Hiver 1898-1899.
Pot de forme ronde à large ouverture ; hauteur $0^m,92$.

**33646 — Terre cuite rouge** — *Howara* — Hiver 1898-1899.
Coupe plate avec pied ; diamètre $0^m,192$.

**33647 — Terre cuite rouge** — *Howara* — Hiver 1898-1899.
Pot en forme de bol ; diamètre $0^m,174$.

**33648 — Terre cuite noire** — *Howara* — Hiver 1898-1899.

Pot de forme cylindrique, rond dessous ; des lignes croisées se trouvent sur la moitié supérieure : hauteur 0m,08 ; trouvé avec des momies contractées.

**33649 — Terre cuite rouge** — *Howara* — Hiver 1898-1899.

Grand pot de 0m.90 de diamètre ; trouvé avec le poignard décrit au n° 33702.

Dans les tombeaux de ce genre, il y a un peu de poterie rouge et noire, mais les momies sont étendues dans des cercueils en stuc.

**33650 — Terre cuite rougeâtre** — *Howara* — Hiver 1898-1899.

Vase de 0m,86 de diamètre ; la terre et en partie noircie.

**33651 — Terre cuite rouge** — *Howara* — Hiver 1898-1899.

Assiette de 0m,16 de diamètre.

**33652 — Terre cuite rouge** — *Howara* — Hiver 1898-1899.

Une autre assiette ; 0m,225 de diamètre.

**33653 — Terre cuite rouge** — *Howara* — Hiver 1898-1899.

Coupe ronde dessous ; 0m,14 de diamètre.

**33654 — Terre cuite rouge** — *Howara* — Hiver 1898-1899.

Vase pointu en bas ; hauteur 0m,77.

**33655 — Terre cuite rouge** — *Howara* — Hiver 1898-1899.

Pot de forme cylindrique terminé en pointe à sa partie inférieure ; hauteur 0m,155.

**33656 — Terre cuite noire** — *Howara* — Hiver 1898-1899.

Petit vase ; 0m,07 de hauteur.

**33657 — Terre cuite rouge foncé** — *Howara* — Hiver 1898-1899.

Vase pointu en bas ; petites lignes croisées au sommet ; 0m,127.

**33658 — Terre cuite jaunâtre** — *Howara* — Hiver 1898-1899.

Petit vase de 0m,06 de hauteur en forme de cœur, col large et évasé.

**33659 — Terre cuite rouge** — *Howara* — Hiver 1898-1899.

Coupe de 0m,20 de diamètre.

**33660 — Terre cuite rouge** — *Howara* — Hiver 1898-1899.

Autre coupe de 0m,113 de diamètre.

**33661 — Terre cuite rouge** — *Howara* — Hiver 1898-1899.

Coupe de 0m,195 de diamètre.

**33662 — Terre cuite rouge** — *Howara* — Hiver 1898-1899.

Pot cylindrique pointu à sa base ; 0m,148 de hauteur.

**33663 — Terre cuite rouge et noire** — *Howara* — Hiver 1898-1899.
Pot droit légèrement bombé dans sa moitié inférieure ; hauteur 0m,11.

**33664 — Terre cuite rouge-jaunâtre** — *Howara* — Hiver 1898-1899.
Petit vase de 0m,06 de hauteur, ayant la forme d'une cloche renversée.

**33665 — Terre cuite rouge-jaunâtre** — *Howara* — Hiver 1898-1899.
Vase, panse large, bord évasé ; hauteur 0m,09.

**33666 — Terre cuite grisâtre** — *Howara* — Hiver 1898-1899.
Vase de 0m,18 de hauteur ; la base est pointue.

**33667 — Terre cuite rouge** — *Howara* — Hiver 1898-1899.
Vase à panse ovoïde, col large et rebord ; 0m,145 de hauteur.

**33668 — Terre cuite rouge** — *Howara* — Hiver 1898-1899.
Petit pot à large panse, lignes au bas du col ; hauteur 0m,10.

**33669 — Terre cuite rouge clair** — *Howara* — Hiver 1898-1899.
Petit pot, panse très large, col étroit et très évasé ; 0m,10 de hauteur.

**33670 — Terre cuite rouge clair** — *Howara* Hiver 1898-1899.
Pot cylindrique, rond en bas, avec dessins et lignes autour de la partie supérieure ; 0m,21 de hauteur.

**33671 — Terre cuite rougeâtre** — *Howara* — Hiver 1898-1899.
Pot en forme d'entonnoir (avec trou dans le bas) ; hauteur 0m,25.

**33672 — Terre cuite rougeâtre** — *Howara* — Hiver 1898-1899.
Petit pot à panse ronde, col large et évasé : sa hauteur est de 0m,108.

**33673 — Terre cuite rougeâtre** — *Howara* — Hiver 1898-1899.
Pot en forme de vase ; hauteur 0m,115.

**33674 — Terre cuite jaunâtre** — *Howara* — Hiver 1898-1899.
Vase pointu en bas, ouverture large ; 0m,125 de hauteur.

**33675 — Terre cuite rouge-jaunâtre** — *Howara* — Hiver 1898-1899.
Piédestal pour supporter les vases ; hauteur 0m,95.

**33676 — Terre cuite rouge** — *Howara* — Hiver 1898-1899.
Petit plateau, genre soucoupe ; diamètre 0m,135.

**33677 — Terre cuite rouge-jaunâtre** — *Howara* — Hiver 1898-1899.
Petit piédestal pour vases ; sa hauteur est de 0m,04.

**33678 — Terre cuite rouge-jaunâtre** — *Howara* — Hiver 1898-1899.
Pot de 0m,118 de hauteur.

**33679 — Terre cuite rouge-jaunâtre** — *Kèflatich* (village détruit).
Pot avec passoire (matière grossière); hauteur 0m,177.

**33680 — Terre cuite rouge** — *Howara.*
Petite coupe de 0m,095 de diamètre.

**33681 — Terre cuite rouge** — *Près de Cheikh Ali.*
Plateau avec entailles au bord; diamètre 0m,184.

**33682 — Terre cuite rouge** — *Howara.*
Coupe de 0m,116 de diamètre.

**33683 — Terre cuite noire et blanche** — *Semaineh.*
Pot en forme de cœur sans rebord, avec dessins représentant des triangles superposés; hauteur 0m,183.

**33684 — Terre cuite rouge jaunâtre** — *Howara.*
Pot de forme allongée; hauteur 0m307.

**33685 — Terre cuite rouge-jaunâtre** — *Kèflatich.*
Piédestal contenant quatre petits godets ou pots; longueur 0m,25, hauteur 0m.03.

**33686 — Terre cuite noire** — *Kèflatich.*
Pot avec petit rebord; sa hauteur est de 0m,076.

**33687 — Terre cuite noire** — *Près de Cheikh Ali.*
Petit vase, pointu en bas, sans rebord; 0m,064 de hauteur.

**33688 — Terre cuite noire** — *A 1 mille au sud de Howara.*
Vase cylindrique, rond en bas; hauteur 0m,15.

**33689 — Terre cuite rouge** — *Kèflatich.*
Petit pot en forme de bouteille, panse ronde, col mince et allongé se terminant très évasé en forme d'entonnoir; hauteur 0m,121.

**33690 — Terre cuite rouge et noire** — *Près de Cheikh Ali.*
Pot cordiforme avec bordure noire; 0m,105 de hauteur.

**33691 — Terre cuite rouge** — *Kèflatich.*
Pot en forme de boule, léger rebord à l'ouverture; hauteur 0m,082.

**33692 — Terre cuite jaunâtre** — *Semaineh.*
Coupe de 0m,165 de diamètre.

**33693 — Terre cuite grisâtre** — *A 1 mille au sud de Howara.*
Vase cylindrique, plat dessous, léger rebord à l'ouverture; hauteur 0m,208.

**33694 — Terre cuite grisâtre** — *Semaineh.*

Un vase cylindrique semblable au précédent, mais plus haut ; $0^m,218$ de hauteur.

**33695 — Terre cuite grisâtre** — *Près de Cheikh Ali.*

Coupe de $0^m,09$ de diamètre.

**33696 — Terre cuite grisâtre** — *Kéllatieh.*

Vase droit, légère panse avant le col évasé ; $0^m,237$ de hauteur.

**33697 — Terre cuite rouge-brun** — ?

Vase forme ovoïde et col évasé ; hauteur $0^m,137$.

**33698 — Terre cuite rouge** — *Près de Cheikh Ali.*

Coupe rouge avec taches noires ; $0^m,123$ de diamètre.

**33699 — Terre cuite grisâtre** — ?

Pot forme ovoïde, avec col ; hauteur $0^m,19$.

**33700 — Terre cuite rouge** — *Près de Cheikh Ali.*

Vase de $0^m,12$ de hauteur, en terre cuite rouge clair et rouge foncé ; il a la forme d'une soupière avec deux oreilles ; plusieurs lignes forment des ornements.

**33701 — Terre cuite rouge foncé** — *A 1 mille au sud de Howara.*

Coupe avec dessins en blanc dans l'intérieur ; diamètre $0^m,17$.

**33702 — Bronze et ivoire** — *Howara.*

Poignard en bronze avec manche en ivoire et argent oxydé ; sur la lame est gravé en caractères hiéroglyphiques le nom du roi ; longueur $0^m,325$.

**33703 — Pierre** — *Près de Cheikh Ali.*

Couteau en silex d'un très beau travail ; un côté est lisse, l'autre porte des lignes formant dessins ; $0^m,206$ de longueur.

**33704 — Pierre** — *Près de Cheikh Ali.*

Un demi couteau semblable ; longueur $0^m,135$.

**33705 — Pierre** — *Près de Cheikh Ali.*

Morceau de silex en forme de pointe de flèche très finement dentelé ; longueur latérale $0^m,107$.

**33706 — Pierre** — *Près de Cheikh Ali.*

Morceau de silex taillé à deux tranchants et pointu au sommet ; longueur $0^m,19$.

**33707 — Pierre** — *Entre Cheikh Ali et Semaineh.*

Morceau de silex provenant d'une houe ; la pierre est extrêmement bien polie ; longueur $0^m,15$.

**33708 — Schiste** — *A 1 mille au sud de Howara.*
Plaque représentant un animal (lapin ?); de $0^m,255$ de longueur.

**33709 — Schiste** — *A 1 mille au sud de Howara.*
Autre plaque de $0^m,146$ de longueur, représentant une oie.

**33710 — Schiste** — *A 1 mille au sud de Howara.*
Plaque plus petite, $0^m,132$ de longueur, ayant la forme d'un cadre rectangulaire.

**33711 — Calcaire rosâtre** — *Près de Cheikh Ali.*
Tête de massue, $0^m147$ de longueur.

**33712 — Calcaire rosâtre** — *Près de Cheikh Ali.*
Trois objets de $0^m,05$ de longueur, ayant la forme d'une toupie.

**33713 — Calcaire blanc** — *Kéftatich.*
Vase de $0^m,073$ de hauteur, ayant la forme d'une marmite à deux anses.

**33714 — Calcaire rosâtre** — *Près de Cheikh Ali.*
Petite coupe de $0^m,053$ de diamètre.

**33715 — Albâtre** — *Près de Cheikh Ali.*
Vase de $0^m,09$ de hauteur, très pointu dans le bas, col large un peu évasé.

**33716 — Calcaire** — *Près de Cheikh Ali.*
Petit vase d'une longueur de $0^m,074$, ayant la forme d'un bassin rectangulaire ; sur les deux côtés longs sent percés deux trous.

**33717 — Bronze** — *A 1 mille au sud de Howara.*
Ciseau allongé ; longueur $0^m,245$.

**33718 — Bronze** — *A 1 mille au sud de Howara.*
Ciseau plat ; $0^m,194$ de longueur.

**33719 — Bronze** — *A 1 mille au sud de Howara.*
Tête d'une hache ; longueur $0^m,115$, largeur $0^m,083$ et épaisseur $0^m,009$.

**33720 — Verre bleu** — *Howara.*
Perle ; longueur $0^m,01$.

**33721 — Grenat** — *Howara.*
Deux perles.

**33722 — Cornaline** — *Howara.*
Quatre perles.

**33723 — Hématite** — *Howara.*

Deux perles.

**33724 — Améthyste** — *Howara.*

Deux perles.

**33725 — Or (mince)** — *Howara.*

Une perle et une grenouille.

**33726 — Faïence, lapis-lazuli, cornaline, etc., etc.** — *A 1 mille au sud de Howara.*

Deux boîtes de perles diverses.

**33727 — Email bleu** — *Howara.*

Cinq perles de différentes formes.

**33728 — Bronze** — *Howara.*

Tête de hache ; $0^m,122$ de longueur.

**33729 — Email** — *Howara.*

Lamettes avec perles plates et petites perles en émail bleu ; les lamettes étaient cousues sur cuir.

**33730 — Albâtre** — *Howara.*

Petit vase pour kohl ; $0^m,038$ de hauteur.

**33731 — Albâtre** — *Howara.*

Un autre ; hauteur $0^m,037$.

**33732 — Calcaire peint** — *Howara.*

Petite statuette de $0^m,063$ de hauteur, d'une femme assise à plat tenant un enfant sur ses jambes.

**33733 — Stéatite et calcaire** — *Howara.*

Groupe en stéatite de deux personnages assis sur un socle en calcaire en forme d'escalier ; sur un côté du socle se trouve une inscription hiéroglyphique ; hauteur $0^m,125$.

**33734 — Terre cuite jaunâtre.**

Grand pot de $0^m,88$ de hauteur, ayant la forme d'une jarre.

**33735 — Terre cuite rougeâtre.**

Autre pot, de $0^m,63$ de hauteur, pointu dans le bas, col large s'évasant.

**33736 — Terre cuite jaunâtre.**

Un autre pot semblable plus petit ; $0^m,56$ de hauteur.

**33737 — Os.**

Parties de trois crânes d'animaux (bœuf et bélier) peintes en rouge et noir.

**33737 bis — Terre cuite rouge jaunâtre.**

Pot de 0m,26 de hauteur.

**33738 — Os** — *Howara.*

Divers crânes humains renfermés dans six caisses.

**33739 — Bois** — *Cheikh Abadi.*

Tableau rond, de 0m.61 de diamètre, représentant deux personnages en buste, l'un à côté de l'autre ; le tableau est fendu par le milieu en deux morceaux verticalement, séparant ainsi les deux personnages dont les figures sont très bien conservées.

**33740 — Granit gris** — *Karnak* — 1898-1899.

Fragment de statue de 0m.21 de longueur portant en caractères hiéroglyphiques un nom royal inconnu, trouvé dans les décombres du temple de Karnak, entre le sanctuaire et le promenoir.

**33741 — Granit noirâtre** — *Karnak* — 1898-1899.

Tête d'un roi vêtue du claft et portant l'uræus, dont la barbe manque; trouvée dans un puits en briques rouges au nord du mur de Séti 1er ; joli travail ; hauteur et largeur 0m.21.

**33742 — Granit noirâtre** — *Karnak* — 1898-1899.

Deux fragments d'une tête de nègre, provenant peut-être d'un siège, trouvés dans le sanctuaire ; longueur 0m,21.

**33743 — Granit noirâtre** — *Karnak* — 1898-1899.

Fragment d'une tête, dont la partie supérieure ainsi que l'œil gauche manquent : XIIme dynastie : bon travail ; trouvé dans la sable n° 2 au sud du couloir au sud du sanctuaire de granit ; hauteur 0m.145, largeur 0m.19.

**33744 — Pierre verdâtre** — *Karnak* — 1898-1899.

Statuette de 0m.46 de hauteur d'un roi debout portant la double couronne, les bras collés au corps ; à partir des genoux les jambes manquent : sur la ceinture est écrit le nom de Ramsès II. Cette statuette qui est en quatre fragments a été trouvée dans une chambre au sud du sanctuaire.

**33745 — Calcaire** — *Karnak* — 1898-1899.

Fragments d'un cartouche d'un roi de la IIe dynastie, trouvés le 10 mars 1899, sous un bloc de granit, près du sanctuaire de granit, à l'ouest du pilier carré nord, le long du mur ouest.

**33746 — Albâtre** — *Karnak* — 1898-1899.

Dix fragments trouvés dans le prosanctuaire du temple, provenant probablement d'une table à libations : sur trois de ces fragments qui se rajustent on lit une inscription hiéroglyphique.

**33747 — Feuilles** — [illegible] — Fin 1898.

Rameaux de *Cordia Lanceolata* provenant du cercueil intérieur d'Aménophis II, préparés par M. le professeur Schweinfurth : hauteur 0m.24, largeur 0m.17.

**33748 — Brique rouge** — [illegible] — Fouilles M. [illegible], janvier-mai 1899.

Brique carrée trouvée dans la nécropole, près de la ferme des autruches : longueur 0m.39, hauteur 0m.40, épaisseur 0m.07.

**33749 — Terre cuite rouge** — [illegible] — Fouilles M. [illegible], janvier-mai 1899.

Statuette funéraire de 0m.185 de hauteur, grossièrement faite et peinte en bleu et jaune, trouvée au même endroit que le numéro précédent.

**33750 — Terre cuite rouge** — [illegible] — Fouilles M. [illegible], janvier-mai 1899.

Pot de 0m.30 de hauteur, ayant la forme d'une bouteille, également trouvé dans la nécropole, près de la ferme des autruches.

**33751 — Terre cuite rouge** — [illegible] — Fouilles M. [illegible], janvier-mai 1899.

Vase de 0m.18 de hauteur, même provenance.

**33752 — Marbre gris** — [illegible] — Fouilles M. [illegible], janvier-mai 1899.

Poids : hauteur 0m.11 et diamètre 0m.15.

**33753 — Terre cuite rouge** — [illegible] — Fouilles M. [illegible], janvier-mai 1899.

Deux tuyaux de forme cylindrique ayant fait partie d'une conduite d'eau : longueur 0m.525, diamètre moyen 0m.17.

**33754 — Terre cuite rouge** — [illegible] — Fouilles M. [illegible], janvier-mai 1899.

Six petits pots de 0m.41 de hauteur, à parois droites s'écoulant dans le sommet et se terminant en pointe à leur partie inférieure.

**33755 — Marbre blanc** — [illegible] — Fouilles M. [illegible], janvier-mai 1899.

Petit vase de 0m.05 de hauteur, étroit à la base et deux anses à la panse.

**33756 — Terre cuite rouge** — [illegible] — Fouilles M. [illegible], janvier-mai 1899.

Petit pot de forme ronde avec pied et large ouverture : 0m.07 de hauteur.

**33757 — Terre cuite rouge** — *Hèliopolis* — Fouilles M. Bénédite, janvier-mai 1899.

Petit vase en forme d'entonnoir avec pied ; sa hauteur est de $0^m,051$.

**33758 — Terre cuite rouge** — *Hèliopolis* — Fouilles M. Bénédite, janvier-mai 1899.

Petit vase de $0^m,075$ de hauteur, à panse ronde et pied en bas, petit goulot et anse.

**33759 — Terre cuite rouge** — *Hèliopolis* — Fouilles M. Bénédite, janvier-mai 1899.

Vase de $0^m,09$ de hauteur, pointu à sa partie inférieure, large ouverture.

**33760 — Terre cuite rouge** — *Hèliopolis* — Fouilles M. Bénédite, janvier-mai 1899.

Deux autres petits vases avec pied, panse ovale, large col à rebord évasé ; hauteur $0^m,072$.

**33761 — Terre cuite rouge** — *Hèliopolis* — Fouilles M. Bénédite, janvier-mai 1899.

Assiette de $0^m,12$ de diamètre.

**33762 — Terre cuite rouge** — *Hèliopolis* — Fouilles M. Bénédite, janvier-mai 1899.

Une autre assiette plus petite, diamètre $0^m,072$.

**33763 — Terre cuite jaunâtre** — *Hèliopolis* — Fouilles M. Bénédite, janvier-mai 1899.

Pot avec anse, pointu dans le bas ; diamètre $0^m,084$.

**33764 — Terre cuite jaunâtre** — *Hèliopolis* — Fouilles M. Bénédite, janvier-mai 1899.

Coupe : $0^m,105$ de diamètre.

**33765 — Terre cuite rouge** — *Hèliopolis* — Fouilles M. Bénédite, janvier-mai 1899.

Petite assiette ; $0^m,084$ de diamètre.

**33766 — Grès siliceux** — *Karnak*.

Bas d'une statue de scribe accroupi, tenant un papyrus déroulé sur ses genoux ; c'est le flabellifère et scribe royal Hor m heb ; dans le texte cartouche de Tout ankh amen ; hauteur $0^m,60$, largeur $0^m,80$.

**33767 — Granit noir** — *Karnak*.

Statue acéphale de $0^m,58$ de hauteur et $0^m,62$ de largeur, représentant un personnage accroupi tenant les mains croisées sur la poitrine ; sur la robe se trouve une inscription hiéroglyphique d'Usortesen I^er^ dédiant ce monument à son père Antef àà.

**33768 — Granit noir** — *Karnak.*

Partie d'une statue, des hanches aux genoux, de 0m,80 de hauteur, en mauvais état ; elle devait représenter le roi avec des ailes d'épervier dans le dos ; sur la ceinture se trouve le cartouche de Thotmès III.

**33769 — Granit rose** — *Tell Mokdam.*

Fragment de statue représentant un personnage assis à terre tenant devant lui un naos du dieu Ptah ; c'est le préposé aux greniers des deux terres, Ptah mes ; hauteur 0m,70, largeur 0m,50.

**33770 — Calcaire** — *Tell Mokdam.*

Montant de porte de 1m,60 de hauteur sur lequel se trouve en inscription verticale une légende royale de Ramsès II, aimé de Maut maîtresse du ciel.

**33771 — Calcaire** — *Tell Mokdam.*

Fragment de montant de porte avec une inscription hiéroglyphique en deux colonnes parmi laquelle on distingue encore quelques signes ; 0m,60 de hauteur, 0m,30 de largeur.

**33772 — Cuir** — *Biban-el-Molouk* — Tombe de Maa her pra, mars-avril 1899.

Carquois avec ornements gaufrés en relief ; palmettes, guirlandes de lotus et papyrus ; très beau travail ; longueur du carquois 0m,77, hauteur du couvercle 0m,12.

**33773 — Cuir** — *Biban-el-Molouk* — Tombe de Maa her pra, mars-avril 1899.

Brassard d'archer de 0m,21 de hauteur, dont l'extrémité est garnie de cuir noir.

**33774 — Cuir** — *Biban-el-Molouk* — Tombe de Maa her pra, mars-avril 1899.

Collier de chien en cuir multicolore ; la partie principale est rouge et découpée de manière à laisser voir le cuir blanc du dessous ; les découpages figurent des chevaux et des fleurs de lotus ; sur le bord il y a un feston noir ; entre les chevaux sont cousues de petites bossettes en cuivre doré ; diamètre maximum 0m,15, diamètre minimum 0m,13, hauteur 0m,07.

**33775 — Cuir** — *Biban-el-Molouk* — Tombe de Maa her pra, mars-avril 1899.

Carquois avec ornements formés par des applications de cuir découpé de différentes couleurs ; longueur 0m,70, hauteur du couvercle, 0m,07.

**33776 — Cuir** — *Biban-el-Molouk* — Tombe de Maa her pra, mars-avril 1899.

Brassard d'archer de 0m,19 de hauteur ; l'attache des lanières est consolidée par une pièce de cuir vert.

**33777 — Cuir** — *Biban-el-Molouk* — Tombe de Maa her pra, mars-avril 1899.

Collier de chien en cuir doré sur lequel est représentée sur le pourtour une scène de chasse à la gazelle : au milieu se trouve une inscription en hiéroglyphes qui se traduit : la chienne de sa maison Ta-n-ta-nut ; grand diamètre $0^m,14$, petit diamètre $0^m,09$, hauteur $0^m,065$.

**33778 — Albâtre** — *Biban-el-Molouk* — Tombe de Maa her pra, mars-avril 1899.

Vase à parfums de $0^m,35$ de hauteur, avec pied plat, la panse est ronde et a $0^m,20$ de diamètre, le col étroit et haut de $0^m,15$ va en s'évasant au sommet et se termine par un petit rebord plat ; dans le milieu du col une anse horizontale retombe verticalement au milieu de la panse. Il contient encore une matière grasse ; le couvercle manque, mais un morceau de toile qui le recouvrait est resté attaché après l'anse par un fil scellé.

**33779 — Albâtre** — *Biban-el-Molouk* — Tombe de Maa her pra, mars-avril 1899.

Vase cordiforme, à fond pointu, col large et droit avec rebord et deux anses, fixé sur un support ; le pied et une anse sont cassés, mais les morceaux existent ; hauteur $0^m,40$, diamètre $0^m,25$.

**33780 — Albâtre** — *Biban-el-Molouk* — Tombe de Maa her pra, mars-avril 1899.

Quatre canopes au nom du flabellifère Maa her pra ; deux d'entre eux sont enveloppés dans des toiles qui ne laissent voir que la tête et l'inscription ; hauteur moyenne $0^m,37$.

**33781 — Bois** — *Biban-el-Molouk* — Tombe de Maa her pra, mars-avril 1899.

Lit funéraire composé d'un chassis quadrillé en bois, d'une natte en roseau et d'une sorte de matelas formé d'orge germé et dessinant un Osiris sur une toile ; longueur du lit $1^m,75$, largeur $0^m,68$.

**33782 — Bois** — *Biban-el-Molouk* — Tombe de Maa her pra, mars-avril 1899.

Dix-huit fragments de flèches, les unes avec extrémités en bois dur, les autres armées de petites pierres ; leur longueur moyenne est de $0^m,20$.

**33783 — Terre cuite** — *Biban-el-Molouk* — Tombe de Maa her pra, mars-avril 1899.

Vase en terre rouge, de forme cylindrique, recouvert d'un morceau de toile maintenu par une ficelle ; $0^m,15$ de hauteur.

**33784 — Terre cuite** — *Biban-el-Molouk* — Tombe de Maa her pra, mars-avril 1899.

Vase semblable, de $0^m,14$ de hauteur, dont la toile est maintenue par un ruban ; au-dessus il y a des cordons blancs et roses.

**33785 — Terre cuite** — *Biban-el-Molouk* — Tombe de Maa her pra, mars-avril 1899.

Vase semblable, dont la toile est maintenue par une ficelle ; $0^m,13$ de hauteur.

**33786 — Terre cuite** — *Biban-el-Molouk* — Tombe de Maa her pra, mars-avril 1899.

Un vase semblable ébréché, sans couverture, d'une hauteur de $0^m,13$.

**33787 — Terre cuite** — *Biban-el-Molouk* — Tombe de Maa her pra, mars-avril 1899.

Vase semblable ; $0^m,11$ de hauteur.

**33788 — Terre cuite** — *Biban-el-Molouk* — Tombe de Maa her pra, mars-avril 1899.

Vase en terre rougeâtre, de $0^m,21$ de hauteur, panse ronde et pied, col droit et anse, couvert en toile ; sur la panse il y a une inscription hiéroglyphique.

**33789 — Terre cuite** — *Biban-el-Molouk* — Tombe de Maa her pra, mars-avril 1899.

Un vase semblable ; $0^m,19$ de hauteur.

**33790 — Terre cuite** — *Biban-el-Molouk* — Tombe de Maa her pra, mars-avril 1899.

Un vase semblable, de même hauteur, avec trois lignes autour de la panse, et deux à la naissance du col entre lesquelles des points sont placés.

**33791 — Terre cuite** — *Biban-el-Molouk* — Tombe de Maa her pra, mars-avril 1899.

Vase du même genre que celui de n° 33788 ; hauteur $0^m,11$.

**33792 — Terre cuite** — *Biban-el-Molouk* — Tombe de Maa her pra, mars-avril 1899.

Vase de même forme en terre jaunâtre, dont l'anse est décollée ; comme ornements, des lignes verticales sur la panse, trois à trois, sur celle du milieu il y des points ; hauteur $0^m,16$.

**33793 — Terre cuite** — *Biban-el-Molouk* — Tombe de Maa her pra, mars-avril 1899.

Vase semblable au précédent ; l'anse est cassée ; hauteur $0^m,17$.

**33794 — Terre cuite** — *Biban-el-Molouk* — Tombe de Maa her pra, mars-avril 1899.

Vase semblable, dont le bord est ébréché ; hauteur $0^m,15$.

**33795 — Terre cuite** — *Biban-el-Molouk* — Tombe de Maa her pra, mars-avril 1899.

Vase semblable de $0^m,16$ de hauteur, imprégné d'huile.

**33796 — Terre cuite** — *Biban-el-Molouk* — Tombe de Maa her pra, mars-avril 1899.

Vase de même forme, en terre rose ; hauteur $0^m,14$.

**33797 — Terre cuite** — *Biban-el-Molouk* — Tombe de Maa her pra, mars-avril 1899.

Un vase semblable plus petit ; $0^m,12$ de hauteur.

**33798 — Terre cuite** — *Biban-el-Molouk* — Tombe de Maa her pra, mars-avril 1899.

Vase de la même forme que celui du n° 33788, mais avec deux petites anses au milieu de la panse ; il y a des lignes noires et rouges comme ornements ; hauteur $0^m,18$.

**33799 — Terre cuite** — *Biban-el-Molouk* — Tombe de Maa her pra, mars-avril 1899.

Un vase semblable au précédent et de même hauteur, mais il est ébréché et a une anse cassée.

**33800 — Terre cuite** — *Biban-el-Molouk* — Tombe de Maa her pra, mars-avril 1899.

Un vase de même forme, sans ornements ; il est cassé en deux par le milieu ; $0^m,19$ de hauteur.

**33801 — Terre cuite** — *Biban-el-Molouk* — Tombe de Maa her pra, mars-avril 1899.

Grand vase de $0^m,46$ de hauteur, forme ovale, col droit avec petit rebord ; il a une anse après laquelle une corde est attachée.

**33802 — Terre cuite** — *Biban-el-Molouk* — Tombe de Maa her pra, mars-avril 1899.

Partie supérieure d'un vase à une anse, genre 33788, sans inscription ; $0^m,13$ de hauteur.

**33803 — Terre cuite** — *Biban-el-Molouk* — Tombe de Maa her pra, mars-avril 1899.

Terrine en terre cuite grossière ; diamètre $0^m,30$, hauteur $0^m,11$.

**33804 — Terre cuite** — *Biban-el-Molouk* — Tombe de Maa her pra, mars-avril 1899.

Vase de forme cylindrique en terre grossière ; $0^m,28$ de hauteur.

**33805 — Terre cuite** — *Biban-el-Molouk* — Tombe de Maa her pra, mars-avril 1899.

Un semblable ; hauteur $0^m,23$.

**33806 — Terre cuite** — *Biban-el-Molouk* — Tombe de Maa her pra, mars-avril 1899.

Terrine contenant un morceau de pain et des feuilles d'arbre ; $0^m,33$ de diamètre.

**33807 — Jonc** — *Biban-el-Molouk* — Tombe de Maa her pra, mars-avril 1899.

Couvercle en jonc tressé, de la terrine précédente probablement ; $0^m,32$ de diamètre.

**33808 — Terre cuite** — *Biban-el-Molouk* — Tombe de Maa her pra, mars-avril 1899.

Petite coupe ébréchée d'un travail grossier ; diamètre $0^m,13$.

**33809 — Terre cuite** — *Biban-el-Molouk* — Tombe de Maa her pra, mars-avril 1899.

Coupe semblable et de même diamètre, mais intacte.

**33810 — Terre cuite** — *Biban-el-Molouk* — Tombe de Maa her pra, mars-avril 1899.

Petite assiette ébréchée ; diamètre $0^m,11$.

**33811 — Terre cuite** — *Biban-el-Molouk* — Tombe de Maa her pra, mars-avril 1899.

Une semblable ; $0^m,13$ de diamètre.

**33812 — Terre cuite** — *Biban-el-Molouk* — Tombe de Maa her pra, mars-avril 1899.

Une autre assiette semblable ; diamètre $0^m,12$.

**33813 — Toile** — *Biban-el-Molouk* — Tombe de Maa her pra, mars-avril 1899.

Un tampon de toile (intestins embaumés peut-être) ; longueur $0^m,28$.

**33814 — Toile** — *Biban-el-Molouk* — Tombe de Maa her pra, mars-avril 1899.

Rouleau de toile fine ; largeur $0^m,12$.

**33815 — Or et pierres** — *Biban-el-Molouk* — Tombe de Maa her pra, mars-avril 1899.

Fleur de lotus en or, avec incrustations, sur une face, de lapis, feldspath et émail rouge ; $0^m,027$ de hauteur.

**33816 — Ivoire et or** — *Biban-el-Molouk* — Tombe de Maa her pra, mars-avril 1899.

Perle longue de $0^m,05$ en ivoire, avec extrémités en or.

**33817 — Ebène et ivoire** — *Biban-el-Molouk* — Tombe de Maa her pra, mars-avril 1899.

Bracelet en ébène, de section triangulaire, orné d'incrustations d'ivoire ; diamètre $0^m,095$.

**33818 — Bois** — *Biban-el-Molouk* — Tombe de Maa her pra, mars-avril 1899.

Fragment d'un bracelet, de section triangulaire, orné d'une guirlande de fleurs de lotus légèrement gravée ; diamètre $0^m,105$.

**33819 — Ivoire** — *Biban-el-Molouk* — Tombe de Maa her pra, mars-avril 1899.

Quatre fragments d'un bracelet composé de petits cylindres d'ivoire teintés rouge et vert, séparés par des rondelles blanches; diamètre $0^m,084$.

**33820 — Jaspe rouge** — *Biban-el-Molouk* — Tombe de Maa her pra, mars-avril 1899.

Paire de boucles d'oreille ; un anneau est complet en deux fragments, l'autre en trois fragments est incomplet ; $0^m,015$ de diamètre.

**33821 — Argile** — *Biban-el-Molouk* — Tombe de Maa her pra, mars-avril 1899.

Quatre scellés avec empreintes de cachet : trois représentent un chacal couché au-dessus de neuf prisonniers ; le dernier est indistinct: longueur moyenne $0^m,025$.

**33822 — Bois** — *Biban-el-Molouk* — Tombe de Maa her pra, mars-avril 1899.

Petite boite à jeu : la caisse est en bois du pays, avec marqueterie d'ébène, les angles sont dorés : d'un côté il y a 30 cases ($3 \times 10$), de l'autre un carre divisé en 12 cases et une bande de 8 cases ; longueur $0^m,17$, largeur $0^m,06$.

**33823 — Calcaire et émail** — *Biban-el-Molouk* — Tombe de Maa her pra, mars-avril 1899.

Accessoires de la boite à jeu précédente, en calcaire : 2 petits osselets, 5 cylindres, 5 cônes et 1 pion en émail bleu.

**33824 — Pâte bleue** — *Biban-el-Molouk* — Tombe de Maa her pra, mars-avril 1899.

Vase à parfums, panse ronde et pied, col long et mince avec rebord évasé, grande anse retombant sur la panse : il est bouché avec de la toile blanche et rose ; hauteur $0^m,14$.

**33825 — Terre émaillée** — *Biban-el-Molouk* — Tombe de Maa her pra, mars-avril 1899.

Coupe émaillée bleu avec ornements en noir ; au-dessous une fleur de lotus étalée, et à l'intérieur des poissons, des fleurs et une gazelle que son petit est en train de têter ; bordure ornée d'une dent de scie ; diamètre $0^m,14$.

**33826 — Terre émaillée** — *Biban-el-Molouk* — Tombe de Maa her pra, mars-avril 1899.

Quatre bracelets, section carrée, attachés ensemble par des liens en toile ; diamètre $0^m,11$.

**33827 — Verre** — *Biban-el-Molouk* — Tombe de Maa her pra, mars-avril 1899.

Bouteille en verre émaillé à panse ovale et fond pointu ; $0^m,15$ de hauteur.

**33828 — Terre cuite** — *Biban-el-Molouk* — Tombe de Maa her pra, mars-avril 1899.

Neuf grandes jarres d'une hauteur moyenne de $0^m,75$ contenant des matières minérales blanches : elles sont bouchées avec de la terre et recouvertes de toile : une dixième jarre pareille aux précédentes est cassée.

**33829 — Bois** — *Biban-el-Molouk* — Tombe de Maa her pra, mars-avril 1899.

Coffre à canopes, à double couvercle ; sur les côtés on lit des inscriptions hiéroglyphiques et on y voit des figures de divinités se détachant en or sur le fond noir ; $0^m,90$ de longueur et $0^m,62$ de hauteur.

**33830 — Bois et or** — *Biban-el-Molouk* — Tombe de Maa her pra, mars-avril 1899.

Cercueil de Maa her pra, entièrement doré : $0^m,70$ de hauteur, $2^m,08$ de longueur.

**33831 — Bois et or** — *Biban-el-Molouk* — Tombe de Maa her pra, mars-avril 1899.

Autre cercueil de Maa her pra, en bois naturel avec visage doré et bandes d'or portant des inscriptions hiéroglyphiques ; longueur $2^m,15$, hauteur $0^m,87$.

**33832 — Bois et or** — *Biban-el-Molouk* — Tombe de Maa her pra, mars-avril 1899.

Grand cercueil rectangulaire à couvercle bombé, fond noir et bandes d'or.

**33833 — Bois** — *Biban-el-Molouk* — Tombe de Maa her pra, mars-avril 1899.

Grand sarcophage.

**33834 — Bois** — *Biban-el-Molouk* — Tombe de Maa her pra, mars-avril 1899.

Boite longue renfermant un gigot ; longueur $1^m,05$.

**33835 — Bois** — *Biban-el-Molouk* — Tombe de Maa her pra, mars-avril 1899.

Boite rectangulaire arrondie aux angles, contenant un oiseau, probablement une oie ; longueur $0^m,49$.

**33836 — Bois** — *Biban-el-Molouk* — Tombe de Maa her pra, mars-avril 1899.

Une boite semblable ayant les mêmes dimensions.

**33837 — Bois** — *Biban-el-Molouk* — Tombe de Maa her pra, mars-avril 1899.

Boite rectangulaire de $0^m,48$ de longueur.

**33838 — Bois** — *Biban-el-Molouk* — Tombe de Maa her pra, mars-avril 1899.

Boîte de forme ovale de $0^m,41$ de longueur.

**33839 — Bois** — *Biban-el-Molouk* — Tombe de Maa her pra, mars-avril 1899.

Une semblable.

**33840 — Bois** — *Biban-el-Molouk* — Tombe de Maa her pra, mars-avril 1899.

Autre boîte semblable plus petite ; $0^m,32$ de longueur.

**33841 — Bois** — *Biban-el-Molouk* — Tombe de Maa her pra, mars-avril 1899.

Une pareille de $0^m,27$ de longueur.

**33842 — Bois** — *Biban-el-Molouk* — Tombe de Maa her pra, mars-avril 1899.

Une autre de $0^m,26$ de longueur.

**33843 — Bois** — *Biban-el-Molouk* — Tombe de Maa her pra, mars-avril 1899.

Une boîte carrée, légèrement arrondie aux angles ; longueur $0^m.26$.

**33844 — Papyrus** — *Biban-el-Molouk* — Tombe de Maa her pra, mars-avril 1899.

Papyrus de Maa her pra.

**33845 — Roseau et bois** — *Biban-el-Molouk* — Tombe de Maa her pra, mars-avril 1899.

Collection de flèches dont 16 sont entières et 114 en fragments ; longueur moyenne $0^m.70$.

**33846 — Albâtre** — *Biban-el-Molouk* — Tombe de Ramsès IV.

Partie inférieure d'une statuette funéraire de Ramsès IV de travail très grossier, hauteur $0^m,12$ ; il y a une légende en hiéroglyphes et deux cartouches à peu près illisibles.

**33847 — Calcaire** — *Biban-el-Molouk.*

Petit vase en forme de canope de $0^m,16$ de hauteur, avec une inscription de deux lignes verticales au nom de la princesse Senaï.

**33848 — Calcaire** — *Biban-el-Molouk* — Tombe n° 37.

Bas-relief de $0^m,70$ de longueur, représentant une double scène d'adoration à Sebek par un personnage Ken-her-khopech f.

**33849 — Calcaire** — *Biban-el-Molouk* — Tombe n° 37.

Ostracon de $0^m,19$ de longueur ; sur une face est représenté un personnage agenouillé et une inscription hiéroglyphique incomplète ; au revers on voit une tête de vache de face, entre les cornes de laquelle est placé un disque contenant un dieu criocéphale.

**33850 — Calcaire** — *Biban-el-Molouk* — Tombe n° 37.

Fragment d'ostracon de $0^m,12$ de hauteur; on y voit sur une des faces une tête de roi et sur l'autre Ramsès IX offrant deux vases.

**33851 — Calcaire** — *Biban-el-Molouk* — Tombe n° 37.

Ostracon sur chaque face duquel est tracé à l'encre rouge un taureau marchant ; il a $0^m,25$ de longueur.

**33852 — Silex** — *Biban-el-Molouk* — Tombe n° 37.

Morceau de silex, de $0^m,08$ de longueur, ayant vaguement la forme d'un animal et sur lequel un scribe a tracé des traits noirs pour compléter la ressemblance.

**33853 — Calcaire** — *Biban-el-Molouk* — Tombe n° 37.

Fragment d'ostracon, sur lequel est noté jour par jour le nombre de lampes employées aux travaux ; longueur $0^m,10$.

**33854 — Calcaire** — *Biban-el-Molouk* — Tombe n° 37.

Ostracon d'une longueur de $0^m,35$ sur lequel on a dessiné un cynocéphale marchant.

**33855 — Calcaire** — *Biban-el-Molouk* — Tombe n° 37.

Fragment d'ostracon de $0^m,28$ de hauteur sur lequel on voit, tracé en rouge, la partie inférieure du corps de Khonsou momifié, le corps entouré de plumes ; devant lui un cynocéphale accroupi tenant une palette.

**33856 — Calcaire** — *Biban-el-Molouk* — Tombe n° 37.

Ostracon de $0^m,20$ de longueur inscrit sur les deux faces : compte des lampes, en l'an 3, quatrième mois de chemou.

**33857 — Calcaire** — *Biban-el-Molouk* — Tombe n° 37.

Ostracon de $0^m,17$ de hauteur sur lequel se trouve une inscription hiéroglyphique de quatre lignes et demie de l'an IV, relative à l'avancement des travaux dans le premier corridor.

**33858 — Calcaire** — *Biban-el-Molouk* — Tombe n° 37.

50 ostraca et fragments avec dessins ou inscriptions.

**33859 — Bois** — *Biban-el-Molouk* — Tombe n° 37.

Moitié d'une statuette funéraire du roi Thotmès IV sur laquelle se trouvent des inscriptions gravées et rehaussées de bleu ; hauteur $0^m,30$.

**33860 — Bois** — *Biban-el-Molouk* — Tombe n° 37.

Pied de meuble à griffes de lion ; hauteur $0^m,17$.

**33861 — Terre cuite** — *Biban-el-Molouk* — Tombe n° 37.

Deux fragments de vase sur lesquels on voit une inscription hiératique au nom du roi Séti I.

**33862 — Albâtre** — *Biban-el-Molouk* — Tombe de Thotmès I.

Couvercle de vase canope, à tête humaine, avec l'uræus au front ; diamètre $0^m,12$, hauteur $0^m,13$.

**33863 — Calcaire** — *Biban-el-Molouk* — Tombe de Thotmès I.

Deux blocs de calcaire, de $0^m,26$ de longueur, sur lesquels sont écrits aux encres rouge et noire des passages du livre de l'Am-duat.

**33864 — Albâtre** — *Biban-el-Molouk* — Tombe de Thotmès I.

Fragment de canope au nom de Thotmès I.

**33865 — Albâtre** — *Biban-el-Molouk* — Tombe de Thotmès I.

Pied de meuble en forme de patte de bœuf ; sa hauteur est de $0^m,50$.

**33866 — Bois** — *Biban-el-Molouk* — Tombe de Thotmès I.

Morceau de bois de $0^m,28$ de longueur ayant servi d'allumoir, et portant trois cavités brûlées par le frottement d'un bâton tournant.

**33867 — Bois** — *Biban-el-Molouk.*

Statuette funéraire de $0^m,155$ de hauteur au nom de Séti I : elle était enduite de bitume.

**33868 — Terre** — *Biban-el-Molouk.*

Fragment d'un bouchon d'amphore avec marque Séti I ; $0^m,12$ de hauteur.

**33869 — Verre** — *Biban-el-Molouk*, près de la tombe de Thotmès I.

Deux fragments de fioles en verre émaillé, fond bleu, de $0^m,05$ et $0^m,03$ de longueur.

**33870 — Bois** — *Dendérah* — 27 décembre 1898.

Statuette d'époque Saïte, de $0^m,60$ de hauteur, représentant un prêtre debout, vêtu d'une longue robe formant des plis ; les pieds et un bras manquent ; les yeux étaient incrustés.

**33871 — Bois** — *Dendérah* — 27 décembre 1898.

Statuette semblable à la précédente et de même époque, mais plus petite, $0^m,38$ de hauteur, dont la tête manque ; sur le dossier il y a une inscription à l'encre jaune.

**33872 — Bronze** — *Médinet Habou.*

Couteau en bronze, de $0^m,18$ de longueur, trouvé au nord du grand pylône, dans le réservoir copte, sur lequel est gravée une inscription hiéroglyphique.

**33873 — Basalte** — *Médinet Habou.*

Hache polie, de $0^m,03$ de longueur, dont le tranchant est très émoussé, trouvée sur le sol près du temple des Thotmès.

**33874 — Terre cuite** — *Médinet Habou.*

Brique de 0m,30 de longueur trouvée à l'ouest du grand temple ; elle porte sur le pourtour une inscription en caractères hiéroglyphiques au nom de Pa-sar fils du 1er prophète d'Ammon Neb nuteru.

**33875 — Calcaire siliceux** — *Kom-el-Ahmar*, en face El-Kab.

Objet ayant probablement fait partie d'un instrument à évider les vases en pierre ; longueur 0m,085.

**33876 — Grès** — *Kom-el-Ahmar*, en face El-Kab.

Objet semblable, plus rond ; 0m,075 de diamètre.

**33877 — Calcaire** — *Kom-el-Ahmar* (en face El-Kab).

Outil de 0m,07 de largeur, ouvert en forme de croissant.

**33878 — Silex noir** — *Kom-el-Ahmar* (en face El-Kab)

Objet semblable au précédent ; longueur 0m,06.

**33879 — Silex jaunâtre** — *Kom-el-Ahmar* (en face El-Kab).

Racloir de 0m,07 de longueur.

**33880 — Silex jaune** — *Kom-el-Ahmar* (en face El-Kab).

Outil en silex de 0m,10 de longueur.

**33881 — Silex noir et jaune** — *Kom-el-Ahmar* (en face El-Kab).

Couteau de 0m,097 de longueur.

**33882 — Silex jaune** — *Kom-el-Ahmar* (en face El-Kab).

Outil de 0m,052 de longueur.

**33883 — Silex jaune** — *Kom-el-Ahmar* (en face El-Kab).

Un pareil de 0m,055 de largeur.

**33884 — Silex brun** — *Kom-el-Ahmar* (en face El-Kab).

Poinçon de 0m,087 de longueur.

**33885 — Silex jaunâtre** — *Kom-el-Ahmar* (en face El-Kab.

Outil ou débris de fabrication ; longueur 0m,08.

**33886 — Silex brun** — *Kom-el-Ahmar* (en face El-Kab).

Poinçon de 0m,077 de longueur.

**33887 — Silex, cornaline, etc.** — *Kom-el-Ahmar* (en face El-Kab).

Quantité de petits éclats de pierre, débris de fabrication ou pointes pour flèches, faucilles, etc.; longueur moyenne 0m,02.

**33888 — Silex, cornaline, etc.** — *Kom-el-Ahmar* (en face El-Kab).

Petites lames de silex préparées probablement pour flèches : longueur moyenne 0m,03.

**33889 — Argile** — *Kom-el-Ahmar* (en face El-Kab).

Fragment de scellé avec inscription hiéroglyphique répétée plusieurs fois ; longueur $0^m,05$.

**33890 — Argile** — *Kom-el-Ahmar* (en face El-Kab).

Scellé, cassé en deux morceaux, avec empreinte confuse où le signe ankh paraît plusieurs fois ; $0^m,05$ de longueur.

**33891 — Argile** — *Kom-el-Ahmar* (en face El-Kab).

Scellé avec fragment de cachet ; longueur $0^m,04$.

**33892 — Argile** — *Kom-el-Ahmar* (en face El-Kab).

Autre scellé avec fragment de cachet ; $0^m,03$ de longueur.

**33893 — Argile** — *Kom-el-Ahmar* (en face El-Kab).

Autre scellé de même longueur.

**33894 — Argile** — *Kom-el-Ahmar* (en face El-Kab).

Scellé de $0^m,02$ de longueur.

**33895 — Schiste** — *Kom-el-Ahmar* (en face El-Kab).

Fragment de stèle sur lequel on voit une bannière d'un Pharaon d'époque archaïque.

**33896 — Granit rose** — *Kom-el-Ahmar* (en face El-Kab).

Débris d'une grande plaque ayant servi de revêtement de porte (deux grands fragments, deux moyens et deux petits), avec les noms de khasekhemuï sculptés en relief, et bas-relief où est représenté le roi massacrant des prisonniers.

**33897 — Calcaire** — *Kom-el-Ahmar* (en face El-Kab).

Lion ou sphinx dont la partie antérieure manque ; longueur $0^m,99$.

**33898 — Grès** — *Médinet Habou.*

Chapiteau de colonne copte ; les ornements gravés sur les palmettes sont différents sur chaque face ; hauteur $0^m,55$, largeur $0^m,48$.

**33899 — Grès** — *Médinet Habou.*

Quatre pierres ayant fait partie probablement d'un encadrement de porte, trouvées dans la loggia de la première cour du grand temple ; la plus grande mesure $0^m,75$ sur $0^m,70$, et les autres $0^m,65$ sur $0^m,40$ ; sur une face sont sculptés des bas-reliefs rehaussés de plaquettes d'émail incrustées ; sur une autre face on voit des dessins au trait du temps de Ramsès III.

**33900 — Granit noir** — *Kom-el-Hettan* (temple d'Amenhotep III).

Fragment d'une statue de $1^m,18$ de hauteur, représentant Aménophis III enveloppé dans une grande robe qu'il maintient avec ses mains croisées sur le ventre ; la tête et les pieds manquent.

**33901 — Granit noir** — *Kom-el-Hettan* (temple d'Amenhotep III).
Une statue semblable : hauteur 1m,15.

**33902 — Grès** — *Médinet Habou.*

Deux dalles peintes, de 0m,80 environ de côté, sur lesquelles sont représentés deux Osiris affrontés, vêtus d'un manteau rouge, et entre eux, en petit, la princesse Nesit-r-pauti fille d'Amen rut. Ces dalles devaient murer la porte de la chambre de l'angle nord-ouest du grand temple.

**33903 — Grès** — *Médinet Habou.*

Stèle représentant Ramsès III faisant offrande à Ammon et en recevant le sceptre des panégyries : au bas il y a une inscription hiéroglyphique de deux lignes; hauteur 1m,35, largeur 0m,75. Cette stèle a été trouvée à l'extérieur du temple, à côté du second pylône au nord.

**33904 — Grès** — *Médinet Habou.*

Petit obélisque sans inscriptions; hauteur 0m,70, côté 0m,20.

**33905 — Granit noir** — *Médinet Habou.*

Plumes d'Ammon; à la base se trouve un tenon qui permettait de fixer cette coiffure sur une grande statue ; 0m,80 de hauteur.

**33906 — Calcaire siliceux** — *Médinet Habou.*

Statue de la princesse Hent-to neb debout, avec grande perruque, la main gauche ramenée sur la poitrine tenant un collier; hauteur 1m,55. Cette statue fait partie du groupe colossal composé d'Aménophis III, de Taïa et de trois de leurs filles, découvert à l'extérieur de Médinet Habou dans l'angle formé par la cour romaine et le mur crénelé, au nord.

**33907 — Grès** — *Médinet Habou.*

Petite fenêtre cintrée au sommet ; la partie supérieure comprend deux cartouches accolé accompagnés de deux uræus; la partie inférieure est ajourée entre cinq barreaux ; hauteur 0m,84, largeur 0m,67. Elle a été trouvée un peu à l'ouest du nilomètre.

**33908 — Granit noir** — *Médinet Habou.*

Statue d'Osiris dédiée par Pa har bes ; la tête et les pieds manquent ; XXVIme dynastie ; sa hauteur est de 0m,65.

**33909 — Terre cuite** — *Médinet Habou.*

Partie inférieure (siège et partie des jambes) d'une statue d'Osiris assise ; hauteur 0m,40. Elle a été trouvée dans une crypte des chambres d'Osiris dans le grand temple.

**33910 — Grès** — *Médinet Habou.*

Petite stèle d'époque romaine, cintrée au sommet; sous le disque ailé un dieu à tête humaine ayant la coiffure d'Ammon-rà est debout devant un autel ; hauteur 0m,38, largeur 0m,21.

**33911 — Grès** — *Médinet Habou.*

Dalle rectangulaire avec sculptures en relief représentant un empereur romain habillé en Pharaon faisant offrande à Ammon-rà et à Maut assis ; cartouches laissés en blanc ; hauteur 0m,39, largeur 0m,50.

**33912 — Meulière** — *Erment.*

Caillou portant sur une face des inscriptions à l'encre noire : les noms et titres de deux personnages Sebek nekht et Usertesen ; XIIIe dynastie; hauteur 0m,17, largeur 0m,13

**33913 — Calcaire** — *Tounah.*

Dalle portant une inscription funéraire copte de huit lignes ; hauteur 0m,69, largeur 0m,46.

**33914 — Marbre** — *Tounah.*

Fragment d'inscription copte (...ΠΝΔ) sur une dalle encadrée d'une bordure en entrelacs : hauteur et largeur 0m,36.

**33915 — Terre cuite** — *Médinet Habou.*

Vase en forme de colombe orné de dessins noirs et rouges ; 0m,20 de longueur ; époque copte.

**33916 — Terre cuite** — *Médinet Habou.*

Support de gargoulettes en forme de prisme triangulaire ; à chaque angle il y a une colonnette sur laquelle on posait les gargoulettes ; le milieu du prisme est creux et pouvait servir à placer un verre ; ornements en entrelacs ; 0m,22 de hauteur.

**33917 — Terre cuite** — *Médinet Habou.*

Plateau rond de 0m,38 de diamètre avec un creux au milieu et six cavités hémisphériques au pourtour ; entre chaque cavité il y a une rosace à quatre lobes dessinée en noir ; travail copte.

**33918 — Calcaire** — *Médinet Habou.*

Fragment de statue, probablement du corps d'un dieu Min ; 0m,23 de hauteur ; sur les côtés sont sculptés en relief des oiseaux aux ailes déployées ; genre de la statue décrite au n° 33028 : trouvé dans une crypte du grand temple.

**33919 — Calcaire** — *Médinet Habou.*

Moitié d'une croix copte ; d'un côté il y a des ornements genre festons et de l'autre une inscription ; 0m,28 de hauteur.

**33920 — ?**

**33921 — ?**

**33922 — Calcaire** — *Tounah.*

Couvercle de vase peint en noir avec poisson et fleurs de lotus gravés ; diamètre 0m,05.

**33923 — Verre —** *Tounah.*

Petite bouteille globulaire, avec en-dessous cinq renforts disposés en étoile.

**33924 — Calcaire —** Magasin.

Petite stèle avec inscription chrétienne ; hauteur 0m,22, largeur 0m,13.

**33925 — Calcaire —** Magasin.

Stèle de la XXe dynastie sur laquelle on voit une prêtresse d'Osiris nommée Ched-su-ast qui agite un sistre devant la déesse Ur hek at à tête d'uræus ; hauteur 0m,37, largeur 0m,22.

**33926 — Bois —** *Gournah.*

Emblême qui devait être placé dans la main d'une momie ; haut de sistre, probablement, surmonté d'une tête d'Hathor coiffée de plumes ; hauteur 0m,15.

**33927 — Terre émaillée —** *Mit Rahineh.*

Buste de Sekhet à tête de lionne ; hauteur 0m,095.

**33928 — Email bleu —** *Mit Rahineh.*

Tête de Jupiter ; 0m,08 de hauteur.

**33929 — Email —** *Mit Rahineh.*

Extrémité de collier ; plaquette rectangulaire percée de trois trous ; sur une face, des fleurs et des oiseaux se détachant en blanc sur fond bleu ; style gréco-égyptien ; longueur 0m,035.

**33930 — Calcaire —** Magasin.

Statuette funéraire portant une coiffure à rayures noires ; une Nout ailée est dessinée sur la poitrine ; hauteur 0m,26 ; XVIIIe dynastie.

**33931 — Calcaire —** *Denderah* — 5 juin 1899.

Modèle de sculpteur représentant une tête de roi coiffée du klaft ; figure maigre ; trouvé dans le sebah ; hauteur 0m,15.

**33932 — Terre cuite —** *Abousir* — Fouilles du Musée de Berlin, hiver 1898-1899.

Vase en terre cuite grossière ayant la forme d'un petit zir ; ancien empire : trouvé autour de la pyramide nord d'Abousir (temple de Râ-n-user) ; 0m,26 de hauteur, 0m,14 de diamètre.

**33933 — Terre cuite —** *Abousir* — Fouilles du Musée de Berlin, hiver 1898-1899.

Vase de 0m,16 de diamètre et 0m,14 de hauteur.

**33934 — Terre cuite —** *Abousir* — Fouilles du Musée de Berlin, hiver 1898-1899.

Partie inférieure d'un vase ; 0m,21 de hauteur.

**33935 — Terre cuite** — *Abousir* — Fouilles du Musée de Berlin, hiver 1898-1899.

Partie inférieure d'un vase pointu dans le bas ; $0^m,20$ de hauteur.

**33936 — Calcaire** — *Abousir* — Fouilles du Musée de Berlin, hiver 1898-1899.

Simulacre de vase de forme cylindrique à peine évidé ; hauteur $0^m,082$.

**33937 — Calcaire** — *Abousir* — Fouilles du Musée de Berlin, hiver 1898-1899.

Petit cône de $0^m,065$ de hauteur.

**33938 — Calcaire** — *Abousir* — Fouilles du Musée de Berlin, hiver 1898-1899.

Morceau de calcaire taillé grossièrement, ayant dû servir d'outil probablement ; hauteur $0^m,11$.

**33939 — Calcaire** — *Abousir* — Fouilles du Musée de Berlin, hiver 1898-1899.

Coupe de $0^m,07$ de diamètre.

**33940 — Calcaire** — *Abousir* — Fouilles du Musée de Berlin, hiver 1898-1899.

Boule de $0^m,045$ de diamètre.

**33941 — Calcaire** — *Abousir* — Fouilles du Musée de Berlin, hiver 1898-1899.

Boule plus petite ; $0^m,026$ de diamètre.

**33942 — Granit gris** — *Abousir* — Fouilles du Musée de Berlin, hiver 1898-1899.

Percuteur cylindrique de $0^m,055$ de diamètre.

**33943 — Terre cuite** — *Abousir* — Fouilles du Musée de Berlin, hiver 1898-1899.

Trois petites assiettes en terre cuite rouge grossière dont le diamètre moyen est de $0^m,04$.

**33944 — Terre cuite** — *Abousir* — Fouilles du Musée de Berlin, hiver 1898-1899.

Assiette du même genre que les précédentes, mais plus grande : diamètre $0^m,055$.

**33945 — Albâtre** — *Abousir* — Fouilles du Musée de Berlin, hiver 1898-1899.

Poids portant en hiéroglyphes le chiffre 10 ; sa longueur est de $0^m,055$ et il pèse 160 grammes.

**33946 — Silex** — *Abousir* — Fouilles du Musée de Berlin, hiver 1898-1899.

Couteau de $0^m,10$ de longueur.

**33947 — Silex** — *Abousir* — Fouilles du Musée de Berlin, hiver 1898-1899.

Outil en silex épais, à bords taillés à grands éclats, mesurant 0m,12 de longueur.

**33948 — Silex** — *Abousir* — Fouilles du Musée de Berlin, hiver 1898-1899.

Trois lames dont la longueur est de 0m,080, 0m,070 et 0m,055.

**33949 — Bois et os** — *Akhmim*.

Coffret copte en bois orné de plaquettes en os portant des séries de petits cercles concentriques ; longueur 0m,14, largeur 0m,12.

**33950 — Terre cuite** — *Kahoun* — Fouilles du Musée de Berlin, juin 1899.

Vase à panse cordiforme, plat dessous, col droit et large ; hauteur 0m,15.

**33951 — Terre cuite** — *Kahoun* — Fouilles du Musée de Berlin, juin 1899.

Vase semblable, plus petit ; 0m,145 de hauteur.

**33952 — Terre cuite** — *Kahoun* — Fouilles du Musée de Berlin, juin 1899.

Vase pareil de 0m,14 de hauteur.

**33953 — Terre cuite** — *Kahoun* — Fouilles du Musée de Berlin, juin 1899.

Vase presque cylindrique en terre blanchâtre, ayant 0m,21 de hauteur.

**33954 — Terre cuite** — *Kahoun* — Fouilles du Musée de Berlin, juin 1899.

Vase semblable en terre rouge ; hauteur 0m,20.

**33955 — Terre cuite** — *Kahoun* — Fouilles du Musée de Berlin, juin 1899.

Bassin évasé, dessous plat ; 0m,18 de hauteur.

**33956 — Terre cuite** — *Kahoun* — Fouilles du Musée de Berlin, juin 1899.

Col d'un vase orné de deux lignes noires ; 0m,14 de hauteur.

**33957 — Terre cuite** — *Kahoun* — Fouilles du Musée de Berlin, juin 1899.

Coupe semi-sphérique ; diamètre 0m,12.

**33958 — Argile crue** — *Kahoun* — Fouilles du Musée de Berlin, juin 1899.

Bouchon d'amphore copte, de forme conique, sans inscription ; 0m,10 de hauteur, 0m,14 de diamètre.

**33959 — Silex** — *Kahoun* — Fouilles du Musée de Berlin, juin 1899.

Couteau en silex brun jaune, dont les bords sont retaillés à petits éclats 0m,15 de longueur.

**33960 — Silex noir** — *Kahoun* — Fouilles du Musée de Berlin, juin 1899.

Petite lame de 0m,08 de longueur taillée en scie sur un bord.

**33961 — Argile** — *Kahoun* — Fouilles du Musée de Berlin, juin 1899.

Petit morceau d'argile de 0m,055 de longueur pétri en forme de quadrupède pas très précisé, mais qui doit être un hippopotame.

**33962 — Calcaire** — *Kahoun* — Fouilles du Musée de Berlin, juin 1899.

Morceau de calcaire à deux branches, creux au milieu, sur lequel tournait une porte de maison ; longueur 0m,32.

**33963 — Bronze** — *Kom-el-Hisn.*

Vase effilé de 0m,15 de hauteur.

**33964 — Bronze** — *Kom-el-Hisn.*

Petit pot, à panse ronde, col court et rebord aplati : 0m,045 de hauteur.

**33965 — Silex** — *Hibeh.*

27 outils en silex de formes diverses et de différentes dimensions, consistant en : scies, têtes de flèches, couteaux, crochets, etc. Ces objets ont été achetés tous ensemble d'un marchand qui prétendait les avoir trouvés dans le haut désert à l'est de Hibeh, et donnés au Musée par M. Legrain.

**33965** *bis* — **Silex** — *Thèbes, Deïr-el-Bahari.*

Ciseaux grossiers donnés par M. Seton Karr.

**33966 — Cornaline** — *Kom-el-Hisn.*

Tête de serpent de 0m,022 de longueur ; un des yeux est une tache naturelle de la pierre ; l'autre œil est rapporté.

**33967 — Calcaire dur** — Don de M. Legrain.

Perle ou boucle en calcaire, de 0m,036 de longueur.

**33968 — Terre émaillée** — *Karnak* (sebah).

Plaquette provenant d'une frise, comme les fragments analogues de Tell el Yahoudieh ; elle représente un oiseau rekhu sur une corbeille ; hauteur 0m,12.

**33969 — Schiste** — *Karnak* (sebah).

Objet se terminant en pointe et creux à l'intérieur, ayant dû servir probablement de lampe ; 0m,17 de longueur.

**33970 — Terre cuite —** *Kom-el-Ghizeh.*

Ampoule de Saint Mena de 0m,08 de hauteur, dont le goulot est brisé : d'un côté on voit la tête du saint (un nègre), de l'autre l'inscription grecque suivante :

ΕΥΛΟΓΙΑ ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΜΗΝΑ

**33971 — Porphyre** *Karnak.*

Trois fragments de vases de l'ancien empire, en porphyre noir tacheté de blanc, et un morceau d'obsidienne ; longueur de plus grand fragment 0m,10.

**33972 — Silex —** *Karnak.*

Fragment de couteau ; 0m,03 de longueur : trouvé sur l'emplacement du sanctuaire ; XIIe dynastie.

**33973 — Granit noir —** *Karnak.*

Partie supérieure d'une statuette de femme assise : 0m.17 de hauteur; sur le dossier on voit le commencement d'un proscynème à Aahmes nefert ari ; XVIIIe dynastie.

**33974 — Calcaire —** Magasin.

Petite stèle de 0m.18 de hauteur ; provenant probablement des pyramides ; elle représente le sphinx, et en bas on y lit une inscription hiéroglyphique contenue en quatre lignes verticales : le tout est très effacé.

**33975 — Calcaire —** *Karnak* — Temple d'Osiris.

Socle d'une statuette de Ta khrod konsou, fille de Pa du amen apt ; on voit encore les lignes, légèrement gravées, qui ont servi au sculpteur à travailler ce monument selon un modèle ; 0m,14 de longueur.

**33976 — Terre cuite —** *Kom-el-Ghizeh.*

Statuette du dieu Bès debout sur un socle à moulures ; époque grecque : sa hauteur est de 0m,40.

**33977 — Calcaire —** *Tell el-Moqdam.*

Petite stèle en forme de porte avec un uræus au milieu ; hauteur 0m,38,

**33978 — Calcaire —** *Tell-Abou-Billouh* (Terraneh).

Petite stèle funéraire d'époque romaine, de 0m,28 de hauteur, représentant une femme étendue sur un lit tendant une coupe vers un chacal ; en bas se trouve une inscription grecque de trois lignes.

**33979 — Calcaire —** *Tell-Abou-Billouh* (Terraneh).

Stèle funéraire du même type que la précédente, représentant un homme couché sous un édicule soutenu par deux colonnes ; au lieu d'inscription on voit divers emblèmes : amphores, gerbe d'épis de blé, etc,, sa hauteur est de 0m,56.

**33980 — Calcaire —** *Tell-Abou-Billouh* (Terranch).

Bas d'une stèle semblable aux précédentes; sous le lit on voit une gerbe, une amphore et une table; il y a aussi une inscription de trois lignes commençant par: MAPKIAH; hauteur $0^m,20$.

**33981 — Granit gris —** *Bernacht, markez El-Aïat* — Achat, octobre 99.

Tête d'une reine portant double uræus avec couronnes de la Haute et de la Basse Egypte; le nez manque et la coiffure est cassée; sa hauteur est de $0^m,35$.

**33982 — Silex —** Achat, octobre 1899.

Collection de 44 silex ayant $0^m,04$ de hauteur moyenne, et taillés en forme de pointes de flèches.

**33983 — Porcelaine bleue —** *Qeria, markez de Tema.*

Amulette représentée par un petit escalier formé de quatre marches; hauteur $0^m,016$.

**33984 — Toile —** *Gournah.*

Grande toile de $2^m,35$ de longueur et $1^m,18$ de hauteur, portant en quarante-cinq colonnes verticales des textes écrits en hiéroglyphes, empruntés au Livre des Morts; elle provient de la momie de Sa-àà.

**33985 — Grès rouge —** *Abydos.*

Epervier d'un travail grossier; la coiffure manque; hauteur $0^m,43$.

**33986 — Calcaire —** *Tell Atrib.*

Bas-relief en deux fragments qui se rajustent; ce devait être probablement un dessus de porte; il y a une inscription hiéroglyphique; largeur $1^m$, hauteur $0^m,50$.

**33987 — Calcaire —** *Kom-el-Ghizeh.*

Fragment d'inscription grecque: ΥΠΕΡ ΒΑΣΙΛΙΣΣΗΣ ΚΛΕΩΠΑΤΡΑΣ etc.; longueur $0^m,57$, hauteur $0^m,15$.

**33988 — Grès —** *Kom-el-Ghizeh.*

Stèle copte couverte d'ornements sculptés: croix, guirlandes, etc.; il y a une inscription de six lignes en grec commençant par: ΜΗΛΕΙΠΙΘ; hauteur $0^m,77$, largeur $0^m,50$.

**33989 — Terre cuite —** *Deïr-el-Ezam.*

Vase copte en terre cuite rougeâtre; dans le milieu supérieur de la panse il y a des dessins; diamètre $0^m,17$, hauteur $0^m,235$.

**33990 — Terre cuite —** *Deïr-el-Ezam.*

Deux petites assiettes creuses en terre rougeâtre avec quelques taches noires sur le rebord; diamètre $0^m,145$.

**33991 — Terre émaillée bleu foncé —** *Qeria Markez de Tema.*

Scarabée funéraire avec quatre trous pour attacher des ailes ; élytres striées ; 0m,02 de longueur.

**33992 — Granit noir —** *Menchiah Gabrial* (Behera).

Corps d'un grand Osiris sans tête ; le travail est assez grossier : 0m,95 de hauteur.

**33993 — Terre cuite —** *Médinet Habou.*

Plateau avec petit rebord, trouvé au nord du grand temple, à dix mètres du mur vers le milieu de l'édifice, au niveau du sol antique ; dans le fond est représenté un poisson dessiné en noir ; travail copte : 0m,35 de diamètre.

**33994 — Terre émaillée, terre, pierre, etc. —** *Howara* — Fouilles Pétrie.

Dix boites contenant des perles de formes diverses : oblongues, rondes, etc., attribuées par M. Pétrie à la New Race.

**33995 — Terre émaillée —** *Howara.*

Scarabée du Moyen Empire, avec inscription entre deux lignes sinueuses ; 0m,022 de hauteur.

**33996 — Silex —** *Thèbes,* près de Deïr-el-Bahari.

Quatorze outils grossiers de 0m,14 à 0,24 de longueur, trouvés en 1897-98, et donnés par M. Seton Karr.

**33997 — Papyrus —** *Thèbes* (Grébaut).

Papyrus funéraire avec inscription et ornements ; dessins finement exécutés et bonne écriture ; le commencement sur une longueur de 0m,50 est fortement fragmenté ; il est collé sur papier toile : 0m,35 de hauteur, 5m,67 de longueur.

**33998 — Terre cuite rouge jaunâtre —** *Tel Basta* — 18 octobre 1899.

95 anses d'amphores portant marques ou inscriptions diverses en grec.

**33999 — Papyrus —** *Thèbes* (Grébaut).

Papyrus funéraire avec dessins multicolores, collé sur toile ; longueur 1m,73, hauteur 0m,235.

**34000 — Papyrus —** *Thèbes* (Grébaut).

Autre papyrus ; 0m,23 de hauteur, 1m,79 de longueur.

**34001 — Papyrus —** *Thèbes,* vallée des rois.

Papyrus provenant d'une statuette funéraire en bois goudronné, trouvée dans le tombeau du roi Aménophis II ; le commencement est collé au bois de la statuette et ne peut pas être détaché sans danger pour la feuille de papyrus ; longueur 1m,15, hauteur 0m,165.

**34002 — Granit gris** — Don de S. A. le prince Hussein pacha Kamel.

Stèle cintrée au nom du roi Nectanébo II ; elle porte la date et une inscription verticale de quatorze lignes en hiéroglyphes ; au sommet tableau représentant le roi deux fois offrant à Neith ; conservation parfaite ; hauteur 1m,98, largeur 0m,86.

**34003 — Bronze et bois** — *Saqqarah* — Fouilles autour de la pyramide de Ounas, decembre 1899.

Cinq Osiris debout sur leur socle ancien : un mesure 0m,09, un mesure 0m,13 et trois ont 0m,12 de hauteur. Un autre Osiris de 0m,175 est sans socle.

**34004 — Terre cuite rouge polie** — *Cheikh Salama*, en face de Farchout — 16 décembre 1899.

Bouteille à panse ronde, goulot s'évasant légèrement avec deux anses, dessins divers : sur le bord du goulot trois fois trois lignes noires ; autour du col dessin imitant un collier à pendeloques ; sur les anses imitation de corde : de chaque côté de la panse, et partant des anses, une fleur de lotus épanouie ; hauteur 0m,128, largeur 0m,108.

**34005 — Marbre jaunâtre** — *Cheikh Salama*, en face de Farchout — 16 décembre 1899.

Petit pot (en 2 parties) avec son couvercle : hauteur 0m,04, diamètre 0m,065.

**34006 — Marbre jaunâtre** — *Cheikh Salama*, en face de Farchout — 16 décembre 1899.

Petit pot, large à la base, se rétrécissant en remontant ; il est sans couvercle ; 0m,042 de hauteur, 0m,084 de diamètre.

**34007 — Terre émaillée bleue** — *Cheik Salama*, en face de Farchout — 16 décembre 1899.

Un œil mystique (découpé) : longueur 0m,049, hauteur 0m,03.

**34008 — Pierre avec traces d'émail bleu** — *Cheikh Salama*, en face de Farchout — 16 décembre 1899.

Scarabée sur le plat duquel se trouvent des hiéroglyphes ; 0m,019 de longueur.

**34009 — Pierre avec émail vert** — *Cheikh Salama* (en face de Farchout) — 16 decembre 1899.

Cinq figurines du dieu Ptah patèque, d'un travail extrêmement grossier (ayant tout à fait l'aspect de falsification) ; 0m,02 de hauteur.

**34010 — Cornaline rouge** — *Cheikh Salama* (en face de Farchout) — 16 décembre 1899.

Cinq bagues fendues, ayant un diamètre moyen de 0m,018.

**34011 — Porcelaine bleue** — *Cheikh Salama* (en face de Farchout) — 16 décembre 1899.

Scarabée avec une inscription hiéroglyphique sur le plat ; longueur 0m,015.

**34012 — Pierre émaillée verte** — *Cheikh Salama* (en face de Farchout) — 16 décembre 1899.

Scarabée avec le nom de Thotmès I sur le plat ; 0m.013 de longueur.

**34013 — Pierre émaillée verte (traces d'émail vert)** — *Cheikh Salama* (en face de Farchout) — 16 décembre 1899.

Amande de 0m,015 de longueur ; d'un côté il y a le nom du roi Thotmès III, épervier et Tat entre 2 serpents : de l'autre côté un sistre entre deux chats assis se tournant le dos.

**34014 — Porcelaine bleue** — *Cheikh Salama* (en face de Farchout) — 16 décembre 1899.

Amulette avec dessins ; 0m,021 de hauteur.

**34015 — Os** — *Cheikh Salama* (en face de Farchout) — 16 décembre 1899.

Quatre boutons avec leur pivot, provenant de meubles, probablement d'un coffret de 0m,025 de diamètre ; et un anneau de 0m,035 de diamètre.

**34016 — Marbre** — *Cheikh Salama* (en face de Farchout) — 16 décembre 1899.

Pot en forme de jarre : le col est ébréché ; hauteur 0m,073, diamètre 0m,064.

**34017 — Terre cuite jaune tachetée rouge** — *Cheikh Salama* (en face de Farchout) — 16 décembre 1899.

Bouteille à double anse, panse ronde et piédestal ; hauteur 0m,135, diamètre 0m,10.

**34018 — Terre cuite rouge** — *Cheikh Salama* (en face de Farchout) — 16 décembre 1899.

Bouteille dans le même genre que la précédente, plus plate, sans pied : d'un côté il y a une tache noirâtre ; hauteur 0m.15, diamètre 0m,11.

**34019 — Bois** — *Saqqarah* — Tombeau de Ptah hotep (M. Davies).

Bras (droit) d'une statuette en bois ; il est étendu, le poing fermé ; longueur 0m,126.

**34020 — Coquille** — *Saqqarah* — Tombeau de Ptah hotep, (M. Davies).

Coquille dont la moitié est cassée contenant de la peinture rouge ; 0m,11 de longueur.

**34021 — Pierre dure gris-verdâtre** — *Saqqarah* — Tombeau de Ptah hotep (M. Davies).

Fragment d'une statuette funéraire où se trouve une inscription de sept lignes et demie en hiéroglyphes au nom de Mentmhat, fils de Isimkteb ; les pieds et la tête manquent ; longueur 0m,08.

**34022 — Argent** — *Kom-el-Gaïf* (Don de S. A. le prince Hussein pacha Kamel).

Cinquante pièces de monnaie d'argent d'Athènes ; d'un côté se trouve la tête de Minerve et sur le revers la chouette et le nom ΑΘΕ ; la grandeur moyenne de ces pièces est de 0m,025 et elles sont presque toutes poinçonnées : O X.

**34023 — Papyrus** — *Thèbes* — Fouilles Grébaut.

Papyrus funéraire collé sur toile, portant une longue inscription hiéroglyphique ; sa longueur est de 2m,17, sa hauteur de 0m,225.

**34024 — Porcelaine jaunâtre jadis émaillée** — *Sa-el Haggar* — 18 décembre 1899.

Statuette de Basht debout, sur le dos de laquelle se trouve une ligne d'inscription en hiéroglyphes au nom de Uta hor ; hauteur 0m,11.

**34025 — Porcelaine jaunâtre jadis émaillée** — *Sa-el-Haggar* — 18 décembre 1899.

Scarabée de forme aplatie, provenant d'un ornement de momie sur lequel on lit en caractères hiéroglyphiques quatre lignes d'inscription verticale au nom de Psamétic, fils de Djet ptah auf anch fils de Hapi ; longueur 0m,063, largeur 0m,05.

**34026 — Cornaline rouge** — *Saqqarah* — Fouilles Loret, 1898.

Bague de 0m,021 de diamètre, sur le chaton de laquelle se trouve un Uta.

**34027 — Or** — *Kom-el-Gaïf* (Don de S. A. le prince Hussein pacha Kamel).

Médaille en or pesant 31 décigrammes.

**34028 — Or** — *Kom-el-Gaïf* (Don de S. A. le prince Hussein pacha Kamel).

Médaille Philippe ; revers quadrigue ; elle pèse 8 grammes.

**34029 — Or** — *Kom-el-Gaïf* (Don de S. A. le prince Hussein pacha Kamel.

Médaille Darique dont le poids est de 75 décigrammes.

**34030 — Or** — *Kom-el-Gaïf* (Don de S. A. le prince Hussein pacha Kamel).

Une médaille pareille à la précédente et de même poids.

**34031 — Calcaire** — *Tmai-el-Amdid.*

Statuette du dieu Bès debout, le bras droit levé ; il tient un serpent avec sa main gauche, et à côté de sa jambe droite est dressé un uræus ; hauteur 0m,19, largeur 0m,115,

**34032 — Calcaire** — *Tmai-el-Amdid.*

Torse d'une statuette de jeune homme, de 0m,30 de hauteur ; la tête ainsi que les pieds, à partir des genoux, manquent ; le bras gauche est

appuyé sur un socle dont la base manque ; il est cassé un peu au-dessous du coude ; le bras droit est levé vers la tête.

**34033 — Papyrus —** *Thèbes* — Fouilles Grébaut.

Papyrus funéraire collé sur toile portant une inscription hiéroglyphique au nom de Am Duat ; longueur 3m,73.

**34034 — Calcaire émaillé —** Achat.

Scarabée portant sur le plat le nom du roi Sebek hotep ; 0m,015 de longueur.

**34035 — Plâtre peint —** *Howata, près de Tell el-Amarna.*

Onze cadres (planches) ayant fait partie d'une construction et représentant des arbres, plantes et animaux différents : XVIIIe dynastie ; leur longueur est entre 2m,17 et 0m,82, leur hauteur est entre 1m,56 et 0m,56.

**34036 — Calcaire —** *Kawadi, Sa-el-Haggar.*

Statuette du dieu Bès, grossièrement travaillée ; il est debout, appuyant ses deux bras sur ses jambes écartées ; il porte à chaque bras un bracelet ; les yeux et les deux bracelets portent des traces de peinture rouge ; hauteur 0m,26.

**34037 — Calcaire —** *Hawadi Sa-el-Hagar.*

Statuette d'un Ptah embryon : il porte la main droite à la bouche ; le bras gauche est appuyé contre le ventre ; les jambes manquent ; hauteur 0m,18.

**34038 — Calcaire —** *Hawadi Sa-el-Haggar.*

Statuette semblable mais aplatie : le bras droit manque à partir du coude et semble avoir été attaché par une cheville ; le bras gauche est collé au corps, la main tenant un serpent ; elle porte sur la tête une espèce de coiffure de forme cylindrique avec bords ; les jambes manquent à partir des genoux.

**34039 — Calcaire —** *Hawadi Sa-el-Haggar.*

Statuette d'un dieu Ptah embryon assis sur un siège en forme de stalle ; elle est en deux parties ; la partie supérieure se détache du siège ; la tête manque ; le dieu porte une longue robe à bordure dentelée ; sur le devant du socle se trouve une inscription hiéroglyphique mal écrite et confuse ; à côté de la jambe droite il y a un enfant debout représentant Horus : 0m,135 de hauteur.

**34040 — Calcaire —** *Hawadi Sa-el-Haggar.*

Tête de Hathor d'un travail assez soigné, ayant dû être probablement un modèle de sculpteur : hauteur 0m,14, longueur 0m,135.

**34041 — Calcaire —** *Hawadi Sa-el-Haggar.*

Chapiteau à fleur de lotus de 0m,10 de hauteur.

**34042 — Calcaire —** *Hawadi Sa-el-Haggar.*

Pierre pointue à une extrémité ; $0^m,11$ de longueur.

**34043 — Granit gris —** *Hawadi Sa-el-Haggar.*

Statue assise d'un homme enveloppé dans sa robe longue ; sur le devant il y a une inscription verticale d'une ligne, et sur le dos une autre inscription de deux lignes verticales et de deux lignes horizontales, en hiéroglyphes ; sa hauteur est de $1^m,09$.

**34044 — Granit gris —** *Hawadi Sa-el-Haggar.*

Statue semblable, sans tête ; inscription de deux lignes verticales sur le dos, et sur le devant trois lignes donnant le nom et le titre du personnage ; $0^m,85$ de hauteur.

**34045 — Granit gris —** *Hawadi Sa-el-Haggar.*

Statue debout du même personnage ; $0^m,99$ de hauteur ; la tête et les jambes manquent : elle porte la shenti : sur le dos inscription hiéroglyphique de deux lignes verticales.

**34046 — Bois —** *Kom Kousoum* (Achmounin) — 3 novembre 1898.

Double peigne à neuf grosses dents; longueur $0^m,10$, largeur $0^m,055$.

**34047 — Bois —** *Kom Kousoum* (Achmounin) — 3 novembre 1898.

Un autre peigne semblable au précédent à onze grandes dents ; la troisième est cassée ; longueur $0^m,11$, largeur $0^m,07$.

**34048 — Bois et fer —** *Gournah.*

Couteau en fer dont le manche est en bois ; le dos de la lame est droit, mais le tranchant large au milieu va en diminuant aux deux extrémités ; il a été trouvé derrière la vallée des rois ; la longueur du couteau (lame) est de $0^m,12$, celle du manche est de $0^m,063$.

**34049 — Papyrus —** *Thèbes* — Fouilles Grébaut.

Papyrus funéraire collé sur papier toile, au nom d'Am Duant, prophète d'Ammon ; longueur $2^m,17$, hauteur $0^m,23$. Le papyrus est cassé au commencement ; pour savoir le nom, il a fallu sacrifier environ $0^m,20$ centimètres de papyrus, qui résistait à tout essai de déroulement.

# BUREAU

DE

# L'INSTITUT ÉGYPTIEN EN 1899

**Élections du 30 décembre 1898.**

*Président :*

S. E. YACOUB ARTIN PACHA

S. E. LE DOCTEUR ABBATE PACHA
S. E. HUSSEIN FAKHRY PACHA } *Vice-présidents.*

M. BAROIS, *Trésorier-bibliothécaire.*

M. J. C. ARISTIDE GAVILLOT, *Secrétaire général.*

S. E. VENTRE PACHA, *Secrétaire annuel.*

## COMITÉ DES PUBLICATIONS

*(Outre les Membres du Bureau qui en font partie de droit).*

MM. LE Dr OSMAN BEY GHALEB.

PELTIER BEY.

PIOT BEY.

# BUREAU

DE

# L'INSTITUT ÉGYPTIEN EN 1900

**Élections du 29 décembre 1899.**

*Président :*

S. E. YACOUB ARTIN PACHA

S. E. HUSSEIN FAKHRY PACHA
S. E. LE DOCTEUR ABBATE PACHA } *Vice-présidents.*

M. BAROIS, *Trésorier-bibliothécaire.*

M. J. C. ARISTIDE GAVILLOT, *Secrétaire général.*

S. E. VENTRE PACHA, *Secrétaire annuel.*

## COMITÉ DES PUBLICATIONS

*(Outre les Membres du Bureau qui en font partie de droit).*

MM. LE Dr OSMAN BEY GHALEB.

PIOT BEY,

GALLOIS BEY.

# *MEMBRES RÉSIDANTS*

## 31 Décembre 1899.

Dr ABBATE PACHA — 18 novembre 1859.
KABIS BEY — 2 novembre 1860.
MUSTAPHA BEY MAGDALY — 7 décembre 1860.
ISMAIL PACHA EL FALAKI — 28 août 1863.
RIAZ PACHA — 14 juin 1874.
Dr DACOROGNA BEY — 19 novembre 1875, démissionnaire 1892, réintégré le 28 décembre 1894.
BONOLA BEY — 4 janvier 1878.
TIGRANE PACHA — 12 mars 1880.
FAKHRY PACHA — 12 mars 1880.
OSMAN BEY GHALEB — 12 mars 1880.
YACOUB ARTIN PACHA — 11 février 1881. — (De Noydans).
BRUGSCH BEY — 17 février 1882 — (Letourneux).
BORELLI BEY — 8 janvier 1884 — (Gaillardot bey).
BAROIS — 8 janvier 1884. — (Linant pacha).
GAY-LUSSAC — 6 février 1885. — (Balestra).
PIOT BEY — 6 février 1885. — (Rogers bey).
BOINET BEY — 18 décembre 1885. — (Bernard).
FRANZ PACHA — 18 décembre 1885. — (Colucci bey, Sonsino).
VENTRE PACHA — 5 mars 1886. — (Mahmoud pacha Falaki).
GAVILLOT — 2 mars 1888. — (Pereyra).
GALLOIS BEY — 2 mars 1888. — (R. P. Jullien).
Dr COGNIARD — 2 mars 1888. — (Bimsenstein).
Dr HASSAN PACHA MAHMOUD — 2 mars 1888. — (Leoncavallo bey).
IBRAHIM BEY MUSTAPHA — 2 mars 1888. — (Pirona).
NICOUR BEY — 9 novembre 1888. — (Mariette pacha, Maspero).
Dr ISSA PACHA HAMDI — 9 novembre 1888. — (Rév. Davis).
Dr WALTER INNES BEY — 3 mai 1889. — (Daninos pacha).
Dr FOUQUET — 27 décembre 1889. — (Vidal pacha).
SABER BEY SABRI — 7 mars 1890. — (Lefébure, Kadri pacha).
DEFLERS — 5 décembre 1890. — (Chausson, Baudry, Mathey).
HERZ BEY — 6 novembre 1891 (Guigon bey, de Kremer).
WILLIAM GROFF — 2 décembre 1892. — (Dor bey, Rossi bey).

UGO LUSENA BEY. — 2 décembre 1892 — (AMICI BEY).
W. E. GARSTIN. — 30 décembre 1892. — (ARA BEY, SCOTT MONCRIEFF).
TESTOUD (CH.) — 5 janvier 1894. — (VASSALLI BEY, DE ROCHEMONTEIX).
DARESSY (G.) — 13 avril 1894. — (HÉLOUIS).
FLOYER (E.) — 13 avril 1894. — (ALY PACHA MOUBAREK).
DUTILH — 28 décembre 1894. — (WARENHORST PACHA, SALEM PACHA).
LEGRAIN (G.) — 5 novembre 1897 — (HAMILTON LANG, Dr SWEINFURTH).
GAILLARDOT BEY (CH.) — 31 déc. 1897. (ABBATE BEY, NEROUTZOS BEY).
Dr SANDWITH — 31 décembre 1897 — (TITO FIGARI).
FOURTAU (R.) — 4 mars 1898. — (GRAND PACHA).
BOGHOS PACHA NUBAR, 5 mai 1899. — (NUBAR PACHA).

Les noms des prédécesseurs des derniers membres résidants élus sont indiqués entre parenthèses.

# *MEMBRES HONORAIRES*

## 31 Décembre 1899.

MM. OPPERT — 17 juin 1859.
ZULFICAR PACHA — 17 juin 1859.
RING (Baron de) — 17 février 1882.
SONSINO (Dr) — 18 décembre 1885.
AUNAY (Comte d') — 5 novembre 1886.
BEAUCAIRE (Vicomte Horric de) — 5 novembre 1886.
VINCENT (Sir EDGAR) — 5 novembre 1886.
KARABACEK — 3 décembre 1886.
MASPERO. — 3 décembre 1886.
MOUKTAR PACHA GHAZI — 3 décembre 1886
BRULL — 13 janvier 1888.
JULLIEN (Rev. P.) — 3 février 1888.
SCHWEINFURTH — 3 mai 1889.
GASTINEL PACHA — 3 mai 1889.
RAFFARD — 27 décembre 1889.
GUIGON BEY — 1er mai 1891.
CARTAILLAC (E). — 3 mars 1893.
AUBUSSON (Louis d'). 5 janvier 1894.
HÉLOUIS — 13 avril 1894.
GRÉBAUT — 10 janvier 1896.
HAMILTON LANG — 5 novembre 1897.
CHANTRE (E.) — 4 février 1898.
GRAND PACHA. — 4 mars 1898.
STANISLAS MEUNIER — 4 novembre 1898.
DELCHEVALERIE (G.) — 3 mars 1899.

## *MEMBRE CORRESPONDANT*

*Elu en 1899.*

---

HACHE (Dr Maurice) — 13 janvier 1899.

---

# TABLE DES MATIÈRES

Pour faciliter les recherches, la présente table des Matières a été divisée en six parties distinctes, savoir :

1re Partie — *Mémoires et communications* **selon l'ordre des séances ;**

2me Partie — *Mémoires et communications* **selon l'ordre alphabétique des noms de leurs auteurs ;**

3me Partie — *Mémoires et communications* **selon l'ordre des sujets traités ;**

4me Partie — *Procès-verbaux* **selon l'ordre des séances.**

5me Partie — Indication, par ordre alphabétique, des membres de l'Institut et assistants qui ont pris la parole dans les séances ;

6me Partie — *Annexes et Divers.*

# PREMIÈRE PARTIE

## MÉMOIRES ET COMMUNICATIONS

### selon l'ordre des séances.

PAGES

La première exposition de bétail en Égypte, par M. Piot bey..... 5
Chute de crustacés ostracodes fossiles observée à Oullins près de Lyon, le 24 septembre 1898, par M. le Dr Lortet..... 22
Oraison funèbre de S. E. Nubar pacha, par S. E. Yacoub Artin pacha 24
Etude rétrospective sur l'agriculture et l'industrie en Égypte au XIXe siècle, par M. Gay-Lussac..... 27
Quelques ostrea de l'Éocène d'Égypte, par M. Ph. Thomas..... 47
Note pour servir à l'étude des échinides fossiles d'Égypte, par M. R. Fourtau..... 51
Les rayons X: démonstration et projections, par M. le Dr Eid..... 63
Sur la provenance des valves de crustacés ostracodes fossiles trouvées à Oullins près Lyon le 24 septembre 1898, par M. R. Fourtau 69
Un fourrage d'été nouveau pour l'Égypte, par le R. P. Raboisson... 71
Fouilles dans la nécropole de Memphis, par M. V. Loret..... 85
Sur des poissons fossiles de l'Éocène d'Égypte, par M. F. Priem.... 101
Le gaz aérogène et ses applications, par M. Parodi..... 105
Rapport sur le Livre d'or de l'Institut égyptien, par M. Gavillot..... 117
Bibliographie géologique de l'Égypte en 1898-99, par M. R. Fourtau.. 135
Sur l'ordre de succession au trône de Ramsès II, par M. Georges Legrain..... 131
Les inscriptions antiques trouvées au Caire, par M. G. Daressy..... 147
Manuscrits libyens découverts par M. Schiaparelli dans le musée de Turin, par M. le Dr Botti..... 161
Défense de l'authenticité de la statue du roi Kafra contre les attaques de la critique moderne, par M. le Dr Apostolidès..... 171
Comptes de l'Institut égyptien pour l'année 1899, par M. Barois .... 189

# DEUXIÈME PARTIE

## MÉMOIRES ET COMMUNICATIONS

**selon l'ordre alphabétique des noms de leurs auteurs.**

PAGES

APOSTALIDÈS (Dr). — Défense de l'authenticité de la statue du roi Kafra contre les attaques de la critique moderne..... 171
ARTIN PACHA (YACOUB). — Oraison funèbre de S. E. Nubar pacha... 24
BAROIS. — Comptes de l'Institut égyptien pour l'année 1899..... 189
BOTTI (Dr). — Manuscrits libyens découverts par M. Schiaparelli dans le musée de Turin..... 161
DARESSY (G.). — Les inscriptions antiques trouvées au Caire..... 147
EID (Dr). — Les rayons X : démonstration et projections..... 63
FOURTAU (R.). — Note pour servir à l'étude des échinides fossiles d'Égypte..... 51
— Sur la provenance des valves de crustacés ostracodes des fossiles trouvées à Oullins près de Lyon le 24 septembre 1898..... 69
— Bibliographie géologique de l'Égypte en 1898 et 1899 135
GAVILLOT. — Rapport sur le Livre d'or de l'Institut égyptien..... 117
GAY-LUSSAC. — Étude rétrospective sur l'agriculture et l'industrie en Égypte au XIXe siècle..... 27
LEGRAIN (G.). — Sur l'ordre de succession au trône de Ramsès II.. 131
LORET (V.). — Fouilles dans la nécropole de Memphis..... 85
LORTET (Dr). — Chute de crustacés ostracodes fossiles observée à Oullins près de Lyon, le 24 septembre 1898..... 22
PARODI. — Le gaz aérogène et ses applications..... 105
PIOT BEY. — La première exposition de bétail en Égypte..... 5
PRIEM (F.). — Sur des poissons fossiles de l'éocène d'Égypte..... 101
RABOISSON (R. P.). — Un fourrage d'été nouveau pour l'Égypte..... 71
THOMAS (PH.). — Quelques ostrea de l'éocène d'Égypte..... 47

# TROISIÈME PARTIE

## MÉMOIRES ET COMMUNICATIONS

**selon l'ordre alphabétique des sujets traités.**

PAGES

*Agriculture et Industrie au XIXe siècle en Égypte* (Étude rétrospective sur l') par M. Gay-Lussac..... 27
*Authenticité de la statue du roi Kafra* (Défense de) contre les attaques de la critique moderne, par M. le Dr Apostolidès..... 171
*Bibliographie géologique de l'Égypte* (en 1898-99), par M. R. Fourtau 135
*Comptes de l'Institut égyptien pour 1899*, par M. Barois..... 189
*Crustacés ostracodes fossiles* (chute de) observée à Oullins près de Lyon, le 24 septembre 1898, par M. le Dr Lortet..... 22
*Crustacés ostracodes fossiles* (sur la provenance des valves de) trouvées à Oullins près de Lyon le 24 septembre 1898, par M. R. Fourtau..... 69
*Echinides fossiles d'Égypte* (Note pour servir à l'étude des), par M. R. Fourtau..... 51
*Exposition de bétail en Egypte* (La première), par M. Piot bey..... 5
*Fourrage d'été* (Un) nouveau pour l'Égypte, par le R. P. Raboisson 71
*Gaz aérogène* (Le) et ses applications, par M. Parodi..... 105
*Inscriptions antiques* (Les) trouvées au Caire, par M. G. Daressy.... 147
*Livre d'or de l'Institut égyptien* (Rapport sur le), par M. A. Gavillot. 117
*Monuments libyens* découverts par M. Schiaparelli dans le musée de Turin, par M le Dr Botti..... 161
*Nécropole de Memphis* (Fouilles dans la), par M. V. Loret..... 85
*Oraison funèbre* de S. E. Nubar pacha, par S. E. Yacoub Artin pacha 24
*Ostrea de l'éocène d'Égypte* (Quelques), par M. Ph. Thomas..... 47
*Poissons fossiles de l'éocène d'Égypte* (Sur des), par M. F. Priem... 101
*Rayons X* (Les): démonstration et projections par M. le Dr Eïd..... 63
*Succession au trône de Ramsès II* (Sur l'ordre de) par M. G. Legrain 131

# QUATRIÈME PARTIE

## PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

PAGES

Séance du 13 janvier ..... 1
» 3 février ..... 21
» 3 mars ..... 43
» 7 avril ..... 59
» 5 mai ..... 81
» 3 novembre ..... 111
» 1er décembre ..... 123
» 29 décembre ..... 155

# CINQUIÈME PARTIE

## MEMBRES DE L'INSTITUT ET ASSISTANTS AUX SÉANCES

### qui ont pris la parole.

ABBATE PACHA (Dr), pages 1, 2, 60, 61, 125, 127.
APOSTOLIDÈS (Dr), » 156.
ARTIN PACHA (Y), » 2, 22, 43, 83, 115, 126, 128, 156, 157, 159.
BAROIS, » 157.
BOTTI (Dr), » 156.
DARESSY (G.), » 127.
EID (Dr), » 59.
FOURTAU (R.), » 45, 46, 82, 83, 127.
GAVILLOT (A.), » 1, 3, 21, 43, 45, 61, 81, 82, 123, 124, 126, 128, 156, 157.
GAY-LUSSAC, » 25.
LEGRAIN (G.), » 126.
LORET (V.), » 82.
PARODI, » 83.
PIOT BEY, » 45.
RABOISSON (R. P.), » 61.
VENTRE PACHA, » 112, 114.

# SIXIÈME PARTIE

## ANNEXES ET DIVERS

PAGES

Liste des ouvrages reçus pendant l'année 1899 ..... 191
Liste des ouvrages donnés à l'Institut en 1899 ..... 197
Extrait de l'inventaire du Musée de Ghizeh ..... 201
Bureau de l'Institut égyptien en 1899..... 273
Bureau de l'Institut égyptien en 1900..... ..... 274
Liste des membres résidants ..... 275
» honoraires..... 278
» correspondants élus en 1899..... 280
Table des matières..... 282

# L'INSTITUT ÉGYPTIEN

*6 mai 1859 — 5 mai 1899*

# PROTECTEURS

DE

# L'INSTITUT

LEURS ALTESSES :

Le Vice-Roi

MOHAMMED SAÏD-PACHA

(*14 Juillet 1854*)

Les Khédives

ISMAÏL-PACHA

(*18 Janvier 1863*)

MOHAMMED TEWFIK-PACHA

(*26 Juin 1879*)

ABBAS HILMY-PACHA

(*7 Janvier 1892*)

# AVERTISSEMENT

L'*Institut Egyptien*, ayant décidé en janvier 1898, de commémorer par la tenue d'une séance solennelle le *Centenaire de la fondation de l'Institut d'Egypte*, cette séance a eu lieu le 2 décembre 1898.

Un Bulletin spécial en fut imprimé et distribué avec le premier fascicule du Bulletin de l'Institut Egyptien de l'année 1899.

Comme complément de cette solennité, M. *Victor Loret*, membre résidant de l'Institut Egyptien, proposa par lettre du 29 décembre 1898, de publier un *Livre d'Or* de l'Institut, renfermant les noms de tous les membres de l'Institut Egyptien, depuis sa fondation, et la liste de toutes les matières traitées dans les séances.

Une commission, composée de MM. *Julien Barois*, Trésorier-bibliothécaire, *Ventre Pacha*, Secrétaire annuel, et *Peltier Bey*, Membre résidant, fut chargée de contrôler le travail préparatoire proposé par le Bibliothécaire archiviste. Cette révision ayant été achevée, le plan définitif de l'ouvrage a été arrêté comme suit :

Le titre adopté est « *Livre d'Or de l'Institut Egyptien* publié à l'occasion du centenaire de la fondation de l'*Institut d'Egypte* » et en sous-titre :

*L'Institut Egyptien 6 mai 1859 — 5 mai 1899.*

Avant tout texte une liste des Vice-Rois et Khédives d'Egypte intitulée « Protecteurs de l'Institut » avec les dates de leur avènement.

Cette liste est immédiatement suivie : 1° du sommaire de la séance qui a précédé la fondation définitive de l'Institut Egyptien ;

2° Du discours prononcé à cette séance par le Rapporteur du Comité d'Organisation ;

3° De la liste des membres du premier Bureau définitif ;

4° Du sommaire de la séance extraordinaire du 2 décembre 1898 en commémoration du centenaire de l'Institut d'Egypte ;

Et 5° Des discours prononcés dans cette séance.

Viennent ensuite :

Les listes : 1° des Présidents honoraires, Présidents, Vice-Présidents, Secrétaires honoraires, Secrétaires perpétuels, Secrétaires archivistes, Trésoriers-Bibliothécaires et membres du Comité de publications de l'Institut Égyptien (1), du 6 mai 1859 au 5 mai 1899, avec les dates de leurs nominations; 2° de MM. les membres de l'Institut Egyptien depuis sa fondation (6 mai 1859) jusqu'à la dernière séance tenue avant les vacances de 1899 (5 mai 1899), lesquels sont divisés en trois sections, savoir : Membres Résidants, Membres Honoraires et Membres Correspondants (2).

Les Travaux de l'Institut Égyptien, du (6 mai 1859 au 5 mai 1899) qui sont divisés de la manière suivante :

I. Agriculture.

(1) Aux termes des statuts de l'Institut Egyptien, tous les membres du bureau sont soumis annuellement à la réélection à l'exception du secrétaire perpétuel qui est élu pour cinq ans. Le Comité de publications est composé des membres du bureau et de membres complémentaires élus chaque année.

(2) Chaque nom est accompagné de la date des nominations et des titres, qualité ou profession dont jouissait ou qu'exerçait le titulaire au moment de sa nomination. La date de sa nomination a été laissée en blanc chaque fois que pour une cause, ou pour une autre, elle ne s'est pas trouvée relatée dans le procès-verbal, bien que le titulaire fût mentionné sur les listes du service des Bulletins et Publications.

De même, on a dû laisser en blanc les fonctions ou professions dont il n'a été trouvé aucune mention dans les archives.

Il est observé que nombre de personnes figurent d'abord sur la liste des Correspondants puis sur celle des Résidants, et ensuite sur celle des Honoraires. On a indiqué les dates de ces nominations successives et les titres ou fonctions occupées par les titulaires au moment où elles eurent lieu.

De plus il existe plusieurs membres résidants qui, ayant temporairement quitté l'Egypte, ont donné alors leur démission et qui ont été ensuite réélus à leur retour dans le pays. Pour ces membres on a indiqué les deux dates de leur première nomination et de leur réélection.

II. Anthropologie. Ethnographie. Sciences médicales.

III. Archéologie. Art arabe. Egyptologie.

IV. Astronomie. Météorologie. Sciences mathématiques, physiques et naturelles, Puits artésiens.

V. Beaux-Arts. Belles-Lettres. Bibliographie. Linguistique.

VI. Commerce. Industrie. Travaux publics. Voies de communication.

VII. Droit. Économie politique. Morale. Religion. Statistique.

VIII. Enseignement. Instruction publique.

IX. Histoire. Géographie. Notices biographiques. Contes et Légendes.

Pour dresser ces listes des travaux de l'Institut on a adopté l'ordre alphabétique des noms des auteurs en indiquant la date de la séance dans laquelle chaque communication a eu lieu.

Lorsque les matières traitées par un auteur comportaient une classification dans plusieurs sections, on a fait figurer le travail dans chacune des sections qu'il comportait.

Chaque fois qu'un travail n'a pas été publié, cette particularité a été indiquée, de même qu'on a signalé lorsque, non publié, il existe en manuscrit aux archives de l'Institut.

*Semur, août 1899.*

J. C. Aristide Gavillot.
Secrétaire Perpétuel.

*Vendredi 29 avril 1859*

## RÉUNION DU COMITÉ D'ORGANISATION

COMPOSÉ DE

MM. Kœnig Bey, Secrétaire des Commandements de S. A. le vice-roi.

Mariette, Conservateur-Adjoint du Musée du Louvre de Paris, Directeur des monuments historiques de l'Egypte.

Thurburn, Négociant, Economiste.

Schnepp, Médecin sanitaire de France à Alexandrie, Rapporteur.

---

*Vendredi 6 mai 1859*

## RÉUNION DES MEMBRES FONDATEURS

Le Docteur SCHNEPP, Rapporteur, prononce le discours suivant :

Messieurs,

Un certain nombre de personnes, qui habitent l'Egypte depuis quelque temps, qui s'y livrent à des études diverses, qui voient à regret leurs efforts isolés s'épuiser et leurs recherches interrompues demeurer infructueuses, tant pour la science que pour l'humanité ; qui sentent également la nécessité de s'éclairer réciproquement ; qui, d'un autre côté, apprécient hautement les avantages incontestables qui résulteront pour elles d'une direction méthodique et suivie, ainsi que d'une élaboration en commun de travaux qui sont appelés à jeter de la clarté sur tant de points obscurs dont les éléments de solution se trouvent cachés dans le sol Egyptien ; ces personnes, ainsi rapprochées par cet honorable sentiment de défiance que tout homme instruit doit avoir de ses propres forces, mais unies aussi par un invincible besoin de savoir et de connaître, ont conçu le projet de former une société, dans le but de se communiquer leurs travaux, de les soumettre à une critique rai-

sonnée, sévère el impartiale, avant de les lancer dans la publicité, d'appeler à elle les communications que les savants et les voyageurs qui, de tous les pays du monde viennent explorer l'antique terre des Pharaons, auraient un si grand intérêt à leur faire, de renouer, enfin, la fertile vallée du Nil aux autres contrées de l'ancien et du nouveau monde, par les rapports de l'intelligence, comme elle l'est déjà par les relations commerciales.

Un comité d'organisation composé de MM. Kœnig bey, Mariette, H. Thurburn et Schnepp, rapporteur, s'est occupé sérieusement d'élucider tous les points qui intéressent une pareille association.

Une première difficulté s'est présentée tout aussitôt ; il s'agissait de donner un nom à cette société qui, pour avoir toute l'utilité désirable, doit réunir des réprésentants de toutes les branches des connaissances humaines, recueillir les découvertes et concourir au perfectionnement des arts et des sciences. Après bien des hésitations on s'est arrêté à la dénomination d'*Institut*, en ajoutant l'épithète *Egyptien*, afin de rappeler, tout en l'en distinguant, une fondation semblable qui remonte à une époque qui n'est pas loin de nous.

Il y a 60 ans, en effet, qu'a été fondé dans une grande et généreuse pensée, l'*Institut d'Egypte* alors que depuis plusieurs siècles ce pays, un des berceaux du genre humain, était tombé dans un oubli complet. Tout le monde connaît les efforts inouïs que cette société savante a faits pour laisser à la postérité une œuvre digne d'elle, digne de l'intelligence qui a présidé à sa fondation et profitable à la science. Malheureusement l'existence propre de cette société a été d'une courte durée ; mais du moins, en disparaissant du monde, elle a laissé ouvertes des voies que la génération du XIXe siècle explore depuis, avec tant d'ardeur et tant de profit, pour les arts et les sciences.

A une autre époque plus rapprochée de nous encore, ce besoin d'unir les efforts et de travailler dans un but commun, s'est fait sentir de nouveau ; une association s'est formée d'abord sous le nom de *Société Orientale*, s'occupant plus particulièrement de linguistique et d'archéologie ; mais, peu après sa création, elle a changé son titre et en même temps aussi ses tendances et *la Société Egyptienne* qui lui a succédé n'a eu pour but principal que de rassembler dans une bibliothèque tous les ouvrages qui, depuis les temps les plus reculés jusqu'à ces jours, ont traité des questions qui se rattachent à l'Egypte et aux peuples qui sont venus, aux différentes époques de l'histoire, s'y fixer à côté des indigènes, ou bien à côté des conquérants plus anciens. Le Gouvernement Egyptien comprenant alors déjà l'importance que les monuments historiques de la vallée du Nil présentent nécessairement, quant aux investigations sur les arts et les sciences, seconda généreusement les efforts de la *Société Égyptienne* ; celle-ci est parvenue à créer une des bibliothèques les plus complètes qui existent sur l'Egypte. Mais cette société bibliophile ne vit plus guère que par le souvenir des services signalés qu'elle a rendus aux savants voyageurs qui ont visité l'Egypte.

Et qu'y a-t-il donc là d'étonnant pour nous, Messieurs, qui vivons au milieu de la population flottante de ce pays de voir une si faible vitalité dans ces réunions et dans ces sortes d'associations ? Les éléments dont celles-ci se composaient n'auraient-ils pas été trop exclusivement européens ? Pour rendre des institutions pareilles aussi durables qu'utiles, il fallait songer à en confier les destinées à un élément stable, il fallait les placer sous la protection d'hommes dévoués à la science et y appeler les intelligences du pays, cultivées et élevées au niveau des connaissances actuelles du monde. Le comité d'organisation fait aujourd'hui un appel aux hommes instruits de toute nationalité qui désirent concourir par leurs travaux à l'agrandissement de *l'Institut Egyptien ;* il est heureux de pouvoir déclarer, dès à présent, que le nombre des fondateurs est déjà un gage certain d'une vitalité durable, et que les demandes d'adjonctions nouvelles lui assurent des travaux intarissables.

Il existe une autre cause de longévité pour l'Institut Egyptien, que nous fondons, Messieurs, c'est le choix de son siège à Alexandrie, le centre d'action et de relation des pays du Nil avec les contrées occidentales ; c'est ici que se trouve une colonie assez vivace pour fournir les aliments indispensables à une société savante, quoique cette cité ne soit pas, comme au temps des Ptolémées, un refuge des connaissances anthropologiques ayant une académie, un musée et une bibliothèque célèbre ; quoiqu'elle ait perdu, depuis la fin du xv^e^ siècle, depuis la découverte du cap de Bonne-Espérance, ce prestige que son fondateur rêvait pour elle, en la proclamant la reine de l'Orient et de l'Occident, le point central vers lequel convergeaient les produits de l'une et de l'autre extrémité du monde connu. Mais depuis l'avènement même de la dynastie actuelle de l'Egypte, Alexandrie s'est relevée de sa chute ; ses relations du moyen-âge se sont renouées et, placée à la tête du pont qui joint l'Asie à l'Afrique, la Méditerrannée à la mer des Indes, elle est devenue de nouveau, par la multiplicité et l'importance de ses rapports, un centre d'action qui relie l'Occident à l'Extrême-Orient, comme par les témoins historiques tirés de son sein, elle rattache le présent au passé.

D'ailleurs, dans une Société dont la renommée dépendra des hommes distingués et honorablement connus qui sont appelés à la composer, ce n'est pas l'Alexandrin, c'est l'Egyptien, c'est-à-dire l'habitant de l'Egypte qui est convié à y prendre part ; nous voudrions même que l'Institut Egyptien fût une réunion d'hommes instruits appartenant à toute nationalité, à toutes les branches de la grande famille humaine. Il ne doit y avoir ni prédominance ou prééminence de race, ni privilège de castes. L'égalité dans l'intelligence n'est-elle pas complète aujourd'hui ? Notre société ne reconnaît de supériorité qu'à celui qui y apporte une plus grande somme de travaux utiles, et qui concourt le plus efficacement au développement de l'œuvre scientifique et sociale. Que notre devise soit : *Union et Progrès.* Et que nos efforts communs ennoblissent notre blason.

Pour atteindre son but, l'Institut Egyptien appelle à lui toutes les intelligences actives et laborieuses qui sont capables d'un dévouement à une branche quelconque de nos connaissances, et le comité d'organisation s'est efforcé de réunir par un premier choix, les hommes les plus marquants de l'Egypte et désignés déjà, en général, par l'opinion publique. Il ne doute pas que la liste de ses collègues ne grossisse encore au grand avantage de la Société. Les travailleurs nationaux, de même que les étrangers seront jaloux d'avoir l'avis d'hommes spéciaux et désintéressés sur des recherches entreprises, sur des observations à faire ou bien sur des expériences à établir. Et personne de vous, Messieurs, n'ignore que l'Egypte recèle plus d'une donnée indispensable à la détermination des âges du monde et des différentes époques de la vie de l'homme.

Pour travailler efficacement à cette œuvre immense, l'Institut Egyptien a besoin de trouver dans son sein des membres qui apprécient et jugent les faits relatifs à la constitution physique du globe, tels que des géologues, des archéologues, des astronomes et des physiciens; il lui faut des botanistes, des zoologistes, des anthropologistes et des médecins, à qui est dévolue l'observation des phénomènes de la nature vivante, de ceux qui se manifestent dans les végétaux, comme de ceux qui sont propres aux animaux. D'autres membres ont dans leur ressort les œuvres d'imagination et de création de pure intelligence : ce sont des historiens, des littérateurs et des poètes, qui interrogent le passé, embrassent les conditions présentes et étudient la nature de l'homme dans les tendances et la grandeur de sa destinée. Dans ce même département rentrent aussi les linguistes, les grammairiens, nous dirions volontiers philosophes, si tout grammairien digne de ce nom ne méritait pas cette appellation. Qui ne sait combien les derniers travaux de linguistique et de grammaire, sur les langues de l'ancien monde ont déjà servi à élucider des points litigieux d'ethnographie ? Et nous dirons même qu'il est très étonnant qu'il ait fallu arriver presque à la seconde moitié du XIX^e^ siècle pour reconnaître l'infaillibilité des caractères de race puisés dans les facultés intellectuelles de l'homme, par le secours de ses œuvres d'imagination et de raison.

Un Institut qui renferme les éléments que nous avons énumérés, non seulement remplit les conditions scientifiques exigées par toutes les sociétés savantes, et comble une lacune que déplorent depuis trop longtemps déjà les savants qui explorent la vallée du Nil, mais encore il offre au Gouvernement Egyptien toutes les garanties que la science et l'honorabilité peuvent donner à l'appréciation des questions ressortissant à son jugement, et sur lesquelles les institutions semblables de l'Europe sont officiellement et régulièrement consultées.

Depuis longtemps déjà l'instruction élémentaire et même l'enseignement secondaire ou supérieur ont été introduits dans ce pays ; et, si nous ne craignions de blesser l'honorable susceptibilité de plusieurs membres de notre Institut, nous dirions le nom de quelques-uns de ces

hommes instruits qui sont sortis des écoles du Gouvernement Egyptien. Mais ce qui manquait jusqu'à présent à cet enseignement, nous pouvons le dire hautement, c'est la sanction que cette institution doit attendre d'une compagnie supérieure, c'est l'exemple, l'encouragement et l'émulation que peuvent seules donner les sociétés régulièrement constituées.

Mais en dehors de ces influences si salutaires restent toutes les questions d'utilité publique, que l'Institut peut avoir pour mission de traiter. En effet, s'agit-t-il d'introduire une nouvelle méthode de l'enseignement, de choisir tel système de préférence à tel autre, c'est évidemment l'Institut Egyptien qui donnerait là-dessus l'avis le plus compétent et le plus impartial. Est-il question d'organiser une exploitation nouvelle, de créer une industrie inconnue jusqu'alors en Egypte, c'est encore l'Institut qui est appelé à éclairer le Gouvernement. Veut-on savoir s'il est possible et avantageux d'enrichir la vallée du Nil d'une espèce nouvelle soit de végétaux, soit d'animaux ? Veut-on connaître les caractères et les remèdes des maladies qui frappent l'homme ou les autres êtres vivants ? C'est encore à l'Institut et toujours à l'Institut à répondre.

Nous dirons, avec un juste sentiment d'orgueil et de satisfaction, que la viabilité et la vitalité de notre œuvre sont dorénavant assurées ; elle compte dans son sein des membres instruits et laborieux ; elle a fixé l'attention des hommes les plus distingués dans les sciences et les arts ; elle a conquis déjà la haute protection de S. A. le Vice-Roi d'Egypte ; et nos travaux, Messieurs, nous vaudront la sympathie de toutes les compagnies savantes de l'Europe, qui s'empresseront d'établir des relations et des échanges avec l'Institut Egyptien.

Notre rang dans le monde et notre importance, qui sont la meilleure garantie de notre existence durable, grandiront avec le degré d'utilité que nous aurons ! Que nos efforts communs, Messieurs, tendent donc sans cesse vers un tel but ! Et n'oublions pas notre devise :

UNION & PROGRÈS.

**Les Membres présents composent par acclamation le bureau définitif, pour l'année 1859-60, ainsi qu'il suit :**

S. E. Kœnig Bey, *Président.*
MM. Aug. Mariette, *Vice-Président.*
H. Thurburn, id.
Docteur B. Schnepp, *Secrétaire.*
C. Pereyra, *Secrétaire Archiviste.*
Espinassy Bey, *Trésorier.*

---

## *Vendredi 20 mai 1859*

La liste des membres titulaires fondateurs est arrêtée et close avec 47 membres.

Le Président déclare que l'*Institut Egyptien* est définitivement constitué.

---

## *Vendredi 9 janvier 1880*

L'*Institut Égyptien* décide de transporter son siège au Caire.

---

## *Vendredi 13 février 1880*

Adoption des nouveaux statuts :

Art. 2. — Le siège de l'Institut est au Caire.

Art. 3. — L'Institut se compose de 50 membres résidant au Caire.

Il nomme en outre des membres honoraires dont le nombre ne peut pas dépasser cent, et des correspondants en nombre illimité, qui peuvent résider en province ou à l'étranger.

II

## *Vendredi 2 décembre 1898*

**L'INSTITUT ÉGYPTIEN tient une séance extraordinaire en commémoration du centenaire de l'INSTITUT d'ÉGYPTE. S. E. YACOUB ARTIN PACHA, Président, prononce le discours d'ouverture suivant :**

Il y a cent ans, le général en chef Bonaparte, par un arrêté en date du 3 Fructidor an VI, ordonnait la création au Caire d'un Institut pour les sciences et les arts.

« Cet établissement », disait l'arrêté, « doit principalement s'occuper :

« 1° Du progrès et de la propagation des lumières en Egypte ;

« 2° De la recherche, de l'étude et de la publication des faits naturels, « industriels et historiques de l'Egypte. »

Trois jours après, le 6 Fructidor, l'Institut d'Egypte s'assemblait pour la première fois sous la présidence de Monge. Le citoyen Bonaparte en était le Vice-Président et le citoyen Fourier le Secrétaire Perpétuel.

Le lieu de réunion de cette Société était la maison de Hassan Kachef, qui est occupée aujourd'hui par l'Ecole Primaire à Nasrieh, à deux pas d'ici.

C'était une tradition en France, depuis Richelieu et Colbert, de faire accompagner toute expédition militaire, diplomatique et commerciale, dans les pays lointains et inconnus, et spécialement en Orient, de savants qui étaient chargés d'étudier les pays parcourus par ces expéditions.

Bonaparte suivait cette tradition, mais il fit plus : il donna à cette réunion de savants qu'il emmenait avec lui, l'ampleur que comportait son génie.

Le résultat fut la fondation de cette célèbre société dont les travaux ont produit un monument impérissable de son passage et de ses études en Egypte.

Ce monument, le grand ouvrage : « Description de l'Egypte », est si complet dans toutes les branches des connaissances humaines, histoire, administration, finances, arts, industrie, commerce et agriculture, que tous ceux qui s'occupent de l'Egypte, à quelque titre que ce soit, doivent le connaître d'abord.

Les hommes d'élite qui ont collaboré à cet ouvrage, guidés et stimulés par un des plus extraordinaires génies que l'on ait vus, ont élevé ce monument, matériaux par matériaux, assises par assises, non pas dans leurs bureaux ou leurs laboratoires, à l'ombre de la paix si nécessaire aux travaux de l'esprit de longue haleine, mais au milieu de dangers incessants, des bruits de guerre et de la conquête d'un pays étranger, alors presque inconnu, parmi des morts et des mourants, au milieu d'épidémies et de maladies nouvelles pour eux.

Ils ont travaillé et coordonné leur travail en surcroît d'occupations multiples et des mille besoins d'une armée en campagne dont ils faisaient partie.

En dépit des plus grandes difficultés matérielles, ces hommes dévoués ont trouvé le temps de concevoir et d'élever ce monument impérissable à l'honneur de leur pays et à l'avancement de la science humaine.

Trois ans après sa création, l'Institut d'Egypte disparaissait comme corps constitué, mais les hommes qui le composaient poursuivirent avec la même ardeur la réalisation de leur œuvre qui était de « former un ouvrage d'ensemble de toutes leurs études », comme le leur avait indiqué le général Kléber le 28 Brumaire an VIII.

Enfin, en 1809, la première édition du grand ouvrage sur l'Egypte parut sous l'égide du génie qui l'avait conçu.

Tant de peines et de si magnifiques travaux ne devaient pas rester sans résultats.

Beaucoup de questions avaient été traitées par ces savants ; mais beaucoup d'autres, qu'ils s'étaient posées, restaient à résoudre.

Il fallait pour cela réunir les travaux épars qui recommençaient à se faire jour sous l'impulsion du grand Mohammed Aly Pacha, et sous sa protection.

Vers 1840, une Association se formait sous le nom de « Société Orientale » s'occupant plus particulièrement de linguistique et d'archéologie. Elle fut dotée libéralement et encouragée par Mohammed Aly Pacha.

Quelques temps après, elle changeait son titre et devenait « Société d'Egypte ». Cette Société avait pour but principal « de rassembler « dans une bibliothèque tous les ouvrages, qui depuis les temps les « plus reculés jusqu'à nos jours, ont traité des questions qui se ratta- « chent à l'Egypte et aux peuples qui sont venus, aux différentes « époques de l'histoire, s'y fixer à côté des indigènes ou bien à côté « des conquérants plus anciens ».

En 1859, elle « ne vivait déjà plus que des souvenirs des services « signalés qu'elle avait rendus aux savants voyageurs qui avaient visité « l'Egypte. »

En 1873, ses derniers survivants, Youssef Bey Hekékyan, Linant Pacha de Bellefonds et M. Cany déposèrent les livres réunis par elle à la Bibliothèque Khédiviale au Caire.

Enfin, après ces différents essais qui avaient pour but de continuer

les travaux de l'Institut d'Egypte, et grâce à la munificence du Vice-Roi Mohammed Saïd-Pacha, l'Institut Egyptien fut fondé en 1859 sous sa haute protection. Il tint sa première séance le 6 mai 1859 où furent élus comme membres du bureau : S. E. Kœnig Bey, Président ; Auguste Mariette et H. Thurburn, Vice-Présidents ; Dr Schnepp, Secrétaire ; G. Pereyra, Secrétaire-Archiviste et Espinassy Bey, Trésorier.

Par un sentiment de modestie qu'on ne saurait trop louer, cette nouvelle Société ne voulut pas prendre le titre de sa grande devancière, elle s'appela « Institut Egyptien » pour bien marquer qu'elle n'était qu'une filiale, si je puis m'exprimer ainsi, de la première Société.

L'Institut Egyptien s'est proposé le même but, d'ailleurs, que l'Institut d'Egypte, et en faisant appel à toutes les bonnes volontés, il a pris pour devise : Union et Progrès ».

Il n'a pas cessé de travailler et de produire, depuis 1859 jusqu'à nos jours, sous la protection et les auspices de nos Vice-Rois et de nos Khédives.

Les résultats de ses travaux sont déposés à côté de ceux de l'Institut d'Egypte. Comparés aux premiers, ils sont bien modestes ; mais ils ne doivent pas nous décourager : aux noms retentissants des Bonaparte, des Monge, des Lepère, des Berthollet, des Geoffroy Saint-Hilaire et des Jomard, nous pouvons opposer ceux des Jomard (qui fut l'inspirateur de la fondation de notre Société et le trait d'union si je puis m'exprimer ainsi, entre l'Institut d'Egypte et l'Institut Egyptien), des Mariette, des Maspéro, des Schweinfurth, des Brugsch, des Sickenberger, des Mahmoud Pacha et de tous les savants qui ont illustré notre Société.

Je termine, Messieurs, en faisant des vœux pour que l'Institut Egyptien vive de longues années encore et qu'il fête son propre centenaire en 1959 ; qu'il vive encore pour fêter le deuxième centenaire de l'Institut d'Egypte, en 1998.

Je fais des vœux pour qu'il vive bien plus longtemps encore avec sa devise « Union et Progrès », toujours sur la brèche du travail pour le grand bien des habitants de cette vallée du Nil, de l'avancement des sciences, des arts et de l'industrie en Egypte, et pour le bien-être de l'humanité en général.

---

**MM. les Membres dont les noms suivent retracent les travaux de l'INSTITUT EGYPTIEN**

| MM. | |
|---|---|
| Abbate Pacha (Docteur)... | Les sciences médicales. |
| Barois..... | Les travaux publics |
| Gay-Lussac..... | L'Agriculture et l'Industrie. |
| Legrain..... | Les découvertes archéologiques et l'Institut d'Égypte. |
| Loret ..... | L'histoire de l'Egyptologie. |
| Walter Innes Bey ..... | Les travaux concernant la zoologie. |
| Osman Bey Ghaleb..... | Les travaux botaniques de l'Institut d'Egypte et ceux de l'Institut Egyptien. |
| Ventre Pacha..... | Les travaux concernant les mathématiques et l'astronomie. |

## Discours de M. le Dr Abbate Pacha

*sur les travaux concernant les sciences médicales.*

Réjouissons-nous de ce cycle centenaire pendant lequel se sont développées dans une croissante révolution intellectuelle les nobles aspirations de la science et du progrès. Réjouissons-nous en particulier de ce que ce fécond levain de vitalité nouvelle, qui s'est infiltré dans toute l'Europe, ait levé d'abord en Égypte, et ici même en sa capitale. Car dès que la vaillante pléïade de savants que le chef de l'expédition française amena, se fut mise fièvreusement à l'œuvre pour étudier le pays, ses mœurs, ses habitudes, les connaissances spéciales et les besoins de sa population, l'Institut d'Egypte fut aussitôt créé, formant tout de suite le centre vers où convergèrent les efforts de ces hommes d'élite.

L'Institut d'Égypte fut créé par l'arrêté du 22 août 1798. Il devait être, dans la pensée de Bonaparte, un Institut des sciences et des arts, à l'imitation de l'Institut National de Paris. Lors de la fondation de l'Institut Égyptien, à la fin de 1859, l'illustre Jomard, qui avait fait partie de l'Institut d'Égypte, fut nommé président honoraire. Cette nomination, — j'emprunte ces derniers mots au mémoire de mon regretté fils Washington « Bonaparte et l'Institut d'Égypte, » — cette nomination fut comme un trait d'union entre l'ancien Institut d'Égypte et votre œuvre. L'Institut Égyptien a créé en Égypte un lien entre toutes les nationalités, entre tous les membres de la famille humaine. Écartant toute idée de prédominance de race, tout privilège de caste, vous avez inscrit sur votre porte : l'égalité devant l'intelligence.

A l'occasion de ce grand événement scientifique — le centenaire de l'Institut d'Égypte, — je ne pourrai que glaner sur un terrain suffisamment épuisé par mes honorables collègues. Mais ce n'est pas trop, et il nous convient qu'on loue des hommes dont la célébrité n'a coûté de larmes à personne, et dont les travaux ont agrandi la sphère des connaissances de l'Egypte, au profit de sa population et de l'humanité entière. Or, parmi eux, il faut citer d'éminents médecins dont les intéressants travaux ont été consignés dans le grand, le remarquable ouvrage de l'expédition d'Égypte : Larrey, Desgenettes, Savaresi, Bruant, Rouyer.

Les travaux de Larrey, chirurgien éminent, se rapportent à un ensemble de sujets et questions du plus haut intérêt scientifique. Rappelons les plus remarquables : Mémoires et observations sur plusieurs maladies qui ont affecté les troupes de l'armée française et qui sont endémiques en cette contrée. De l'ophthalmie endémique en Égypte, du tétanos traumatique, de la peste. Tous contiennent des observations d'une grande importance. Entr'autres, confirmant ce qu'avaient déjà assuré Galien, Fabrice, de Hilden, Prater, Ingrassia et d'autres auteurs célèbres, il déclare « que la maladie respectait tous ceux qui portaient des cautères bien établis. » C'était là une révulsion, ou un émonctoir. Mentionnons encore les Mémoires sur l'hépatitis, l'atrophie des testicules, le sarcocèle, la fièvre jaune considérée comme complication des plaies d'armes à feu ; la lèpre et l'éléphantiasis ; la petite notice sur la syphilis et sur l'établissement de l'hôpital civil du Cairé ; celle sur l'influence du climat d'Égypte sur les plaies où nous notons cette observation : « Nous avons pu admirer avec quelle promptitude se sont guéries, en Égypte, les solutions de continuité. » Il est impossible de choisir plus judicieusement et d'exprimer plus clairement les faits capables d'intéresser et d'instruire. Mais de toute l'œuvre de l'illustre Larrey, il est deux travaux plus saillants que je crois devoir signaler plus particulièrement : « la Notice sur la chirurgie et la médecine des Égyptiens » et le « Mémoire sur le scorbut ».

Dans le premier, en une Notice relative à l'hydrophobie, il dit : « L'hydrophobie ne s'observe point en Égypte, et les habitants nous ont assuré qu'ils n'avaient jamais eu connaissance que cette maladie se fût déclarée chez l'homme ou chez les animaux : cela tient sans doute à l'espèce, au caractère et à la manière de vivre des chiens de cette contrée. Cette race tient beaucoup de celle du renard pour la forme et les mœurs. »

Plus intéressantes encore sont ses observations sur le scorbut : « Il est à remarquer que pendant tout le temps de cette épidémie (le scorbut), il ne s'est déclaré que deux ou trois accidents de peste. Ne peut-on inférer de là qu'une épidémie devient préservative d'une autre dans la même contrée ? Ainsi les Égyptiens ont constamment observé que lorsque la petite vérole est épidémique, la peste ne se montre pas ».

Bruant, médecin de l'armée, nous a laissé une étude sur l'ophthalmie régnante, ainsi qu'une notice sur l'emploi de l'huile dans la peste, deux travaux, peut-être faibles sous le rapport de la doctrine, mais très intéressants au point de vue pratique.

La " Médecine des Egyptiens, " de Savaresi, et la notice de Rouyer sur les médicaments usuels des Egyptiens, le " Rapport sur l'Hôpital du Caire " et surtout les tables nécrologiques du Caire pendant les années 1798, 1799, 1800, 1801, publiées par Desgenettes, sont également à consulter avec grand profit.

Mais chez l'illustre Desgenettes, il importe surtout de louer le dévouement pour l'armée, dont il était l'idole. Homme de cœur, sérieux

et intègre, il avait dans l'âme cette fierté qui plie difficilement devant les circonstances et surtout devant les hommes. Par sa nature, Desgenettes ne pouvait aucunement transiger avec l'austérité de ses principes scientifiques pour céder au vouloir, aux exigences des grands.

Je regrette vivement que le défaut de temps m'empêche, aujourd'hui, de relater une séance solennelle de l'Institut d'Egypte, au cours de laquelle Bonaparte engageait ses savants collègues, et particulièrement Desgenettes, à favoriser ses idées et ses vues sur les faits de Saint-Jean-d'Acre, où régnait la peste. Mais vous pourrez, Messieurs, en lire le récit complet dans la belle histoire de L. Reybaud. Qu'il me suffise de rappeler ces paroles de Desgenettes à Bonaparte : « Je ne crains aucun ressentiment, et je puis vous dire ce que Philippe, le médecin, dit à un autre homme comme vous, Alexandre : — Mon existence, à laquelle on a pu voir que je ne tenais pas beaucoup, ne peut être désormais compromise. »

Tels étaient les hommes légendaires de cette époque.

D'ailleurs, dans toute leur œuvre et notamment dans les travaux que l'Institut nous a légués sur la médecine, s'affirme leur réelle supériorité. Elle se révèle dans la marche logique de leurs études, dans les conclusions qu'ils en tirent, et même dans les sujets abordés.

Plusieurs causes ont favorisé ce grand essor de la science à l'Institut d'Egypte. C'est avant tout la liberté et la facilité pour chacun de choisir sa besogne et de travailler selon son aptitude et son génie spécial. Il a ainsi été très fécond dans l'ordre des faits démontrés, des vérités découvertes. Les recherches n'étaient pourtant pas toujours aisées et l'œuvre de ces savants fut toute d'abnégation et de persévérance.

Mais, grâce à leurs efforts, le savoir humain a fait de grands pas. Le trait caractéristique de la science depuis le milieu du XIX^e^ siècle est une recherche attentive de l'enchaînement des faits qu'ils découvrirent. De là, dans toutes les branches des connaissances, une évolution qu'on était loin de soupçonner; de là, le progrès incessant et lumineux.

Désormais, « l'homme, comme le dit Michelet, est dans un chemin d'idées, d'inventions et de découvertes si rapides que le rail brûlant en lance des étincelles. »

---

## Discours de M. J. Barois

*à propos des Travaux Publics.*

J'ai accepté la lourde tâche d'analyser brièvement devant vous, dans cette séance solennelle de commémoration, la partie de l'œuvre de l'Institut d'Égypte qui se rapporte aux Travaux Publics.

L'Ère des grands travaux destinés à développer la prospérité publique ne s'ouvre guère pour un pays que dans les loisirs de la paix. Aussi est-ce un spectacle digne d'admiration que de voir les savants ingénieurs de l'Expédition française, pleins d'ardent enthousiasme et de robuste confiance dans l'avenir, entreprendre à la suite d'une armée en campagne, au milieu des périls de la guerre, au sein d'une population souvent hostile, les études précises et consciencieuses qui doivent toujours précéder l'élaboration d'un plan général de mise en valeur d'une contrée qui ne vit que par l'utilisation agricole des eaux de son fleuve.

On se mit au travail dès le jour même du débarquement à Alexandrie ; mais les évènements ont marché trop vite pour que les Ingénieurs de l'Institut d'Égypte aient eu le temps de laisser dans la vallée du Nil des marques définitives de leur activité soit par des ouvrages exécutés et terminés, soit même par des projets complètement élucidés. Toutefois, sans parler de la contribution que leurs recherches ont apportée à la science générale, ils ont répandu sur l'Egypte le souffle créateur qui vivifie et qui, animant quelques années plus tard le cerveau puissant de Mehemet Ali, a transformé par une poussée vigoureuse, les conditions économiques du pays.

Leur esprit large et éclairé les portait à aborder de front les problèmes les plus importants et les plus ardus. La distribution des eaux du Nil devait naturellement être l'objet de leurs principales études.

« Pour établir, dit Lepère, dans un de ses mémoires, cette distribution si nécessaire des eaux jusque dans les parties les plus éloignées, pour les répandre avec économie lors des crues faibles du fleuve, pour disposer les décharges propres à porter à la mer la surabondance des eaux, pour pouvoir proposer un plan général de distribution des eaux, nous avions rédigé, pour les ingénieurs répartis dans les provinces, une série de questions à traiter et de recherches à faire à cet égard. »

L'élan était donc donné avec le sentiment très net du but à atteindre. Malheureusement, continue Lepère, « déjà plusieurs ingénieurs avaient recueilli des renseignements utiles, mais qui ont été perdus par suite de l'évacuation du pays, sauf ce qu'on en retrouve dans les divers mémoires de nos collègues qui ont été imprimés. »

Regrettons avec Lepère la perte d'une partie de ces travaux, mais constatons aussi combien d'idées et de faits remplissent à profusion les mémoires qui nous restent. Combien aussi de préceptes justes et pratiques y sont formulés ! Pour ne pas abuser de votre attention, je n'en citerai qu'un exemple.

Voici comment l'ingénieur en chef Martin, en raison de la grande quantité de limon contenue dans l'eau du Nil et des envasements qui peuvent en résulter, conçoit l'établissement des canaux d'irrigation. Je cite ses propres mots : « Les grands canaux d'irrigation ne doivent donc pas être considérés en Égypte comme de simples réservoirs auxquels on fait des saignées de dérivation le long de leur cours, mais ce sont des routes ou des tuyaux qui conduisent l'eau dans les parties les plus éloignées. Combien il est donc important que ces routes ne soient pas obstruées et que le fluide puisse les parcourir librement dès qu'il a atteint une de ses extrémités. »

Si ce principe fondamental sur lequel repose aujourd'hui l'irrigation de l'Egypte n'avait pas été méconnu pendant de longues années et jusqu'à ces derniers temps, que de fatigues, que de misères, que de corvées lamentables auraient été épargnées au malheureux fellah !

Relier l'Egypte du passé avec l'Egypte de l'avenir était la préoccupation constante des ingénieurs de l'Institut. Aussi quand, dans leurs savants mémoires, ils étudient le régime du Nil et de ses embouchures, les nilomètres, les canaux en général et le canal d'Alexandrie en particulier, les lacs de la Basse Egypte ou le système des bassins d'inondation ; ou bien encore lorsqu'ils se prononcent sur l'identification du birket Keroun au Fayoum avec le lac Mœris, identification qui, après de longues discussions entre les savants, paraît aujourd'hui devoir être adoptée définitivement, ils joignent toujours aux descriptions et aux observations techniques des aperçus historiques qui prouvent l'étendue de leurs connaissances générales.

Nous retrouvons la même curiosité des choses antiques dans la très importante étude de Lepère sur le canal de jonction de la mer Méditerranée et de la mer Rouge. Là, en effet, le premier souci des ingénieurs fut encore d'explorer, à la lumière des textes grecs, latins et arabes, la région parcourue par les anciens canaux qui avaient relié autrefois le Nil au golfe de Suez. Ils constataient et notaient avec soin les moindres traces imprimées sur le sol par ces ouvrages disparus, se pénétrant ainsi des solutions antiques du problème avant d'en préparer la solution moderne.

Je n'insisterai pas sur les difficultés que, dans cette étude du canal des deux mers, rencontrèrent ces hardis opérateurs dont presque tous

les instruments de précision avaient disparu, soit dans le naufrage du navire « Le Patriote », soit dans le pillage de la maison du général Caffarelli lors de la grande révolte du Caire. Ayant ainsi perdu les plus précieux de leurs outils de travail, ils ne purent arriver à fixer, même approximativement, la différence de niveau des deux mers ; pour eux, la mer Rouge était de près de dix mètres plus élevée que la mer Méditerranée.

Néanmoins, de leurs recherches, est sortie l'étude magistrale d'une grande voie fluviale de navigation entre Alexandrie et Suez par le canal d'Alexandrie, la branche de Rosette, l'ancien canal Faraonieh, la branche de Damiette, le Bahr Moez, l'Ouady et les lacs Amers, avec canal de navigation et d'alimentation partant du Caire et embranchement à travers l'isthme de Suez jusqu'à la mer Méditerranée.

Nous sommes encore loin du projet grandiose qui fut exécuté depuis ; mais c'est déjà un beau résultat que d'avoir, dans l'état de désordre où se trouvait à cette époque le régime des communications intérieures de l'Egypte, tracé la direction que devait suivre le courant commercial d'Alexandrie et du Caire jusqu'à Suez. C'est aussi un titre de gloire que d'avoir fait revivre l'idée de la possibilité de la jonction des deux mers et d'avoir ainsi tiré cette question des limbes de l'imagination et de la tradition historique pour la faire entrer dans le domaine de la discussion et de la réalisation pratique.

Je ne puis terminer ces trop courtes observations sans mentionner au moins un autre travail considérable qui est resté comme un monument des efforts des ingénieurs de l'Institut d'Egypte ; je veux parler de la grande carte d'Egypte, dont les feuilles assemblées, au nombre de quarante-deux, forment un ensemble de 11 mètres de longueur sur 6 m. 40 de largeur, sans compter les cinq cartes de la Syrie et de nombreux plans de villes, parmi lesquels les plans du Caire et d'Alexandrie. Ces documents, qui étaient essentiels pour l'étude des projets d'aménagement des eaux du Nil, ont servi de base première, malgré des lacunes et des imperfections inévitables, à une grande partie des travaux cartographiques entrepris depuis cette époque et ils ont été pendant longtemps la source la plus autorisée à laquelle on a puisé pour connaître la situation des villes et des villages, des digues et des canaux.

On pourrait peut-être sourire en lisant les instructions données aux ingénieurs de la carte : histoire, géographie, beaux-arts, mœurs, populations, industrie, agriculture, ils avaient à porter leur attention sur toutes les branches des connaissances humaines ; ils avaient pour tâche de rassembler dans leurs explorations, en plus des relevés techniques, les éléments d'une véritable encyclopédie sur l'Egypte. Mais il ne faut pas perdre de vue que c'est à cette méthode de travail, appliquée par des esprits animés de l'amour le plus libre et le plus désintéressé de la science, que nous devons le trésor de renseignements et de documents que nous ont laissé les ingénieurs de l'Institut français d'Egypte.

---

## Discours de M. Victor Loret

*Sur l'histoire de l'Egyptologie*

Dès les temps les plus reculés, l'Egypte a attiré, à cause de son originalité si puissante, l'attention du monde entier. Déjà les poèmes homériques la décrivent comme la terre des merveilles, le pays des enchantements. C'est là que se trouvent les philtres les plus subtils et les magiciens les plus renommés. C'est là, ou tout près de là, en Ethiopie, qu'habitent les dieux, non seulement les dieux égyptiens mais même les divinités du paganisme hellénique. Les Grecs n'ont qu'un rêve : rattacher leurs traditions aux traditions égyptiennes, faire dériver leurs divinités des divinités pharaoniques, trouver sur les rives du Nil les fondateurs de leurs propres villes.

Athènes, nous disent-ils, est une colonie de la ville de Saïs, dans le Delta, et le hibou qui décore les monnaies athéniennes est l'oiseau sacré de Neith, la déesse de Saïs. Le nom même de Neith, grâce à un artifice d'épigraphie, est considéré comme l'origine du nom de la déesse Athêna. L'Osiris égyptien est Bacchus; le dieu Ammon est le Zeus Ammon, dieu des sables du désert libyque. La légende du Sphinx, interrogateur cruel et mystérieux, naît en Egypte. Partout, dans les ouvrages des plus anciens écrivains grecs, se remarque ce besoin de faire remonter la civilisation grecque à la civilisation égytienne.

Non seulement les littérateurs et les historiens, mais encore les auteurs scientifiques s'efforcent de rapporter tout à l'Egypte. L'astronomie, les mathématiques sont considérées comme des sciences purement égytiennes. L'écriture, même l'écriture grecque, ce sont, nous dit-on, les Egyptiens qui l'ont inventée. Les vertus médicinales des plantes, ce sont les Egyptiens qui les ont découvertes. Les grandes lois de la science zoologique, de la science botanique, ce sont les sages de Memphis, de Saïs et d'Héliopolis qui les ont fixées et codifiées. En un mot, il n'est presque rien, pour le monde grec, qui ne vienne de l'Egypte.

Et, il faut bien l'avouer, les Grecs ont raison dans la plupart des cas. Que, pour ne citer qu'un seul fait, l'écriture grecque dérive de l'écriture hiéroglyphique, c'est là une question qui n'appelle même plus la discussion. La lettre A, la lettre B dérivent, par des modifications

presque insensibles, des figures d'animaux qui, en égyptien, servaient à exprimer ces deux lettres : un aigle pour le A, un héron pour le B.

La Grèce et, par suite l'Italie, s'imprégnèrent tellement d'égyptianisme qu'un phénomène inévitable de choc en retour se produisit plus tard, lorsque, la science archéologique prenant son essor, on chercha ce que pouvait être l'Egypte ancienne. Ce ne fut qu'à travers les auteurs grecs et latins qu'on essaya de discerner la civilisation pharaonique. Le voile d'Isis fut un péplum ; l'Anubis à tête de chacal fut un chien aboyant, *latrator Anubis* ; les neuf divinités qui constituaient le panthéon des grandes cités niliaques furent les neuf Muses et Osiris, le dieu national, fut leur conducteur, l'Apollon musagète.

La façon dont on se représentait l'Egypte rappelle un peu ces statues assez rares dans nos musées, œuvres d'artistes grecs qui ont essayé de traiter des sujets égyptiens, ou bien œuvres de sculpteurs égyptiens qui ont voulu reproduire des personnages grecs. On vient, — entre parenthèses, — de retrouver à Mit Rahînéh, dans les ruines des quartiers grecs, la plus jolie statue de ce genre que j'aie jamais vue. Elle ornera sous peu l'une des salles du Musée de Gizéh. Elle symbolise admirablement cette Egypte hellénisée que l'on se figura pendant des siècles, cette Egypte que l'on soupçonna à peine égyptienne.

A l'époque de la Renaissance on commença à étudier l'Egypte, non plus dans les livres grecs ou latins, mais dans la réalité. L'un des premiers récits de voyage en Egypte que l'on connaisse, le premier au moins qui ait été écrit en français, nous a été laissé par Pierre Belon, du Mans, qui naquit dans la seconde moitié du xv^e^ siécle. Ce livre a été écrit par un homme qui a visité l'Egypte à loisir, comme on pouvait le faire à une époque où n'existaient ni chemin de fer, ni compagnie Cook. Un voilier traversait lentement et péniblement la Méditerranée et, s'il avait réussi à échapper aux corsaires, déposait le voyageur à Alexandrie, où la colonne de Pompée frappait de suite ses regards. Le voyage d'Alexandrie au Caire se faisait à cheval ou en barque le long de la branche de Rosette. On mettait des semaines à faire le trajet, et l'on courait bien des dangers.

On croira peut-être qu'écrit dans ces conditions le livre de Pierre Belon est une peinture exacte, et non plus hellénisée, de la terre des Pharaons. Il n'en est rien. La colonne de Pompée et son chapiteau corinthien semblent s'être emparés de l'esprit du voyageur et lui avoir, par suggestion, imposé une manière de voir toute spéciale. Il ne voit pas l'Egypte telle qu'elle est. Il la voit comme à travers un verre teinté de toutes les couleurs qu'ont employées les auteurs classiques pour nous la dépeindre. Pierre Belon se trouve en présence d'un crocodile, d'un hippopotame, d'un ibis, d'un papyrus ou d'un lotus. Vous croyez qu'il les décrit tels qu'il les voit ?— Nullement. Il les décrit d'après Aristote et Elien, d'après Théophraste, Pline et Dioscoride. Et, — chose amusante et caractéristique, — s'il constate que le crocodile, par exemple, ne répond pas aux descriptions qu'en ont données les naturalistes grecs,

vous pensez qu'il s'en prendra à ces auteurs et qu'il rétablira les faits? — Pas le moins du monde. C'est le crocodile qui est dans son tort..

Après Pierre Belon, bien d'autres ont visité l'Egypte. De tous les pays venaient des voyageurs ; des livres sur l'Egypte étaient publiés en toutes les langues, surtout en latin, ce qui ne permettait pas de donner aux récits une couleur locale bien tranchée. Partout c'était l'antiquité classique qui reparaissait dans les descriptions, partout des termes grecs ou latins dénaturant et dépaysant les objets.

Prosper Alpin, qui professa à l'Université de Padoue, écrivit plusieurs ouvrages sur l'histoire naturelle de l'Egypte. Il fut moins imbu peut-être d'idées classiques que Pierre Belon, et il eut le courage, qui frisait alors la témérité, de reconnaître qu'il existait sur les rives du Nil des plantes et des animaux qui étaient restés inconnus à Aristote et à Théophraste, et qu'il désigna de leurs noms arabes.

C'est qu'en effet l'histoire naturelle procède par des méthodes trop sûres pour que l'imagination puisse longtemps en fausser les recherches. Quel que fût le désir de Prosper Alpin d'étudier la flore et la faune de l'Egypte d'après les sources grecques, il fut bien forcé de reconnaître que les Grecs n'avaient pas tout dit et qu'il y avait dans leurs ouvrages beaucoup à ajouter et à modifier.

Les amateurs de géographie, surtout, s'offrirent le plaisir d'identifications sans nombre entre les noms de localités arabes et les dénominations de villes tirées d'Hérodote, de Strabon, de Diodore, de Pline, surtout de Ptolémée et des Itinéraires. Les transcriptions des noms arabes étaient maladroites, les leçons des manuscrits grecs ou latins étaient souvent fautives : les identifications ne s'en arrangeaient que mieux.

Norden, un voyageur danois, fut le premier peut-être qui donna une carte complète de l'Egypte, dans un ouvrage orné de belles planches sur cuivre qui font la joie des bibliophiles. Mais, si les cartes présentent un grand intérêt, les reproductions de monuments laissent étrangement à désirer.

C'est en effet l'art qui, dans cette lente étude de l'Egypte, resta le plus longtemps hellénique et conventionnel. On ne savait pas voir. On ne sut voir que beaucoup plus tard, et encore ! voit-on toujours bien aujourd'hui ?... Je me souviens d'un dessin publié dans les voyages en Orient de Pockoke. Ce dessin est, soi-disant, la reproduction d'un bas relief pharaonique. On y voit douze hommes, assis en rang sur deux longs bancs, six à droite, six à gauche. Au milieu, entre les deux bancs, un treizième personnage est assis de face, sous une sorte de pomme d'arrosoir accrochée à un long bâton planté en terre et se recourbant au-dessus de sa tête. On s'attend presque à ce qu'il en pleuve une douche. Peut-être Pockoke y a-t-il vu le Christ et les douze Apôtres réunis dans on ne sait trop quelle salle de *hammam*. Les égyptologues ne peuvent que se demander si c'est un bas-relief horriblement mal interprété, ou un dessin inventé de toute pièce.

Athanase Kircher fut célèbre par ses étranges reproductions de monuments égyptiens. Il copia plusieurs obélisques de Rome, et les copia si mal qu'on a peine aujourd'hui à reconnaître ceux qu'il a voulu copier bien qu'on ait encore la plupart des originaux sous les yeux. Le plus beau est que, bien avant que Champollion eût découvert la clé du système hiéroglyphique, il donna une traduction de ces copies informes. Citer ces traductions serait trop cruel.

En somme, ce n'est qu'au commencement de ce siècle qu'on a su voir l'Egypte, et c'est à cette époque que fut fondé l'Institut d'Egypte. Ce sont les savants de l'Expédition d'Egypte, les fondateurs de l'Institut, qui mirent les premiers de la méthode dans leur exploration du pays. Les quatre volumes qui représentent les Mémoires de l'Institut d'Egypte dans cette première partie de son existence renferment un grand nombre de documents du plus haut intérêt. On y voit en préparation l'œuvre immense de la *Description de l'Egypte*. Histoire naturelle, géographie, monographies sur certains sites antiques, tout y est traité avec cet esprit de liberté et d'indépendance qui caractérise la vraie science. On peut dire que l'Institut a livré au monde savant, dans ces quatre volumes, une mine presque inépuisable de documents de premier ordre. Puis, sur cette première série, l'Institut arrête ses travaux pour ne les reprendre qu'un demi siècle plus tard.

Pendant ce laps de temps, la semence jetée à germé, François Champollion est né. Champollion, professeur à l'Université de Grenoble, a publié ses premiers essais sur la langue copte. Et bientôt paraît son livre immortel, sa mince brochure contenant l'alphabet complet des anciens Egyptiens, cet écrit qui créa l'Egyptologie et dont tout égyptologue doit conserver dans sa bibliothèque un exemplaire à titre de relique très précieuse.

A partir de ce moment, l'égyptologie devint peu à peu ce qu'elle doit être. Au lieu d'étudier l'Égypte ancienne d'après les auteurs grecs, on l'étudia d'après les documents égyptiens. Au lieu d'utiliser presque exclusivement Hérodote pour expliquer l'antiquité égyptienne, on se servit des textes hiéroglyphiques pour vérifier, contrôler et commenter Hérodote.

Quand l'Institut reprit une nouvelle existence, tel le légendaire phénix d'Héliopolis, l'égyptologie voguait à pleines voiles à la recherche des terres inconnues. La résurrection de l'Institut Egyptien coïncida presque avec l'arrivée de Mariette en Egypte.

Pendant les vingt années qu'il vécut sur les bords du Nil, Mariette, au milieu de difficultés sans nombre, fit des découvertes du plus haut intérêt, publia quantité d'ouvrages et fonda le modeste Musée de Boulaq, qui devint plus tard le grand Musée de Gizéh, et qui deviendra bientôt le gigantesque Musée du Caire. Le service des Antiquités était créé.

A la mort de Mariette, quelques jours seulement après la fondation de l'Institut français d'archéologie orientale, M Maspero lui succéda.

Sous son directorat furent découvertes les momies royales de Deir-el-Bahri. Puis vint M. Grébaut, au nom duquel reste attachée l'importante trouvaille des prêtres d'Ammon. Enfin M. J. de Morgan, dont les heureuses fouilles à Dahshour vibrent encore dans toutes les mémoires et dont les recherches sur l'Egypte primitive étendirent étrangement dans le passé le domaine de l'égyptologie.

Directeurs du Service des Antiquités, directeurs de l'Institut français d'archéologie orientale, tous furent membres de l'Institut Egyptien et tout un monde de savants travailla ici à l'étude de l'Egypte antique.

En somme, on peut définir ainsi le rôle joué par l'Institut d'Egypte en matière égyptologique.

Ce fut lui qui, dans la première période de son existence, fit la guerre à l'égypto-hellénisme de convention, le vainquit en employant la méthode d'observation directe, enleva le verre de couleur de devant les yeux des observateurs, prépara ainsi des matériaux sûrs pour l'avenir et amena la découverte de Champollion.

Aujourd'hui qu'on lit les hiéroglyphes comme on lit le grec, c'est à l'Institut Egyptien que se centralisent les comptes rendus des grandes découvertes, c'est d'ici que se lèvent et partent vers l'Europe, tels de grandes vagues franchissant la Méditerrannée, les vastes mouvements scientifiques qui, de temps à autre, agitent et bouleversent le monde égyptologique, comme par exemple les découvertes de Nagada et d'Abydos.

Et l'on peut affirmer que, si l'existence de l'Institut n'eût pas été interrompue pendant cinquante ans, la découverte du système hiéroglyphique eût certainement été l'œuvre d'un membre de cette savante Compagnie.

---

## Discours de M. G. Legrain.

*sur les découvertes archéologiques et* L'INSTITUT D'EGYPTE

Pour les antiques philosophes, les premiers des humains qui crurent à l'immortalité de l'âme furent ceux qui peuplèrent les rives du Nil.

C'est là, comme disait Hérodote, qu'habitaient les plus religieux des hommes et les monuments qu'ils élevèrent à leurs dieux et à leurs morts frappent encore d'admiration ceux qui les contemplent après six mille ans d'existence et de longs siècles d'oubli.

Pour l'Egyptien d'autrefois, le défunt laissait, outre son corps périssable, un autre lui même après sa mort, parcelle animée, parcelle humaine qui s'éloignait peu de la momie dans laquelle elle se plaisait parfois à revenir ; c'était le *double* ou *ka*.

A ce double, il faut des biens terrestres, l'image de ce que le mort a laissé après lui sur la terre, le beau Nil aux grandes eaux, les champs qui blondissent au soleil, les grands bœufs qui labourent ou qui rêvent, l'ânon qui passe et trotte, les poissons dont les écailles brillent comme un éclair, les hauts palmiers, les grands sycomores sous lesquels, tout en devisant, il est si doux, le soir, de respirer le vent frais qui vient du nord.

Il faut, autour de celui qui n'est plus, que se groupent pourtant encore ceux qui lui furent chers, sa femme bien aimée, ses enfants jaseurs, ses animaux favoris, tout ce milieu qu'il créa et où il vécut ; il lui faut ses intendants, ses domestiques, ses joueurs d'instruments ; il lui faut, tandis qu'il prendra part au festin des morts, que les chants et les danses recommencent, que résonnent les tambours, sifflent les flûtes et tintent encore les crotales.

Les Egyptiens anciens, dans leur piété suprême pour les morts, donnèrent à l'ombre des défunts l'ombre, l'image de ce qu'ils quittaient, et, grâce à cette croyance, chaque tombeau qui s'ouvre rapporte avec lui un fragment de la vie passée.

Aux dieux des bords du Nil, les Egyptiens se montrèrent encore plus dévots et reconnaissants. L'esprit humain demeure confondu devant l'effort énorme, la foi immense qui édifia Philœ, Kom-Ombo, Esneh, Edfou, Louqsor, Denderah et Karnak. Ce ne sont que pylônes gigan-

tesques, portes immenses, hypostyles aux forêts de colonnes, un dédale de chambres aux murs merveilleusement ciselés et gravés, qui, dans d'admirables bas-reliefs, font dérouler devant nos yeux les processions en l'honneur des dieux et les grandes victoires des Pharaons sur les peuples de jadis.

Nous revoyons là quel merveilleux pays fut l'Egypte pharaonique, nous assistons à ses triomphes et à ses gloires au temps de sa suprématie sur le monde.

Mais l'Egypte, comme la Grèce et Rome, vit aussi sombrer son antique splendeur. Voici les invasions qui passent, semant la ruine et la mort. On entend le claquement du fouet, le bruit impétueux des roues, les chevaux qui battent des pieds, les chariots qui roulent et les enfants qu'on écrase aux coins des carrefours. Ecoutez les hommes qui râlent et les femmes qui pleurent et crient en vain à l'aide! Voici de grands tourbillons de fumée qui s'élèvent des temples, des palais et des sanctuaires profanés, les murs qui tombent avec fracas, la terre elle-même qui tremble et l'Egypte antique, morte à jamais, se couche dans son immense linceul de sable.

Aux conquêtes musulmanes des VII^e^ et VIII^e^ siècles répondirent les Croisades. C'est l'époque des combats légendaires, l'époque aussi où Joinville, dans la chambre des dames, conte les merveilles qu'il vit en Egypte et la défaite qu'il essuya.

Mais ce n'est que la Renaissance qui vient faire revivre devant nous la terre des Pharaons.

On retrouve Hérodote aux beaux récits, Diodore toujours fécond, Strabon le géographe impeccable, et chacun apprend d'eux le faste des Pharaons (dont nous parlait déjà la Bible) et les merveilles des temples et des Pyramides.

Déjà, au XVI^e^ siècle, Peiresc rassemble quelques antiquités égyptiennes, puis au XVII^e^ Vansleb, le père Boucher, Poncet, Paul Lucas relatent leurs voyages et le cabinet du roi est fondé. Plus tard Caylus lui lègue ses collections, en même temps que Montfaucon et Kircher tentent l'explication des monuments pharaoniques.

Mais tous ces efforts seraient sans doute demeurés stériles si l'une des conquêtes les plus extraordinaires qu'un conquérant ait jamais rêvée et entreprise ne fût venue fournir la clef de l'écriture hiéroglyphique. J'ai nommé l'expédition de Bonaparte en Egypte.

En quittant la France, Napoléon emmenait avec lui une élite d'ingénieurs, d'antiquaires, d'architectes, d'artistes, de médecins, de naturalistes qui, au milieu des combats, allait recueillir les matériaux de la grande œuvre qu'est la *Description de l'Egypte*.

L'armée battait des mains en voyant pour la première fois les Pyramides ; les savants, eux, après la bataille, posèrent leurs fusils et commencèrent à étudier les vestiges antiques et les monuments splendides que nous avaient laissés les Pharaons. Et, chose remarquable qu'il ne faut pas oublier, la *Description de l'Egypte* est le résultat de l'effort

commun de tous tendant vers le même but scientifique. C'est un général, Desaix, qui découvre le zodiaque de Denderah que Jollois et Devilliers (des architectes). puis Denon (un peintre), dessinent ; c'est le capitaine Malus qui reconnaît la bouche Tanitique du Nil, puis, au Fayoum, recherche le fameux Labyrinthe ; c'est enfin le capitaine Brossard qui découvre la fameuse inscription trilingue de Rosette. C'est, encore une fois, la plus grande collaboration que jusqu'alors on ait tentée et menée à bien.

Tant d'efforts ne demeurèrent pas infructueux et, en 1822, le duc de Blacas recevait d'un jeune homme encore inconnu, Jean François Champollion, la grande nouvelle tant attendue ; la lecture des hiéroglyphes venait d'être retrouvée.

Après Akerblad, après Young, il s'était appliqué à l'étude de l'inscription trilingue de Rosette et, plus heureux que ses prédécesseurs, grâce à la méthode linguistique admirable qu'il venait de créer de toutes pièces, il était arrivé à ce résultat, l'un des plus beaux que l'intelligence humaine ait jamais acquis.

Voici que Champollion lit sur les murs des temples le récit des conquêtes de rois dont il découvre les noms oubliés et les prières aux dieux maintenant inconnus.

Et grâce à son génie, grâce à la découverte de la pierre de Rosette, en cent ans, nous sommes arrivés à connaître mieux les joies et les douleurs de la vie égyptienne que celles des habitants de Rome et d'Athènes.

Il n'est, pour ainsi dire, presque aucun texte antique, aucun monument qui ne nous livre ses secrets, et l'histoire de l'humanité, qui voit sans cesse agrandir sa sphère d'action, y trouve de précieux enseignements.

Grâce à la protection éclairée de Méhémet Ali et de ses glorieux successeurs, l'œuvre de la Commission d'Egypte put être poursuivie, continuée et, de même que l'Institut actuel n'est que le successeur de celui que créa Bonaparte, de même, ceux d'entre nous qui s'occupent d'archéologie, ne sommes que les continuateurs de la grande œuvre entreprise au milieu des combats, poursuivie aujourd'hui sous les bienveillants auspices de son Altesse le Khédive Abbas II Helmi.

Les premiers qui fouillèrent le sol d'Egypte dans ce siècle furent heureux entre tous et les Musées d'Europe se sont enrichis des merveilles rassemblées par les Salt, les Mimault, les Drovetti, les Passalacqua, les Caillaud, les Thévenat-Duvent. Grâce à eux, grâce aux missions scientifiques de Champollion, de Rosellini, de Lepsius, de Rougé, le terrain archéologique égyptien était déjà assez bien connu quand arriva en Egypte celui qui devait être Mariette Pacha.

Nous voici, maintenant, arrivés à la période contemporaine si riche en efforts scientifiques et en succès si merveilleux.

Après ses fouilles au Sérapeum de Memphis, Saïd Pacha appelle Mariette en Egypte (1858). Le Musée de Boulac est fondé, l'Institut Egyp-

tien rénové et, depuis ce jour, nous n'avons plus qu'à suivre les fouilles entreprises par les savants qui se sont succédés à la Direction générale du Service des Antiquités pour avoir le nom des archéologues qui ont illustré l'Institut Egyptien dont ils sont, pour ainsi dire, membres de fondation.

Pendant plus de 20 ans (1858-1881), Mariette fouilla sans relâche le sol fécond de l'antique terre des Pharaons. Edfou et Denderah sont entièrement déblayés, Deïr el Bahari et Medinet Habou entrepris.

Ses champs de fouilles sont célèbres et sonnent comme des noms de bataille. C'est Saqqarah, théâtre de ses premiers exploits sur lequel il revient sans cesse, vivant au milieu de son immense nécropole. C'est Abydos avec ses temples et ses tombeaux, c'est Tanis et ses monuments au style étrange, c'est Thèbes, c'est enfin toute l'Egypte où il organisa le Service des antiquités.

A Mariette Pacha, succéda Monsieur Maspero (1881-1885).

Les Pyramides de Saqqarah sont ouvertes et livrent à l'illustre savant les précieux textes funéraires qu'il sera le premier à publier et à traduire. Le temple de Louqsor commence à sortir de terre et enfin la cachette de Deïr el Bahari livre ce trésor miraculeux entre tous : la série fameuse des momies royales. Et les Thotmès, les Seti, les Ramsès, ces grands conducteurs de peuples, encore enveloppés de leurs bandelettes funéraires, revoient le jour après trois mille ans d'oubli.

C'est un dialogue avec les morts que Lucien de Samosate n'eût pas osé imaginer. Et la réalité de ce rêve est cependant telle, que le moindre visiteur à Ghizeh peut contempler la face toujours altière des anciens souverains de l'Egypte !

A Monsieur Maspero succède M. Grébaut et la série des trouvailles à Deïr el Bahari continue. Ce sont maintenant les grands prêtres d'Ammon qui se font connaître à nous avec tout leur clergé. C'est Médinet Habou qui commence à sortir de terre et à montrer ses admirables bas-reliefs historiques. C'est enfin le Musée de Boulaq, devenu trop petit pour contenir toutes les merveilles qui s'y accumulent chaque jour, qui est transporté au palais de Ghizeh.

Puis M. de Morgan arrive en Egypte. Tout d'abord il fouille au temple de Phtah à Memphis, puis part pour le Saïd où, accompagné de ses collaborateurs, il va entreprendre le *Catalogue des monuments de la Haute Egypte.*

Et pendant que les premiers documents s'accumulent, le temple de Kom-Ombo est déblayé, consolidé et copié entièrement.

Quelques mois après, à Saqqarah, M. de Morgan découvre les tombeaux de Mera et de Kabin, à Abousir celui de Phtah Shepsès et enfin s'installe à Dahchour.

Les fouilles que l'illustre archéologue, durant trois ans, conduisit là, demeureront comme un modèle de science, d'énergie et de persévérance. Le succès couronna tant d'efforts. Vous avez tous vu et admi-

ré les splendides bijoux qu'il y trouva. Ce sont de pures merveilles qu'on voit et qu'on n'oublie plus !

Pendant ce temps, sous sa haute direction, le déblaiement des temples continuait avec le concours de ses collaborateurs dévoués. Louqsor et Médinet Habou étaient terminés, le grand temple de Karnak entrepris et ces superbes monuments au fur et à mesure qu'ils sortaient de terre excitaient l'admiration des voyageurs et fournissent de nouveaux documents aux savants !

Les fouilles de Dahchour terminées, ou plutôt léguées à ses heureux successeurs, M. de Morgan s'appliquait à retrouver les plus anciens monuments des bords du Nil et les deux volumes de « Recherches sur les origines de l'Egypte » qu'il publia, ont lancé les études d'archéologie égyptienne dans une voie toute nouvelle dont les résultats seront féconds pour l'avenir.

C'est à M. Victor Loret que revint l'honneur de succéder à M. de Morgan. Depuis un an à peine ici, il a su, cependant, dès ses débuts, se montrer digne de ses devanciers. Vous avez encore présentes à la mémoire les séances mémorables où il fit part à l'Institut de sa découverte des tombeaux de Thotmès III et d'Aménophis II...

Mais ce n'est, d'ailleurs, pas à moi qu'appartient de louer comme il convient, et mon chef au Musée et mon collègue à l'Institut.

Je n'ai, Mesdames et Messieurs, parlé encore que des membres de l'Institut Egyptien qui se sont succédés à la Direction du Service des Antiquités. D'autres de nos collègues n'ont pas moins illustré notre compagnie. Peut-on oublier le docteur Schweinfurth, le grand Henri Brugsch Pacha, dont les travaux demeurent comme des modèles d'érudition et de science profonde, M. Brugsch Bey, le savant conservateur du Musée de Ghizeh, M. Daressy, son collègue, M. Bouriant, que j'ai le douloureux honneur de remplacer aujourd'hui à cette tribune, et tant d'autres qui, sans en faire leur occupation constante, apportent chaque jour à l'édifice que nous reconstruisons laborieusement leur précieuse collaboration.

L'Institut d'Egypte, on le voit, peut être fier du labeur des archéologues que , depuis cent ans, il a accueillis dans son sein.

Grâce à eux, nous avons remonté le cours des siècles et arrivons maintenant à connaître les premiers balbutiements de l'humanité.

Grâce à eux, aussi, nous entendons maintenant la grande voix qui sort des temples et des tombeaux, grande voix qui nous dit les joies, les douleurs de l'Egypte antique.

L'histoire est là qui recueille et enregistre les profonds enseignements du passé.

---

## Discours de M. le Dr Osman Bey Ghaleb

*retraçant les travaux botaniques de* L'INSTITUT D'ÉGYPTE
*et ceux de* L'INSTITUT ÉGYPTIEN.

La section de botanique fut représentée au sein de l'Institut d'Égypte par Delille et Coquebert. Quoique appartenant à d'autres sections, Reynier et Savigny ont contribué dans certaine mesure aux progrès de la botanique en Égypte. Le premier a publié une monographie du genre Nymphea. Le second a écrit deux mémoires dont l'un traite du Palmier-Dattier et l'autre de la Caprification naturelle et artificielle des figuiers et surtout du figuier-sycomore.

Coquebert, enlevé prématurément à la science par l'épidémie de 1801, n'a laissé qu'un mémoire : « La Comparaison des plantes d'Égypte avec celles de France. » Il est résulté de ses recherches que les plantes qui croissent spontanément sur le littoral et dans les champs cultivés, ont quelque ressemblance dans les deux pays.

C'est à Delille que revient l'honneur des autres publications faites à cette époque sur la flore de l'Égypte. Outre ses travaux sur les Sénés et le *Balanites egyptiaca*, il a publié l'histoire des plantes cultivées et les procédés employés, à cet effet, par le fellah.

Son savant mémoire sur les plantes qui croissent spontanément en Égypte peut être considéré comme le point de départ de toutes les publications ultérieures faites par l'Institut Égyptien dans le domaine de la botanique.

La flore du pays est divisée dans ce travail en plantes propres au limon du Nil et en plantes communes à l'Égypte et à la Barbarie, à l'Égypte et à la Syrie, à l'Égypte et à l'Arabie, à l'Égypte, à la Barbarie et à la Syrie, etc. Sa dissertation sur les plantes du désert est tout-à-fait pleine d'intérêt.

Les plantes du désert, dit l'auteur, s'arment contre la sécheresse en se couvrant de duvet. Un certain nombre d'entre elles se hérissent d'épines et portent des feuilles rudes et quelquefois rudimentaires. D'une façon générale, l'accroissement de ces plantes se fait très lentement. Les plantes grasses ont des racines faibles, mais elles se nourrissent abondamment par le contenu de leurs feuilles. Le suc du paren-

chyme charnu de ces organes suffit pour faire fructifier les plantes désertiques, malgré l'aridité du terrain dans lequel elles se sont développées.

Les plantes du désert perdent leur duvet lorsqu'elles sont suffisamment arrosées. Les organes qui se transforment en épines dans les milieux arides cessent de l'être, si la plante est convenablement arrosée.

Ces vues furent reprises et développées avec des données tirées de l'anatomie et de la physiologie végétales par le savant botaniste Wolkens dans son travail publié en 1887 (Académie de Berlin).

La « Flore égyptienne » publiée par Delille renferme 1050 espèces environ. Elle constitue à cet égard un progrès sur la « Flore » de Forskal qui n'en contient que 600 seulement.

Les travaux des botanistes, compagnons de Napoléon Ier, furent repris et continués par Figari, Husson, Gaillardot, Deflers, Schweinfurth, Ascherson, Sickenberger, Wolkenson, etc., etc.

Avec les progrès incessants de la botanique, les espèces annuellement introduites et celles nouvellement trouvées et décrites, le besoin d'avoir une nouvelle flore égyptienne se faisait sentir. A cet effet, les résultats de toutes les herborisations faites dans tous les coins et recoins de l'Égypte et ses oasis, furent consignés par Schweinfurth et Ascherson, dans un travail spécial : « l'Illustration de la flore d'Égypte ». Inutile d'énumérer les services ainsi rendus à tous ceux qui s'adonnent à la botanique dans ce pays.

Longtemps avant la publication de cette flore, Figari, dans ses « Études scientifiques sur l'Égypte », publiées en 1864, prenant en considération la variation du climat, la constitution du terrain et le régime des eaux, a divisé notre pays en trois régions botaniques ; la haute Thébaïde, la basse Thébaïde et la basse Égypte. A en juger par les plantes citées, chaque région serait caractérisée par une flore propre outre les espèces de plantes communes aux trois divisions.

La vitalité extraordinaire des plantes du désert, malgré le climat où la chaleur ne manque pas et la sécheresse presque continue du sol a été le point de départ de plusieurs recherches qui ont conduit à des découvertes aussi intéressantes que curieuses.

En 1887, Wolkens, sous les instigations du professeur Schweinfurth réunit le résultat de ses recherches anatomiques et physiologiques sur les plantes du désert, dans un mémoire original où les idées entrevues par Delille il y a un siècle, se trouvent suffisamment expliquées.

Pour que les plantes du désert puissent assurer leur existence et lutter contre un climat et une sécheresse presque mortels, les poils de certaines d'entre elles se sont developpés au point de devenir très épais ; leur structure anatomique s'est modifiée en rapport avec la protection des organes vitaux pour empêcher ainsi une évaporation rapide. Chez d'autres plantes, certaines cellules ou certains tissus se sont modifiés en vue de devenir des organes où l'eau s'emmagasine pour que la plante

puisse s'en servir quand la sécheresse devient presque complète. Enfin chez d'autres, les cellules superficielles de l'écorce se sont transformées en vue de sécréter un sel hygrométrique capable d'attirer l'humidité de l'air nécessaire pour l'usage de la plante.

Si les modifications subies par les organes d'une plante ne sont pas assez suffisantes pour la protéger contre les mauvaises conditions du milieu, celle-ci résiste et lutte pour son existence au moyen de bulbes ou rhizomes enfouis dans la terre où les forces vitales de la plante s'emmagasinent pour une longue durée. Ces bulbes se développeront plus tard pendant la belle saison.

Maintenant que je suis sur le chapitre des modifications, je crois utile de rappeler que l'Institut Egyptien s'était occupé des changements et modifications que subissent les graines conservées par les anciens Egyptiens.

Les blés trouvés dans les tombeaux de l'ancienne Egypte étant devenus très recherchés après leur découverte, et les quantités trouvées ne suffisant pas, le fellah, dans un but lucratif, s'était mis à en fabriquer pour la vente ; et pour ce faire, il mélangeait un cinquième de bonnes graines vivantes de blé brun avec quatre cinquièmes de blé légèrement grillé aux vapeurs de henneh. Un blé ainsi préparé a dû tomber entre les mains de botanistes européens qui, l'ayant semé, ont vu germer quelques graines. Cela a suffi pour donner lieu à la fable que les blés conservés depuis 3.000 ans dans les tombeaux pharaoniques possédaient encore leur pouvoir germinatif. Il est certain que des graines de légumineuses, conservées en herbier depuis deux siècles seulement ont levé quand on les a placées dans des conditions favorables. L'honneur d'avoir dissipé l'erreur de cette fausse germination revient aux savants de l'Institut Egyptien. Ils ont résolu la question en expérimentant sur des échantillons inédits et en découvrant le procédé employé par le fellah trompeur. Le blé de l'ancienne Egypte ne peut donc pas germer, pas plus que les autres graines trouvées dans les mêmes conditions, telles que les graines de ricin, de raisin, de sésébamia, d'orge, de pastèque, de carthamus, etc.

En mars 1882, janvier 1884, juin 1885, le professeur Schweinfurth a communiqué à l'Institut, sous les titres de : «Flore Egyptienne à l'époque des Pharaons», «Dernières découvertes botaniques dans les anciens tombeaux», des recherches traitant des plantes sacrées dont se servaient les anciens Egyptiens tantôt, comme offrandes et tantôt pour fabriquer les guirlandes dont on se servait pour orner l'appareil funéraire de leurs morts.

Les plantes qui entraient dans la composition de ces guirlandes n'étaient pas toujours les mêmes. Elles ont changé selon les lieux, les époques et les personnages. Enfin, la comparaison faite entre ces plantes et celles de la flore actuelle a permis à l'auteur de ces intéressants travaux de déterminer l'origine égyptienne des unes et l'origine exotique des autres. Les conclusions tirées au point de vue histo-

rique sont aussi d'une très grande importance : elles établissent les relations que notre pays avait eues, dans l'antiquité, avec d'autres tels que l'Arabie, la Syrie, l'Abyssinie et l'Inde d'où les plantes exotiques sont supposées venir.

Les changements de milieu dus aux variations de la sécheresse et des inondations ont exercé une action sur la viabilité des plantes introduites jadis en Egypte ; aussi une partie de ces plantes historiques a disparu de la flore, une autre s'est retirée vers le haut Nil, enfin une troisième partie s'étant adaptée au milieu ambiant est devenue une partie intégrante de la flore actuelle.

Aucun changement organique n'a pu être signalé entre la structure des plantes pharaoniques et celles d'aujourd'hui.

Rien n'est changé non plus à l'égard des modes de culture et des soins agricoles ; dans les coupes d'offrandes remplies de graines de lin, se trouvent les silicules du *sinapis arvensis* (sénévé) considéré de nos jours comme une mauvaise herbe des champs de lin.

Puisque nous faisons de la botanique historique, il n'est peut-être pas hors de propos de rappeler un fait qui remonte à l'histoire des Croisades. Le professeur Schweinfurth (6 mars 1885), frappé de voir représenter comme rose de Jéricho, sur les armoiries des familles dont la généalogie remonte aux Croisades, l'*Astericus pigmæus* et nullement l'*Anastatica hierochuntica*, a été amené à faire des recherches dans ce sens. Il a été prouvé que ce n'est que plus tard qu'on a étendu la dénomination rose de Jéricho à l'*Anastatica* desséchée, qui partage avec l'autre, la vraie, les mêmes propriétés hygrométriques. Inutile de rappeler les légendes dont l'histoire de ces deux plantes est entourée.

L'épanouissement des branches de l'*Anastatica* exposées à l'humidité ou plongées dans l'eau, serait dû à une différence dans la nature chimique des tissus composant les deux côtés des branches. Quant à l'épanouissement de la vraie rose de Jéricho, il est dû à l'absorption de l'eau par les soies paléiformes de l'aigrette des fruits, contenu dans la capitule (rose de Jéricho).

Le professeur Schweinfurth (19 décembre 1873), étudiant les plantes cultivées en Egypte et qui se trouvent actuellement à l'état spontané au Soudan et au centre de l'Afrique, constate qu'un certain nombre de ces espèces avaient entièrement déserté notre territoire, tandis que d'autres, cultivées actuellement chez nous, telles que le *Lablab vulgaris*, le *Dolichos lobia*, le *Gombo*, la pastèque (*citrolus vulgaris*), le *Luffa cylindrica*, le *Vitis vinifera* (vigne) et bien d'autres, existent là-bas à l'état spontané.

Notre Dattier serait sorti, d'après lui, par voie de modification du *Phœnix spinosa*, de l'Afrique centrale qui serait ainsi la patrie réelle de notre palmier actuel.

En prenant en considération l'ancienneté de la culture de la vigne en Egypte et le haut degré de perfection auquel la fabrication du vin était

arrivée, on pourrait, selon l'Auteur, supposer que cette fabrication est d'origine africaine.

Les espèces de plantes cultivées chez nous et qui croissent à l'état sauvage dans l'Afrique centrale, seraient le reste de la végétation primitive. L'homme, en se civilisant, les aurait choisies en les domestiquant pour son usage, comme il a fait à l'égard de certains animaux. Ces plantes seraient ainsi les derniers témoins de la solitude qui régnait autrefois dans ces contrées, avant l'apparition de l'homme. Le climat de l'Egypte paraît depuis avoir perdu les traits caractéristiques qui le rattachaient anciennement à l'Afrique tropicale. De jour en jour les productions naturelles de l'Egypte deviennent de plus en plus septentrionales.

Étudiant une période relativement plus récente de l'histoire de la végétation en Égypte (4 février 1887), le professeur Schweinfurth, dans un travail sur la flore des anciens jardins arabes, cherche à établir l'origine probable des arbres fruitiers, des plantes alimentaires et plantes aromatiques et ornementales et enfin des plantes funéraires.

De la comparaison faite entre la flore des jardins arabes d'autrefois et celle des jardins d'aujourd'hui, il conclut à la pauvreté de la flore actuelle. La richesse de la flore d'autrefois indique, pour le monde arabe, une période historique plus avancée en civilisation et en relations étrangères ; en effet, « par sa position géographique l'Égypte a servi d'intermédiaire aux relations des peuples des trois parties de l'Ancien Monde ; elle est, pour ainsi dire, le point réunissant l'Afrique avec l'Asie et l'Europe. Les traces de l'homme peuvent encore être reconnues de nos jours dans la flore des provinces égyptiennes limitrophes de l'isthme de Suez, par la présence d'espèces asiatiques à l'état spontané. »

Les anciens jardins arabes protègent encore de nos jours, dans les endroits ombragés, certaines mauvaises herbes dont les graines seraient arrivées mélangées avec d'autres utiles comme plantes cultivées. Ces mauvaises herbes forment une flore historique éclairant et l'origine de certaines espèces utiles et les relations entretenues jadis par les habitants de ce pays avec les nations étrangères.

Etendant ses recherches botaniques en dehors de l'Égypte, M. A. Deflers a publié en 1892 un mémoire sur les Asclépiadées de l'Arabie tropicale. Curieuses plantes s'il en fut jamais. « Leurs feuilles, rudimentaires ou nulles, et la forme insolite de quelques-unes de ces plantes font croire à l'observateur qu'il est en présence de produits d'un monde lointain ou des survivants d'une végétation d'un autre âge. »

L'organisation de la fleur, ses complications, la forme variée de certaines parties constituantes, les couleurs et les odeurs de la fleur tantôt suaves, tantôt fétides, ont attiré l'attention de l'auteur sur ces intéressantes plantes. Les phénomènes de la fécondation croisée dans les plantes de cette famille ont donné lieu à l'apparition de caractères adaptifs utiles pour attirer les insectes opérant la fécondation. Tous ces

caractères et bien d'autres sont employés par l'auteur pour désigner les différentes espèces anciennes et nouvelles décrites dans son beau mémoire plein d'intérêt pour le biologiste.

En terminant, permettez-moi de vous rappeler que Figari, Gastinel, Eckold, Grégoire, Sickenberger, etc, etc., avaient présenté d'autres mémoires qui, je crois, relèvent plutôt de l'agriculture que de la botanique. J'en laisse le compte rendu à mon collègue chargé de ce travail.

---

## Discours de M. le Dr Walter Innes Bey.

*sur les travaux concernant la zoologie.*

Parmi les savants dont s'était entouré Bonaparte et auxquels il confia l'étude des vestiges de l'ancienne splendeur de l'Egypte et des conditions économiques, physiques et naturelles de ce beau pays, deux seuls avaient pour mission l'étude de la faune égyptienne ; faune sur laquelle le monde savant n'avait à cette époque que quelques données, inexactes pour la plupart, et qui avaient été fournies, soit par les auteurs anciens, soit par le récit et les descriptions d'un petit nombre de voyageurs peu versés dans l'étude des sciences naturelles et qui n'avaient rapporté de leurs voyages que des observations superficielles sur les formes qui les avaient le plus impressionnés.

Bonaparte, dans la magnifique conception de cette mission, avait confié cette tâche ardue à deux hommes, jeunes encore, mais déjà connus par d'importants travaux et qu'il avait jugés, par l'intuition qui caractérise le génie, aptes à rendre les plus grands services dans l'étude scientifique de la contrée qu'il allait occuper.

Etienne Geoffroy Saint Hilaire, né à Étampes en 1772, n'avait que vingt-six ans lorsqu'il débarqua en Égypte ; mais depuis cinq ans déjà, un décret de la Convention lui avait confié la chaire d'Histoire Naturelle des animaux sans vertèbres, au Muséum, et il s'était déjà signalé par les intéressants travaux qui devaient lui servir plus tard de matériaux précieux pour l'édification de son œuvre capitale, ses « Principes de Philosophie Zoologique », où il établit magistralement la filiation des espèces actuelles avec les formes éteintes. C'était à son énergique impulsion que la Ménagerie devait sa fondation, et le désir de contribuer à enrichir les collections du Muséum lui avait fait accepter avec enthousiasme la mission qui lui fut proposée et qu'il remplit avec un si éclatant succès.

Nommé membre de l'Institut d'Égypte dès sa fondation, Geoffroy Saint-Hilaire contribue à ses travaux et prend une grande part à ses discussions scientifiques, mais nous ne retrouvons de lui, dans les mémoires de l'Institut, que deux communications détaillées : l'une sur *l'aile de l'autruche*, dans laquelle il démontre que si cet oiseau est réduit, pour la marche, à la condition des quadrupèdes, il ne faut pas

uniquement en attribuer la cause au raccourcissement de l'aile et à l'état du plumage, mais bien à tous les organes directement ou indirectement employés au vol, lesquels se sont tous modifiés à la fois. L'autre note est relative aux appendices des raies et des squales et nous fournit des observations anatomiques qu'il semble avoir communiquées à seule fin de prendre date et qui lui serviront plus tard pour son grand travail d'ensemble sur l'Histoire naturelle d'Égypte, dans le merveilleux monument scientifique sur lequel vous me permettrez de vous entretenir après vous avoir parlé de Savigny, le collaborateur de Geoffroy, qui l'aida si puissamment dans ses recherches et auquel revient une large part de notre reconnaissance pour la lumière qu'il a jetée sur la faune de ce pays.

Marie-Jules-César Lelorgne de Savigny, né en 1777, à Provins, avait été attaché à Geoffroy Saint-Hilaire en qualité d'adjoint. Très jeune encore, il n'avait pu se signaler que par un voyage en Chine et ce sont en réalité ses savantes recherches en Égypte sur les invertébrés et les oiseaux qui lui valurent sa célébrité.

Il s'adonna, en effet, d'une façon toute particulière, à l'étude des animaux sans vertèbres qui composent la faune égyptienne et c'est à lui principalement que nous devons la connaissance de la plus importante partie de la zoologie de ce pays.

Ses travaux à l'Institut ne sont pas considérables, il est vrai, et les mémoires qui furent publiés à cette époque ne renferment qu'une seule étude d'un ordre tout à fait étranger à ses recherches.

Mais Geoffroy et Savigny ne pouvaient, durant les trois années qu'ils passèrent en Égypte, consacrer ce temps précieux à des travaux et des études détachés ; leur mission avait pour but la recherche des espèces, leur étude et la formation des importantes collections qu'ils devaient publier à leur retour en France et qui figurent dans l'ouvrage scientifique qui fait jusqu'à nos jours l'admiration du monde savant.

La « Description de l'Égypte », cette œuvre monumentale, fut conçue, non pas dans le calme et la tranquillité si nécessaires aux travaux scientifiques, mais bien au milieu des dangers de toute sorte, durant une courte période traversée de combats, de révoltes et d'épidémies qui semblaient comme à dessein fondre sur la Mission pour mettre obstacle à ses savantes recherches et l'empêcher de dévoiler les mystérieuses richesses scientifiques de l'Égypte.

Quand on parcourt les deux Atlas consacrés à la zoologie, qui renferment plus de quinze cents espèces minutieusement reproduites et qui sont l'œuvre des deux savants membres de l'Institut d'Égypte, on reste saisi d'admiration et d'étonnement devant la richesse des matériaux qu'ils ont su rassembler, étudier, décrire et représenter avec une si grande précision dans les détails.

Un siècle s'est écoulé depuis la publication de ces savants travaux qui ont coûté la vie à Geoffroy aussi bien qu'à Savigny qui finirent leurs jours dans la cécité la plus complète. Un siècle fécond en recherches

et en travaux dans les sciences naturelles n'a pas ébranlé l'édifice scientifique qu'ils nous ont laissé et qu'il nous faut toujours visiter avant d'entreprendre une étude sur ce beau pays du Nil.

Le marbre et le bronze, qui servent à perpétuer le souvenir et la renommée des grands hommes, ne sont point nécessaires aux savants qui composaient la Mission Scientifique de l'Égypte ; ils se sont chargés eux-mêmes, sans le rechercher, d'élever le monument impérissable qui les a fait passer à la postérité et qui fut, pour l'Égypte, le point de départ de toutes les études scientifiques auxquelles il incombait aux membres de l'Institut Égyptien de se livrer pour continuer la tradition de leurs illustres prédécesseurs.

Les sciences naturelles ne furent point négligées par les successeurs des Geoffroy et des Savigny ; si les Bulletins et les Mémoires de l'Institut Égyptien abondent en travaux d'une grande valeur, dus à l'érudition des savants archéologues, des arabisants, des médecins, des chimistes qui se sont succédés et qui illustrent encore notre Société, nous pouvons également citer avec fierté les études zoologiques et paléontologiques qui ont été poursuivies au sein de notre compagnie et qui ont contribué dans une si grande mesure à la connaissance de la faune et du sol de l'Égypte et des pays limitrophes.

Je n'ai pas à mentionner ici tous ces travaux qui sont consignés dans les Bulletins de l'Institut Égyptien ; mais je dois citer le nom de nos collègues qui se sont plus particulièrement occupés de ces deux branches.

Antonio Figari bey, à qui nous devons les premières cartes géologiques des terrains qui nous intéressent à tant de points de vue différents. Le professeur Schweinfurth, qui, en outre de ses précieux travaux sur la botanique, a trouvé le temps nécessaire pour parcourir tous les déserts qui nous environnent et nous a renseignés sur les localités, les gisements et la formation des couches qui représentent notre sol. Walther, Mayer-Eymar, Sickenberger et Fourtau nous ont apporté des observations d'une grande valeur qui ont fait faire un grand pas aux conaissances que l'on possédait sur la paléontologie égyptienne.

Les études helminthologiques, que Bilharz avait commencées en Égypte, ont été brillamment poursuivies par Sonsino, Piot, Osman Ghaleb, Loos. Ce dernier qui s'est spécialisé dans cette étude, a déjà fait paraître dans nos mémoires un travail du plus haut intérêt et continue toujours ses savantes recherches sur cette classe d'animaux qui, par leur genre de vie et les ravages qu'ils causent chez l'homme et les animaux supérieurs, la font entrer en quelque sorte dans le domaine de la médecine.

Le professeur Panceri a exposé le résultat de ses intessantes et savantes expériences sur les effets du venin de la vipère céraste, de l'aspic, de l'échys et de la chaetopelma et a démontré l'immunité dont jouissait l'ichneumon vis-à-vis de ces venins.

Jousseaume et Carl Vogt ont fait ressortir l'avantage scientifique

considérable qu'offrirait, pour l'Egypte et tous les pays d'Europe, l'établissement d'une station scientifique sur les côtes de la Mer Rouge, qui permettrait l'étude dans la faune marine, d'une foule d'animaux si peu connus.

Les études anthropologiques sur les races égyptiennes, auxquelles Mariette, Reill, Pruner, Schweinfurth et Fouquet se sont livrés, ont jeté un jour nouveau sur cette importante question du préhistorique sur laquelle les savants ne sont point d'accord.

Toutes ces études démontrent que les membres de l'Institut Egyptien, inspirés des travaux de leurs illustres prédécesseurs, se sont appliqués à suivre leur exemple et la tradition de l'ancien Institut d'Egypte.

Voilà, Messieurs, ce qu'il était de mon devoir d'exposer, aussi brièvement qu'il m'a été permis de le faire, dans cette séance consacrée à la commémoratiou de la fondation de l'Institut d'Egypte. Rendre compte des progrès accomplis dans l'institution scientifique et intellectuelle qu'ils ont fondée, c'est faire ressortir l'importance et la grandeur de la mission qu'ils s'étaient tracée ; c'est dire qu'elle n'a pas périclité ; c'est rendre, enfin, le plus éclatant hommage à la mémoire des savants qui créèrent l'Institut d'Egypte.

---

## Discours de S. E. Ventre-Pacha.

*Sur les travaux concernant les mathématiques et l'astronomie.*

Je suis chargé de vous parler des travaux scientifiques de l'Institut d'Egypte, section « Mathématiques et Astronomie », et d'étudier devant vous de quelle façon, en ces matières, l'Institut Egyptien a pu être fidèle aux traditions laissées par les Monge, les Fourier, les Jomard, les Nouet, les Costaz, les Girard, les Lepère, les Leroi, les Malus, les Quesnot, les Say, les Lancret, les Remi-Raige, les Jollois et Devilliers, les Jacotin, les Coutelle, toute cette brillante pléïade, enfin, de savants illustres qui faisaient partie de l'Institut créé par Bonaparte.

Après la citation de tels noms, je ne ressens que trop le poids de l'honneur qui m'est fait, et suis effrayé de la lourde tâche qui m'incombe. Cependant un espoir me soutient, une consolation me reste : le règlement m'alloue dix minutes pour m'occuper devant vous d'un tel travail; je n'aurai donc ici qu'à l'effleurer. Mais je n'en réclame pas moins toute votre indulgence pour le rapide exposé, que je vais tenter de faire, des traits les plus caractéristiques de l'histoire des sciences pures cultivées dans cet Institut.

A tout seigneur, tout honneur : Monge, le premier Président de l'Institut d'Egypte, doit nous arrêter tout d'abord.

C'est ce savant célèbre, vous le savez, qui créa la géométrie descriptive alors qu'il professait à l'Ecole du Génie de Mézières ; vous savez aussi qu'il lui fut interdit de continuer son cours et de divulguer ses nouvelles méthodes, de peur qu'elles ne servissent à l'étranger pour la construction des fortifications ; ne pouvant alors, par ordre, se servir des procédés de géométrie descriptive pour étudier la forme des corps et leurs positions respectives dans l'espace, c'est-à-dire de la méthode de projections qui lui avait fait résoudre les questions les plus difficiles de la géométrie, il traita ces mêmes questions par l'analyse transcendante ordinaire.

C'est là un de ses plus beaux titres de gloire.

En Egypte, Monge fut un des principaux rédacteurs de la « Description de l'Egypte » ; il donna à l'Institut, qu'il présidait avec le général Bonaparte pour vice-président, de nombreux et remarquables mémoires, parmi lesquels son explication du mirage, devenue classique.

Mais la plupart des mémoires scientifiques de Monge qui, suivant l'expression d'Arago, *faisait de l'algèbre avec de la géométrie*, ont traité des mathématiques pures, et l'on ne peut dire que l'Institut Egyptien s'en soit beaucoup préoccupé après lui ; rien d'étonnant à cela, du reste, puisque notre Société, d'après ses statuts, ne peut guère s'occuper que d'applications en rapport direct, immédiat, avec les intérêts matériels du pays, ou de questions de sciences pures intéressant particulièrement l'Egypte.

Cependant, il s'est trouvé l'un de ses membres qui, directeur de l'Ecole Khédiviale de Droit, charmait ses loisirs par des recherches de mathématiques transcendantes. Vous l'avez tous nommé, Vidal Pacha, qui nous a laissé un grand nombre de mémoires du plus haut intérêt : — sur les foyers dans les sections coniques ; — sur une méthode simple pour déterminer les maxima et les minima d'une fonction quelconque ; — sur la résolution des équations numériques ; — sur les courbes du quatrième degré qui ont un point triple ; — sur les courbes du quatrième degré qui ont un centre en un point double : — sur la représentation des polygones algébriques par des déterminants ; — sur la séparation des racines des équations numériques, relation entre le théorème de Sturm et celui de Maleyx ; — sur un mémoire sur le réseau pentagonal d'Elie de Beaumont ; — sur les courbes du quatrième degré qui ont un point triple (nouveau mémoire) ; — sur les courbes du quatrième degré à trois points doubles ; — sur la meilleure marche à suivre dans un enseignement rationnel de l'arithmétique et de l'algèbre ; — sur les fonctions de Sturm ; — sur les quantités dites « négatives et imaginaires » et les quaternions ; — sur les accélérations ; — sur une expression nouvelle du rapport de la circonférence au diamètre ; et d'autres travaux que j'ai trouvés enfouis aux archives de notre Bibliothèque. — Ces mémoires, et non des moins intéressants, n'ont jamais été publiés, quoique des communications en aient été faites par Vidal lui-même, sous son secrétariat. — Nous avons tous gardé souvenir de ce savant qui, aux connaissances les plus étendues, joignait une modestie exquise. J'émets le vœu que ces travaux soient sortis, au grand jour, de l'éternel oubli qui les menace.

On trouve encore dans ces archives : Un problème de géométrie de position : « Marche du cavalier au jeu des échecs » et, comme corollaire de la méthode exposée, le problème, bien autrement compliqué, du « Cavalier se mouvant dans l'échiquier, cubique de 522 cubes » par de Chambure : on y trouve encore une « Formule à deux termes pour le contrôle du combustible dépensé dans les machines élévatoires d'irrigation » par Ventre Bey et une « Expression algébrique du deuxième degré, relation entre la température et la teneur en sucre des sirops d'usine, applicable à la cristallisabilité des masses sucrées industrielles », du même auteur.

Aprés le président, passons au secrétaire de l'Institut d'Egypte, puisque le vice-président, s'il nous a laissé le souvenir de ses actes, celui de

hauts faits de guerre et de civilisation pendant cette courte mais si prodigieuse campagne, militaire et scientifique qui a nom : « Expédition française d'Egypte », ne nous a pas laissé d'écrits, en ce qui concerne, du moins, la section dont j'ai à m'occuper, celle des Mathématiques où, cependant, l'on trouve inscrit le nom de Bonaparte.

Fourier, qui fut secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences et membre de l'Académie Française, rédigea l'introduction au grand ouvrage publié par l'Institut d'Egypte et fit un grand nombre de mémoires où éclatent ses talents de littérateur aussi bien que de mathématicien. Il est surtout connu, en physique mathématique, par ses beaux travaux sur la « Propagation de la chaleur », appelée pendant longtemps, fort improprement, « Théorie de la chaleur ». Ces travaux de Fourier sont basés, d'une part sur une donnée empirique, la loi de Newton, et d'autre part sur l'hypothèse qu'il fit qu'une molécule, quand elle a reçu une radiation, s'échauffe et peut alors rayonner dans les espaces intermoléculaires. Les résultats qu'obtint Fourier furent appliqués par le physisien Ohm à l'électricité

C'est ainsi que, grâce à l'analogie invoquée par ce dernier entre le mouvement de l'électricité et celui de la chaleur, les classiques « Problèmes du mur et de la barre » de Fourier servirent de point de départ à la conception de la fameuse loi, dite « Loi de Ohm », vrai fondement, on peut dire, de l'électricité industrielle par l'usage courant de quelques formules électriques, très simples, qui ont été la conséquence de cette loi.

Nous avons eu l'occasion de reprendre personnellement les calculs de Fourier afin d'étudier, par analogie aussi avec la chaleur, les pertes superficielles d'un fil électrique, non isolé dans l'atmosphère, suivant des degrés hygrométriques différents de l'air ambiant, ou imparfaitement isolé soit dans l'atmosphère soit dans le sol ; nous avons pu ainsi évaluer l'importance de ces pertes et en déduire la modification profonde de certains rendements industriels admis ordinairement, à l'occasion de projets présentés à notre Société, sur de grands transports de forces, à de *bien longues* distances.

Après Monge et le grand mathématicien-physicien Fourier, ce serait bien ici le lieu de parler du grand chimiste Berthollet ; mais ce serait aussi empiéter sur le champ voisin, la section, soit de *l'Histoire naturelle*, soit de *l'Agriculure* et *Industrie*, dont je ne suis pas chargé.

Mais, sans sortir du domaine des *Mathématiques et de l'Astronomie*, je puis vous entretenir encore de plusieurs membres de l'Institut d'Egypte dont les travaux ont été continués pas nos collègues de l'Institut Egyptien.

L'astronome en chef de l'Expédition d'Egypte, c'était Nouet. Parlons d'abord du résultat de quelques calculs relatifs à la détermination de l'âge de certains monuments astronomiques de l'ancienne Egypte. Ce savant calculateur et les Remi-Raige, Jollois Devilliers et Fourier mirent souvent leurs lumières en commun pour cette détermination.

On sait que les dates ainsi obtenues pour l'ancienneté de deux temples (Dendérah et Esneh) ont été reconnues fausses par nos égyptologues modernes, c'est-à-dire depuis la découverte de Champollion, par la lecture même des inscriptions hiéroglyphiques ; d'où l'on avait conclu que l'astronomie ne pouvait rendre aucun service à l'égyptologie.

L'Institut actuel a eu à s'occuper de cette question ; nous avons pu reprendre les calculs de Nouet pour Dendérah, grâce à une note qui a été communiquée par cet astronome à Volney, et qui se trouve publiée tout au long dans les œuvres de ce philologue (un dessin du Zodiaque *carré*, reproduction à une très petite échelle de celui connu, peint au plafond du péristyle de ce temple, est joint à la note renfermant les calculs). — On pouvait faire d'autres hypothèses que celles indiquées dans cette note, ce qui aurait changé les données premières du problème et, surtout, modifié la valeur à attribuer à la dépression du soleil sous l'horizon du lieu pour répondre au lever héliaque de l'astre Sirius (Sothis-Isis dans le ciel représenté) ; les Décans, relevés exactement sur place, pouvaient bien être pris comme échelle de la représentation astronomique.

Bref, nous sommes arrivés à fixer la date de la construction de ce Zodiaque, considéré comme représentant bien le ciel de l'époque, au règne de Cléopâtre, c'est-à-dire au temps des premiers Césars, au lieu de la faire remonter à 2.053 ans avant J.-C., comme l'avaient fait nos illustres prédécesseurs.

Un autre calcul, basé sur la variation séculaire de l'obliquité du plan de l'écliptique sur l'équateur, et notre interprétation du signe hiéroglyphique *Khekht*, nom sacré de l'antique Syène, dont l'idéogramme n'est autre que l'équerre du maçon avec son fil à plomb vertical, nous ont permis de faire remonter l'âge primitif du temple de Khekht (Syène) c'est-à-dire la date de la construction première de l'ancien temple d'Assouan, à une époque bien antérieure aux Ptolémées, que nos égyptologues modernes n'ont pu contester et que, d'ailleurs, l'un de nos savants collègues, l'égyptologue M. Grébaut, avait ici même acceptée.

Ces sortes de recherches nécessitent doubles connaissances : en sciences exactes et en égyptologie. Les savants de l'Expédition française, certes, possédaient les premières, mais cette dernière était toute à créer.

Un érudit, l'un des esprits les plus distingués de la fin du siècle dernier, le savant philologue Volney qui était en même temps archéologue, mais à qui les connaissances spéciales de l'astronome faisaient souvent défaut, disait : « Si quelque jour un homme doué de talent unit aux connaissances des sciences exactes l'érudition de l'antiquité, cet homme apprendra à son siècle bien des choses que la vanité du nôtre bien souvent empêche de connaître. »

Quoi qu'il en soit des erreurs commises et des polémiques plus ou moins ardentes qui s'en sont suivies, la science n'en doit pas moins aux savants de l'ancien Institut, cités précédemment, bien des études

du plus haut intérêt, grandes dissertations, discussions ou simples remarques (1), sur les représentations astronomiques de tous les tableaux rencontrés dans les temples, et sur le système métrique des anciens Egyptiens, ainsi que de grands mémoires tels que ceux de Fourier : « Sciences et Gouvernement de l'Egypte » « Monuments astronomiques de l'Egypte » et l'œuvre, magistrale aussi, de Remi-Raige : « Zodiaque nominal et primitif des anciens Egyptiens ».

La science doit aussi à Nouet, à Jacotin, à Coutelle et autres membres dont je n'ai pas les noms, une foule de relevés astronomiques, opérations dans le Ciel et opérations géodésiques. A l'archéologue-ingénieur-géographe-métrologue Jomard sont dues encore, outre plusieurs cartes de l'Egypte, outre les travaux se rattachant spécialement à la géographie dont ils embrassent toutes les branches, et dont je n'ai pas à m'occuper, des recherches fort importantes sur les lignes numériques des anciens Egyptiens, leur étalon métrique, leurs coudées, les calendriers et toute une série d'observations et de mémoires scientifiques sur l'Egypte ancienne et moderne dont l'énumération seule serait bien longue.

Dans la voie tracée par les savants que je viens de nommer, ceux-ci out été suivis par un grand nombre de membres du nouvel Institut. Je citerai : Linant de Bellefonds ; Mahmoud Bey et Mahmoud Pacha El-Falaki; Ismaïl Pacha El-Falaki; d'Abbadie ; Jordan ; Saber Bey Sabry; Chéfik Bey Mansour ; Trévisan ; Vito (plusieurs mémoires sur les «étoiles filantes et l'origine des météores cosmiques») ; Franceschi (de la couleur du disque solaire à l'horizon sur le désert et sur la mer).... et nombre d'autres auteurs de mémoires ou communications du domaine plutôt de la physique, se rattachant plus ou moins indirectement à l'astronomie, et du nombre : un beau mémoire de M. Barois sur le « Climat du Caire» et ses communications sur la«température et l'humidité relative dans plusieurs villes de la Haute et Basse-Egypte », auxquelles nous devons joindre toutes les observations météorologiques des Schnepp, Aubert-Roche, Mahmoud Bey, Ismaïl Bey, Colucci Bey, Abbate Bey, des temps passés.

Sur les calendriers, l'hémérologie, la gnomonique : Floyer (''cadrans solaires primitifs de la Haute-Egypte'') ; Ventre Bey (" formule pour convertir une date chrétienne en date musulmane, et réciproquement'') du même auteur : (''Essai sur les calendriers égyptiens'','' De l'année vague et de quelques nombres mystérieux des anciens Egyptiens''); Bouriant et Ventre Pacha («Tables Horaires coptes»); Artin Pacha (plusieurs communications et observations sur le calendrier des Coptes et autres calendriers orientaux) ; Ventre Pacha et Artin Pacha («Héméro-

(1) Ces polémiques entre archéologues et astronomes, ravivées par les travaux de Biot «sur plusieurs points de l'astronomie égyptienne (1823)» duraient encore après la mort de Biot et de Jomard (1862).

loge simplifié avec applications à la chronologie», et à la rectification de quelques dates historiques, *dont celle que nous fêtons aujourd'hui.*

Me voici parvenu à la fin du programme que je m'étais tracé : une revue rapide, des exposés sommaires, quelques aperçus écourtés; c'est, certes, là un discours fort incomplet, mais qui n'en a pas moins fixé vos esprits, retenu votre bienveillante attention au-delà du temps réglementairement imposé.

Je vous remercie d'avoir bien voulu m'écouter jusqu'au bout.

# COUP D'OEIL RÉTROSPECTIF

## SUR L'AGRICULTURE ET L'INDUSTRIE EN ÉGYPTE

### AU XIX^e SIÈCLE

---

Messieurs,

J'avais accepté pour mission, à propos du centenaire que vous avez si brillamment célébré, de faire revivre au milieu de vous le souvenir de ceux qui, spécialement, s'attachèrent aux études agricoles et industrielles parmi les membres de l'Institut d'Égypte et de la Commission des Sciences et des Arts ; de rappeler leurs noms, leurs travaux ; et d'indiquer, sans prétendre à la plus lointaine comparaison, la contribution modeste, mais utile, apportée aux mêmes objets par les membres de l'Institut Égyptien ; résumant ainsi en un rapide exposé cette période de cent ans si particulièrement fructueuse pour l'industrie et l'agriculture égyptiennes. J'ai bien dit, cette période, car la période est une et la fin de ce siècle est soudée à la fin du précédent par un lien puissant dont on ne peut méconnaître les points d'attache, par l'œuvre de Mohammed-Ali et de ses successeurs.

J'ai eu beaucoup de noms à prendre dans la brigade savante, sorte d'Institut de campagne, d'État major encyclopédique qui faisait cortège au vaste génie de Bonaparte, et qui contribua si largement à donner à l'expédition de 1798 ce caractère unique d'œuvre utilitaire et féconde qui fait généralement défaut aux entreprises militaires, et qui justifie à travers les âges, et devant le monde entier, la place si considérable que celle-ci a prise dans l'histoire. Mais tous ces noms vous sont connus, car ce sont de grands noms que vous avez entendu répéter avec respect et fierté dès votre enfance : en compagnie de ces noms familiers, votre imagination me suivra sans efforts, comme si je parlais d'hier, à travers les dissertations auxquelles présidait la froide mathématique de Monge, que Bonaparte écoutait avec intérêt et dans les quelles dominait la voix puissante de Berthollet. Ces dissertations,

auxquelles prenaient part tous ces hommes déjà illustres, ou en passe de le devenir, ne nous ont pas été, malheureusement, conservées en détail ; mais nous en avons un résumé fidèle et comme un écho dans la « Description de l'Égypte ». et par le nombre et l'étendue des mémoires qui ont pris place dans ce monumental ouvrage, on peut juger facilement de l'intérêt et de l'importance que l'Institut d'Égypte avait, à juste titre, accordé, dans ce pays, à l'agriculture et aux industries qui en découlent directement, ou sur lesquelles elle prend un point d'appui.

Parmi les membres de l'Institut d'Égypte et les adjoints de la Commission des Sciences et des Arts, vingt-cinq furent désignés pour s'occuper de ces questions. C'étaient, je cite au hasard de la rencontre, Jomard, tout jeune, puisqu'il a pu être plus tard des nôtres ; Boudet, pharmacien en chef de l'armée, Coutelle, Rozière, ingénieur des mines, Malus, le général Andréossy, Berthollet, Descostils, Rouyer, du Bois-Aymé, Jollois, Martin, Devilliers, Cécile, Reynier, Delille, Lepère, Conté, Chabrol, Garcin, Caudière, Caffe, Bourgent, et enfin Girard, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées. Ils se partagèrent la besogne par catégories et le pays par régions ; chacun prit pour sujet d'étude ce qui rentrait le plus immédiatement dans la sphère de ses connaissances et de ses aptitudes, et tous s'épandirent sur l'Égypte à la suite de l'armée, curieux d'étudier le présent et soucieux de préparer l'avenir. Ils se hâtèrent et dans leur ardeur se firent souvent rappeler à l'ordre par les chefs de corps, auxquels ils donnaient de perpétuelles préoccupations, tantôt s'aventurant au-delà des avants-postes, tantôt s'attardant et forçant l'arrière-garde à revenir sur ses pas à leur recherche. Bientôt les mémoires affluèrent. Quelques mois suffirent à recueillir les matériaux nécessaires à l'établissement de cet admirable rapport d'ensemble sur l'agriculture, l'industrie et le commerce d'Égypte dont la rédaction fut plus tard confiée à Girard. Monument si complet et d'allure si magistrale qu'après cent ans passés on ne saurait trouver plus, ni mieux, à dire sur le sujet, et qu'il a gardé un caractère frappant, non seulement de vérité, mais d'actualité.

Tout avait été vu, noté, jugé, en basse, en moyenne et en haute Égypte, dans le Fayoum, dans la vallée des lacs Natroun et jusque dans la presqu'île du Sinaï.

On rencontre tout d'abord dans ces mémoires une préoccupation constante de ne rien laisser échapper à l'observation, et de décrire avec une exactitude rigoureuse et une abondance de détails qui, à distance, paraît superflue. — Mais, insensiblement, le ton se hausse, l'horizon s'élargit, le débat s'élève, un coin soulevé de l'épais rideau qui cache encore l'antiquité égyptienne nous laisse entrevoir le passé ; de cette comparaison la pensée se dégage enhardie, et un rapide éclair perçant la brume des années nous fait nettement percevoir ce que l'avenir peut être, ce qu'il sera en réalité.

Vous pensez bien, en effet, Messieurs, que si les travaux des

savants, venus alors en Égypte, n'avaient été que descriptifs, en ce qui concerne l'agriculture et l'industrie telles que les laissaient les Mameloucks, ils seraient aujourd'hui d'un très médiocre intérêt rétrospectif, et serviraient seulement à souligner, dans les annales du pays, une phase de dépression misérable.

L'agriculture, à proprement parler, n'existait pour ainsi dire pas, ou du moins n'existait plus. Si, dans la nomenclature des plantes cultivées, nous reconnaissons les noms avec lesquels Makrizy nous a familiarisés, et que nous retrouvons encore aujourd'hui, il s'en faut de beaucoup que les surfaces mises en culture, et les rendements, répondent à l'attente d'un économiste et justifient les traditions anciennes. Nous sommes loin de l'époque pharaonique, plus loin encore de l'époque des Califes.

On cultive l'orge, les fèves, le blé, le maïs, le sorgho, le lupin, la lentille, le pois-chiche, le riz, le chanvre, le lin, le coton, le colza, la laitue, le sésame, le carthame, le trèfle, le fenu-grec, la gesse, le pois-des-champs, le tabac, la canne à sucre, les oignons, les pastèques, les melons, les roses, la vigne et nombre de plantes potagères ; mais à part ce qui se cultive sans peine dans la boue du Nil, après l'inondation, les quantités ensemencées suffisent à peine aux besoins locaux, si restreints qu'ils soient. Telle région n'est cultivée que sur la moitié de son étendue faute de moyens de culture. Telle autre, sur 10,000 feddans ne se prête pas à plus de 80 à 100 feddans de culture d'été.

Les méthodes d'arrosage sont aussi insuffisantes que pénibles ; la culture de la canne, de l'indigo, couvre des espaces infimes ; le chanvre n'est cultivé que pour la préparation du hachich ; le lin et le carthame ne sont plantés qu'en bordure de quelques champs ; le coton dans la basse Égypte se fait dans des proportions de jardinage, en haute Égypte on le laisse filer en arbre sur lequel, pendant huit ou dix années, on récolte à chaque saison quelques gousses, de plus en plus rares, renfermant un produit de moins en moins manufacturier.

D'arbres, il n'en est point question, sauf les dattiers auxquels le fellah donne encore quelques soins.

Le cheptel, tout à fait insuffisant ne se renouvelle pas par l'élevage, les Bédouins seuls élèvent des chameaux, dès chevaux et des moutons, par tradition pastorale. Quant à l'outillage il est nul, qu'il s'agisse de la préparation des terres, du battage des récoltes ou de l'arrosage.

Au point de vue industriel, le tableau n'a pas beaucoup plus de couleur ni de relief. Par-ci, par-là, quelques ingéniosités naïves, quelques traditions d'un archaïsme extraordinaire éveillent la curiosité et motivent l'étonnement ; mais en général, l'industrie ne s'exerce que dans des limites très resserrées. Elle se borne dans les campagnes, comme dans les villes, aux arts de première nécessité et à la manipulation de quelques produits du sol, servant à la consommation courante, ou qui font l'objet d'une exportation peu étendue. Cependant les sources d'industrie étaient nombreuses et si minimes que fussent les moyens,

l'Égypte était en mesure, pour toutes les choses essentielles, de suffire avec parcimonie à ses faibles besoins et arrivait même à tirer quelques ressources de l'étranger par de petits échanges.

La terre plus ou moins argileuse et sableuse était employée pour les briques crues ou cuites, pour les vases d'usage courant dans le ménage, aussi pour les jarres dans lesquelles on travaillait l'indigo et pour les pots des roues d'arrosage, surtout à Ballas, Mellawy et Manfalout. A Syout on faisait des fourneaux et de menus objets en terre de pipe ; au Caire, la terre trouvée du côté d'Hélouan se prêtait à la fabrication de Faïences grossières, ustensiles de ménage, plats, pots à confitures, tasses à café. A Ménouf également, on faisait une poterie commune, à couverte bleue obtenue par le natron, le sel et l'oxyde de cuivre.

Le calcaire que l'on trouvait partout, le gypse que l'on rencontrait au sud du Caire, vers Beni-Souef, servaient à la fabrication de la chaux et du plâtre.

Le sable mélangé au natron donnait le verre. Il y avait des verreries qui fabriquaient des bouteilles, des bocaux, des lampes, des verres spéciaux pour l'éclairage des bains, les vases grossiers pour la fabrication du sel ammoniac. Encore ces verreries, pour la plupart, se contentaient-elles alors de faire, en quelque sorte, de la renaissance, en refondant simplement et indéfiniment, les tessons provenant de la casse.

Le natron était exploité dans la partie occidentale du Delta et donnait lieu à une exportation de quelque valeur alimentée par la demande des verreries de Venise ; il servait aussi pour le dégraissage des peaux, des laines, et des soies.

Le salpêtre était tiré un peu partout, par lessivage, des terres des monticules constitués par les ruines ammoncelées des villes anciennes ; mélangé au charbon spécial que l'on fabriquait avec les tiges de Lupin il donnait de la poudre pour les armes à feu.

Le sel marin était récolté dans l'Isthme de Suez, sur les bords des lacs du Delta, extrait des sources salées du Fayoum, faisant concurrence au sel gemme rapporté par les caravanes qui le ramassaient, sur leur parcours, dans les montagnes voisines du Nil.

Les suies provenant de la combustion des déjections animales et des végétaux salés, qui poussent en bordure des lacs et du Désert, donnaient, par sublimation, le chlorhydrate d'ammoniaque en pains hémisphériques qui s'exportaient dans le monde entier. C'était à coup sûr la plus grande industrie du pays ; on en comptait seize fabriques au Caire, à Boulaq et, dans le Delta, à Mansourah, à Fareskor, à Ménouf, et à Damanhour.

Les peaux étaient tannées avec un mélange de sel et de poudre de siliques de mimosa nilotica ; on préparaît de bons cuirs à rasoirs et pour la sellerie, des maroquins rouges, verts, ou jaunes, des parchemins, et des peaux en laine.

La laine était filée et tissée presque dans chaque village ; dans la

haute Egypte on produisait de grosses étoffes brunes qui servaient à l'habillement des deux sexes ; le Fayoum était renommé pour les châles en laine blanche ; en basse Egypte, particulièrement dans la région de Samanhoud, on faisait des tissus en lainages fins, très recherchés, le plus souvent teints en noir sur indigo.

Au sud, entre Assouan et Girgeh, le tissage était surtout appliqué au coton dont la plus grande partie venait de Syrie. Esneh avait la spécialité des étoffes rayées bleu et blanc, que venaient chercher les caravanes du Darfour, de Sennaar et de l'intérieur de l'Afrique. Dans la moyenne et la basse Egypte on utilisait surtout le lin ; et si, au Fayoum on ne faisait guère que de grossières toiles d'emballage, ailleurs on savait tisser des toiles fines pour la lingerie, des toiles fortes pour la literie, et des produits excellents pour la navigation et pour le campement qui étaient expédiés en Syrie et jusqu'à Constantinople, pour lesquels on travaillait d'après des dimensions spéciales. La soie qui était reçue en cocons de Syrie se prêtait à des tissages de luxe ; Mehallet-el-Kebir, produisait des soieries d'ameublement, des soieries pour vêtements et des tapis de table brochés or et argent ; on y teignait en jaune, rouge, noir, vert, orangé, bleu de ciel, et bleu foncé. Le Caire fournissait les soies roses et la tréfilerie de métal précieux ; Damiette faisait des toiles à bordures de soie de toutes couleurs.

Pour la teinture ou fabriquait, dans le pays, l'indigo qui, mal traité, donnait en fécule un rendement très faible ; avec les pétales, triturées et pilées, de la fleur de Carthame ou façonnait de petits pains ronds et plats qui s'exportaient par l'Arabie et par Cosséir sous le nom de Safranon ; on récoltait la Gaude, *Réséda lutéola*, dans la province de Charkieh, et on en tirait de jolis jaunes.

Les huileries, très primitives, à meule de granit, employaient les graines oléagineuses du lin, de la navette, du carthame, de la laitue, du sésame, et livraient des tourteaux épuisés pour la nourriture du bétail. La canne à sucre, le plus souvent consommée en vert, alimentait quelques moulins, à cylindres en bois, dans la province d'Atfieh à Farchout, à Akmin ; on y faisait des sucres terrés et des mélasses de consommation. Le riz subissait dans le Nord du Delta les manipulations du pilonnage et du décorticage.

Les dattes fournissaient de l'alcool avec lequel on faisait des liqueurs parfumées avec l'anis récolté à Bardys dans le Fayoum ; les raisins de cette province donnaient un peu de vin mal fait, le plus souvent aboutissant au vinaigre, que l'on obtenait aussi avec des macérations de dattes et de raisins secs importés de l'archipel grec. Les roses étaient, au Fayoum aussi, distillées, et l'on en tirait de l'eau double et simple et même de l'essence très recherchée en Syrie.

L'alfa dans la haute Egypte, les joncs dans la basse Egypte, alimentaient une fabrication de sparterie commune ou fine, nattes, couffes, maktafs, qui jouait un grand rôle dans le mobilier local et que l'on envoyait en Syrie, dans l'Archipel, à Constantinople.

Les Bédouins, en limite du désert, trouvaient des arbrisseaux qu'ils transformaient en charbon.

A Belthem, sur les bords du lac Menzaleh, toute une colonie de pêcheurs fabriquaient, avec les poissons, de la Boutargue fort appréciée dans la région et que les barques qui remontaient le Nil faisaient pénétrer jusqu'au Soudan.

Le chanvre, avons-nous dit, servait de base à la préparation du hachich.

Mais ici, comme pour l'agriculture, il n'y a rien en fait derrière cette très complète et curieuse nomenclature. La plupart des villes, sous le rapport de l'industrie qu'on y exerce, ne sont que de gros villages ; et, même, à proprement parler, les mots d'industrie et de fabrique conviennent mal à ces petits ateliers « qui tiennent dans quelques mètres carrés, et où quelques artisans, presque toujours coptes, jamais pressés par la demande, jamais stimulés par la concurrence, exercent un métier qu'ils se transmettent de père en fils, qui ne les enrichit jamais, et semble leur assurer seulement la tranquilité, et une certaine indépendance, en les faisant accepter dans un milieu où la tolérance n'était pas alors précisément à l'ordre du jour. »

Ce n'est point là un état rudimentaire ; on a fait beaucoup mieux, on a fait beaucoup plus, et, si l'histoire ne le rappelait pas, la dépopulation des villes, dont la moitié des maisons sont inhabitées et tombent en ruine, l'abandon des champs sans cultures, le mauvais état d'entretien des canaux, attesteraient la déchéance et la décrépitude. Girard et ses collaborateurs ne s'y trompent pas. Cette déchéance, ils en font ressortir les causes qu'ils montrent du doigt ; ils lui cherchent un remède, et procèdent à cette enquête avec une ampleur de vues, une élévation de sentiments, une sûreté de doigté, telles qu'on en pouvait attendre d'hommes de leur trempe. Ici, on sent qu'ils sont à leur aise, et font vraiment œuvre d'ingénieurs, d'économistes, de savants, qu'ils travaillent pour la postérité.

La déchéance, « elle est avant tout la résultante de l'absence de deux conditions essentielles, la stabilité de la propriété foncière et la bonne perception des impôts ; puis du manque de sécurité général sous un gouvernement sans autorité, parce qu'il est sans force, sans prévoyance parce qu'il est sans lendemain » — on conçoit d'autre part, sans peine, que, « dans un pays dans lequel le gouvernement laisse incertaine la jouissance des fortunes particulières, il soit impossible d'exercer avec avantage aucune des industries que le luxe seul peut entretenir là où l'on peut dépenser son surplus avec sécurité ». Quant aux industries d'exportation qui trouvaient autrefois un débouché facile, elles souffrent de la pénurie des moyens de transport depuis l'adoption de la route du Cap de Bonne Espérance « qui a tué le commerce que les Phéniciens d'abord, les Vénitiens ensuite, entretenaient par l'Egypte avec les Indes, tandis que d'un autre côté la découverte de l'Amérique attire depuis 300 ans toute l'attention et tous les efforts de l'ancien Monde ».

Le remède, il dérive de la critique avec une précision toute scientifique. L'agriculture a pour elle un sol d'une fertilité exceptionnelle, ses conditions de climat sont particulièrement favorables, les travaux des champs sont simplifiés par le Nil, il y a peu d'efforts à faire pour obtenir la récolte. La commission indique comment les terres pourraient être aménagées, les engrais à utiliser, les rotations qui seraient rationnelles, le système à adopter pour les canaux, les perfectionnements à apporter aux machines d'irrigation pour augmenter de beaucoup les surfaces de culture — « il faudra procéder aussi à l'établissement de la propriété stable du sol, en divisant au besoin les terres entre tous les Fellahs et en appelant, pour les fixer au limon, les Bédouins qui s'entendent à l'élevage ». Cette dernière proposition, c'était Desaix qui l'avait faite, s'autorisant des souvenirs laissés et des résultats obtenus, en haute Egypte, par la tribu Tunisienne des Haouarahs établie quelque temps entre Farchout et Guirgeh, sous le grand cheik Hamman. Alors, on pourra aviser au meilleur emploi de la terre, cultiver les plantes les plus avantageuses, abandonner la recherche du bénéfice relatif qui exige peu d'avances et ne convient qu'aux pays où les terres sont sans valeur, et poursuivre le bénéfice absolu, plus grand, que donnent des exploitations plus dispendieuses. « Car, c'est par l'état de pénurie où se trouvent alors la plupart des cultivateurs Egyptiens que l'on peut expliquer pourquoi la canne à sucre est cultivée en si petite quantité quoique le produit absolu en soit plus grand ». La culture du lin, celle de l'indigo et celle du coton occuperaient aussi avantageusement des cultivateurs capitalistes, il en est de même de la vigne qui vient très bien au Fayoum et dans la basse Egypte « où la fabrication du vin en grand serait possible avec des gens qui sauraient le faire. »

Au point de vue industriel, il faudra faire plus grand, les préparations du carthame, de l'indigo, du sucre sont étudiées comme devant faire l'objet « des premières manufactures qui prospèreront dans le pays ». La fabrication du savon, par les graines oléagineuses et le natron, est recommandée comme devant être avantageuse et pouvant donner un accroissement d'exportation. La préparation des maroquins est aussi susceptible de se perfectionner et de se développer. Les tissages devront être abandonnés comme ne pouvant lutter avec les manufactures occidentales ; « mais il est réservé à la terre d'Egypte de livrer à l'étranger le coton et le lin, et ce sera encore, là, la meilleure manière d'exploiter son sol ». Avec quelle désinvolture sont négligées, ou déclassées, la plupart des industries alors vivantes ; avec quelle sûreté de coup d'œil sont découvertes et appréciées celles, que rien n'indiquait alors, ou ne semblait signaler à l'attention, et qui devaient bientôt faire la fortune du pays ! Quel juste pressentiment de l'avenir !

Et dans ce pressentiment, Girard étudie encore l'importance des villes entre elles par rapport aux voies commerciales d'approvisionnement et d'échange qu'elles commandent, soit avec l'intérieur de l'Afrique par les caravanes de Sennaar, du Darfour, du pays de Fezzan, des états

barbaresques ; soit avec l'Asie, vers la Syrie, l'Arabie, et les Indes ; soit avec l'Europe, par Venise, Trieste, Ancône, Marseille, l'Archipel et Constantinople. Il fait enfin ressortir combien les relations de l'Egypte avec l'Europe seront avantageuses à la balance de son commerce, amassant ainsi, par avance, toutes les données économiques utiles à la réalisation de son puissant et hypothétique programme.

Voilà, Messieurs, le point capital de l'œuvre; voilà ce qu'il faut savoir trouver dans les travaux spéciaux de l'Institut d'Égypte ; et voilà ce qu'il convenait évidemment de rappeler aujourd'hui; car c'est là le grand titre à la renommée, devant l'histoire, à la reconnaissance devant ce pays où nous sommes.

Le programme est tout tracé, rien n'y manque. Vienne maintenant Mohammed Ali ; il pourra passer à l'exécution sans hésitations, sans incertitudes ; et ce sera pour lui un titre suffisant de gloire pour que la tâche n'ait pas été au-dessus des forces de son génie et du talent de ses collaborateurs.

A Mohammed Ali, on doit avant tout, au point de vue auquel je me place, la culture du coton et de la canne à sucre, l'introduction de l'égrenage et des premières fabriques de sucre ou raffineries. Vous savez tous comment Jumel, qui était venu pour diriger des ateliers de tissage, découvrit un jour, dans un jardin du Caire, le coton « qu'il lui fallait », et comment le grand Pacha sut le lui procurer. La canne à sucre a eu des commencements aussi modestes et aussi intéressants. Quoiqu'il en soit, après Mohammed Ali; l'impulsion était donnée à l'agriculture et à l'industrie qui étaient dès lors lancées dans la bonne voie.

Saïd Pacha signe le décret de réunion des deux mers, réalisant une condition essentielle du programme : il faut enlever au Cap, et ramener à l'Égypte, même sous la forme d'un simple transit, le chemin commercial.

Ismaïl Pacha achève l'œuvre de Saïd, et complète l'œuvre de Mohammed Ali en donnant tous ses soins à la culture de la canne et du coton, et en tirant l'industrie sucrière de l'ornière où elle était tombée ; dans cette partie de sa tâche il est aidé par Alexandre Périer, homme aux vues larges et sûres, industriel de grande envergure, dont je ne pouvais passer le nom sous silence, bien qu'il n'ait point fait partie de notre Compagnie.

Saïd Pacha et Jumel nous conduisent à l'Institut Égyptien, dont le premier fut fondateur, et dont le second fut membre.

L'Institut Égyptien s'est, tout d'abord, pour ainsi dire spécialisé. L'intérêt qui s'attachait à la découverte de Champollion, la venue en Égypte de tant de savants illustres empressés à rechercher sur place les documents rendus déchiffrables de l'ancienne Égypte contribuèrent à le diriger surtout vers l'Egyptologie.

Mais, parmi ceux qui n'avaient pas les connaissances spéciales que comportait l'Égyptologie, beaucoup acceptèrent la tâche plus modeste

de s'occuper de questions agricoles et industrielles. Le chanvre et le lin attirent l'attention de Colucci Pacha ; les blés fournissent un sujet d'études à Grégoire, Colucci, Ori, Espinassy, Gavillot ; Gastinel décrit les insectes nuisibles et indique les moyens de les combattre, puis il étudie les conditions d'acclimatation du café et celles des pavots rouges, en vue de la production de l'opium ; Grégoire et de Régny se consacrent à la question des cotons. Les nitrates provoquent d'intéressantes communications de Gastinel, de Ventre Pacha, de M. Floyer. M. Sickenberger donne des indications utiles pour l'aménagement des salines de la Basse Égypte. Figari traite du boisement de l'Égypte et s'adonne à des recherches géologiques et minéralogiques qui font autorité et que continue M. Fourtau dont les travaux rentrent dans mon sujet tout au moins par les phosphates. L'éducation des vers à soie, par Grégoire, de la cochenille nopal du cactus, par Provin, méritent d'être tirées de l'oubli, comme d'ailleurs le mémoire du colonel d'Arnaud sur la pisciculture. L'alimentation du bétail, les soins à lui donner, nous ont valu de remarquables communications de Colucci, de Gastinel, de M. Piot. Le sol Égyptien, les engrais qui lui conviennent out été décrits et analysés, particulièrement par Gastinel et par Ventre Pacha, à qui l'on doit d'autre part trois notes, très bien faites, sur la fabrication du sucre de cannes. Enfin, des questions d'économie politique ont été très largement traitées par M. Horn, et beaucoup de plantes nouvelles ont été signalées à l'attention des cultivateurs Égyptiens par plusieurs de nos collègues.

Ces études sont pour la plupart des monographies très complètes, ou des considérations générales très bien groupées, qui répondent aux préoccupations du moment : L'Institut Égyptien se donne à tâche, comme son prédécesseur, d'aller au-devant et de tracer la route. Faut-il dire, Messieurs, que son rôle n'a pas toujours été compris, et qu'en ce qui concerne l'agriculture et l'industrie les meilleures volontés se sont souvent heurtées à une grande apathie, à des traditions difficiles à déraciner ? Il n'en demeure pas moins vrai qu'à l'occasion on a trouvé et on trouvera dans notre bulletin nombre d'idées et de documents de la plus grande utilité dont pourra faire son profit l'initiative privée qui entre en scène aujourd'hui et à qui incombera la tâche de mener à bonne fin l'œuvre imaginée au commencement du siècle.

Déjà, d'immenses progrès ont été réalisés, et il ne s'agit plus, comme au temps de l'Expédition d'Egypte, de chercher un point de comparaison dans l'Egypte de Sésostris, des Grecs, des Romains ou des Califes. Le pas fait sous Mohammed Ali et ses successeurs est un pas marqué par des pieds de rois et voilà que l'initiative privée, très active depuis une vingtaine d'années, vient apporter à l'œuvre les concours multipliés des efforts personnels. La sécurité de la possession, la sécurité de l'hérédité, ont été pour chacun de puissants aiguillons à mieux faire — il faut aussi, dans cet ordre d'idées, tenir compte d'un nouvel et important facteur : les terres sont de plus en plus recher-

chées, et leur prix a été singulièrement poussé depuis quelque temps. Ceux qui achètent aujourd'hui, ceux qui reçoivent au taux actuel d'estimation des héritages, deviennent propriétaires à un prix tel qu'il leur faut s'ingénier pour tirer de leur fortune immobilière un profit suffisant et en rapport avec le capital immobilisé. Déjà, nous voyons se produire de grands et instructifs exemples ; déjà nous voyons, devant la nécessité, disparaître la routine et les traditions d'indifférence.

Tous les Egyptiens n'abandonnent plus leurs propriétés à des régisseurs, à des nazirs, à des locataires, pour se borner à en dépenser le produit dans les grandes villes, véritables sangsues de la propriété rurale ; beaucoup vivent aujourd'hui en partie sur leurs terres et en règlent de près l'exploitation qui, sous leur surveillance intéressée et paternelle tout à la fois, se perfectionne et se nationalise.

En avant de cette masse d'efforts, grands seulement par le nombre, des cultivateurs hardis, aux reins solides, tracent le sillon et montrent la route, ne reculant ni devant les pratiques coûteuses, ni devant les essais et les innovations, poursuivant ce bénéfice absolu que je définissais tout à l'heure. Son Altesse le Khédive, les princes Hussein et Ibrahim Pacha, d'autres membres de la famille Khédiviale fidèles à la tradition dynastique, Son Excellence Riaz Pacha, Boghos Pacha Nubar, nombre d'autres puissants propriétaires, donnent des exemples qui ne peuvent manquer d'être suivis, tandis que des étrangers attachés au pays, comme M. Beyerlé, MM. Suarès, etc., font la démonstration de ce que peut devenir, dans la vallée du Nil, une terre soumise à une exploitation généreuse et scientifique.

Plus encore que vers l'agriculture, c'est vers l'industrie que l'initiative privée s'est portée avec ardeur dans ces dernières années. Faut-il vous rappeler, messieurs, ce que vous pouvez voir chaque jour : les fabrications d'allumettes, de cigarettes, d'huile, d'alcool, de liqueurs, de noir animal, les verreries de bouteilles, les brasseries, le travail des cuirs qui vont sans cesse se développant dans les villes du Caire et d'Alexandrie ; la poterie qui s'essaie dans les villages où prospèrent déjà les savonneries ? Faut-il vous rappeler tous ces ateliers d'égrenage de coton, ces briqueteries, ces cimenteries, ces moulins à farine, ces distributions d'eau pour l'arrosage ? Faut-il vous rappeler comment ont progressé les sucreries, les raffineries dont les derniers types frappent d'étonnement les voyageurs qui remontent le Nil ? Il me suffira de mettre sous vos yeux les quelques chiffres suivants :

Entre Assouan et la Méditerranée, les fellahs cultivent aujourd'hui 5,000,000 de feddans qu'ils contraignent, par double culture, à porter la récolte de 7,000,000 de feddans ; encore demandent-ils aux deux cinquièmes de servir annuellement aux cultures d'été dans lesquelles le coton occupe 1,145,000, et la canne plus de 100,000 feddans. On ne perd plus un pouce de terrain ; ici on refoule la mer pour rendre à la culture les fonds desséchés des lacs ; ici c'est le désert qui recule devant

les arrosages savants; là c'est le sable lui-même que l'on utilise en lui confiant la précieuse graine des arachides.

Aussi, l'Egypte, qui n'avait pas d'exportation en 1798, qui demandait alors à l'étranger le coton et le sucre, est-elle, en 1898, dans des conditions bien différentes. Cette année, rien qu'en produits du sol, après avoir fourni à la consommation de près de 10,000,000 d'habitants, elle a exporté, par l'admirable port commercial qu'est devenue Alexandrie, depuis la reprise de la route de l'Extrême-Orient par Suez, un poids de 919,817 tonnes de marchandises, vendues dans le pays même pour une valeur de 330,000,000 de francs ; tonnage qui correspond à un frêt moyen de 10,000,000 de francs et a fait rentrer d'Europe près de 370,000,000 de francs en numéraire.

Et, cette situation prospère, brillante même, a pour point de départ l'état lamentable que je vous ai décrit, pour raison et pour seul point d'appui, les travaux de quelques savants français venus ici, au commencement du siècle. L'histoire la plus documentée, la plus méticuleuse, ne pourrait établir autrement les faits.

Ne nous apparaît-il pas, dès lors, combien la contribution scientifique vaut mieux pour la gloire d'un peuple que la contribution des armées ? Elle assure, du moins, des conquêtes qu'on ne peut plus disputer.

La contribution des armées ! ces mots semblent tout d'abord n'être pas à leur place dans une étude qui ne passe en revue que l'agriculture et l'industrie ; et pourtant, ils ne sont pas venus au hasard sous ma plume. Après avoir loué sans réserve un état de choses évidemment louable, il me vient un doute et je me demande si nous connaissons bien les bases sur lesquelles se peut édifier la fortune permanente, indiscutable d'un pays.

Toutes les médailles que l'homme frappe ont des revers, et les arts de la guerre sont intimement liés aux arts de la paix par une loi économique inexorable et fatale.

L'agriculture et l'industrie sont amenées à suivre, là où elles naissent, un développement constant, sous peine de déchéance. Quand un peuple a passé la période médiocre, mais heureuse, pendant laquelle il se suffit à lui-même, il est condamné à ne pas s'arrêter, la concurrence s'établit, il faut lutter, il faut faire plus grand, il faut produire davantage ; le cercle des relations s'élargit, les frais de transport augmentent, il faut faire plus grand, il faut produire davantage ; la demande se restreint, les prix s'avilissent, il faut faire plus grand, il faut faire davantage ; véritable forçat de la Fortune, rivé par l'or à cette tâche de Sisyphe sans cesse renaissante ! Mais, les marchandises s'accumulent, elles s'entassent dans les entrepôts ; au travers de ces amoncellements, le chômage se glisse avec son cortège de misères et de haines, les ouvriers souffrent, ils ont faim, il faut, coûte que coûte, de gré ou de force, ouvrir de nouveaux débouchés..... C'est alors que les arts de la paix s'appuient, de leur main amaigrie sur les arts de la guerre.

Ce n'est point là une idée personnelle, bien des économistes de métier la mettent à l'ordre du jour à propos de la conférence sur le désarmement; ce n'est point là non plus une idée neuve, écoutez plutôt la conclusion du rapport de Girard ; ici, je cite textuellement : « Un nouvel ordre de choses se prépare. Quelles que soient les destinées futures du continent américain, il offrira longtemps encore un champ immense aux spéculations des Européens.

« Mais, quand il y aura des colonies à fonder, il faudra les porter ailleurs, et là, probablement, où l'on aurait été dans le XV^e siècle, si, à cette époque, et depuis, l'Amérique n'eût point fixé presqu'exclusivement l'attention du monde civilisé. La mémorable découverte de Christophe Colomb, le plus grand des événements, peut être, dont l'histoire des hommes fasse mention, a reculé, jusqu'à nos jours, le moment où doivent s'établir, entre les peuples du Levant et ceux de l'Occident de l'Europe, des relations qui feront peu à peu disparaître les différences de leurs mœurs et de leurs habitudes. Le XIX^e siècle nous retrouve, sous ce rapport, au même point où nous laissa le siècle de Léon X. C'est de ce point que nous allons partir. La civilisation va pénétrer en Orient, par cela seul que les nations européennes pourront en faire pendant quelque temps le théâtre de leurs guerres. »

Cela se disait, messieurs, il y a cent ans, tout près d'ici, dans une de ses séances auxquelles présidait la froide mathématique de Monge et auxquelles assidûment Bonaparte assistait.

J. Gay-Lussac.

Caire le 3 Février 1899.

## PRÉSIDENTS HONORAIRES

MM.

| | |
|---|---|
| Jomard Bey | 25 janvier 1861. |
| Mariette Bey | 20 novembre 1868. |
| De Lesseps | 15 avril 1881. |

## PRÉSIDENTS

| | |
|---|---|
| Kœnig Bey | 6 mai 1859. |
| Thurburn (H.) | 15 mai 1860. |
| Mariette (A.) | 16 mai 1861. |
| De Chambure | Séance annuelle 1862. |
| Mariette Bey (A.) | 12 août 1863. |
| Colucci Bey | 20 novembre 1868. |
| Mariette Pacha | 20 février 1880. |
| Gaillardot Bey | 18 mars 1881. |
| Maspero | 23 décembre 1881. |
| Schweinfurth | 31 décembre 1886. |
| Yacoub Artin Pacha | 28 décembre 1888. |

## VICE-PRÉSIDENTS

| | | |
|---|---|---|
| Mariette (A.). | Thurburn (H.) | 6 mai 1859. |
| Mariette (A.). | Pensa | 15 mai 1860. |
| Pensa. | De Chambure | 16 mai 1861. |
| Collucci Bey. | Thurburn (H.) | Séance annuelle 1862. |
| id. | Garnier | 12 août 1863. |
| Gaillardot. | Mahmoud Bey | 20 novembre 1868. |
| Mahmoud Bey. | Gaillardot Bey | 20 février 1880. |
| id | Rogers Bey | 18 mars 1881. |

| | | |
|---|---|---|
| Rogers Bey. | Abbate Bey.... | 23 décembre 1881. |
| Schweinfurth. | Abbate Pacha... | 26 décembre 1884. |
| Abbate Pacha | Gastinel Bey... | 31 décembre 1886. |
| Gastinel Bey. | Abbate Pacha... | 30 décembre 1887. |
| Abbate Pacha | Larmée Pacha.. | 28 décembre 1888. |
| id. | Fakhry Pacha.. | 29 décembre 1893. |

## SECRÉTAIRE HONORAIRE

Schnepp..... 12 décembre 1862.

## SECRÉTAIRES PERPÉTUELS

Schnepp..... 6 mai 1859.
Schwob..... 26 juin 1863.
Gilly..... 20 novembre 1868.
Vidal Bey..... 20 février 1880.
Gavillot..... 8 mars 1889.
Piot (J. B.)..... 30 décembre 1892.
Gavillot..... 31 décembre 1897.

## SECRÉTAIRES ARCHIVISTES

Pereyra..... 6 mai 1859.
Figari (T.)..... 20 février 1880.
Barois..... 30 décembre 1887.
Ventre Bey..... 28 décembre 1888.
Piot (J. B.)..... 27 décembre 1889.
Abbate (W.)..... 30 décembre 1892.
Walter Innes Bey (Doct.)..... 28 décembre 1894.
Ventre Pacha..... 27 décembre 1895.
Walter Innes Bey (Doct.)..... 31 décembre 1897.
Ventre Pacha..... 30 décembre 1898.

## TRÉSORIERS-BIBLIOTHÉCAIRES

Espinassy Bey..... 6 mai 1859.
Arnaud Bey (d')..... 16 mai 1861.
Abbate (Doct.)..... Séance annuelle de 1862.
Artin Bey..... 23 décembre 1881.
Barois..... 28 décembre 1888.

## COMITÉ DE PUBLICATIONS

| | |
|---|---|
| Refaha Bey. — Colucci Bey. — Chambure (de) | 20 avril 1860. |
| Colucci Bey. — Figari Bey. — Abbate. — Gastinel. — Grégoire. — Ogilvie. — Roux | 1861. |
| Arnaud Bey (d'). — Figari Bey. — Gastinel. — Kœnig Bey. — Mahmoud Bey. — Ogilvie. — Pensa | 1862-63. |
| Sauvaire. — Gatteschi. — Zemiche | 20 novemb. 1868. |
| Sauvaire. — Gatteschi. — Regny Bey (de). | 1872-73. |
| Gatteschi. — Neroutsos Bey. — Regny Bey (de) | 1874-75. |
| Kabis. — Maspero. — Stone Pacha | 18 mars 1881. |
| Stone Pacha. — Kabis. — Gastinel Bey. | 1882. |
| Kabis. — Gastinel Bey. — Schweinfurth | 1883. |
| Schweinfurth. — Gastinel Bey. — Kabis Bey) | 1884. |
| Kabis Bey. — Gastinel Bey. — Larmée Pacha | 1885. |
| Larmée Pacha. — Osman Bey Ghaleb. — Barois | 1887. |
| Larmée Pacha. — Ventre Bey. — Grébaut | 1888. |
| Osman Bey Ghaleb. — Grebaut. — Peltier Bey | 1889. |
| Grebaut. — Peltier Bey. — Osman Bey Ghaleb | 1890. |
| Grebaut. — Ventre Bey. — Osman Bey Ghaleb | 1891. |

MM.

| | |
|---|---|
| Ventre Bey. — Osman Bey Ghaleb. — Peltier Bey | 1893. |
| William Groff. — Peltier Bey. — Ventre Bey | 1894. |
| Ventre Bey. — William Groff. — Peltier Bey | 1895. |
| Peltier Bey. — William Groff. — Osman Bey Ghaleb | 1896. |
| William Groff. — Peltier Bey. — Osman Bey Ghaleb | 1897. |
| Osman Bey Ghaleb. — William Groff. — Peltier Bey | 1898. |
| Osman Bey Ghaleb. — Peltier Bey. — Piot Bey | 1899. |

# Seconde Partie

# LISTES

## de MM. les Membres de l'Institut Egyptien

### DEPUIS SA FONDATION 6 MAI 1859 JUSQU'AU 5 MAI 1899

I

MEMBRES RÉSIDANTS

| | | |
|---|---|---|
| Abbate (Docteur)..... | Médecin particulier du Harem de S. A. Le Vice-Roi ..... | 18 *novembre* 1859. |
| Abbate (Washington). | Secrétaire au Contentieux de l'Etat. | 28 *décembre* 1888. |
| Abdallah Saïd Effendi | Directeur du bureau des affaires commerciales à Alexandrie ..... | 20 *mai* 1859. |
| Aly Bey ..... | Sous-gouverneur d'Alexandrie ..... | 20 *mai* 1859. |
| Aly Pacha Ibrahim ... | Ministre de l'Instruction publique .. | 12 *mars* 1880. |
| Aly Pacha Moubarek.. | Ministre des travaux Publics..... | *Bulletin* 1884. |
| Amici (F.) ..... | Attaché au Ministère de l'Intérieur . | 4 *janvier* 1878. |
| Ara..... | Membre du Comité des Conseils de l'État..... | 11 *mai* 1883. |
| Arnaud Bey (Colonel d') | Ingénieur du gouvernement à Alexandrie ..... | 20 *mai* 1859. |
| Artin Bey..... | Gouverneur des princes fils de S. A. le Khédive..... | 14 *février* 1881. |
| Aubert-Roche (Doct.). | Médecin en chef de la compagnie du canal de Suez..... | 20 *mai* 1859. |
| Aydé (Docteur) ..... | à Alexandrie ..... | 17 *avril* 1863. |

| | | |
|---|---|---|
| BALESTRA | Directeur des postes Italiennes à Alexandrie | 8 *avril* 1870. |
| BAROIS | Secrétaire général du Ministère des travaux publics | 14 *janvier* 1884. |
| BAUDRY | Architecte au Caire | 14 *janvier* 1884. |
| BERNARD (H.) | Homme de lettres, Publiciste | 29 *janvier* 1869. |
| BIMSENSTEIN (Docteur) | Délégué sanitaire de Turquie | 28 *décembre* 1872. |
| BOINET | Secrétaire du conseiller financier | 18 *décembre* 1885. |
| BONOLA (Docteur Fréd.) | Avocat | 4 *janvier* 1878. |
| BORELLI BEY | Avocat au Caire | 14 *janvier* 1884. |
| BOURIANT | Egyptologue | 5 *mars* 1886. |
| BRESSY (Docteur de) | Rédacteur en Chef du journal l'*Egypte* | 1862-1863. |
| BRUGSCH BEY | Conservateur au Musée des Antiquités Egyptiennes | 17 *février* 1882. |
| BUNSEN (de) | Consul général d'Allemagne | 9 *juillet* 1875. |
| BURGUIÈRES BEY (Doct.) | Médecin sanitaire de France | 20 *mai* 1859. |
| CADRI BEY | Ministre de l'Instruction publique | 19 *mai* 1876. |
| CALABI | Avocat à Alexandrie | 25 *juillet* 1862. |
| CALLIARCHI (Docteur) | Médecin à Alexandrie | 18 *novembre* 1859. |
| CALLINIQUE (Mgr) | Patriarche grec à Alexandrie | 20 *mai* 1859. |
| CALVERT | Vice-consul de S. M. Britannique à Alexandrie | 20 *mai* 1859. |
| CAVALLI | Consul juge au Consulat Général d'Italie | 29 *janvier* 1869. |
| CAZAUX (Marquis de) | Consul général de France | 3 *avril* 1874. |
| CHAFEY BEY (Docteur) | Médecin en chef de l'Hôpital civil à Alexandrie | 20 *mai* 1859. |
| CHAILLÉ-LONG BEY (Col.) | Explorateur, ancien Consul général des E. U. A. en Corée | 6 *novembre* 1891. |
| CHAMBURE (de) | Directeur des Messageries Impériales à Alexandrie | 20 *mai* 1859. |

| | | |
|---|---|---|
| CHAUSSON | Avocat | 11 *mai* 1883. |
| CHÉFIK BEY MANSOUR | Avocat général près les Tribunaux indigènes | 2 *mars* 1888. |
| COLUCCI BEY (Doct. A.) | Vice-Président de l'Intendance sanitaire à Alexandrie | 20 *mai* 1859. |
| COLUCCI (Doct. Charles) | Médecin en Chef du service sanitaire à Alexandrie | 18 *novembre* 1859. |
| COLUCCI (Docteur P.) | Médecin attaché à l'Intendance sanitaire à Alexandrie | 17 *avril* 1863. |
| COOKSON | Consul juge de S. M. Britannique | 22 *octobre* 1875. |
| CORDIER | Ingénieur-Directeur du service des eaux à Alexandrie | 20 *mai* 1859. |
| COROGNA (Docteur da) | Délégué sanitaire au Caire | 19 *novembre* 1875.<br>7 *février* 1896. |
| DANINOS | Attaché au Ministère des Affaires étrangères | 8 *janvier* 1875. |
| DARESSY | Conservateur au Musée des antiquités égyptiennes | 13 *avril* 1894. |
| DAVIS (Révérend) | Ministre anglican à Alexandrie | 18 *mars* 1864. |
| DEFLERS (Albert) | Botaniste | 5 *décembre* 1890. |
| DELAPORTE | Consul de France au Caire | 20 *mai* 1859. |
| DELATRE | | 19 *janvier* 1866. |
| DELCHEVALERIE | Agronome au Caire | 1er *décembre* 1871. |
| DESGRAS | Directeur des Messageries Impériales à Alexandrie | 12 *décembre* 1862. |
| DIKAEOS (Docteur) | Médecin du Lazaret à Alexandrie | 18 *novembre* 1859. |
| DOBIGNIE | Chancelier du Consulat général de France à Alexandrie | 14 *juin* 1867. |
| DOR BEY | Inspecteur général des Ecoles | 22 *octobre* 1875. |
| DRANETH BEY | Pharmacien particulier de S. A. le Vice-Roi | 18 *novembre* 1859. |
| DUFEU | Négociant à Alexandrie | 18 *mars* 1864. |
| DUTHIL | Conservateur au Musée de Guizeh | 28 *décembre* 1894. |
| ESPINASSY BEY (Doct.) | Membre de l'Intendance sanitaire à Alexandrie | 20 *mai* 1859. |

| | | |
|---|---|---|
| EUGÈNE (Archimandrite).. | Vicaire du patriarche grec d'Egypte. | 18 *novembre* 1859. |
| FAKHRY PACHA..... | Ministre de la Justice..... | 12 *mars* 1880. |
| FARLEY (Lewis)..... | Administrateur de la Société Financière d'Egypte..... | 1862-1863. |
| FIGARI BEY..... | Professeur à l'Ecole de Médecine du Caire..... ..... | 20 *mai* 1859. |
| FIGARI (Tito)..... | Avocat au Caire..... | 4 *janvier* 1878. |
| FIOL..... | Ministre d'Espagne..... | 13 *août* 1869. |
| FISQUET..... | Capitaine de vaisseau. France. .... | 18 *mars* 1864. |
| FLOYER..... | Inspecteur général des Télégraphes.. | 13 *avril* 1894. |
| FOUQUET (Docteur).... | Au Caire..... | 27 *décembre* 1889. |
| FOURTAU..... | Ingénieur aux Chemins de fer..... | 4 *mars* 1898. |
| FRANZ PACHA..... | Ingénieur en Chef des Wakfs..... | 18 *décembre* 1885. |
| GAILLARDOT (Docteur). | Médecin sanitaire de France à Alexandrie..... ..... | 1863-1864-1865. |
| GAILLARDOT BEY (Ch.). | Chef de bureau au Ministère de la Justice..... | 31 *décembre* 1897 |
| GALLOIS BEY..... | Ingénieur au Ministère des Travaux Publics..... .... | 2 *mars* 1888. |
| GARNIER..... | Drogman du Consulat général de France..... | 21 *février* 1862. |
| GARSTIN..... | Sous-secrétaire d'Etat, Ministère des Travaux Publics..... | 30 *décembre* 1892. |
| GASTINEL..... | Professeur à l'École de Médecine du Caire..... | 20 *mai* 1859. |
| GATTESCHI (Dominique). | Avocat à Alexandrie..... ... | 21 *février* 1862. |
| GAUDARD BEY..... | Secrétaire du Ministre des Affaires étrangères..... | 13 *août* 1869. |
| GAVILLOT (A.)..... | ..... | 2 *mars* 1888.<br>1 *février* 1895. |
| GAY-LUSSAC..... | Contrôleur de la Daïra Sanieh..... | 6 *février* 1885. |
| GIACCONE..... | Consul présidant le Tribunal d'Italie à Alexandrie..... | 2 *mai* 1865. |

| | | |
|---|---|---|
| GILLY (A.)... ..... | Avocat à Alexandrie..... | 18 *octobre* 1863. |
| GILLY (F.) . ..... | Avocat à Alexandrie..... | 3 *octobre* 1863. |
| GRAND BEY..... | Directeur général du service des villes et bâtiments..... | 6 *février* 1885. |
| GRÉBAUT ... ..... | Directeur général du service des antiquités et fouilles..... | 18 *décembre* 1885. |
| GRÉGOIRE..... | Agronome..... | 20 *mai* 1859. |
| GRENFELL..... | Commandant en Chef l'armée d'occupation... ..... ... | 6 *mai* 1898. |
| GROFF (William)..... | Egyptologue..... | 2 *décembre* 1892. |
| GUASCO (Monseigneur). | Evêque apostolique d'Alexandrie... | 20 *mai* 1859. |
| GUIGON BEY..... | Ingénieur, Directeur de l'Ecole des Arts et Métiers..... | 11 *février* 1881. |
| Hassan Pacha Mahmoud (Dr) | Directeur de l'Ecole de Médecine... | 2 *mars* 1888. |
| HAZZAN (J.)..... .. | Grand Rabbin à Alexandrie..... | 20 *mai* 1859. |
| HELOUIS..... | Drogman, Chancelier du Consulat de France au Caire..... | 20 *mai* 1859. |
| HERZ ..... | Ingénieur des Wakfs ..... | 6 *novembre* 1891. |
| HORN..... | Publiciste et Economiste..... | 8 *avril* 1864. |
| IBRAHIM BEY MUSTAPHA. | Professeur de Chimie à l'Ecole de Médecine..... | 2 *mars* 1888. |
| INNES (Walter) ..... | Professeur à l'Ecole de Médecine... | 3 *mai* 1889. |
| ISMAÏL EFFENDI..... | Astronome, Directeur de l'Observatoire..... ..... | 28 *août* 1863. |
| ISSA PACHA HAMDI (Dr). | Directeur de l'Ecole de Médecine... | 9 *novembre* 1888. |
| JULLIEN (Révérend P.). | Recteur du Collège des Jésuites au Caire..... ..... | 6 *février* 1885. |
| KABIS (Marc)..... | Avocat au Caire..... | 16 *novembre* 1860. |
| KAY (Henri)..... | Négociant, Orientaliste..... | 8 *janvier* 1875. |
| KŒNIG BEY..... | Secrétaire des commandements de S. A. le Vice-Roi..... | 20 *mai* 1859. |
| KREMER (de)..... | Consul d'Autriche au Caire..... | 12 *mars* 1880. |

| | | |
|---|---|---|
| KURSCIUD PACHA..... | Gouverneur d'Alexandrie..... | 18 *octobre* 1863. |
| LANG (Hamilton)..... | Contrôleur de la Daïra Sanièh..... | 7 *mars* 1890. |
| LARMÉE PACHA..... | Général, Gouverneur des Ecoles militaires..... | 12 *mars* 1880. |
| LAROCHE (F.)..... | Ingénieur des Ponts et Chaussées de France, Canal de Suez..... | 20 *mai* 1859. |
| LAROUSSE..... | Ingénieur hydrographe de France. Canal de Suez..... | 20 *mai* 1859. |
| LATTIS (G.).. ..... | Agronome à Alexandrie..... .. | 15 *août* 1862. |
| LEFEBURE..... | Membre de l'Ecole française d'Archéologie Orientale..... | 17 *février* 1882. |
| LEGRAIN ..... ..... | Conservateur au Musée de Guizeh .. | 5 *novembre* 1897. |
| LEONCAVALLO ..... | Avocat, Rédacteur en chef du « *Spettatore* » à Alexandrie..... ... | 14 *août* 1863. |
| LETOURNEUX..... | Conseiller à la Cour d'Appel mixte d'Alexandrie..... | 5 *décembre* 1876. |
| LIGHOUNES (Leonidas). | Ingénieur à Alexandrie..... | 20 *mai* 1859. |
| Linant de Bellefonds Bey .. | Ingénieur en Chef des Ponts et Chaussées au Caire..... | 20 *mai* 1859. |
| LORET..... | Directeur général du Service des antiquités ..... | 4 *février* 1898. |
| LUSENA (U.)..... | Avocat, Professeur à l'Ecole Khédiviale de Droit..... | 2 *décembre* 1892. |
| MAHMOUD BEY.. .. .. | Astronome de S. A. le Vice-Roi.... | 18 *novembre* 1859. |
| MANUEL (John)..... | Voyageur, Géographe..... | 4 *février* 1870. |
| MARIETTE (Aug.)..... | Directeur des Monuments historiques de l'Egypte..... | 20 *mai* 1859. |
| MARTINO (de)..... | Agent et Consul général d'Italie.... | 2 *mai* 1865. |
| MASPERO..... | Directeur général du Service des Antiquités ..... | 4 *mars* 1884. |
| MATHEY..... | Chimiste..... ..... | 2 *mars* 1888. |
| MAUNOURY... ..... | Avocat à Alexandrie..... | 13 *août* 1869. |
| MICHEL (Père)..... | Curé Maronite à Alexandrie..... | 20 *mai* 1859. |
| MOHAMMED ALY BEY (Dr) | Professeur de Clinique à l'Ecole de Médecine du Caire..... ..... | 20 *mai* 1859. |

| | | |
|---|---|---|
| MONCRIEF (Scott)..... | Sous-Secrétaire d'Etat, Ministère des Travaux Publics..... | 14 *janvier* 1884. |
| MONLOUIS (Comte de) | Commandant de la Marine Française en station à Alexandrie..... .... | 2 *mai* 1865. |
| MONTAUT (H. de)..... | Professeur à l'Ecole Militaire..... | 20 *mai* 1859. |
| MONTAUT (L. de)..... | Ingénieur des Ponts et Chaussées. Canal de Suez..... .... | 20 *mai* 1859. |
| MORGAN (de)..... | Directeur du Service des Antiquités. | 30 *décembre* 1892 |
| MOTET BEY (Général).. | A Alexandrie..... | 20 *mai* 1859. |
| MOUCHELET BEY..... | Ingénieur en Chef du Chemin de fer du Caire à Suez..... | 20 *mai* 1859. |
| MOUGEL BEY.. ..... | Directeur de l'Ecole Normale..... | 11 *mai* 1883. |
| MUSTAPHA EFFENDI.... | Président du Tribunal mixte de Commerce. Alexandrie..... | 3 *octobre* 1863. |
| Mustapha Effendi Magdaly.. | Ancien Directeur de la Monnaie du Caire..... | 7 *décembre* 1860. |
| NEROUTSOS BEY (Doct.) | Vice-Président de l'Intendance sanitaire..... | 2 *mai* 1865. |
| NICOUR..... | Ingénieur en Chef aux Chemins de fer..... | 9 *novembre* 1888. |
| NOYDANS (Comte de).. | Consul général de Belgique..... | 4 *janvier* 1878. |
| NUBAR BEY..... | Directeur des Chemins de fer..... | 18 *novembre* 1859. |
| NUBAR BOGHOS PACHA. | Ingénieur civil..... | 5 *mai* 1899. |
| OGILVIE (Docteur).... | Médecin de l'Hôpital civil à Alexandrie.... . ..... | 20 *mai* 1859. |
| ORI (Docteur) ..... | Délégué du Consulat de Toscane à l'Intendance sanitaire..... | 20 *mai* 1859. |
| Osman Effendi Ghaleb (Dr). | Sous-Directeur de l'Ecole de Médecine et de l'Hôpital du Caire..... | 12 *mars* 1880. |
| OUTREY (Max)..... | Consul général de France..... | 2 *mai* 1865. |
| PANCIERA..... | Architecte à Alexandrie ..... | 29 *janvier* 1869. |
| PELTIER BEY..... | Directeur de l'Ecole Normale ..... | 2 *mai* 1888. |
| PENSA (Docteur)..... | Médecin à Alexandrie ..... | 20 *mai* 1859. |
| PEREYRA (G.). ..... | A Alexandrie ..... | 20 *mai* 1859. |

| | | |
|---|---|---|
| PIETRI (A. M.)..... | Consul Juge au Consulat général de France..... | 29 *janvier* 1869. |
| PIOT (J. B.)..... | Vétérinaire en Chef des Domaines de l'Etat..... | 6 *février* 1885. |
| PIRONA ..... | Astronome... ..... ..... | 5 *décembre* 1876. |
| POUJADE ..... | Consul général de France..... | 3 *juillet* 1868. |
| PROMPT ..... | Administrateur Français des Chemins de fer..... | 5 *janvier* 1894. |
| RABINO ..... | Directeur du Crédit Lyonnais..... | 3 *mai* 1889. |
| RAPATEL .. ..... | Membre de la Mission militaire Française..... | 13 *août* 1869. |
| REFAHA BEY..... | Directeur du Collège Arabe au Caire | — |
| REGNY (de) ..... | Secrétaire de l'Intendance sanitaire. | 20 *mai* 1859. |
| REIL (Docteur)..... | A Alexandrie..... | 14 *juin* 1867. |
| RIAZ PACHA ..... | Ministre des Affaires étrangères.... | 20 *mai* 1859. |
| RING (de) ..... | Ministre plénipotentiaire de France. | 14 *juin* 1874. |
| ROCHEMONTEIX (Marq. de) | Orientaliste..... .... | 12 *mars* 1880. |
| ROGERS BEY ..... | Orientaliste ..... | 6 *février* 1885. |
| ROSSI (Docteur Elie).. | Médecin de l'Hospice des Aliénés... | 11 *février* 1881. |
| ROUSE..... .... | Ingénieur en Chef du Chemin de fer d'Alexandrie au Caire..... | 20 *mai* 1859. |
| ROUSSEAU BEY ..... | Sous-Secrétaire d'Etat, Ministère des Travaux Publics..... | 12 *mars* 1880. |
| SABER BEY SABRY. ... | Professeur à l'Ecole Polytechnique.. | 7 *mars* 1890. |
| SAINTE-FOI (de)..... | Consul de France au Caire..... | 27 *septembre* 1864. |
| SALEM PACHA (Doct.). | Médecin particulier de S. A. le Khédive..... | 9 *novembre* 1888. |
| SALEMAN ..... | Vice-Consul de Russie à Alexandrie. | 18 *novembre* 1859. |
| SANDWITH (Docteur)... | Professeur à l'Ecole de Médecine... | 31 *décembre* 1897. |
| SAUVAIRE (H.)... .... | Attaché au Consulat de France à Alexandrie.. ..... | 20 *mai* 1859. |

| | | |
|---|---|---|
| SCHNELL | Chancelier du Consulat d'Autriche à Alexandrie | 3 *octobre* 1863. |
| SCHNEPP (Docteur) | Médecin sanitaire de France à Alexandrie | 20 *mai* 1859. |
| SCHWEGEL | Elève Consul d'Autriche à Alexandrie | 3 *octobre* 1863. |
| SCHWEINFURTH (Doct.) | Botaniste-Voyageur | 19 *décembre* 1873. |
| SCHWOB | Secrétaire de S. E. Chérif Pacha | 31 *mai* 1862. |
| SCIAMA BEY | Ingénieur | 14 *juin* 1867. |
| SICKENBERGER (Prof.) | Professeur à l'Ecole de Médecine du Caire | 10 *janvier* 1890. |
| SONSINO (Professeur) | Médecin au Caire | 6 *février* 1885. |
| SPANOPOULO | Consul de Grèce au Caire | 20 *mai* 1859. |
| SPITTA BEY | Directeur de la Bibliothèque Khédiviale | 17 *février* 1882. |
| STONE PACHA | Chef de l'Etat-Major général | 29 *novembre* 1872. |
| TESTOUD | Directeur de l'Ecole Khédiviale de Droit | 5 *janvier* 1894. |
| THURBURN (H.) | Négociant, Economiste | 20 *mai* 1859. |
| TIGRANE BEY | Sous-Secrétaire d'Etat au Ministère des Affaires Etrangères | 12 *mars* 1880. |
| TRICOU | Elève-Consul au Consulat général de France | 18 *octobre* 1863. |
| VECCHI BEY (de) | Chef de Bureau, Ministère de l'Agriculture | 4 *janvier* 1878. |
| VENTRE BEY | Ingénieur en Chef. Daïra Sanieh | 5 *mars* 1886. |
| VIDAL (V.) | Directeur de l'Ecole de Droit administratif | 29 *janvier* 1869. |
| VITTON (Richard) | Ingénieur des Mines à Alexandrie | 18 *novembre* 1859. |
| VOOS (de) | Procureur général près la Cour d'Appel d'Alexandrie | 4 *janvier* 1878. |
| WALMAS | Interprète au Consulat Général de S. M. B., à Alexandrie | 20 *mai* 1859. |
| WARENHORST (Doct.) | Membre de l'Intendance sanitaire à Alexandrie | 20 *mai* 1859, |
| WINDER (Edmond) | Ministre Anglican à Alexandrie | 20 *mai* 1859. |
| ZAY | Professeur à Alexandrie | 20 *mai* 1859. |

## II

## MEMBRES HONORAIRES

| | | |
|---|---|---|
| Abbadie (Ant. d') | Membre du Bureau des longitudes et de l'Institut de France | 26 *décembre* 1884. |
| Abd el Kader (Emir) | A Damas | 17 *février* 1860. |
| Ampère (J. G.) | De l'Institut de France | 17 *juin* 1859. |
| Anastasy (commandeur d') | Ancien Consul général de Suède | 17 *juin* 1859. |
| Andral | Professeur. Institut de France | 17 *juin* 1859. |
| Arneth | Professeur à Vienne (Autriche) | 17 *juin* 1859. |
| Aubusson (Louis d') | Archiviste de la Société d'acclimatation de Paris | 5 *janvier* 1894. |
| Aunay (Lepelletier d') | Ministre de France | 5 *novembre* 1886. |
| Bancroft (G.) | Ministre des Etats-Unis d'Amérique à Berlin | — |
| Baroche (Ernest) | Conseiller d'Etat. France | 12 *décembre* 1862. |
| Barthélemy-st-Hilaire | De l'Institut de France | 17 *juin* 1859. |
| Baude (Baron) | De l'Institut de France | 17 *juin* 1859. |
| Beaucaire (Horric de) | Secrétaire d'ambassade à l'Agence de France | 5 *novembre* 1886. |
| Beaumont (Elie de) | Secrétaire perpétuel de l'Institut de France | 17 *juin* 1859. |
| Béclard (J.) | Président de la Société d'anthropologie de Paris | 17 *août* 1860. |
| Béclard (L.) | Agent et Consul général de France | 6 *avril* 1860. |
| Behic | Ministre de l'Agriculture et du Commerce de France | 12 *mai* 1864. |
| Benedetti (Comte) | Ministre plénipotentiaire de France | 19 *octobre* 1860. |
| Bernard (Claude) | De l'Institut de France | 17 *juin* 1859. |
| Biot | De l'Institut de France | 17 *juin* 1859. |

| | | |
|---|---|---|
| Birch (S.) | De la Société royale de Londres | 17 *juin* 1859. |
| Bonaparte (Pr^e Lucien-Louis) | | 17 *juin* 1859. |
| Borée | Supérieur des Lazaristes à Constantinople | 17 *février* 1860. |
| Bowring (John) | Ministre de S. M. Britannique | 1861. |
| Brongniard | De l'Institut de France | 17 *juin* 1859. |
| Brugsch | Professeur à l'Université de Berlin | 17 *juin* 1859. |
| Brull | Ingénieur à Paris | 13 *janvier* 1888. |
| Brunet de Presle | De l'Institut de France | 17 *juin* 1859. |
| Bruno (Chevalier) | Consul général d'Italie | 3 *mai* 1861. |
| Bulwer (Sir Henry) | Ambassadeur d'Angleterre à Constantinople | 7 *novembre* 1862. |
| Bunsen (Chevalier) | A Berlin | 17 *juin* 1859. |
| Burton (Capitaine) | Explorateur | 9 *mai* 1877. |
| Cantu (César) | Membre du Sénat et Professeur à Milan | 21 *mars* 1862. |
| Cartailhac (G) | Directeur du musée de Toulouse | 3 *mars* 1893. |
| Caussin de Perceval | De l'Institut de France | 17 *juin* 1859. |
| Chabas (J.) | Egyptologue à Châlons-sur-Saône, France | 18 *octobre* 1861. |
| Chambure (de) | Ancien directeur des Messageries Impériales à Alexandrie | 12 *septembre* 1862. |
| Chantre | Président de la Société d'Anthropologie de Lyon | 4 *février* 1898. |
| Chérif Pacha | Ministre des Affaires étrangères | 6 *avril* 1860. |
| Cherim Pacha | Ancien gouverneur d'Alexandrie | 1863-64-65. |
| Clot Bey | Ancien inspecteur du Service médical en Egypte | 17 *juin* 1859. |
| Colquhoun | Consul général d'Angleterre | 16 *septembre* 1859. |
| Colucci Pacha | Ancien Président de l'Intendance Sanitaire | 17 *février* 1882. |

| | | |
|---|---|---|
| Constantin (S. A. I. le Gd Duc) | ..... | 29 *novembre* 1872. |
| CORRENTI..... | Prédt de la Société de géographie à Rome..... | 4 *janvier* 1878. |
| COSSON ..... ... . | De l'Académie des Sciences de Paris | 13 *janvier* 1888. |
| DECAISNE.... .... .. | De l'Institut de France..... | 17 *avril* 1866. |
| DORN (de)..... | Directeur du Musée Asiatique de St-Pétersbourg ..... | 17 *juin* 1859. |
| DROUYN DE LUYS.... . | Ministre des Affaires Etrangères, à Paris..... | 12 *mai* 1864. |
| DUFFERIN (Lord)..... | Commissaire de S. M. Britannique en Syrie..... ..... | 17 *juin* 1859. |
| DUMERIL..... ..... | Naturaliste ..... ..... | 12 *mai* 1864. |
| DURUY ..... | Ministre de l'Instruction publique à Paris..... | 3 *mai* 1865. |
| EGGER.... ..... .. | De l'Institut de France..... | 17 *juin* 1859. |
| Escayrac de Lauture (Cte d') | De la Société de Géographie de Paris | 17 *juin* 1859. |
| FISQUET ..... ..... | Contre-amiral. France... ..... | 30 *décembre* 1864. |
| FLOURENS..... | Secrétaire perpétuel de l'Institut de France..... | 17 *juin* 1859. |
| GALLICE BEY (Général). | A Marseille.. ..... | 9 *juillet* 1859. |
| GARCIN DE TASSY..... | De l'Institut de France..... .... | 17 *juin* 1859. |
| GARNIER .... ..... | Consul de France à Suez ..... | 14 *juin* 1867. |
| GASTINEL PACHA ..... | Ex-résidant ..... ..... | 5 *avril* 1889. |
| GAUDARD PACHA..... | Ex-résidant .... ..... . ..... | 18 *décembre* 1885. |
| GAVILLOT..... ..... | Ex-résidant ... .. ..... | 6 *janvier* 1893. |
| Geoffroy-St-Hilaire (Isidore). | De l'Institut de France. Un des sept fondateurs de l'Institut d'Egypte.. | 17 *juin* 1859. |
| GREBAUT ..... ... | Ex-résidant ..... | 10 *janvier* 1896. |
| GUIGNIAULT ..... ... | De l'Institut de France..... | 17 *juin* 1859. |
| GUIGON BEY..... | Ancien résidant..... ... | 1er *mai* 1891. |

| | | |
|---|---|---|
| Halim Pacha (S. A. le Pce). | ..... | 21 *mars* 1862 |
| HASE ..... | De l'Institut de France ..... | 17 *juin* 1859. |
| HAWKINS.. ..... | Conservateur au British Museum... | 5 *mars* 1861. |
| HELOUIS.... ..... | Ancien résidant ..... | 13 *avril* 1894. |
| HINCKS (Docteur)..... | Dublin .... ..... | 17 *juin* 1859. |
| HITROVO (de)... ..... | Consul général de Russie ..... | 5 *novembre* 1886. |
| HOOKER (Sir William). | Directeur du Jardin botanique à Londres..... | 5 *mars* 1861. |
| HORNER (Léonard).... | De la Société Royale à Londres..... | 17 *juin* 1859. |
| HUBER ..... | Ancien Consul général d'Autriche .. | 1859. |
| HUMBOLDT (Al. de) .... | A Berlin..... | 17 *juin* 1859. |
| HUXLEY (J.-H.).. .... | Professeur d'Histoire naturelle à l'Ecole des Mines. Londres ..... | 5 *mars* 1861. |
| IBANÈS (Don Carlos)... | De l'Académie des Sciences de Madrid | 28 *août* 1863. |
| Ismaïl Pacha (S. A. le Khédive) | ..... .. ..... .. | 21 *mars* 1862. |
| JOMARD BEY... ..... | Ancien membre de l'Institut d'Egypte | 17 *juin* 1859. |
| JULLIEN (R. P.)..... | Ancien résidant ..... | — |
| KARABACEK ..... | Membre de l'Académie des Sciences. Vienne (Autriche)..... .... | 3 *décembre* 1886. |
| KŒNIG ..... ... | Consul général de Prusse..... | 18 *octobre* 1861. |
| KREMER (de)..... | Consul d'Autriche au Caire..... | 17 *juin* 1859. |
| KREMER (de)..... | Commissaire Autrichien de la Caisse de la Dette Publique..... | 4 *juin* 1880. |
| KURSCIUD PACHA..... | Gouverneur d'Alexandrie..... | 3 *mai* 1861. |
| LABORDE (Léon de).... | Directeur des Archives, à Paris .... | 17 *août* 1860. |
| LABROUSTE (A.)..... | Directeur du Collège Ste-Barbe, à Paris ..... | 17 *juin* 1859. |
| LAGOWSKI (de)..... | Consul général de Russie ..... | 1859. |

| | | |
|---|---|---|
| LAMARTINE (A. de).... | De l'Académie Française..... | 17 *juin* 1859. |
| LAMBERT BEY ..... | Ingénieur à Paris..... | 17 *août* 1860. |
| LANG (Hamilton)..... | Ancien résidant..... | 5 *novembre* 1897. |
| LANGI (Abbé)..... | A Rome..... | 17 *juin* 1859. |
| LAROCHE (Félix)..... | Ancien résidant. Ingénieur des Ponts et Chaussées, à Bordeaux..... | 1862-63. |
| LEEMANS..... | Directeur du Musée des Antiquités, à Leyde..... | 17 *août* 1860. |
| LENORMAND (Ch.)..... | De l'Institut de France..... | 17 *juin* 1859. |
| LEONE..... | A Londres..... | 17 *juin* 1859. |
| LEPSIUS..... | De l'Université de Berlin..... | 17 *juin* 1859. |
| LESSEPS (Ferdinand de) | Ministre plénipotentiaire de France. | 17 *juin* 1859. |
| LETOURNEUX..... | Conseiller à la Cour..... | 17 *février* 1882. |
| LITTRÉ..... | de l'Institut de France..... | 17 *juin* 1859. |
| LIVINGSTONE (David).. | Explorateur..... | 29 *novembre* 1872. |
| LONGPÉRIER (Adrien de) | de l'Institut de France..... | 17 *juin* 1859. |
| LUYNES (duc d'Albert de) | de l'Institut de France..... | 17 *juin* 1859. |
| MALLET (Alph.)..... | Archéologue à Paris..... | 18 *octobre* 1861. |
| MAMIANI..... | Ministre de l'Instruction publique du Piémont..... | 5 *octobre* 1860. |
| MASPERO..... | Ex-Résidant..... | 3 *décembre* 1886. |
| MATHISSON..... | de la Société Royale de Londres.... | 17 *juin* 1859. |
| MATTEUCCI..... | Professeur..... | 3 *mai* 1861. |
| MAURY (Alfred)..... | de l'Institut de France..... | 17 *juin* 1859. |
| MEUNIER (Stanislas)... | Géologue..... | 4 *novembre* 1898. |
| MILNE-EDWARDS..... | Naturaliste..... | 17 *juin* 1859. |

| | | |
|---|---|---|
| MOKTAR PACHA EL GHAZI | Haut-Commissaire Ottoman..... | 3 *décembre* 1886. |
| MONTAGNE..... | de l'Institut de France, ancien membre de l'Expédition française..... | 17 *juin* 1859. |
| MONTIGNY (de)..... | Ministre plénipotentiaire de France. | 1859. |
| MORSATE (Mgr). .... | Patriarche des Maronites de tout l'Orient..... | 17 *juin* 1859. |
| MOUGEL BEY..... | Ingénieur des ponts et chaussées à Paris .. ..... | 17 *juin* 1859. |
| MOUGEL BEY ..... | Ex-Résidant. Directeur de la Mission égyptienne à Paris..... | 5 *mars* 1886. |
| MUELLER (baron Ferd. de) | Botaniste. Melbourne..... | 5 *janvier* 1894, |
| MUNK (I.)..... | de l'Institut de France... ..... | 17 *juin* 1859. |
| MURCHISON (Roderich) | de la Société Royale de Londres,... | 5 *mars* 1861. |
| MUSTAPHA PACHA (S. A.) | ..... ..... | 21 *mars* 1862. |
| NAPOLÉON (S. A. I. le Pce) | ..... .. ..... | 17 *juin* 1859. |
| NATOLI.. .. .... .. | Ministre de l'Instruction publique d'Italie ..... | 1863-64-65. |
| NORTHUMBERLAND (duc de)..... | ..... | 5 *mars* 1861. |
| NOTHOMB (Baron)..... | ..... . . | 15 *mars* 1875. |
| NOYDANS (Comte de)... | Consul général de Belgique..... | 4 *juin* 1880. |
| NUBAR PACHA..... | Ministre des affaires étrangères..... | *Bulletin*, 1863-64-65. |
| OGILVIE (Docteur G.).. | Professeur de physiologie à Aberdeen | 16 *décembre* 1859. |
| OLIVEIRA..... ..... | de l'Académie des sciences de Madrid. | 28 *avril* 1863. |
| OPPERT (Jules)..... | Professeur à Paris..... | 17 *juin* 1859. |
| OWEN (Sir Richard)... | Professeur à Londres..... ... . | 5 *mars* 1861. |
| PASTEUR..... | De l'Institut de France..... | 5 *mars* 1886. |
| Pedro d'Alcantara (S. A. Don) | Empereur du Brésil..... .. | 10 *novembre* 1871. |
| PERIER (Général)..... | du Bureau des Longitudes à Paris.. | 4 *février* 1887. |

| | | |
|---|---|---|
| PERSIGNY (Comte de).. | Ambassadeur de France à Londres.. | 17 *juin* 1859. |
| PETITGREW ..... | de la Société Royale de Londres.... | 5 *mars* 1861. |
| PRISSE D'AVESNES..... | Orientaliste. ..... | 17 *août* 1860. |
| QUETELET (Lambert).. | Directeur de l'Observatoire de Bruxelles ..... | 17 *juin* 1859. |
| RAFFARD..... | Ingénieur à Paris..... .. ..... | 27 *décembre* 1889. |
| RAWLINSON (Sir Henri). | Président de la Société Royale de Géographie à Londres ... ..... | 5 *mars* 1861. |
| RAYER (Docteur)..... | de l'Institut de France. Médecin ordinaire de S. M. l'Empereur..... | 17 *juin* 1859. |
| REINAUD (Jean)..... | de l'Institut de France..... | 17 *juin* 1859. |
| RENAN (Ernest)..... | de l'Institut de France.... ..... | 17 *juin* 1859. |
| RIDOLFI (Marquis)..... | Ministre d'Etat de Toscane..... | 17 *juin* 1859. |
| RING (de)..... | Ministre plénipotentiaire de France. | 17 *février* 1882. |
| RIZZO..... | Consul général de Grèce . ..... | 16 *décembre* 1859. |
| ROCHEMONTEIX (marq. de) | Ancien Résidant... ..... | 7 *mars* 1890. |
| ROSSETTI (de)..... | Consul général des villes Hanséatiques..... ..... | 5 *juin* 1863. |
| ROSSI (J.-B.).. ..... | Rome..... | 17 *juin* 1859. |
| ROUGÉ (Vicomte de).. | de l'Institut de France..... | 17 *juin* 1859. |
| ROUHER..... | Ministre d'Etat de France..... | 14 *juin* 1861. |
| ROULLAND ..... | Ministre de l'Instruction publique de France..... | 14 *juin* 1861. |
| RUSSELL.. ..... | Capitaine de vaisseau. France..... | 17 *août* 1860. |
| SABATIER..... | Agent et Consul général de France.. | 17 *juin* 1859. |
| SAULCY (de)..... | de l'Institut de France ..... | 17 *juin* 1859. |
| SAUNDERS (Sydney-Smith). | Consul de S. M. Britannique à Alexandrie ..... | 17 *juin* 1860. |
| SCHEFER..... ..... | Premier Drogman interprète de S. M. l'Empereur. Paris..... | 17 *juin* 1859. |

| | | |
|---|---|---|
| SCHREINER ..... | Consul général d'Autriche.... .... | 18 *novembre* 1859. |
| SCHWEINFURTH (Doct.). | Ex-Résidant..... | 3 *mai* 1889. |
| SICHEL ..... | Professeur d'ophthalmologie à Paris. | 12 *décembre* 1862. |
| SIMPSON (Docteur).... | Edimbourg... ..... | 12 *décembre* 1862. |
| SOLIMAN PACHA..... | Major général des troupes égyptiennes..... | 17 *juin* 1859. |
| SONSINO..... | Ex-Résidant. Professeur à Pise..... | 18 *décembre* 1885. |
| STONE PACHA. ..... | Ancien chef de l'Etat-major général . | — |
| SYME (Docteur)..... | Edimbourg .. ..... | 12 *décembre* 1862. |
| TASTU..... | Consul général de France à Alexandrie ..... ..... | 17 *avril* 1863. |
| TESTA (Commandeur). | Consul général de Suède..... | 5 *juin* 1863. |
| THAYER ..... | Consul général des Etats-Unis d'Amérique ..... ..... | 27 *juin* 1862. |
| THOUVENEL ..... | Ambassadeur de France à Constantinople..... ..... | 17 *juin* 1859. |
| TISCHENDORFF... .... | Professeur de théologie à l'Académie de Leipzig ..... ..... | 17 *juin* 1859. |
| VASSALI BEY..... | Conservateur au Musée de Boulac... | 6 *février* 1885. |
| VELPEAU (Docteur).... | A Paris ..... ..... | 17 *juin* 1859. |
| VINCENT (Sir Edgard).. | Conseiller financier..... .... | 5 *novembre* 1886. |
| WALNE..... ..... | Consul de S. M. Britannique au Caire..... ..... | 17 *juin* 1859. |
| Washington (Capitaine John) | Hydrographe de l'Amirauté à Londres.. ..... .... | 5 *mars* 1861. |
| WILKINSON (Sir Gardner). | de la Société Royale de Londres..... | 17 *juin* 1859. |
| WISEMAN (Cardinal)... | Londres..... | 17 *juin* 1859. |
| YUNKER. ..... | Professeur à Gotha..... | 4 *mars* 1887. |
| ZAMBELLI (Andréa).... | Professeur à Madrid..... . | 17 *août* 1860. |
| Zano Del Valle y Huet (Général Ant.) | Président de l'Académie des Sciences à Madrid..... | 1er *juin* 1860. |

| | | |
|---|---|---|
| Zizinia (Comte)..... | Consul général de Belgique... .... | 5 *juin* 1863. |
| Zulficar Pacha..... | Président du Grand Conseil..... | 17 *juin* 1859. |

## III

## MEMBRES CORRESPONDANTS

| | | |
|---|---|---|
| Abbate (Docteur)..... | Médecin à Alexandrie..... | 17 *juin* 1859. |
| Abdallah Saïd Effendi | Attaché au Ministère de l'Instruction publique au Caire ..... | 1862. |
| Abd-el-Rahman Rouchdy Bey | Directeur de la Medjidieh au Caire.. | 6 *avril* 1860. |
| Abdul aziz Kahil..... | Substitut du Procureur général.... | 3 *décembre* 1886. |
| About (Edmond)..... | Paris ..... | 20 *mars* 1868. |
| Achmet Nada.. ..... | Professeur d'histoire naturelle à l'École de Médecine du Caire.... | 22 *février* 1861. |
| Adrien Bey ..... | Ingénieur aux Travaux publics..... | 6 *février* 1885. |
| Ahmed Afifi..... | Substitut du Procureur général..... | 3 *décembre* 1886. |
| Aïtken..... | Professeur à l'École de Médecine militaire. Chatam ..... | 17 *août* 1860. |
| Alessi (Docteur)..... | Rome..... | 19 *janvier* 1866. |
| Alglave ..... .... | Professeur et rédacteur de la *Revue Scientifique*, Paris..... | 19 *mai* 1876. |
| Amelineau..... | Egyptologue..... | 5 *mars* 1886. |
| Antinori (Marquis Horace)..... | Turin..... | 24 *janvier* 1862. |
| Apostolidis..... | Docteur en médecine ..... | 27 *décembre* 1889. |
| Arcelin..... | Archéologue à Mâcon ..... | 28 *décembre* 1872. |
| Ardagh (Colonel)..... | Directeur du génie de l'armée d'occupation..... ..... | 4 *mars* 1887. |
| Ascherson..... | Botaniste ..... | 15 *mars* 1875. |

| | | |
|---|---|---|
| AUBERGIER | Pharmacien-Professeur à Clermont-Ferrand | 17 *février* 1860. |
| BADGET BEY | Ingénieur de la Haute-Egyte | 6 *avril* 1860. |
| BARBIER (Docteur) | Médecin consultant à Vichy | 14 *août* 1863. |
| BARRAL | Professeur, Rédacteur en chef du *Journal d'Agriculture* | 17 *juin* 1859. |
| BARRIÈRE BEY (Paul) | Ingénieur | 4 *avril* 1890. |
| Barthélemy de la Pommeraye | Directeur du jardin scientifique de Marseille | 21 *septembre* 1860. |
| Bartholomœ (le colonel de) | de la Société impériale d'Archéologie de Saint-Pétersbourg | 17 *juin* 1859. |
| BARTOLUCCI | Florence | 15 *août* 1862. |
| BARUFFI (Chevalier) | Professeur de physique à Turin | 17 *février* 1860. |
| BATISSIER (Docteur) | Consul de France à Suez | 17 *juin* 1859. |
| BAUDE | Ingénieur | 1859. |
| BAUDRY (A.) | Architecte | 27 *avril* 1863. |
| BAUTAIN (Abbé) | Professeur à la Sorbonne, Paris | 18 *septembre* 1863. |
| BEAUMIER (A.) | Agent Vice-Consul de France à Rabat | 11 *janvier* 1861. |
| BEAUREGARD (Reveillé de) | Homme de lettres | 6 *février* 1891. |
| BENVENISTI | Padoue | 1er *décembre* 1871. |
| BERBRUGGER | Professeur à Alger | 17 *juin* 1859. |
| BERIO | Vice-Consul de Sardaigne à Beyrouth | 19 *octobre* 1860. |
| BERLIOZ | De l'Institut de France | 5 *août* 1864. |
| BERTHERAND (Docteur) | Directeur de la *Gazette Médicale* de l'Algérie | 17 *juin* 1859. |
| BEULÉ | De la Bibliothèque Impériale à Paris | 19 *novembre* 1875. |
| BIRCH (S.) | Londres | 19 *mars* 1864. |
| BLANCHE | Vice-Consul de France à Tripoli | 7 *août* 1874. |

| | | |
|---|---|---|
| Bô | Professeur de physiologie à l'Université de Gênes | 5 *octobre* 1860. |
| Boissier | Genève | 13 *août* 1869. |
| Bonaini | Professeur à Florence | 17 *juin* 1859. |
| Boselli (Comte) | | 8 *janvier* 1897. |
| Botta | Consul de France à Tripoli | 17 *juin* 1859. |
| Botti (Docteur) | Directeur du Musée d'Alexandrie | 10 *janvier* 1896. |
| Bourgoin | Architecte | 27 *avril* 1883. |
| Bourguignat | Malacologiste. St-Germain-en-Laye. | 4 *janvier* 1878. |
| Bowring (Sir John) | Ministre de S. M. Britannique | 17 *juin* 1859. |
| Bressy (de) | Rédacteur en chef du Journal *L'Egypte* | 5 *juin* 1863. |
| Breuning (Docteur de) | Vienne | 17 *août* 1860. |
| Broca (de) | Ancien officier de marine | 19 *mai* 1876. |
| Broca (Docteur) | | 3 *octobre* 1873. |
| Brun (Docteur H. de) | Professeur à Beyrouth | 27 *décembre* 1889. |
| Bykoff (Docteur) | Conseiller au Ministère des affaires asiatiques de Russie | 1er *juin* 1860. |
| Calmette (Docteur) | Directeur de l'Institut bactériologique de Saïgon | 2 *décembre* 1892. |
| Calvert | Vice-Consul d'Angleterre à Alexandrie | 16 *septembre* 1859. |
| Camescasse (Docteur) | Médecin sanitaire de France à Smyrne | 17 *juin* 1859. |
| Cammas (Henri) | Paris | 12 *mai* 1864. |
| Cantu (César) | Professeur à Turin | 17 *juin* 1859. |
| Caratheodory (Doct.) | de l'Académie de Médecine de Constantinople | 17 *juin* 1859. |
| Carné (Vicomte L. de) | de l'Académie Française | 5 *août* 1864. |
| Cartailhac (Emile) | Directeur du Musée de Toulouse | 19 *mai* 1876. |

| | | |
|---|---|---|
| CARUELL | Directeur du Jardin botanique de Florence | 13 *novembre* 1868. |
| CERNUSCHI | de la Société d'Economie politique de Paris | 14 *juin* 1867. |
| CHASSIRON (de) | Maître des requêtes au Conseil d'Etat, France | 17 *août* 1880. |
| CHAILLÉ-LONG (Colonel) | Chef d'Etat-Major du Gouverneur-gén. des prov. Equator. du Soudan. | 15 *mars* 1875. |
| CHERBONNEAU | Professeur à Constantine. | 17 *juin* 1859. |
| CIPRIANI (Docteur) | de l'Académie de médecine de Constantinople | 17 *juin* 1859. |
| CLAVEL | Avocat au Caire | 8 *janvier* 1897. |
| CLERMONT-GANNEAU | Orientaliste | 15 *mars* 1875. |
| COHN (Albert) | Paris | 17 *juin* 1859. |
| COLLAS | Directeur général des Phares de l'Empire Ottomann | 31 *décembre* 1864. |
| CONFIDATI | Macerata | 1863-64-65. |
| COPE-WHITEHOUSE | Géographe | 5 *mars* 1886. |
| CORCATO | Professeur de pathologie à Bologne. | 14 *juin* 1867. |
| COSSON | de l'Académie des Sciences de Paris. | 1er *décembre* 1871. |
| CROIZIER (Marquis de). | Orientaliste | 27 *avril* 1883. |
| DAGUIN | Professeur de physique | 5 *décembre* 1884. |
| DAMBRE (Docteur) | Courtrai | 17 *avril* 1863. |
| Daniel Oghlou (Demetrius) | de Pamphilie | 18 *octobre* 1861. |
| DAVAINE (Docteur) | Médecin par quartier de S. M. Napoléon III | 14 *juin* 1861. |
| DERVIEU (Ed.) | Directeur de la Compagnie la Medjidieh | 17 *juin* 1859. |
| DERVIEU (G.) | Directeur de mines. Algérie | 17 *juin* 1859. |
| DESJARDINS | Epigraphiste | 27 *février* 1863. |
| DEVAUX (Général) | Président honoraire de la Société archéologique de Constantine | 3 *mai* 1865. |

| | | |
|---|---|---|
| DEVERIA | Conservateur au Musée Egyptien du Louvre | 17 *juin* 1859. |
| DEVOULZ (Albert) | Conservateur des Archives Arabes. Alger | 1er *juin* 1860. |
| DIAMANTI (Docteur) | Médecin au Caire | 16 *décembre* 1859. |
| DIDIER (Ch.) | | 17 *juin* 1859. |
| DRANETH BEY | Surintendant des Théâtres | 1862-63. |
| DUFOSSÉ | Professeur | 21 *mars* 1862. |
| DUMONT (Albert) | Directeur de l'Ecole Française d'Athènes | 5 *décembre* 1876. |
| DUVAL (Docteur) | Paris | 17 *février* 1860. |
| ELLERO | Professeur de droit pénal à Bologne. | 14 *juin* 1867. |
| ENGELMANN | Leyde | 5 *août* 1864. |
| ESPINASSY BEY (Doct.) | | 26 *juillet* 1861. |
| ESTIENNE (Docteur) | Médecin de S. A. Toussoum pacha. | 17 *août* 1860. |
| FARLEY (Lewis) | Administrateur de la Société financière d'Egypte | 5 *juin* 1863. |
| FAUVEL (Docteur) | Médecin sanitaire de France à Constantinople | 17 *juin* 1859. |
| FÉRAUD-GIRAUD | Conseiller à la cour d'Aix | 19 *janvier* 1866. |
| FERRAND (Humbert) | | 28 *août* 1863. |
| FERRARI (Joseph) | Professeur à Turin | 1863. |
| FIGARI BEY | Professeur à l'Ecole de Médecine du Caire | 1862-63 |
| FLORIAN PHARAON | Homme de lettres à Paris | 4 *février* 1870. |
| FOURTAU | Ingénieur aux Chemins de fer | 4 *décembre* 1896. |
| FRANCESCHI | Consul d'Autriche-Hongrie | 1er *novembre* 1872. |
| FRANKL (Docteur) | à Vienne | 17 *juin* 1859. |
| GAFFAREL | Doyen de la Faculté des Lettres à Dijon | 11 *février* 1881. |

| | | |
|---|---|---|
| GAILLARDOT (Docteur). | de la Mission Française en Syrie... | 22 *février* 1861. |
| GARNIER..... | Chancelier du Consulat de France à Bagdad ..... | 18 *février* 1860. |
| GARREL ..... | ..... ..... ..... | — |
| GASTINEL..... | Professeur à l'Ecole de Médecine au Caire ..... | — |
| GATTESCHI (Dominique) | Avocat..... ..... | 1862-63. |
| GATTESCHI (Docteur) .. | Médecin au Caire..... | 15 *juin* 1862. |
| GAUDRON ..... | Recteur de la Faculté de Nancy..... | 1er *décembre* 1871. |
| GAUTHIER (Victor)..... | de la Société géologique de France . | 7 *février* 1898. |
| GAVILLOT (A)..... | ..... | 6 *mai* 1887. |
| GIOLLO..... | Professeur d'art vétérinaire à Rovigo | 16 *mai* 1871. |
| GODARD (Doct. Ernest). | de la Société de Biologie de Paris .. | 14 *juin* 1861. |
| GRANT BEY (Docteur).. | ..... | 17 *juin* 1859. |
| GRASSI BEY (Docteur) . | Ancien Médecin en chef de l'hôpital d'Alexandrie..... | 17 *juin* 1859. |
| GRÉGOIRE..... | Agronome à Béziers..... | 1862-63. |
| GREPPO (Abbé) ..... .. | Vicaire général à Belley ..... | 28 *août* 1863. |
| GRIESINGER (Docteur).. | Professeur à l'Université de Tubingen | 17 *juin* 1859. |
| GUALTERII (Alexis de) . | ... ..... à Rome.... | 10 *janvier* 1866. |
| GUYS (H.)..... ... | ..... à Marseille . | 17 *juin* 1859. |
| HACHE (Maurice)..... | Professeur à l'Ecole de Médecine de Beyrouth..... | 13 *janvier* 1899. |
| HAFNAOUI EFFENDI (Seid) | Secrétaire de S. E. Kœnig Bey .. .. | 18 *novembre* 1859. |
| HAGGÉ BEY (Docteur).. | Médecin particulier de S. A. le Vice-Roi..... | 12 *décembre* 1862. |
| HARRIS..... | Délégué du Consulat Anglais près l'Intendance sanitaire ... ..... | 17 *juin* 1859. |
| HASSAN PACHA MAHMOUD | Directeur de l'Ecole de Médecine ... | 3 *décembre* 1886. |

| | | |
|---|---|---|
| HAYNALD (Monseigneur) | Archevêque de Calosa | 5 *décembre* 1876. |
| HEUGLIN | Consul d'Autriche au Soudan | 17 *juin* 1859. |
| HOREAU | | 16 *mai* 1871. |
| HORN | Publiciste et Economiste | 1863-64-65. |
| HUBSCH (Docteur) | Secrétaire général de la Société médicale de Constantinople | 17 *août* 1860. |
| HUGUET LATOUR (Major) | Canada | 27 *avril* 1883. |
| IBRAHIM BEY MUSTAPHA | | 4 *mars* 1881. |
| ISMAIL EFFENDI | Astronome | 28 *août* 1863. |
| ISMALUN | Directeur du Laboratoire khédivial | 27 *avril* 1883. |
| ISOLA | Contre-amiral | — |
| JACQUELET BEY | Professeur des fils de S. A. Ismaïl Pacha | 6 *février* 1863. |
| JORELLE | Premier drogman du Consulat général de France | 17 *juin* 1859. |
| JOUSSEAUME (Docteur) | Malacologiste | 7 *novembre* 1890. |
| KABIS BEY | Philologue | 1862-63. |
| KASIMIRSKY | Orientaliste, Paris | 17 *juin* 1859. |
| KELETI | Vice-Président du Congrès de statistique à Buda-Pesth | 5 *décembre* 1876. |
| KHALIL EL KHOURI | Rédacteur en chef du journal arabe de Beyrouth | 22 *février* 1861. |
| LAMBERT | Président de la Société académique de Nantes | 19 *mai* 1876. |
| LAMY | Statuaire à Paris | 18 *mars* 1864. |
| LANG (Hamilton) | Consul de S. M. Britannique à Chypre | 15 *mai* 1875. |
| LANOUE (De) | Géologue | 1er *décembre* 1871. |
| LARKING | Ancien Consul de S. M. Britannique à Alexandrie | 17 *juin* 1859. |
| LAROCHE | Ingénieur des mines. Canal de Suez. | 1862-63. |

| | | |
|---|---|---|
| LARREY (Baron). .... | Médecin en chef de l'armée d'Italie . | 17 *juin* 1859. |
| LECLERC..... | Secrétaire de la Société archéologique de Constantine..... | 3 *mai* 1865. |
| LECOQ..... | Professeur à la Faculté des Sciences de Clermont-Ferrand ..... | 19 *août* 1859. |
| LEGRAND DE SAULLE (Dr) | Médecin aliéniste, Paris..... | 25 *juillet* 1862. |
| LEQUEUX..... | Drogman, Chancelier du Consulat de France..... | 17 *février* 1860. |
| LEVAL (Docteur)..... | Intendant général du Conseil de santé à Constantinople..... | 17 *juin* 1859. |
| LEVI (Docteur)..... | ..... de Venise... | 13 *avril* 1894. |
| LEVY (Docteur Michel) | Directeur de l'Ecole de Médecine du Val-de-Grâce, à Paris..... . | 17 *juin* 1859. |
| LIPPMANZUNS (Docteur) | ..... Berlin... | 17 *juin* 1859. |
| LOMBARD..... | Professeur à Genève..... ..... | 4 *janvier* 1878. |
| LOMBARDINI (Elia)..... | Ingénieur à Milan ..... | 2 *mai* 1865. |
| LOOS (Docteur)..... | Helminthologiste à Leipzig ..... | 27 *décembre* 1895. |
| LORTET (Docteur)..... | Professeur à Lyon, Doyen de la Faculté ..... ..... | 13 *avril* 1894. |
| LUMBROSO (Giacomo).. | ..... à Turin... | 8 *janvier* 1875. |
| LUZZATO..... | Professeur au Collège rabbinique de Padoue ..... ..... | 17 *juin* 1859. |
| MAHMOUD BEY EL FALAKI | Directeur de l'Observatoire ..... | 1862-63. |
| MALORTIE (Baron de).. | ..... ..... | 23 *février* 1883. |
| id id. .. | ..... | 8 *février* 1884. |
| MAUNIER ..... | Agent Français et agronome à Thèbes | 22 *février* 1861. |
| MAZARD BEY ..... | Ingénieur de la Haute-Egypte ..... | 6 *avril* 1860. |
| MELIER (Docteur)..... | Inspecteur général du Service sanitaire de France ..... | 17 *juin* 1859. |
| MEREL (Docteur)..... | Ancien Médecin du Bey de Tunis, à Paris ..... | 17 *juin* 1859. |
| MERRUAU (Paul)..... | ..... | 17 *juin* 1859. |

| | | |
|---|---|---|
| MEURS | Président de la Société archéologique de Constantine | 17 *février* 1860. |
| MILLER | de l'Institut de France | 22 *octobre* 1875. |
| MINIÉ | Officier supérieur de l'armée Française | 17 *août* 1860. |
| MINISCALCHI ERIZZO | Sénateur à Rome | 8 *avril* 1870. |
| MIRAGLIA (Docteur) | Professeur à Naples | 29 *novembre* 1872. |
| MIRCHER (Colonel) | Chef de la Mission Française en Egypte | 14 *juin* 1867. |
| MITCHELL | à Londres | 17 *juin* 1859. |
| MOEVUS | Garde des Mines à Constantine | 3 *mai* 1865. |
| MOHAMED ALI BEY (Dr) | Professeur de clinique à l'Ecole de Médecine au Caire | 1862-63. |
| MOHL (Jules) | Professeur au Collège de France à Paris | — |
| MONTAUT (H. de) | | 4 *février* 1870. |
| MONTAUT (L. de) | | 17 *avril* 1862. |
| MOREAU DE TOURS (Dr) | | 25 *juillet* 1862. |
| MORTILLET (de) | Sous-Directeur du Musée préhistorique de Saint-Germain | 19 *mai* 1876. |
| MORTREUIL | Juge de paix à Marseille | 19 *janvier* 1866. |
| MOTET BEY | Lieutenant-Colonel du génie à Nantes | 1862-63. |
| MOUCHELET BEY | Ingénieur en chef du Chemin de fer du Caire à Suez | 1862-63. |
| MOURIEZ (Paul) | à Paris | 17 *février* 1860. |
| NAVILLE | Egyptologue | 8 *avril* 1870. |
| NEGRI (Commandeur) | Professeur à Turin | 31 *décembre* 1864. |
| NORSA (Docteur) | Rome | 5 *avril* 1895. |
| NOURISSON (Victor) | Bibliothécaire de la Ville d'Alexandrie | 8 *janvier* 1897. |
| ORI (Docteur) | Médecin vaccinateur au Soudan | 1860 |

| | | |
|---|---|---|
| Osten Sachen (Baron) | | 19 *mai* 1876. |
| Ostrup (Docteur) | De Copenhague | 3 *avril* 189 |
| Pacini (Docteur) | Professeur d'anatomie à Florence | 14 *juin* 1867 |
| Panceri (Docteur) | Professeur | 3 *octobre* 1873. |
| Patherick | Consul de S. M. Britannique au Soudan | 17 *juin* 1859. |
| Pellet (H.) | Ingénieur à Paris | 6 *novembre* 1896. |
| Peney (Docteur) | Médecin en chef au Soudan | 17 *juin* 1859. |
| Peretier | Chancelier du Consulat de France à Beyrouth | 17 *juin* 1859. |
| Perier (Docteur) | Chirurgien principal à l'Hôtel des Invalides | 22 *février* 1861. |
| Perron (Docteur) | Directeur de l'Ecole Franco-Arabe à Alger | 17 *juin* 1859. |
| Perron (Abbé) | Turin | 17 *février* 1860. |
| Pietrement | Vétérinaire | 4 *mars* 1887. |
| Pincoffs (Docteur) | de l'Académie de Médecine de Constantinople | 17 *juin* 1859. |
| Pirondi | | 4 *février* 1887. |
| Polack (Docteur) | Ancien médecin en chef de S. M. le Shah de Perse | 28 *août* 1863. |
| Priem | Secrétaire de la Société géologique de France | 4 *février* 1898. |
| Provin | Ancien rédacteur en chef de la *Presse Egyptienne* | 17 *juin* 1859. |
| Pruner Bey (Docteur) | A Munich | 17 *juin* 1859. |
| Quinsonas (De) | A Paris | 5 *août* 1864. |
| Ransonnet-Villez (Baron de) | Vienne | 5 *août* 1864. |
| Rappoporte (J.) | Grand rabbin à Prague | 17 *juin* 1859. |
| Ravaisse | Orientaliste | 4 *mai* 1888. |
| Refaha Bey | Directeur au Ministère de l'Instruction publique | 1862-63. |

| | | |
|---|---|---|
| REGALDI | Avocat à Turin | 17 *juin* 1859. |
| REICHARD LE BEY (Rév). | Missionnaire Anglican au Caire | 22 *février* 1861. |
| REY (Docteur) | Chirurgien de la Marine française à Toulon | 17 *août* 1860. |
| RHONÉ (Arthur) | Archéologue | 28 *décembre* 1883. |
| RIVIÈRE | Botaniste | 4 *mars* 1881. |
| ROOSMALEN (De) | Professeur de déclamation à Paris | 27 *février* 1863. |
| ROSSI (Docteur Elia) | Médecin au Caire | 16 *décembre* 1859. |
| ROUSSEAU | Consul de France à Djeddah | 17 *juin* 1859. |
| ROUX (Docteur) | Fondateur de la Société de Statistique des Bouches-du-Rhône | 21 *septembre* 1860. |
| SALOMONIDIS | | 5 *novembre* 1886. |
| SAMARITANI (Comte) | | 13 *août* 1869. |
| SARELL (Docteur) | de la Société de Médecine de Constantinople | 22 *février* 1861. |
| SAUVAIRE (H.) | Drogman du Consulat de France, à Beyrouth | 1861. |
| SCHIAPARELLI (Ernest) | Directeur du Musée archéologique de Florence | 6 *février* 1891. |
| SCHIMPER | Botaniste en Abysinie | 1860. |
| SCHAUEFFELE | | 29 *janvier* 1869. |
| SCHWEINFURTH | Botaniste-Voyageur | 19 *décembre* 1873. |
| SEGONZAC (De) | Archiviste de la Sarthe | 6 *décembre* 1884. |
| SELLA (Quintino) | | — |
| SERVICEN (Docteur) | De l'Académie de Médecine de Constantinople | 17 *juin* 1859. |
| SONSINO (Docteur) | Professeur à Pise | 15 *mars* 1875. |
| SORET | Numismate à Genève | 17 *juin* 1859. |
| SOUBHI BEY GHALI | Substitut du procureur général, près la Cour d'appel mixte | 2 *avril* 1897. |

| | | |
|---|---|---|
| SUQUET (Docteur)..... | Médecin sanitaire de France à Beyrouth..... | 17 *juin* 1859. |
| TAYLOR (Baron).. ... | ..... | 17 *juin* 1859. |
| TESTA (Commandeur). | Consul général de Suède..... ... | 19 *mai* 1876. |
| TESTE (Docteur) ..... | ..... .. ..... | 19 *novembre* 1875. |
| THOMAS (Philippe).... | Géologue..... | 4 *novembre* 1898. |
| TOMMASI (Docteur).... | Professeur de pathologie à Naples... | 14 *juin* 1867. |
| TOPIN (Hippolyte)..... | ..... ..... | 10 *octobre* 1862. |
| TORNBERG..... | De l'Académie de Stockholm ..... | 17 *juin* 1859. |
| TROMPEO (Comm. doct.) | Turin..... | 14 *juin* 1861. |
| VAILLANT (Docteur L.). | ..... ..... ..... | 31 *décembre* 1864. |
| VILLE (Georges)..... | Professeur au Muséum d'Histoire naturelle à Paris..... | 31 *décembre* 1864. |
| VINGTRINIER (Aimé)... | Bibliothécaire de la Ville de Lyon... | 20 *mars* 1868. |
| VOGT (Carl)..... | Professeur à Genève..... | 4 *février* 1878. |
| WALMAS ..... | Caire ..... ..... | 1862-63. |
| WATBLED (Ernest).... | Rédacteur en chef de l'*Akhbar*, à Alger..... | 18 *novembre* 1859. |
| WATTEVILLE (de)..... | Chef de division au Ministère de l'Instruction publique à Paris.... | 21 *mars* 1873. |
| WESCHER (Carl) ..... | Epigraphiste à Paris..... | 29 *septembre* 1864. |
| WIEDEMANN..... | Professeur d'Egyptologie à Bonn... | 2 *avril* 1897. |
| YEMENIZ ..... | Consul de Turquie à Lyon..... | 5 *août* 1864. |
| YVAN (Docteur)..... | Médecin particulier de S. A. le Prince Napoléon ..... | 15 *juillet* 1859. |
| ZITTEL..... .... .. | Directeur du Musée paléontologique de Berlin..... | 15 *mars* 1875. |
| ZOGHEB (Comte Al. de) | Consul général du Brésil..... | 14 *janvier* 1887. |
| ZOGHEB (Comte Al. Max. de)..... | Consul de S. M. le Roi de Portugal. | 13 *avril* 1894. |

# Troisième Partie

# TRAVAUX

DE

# L'INSTITUT ÉGYPTIEN

*du 6 mai 1859 au 5 mai 1899*

## I

## AGRICULTURE

| | | |
|---|---|---|
| ABBADIE (Ant d') | 2 *juin* 1893 | Lettre au sujet de l'analyse du sol égyptien. MM. VENTRE BEY. PIOT BEY. |
| ABBATE (Docteur) | 7 *octobre* 1859 | Inutilité des études pour la conservation du blé en Égypte. |
| ARNAUD BEY (d') | 16 *mars* 1860 | Les plantes aquatiques du Haut-Nil colorent les eaux au moment de la crue et sont causes de la richesse du limon. |
| ARTIN PACHA | 3 *mars* 1893 | La culture de la vigne dans la région du Mariout. |
| AUBERGIER | 5 *octobre* 1860 | La culture du pavot en Égypte, envoi de semences de pavot pourpre. MM. GRÉGOIRE. MONIÉ. |
| AUBERT-ROCHE | 16 *mars* 1860 | Sur le renouvellement des semences. M. CHAFEY BEY. |
| BAHRI (Gabriel) | 16 *janvier* 1895 | Note sur le chlore contenu dans l'eau du Nil. MM. FOURTAU. Dr ABBATE PACHA. |

| | | |
|---|---|---|
| Borelli Bey..... ... | 4 *avril* 1890..... | Explications sur les envois d'eau du Nil et de limon desséché faits à M. d'Abbadie. |
| Chambure (de)..... | 16 *septembre* 1859. | Note sur la conservation des blés. |
| id. ..... | 15 *décembre* 1861. | La silice nuit au développement du blé en Égypte. |
| Colucci Bey (Docteur). | 21 *octobre* 1859... | Note sur le rouissage du chanvre et du lin. |
| id. ..... | 21 *octobre* 1859... | A propos du blé de momie et de sa faculté germinative. *Manuscrit.* |
| Cordier..... | 5 *août* 1859..... | Rapport au nom de la commission chargée d'examiner le mémoire de M. Ekhold sur l'amélioration de la culture du cotonnier en Égypte. |
| Delchevalerie ..... | 28 *décembre* 1872. | Les plantes exotiques cultivées en Égypte. |
| id. ..... | 19 *décembre* 1873. | Notice sur l'Embrevade. |
| id. ..... | 1er *avril* 1898.... | L'*Eriophaga gossypiana* (Bois Duval), insecte ravageur du coton en Égypte. |
| id. ..... | 6 *mai* 1898..... | Sur le ver dévastateur des pommes et des poires et le ravageur des capsules du cotonnier. M. W. Innes Bey. |
| id. ..... | — | Les jardins égyptiens. L'embrevade. — Les plantes exotiques cultivées en Egypte. *Manuscrit.* |
| Ekhold..... | 5 *août* 1859..... | Mémoire sur le boisement de l'Egypte. *Manuscrit.* |
| Espinassy Bey..... | — | Constitution des principes immédiats des blés d'Egypte. *Mémoires V.* 1. |
| Figari Bey..... | 15 *juillet* 1859... | Lettre au sujet du boisement de l'Egypte. |
| id. ..... | 2 *décembre* 1859.. | Rapport sur le mémoire de M. Ekhold. — Boisement de l'Egypte et plantation de forêts sur la limite du désert. *Manuscrit.* |

| | | |
|---|---|---|
| FIGARI BEY..... | 2 *décembre* 1859.. | Note sur la culture des mûriers. |
| id. ..... | 16 *décembre* 1859. | Etat de la culture du lin et du chanv.<br>MM. Dr COLUCCI BEY.<br>Dr SCHNEPP. |
| id. ..... | 3 *février* 1860.... | Nécessité d'établir un jardin de culture expérimentale et de naturalisation en Egypte. |
| id. ..... | 17 *février* 1860.. | Note sur la culture du blé en Egypte.<br>M. SABATIER. |
| Figari Bey et Gastinel Bey . | 4 *mai* 1860..... | Rapport sur la création d'un jardin d'acclimatation au Caire et à Alexandrie.<br>MM. SCHNEPP.<br>AUBERT-ROCHE. |
| FIGARI BEY. ..... | 30 *novembre* 1861. | Expériences sur plusieurs échantillons de blé des momies.—Arrêt de développement des blés Egyptiens.<br>MM. Dr ABBATE.<br>GRÉGOIRE.<br>PEREYRA.<br>Dr SCHNEPP. |
| id. ..... .. | — | Considérations générales sur l'état de l'agriculture en Egypte.<br>*Manuscrit.* |
| FLOYER ..... .. | 5 *janvier* 1894... | Note sur l'emploi d'une argile comme matière fertilisante dans la haute Egypte. |
| id. ..... .. . | 4 *mai* 1894..... | Le Sisal, *Agava rigida*, textile des îles Bahama à importer en Egypte. |
| id. .. . ..... | 7 *décembre* 1894.. | Plantes des Indes les plus propres à relier les sols sablonneux, avec l'indication des régions de l'Egypte où elles se rencontrent. |
| id. ..... | 3 *mai* 1895..... | Note sur l'abaissement de la culture en Egypte et les remèdes propres à la relever. |
| id. . ..... | 8 *novembre* 1895. | Sur la culture en Egypte de l'*Agava rigida sisalana* et d'autres plantes utiles. |
| id. ..... .. | 7 *février* 1896.... | Note relative aux récentes découvertes de M. Deherain sur les phénomènes de nitrification dans les sols arables. |

| | | |
|---|---|---|
| FLOYER..... ..... | 18 *décembre* 1896. | Culture du *Sisal* et diverses céréales en Egypte. |
| FOURTAU..... | 5 *janvier* 1894... | Formation du *Tafla*. |
| id. ..... .... | 1er *avril* 1898 | Note sur les phosphates de chaux en Egypte. |
| GAILLARDOT (Docteur). | 29 *novembre* 1872. | Possibilité d'introduire la culture du café. Insuccès pour le tabac. M. Dr COLUCCI BEY. L'humidité s'oppose à l'introduction des plantes aromatiques. |
| GASTINEL..... | 3 *février* 1860... | Avantages offerts par l'Egypte pour la culture de l'opium ; ancienne réputation des opiums de la Thebaïde. Variété pourpre de M. Aubergier, Professeur à Clermont-Ferrand. |
| id. . .. ..... . | 7 *septembre* 1860. | Sur les opiums de la Haute-Egypte. *Mémoires V.* 1. |
| id. ..... . | 4 *avril* 1862..... | Note sur les pucerons qui dans le mois de février 1862, ont envahi diverses cultures des provinces de Keneh et d'Esneh. |
| id. ..... .... | 1 *juillet* 1864.... | Note complémentaire sur la culture de l'opium et rapport de M. Petot, chef du jardin d'acclimatation sur les céréales récoltées au jardin d'acclimatation en 1863. |
| id. ..... .... | 29 *septembre* 1864 | Analyse d'un Mémoire sur l'Agriculture. |
| GASTINEL BEY..... | 1er *novembce* 1872 | Monographie du Café. *Manuscrit.* |
| id. ..... | 21 *mars* 1873.... | Note sur les engrais égyptiens et leur richesse relative. |
| id. ..... | 13 *janvier* 1877.. | Mémoire sur l'emploi des tourteaux de graines de coton. Alimentation des troupeaux et engrais, examen des divers engrais. |
| id. ..... | 3 *juin* 1885..... | Moyens d'utiliser les matières des monticules. — Influence du sel marin sur le rendement de la betterave. |
| GASTINEL PACHA..... | 15 *juin* 1888..... | Mémoire sur la loi de restitution appliquée aux cultures cotonnières. |

| | | |
|---|---|---|
| GASTINEL..... | — | Analyse des glutens examinés par la Commission des blés égyptiens. *Mémoires V.* 1. |
| id. ..... | — | Rapport sur le Mémoire de M. Figari, proposant la création d'un jardin de culture expérimentale et de naturalisation. *Manuscrit.* |
| GAY-LUSSAC..... | 4 *juin* 1885..... | Du Sol Egyptien. |
| id. ..... | 3 *juin* 1887..... | Emploi des engrais en Egypte et abus des engrais dits des monticules. |
| id. ..... | 3 *février* 1899.... | Etude rétrospective sur l'agriculture et l'industrie en Egypte au XIXe siècle. |
| GRÉGOIRE..... | 27 *juillet* 1860... | Le blé retrait. Influence du Khamsin. MM. Dr COLUCCI BEY. Nature électrique du Khamsin. Dr SCHNEPP. |
| id. ..... | 19 *octobre* 1860.. | Du Khamsin et de son effet sur le blé. MM. Dr COLLUCI BEY. DE CHAMBURE. Sa haute température provient du sable qu'il entraîne. SCHNEPP. PROVIN. *Mémoires V.* 1. |
| id. ..... | 15 *novembre* 1861. | La culture du coton en Egypte. Historique, état actuel, avenir. MM. Dr ABBATE. Dr SCHNEPP. *Mémoires V.* 1. |
| id. ..... | — | Rapport sur le Mémoire de M. Ekhold, traitant du Boisement de l'Egypte. *Manuscrit.* |
| GUERY..... | 9 *septembre* 1859. | Note relative à la conservation du blé en Epypte. MM. CHAFEY BEY. DE CHAMBURE. ESPINASSY BEY. Dr SCHNEPP. THURBURN. |
| HASSAN EFFENDI SAÏD.. | 10 *janvier* 1896.. | *L'Eragrostis Abissinica* comme plante fourragère en Egypte. MM. PIOT BEY. SCHWEINFURTH. |

| | | |
|---|---|---|
| Kœnig Bey.... ..... | — | Liste des Graines demandées au docteur Ori. Quinquinas du Fazoglu. *Manuscrit.* |
| Lattis..... | 12 *décembre* 1862. | Le Fellah et l'individualisme au point de vue du progrès agricole. |
| Maunier.. .. . ..... | 5 *mars* 1861..... | Graine de *papaver rheas* envoyée par M. Aubergier. On va l'essayer. |
| Ollivier ..... | 24 *janvier* 1862 . | Note sur la destruction des charançons. MM. de Chambure. Dr Colucci Bey. Dr Schnepp. |
| Ori..... | 21 *octobre* 1859.. | Mémoire sur la culture du blé en Egypte. |
| Raboisson (R. P.)..... | 7 *avril* 1899..... | Sur un fourrage d'été. MM. Ventre Pacha. Fakhry Pacha. Dr Abbate Pacha. |
| Regny Bey (de)..... | 19 *mai* 1876..... | Introduction de la culture du coton en Egypte, notice sur Jumel, son acte de décès. |
| Schnepp (Docteur).. . | 15 *juillet* 1859... | Essais de la graine trouvée dans l'oreille de la prophétesse Ta-Shap-en-Kouz. |
| id ..... | 2 *décembre* 1859 . | Rapport au nom de la commission chargée d'examiner le mémoire de M. Ekhold sur le boisement de l'Egypte, essences d'arbres indiquées. |
| Souter ..... | 4 *décembre* 1896.. | Installation par l'administration des domaines de transport électrique de la force, à grandes distances, au profit exclusif de l'agriculture. |
| Vecchi (de) ..... .... | 29 *mai* 1883..... | Etat actuel de l'agriculture en Egypte, *Non publié.* |
| Ventre Bey ..... | 8 *juin* 1888 ..... | Quelques mots sur la fabrication du sucre et la culture de la canne en Egypte. MM. Gastinel Bey. Guigon Bey. |
| id. ..... | 5 *avril*, 7 *juin* 1889 | Le Sol Egyptien et les engrais. MM. Barois. Mathey. Piot. |

| | | |
|---|---|---|
| VENTRE BEY ..... | 4 *avril* 1890 ..... | Au sujet d'une brochure de M. Deherain sur l'épuisement des terres arables par la culture sans engrais. |
| id. ..... | 2 *février* 1894.... | Valeur du *Tafla*. |

## II

## ANTHROPOLOGIE — ETHNOGRAPHIE — SCIENCES MÉDICALES.

| | | |
|---|---|---|
| ABBATE (Docteur)..... | 16 *mai* 1861..... | Note relative à certaines hémorragies liées aux conditions atmosphériques. MM. Dr SCHNEPP. OGILVIE. |
| id. ..... | 14 *juin* 1861..... | Présente deux séquestres d'os nécrosés. |
| id. ..... | 26 *juillet* 1861... | L'Ophthalmie d'Egypte et sa prétendue spécificité. M. Dr SCHNEPP. |
| id. ..... | 15 *décembre* 1861. | Cas de rage qui se sont présentés en Egypte dans les dix dernières années. MM. OGILVIE. CHAMBURE (de). PROVIN. Dr SCHNEPP. D'ARNAUD BEY |
| id. ..... | 4 *avril* 1862..... | Observation d'Hydrophobie constatée chez une femme grosse, cas d'hydrophobie en dehors de la rage canine. M. Dr SCHNEPP. |
| id. ..... | 25 *juillet* 1862... | Note sur un cas de *Fungus hœmatodes*. |
| id. ..... | 28 *novembre* 1862. | de la Keratopsie ou de la vision par cornée artificielle. Nouvelle méthode et instruments. |
| id. .... | — | dell'Ottalmia Egiziana e della sua pretesa specificita e di alcuni corollari sul trattamento dell'ottamite. *Mémoires V.* 1. |

| | | |
|---|---|---|
| ABBATE (Docteur)..... | 12 *décembre* 1862. | Compte rendu de la première session du Congrès ophthalmologique à Berlin. |
| id. ..... | *Séance annuelle* 1863..... | Conditions morbides de la Basse-Egypte. *Non publié.* |
| id. ..... | 10 *décembre* 1869, | Bas-relief de Kom el Ahmar (Beni Hassan) représentant un vétérinaire soignant une chèvre. Signe hiéroglyphique indiquant le médicament (en Copte *tamarix*). MM. LEPSIUS. Dr GAILLARDOT. DUMICHEN. |
| id. ..... | 13 *mai* 1870..... | Au sujet de deux petites filles réunies par le sternum. |
| ABBATE BEY (Docteur) | 13 *janvier* 1877.. | Causes anatomo-physiologiques de l'acuité visuelle chez les nègres. |
| id. ... | 27 *mai* 1881..... | Questions hygiéniques sur la ville du Caire. |
| id. ... | 18 *novembre* 1881. | La crémation des ossements des animaux qui périssent dans les épizooties. M. GASTINEL BEY, préfère à la crémation, la transformation en engrais. |
| id. ... | 27 *janvier* 1882.. | Asymétrie cardiaque dans la race indigène. |
| id. .. | 17 *février* 1882... | Nouvelles observations physiologiques de subjectivité chez certains aveugles. |
| id. ... | 14 *décembre* 1883. | Note sur le *haschich*. MM. GASTINEL BEY. MASPERO. ARTIN BEY. ROGERS BEY. |
| ABBATE PACHA (Doctr). | 9 *mai* 1884..... | Dangers de la morphinomanie. |
| id. ... | 10 *avril* 1885..... | Dangers auxquels est exposée la santé publique par suite du commerce des chiffons. M. GASTINEL BEY, acide hypoazotique. |

| | | |
|---|---|---|
| ABBATE PACHA (Doctr).. | 3 *octobre* 1886.... | Du baillement provoqué artificiellement. *Publié en 1887, page 260.* |
| id. | ... 4 *décembre* 1886.. | Le *Fataa el mandel.* — Suggestion. — Hallucination. |
| id. | ... 17 *juin* 1887..... | Présentation de trois calculs d'un volume remarquable, prédispositions des coptes. |
| id. | ... 2 *décembre* 1887.. | *Febris nilotica autumnalis.* |
| id. | ... 13 *janvier* 1888 .. | Nouvel hémostatique. |
| id | ... 2 *mars et* 7 *déc.* 1888 | L'orbite et le cerveau des nègres. |
| id. | . . 5 *avril* 1889..... | Anasthésie et analgésie cocaïniques. |
| id. | ... 3 *mai* 1889..... | Encore quelques mots sur l'inaptitude à la rage dans les races de chiens indigènes. MM. le Dr COGNIARD, nature microbienne de la rage, analogie avec le tétanos, Cas spontanés et traumatiques. Dr HASSAN PACHA MAHMOUD. BOINET BEY. |
| id. | ... 8 *novembre* 1889.. | Les vitrines des instruments de chirurgie à l'Exposition universelle de Paris en 1889. |
| id. | ... 7 *mars* 1890..... | L'*Influenza* en Egypte. |
| id. | .. 4 *avril* 1890..... | Critique au point de vue hygiénique des projets d'égoûts actuellement à l'étude pour la ville du Caire. M. Dr HASSAN PACHA MAHMOUD. |
| id. | ... 26 *décembre* 1890. | L'usage des *similia* découvert dans le Thalmud et ses commentateurs, à propos de la rage. |
| id. | ... 3 *avril* 1891..... | Note complémentaire à la communication sur l'usage des *similia.* |
| id. | .. 6 *novembre* 1891.. | Prééminence des facultés mécaniques dans la race Egyptienne. MM. PELTIER BEY. ARTIN PACHA. |
| id. | ... 1er *avril* 1892.... | Le suicide de Cléopâtre au point de vue médical. |
| id. | ... 4 *novembée* 1892.. | Sollicitation de mesures hygiéniques dans l'intérêt sanitaire Egyptien. |

| | | |
|---|---|---|
| ABBATE PACHA (Doctr).. | 30 *décembre* 1892. | Présentation de pièces anatomiques et de photographies offertes au musée de l'Ecole de Médecine de Kasr-el-Aïni. |
| id. .. | 7 *avril* 1893..... | L'équilibre statique chez la femme indigène. Etude physiologique. |
| id. .. | 5 *janvier* 1894 ... | Le *Mylabris fulgorita*, remède contre la rage. |
| id. ... | 4 *mai* 1894..... | Onzième Congrès international de médecine à Rome. |
| id. ... | 21 *janvier* 1898 .. | Loi de contraste dans la vision abstraite et dans la vision réelle. |
| id. ... | 4 *février* 1898.... | La production volontaire des sexes. MM. GAY-LUSSAC. PIOT BEY. Dr OSMAN BEY GHALEB. FAKHRY PACHA. |
| id. ... | 13 *mai* 1898..... | Affirmation du traitement similaire de la rage. |
| id ... | 2 *décembre* 1898.. | Discours concernant les sciences médicales. *Centenaire.* |
| id. ... | — | La mort de Socrate au point de vue médical et physiologique. *Mémoires V.* 3. |
| ADRIEN BEY..... | — | Quelques notes sur les quarantaines de la Mer Rouge. *Mémoires V.* 2. |
| AIDÉ ..... | 17 *avril* 1863.... | L'Acide gallique employé comme hémostatique. |
| ANELLI.. .... ..... | 3 *juillet* 1868.... | Topographie médicale d'Ismaïliah. |
| id. ..... | 20 *février* 1874... | Note sur un fœtus monstrueux. |
| ANTINORI (Marquis)... | 27 *décembre* 1861. | Les *gniams-gniams*, rudiments de queue. |
| ARCELIN.... ..... | 13 *septembre* 1872. | Lettre sur la question des silex taillés. |
| ARTIN PACHA..... ... | 1er *juin*, 9 *no*. 1894. | L'eau d'alimentation dans la ville du Caire. |
| id. ..... | 4 *mars* 1898..... | Tisane de graines de *Khilleh*, pour guérir les douleurs néphrétiques. MM. Dr ABBATE PACHA. FAKHRY PACHA. Dr HASSAN PACHA MAHMOUD. Dr OSMAN BEY GHALEB. |

| | | |
|---|---|---|
| AUBERT-ROCHE ..... | 16 *mars* 1880.... | La population de Matarieh et de Menzaleh. |
| BARBARA ..... ..... | — | La *scrofularia nodosa*, remède contre la rage.<br>*Manuscrit.* |
| BATTAGLIA (Bruno).... | — | Effet de la résection des nerfs laryngés.<br>*Manuscrit.* |
| BIMSENSTEIN (Docteur) . | 12 *décembre* 1873. | Renseignements sur les pygmées ramenés par M. Schweinfürth.<br>M. GATTESCHI. |
| BITTER (Docteur)..... | 28 *décembre* 1894. | Au sujet de la question de priorité, soulevée par M. le Docteur Gueftos, à propos de la découverte d'un microbe spécial à la fièvre bilieuse. |
| BRÜLL ..... | 2 *juin* 1893..... | Le rafraîchissement des habitations dans les pays chauds. |
| CHABAS ..... | 12 *décembre* 1862. | Prétendue longévité des anciens Egyptiens. |
| CHAFEY BEY..... | 15 *juin* 1860..... | Mémoire sur la médecine empirique en Egypte avant l'introduction de la médecine rationnelle.<br>*Mémoires V.* 1. |
| COGNIARD (Docteur)... | 2 *décembre* 1887.. | L'épidémie de dengue au Caire en 1887. |
| id. ... | 8 *juin* 1888..... | Dangers des médicaments actifs dans les cas d'insuffisance de la sécrétion rénale.<br>MM. Dr ABBATE PACHA.<br>PIOT.<br>Dr DA COROGNA BEY. |
| id. ... | 7 *décembre* 1888.. | Précautions à prendre en présence de cas de diphtérie. |
| id. ... | 8 *novembre* 1889. | Présentation et analyse d'une relation de l'épidémie de fièvre dengue qui a sévi à Beyrouth, par le Dr H. de Brun. |
| id. ... | 6 *juin* 1890..... | Présentation au nom du Dr Brossard d'un corps étranger, retiré du rectum d'un homme de 60 ans. |

| | | |
|---|---|---|
| COGNIARD (Docteur)... | 7 *avril* 1893. ... | Présentation d'un instrument destiné au drainage des abcès du foie. Observation clinique.<br>MM. Dr HASSAN PACHA MAHMOUD.<br>PIOT. |
| id. ... | 5 *mai* 1893..... | Quelques observations critiques pour servir à l'étude des abcès du foie.<br>M. Dr WALTER INNES. |
| id. ... | 1er *avril* 1891.... | L'application des rayons Rœtgen à la thérapeutique.<br>MM. ARTIN PACHA.<br>Dr ABBATE PACHA.<br>Dr ISSA PACHA HAMDI.<br>Dr BAY. |
| COLUCCI BEY (Doct.)... | 9 *septembre* 1859. | La suspension de la vie à propos du blé des momies.<br>MM. DE CHAMBURE.<br>THURBURN.<br>Dr SCHNEPP. |
| id. ... | 18 *novembre* 1859. | Rapport de la population avec les moyens de subsistance.<br>MM. CORDIER.<br>ESPINASSY BEY.<br>THURBURN. *Anecdote sur le recensement.* |
| id. ... | 16 *décembre* 1859. | Rapport sur le choléra qui sévit au Caire en 1850 et 1851. |
| id. .. | — | Mortalité du sexe masculin. Invariabilité des cas dans la population juive. *Mémoires V.* 1. |
| id. ... | 10 *janvier* 1862.. | Importance de l'étude de la question de la rage en Egypte.<br>MM. Dr ABBATE.<br>DE CHAMBURE.<br>Dr SCHNEPP. |
| d. ... | 26 *septembre* 1862. | La Lèpre, prix de 10.000 piastres turques, offert par la Société Impériale de Médecine de Constantinople, au meilleur mémoire sur ce sujet.<br>*Non publié.* |
| id. ... | 18 *septembre* 1863. | A la suite de l'épizootie, il est important d'étudier la question de la reproduction du bétail et les meilleurs croisements.<br>M. LATTIS. |

| | | |
|---|---|---|
| COLUCCI BEY (Docteur) | 3 *octobre* 1863... | Mesures prises à différentes époques en cas d'épizootie en Egypte et en France pour réparer les pertes.<br>MM. LATTIS.<br>Dr ABBATE. |
| id. | 19 *janvier* 1866.. | Réponse à 12 questions sur le choléra de 1865. Nomination d'une commission d'études. |
| id. | 11 *janvier* 1867.. | Particularité de la symptomatologie de certaines maladies dans la race nègre. |
| id. | 8 *mai* 1868..... | Quelques mots sur l'observatiou des décisions de l'Intendance sanitaire. |
| COLUCCI PACHA (Doct). | 20 *février* 1874... | Examen des deux pygmées de Miani.<br>MM. Dr GAILLARDOT.<br>DE REGNY BEY. |
| id. | 2 *avril* 1875..... | Cas très remarquable de tératologie. Deux enfants soudés par le milieu du corps. |
| id. | 4 *janvier* 1878... | Mesures prises au sujet de la fièvre qui a régné à Ismaïliah. |
| COROGNA BEY (Dr da).. | 9 *mai* 1884..... | Etiologie et semeiologie de l'épidémie cholérique de 1865 en Egypte. Durée de la période d'incubation.<br>MM. ROGERS BEY.<br>Dr ROSSI BEY.<br>Dr ABBATE PACHA. |
| DARESSY..... | 2 *février* 1894.... | Outils en silex, trouvés en Egypte. |
| DIKAIOS (Docteur)..... | 20 *avril* 1860..... | Lecture en langue grecque sur les maladies prédominantes dans la colonie Grecque d'Alexandrie.<br>*Mémoires V.* 1. |
| id. ..... | 4 *mai* 1860..... | Nombre des malades admis à l'hôpital Grec d'Alexandrie pendant les 4 dernières années. |
| DINKLER (Docteur).... | 4 *mars* 1898..... | La Science pharmaceutique chez les anciens Egyptiens.<br>M. ARTIN PACHA. |
| EÏD (Docteur)..... | 30 *décembre* 1898. | Le quatrième Congrès de la tuberculose. |

| | | |
|---|---|---|
| Eïd (Docteur).... .. | 7 *avril* 1899..... | Les Rayons X, démonstration et projections.<br>M. Dr Abbate Pacha. |
| Espinassy Bey..... | 5 *août* 1859..... | Rapport au nom d'une commission sur le mémoire de M. le professeur Gastinel Bey. Etude topographique, chimique et médicale des Eaux Thermales salines sulfureuses de Helouan.<br>MM. Chafey Bey. Eaux de Beni-Bira.<br>Cordier. |
| id. ..... | 5 *octobre* 1860.... | Rapport sur l'ouvrage de M. le Dr Rey. Hygiène navale des anciens.<br>MM. Dr Colucci Bey.<br>Dr Schnepp. |
| Estienne (Docteur).... | 15 *novembre* 1861. | Présentation d'un calcul urinaire double. |
| Figari Bey (Docteur) | 4 *octobre* 1861.... | Note sur le Congrès sanitaire de Paris. |
| id. | 19 *mai* 1865..... | Mémoire sur la population d'Egypte. |
| Fouquet (Docteur).... | 7 *mars* 1890 ..... | Etiologie et traitement du bouton du Nil.<br>M. Dr Hassan Pacha Mahmoud. |
| id. .... | 6 *mars* 1896 ..... | Note pour servir à l'histoire de l'embaumement en Egypte.<br>M. Dr Abbate Pacha. |
| Gaillardot Bey (Doct). | 13 *décembre* 1872. | M. Arcelin et les silex taillés en Egypte.<br>Avantages de la station d'El Ouedj au point de vue sanitaire. |
| id. | 28 *décembre* 1872. | Sur une question de priorité soulevée au sujet des premières découvertes relatives aux instruments de silex de l'époque préhistorique. |
| id. | 3 *avril* 1874 ..... | Communication de deux lettres de Sir John Lubbock et de M. Arcelin au sujet des instruments en silex. Quelques réflexions sur les traces de l'époque de la pierre taillée, trouvées en Egypte à propos des découvertes de M. Schliemann en Troade. |

| | | |
|---|---|---|
| GAILLARDOT BEY (Doct.). | 4 *juin* 1875..... | Au sujet d'une étude de M. de Quatrefages, sur les *Akkas* de M. Schweinfürth. |
| id. | 20 *octobre* 1875... | Remède contre la rage, propriété d'une famille du village de Schief-Amer, près Saint-Jean-d'Acre. *La scrofularia nodosa.* |
| GASTINEL (Profes.).... | 16 *novembre* 1860. | L'Arséniate de caféine et l'acide tanno-arsenieux, agents fébrifuges. *Mémoires V.* 1. |
| id. | 12 *avril* 1861..... | Mémoire sur les eaux salines froides d'Aïn Syra près le Caire. MM. Dr ABBATE. Dr COLUCCI BEY. Dr FIGARI. Dr SCHNEPP. *Mémoires V.* 1. |
| id. | 4 *avril* 1862..... | Analyse qualitative d'une écorce, envoyée du fleuve Blanc, par le Dr Peney, et employée par les Indigènes comme matière tannante et agent fébrifuge. MM. Dr ABBATE. Dr SCHNEPP. |
| id. | 30 *avril* 1880.... | Nouveau procédé de dosage du sucre de diabète. |
| id. | 27 *mai* 1881..... | Etude topographique, clinique, médicale sur les eaux minérales d'Helouan-les-Bains. |
| id. | — | Rapport sur le mémoire de M. Chafey Bey, relatif à la médecine empirique des Arabes. *Manuscrit.* |
| id. | — | Rapport sur la kelline de M. Ibrahim effendi Mustapha. |
| GATTESCHI (Docteur)... | 13 *juin* 1862..... | Cenni clinici sulle malattie che hanno dominato in Cairo, nell'inverno dell'anno 1862, e sopra tutte, delle mallattie acute degli organi respiratori. M. Dr ABBATE. |
| GAUTIER (Th.)..... | 6 *mars* 1896..... | Analyse des produits extraits des momies des prêtres d'Ammon de la XXIe dynastie. |

| | | |
|---|---|---|
| GRÉGOIRE. ... ..... | 27 *décembre* 1861. | N'a entendu parler de la rage que depuis cinq ans. On lui a cité divers cas arrivés à l'intérieur. M. Dr ABBATE, pas de rage spontanée chez les chiens arabes. |
| GROFF (William).. ... | 1er *avril* 1892.... | Etude archéologique sur *la malaria*. |
| id. ..... | 29 *décembre* 1893. | A propos de l'histoire de la rage. MM. Dr ABBATE PACHA. PIOT. |
| GUEFTOS (Docteur).... | 9 *novembre* 1894.. | Annonce la découverte d'un microbe dans le sang des malades atteints de fièvre bilieuse. M. WALTER INNES. Cette découverte est contestée par le Dr Bitter. |
| id. .... | 1er *février* 1895.. | Lettre au sujet de la priorité de la découverte du microbe spécial à la fièvre bilieuse. |
| HABIB BEY..... .. | 12 *juillet* 1861... | Etat actuel de la race chevaline en Egypte. MM. Dr ABBATE. DE CHAMBRUN. |
| HADJES (Docteur)..... | 9 *janvier* 1891... | Quelques considérations sur les phlegmasies utérines au Caire et leur traitement par le curetage. *Non publié.* |
| id. ..... | 3 *avril* 1896..... | Fracture comminutive étendue du pariétal droit. |
| HASSAN PACHA MAHMOUD (Docteur)..... ... | 3 *mai* 1889..... | Le bouton d'Egypte. M. Dr COGNIARD. |
| id. ... | 9 *novembre* 1894.. | L'helminthiase en Egypte. MM. ARTIN PACHA. Dr ABBATE PACHA. WALTER INNES. |
| id. .... | 7 *décembre* 1894.. | La médecine et les médecins chez les anciens Egyptiens. |
| IBRAHIM EFFENDI MUSTAPHA ..... . | 12 *mars* 1880.. .. | Substance nouvelle retirée d'une plante nommée en arabe *Khel*. |
| ILLY (Docteur)..... | 2 *février* 1866.... | Histoire générale du choléra dans la rade d'Alexandrie. |
| INNES (Walter) ..... | 3 *décembre* 1886.. | Recherches sur l'étiologie de l'éléphantiasis des arabes. |

| | | |
|---|---|---|
| INNES (Walter)..... | 7 *mai* 1897..... | Rapport sur la note du professeur Rudolf-Blitz *The plague and other contagious diseases* et sur le rapport sur l'inspection sanitaire à l'abattoir d'Alexandrie par M. Piot, vétérinaire municipal. |
| ISSA PACHA HAMDI (Doct.) | 9 *janvier* 1891... | Un mot sur la découverte du Dr Koch. |
| JOUSSEAUME (Docteur).. | 3 *mars* 1893..... | Avantages que présenterait l'établissement en Egypte d'une station scientifique. |
| KAUFMAN (Docteur).... | 5 *mai* 1893..... | Présence de la plasmodie de la malaria dans les cas d'impaludisme observés en Egypte. M. Dr ABBATE PACHA. |
| id. .... | 7 *décembre* 1894.. | Stérilisation de l'eau au moyen de l'hypochlorite de sodium. M. ARTIN PACHA. |
| LAJARD..... | 2 *mars* 1894..... | Instruments de silex taillés, provenant de deux stations du désert oriental de l'Egypte. |
| LANOUE (de) ..... ... | 27 *avril* 1872.... | Compte rendu de son voyage au point de vue géologique. Instruments en silex. |
| LOOS (Docteur Arthur). | — | Recherches sur la faune parasitaire de l'Egypte. *Mémoires V.* 3. |
| LORTET (Docteur).. .. | 4 *décembre* 1896.. | Expériences sur le traitement de la tuberculose chez l'homme et les animaux au moyen des rayons Rœntgen. M. FAKHRY PACHA. |
| LOVERDO (Docteur).... | 11 *janvier* 1895.. | Traitement et prophylaxie de la diphtérie par la serothérapie. MM. ARTIN PACHA. Dr KAUFMAN. Dr ABBATE PACHA. |
| LUNDA (Docteur)..... | 16 *avril* 1874.... | Rapport sur l'épidémie de variole à Port-Saïd. *Manuscrit.* |
| id. ..... | — | Elixir préservatif du choléra. *Manuscrit.* |

| | | |
|---|---|---|
| MAGEN..... | — | Courbe des observations météorologiques et des décès par le choléra pendant les mois de juin et de juillet à Alexandrie.<br>*Manuscrit.* |
| MARIETTE BEY..... | 29 *septembre* 1864. | Les Populations du lac Menzaleh.<br>MM. Dr PAOLO COLUCCI.<br>Dr COLUCCI BEY.<br>Dr GATTESCHI.<br>Dr GAILLARDOT BEY. A trouvé dans la nécropole de Saïda une tête de femme avec un ratelier. |
| id. ..... | 19 *mai* 1870..... | Au sujet des populations du lac Menzaleh. Traces de l'existence de l'homme à l'époque du Mammouth. |
| id. ..... | 7 *juin* 1872..... | Présente des photographies de silex taillés des collections du Musée de Boulac. Ne les croit pas remonter au-delà de l'époque historique. |
| MAZZEI (Docteur).... | 4 *mars* 1870..... | Mémoire sur un cas d'*Atrofia pigmentosa della retina.*<br>MM. Dr ABBATE.<br>Dr COLUCCI BEY.<br>Dr GAILLARDOT. |
| MORGAN (de)..... | 17 *avril* 1896..... | L'homme préhistorique en Egypte. |
| NEROUTZOS BEY (Dr).... | 6 *mars* 1874..... | Recueil de divers passages des anciens auteurs sur les Pygmées. |
| id. .... | 22 *octobre* 1875... | C'est le Dr Gueber qui le premier a observé la *Bilharzia hœmatobia.* |
| NICOD (Docteur)..... | 17 *août* 1860..... | Mémoire sur les maladies des yeux en Egypte.<br>MM. Dr COLUCCI BEY.<br>Dr SCHNEPP.<br>GRÉGOIRE. |
| OGILVIE (Docteur)..... | 16 *décembre* 1859. | Le rabbin Amran et son traitement des hernies. — Insuccès, ignorance absolue de toutes notions médicales.<br>M. Dr COLUCCI BEY. — L'Elephantiasis ne peut être guéri chirurgicalement. — Cas d'un malade opéré par Clot Bey. |

| | | |
|---|---|---|
| Ori (Docteur). ..... | 16 *décembre* 1859. | Hernies étranglées guéries par le rabbin Nathan Amran.<br>MM. Colucci Bey.<br>Schnepp. |
| Osman Bey Ghaleb (Dr). | 6 *février* 1885.... | *L'Oxyurus uromasticola.*<br>Note sur l'organisation et le développement d'une nouvelle espèce d'entozoaire. *Mémoires V.* 1. |
| id..... | 7 *mai* 1897..... | Rapport 1° sur la note du professeur Rudolph Blitz : *The plague and other contagious diseases.* — 2° Sur l'inspection sanitaire à l'Abattoir d'Alexandrie, par M. Piot, vétérinaire municipal. |
| Owen.. ..... | 6 *mars* 1874. .... | Note sur les Pygmées de Miani. |
| Panceri (Docteur)..... | 13 *décembre* 1873. | Ses principaux travaux en Egypte :<br>Cryptogames dans un œuf d'autruche.<br>Glandes du chameau.<br>Albinisme de certains poissons du Nil.<br>Suture de l'os frontal chez les arabes.<br>Infibulations.<br>Venin des serpents égyptiens.<br>MM. Pereyra.<br>Dr Neroutzos Bey.<br>Dr Bimsenstein.<br>Mustapha Effendi Magdaly.<br>Sauvaire. |
| id. .... | 18 *avril* 1874.... | Influence du venin des serpents sur les autres animaux et sur eux-mêmes. |
| Pensa (Docteur). .... | 22 *fév.* 5 *et* 30 *mars*, 12 *avril* 1861... | Constitution médicale de la ville d'Alexandrie pendant l'année 1860. Grippe abdominale en particulier.<br>MM. Dr Abbate<br>Dr Colucci Bey.<br>Dr Schnepp.<br>*Mémoires V.* 1. |
| id. ..... | 3 *mai* 1861..... | Opinion erronée qu'il est plus difficile de diagnostiquer les maladies des enfants que celles des adultes. |
| Piot..... | 5 *décembre* 1884.. | Vaccination préventive de la peste bovine. |

| | | |
|---|---|---|
| Piot | 10 *avril* 1885 | Le Régime du bersim. |
| id. | 1er *mai* 1885 | Du Parasitisme dans l'étiologie des maladies en Egypte. |
| id. | 5 *février* 1886 | Aperçu des travaux et des découvertes de M. Pasteur. |
| id. | 18 *juin* 1886 | La rage en Egypte.<br>M. Dr Abbate Pacha. |
| id | 31 *décembre* 1886 | Note pour servir à l'histoire de la rage en Egypte.<br>M. Dr Abbate Pacha. |
| id. | 4 *février* 1887 | Cas de rage canine officiellement constaté en Egypte. Nécessité de prendre des mesures prophylactiques.<br>M. Gastinel Bey propose la création en Egypte d'un établissement analogue à l'Institut Pasteur. |
| id. | 3 *février* 1888 | Le ver de Médine et les animaux en Egypte.<br>MM. Schweinfurth, sa transmission à l'homme.<br>Dr Osman Bey Ghaleb, sa transmission à l'homme. |
| id. | 11 *janvier* 1889 | Présentation d'une notice de M. Piétrement sur la transformation artificielle par l'éducation. Le chien courant et le chien d'arrêt. |
| id. | 7 *juin* 1889 | Lettre au sujet de la dernière communication de S. E. Abbate Pacha sur la non spontanéïté de la rage chez les chiens égyptiens.<br>M. Dr Abbate Pacha. |
| id. | 8 *novembre* 1889 | Offre à l'Institut une brochure dont il est l'auteur, sur la castration des taureaux et des buffles par la ligature élastique. |
| id. | 27 *décembre* 1889 | Le Barbone du buffle, *El Kounaq*.<br>M. Artin Pacha. |
| id. | 10 *janvier* 1890 | Alimentation du bétail au moyen de tourteaux de graines de coton. |
| id. | 7 *février* 1890 | La bronchite vermineuse épizootique du chameau. |

| | | |
|---|---|---|
| PIOT..... | 6 *juin* 1890..... | Prétendue maladie de la mouche, *El Debeh*.<br>MM. Dr COGNIARD.<br>Dr WALTER INNES. |
| id..... | 7 *novembre* 1890.. | Influence des variations atmosphériques de la température sur la marche des maladies sporadiques ou épidémiques.<br>Le *Tabanus albifacies*, insecte cause de la maladie dite de la mouche. |
| id..... | 26 *décembre* 1890. | Au sujet de l'emploi médical des *similia* et de la rage.<br>M. Dr ABBATE PACHA. |
| id..... | 6 *novembre* 1891.. | Nécessité de créer des Instituts vaccinogènes en Egypte, avantage et économie du projet.<br>MM. Dr ABBATE PACHA.<br>Dr FOUQUET.<br>PELTIER BEY. |
| id..... | 4 *mars* 1892..... | Nécessité de créer en Egypte un service de vaccination anti-rabique.<br>M. Dr ABBATE PACHA. |
| id..... | 6 *mai* 1892..... | Présentation des travaux de M. le Dr Calmette sur la vaccine et la rage.<br>Présentation d'une pièce paléontologique. |
| id..... | 5 *février* 1893.... | La tuberculine et la malléine.<br>MM. Dr ISSA PACHA HAMDI.<br>Dr HASSAN PACHA MAHMOUD. |
| id..... | 29 *décembre* 1893. | Présentation d'ouvrages de MM. les Drs de Brun et Calmette. |
| PIOT BEY..... | 1er *juin* 1894..... | L'eau d'alimentation dans les villes du Caire et d'Alexandrie.<br>MM. ARTIN PACHA.<br>Dr ABBATE PACHA.<br>BAROIS.<br>GROFF. |
| id..... | 11 *janvier* 1895.. | Présente le cœur d'un bœuf. Anévrysme sacciforme de l'artère coronaire gauche.<br>M. Dr ABBATE PACHA. |
| id..... | 6 *novembre* 1896.. | Présentation d'une notice des Drs Von Eichstorff et Trekaki sur une nouvelle origine des fistules urétrales. |

| | | |
|---|---|---|
| PIOT BEY. ..... | 6 *mai* 1896 ..... | A propos de la rage, création d'un Institut anti-rabique.<br>MM. Dr ABBATE PACHA.<br>Dr ISSA PACHA HAMDI.<br>NICOUR BEY. |
| id. ..... | 13 *mai* 1898..... | Analyse du dernier rapport annuel sur les opérations du service sanitaire vétérinaire d'Alexandrie. |
| id. ..... | 4 *novembre* 1898.. | Le quatrième Congrès pour l'étude de la tuberculose.<br>M. Dr ABBATE PACHA.<br>La Vanadine. |
| id. ..... ... | 13 *janvier* 1899.. | La première exposition de bétail en Egypte. |
| POLAK ..... | 28 *août* 1863..... | Mémoire sur le bouton d'Alep, traitement préventif. |
| PROVIN. ..... | 5 *octobre* 1860.... | Cas de morsure de serpent traitée et guérie par un barbier arabe. Ligature des membres.<br>MM. Dr SCHNEPP.<br>COLUCCI BEY.<br>GRÉGOIRE. |
| id. ..... | 7 *décembre* 1860.. | Sur l'albumine des œufs de poule en Egypte.<br>MM. Dr COLUCCI BEY.<br>Dr SCHNEPP.<br>SIDNEY SMITH SAUNDERS. |
| REGNY BEY (De)..... | 6 *novembre* 1874. | Note sur les statistiques animales de Darwin. Naissance de deux jumeaux soudés l'un à l'autre. |
| id. ..... | 30 *avril* 1875.... | Au sujet d'un monstre double signalé dans la séance du 2 avril 1875. |
| REY (Docteur)..... | — | Note sur l'hygiène navale des anciens.<br>*Manuscrit.* |
| ROSSI (Docteur)..... | *séance annuelle* 1863 | De la nécessité d'une géographie médicale de l'Egypte. |
| ROSSI BEY (Docteur)... | 23 *février et* 30 *mars* 1883..... | L'unité du genre humain prouvée par l'histoire du peuple juif. |
| id. ... | 7 *mars* 1884..... | Du choléra. |
| id. ... | 20 *juin* 1884..... | Des énivrants et de l'hypnotisme. |
| id. ... | 4 *février* 1887 ... | Quelques mots sur la rage.<br>M. Dr ABBATE PACHA. |

| | | |
|---|---|---|
| Rossi Bey (Docteur)... | 30 *décembre* 1887. | Utilité de la création d'un ministère de la santé publique.<br>*Non publié.* |
| Saleh Bey Soubhi (Dr). | 2 *avril* 1897..... | Sur un mode de traitement préventif et curatif de la peste bubonique.<br>*Non publié.* |
| Santarnecchi (Docteur) | 3 *avril* 1891 ..... | Etude sur le daltonisme.<br>MM. Bonola Bey.<br>Artin Pacha. |
| Schiess Bey (Dr), et Kartulis | 3 *novembre* 1893. | Mémoire sur les résultats de 48 injections de la tuberculine. |
| Schnepp (Docteur). .. | 2 *décembre* 1859.. | Analyse de l'ouvrage de Pruner Bey. L'homme dans l'espace et le temps. |
| id. .... | 6 *avril* 1860 ..... | Le Rabbin Amran et son traitement des hernies étranglées ; insuccès. |
| id. .... | 20 *avril* 1860. ... | Mortalité en Egypte pendant les années 1858-1859 ; plus de la moitié de la population n'atteint pas l'âge de dix ans.<br>Deux observations de fièvres complexes.<br>*Anemia ægyptiaca.* |
| id. .... | 27 *juillet* 1860... | Rapport sur le mémoire de M. Chafey Bey. Médecine empirique des arabes.<br>MM. Grégoire.<br>Dr Colucci Bey. |
| id. .... | 21 *septembre* 1860. | Maladie cutanée constatée et suivie chez un barbarin.<br>M. Dr Pensa. |
| id. .... | 16 *novembre* 1860. | Etudes cliniques sur l'arseniate de caféine et l'acide tanno-arsenieux préparés par M. le professeur Gastinel. |
| id. .... | 14 *juin et* 12 *juillet* 1861. | Des fièvres typhiques et de l'apparition du typhus exanthématique en Egypte. |
| id. .... | 10 *janvier* 1862.. | Maladies prédominantes dans la population indigène en Egypte.<br>MM. Dr Abbate.<br>Dr Colucci Bey.<br>Dr Ogilvie.<br>de Montaut. |

| | | |
|---|---|---|
| | | Conclusion de la discussion. — Les médecins, soignant les enfants, doivent faire des études non seulement cliniques mais encore physiologiques et pathologiques sur le bouton.<br>*Non publié.* |
| SCHNEPP (Docteur).... | — | Rapport sur la division des femmes et des enfants à l'hôpital d'Alexandrie.<br>*Manuscrit.* |
| SCHWEINFURTH (Prof).. | 5 *décembre* 1873.. | Rencontre dans le pays des Monbouttous des pygmées cités par Herodote.<br>M. MARIETTE BEY. |
| id. | .. 6 *mars* 1885..... | Les ateliers d'outils en silex dans le désert oriental de l'Egypte. |
| id. | .. 4 *mars* 1887..... | Peuplades de la région explorée par le Dr Yunker dans le bassin de l'Ouelle-Makoua. |
| SICKENBERGER..... | 7 *décembre* 1894.. | Stérilisation de l'eau au moyen de l'hypochlorite de chaux.<br>M. Dr ABBATE PACHA. |
| SONSINO (Docteur).... | 22 *octobre* 1875... | Prétendu remède contre la rage connu des bédouins de Zagazig.— Insecte employé dans le même but à Bir-Abou-Bala.<br>M. Dr GAILLARDOT BEY. Cet insecte est une espèce de Mylabris. |
| | | Etude sur la *Bilharzia hematobia.* — *La filaria sanguinis humani.*<br>MM. Dr NEROUTZOS BEY.<br>Dr BIMSENSTEIN. — Le Dr Sonsino a-t-il connu le Dr Gueber. |
| | | Observation à Zagazig d'un cas de destruction de la face par la *lucinia hominivorax.* |
| id. | .... 13 *janvier* 1877 *et* 23 *décembre* 1881. | Les hématozoaires : La *Bilharzia hematobia.* |
| | | La *filaria sanguinis humani.* |

| | | |
|---|---|---|
| SONSINO (Docteur).... | 1er *mai* 1885..... | Aperçu sur les études helminthologiques en Egypte. |
| id. .... | 31 *décembre* 1897. | La *Myasis muscosa*. |
| id. .... | — | Contributo alla entozoologia d'Egitto. *Mémoires V.* 3. |
| TESTA (Victor)..... | — | Critique des théories modernes sur l'origine de l'homme. *Manuscrit.* |
| TREKAKI (Docteur).... | 31 *décembre* 1897. | Origine des calculs urinaires en Egypte. MM. PIOT BEY. Dr ABBATE PACHA. Dr SONSINO. FOURTAU. |
| VECCHI (DE)..... | — | Remède contre la rage employé dans l'Inde. *Manuscrit.* |
| VENTRE BEY.. ..... | 9 *octobre* 1894.... | Action désinfectante du chlorure de soude. |
| WARENHORST (Docteur) | 9 *février* 1866.... | Mémoire sur le choléra. Son caractère contagieux nécessite des quarantaines de 25 et même de 40 jours. *Non publié.* |
| ZEMICHE (Docteur).... | 3 *octobre* 1863.... | Mémoire sur un cas très intéressant de l'*Ulcus profondum perforans ventriculi.* — Guérison. MM. Dr ABBATE. Dr OGILVIE BEY. Importance des autopsies en Egypte, vu les accusations gratuites d'empoisonnement. |
| ZITTEL..... ... .... | 18 *avril* 1874..... | La géologie et la mission Rohlfs. MM. Dr GAILLARDOT BEY. — Origine des dunes.— Sources thermales. — Grès de Nubie. — Bois pétrifiés. MARIETTE BEY. — Silex. — Bois pétrifiés. |
| id. ..... | 6 *novembre* 1874.. | Lettres sur les collections de Figari Bey à Florence. Forêt pétrifiée. — Silex. |

## III

## ARCHÉOLOGIE — ART ARABE — EGYPTOLOGIE.

| | | |
|---|---|---|
| ABBATE (Docteur)..... | 10 *décembre* 1869. | Bas-relief de Kom-el-Ahmar. M. LEPSIUS. |
| id. ..... | 4 *février* 1870.... | Sur un sujet d'archéologie médicale. |
| ABBATE BEY (Doct.)... | 21 *mai* 1880..... | Des Vases Canopes. |
| id. ... | 31 *mars* 1882.... | La Statue Royale de Memnon. |
| ABBATE PACHA (Dr)... | 2 *mars* 1894..... | C'est par hasard que les étoiles ont été peintes en vert. (Communication de M. Groff sur la plus ancienne observation astronomique). |
| id. ... | 6 *mars* 1896..... | Le Sarcophage de la princesse Bent-Anta. |
| ABBATE (W.)... ..... | 6 *juin* 1890..... | Reproduction des chefs-d'œuvres de l'art égyptien et arabe, d'après un projet de M. Luigi Bey. |
| id. ... . ... | 6 *janvier* 1893... | Les Buttes de décombres du Caire. |
| AMELINEAU..... | 4 *décembre* 1885.. | Deux documents Coptes écrits sous la domination arabe. |
| ARNAUD BEY (Colonel d') | 20 *mars* 1868.... | Etat de la colonne de Pompée. M. Dr COLUCCI BEY. |
| ARTIN BEY..... | 16 *novembre* 1883. | *Bab Zoueileh* et la mosquée *El Moyed* |
| ARTIN PACHA..... | 4 *juin* 1885..... | *Zul Kadr* et *Bab Zoueileh*. |
| id. ..... | 7 *mai* 1886..... | Description de six lampes de mosquée en verre émaillé. |
| id. ..... | 18 *juin* 1886..... | Traduction de la Notice de Mohammed Rachad Effendi sur la prison de Louis IX à Mansourah. M. MASPERO. |
| id. ..... | 5 *novembre* 1886. | Compte-rendu des travaux du Congrès des Orientalistes à Vienne (Autriche). *Non publié.* |
| id. ..... | 4 *novembre* 1887. | Monnaies du Mahdy Mohammed Ahmed. MM. GUIGON BEY. FRANZ PACHA. BONOLA BEY. |

| | | |
|---|---|---|
| ARTIN PACHA. ..... | 4 *mai* 1888..... | Trois différentes armoiries de Kaït Bey. |
| id. ..... | 7 *décembre* 1888 . | Une pièce d'or fabriquée par ordre du Mahdy. |
| id. ..... | 3 *mai* 1889..... | Une nouvelle pièce de monnaie en argent frappée à Oumm-Dourman. |
| id. ..... | 3 *juin* 1892..... | Notice sur quelques monnaies en argent frappées à Oumm-Dourman. |
| id. ..... | 29 *décembre* 1893. | L'Antiquité du verre. |
| id. ..... | 2 *février* 1894.... | Notice sur les monnaies du Mahdy et du khalife Abdullah du Soudan. |
| id. ..... | 8 *novembre* 1895. | Le Nil bleu, son nom originaire et véritable. |
| id. ..... | 10 *janvier* 1896.. | Le Sarcophage de la princesse Bent Anta. |
| id. ..... | 1er *avril* 1898.. . | Découverte par M. Loret du tombeau de Thoutmès III. — Les Réservoirs du Nil. — La disparition du Khalig. |
| id. ..... | 13 *mai* 1898..... | Un sabre de l'émir Esbek el Yous soufi el Zahery. |
| AUBERT-ROCHE. ..... | 16 *mai* 1860..... | Signale un bloc de grès portant de belles inscriptions hiéroglyphiques sur les bords du lac Ballah. |
| BAUME ..... | 20 *mars* 1868.... | Inscription sur onyx découverte à Ramleh. — Petit temple de style dorique découvert au même lieu. M. GILLY. |
| BERCHEM (Max van).... | 22 *avril* 1887..... | Notice sur la mosquée El Goyaschi au Mokattam — Inscription Coufique trouvée dans des ruines au vieux Caire. |
| id. .... | — | Une mosquée du temps des Fatimites-Gama el Goyaschi. *Mémoires V.* 2. |
| id. ... | 5 *février* 1893... | Note sur un corpus des inscriptions arabes du Caire. M. GAY-LUSSAC. |
| id. .... | — | Inscriptions arabes de Syrie. *Mémoires V.* 3. |

| | | |
|---|---|---|
| BERNARD (H.)..... | 21 *mars* 1873.... | Au sujet des fouilles poursuivies à Chypre par deux élèves de l'Ecole Française d'Athènes. |
| BONOLA BEY. ..... | — | Note relative à des monnaies du Mahdy présentées par S. E. Artin Pacha en novembre 1892. *Manuscrit.* |
| BOTTI..... ..... | 3 *avril* 1896..... | Inscription d'Arsinoë-Philadelphos à la colonne de Pompée. — Papyrus du musée d'Alexandrie. |
| id. ..... | 5 *février* 1897.... | Fouilles d'Alexandrie. — Le grand escalier de l'Acropole, l'Isium de la colonne. |
| BOURIANT..... | — | Fragments Bachmouriques. *Mémoires V.* 2. |
| id. ..... ..... | — | Sur trois tables horaires Coptes. *Mémoires V.* 3. |
| BRUGSCH BEY..... | 18 *avril* 1874 .... | Etudes sur les textes hiéroglyphiques relatifs aux oasis. |
| id. ..... | 2 *mars* 1894 ..... | Découvertes faites à la pyramide de Dashour. |
| id. ..... | 10 *janvier* 1896 .. | Sarcophage de la princesse Bent Anta. |
| id. ..... | 17 *avril* 1896 .... | Entrées au musée pendant la campagne de 1896. |
| BRUGSCH PACHA..... | 4 *mars* 1881 ..... | Lettres relatives aux pyramides de Saqqarah. |
| CARON ..... | 3 *avril* 1896 ..... | Monnaies frappées par les Croisés à Damiette, du 5 novembre 1219 au 7 septembre 1220 et notice sur Jean de Brienne, roi de Jérusalem. |
| CASANOVA... ..... | 6 *mars* 1891 ..... | Etudes sur les inscriptions arabes des poids et mesures en verre des collections Fouquet et Innes. |
| CECCALDI..... . | 7 *mars* 1862 ..... | Inscriptions trouvées dans le lieu dit le camp de César. |
| CHAMBURE (De) ..... . | 2 *mars* 1860 ..... | Présente et offre à l'Institut, un vase cinéraire en terre cuite. |
| CLERMONT-GANNEAU ... | 8 *août* 1873..... | Lettre au sujet de deux petits ossuaires juifs donnés à l'Institut en 1860 par feu le Dr Schnepp et par M. Colonna Ceccaldi. |

| | | |
|---|---|---|
| COLUCCI BEY (Docteur). | 8 *juillet* 1868 .... | Au sujet de l'érection de la statue équestre de Mohammed Ali et de l'ancien usage de placer à côté de la statue des grands hommes, des Obélisques.<br>Obélisques dites Aiguilles de Cléopâtre.<br>MM. Dr PAOLO COLUCCI.<br>Dr ABBATE.<br>Dr GAILLARDOT. |
| COLUCCI PACHA (Doct.). | 19 *novembre* 1875. | Intention de S. A. le Vice-Roi de faire publier à Boulaq les manuscrits arabes, disséminés dans les musées et collections en Europe. |
| CONFIDATI .. ..... | 12 *février* 1864... | Mémoire sur une médaille trouvée en Ombrie et dont il fait hommage à l'Institut. |
| id. ..... | 2 *novembre* 1866 . | Offre à l'Institut une collection de médailles. |
| COPE WHITEHOUSE..... | 6 *avril* 1888 ..... | Découverte près Zagazig d'un cartouche royal portant le nom de Raïan.<br>M. BRUGSCH BEY. |
| id. ..... | 8 *mars* 1889 ..... | Présentation de deux photographies de deux anciens temples situés au nord de Birket Keroun dans le Fayoum. |
| DARESSY ..... | 1er *décembre* 1893 | Description des Mastabas de Mér'a et de Kabi'n. |
| id. ..... .... | 2 *février* 1894.... | Inscription hiératique d'un mastaba d'Abousir. |
| id. ..... . | 13 *avril* 1894 .... | Fouilles opérées par le service des antiquités, dans la nécropole de Dashour. |
| id. ..... | 4 *mai* 1894 ..... | Note sur un signe hiéroglyphique représentant le soleil à son lever. |
| id. ... ..... | 11 *janvier* 1895.. | Les tombes de Moalla du VIIe au XIIe siècles. |
| id. ..... | 1er *mars* 1895.... | Une représentation de vaisseaux Phéniciens dans une tombe de la XVIIIe dynastie. |

| | | |
|---|---|---|
| DARESSY. ..... | 6 *décembre* 1895.. | Une inondation de l'Egypte sous la XXII^e dynastie.<br>MM. Dr ABBATE PACHA.<br>ARTIN PACHA.<br>BAROIS. |
| id. ..... ..... | 17 *avril* 1896.... | Fouilles de Medinet Abou. |
| id. ..... | 7 *mai* 1897..... | Sur deux vases gradués du musée de Ghizeh. |
| id. ..... ... | 3 *décembre* 1897.. | Un vase gradué du musée Egyptien du Louvre. |
| id. ..... ..... | 4 *nvvembre* 1898.. | Exploration archéologique de la Montagne d'Abydos. |
| id. ..... | — | Le Mastaba de Mera.<br>*Mémoires V.* 3. |
| DEVERIA..... | 20 *septembre* 1861. | Le manuscrit biographique de Bakenkhounsou, grand prêtre d'Ammon et architecte principal de Thèbes.<br>MM. MARIETTE.<br>Dr SCHNEPP, prétendue longévité des anciens Egyptiens.<br>*Mémoires V.* 1. |
| DUFEU ... ..... | 6 *mars* 1874 ..... | But des pyramides. |
| DUTHIL..... | 6 *février* 1891.... | Observations sur 527 médailles Alexandrines parvenues au musée de Guizeh en 1889. |
| id. ..... | 3 *novembre* 1893 . | Hapi, le dieu Nil et les monnaies Romaines en Egypte.<br>MM. DE MORGAN.<br>Dr FOUQUET. |
| id. ... ..... | 5 *janvier* 1894 ... | Arrivée exacte de l'empereur Hadrien en Egypte, d'après une monnaie, grand bronze, des médailles de Ghizeh. |
| id. ..... | 4 *mai et* 1er *juin* 1894 ..... | Signification des palmes et des couronnes sur les monnaies Alexandrines. |
| id. ..... | 1er *février* 1895.. | Divinités et signes astronomiques des monnaies Alexandrines.<br>MM. Dr ABBATE PACHA.<br>WILLIAM GROFF. |
| id. .. ..... | 8 *novembre* 1895.. | La Numismatique Alexandrine ; les terre cuites du Fayoum et l'origine de l'étoile et du croissant.<br>M. ARTIN PACHA. |

| | | |
|---|---|---|
| DUTHIL.. ..... .. | 3 *avril* 1896..... | Divinités et signes astronomiques figurés sur les monnaies Alexandrines. |
| id. ... ..... | 6 *novembre* 1896.. | Signes astronomiques, divinités, symboles relevés sur les monnaies Alexandrines et confirmés par des monuments divers.<br>M. WILLIAM GROFF. |
| id. ..... .... | 5 *février* 1897.... | Nouvelles formes du dieu Nil et de la déesse Anouké, sa compagne, d'après des monnaies et des stèles du musée Gréco-Romain d'Alexandrie.<br>Le Phare antique d'Alexandrie d'après les monnaies et un fac-simile en terre cuite, de la domination Romaine en Egypte.<br>MM. WILLIAM GROFF.<br>Dr ABBATE PACHA. |
| id. . ..... | 5 *novembre* 1897.. | Sur trois monuments en marbre blanc du musée d'Alexandrie. |
| FLOYER ..... .. | 2 *février* 1894.... | Muraille antique au sud du temple de Denderah. |
| id. .. . ..... | 11 *janvier* 1895.. | Quelques tombeaux inexplorés à Mouallah.<br>MM. DARESSY.<br>FOURTAU.<br>BAROIS. |
| FOUQUET (Docteur).... | 3 *novembre* 1893. | Présentation de pièces archéologiques. Amulette en verre portant des cartouches royaux de la XVIIIe dynastie.<br>M. DE MORGAN. |
| id. .... | 6 *mars* 1896 ... . | Note pour servir à l'histoire de l'embaumement en Egypte.<br>M. Dr ABBATE PACHA. |
| id. .... | — | Contribution à l'étude de la céramique orientale. *Mémoires V. 4.* |
| FRANZ PACHA .. .. .. | 5 *décembre* 1890.. | L'Andalousie et les monuments arabes. |
| GAILLARDOT BEY (Doct.) | 21 *mars* 1873 .... | Découverte, par M. Clermont Ganneau, à Jérusalem, des deux stèles que le roi Hérode avait fait élever autour du parvis sacré du temple. |

| | | |
|---|---|---|
| GAILLARDOT BEY (Doct). | 19 *décembre* 1873. | Dépôt de statues trouvé à Amrith. MM. DE REGNY BEY. Dr COLUCCI BEY. Dr BIMSENSTEIN. |
| id. | 22 *octobre* 1875... | Congrès de l'Association Française pour l'avancement des sciences, tenu à Nantes en 1875. |
| GARNIER.... ..... | 7 *mars* 1862..... | Les Fouilles de Ninive. |
| GATTESCHI.... ..... | 17 *juin* 1862..... | Propose de constituer un musée avec les antiquités découvertes à Alexandrie. |
| id. ..... | 2 *février* 1866.... | Propose de nommer une commission chargée de suivre les fouilles faites à Alexandrie. |
| GAVILLOT..... .. | 6 *mars* 1896... . | Le sarcophage de la princesse Bent Anta. |
| GILLY (A.)..... | 23 *mars* 1866 .... | Fouilles du terrain d'El Hami Pacha. |
| id. .. ..... | 11 *mai* 1866 ..... | Notice sur l'hercule trouvé dans les fondations d'une maison de la rue de Rosette. |
| id. ... ..... | 1er *décembre* 1871. | Liste des noms des magistrats éponymes existant sur d'anciennes anses d'amphores trouvées à Alexandrie et transportées à l'Institut. |
| id. ..... .. | 29 *décembre* 1871. | Inscriptions latines trouvées à Alexandrie. |
| GRÉBAUT..... | 1er *mai* 1885..... | La Métrique chez les anciens Egyptiens. *Non publié.* |
| id. ..... | 17 *juin* 1887..... | Dernier voyage d'inspection dans la Haute-Egypte. |
| id. ..... | 1889 ... ..... | Contribution des touristes en 1888-1889. |
| id. ..... ... | 7 *juin* 1889..... | Les Fouilles de Louqsor. |
| id. ..... | 7 *février* 1890.... | Note sur le transfert du musée de Boulac à Guizeh. |
| id. ..... | 1891..... | Contribution des touristes en 1890-1891. |
| GROFF (WILLIAM)..... | 5 *février* 1892.... | Etude archéologique sur la malaria. |
| id. ..... | 1er *avril* 1892.... | L'expression *mot-tamout*. |

| | | |
|---|---|---|
| GROFF (William)..... | 4 *novembre* 1892. | Le Nil. Etude archéologique.<br>MM. ARTIN PACHA.<br>SICKENBERGER.<br>VENTRE BEY.<br>PIOT. |
| id. | ..... 3 *mars* 1893..... | La plus ancienne observation d'un phénomène naturel ou astronomique. |
| id. | ..... 7 *avril* 1893..... | Présentation d'un vocabulaire hiéroglyphique des plantes de Ahmed Bey Kamel. |
| id. | ..... 3 *novembre* 1893.. | Note supplémentaire sur le mot Nil et la plus ancienne observation astronomique en Egypte.<br>MM. Dr ABBATE PACHA.<br>DE MORGAN.<br>SICKENBERGER.<br>VENTRE BEY. |
| id. | .... 29 *décembre* 1893. | Sur le nom du fleuve d'Egypte.<br>MM. ARTIN PACHA.<br>PIOT.<br>VENTRE BEY. |
| id. | ..... 2 *mars* 1894..... | Etymologie du mot Thèbes.<br>Date du papyrus n° 1 de Berlin.<br>2e annexe à la communication sur la plus ancienne observation d'un phénomène naturel ou astronomique. |
| id. | ..... 13 *avril* 1894..... | Rôle joué par les couleurs chez les anciens Egyptiens. |
| id. | .... 1er *mars* 1895.... | Note sur la région comprise entre le Nil et le Mokattam en face Ghizeh. Les *Essaba banat.* |
| id. | ..... 6 *décembre* 1895.. | Sur un portrait de la fille de Pharaon qui sauva Moïse. |
| id. | ..... 27 *décembre* 1895. | Sur le sarcophage ayant appartenu au duc d'Aumont, actuellement propriété de M. Gavillot et ayant renfermé les restes de la princesse Bent Anta, fille de Ramsès II, qui sauva Moïse des eaux.<br>MM. ARTIN PACHA.<br>Dr ABBATE PACHA.<br>VENTRE PACHA.<br>Dr OSMAN BEY GHALEB.<br>GAVILLOT. |

| | | |
|---|---|---|
| GROFF (William).. ... | 10 *janvier et* 6 *mars* 1896..... | Sur le sarcophage de la princesse Bent-Anta. |
| id. ..... | 18 *décembre* 1896. | Lois régissant l'emploi des couleurs chez les anciens Egyptiens.<br>MM. SCHWEINFURTH.<br>VENTRE PACHA.<br>HERZ BEY.<br>ARTIN PACHA. |
| id. ..... | 5 *novembre* 1897. | Etude archéologique. — Lois regissant l'emploi des couleurs chez les anciens Egyptiens au point de vue décoratif. Formule pour empêcher un naufrage. |
| | | Les débuts du christianisme en Egypte. |
| id. ..... | — | Etudes sur la sorcellerie ou le rôle que la Bible a joué chez les sorciers. *Mémoires V.* 3. |
| id. ..... | 4 *février* 1898.... | L'éclipse de soleil et la lumière zodiacale. |
| | | Les origines du christianisme en Egypte et la fondation de l'Église d'Alexandrie. |
| id. .... | 4 *mars* 1898..... | La lumière de Ramadan.<br>M. Dr ABBATE PACHA. |
| id. ..... | 6 *mai* 1898..... | Deux textes historiques nouveaux. |
| | | La stèle de Merenptah. — Le premier Évangéliste en Egypte.<br>M. DARESSY. |
| HERZ (Max)..... | 6 *janvier* 1893... | La polychromie dans la peinture et dans l'architecture arabes en Egypte. |
| HERZ BEY (Max)..... | 1er *avril* 1898.... | La protection de l'architecture arabe. |
| HULST (D') ..... | 26 *décembre* 1891. | Les travaux Egyptologiques non officiels pendant l'été dernier.<br>MM. BAROIS proteste contre l'accusation de négligence, portée contre le Gouvernement Egyptien, pour la conservation des monuments antiques.<br>Dr ABBATE PACHA cite les réparations exécutées au temple de Philœ. |

| | | |
|---|---|---|
| INNES (Walter) ..... | 7 *mars* 1890..... | Inscriptions arabes en caractères carrés. |
| JULLIEN (R. P.)..... | 10 *avril* 1885..... | Vestiges d'une route longeant la rive sud de l'Ouadi Guerraoui. MM. MASPERO. VIDAL BEY. |
| id. ..... | 4 *juin* 1886..... | Note sur l'emplacement de l'ancienne Damiette. |
| KABIS.. ..... | 21 *mai* 1880 ..... | Quelques papyrus Coptes du musée de Boulac. |
| KAY ..... .... | 14 *juin* 1874..... | Lettres sur les tombes Arabes du cimetière d'Assouan. MM. MARIETTE BEY. Marquis de CAZAUX. |
| LEFEBURE ..... ... | 11 *mai* 1883 ..... | L'Art Egyptien. |
| LEGRAIN..... | 17 *avril* 1896 .... | Travaux au grand temple d'Ammon à Karnak. |
| id. ..... | 5 *novembre* 1897.. | Etude sur les Aqabahs. |
| id. ..... | — | Les découvertes archéologiques et l'Institut Egyptien. *Centenaire.* |
| HOTELLERIE (P. de l')... | — | Petit monument funéraire punique anépigraphique. *Manuscrit.* |
| LIEBLEIN ..... | 13 *janvier* 1888.. | Les stèles Egyptiennes du musée du Louvre. |
| LORET ..... | 4 *mars* 1898 ..... | Le tombeau de Thoutmès III. |
| id. ..... | — | Histoire de l'Egyptologie. *Centenaire.* |
| id. ..... ..... | 5 *mai* 1899..... | Fouilles dans la nécropole de Memphis. |
| LUIGI..... ... .... | — | Della Fondazione di una scuola di scultura archeologica Egizia in Cairo. *Manuscrit.* |
| MAGDALY.EFF.MUSTAPHA | 4 *février* 1870.... | Offre à l'Institut des monnaies antiques trouvées à Aboukir. |
| MARIETTE BEY..... .. | 3 *juin* 1859. .... | Présentation d'une grande quantité de bijoux recueillis sur la momie de la reine Aoh Hotep, trouvée à Thèbes. |

| | | |
|---|---|---|
| MARIETTE BEY..... | 19 *mai* 1870..... | Etat des principales fouilles.<br>MM. Dr GAILLARDOT BEY.<br>PEREYRA.<br>Dr ABBATE. |
| id. | ..... 21 *mai* 1870..... | Au sujet des cryptes des temples et des tombeaux. |
| id. | ..... 27 *mai* 1870..... | Les antiquités Mexicaines et les antiquités Egyptiennes.<br>M. Dr GAILLARDOT BEY. Relations anciennes des Egyptiens avec les Indes, la Chine et peut-être l'Amérique. Campagne contre les Pounts. |
| id. | ..... 16 *mai* 1871..... | Travaux en cours à Abydos et à Denderah.<br><br>S. A. a approuvé le plan de Grand Bey pour la construction d'un musée à l'Ezbekieh.<br><br>Les Papyrus de la collection Harris n'ont pas été achetés, vu les prétentions de la propriétaire.<br>MM. Dr PAOLO COLUCCI.<br>DE REGNY.<br>GATTESCHI. |
| id. | ..... 14 *juin* 1874..... | Travaux à Karnak. Pylône donnant une nomenclature géographique.<br>M. Dr NEROUTSOS. Peuplades ennemies arrivées par mer. |
| id. | ..... 10 *décembre* 1875. | Fouilles de Saqqarah et d'Abydos :<br>Petit chameau en terre cuite d'Abydos.<br>Dépôt de petites statuettes en bronze. (Saqqarah).<br>Vase d'albâtre. (Saqqarah).<br>Poids Egyptiens en granit. (Saqqarah).<br>Cercueil avec 4 canopes (Saqqarah).<br><br>Animaux connus des anciens Egyptiens.<br>MM. Dr GAILLARDOT BEY.<br>Dr ABBATE BEY. |

| | | |
|---|---|---|
| MARIETTE PACHA. .... | 20 *février* 1880.. | Trois papyrus du musée de Boulac. Texte arabe et texte copte. — Emaux et verres coloriés fabriqués par les anciens Egyptiens. |
| id. ..... | 21 *mai* 1880..... | Des Vases canopes et des croyances religieuses des anciens Egyptiens. |
| MASPERO ..... | 27 *mai* 1881..... | Fouilles de Saqqarah. |
| id. ..... | 18 *novembre* 1881. | La trouvaille de Deïr el Bahari. |
| id. ..... | 28 *avril* 1882.... | Compte-rendu de son voyage annuel. |
| id. ..... | 10 *novembre* 1882. | Etude des textes hiéroglyphiques relatifs à la religion des anciens Égyptiens. |
| id. ..... | 11 *mai* 1883..... | Compte-rendu de son dernier voyage dans la Haute-Égypte, |
| id. ..... | 8 *février* 1884.... | Idées des anciens Egyptiens sur la destinée de l'homme après la mort. |
| id. ..... | 10 *avril* 1885.... | Fouilles exécutées en Égypte de 1881 à 1885. |
| id. ..... | 30 *mai* 1885..... | Voyage d'inspection en 1884. |
| id. ..... | 2 *avril* 1886..... | Fouilles et travaux pendant l'hiver 1885-1886. |
| id. ..... | 4 *juin* 1886..... | Ouvertures des momies de Ramsès II et de Ramsès III. |
| id. ..... | — | Les premières lignes des Mémoires de Sinouhit. *Mémoires V.* 2, |
| MERIONEC (de)..... | 9 *novembre* 1888.. | Notice sur *Chaggarat Ouddour*. |
| MONTAUT (H. de)..... | 17 *février* 1860.. | Signale les dégradations de la colonne de Pompée. MM. CORDIER. Dr SCHNEPP. Colonel D'ARNAUD. |
| id. ..... | 21 *février* 1862... | Proposition pour la restauration du monument dit colonne de Pompée. MM. PEREYRA. DE CHAMBURE. Dr SCHNEPP. |
| id. ..... | 7 *septembre* 1866. | Notes sur la représentation des figures animées chez les Musulmans. *Mémoires V.* 1. |

| | | |
|---|---|---|
| MORGAN (de)..... | 1er *décembre* 1893. | Travaux exécutés par le Service des Antiquités pendant les deux années 1892 et 1893. |
| id. ..... | 3 *mai* 1895..... | Travaux archéologiques effectués par le Service des Antiquités de l'Egypte et par les savants étrangers pendant les années 1894-1895. |
| id. ..... | 17 *avril* 1896.... | Travaux effectués par le Service des Antiquités et par des savants étrangers pendant la campagne de 1895. |
| id. ..... | 7 *mai* 1897 ..... | Compte-rendu sommaire des découvertes archéologiques faites pendant le cours de l'année 1896-1897. |
| NEROUTSOS BEY . .... | 10 *novembre* 1871. | Trois inscriptions grecques récemment transportées à l'Institut.<br>S. M. DON PEDRO. |
| id. ..... | 30 *mai* 1873 .... | Notice sur une inscription grecque, trouvée dans un caveau mortuaire et dont l'estampage a été pris par les soins de l'Institut. — Collections Del Valle Del Paz et Sidney Smith. |
| id. ..... | 5 *décembre* 1873.. | Notice sur cinq inscriptions grecques récemment acquises par l'Institut. |
| id. ..... | 28 *décembre* 1873. | Note sur une inscription découverte dans les fondations de la maison Zogheb. |
| id. ..... | 20 *février* 1874... | Le Calendrier Rhodien.<br>M. GILLY. |
| | | Notice sur les inscriptions amphoriques de la collection de l'Institut.<br>MM. GILLY.<br>PEREYRA.<br>GATTESCHI.<br>Dr GAILLARDOT.<br>DE REGNY BEY. |
| id. ..... | 6 *mars* 1874..... | Inscription greco-latine existant à l'Institut et inscription latine découverte à Ramleh. |

| | | |
|---|---|---|
| NEROUTSOS BEY..... | 14 *juin* 1874..... | Inscription grecque trouvée au Caire par M. Daninos. |
| id. ..... | 15 *mars*, 30 *avril* 1875..... | Fouilles faites à Alexandrie pendant l'hiver 1874-1875. MM. GAILLARDOT. Dr COLUCCI PACHA. KAY. |
| id. ..... | 19 *novembre* 1875. | Inscription funéraire provenant de l'ancien cimetière romain de Nicopolis. |
| id. ..... | 19 *mai* 1876..... | Inscriptions céramiques de la Grèce, correspondance avec M. Dumont. M. PEREYRA. |
| id. ..... | 4 *janvier* 1878... | Deux inscriptions commémoratives de l'érection des obélisques dans le Cesareum d'Alexandrie. MM. Dr COLUCCI PACHA. GATTESCHI. PEREYRA. |
| | | Notice archéologique sur deux inscriptions byzantines de Cilicie des IVe et VIe siècles. |
| PANCIERA..... | 11 *août* 1868..... | L'Architecture en Egypte. *Manuscrit.* |
| PEREYRA ..... | 2 *mars* 1860..... | Présente et offre à l'Institut deux vases cinéraires en terre cuite. |
| RAVAISSE..... | 22 *avril* 1887.... | Note sur deux *mihrabs* en bois sculpté conservés au musée de l'art arabe. |
| id. ..... | — | Note sur trois *mihrabs* en bois sculpté. *Mémoires V.* 2. |
| REGNY BEY (De)..... | 6 *novembre* 1874.. | Divers fragments d'inscriptions recueillis à Arsinoë. M. NEROUTSOS BEY. |
| ROGERS BEY..... | 30 *avril* 1880..... | Note sur les papyrus postérieurs à l'ère chrétienne. |
| id. ..... | 24 *décembre* 1880. | Le Blason chez les princes musulmans de l'Egypte et de la Syrie. |
| id. ..... | 9 *décembre* 1881.. | Mémoire sur certaines inscriptions coufiques en caractères carrés. |
| id. ..... | 17 *février* 1882... | La Numismatique musulmane. Notice sur quelques pièces rares et inédites. |

| | | |
|---|---|---|
| ROGERS BEY..... | 25 *mai* 1883 ..... | Lieu de sépulture des Khalifes Abbassides de la deuxième dynastie. |
| SAUVAIRE..... | 8 *avril* 1870 ..... | Communique la brochure de M. Clermont Ganneau sur la stèle du roi Mesa.<br>MM. Dr GAILLARDOT.<br>Dr NEROUTSOS BEY. |
| id. ..... | 10 *novembre* 1871. | Note sur un *dirhem* inédit appartenant à M. Kay. |
| id. ..... | 25 *avril* 1873 .... | Lettre à M. Rogers sur un dinar merdasside de la collection de ce dernier. |
| id. ..... | 30 *mai* 1873..... | Inscription coufique de la collection del Valle de Paz.<br>Inscription coufique donnée à l'Institut par M. Ravasini. |
| id. ..... | 19 *décembre* 1873. | Note sur deux inscriptions coufiques trouvées à Alexandrie. |
| id. ..... | 28 *décembre* 1873. | Note sur cinq inscriptions coufiques envoyées d'Assouau par M. de Romano. |
| id. ..... | 6 *mars* 1874 ..... | Note sur deux inscriptions coufiques trouvées à Alexandrie. |
| SCHNEPP..... | 3 *juin* 1859..... | Présente les têtes de deux momies ouvertes récemment chez M. Sabatier.<br>M. MARIETTE, les identifie. Graines trouvées à l'entrée du conduit auditif des deux oreilles de la momie de femme. Papyrus en parfait état de conservation. |
| id. ..... | 7 *février* 1862.... | Fouilles aux environs d'Alexandrie. Offre de divers objets acquis par lui.<br>M. DE MONTAUT. |
| id. ..... | 21 *février* 1862... | Présente une nouvelle série d'autres objets qu'il offre pour la bibliothèque de l'Institut :<br>Petite tombe grecque.<br>Crâne.<br>Vase cinéraire en plomb.<br>Inscription sur marbre. |

| | | |
|---|---|---|
| SCHNEPP..... | 7 *mars* 1862..... | Présente et offre une série d'objets antiques :<br>Lampes funèbres.<br>Anses.<br>Vases de toutes formes. |
| THURBURN..... | 2 *mars* 1860..... | Au sujet de la restauration de la colonne de Pompée. |
| VASSALI..... | 17 *avril* 1863..... | Deuxième lettre à M. le Dr Carlo Cattaneo sur quelques monuments du musée Egyptien de Naples. |
| id. ..... | 30 *décembre* 1864. | Notice sur une sirène sculptée d'un sarcophage de Memphis. |
| VENTRE BEY..... | 1er *avril* 1892.... | Sur l'âge de l'ancien temple d'Assouan.<br>M. GRÉBAUT. |
| id. ..... | 30 *décembre* 1892. | Essai sur les noms du fleuve Egyptien et sur l'étymologie du mot Nil.<br>MM. WILLIAM GROFF.<br>ARTIN PACHA. |
| id. ..... | 7 *avril* 1893..... | Les noms de Memphis et le mot pyramide.<br>MM. Dr ABBATE PACHA.<br>WILLIAM GROFF. |
| id. ..... | 5 *mai* 1893..... | Note pour servir de complément à ses communications précédentes sur les noms du Nil. |
| id. ..... | 3 *novembre* 1893.. | De l'origine des noms *Copte-Eyypte Papyrus.*<br>MM. BRUGSCH BEY.<br>Dr ABBATE PACHA. |
| VENTRE PACHA..... | 10 *janvier* 1896.. | Au sujet de l'interprétation d'une inscription hiératique découverte à Luxor, par M. Daressy et relative à une crue extraordinaire du Nil. |
| id. ..... | 17 *avril* 1896.... | Crue du Nil à Luxor. |
| id. ..... | — | Sur trois tables horaires coptes.<br>*Mémoires V.* 3. |
| VOLLERS..... | 2 *décembre* 1892.. | Le neuvième Congrès international des Orientalistes à Londres en 1892. |

| | | |
|---|---|---|
| ZUNZ..... | 22 *octobre* 1875.. | Signification du mot KNEM dans l'inscription des sépultures hébraïques. |
| MUSÉE DES ANTIQUITÉS.. | — | Objets entrés dans les collections du 1er janvier au 31 décembre de chaque année à partir de 1885. |

## IV

## ASTRONOMIE — MÉTÉOROLOGIE — SCIENCES MATHÉMATIQUES PHYSIQUES ET NATURELLES — PUITS ARTÉSIENS

| | | |
|---|---|---|
| ABBADIE (ANT. D')..... | 20 *mars* 1895..... | Voyage sur les côtes de la mer Rouge et dans la Haute-Egypte. — Etude de diverses questions de physique du globe. |
| id. ..... | — | Note sur le magnétisme terrestre et la géodésie expéditive. *Manuscrit* |
| id. ..... | 2 *juin* 1893..... | Lettre au sujet de l'analyse du sol Egyptien. MM. VENTRE BEY. PIOT. |
| ABBATE BEY (Docteur).. | 30 *avril* 1880..... | Du rayonnement des étoiles au point de vue Egyptien. |
| id. .. | 14 *décembre* 1883. | Note sur le *Haschisch*. MM. GASTINEL BEY. MASPERO. ARTIN BEY. ROGERS BEY. |
| ABBATE PACHA (Doct ).. | 6 *mai* 1887..... | Origine et mode de développement de l'électricité atmosphérique. MM. VENTRE BEY. GASTINEL BEY. VIDAL BEY. |
| id. .. | 9 *novembre* 1888. | Note sur la source située près de *Foum-el-khalig* au bas de gama Abou Saoud. |

| | | |
|---|---|---|
| ABBATE PACHA (Doct). | 4 *avril* 1890..... | Communication de deux lettres de M. Gravier, ingénieur électricien, sur le rôle de l'électricité dans la formation de la pluie et sur les moyens de provoquer la chute de la pluie. |
| id. .. | 2 *mai* 1890..... | De l'emploi des pointes métalliques. |
| ABBATE (W) ..... | 6 *janvier* 1893... | Les buttes de décombres du Caire. MM. SICKENBERGER. ARTIN PACHA. |
| ARCELIN..... | 13 *décembre* 1872. | Lettre sur la question des silex taillés. |
| ARNAUD BEY (Colon. d'). | 1er *juillet* 1859 ... | Tableau des courbes des crues annuelles du Nil pour les dix dernières années. |
| id. | 2 *mars* 1860..... | Quelques observations sur la pisciculture. MM. ESPINASSY BEY. Dr SCHNEPP. Dr COLUCCI BEY. |
| id. | 16 *mars* 1860 .... | Les plantes aquatiques du Haut Nil colorent les eaux au moment de la crue et sont causes de la richesse du limon. |
| id. | — | Observations des crues annuelles au barrage, de 1846 à 1862. Leur comparaison avec celles indiquées par le *Meghyas*. *Mémoires V.* 1. |
| ARTIN PACHA..... | 17 *juin* 1887..... | Note sur le *dra el cheri*, coudée canonique légale. |
| id. ..... | 27 *décembre* 1889. | Signes employés dans la comptabilité Copte, pour la transcription des fractions. |
| id. ..... .. | 4 *décembre* 1891.. | Le *Coroside crossotosoma ægyptiacum*. M. SICKENBERGER. On fait venir d'Australie un coléoptère qui le détruit. |
| id. ..... . | 8 *novembre* 1895.. | Mémoire sur un hémérologe simplifié avec application à la chronologie. M. Dr ABBATE PACHA. |

| | | |
|---|---|---|
| ARTIN PACHA..... | 10 *janvier* 1896.. | Premier puits artésien creusé dans la vallée du Nil. M. Dr ABBATE PACHA. |
| id. ..... | 6 *mars* 1896..... | Les sondages en Egypte. |
| ASCHERSON ..... | 18 *avril* 1874 .... | La botanique à l'expédition Rohlfs. |
| id. ..... | — | Illustration de la flore d'Egypte. *Mémoires V.* 2. |
| AUBERT ROCHE..... | 15 *juillet* 1859 ... | Observations météorologiques faites à Port-Saïd, pendant le mois de janvier 1859. |
| id. .. .... | 16 *mars* 1860.... | La fermentation de la pâte dans la fabrication du pain. MM. DE CHAMBURE. ESPINASSY BEY. Dr SCHNEPP. |
| | | Haute marée du 8 février 1860. |
| AUBUSSON (D')..... | 5 *mai et* 2 *juin* 1893 | Esquisse de la faune Egyptienne. Batraciens et poissons du Nil. |
| BAHRI (Gabriel)..... | 11 *janvier* 1895.. | Note sur le chlore contenu dans l'eau du Nil. MM. FOURTAU. Dr ABBATE PACHA. |
| BAROIS..... ..... | 7 *mai* 1886..... | Note sur le pétrole de la mer rouge. M. VIDAL BEY, cite un ouvrage récent sur le pétrole, contenant des mentions qui paraissent peu justifiées. |
| id. ..... | 7 *décembre* 1888.. | Présente une notice publiée à Constantinople, par M. Lacoine, donnant le moyen de transformer une date quelconque de l'Hegyre, en date de l'ère Julienne ou Grégorienne et réciproquement. |
| id. ..... | 7 *juin* 1889..... | Note sur le climat du Caire. M. VENTRE BEY. |
| id. .. ..... | 7 *novembre* 1890.. | Comparaison entre les températures de plusieurs villes de la Basse Egypte. |
| id. ..... | 30 *décembre* 1892. | Note sur l'humidité relative de l'atmosphère dans les villes de la Basse Egypte. |

| | | |
|---|---|---|
| BARRIÈRE BEY (P.).... | 30 *décembre* 1892. | Notice sur la stabilité des voûtes. *Manuscrit.* |
| BARTHÉLÉMY LAPOMMERAYE..... | 12 *avril* 1861 .... | Note sur un carabe fossile trouvé dans le gypse sédimentaire des environs d'Aix. *Non publié.* |
| BERNARD (H.) ..... | 26 *janvier* 1883... | Les Israélites ne connaissaient pas le chien, qui est pourtant représenté sur les manuscrits de l'ancienne Egypte. *Non publié.* |
| BIMSENSTEIN (Docteur). | 3 *avril* 1874..... | Critique des lettres de M. Zittel sur ses études dans le désert lybique. |
| BONOLA BEY..... | 3 *juin* 1892..... | A propos d'une lettre de M. d'Abbadie sur la coloration verte de l'eau du Nil pendant la *Nokta.* M. SICKENBERGER. |
| BORELLI BEY..... | 4 *avril* 1890..... | Explications sur les envois d'eau du Nil et de limon desséché faits à M. d'Abbadie. |
| BRLÜL ..... | 2 *février* 1894.... | Lettre sur la géologie de la région de Mariout. |
| BURGUIÈRES BEY.. ... | 21 *octobre* 1859... | Examen du limon et de l'eau du Nil. |
| BURTON (Capitaine).... | 9 *mai* 1877 ..... | La presqu'île du Sinaï. Anciennes mines d'or. |
| CALVERT..... | 15 *mars* 1875.... | Traces de pattes d'oiseaux trouvées dans une couche de calcaire à Ramleh. |
| CARMIER ..... | 6 *novembre* 1896. | Forage d'un puits dans l'Ezbeh de S. E. Artin Pacha à Rahmanieh. |
| CHAMBURE (de)... . . | 5 *mars* 1861..... | Du Problème relatif à la marche du cavalier au jeu des échecs. *Mémoires V.* 1. |
| id. ..... | 15 *décembre* 1861. | La Silice nuit au développement du blé en Égypte. MM. Colonel D'ARNAUD BEY. Dr SCHNEPP. |
| id. ..... | 4 *avril* 1862..... | Présentation du giroscope de M. Léon Foucault. |

| | | |
|---|---|---|
| CHEFIK BEY MANSOUR.. | 8 *juin* 1888..... | Le Quadrant Destour, instrument employé jadis pour simplifier les calculs. |
| COLUCCI BEY (Doct.)... | 9 *septembre* 1859. | Tableaux indiquant les hauteurs de la crue, prises au Meghyas, du 28 juin au 6 septembre 1859, ainsi que celles de l'année précédente. |
| id. | ... 21 *octobre* 1859.. | Tableaux indiquant les hauteurs de la crue en 1858 et 1859, du 13 septembre au 17 octobre. |
| id. | ... 18 *novembre* 1859. | Les insectes ravageurs des céréales. |
| id. | ... 17 *juillet* 1860... | Tabbleau comparatif de la crue en 1859 et 1860. M. Dr SCHNEPP. Inexactitudes des publications officielles. Leurs causes. *Non publié.* |
| id. | ... 21 *septembre* 1860. | Notes sur les recherches et les observations météorologiques faites jusqu'à ce jour en Égypte. — Importance de la recherche de l'état électrique en temps de Khamsin. MM. LÉONIDAS LIGHOUNES. Dr SCHNEPP. |
| id. | ... 28 *juin* 1861..... | Relevé comparatif des crues prises au Meghyas, de 1850 à 1860. M. Dr SCHNEPP. |
| id. | ... 3 *octobre* 1863.... | Mesures prises en cas d'épizooties en Égypte et en France. |
| id. | ... 9 *février* 1866.... | Eaux thermales découvertes au Mex. |
| id. | ... — | A propos du blé de momie et de sa faculté germinative. *Manuscrit.* |
| COLUCCI (Doct. Paolo). | 17 *avril* 1863 .... | Examen d'un problème de géométrie, de M. Pasqualini : Mesure de la surface d'un dodécagone régulier. *Manuscrit.* |
| CORDIER..... | 5 *août* 1859..... | Vu l'intérêt de la connaissance de la crue, regrette de ne pas trouver |

| | | |
|---|---|---|
| | | à chaque séance un tableau des hauteurs des eaux.<br>M. Dr Colucci Bey. — Ce tableau sera dressé tous les huit jours par les soins de l'Intendance sanitaire. |
| | | Sources d'huile de pétrole de Gebel-zeit et de Tor. |
| Danilo et Sandri..... | — | Espèces malacologiques de leurs collections.<br>*Manuscrit.* |
| Deflers..... | — | Les Asclépiadées de l'Afrique tropicale. *Mémoires V.* 3. |
| Delchevalerie..... | 28 *décembre* 1872. | Les plantes exotiques cultivées en Égypte.<br>*Manuscrit.* |
| id. ..... | 19 *décembre* 1873. | Notice sur l'Embrevade.<br>*Manuscrit.* |
| id. ..... | 6 *mai* 1898..... | Sur le ver dévastateur des pommes et des poires et le ravageur des capsules du cotonnier,<br>M. Walter Innes Bey. |
| Eckhold..... | 5 *août* 1859. .... | Mémoire sur le boisement de l'Égypte.<br>*Manuscrit.* |
| Espinassy Bey ..... | 19 *avril* 1859.... | Tableau de la crue du Nil du 31 juillet au 5 août en 1858 et 1859. |
| id. .. .... | 5 *août* 1859.. .. | Rapport au nom d'une commission sur le Mémoire de M. le professeur Gastinel : *Etude topographique, chimique et médicale des eaux thermales salines sulfureuses de Hélouan, près Tourah.*<br>MM. Chafey Bey. Eaux de Beni-Bira.<br>Cordier. |
| id. .. .... | 2 *décembre* 1859.. | Echantillons de glutens provenant des blés des sept différentes provinces de l'Égypte. La levure de bière. |
| id. ..... | — | Composition chimique des blés d'Egypte. *Mémoires V.* 1. |

| | | |
|---|---|---|
| FAKHRY PACHA ..... | 7 *février* 1896.... | Présente la coupe géologique des sondages de Tantah, exécutés par M. Karl Abel. |
| FIGARI BEY ..... .... | 15 *juillet* 1859 ... | Lettre au sujet du boisement de l'Egypte. |
| id. ..... | 21 *octobre* 1859... | Est chargé d'analyser le limon et l'eau du Nil. |
| id. ..... .. | 2 *décembre* 1859.. | Rapport sur le mémoire de M. Eckhold sur le boisement de l'Egypte et plantations de forêts sur la limite du désert. *Manuscrit.* |
| | | Note sur la culture des mûriers. *Manuscrit.* |
| | | Note sur le travail de M. Grégoire, traitant de l'éducation des vers à soie. |
| id. ..... | 3 *février* 1860.... | Nécessité d'établir un jardin de culture expérimentale et de naturalisation en Egypte. |
| id. . ..... | 4 *mai* 1860 ..... | Rapport sur la création d'un jardin d'acclimatation au Caire et à Alexandrie. MM. Dr SCHNEPP. AUBERT-ROCHE. |
| id. ... ..... | 12 *avril* 1861 .... | Sens de l'expression arabe *Kohle.* MM, GASTINEL. KABIS. |
| id. ..... .... | 30 *novembre* 1861. | Expériences sur plusieurs échantillons de blé des momies, arrêt de développement des blés egyptiens. MM. Dr ABBATE. GRÉGOIRE. PEREYRA. Dr SCHNEPP. |
| id. ... ... .. | — | Aperçu théorique de la géographie géognostique de l'Afrique centrale. *Mémoires V.* 1. |
| id. ..... | 7 *mars* 1867 ..... | Note servant de complément à son travail sur l'Egypte. MM. Dr ABBATE. Dr COLUCCI BEY. |

| | | |
|---|---|---|
| FLOYER..... | 5 *janvier* 1894... | Note sur l'emploi d'une argile comme matière fertilisante dans la Haute-Egypte. |
| id. ..... | 2 *mars* 1894..... | Les cadrans solaires primitifs de la Haute-Egypte. |
| id. ..... | 7 *décembre* 1894.. | Plantes des Indes les plus propres à relier les sols sablonneux, avec l'indication des régions de l'Egypte où elles se rencontrent. |
| id. ..... | 8 *novembre* 1895.. | L'âge du grès Nubien et l'érosion par l'eau et le vent. |
| | | Sur la culture en Egypte de l'*Agava rigida sisalana* et d'autres plantes utiles. |
| id. ..... | 7 *février* 1896.... | Note relatives aux récentes découvertes de M. Deherain. |
| id. ..... | 6 *mars* 1896..... | Présentation de courbes. |
| | | Variation entre le temps vrai et le temps moyen. |
| | | Evaporation quotidienne d'une eau provenant de la lessive des argiles à nitrate. |
| id. ..... | 6 *novembre* 1896.. | Lettre sur le résultat de ses recherches sur les puits forés en Egypte et relevé des coupes par M. Joanides. |
| FOURTAU..... | 6 *mai* 1892..... | Les minéraux de la région de Kosseïr et les Carrières de Syout. M. SICKENBERGER. |
| id. ..... | 3 *mars* 1893..... | La région du Mariout. MM. ARTIN PACHA. WILLIAM GROFF. |
| id. ..... | 5 *janvier* 1894... | Formation du *tafla*. |
| id. ..... | 2 *février* 1894.... | Les phosphorites. |
| | | Le Nil et son action géologique en Egypte. |
| id. ..... | 13 *avril* 1894.... | Nouvelles observations sur le *tafla* et les phosphorites de chaux. |

| | | |
|---|---|---|
| FOURTAU..... | 7 *décembre* 1894.. | Etude géologique sur le Ghebel Ahmar. |
| id. ..... | 11 *janvier* 1895.. | Eau du Nil, silicates solubles, point du Nil le meilleur pour les observations. |
| id. ..... | 1er *février* 1895.. | Le Nil et son action géologique. — 2e partie. |
| | | Le Fayoum et le lac Mœris. |
| | | Considérations géologiques sur l'époque et le mode de formation des ravins du Fayoum. MM. ARTIN PACHA. Dr ABBATE PACHA. |
| id. ..... | 5 *avril* 1895..... | Notes et observations géologiques sur les environs du vieux Caire. MM. SCHWEINFURTH. ARTIN PACHA. |
| id. ..... | 1er *mai* 1896..... | Note sur les forages exécutés en Egypte. M. ARTIN PACHA. |
| id. ..... | 4 *décembre* 1896.. | Les puits artésiens et les puits forés en Egypte. MM. Dr ABBATE PACHA. ARTIN PACHA. WILLIAM GROFF. |
| id. ..... | 2 *avril* 1897..... | Les *sismondia* du terrain nummulitique d'Egypte et les bancs de *calliannassa*. |
| id. ..... | 7 *mai* 1897. . . . | Note sur les poissons fossiles de l'éocène du Mokattam. |
| id. ..... | 3 *décembre* 1897.. | Note sur le paléolithique en Egypte. |
| id. ..... | 21 *janvier* 1898... | Les sables pliocènes des environs des pyramides de Ghizeh. |
| id. ..... | 1er *avril* 1898.... | Note sur les phosphates de chaux en Egypte. |
| id. ..... | 4 *novembre* 1898. | Annonce un travail de M. Priem sur les restes des poissons fossiles du tertiaire d'Egypte. |
| | | Il signale la présence d'*ostrea pseudo-africana* (Choffat) dans le crétacé du Sinaï. |

| | | |
|---|---|---|
| FOURTAU..... | 3 *mars* 1899..... | Note pour servir à l'histoire des Echinides fossiles d'Egypte. |
| id. ..... | 5 *mai* 1899..... | Signale à l'Institut la découverte faite par M. le Dr Max Blankenhorn, constatant que les assises qui forment le Gebel Chebrewet sont cénomaniennes. |
| | | Résultat des études de M. Priem sur des restes de poissons fossiles recueillis aux environs du Caire et des pyramides de Ghizeh. |
| id. ..... | — | Revision du catalogue des Echinides fossiles d'Egypte. *Mémoires V.* 3. |
| FRANCESCHI..... | 18 *décembre* 1896. | Couleur du disque solaire à l'horizon sur le désert et sur la mer. M. Dr ABBATE PACHA. |
| GAILLARDOT BEY (Doct.) | 9 *avril* 1869..... | Au sujet de la découverte de la cochenille par M. Samaritani. *Manuscrit.* |
| id. | 10 *novembre* 1871. | Fragment d'un mémoire devant servir d'introduction à une histoire géologique de la Syrie. |
| | | Le Jedjah, district du Hauran. |
| id. | 13 *décembre* 1872. | Observations géologiques faites à El-Ouedj. |
| | | Non impossibilité de trouver de la houille en Egypte. |
| | | La forêt pétrifiée près du Caire. |
| id. | 28 *février* 1873... | Service rendu à la connaissance de la géologie de l'Egypte par la carte de Figari Bey. |
| id. | 3 *octobre* 1873.... | Découverte d'une forêt pétrifiée à l'ouest du Caire. |
| id. | 20 *février* 1874... | Observations sur la communication de M. Schweinfurth relative à la flore Egyptienne, du 10 décembre 1874. |

| | | |
|---|---|---|
| GAILLARDOT BEY (Doct.) | 22 *juin* 1874..... | Note, en forme d'une lettre à M. Zittel, au sujet de la forêt pétrifiée du Caire.<br>MM. MARIETTE BEY.<br>PEREYRA.<br>Général STONE.<br>Dr BIMSENSTEIN. |
| id. | 6 *novembre* 1874.. | Note rectifiant l'analyse par M. Schwob du mémoire de M. Unger sur la forêt pétrifiée du Caire.<br>MM. Marquis de CAZAUX.<br>Dr COLUCCI PACHA.<br>MAGDALY EFF. MUSTAPHA. |
| id. | 11 *juin* 1875..... | Présente une série de roches extraites du puits de Redesieh (Haute-Egypte), d'où on a extrait un combustible minéral. |
| id | 19 *novembre* 1875. | Au sujet des bois silicifiés, qui ne sont nullement un phénomène particulier à l'Egypte. |
| id. | 13 *janvier* 1877... | Au sujet de fragments de pierres, envoyés du Soudan par le général Gordon pacha, avec cette annotation : pierres tombées du ciel. |
| id. | — | Rapport sur les ouvrages de botanique, présentés à l'Institut par M. Caruel.<br>*Manuscrit.* |
| GASTINEL (Professeur). | 1er *juillet* 1859... | Mémoire sur les eaux sulfureuses alcalines de Hélouan, près du Caire.<br>*Mémoires V.* 1. |
| id. | 21 *octobre* 1859... | Est chargé d'analyser le limon et l'eau du Nil. |
| id. | 3 *février* 1860.... | Avantages offerts par l'Egypte, pour la culture de l'Opium. Ancienne réputation des Opiums de la Thébaïde. Variété pourpre de M. Aubergier, professeur à Clermont-Ferrand. |
| id. | 6 *avril* 1860..... | Analyse des glutens retirés des farines Egyptiennes.<br>*Mémoires V.* 1. |

| | | |
|---|---|---|
| GASTINEL (Professeur). | 20 *avril* 1860 .... | Note additionnelle au mémoire sur les eaux salino-sulfureuses thermales de Hélouan ; débit de la source. |
| id. | 4 *mai* 1860..... | Rapport sur la création d'un jardin d'acclimatation au Caire et à Alexandrie.<br>MM. Dr SCHNEPP.<br>AUBERT-ROCHE. |
| id. | 16 *novembre* 1860. | Mémoire sur deux nouvelles préparations arsenicales ; arséniate de caféine, acide tanno-arsénieux.<br>*Mémoires V.* 1. |
| id. | 12 *avril* 1861..... | Mémoire sur les eaux salines froides d'Aïn-Syra, près le Caire.<br>MM. Dr ABBATE.<br>Dr COLUCCI BEY.<br>FIGARI BEY.<br>Dr SCHNEPP.<br>*Mémoires V.* 1. |
| id. | 26 *juillet* 1861... | Etude d'une pierre prétendue élastique.<br>M. MAGDALY MUSTAPHA a vu des grès roses flexibles provenant de l'Amérique. |
| id. | 4 *avril* 1862..... | Analyse qualitative d'une écorce, envoyée du fleuve blanc par le Dr Peney et employée par les indigènes comme matière tannante et agent fébrifuge.<br>MM. Dr ABBATE.<br>Dr SCHNEPP. |
| | | Note sur les pucerons qui, dans le mois de février 1862, ont envahi diverses cultures des provinces d'Esneh et de Keneh. |
| id. | 17 *septembre* 1869. | Sur les Nitres d'Egypte.<br>MM. Dr COLUCCI BEY.<br>MAGDALY EFFENDI. |
| id. | 1er *novembre* 1872. | Monographie du café.<br>MM. Dr COLUCCI BEY.<br>DE REGNY BEY. |

| | | |
|---|---|---|
| GASTINEL BEY (Profess.) | 21 *mars* 1873.... | Note sur les engrais Egyptiens et leur richesse relative. |
| id. | 13 *janvier* 1877.. | Mémoire sur l'emploi des tourteaux de graines de coton. |
| | | Alimentation des troupeaux et engrais. |
| | | Examen des divers engrais. |
| id. | 30 *avril* 1880.... | Nouveau procédé de dosage du sucre de diabète. |
| id. | 24 *décembre* 1880. | Rapport sur la kelline. |
| id. | 27 *mai* 1881..... | Etude topographique, chimique, médicale sur les eaux minérales de Hélouan-les-Bains. |
| id. | 3 *juin* 1887..... | Moyens d'utiliser les matières des monticules. |
| | | Influence du sel marin sur le rendement de la betterave. |
| GASTINEL PACHA (Prof.) | 15 *juin* 1888..... | Mémoire sur la loi de restitution appliquée aux cultures cotonnières. |
| GASTINEL (Professeur). | — | Au sujet du mémoire de M. Ventre Bey, intitulé : Analyse du sol Egyptien par la betterave. *Manuscrit.* |
| GASTINEL BEY (Profess.) | — | Monographie des Opiums de la Haute Egypte. *Manuscrit.* |
| GATTESCHI..... | 2 *février* 1866.... | Annonce la découverte près du Mex, à l'endroit appelé les bains de Cléopâtre, de diverses sources d'eau douce et même d'une source thermale. MM. Dr COLUCCI BEY. MAGDALY EFF. |
| GAUTIER (H.).. ..... | 6 *mars* 1896..... | Analyse des produits extraits des momies des prêtres d'Ammon, de la XXIe dynastie. |
| GAY-LUSSAC..... .. | 4 *juin* 1885.. ... | Du sol égyptien. |

| | | |
|---|---|---|
| GAY-LUSSAC..... | 3 *juin* 1887..... | L'emploi des engrais en Egypte, valeur des engrais dits des monticules. |
| id. ..... | 3 *février* 1899.... | Note rétrospective sur l'agriculture et l'industrie en Egypte au XIXe siècle. |
| GEOFFROY-ST-HILAIRE . | 27 *juillet* 1860... | Lettre sur un projet de fondation d'un jardin botanique et zoologique d'acclimatation en Egypte. |
| GRAVIER..... | 9 *mars* 1890..... | Moyens de provoquer artificiellement la pluie. *Manuscrit.* |
| GRÉBAUT ..... | 1er *mai* 1885..... | La métrique chez les anciens Egyptiens. *Non publié.* |
| GRÉGOIRE..... | 4 *novembre* 1859 . | La culture du ver à soie en Egypte. M. le Colonel d'ARNAUD BEY. *Mémoires V.* 1. |
| id. ..... | 27 *juillet* 1860... | Le blé retrait, influence du Khamsin. MM. Dr COLUCCI BEY, nature électrique du Khamsin. Dr SCHNEPP. |
| id. ..... | 19 *octobre* 1880.. | Du Khamsin et de son effet sur le blé. MM. Dr COLUCCI BEY. DE CHAMBURE, sa haute température provient du sable qu'il entraîne Dr SCHNEPP. PROVIN. |
| id. ..... | — | Rapport sur le mémoire de M. Eckhold, sur le boisement de l'Egypte. *Manuscrit.* |
| GROFF (William)..... | 3 *novembre* 1893 . | La plus ancienne observation d'un phénomène naturel ou astronomique. MM. Dr ABBATE PACHA. DE MORGAN. SICKENBERGER. VENTRE BEY. |
| id ..... | 1er *mars* 1895.... | Source d'Aïn-Syra. — Bois pétrifiés. |
| id. ..... | 3 *mai et* 8 *novembre* 1895..... | Notes sur les couleurs verte et bleue du soleil à l'horizon à son lever et à son coucher. |

| | | |
|---|---|---|
| GROFF (William)..... | 18 *décembre* 1896. | Lois régissant l'emploi des couleurs chez les anciens Egyptiens.<br>MM. SCHWEINFURTH.<br>VENTRE PACHA.<br>HERZ BEY.<br>ARTIN PACHA. |
| id. ..... | 4 *février* 1898.... | L'éclipse de soleil et la lumière zodiacale. |
| id. ..... | 4 *mars* 1898 ..... | La lumière de Ramadan.<br>M. Dr ABBATE PACHA. |
| GUIGON BEY..... | 27 *mai* 1881 ..... | Utilisation de la chaleur solaire. |
| id. ..... .. | 17 *février* 1882... | Balance dynamométrique ou frein équilibré Raffard. |
| id. ..... | 2 *mars* 1888 ..... | Note sur les dynamomètres de transmission et en particulier sur celui de M. Raffard.<br>M. VENTRE BEY. |
| HARRIS..... | 18 *novembre* 1859. | Envoi de graines de *ricinus communis* trouvées dans une tombe déjà ouverte près Louqsor et renfermant un cadavre de l'époque grecque.<br>MM. Dr ABBATE.<br>THURBURN, fabrication du blé des momies. |
| HASSAN EFF. SAÏD..... | 10 *janvier* 1896.. | *L'Éragrostis abyssinica* comme plante fourragère en Egypte.<br>MM. PIOT BEY.<br>SCHWEINFURTH. |
| IBRAHIM EFF. MUSTAPHA | 12 *mars* 1880.... | Substance nouvelle retirée d'une plante appelée en arabe *Khel*. |
| id. ... | 5 *décembre* 1884. | Avertisseurs d'incendies. |
| id. ... | 30 *décembre* 1887. | La valeur des intervalles dans la musique arabe. |
| INNES BEY (Dr Walter). | — | Discours sur les travaux concernant la zoologie.<br>*Centenaire*. |
| JEAN..... | 5 *août* 1895..... | Lettre sur les bois silicatés que l'on rencontre en Egypte. |
| JORDAN..... | 18 *avril* 1874..... | Mission Rohlfs. — Observations astronomiques et géodésiques. |

| | | |
|---|---|---|
| JOUSSEAUME. . . . . | 3 *mars* 1893 . . . . . | Avantages que présenterait en Egypte une station scientifique. |
| KAUFMAN (Docteur). . . . | 7 *décembre* 1894. | Stérilisation de l'eau au moyen de l'hypochlorite de sodium. M. ARTIN PACHA. |
| KŒNIG BEY. . . . . | — | Liste des graines demandées au Dr Ori. — Quinquinas du Fazoglu. *Manuscrit.* |
| LANOUE (de). . . . . | 27 *avril* 1872. . . . | Compte-rendu de son voyage au point de vue géologique. |
| LATIF-MANOUG . . . . . | 14 *janvier* 1887. . | Théorie sur la pente superficielle des cours d'eau entre deux points donnés et son application à la partie du Nil comprise entre le nilomètre de Rodah et le Barrage. *Non publié.* |
| LATTIS. . . . . | 27 *février* 1863. . . | Note sur un arbrisseau très commun au Maroc : l'*Elaodendron argan*. MM. Dr ABBATE. GRÉGOIRE. SCHWOB. |
| id. . . . . | 1er *mai* 1863. . . . . | Del Tipo arabo cavallino in Egitto. |
| id. . . . . | 5 *juin* 1863. . . . . | La Pisciculture en Égypte. *Non publié.* |
| MACKENSIE. . . . . | 2 *fév. et* 13 *av.* 1894 | Analyse du *Tafla*. |
| MAHMOUD BEY. . . . . | 21 *décembre* 1860. | Mémoire sur l'éclipse totale de soleil observée à Dongolah le 18 juillet 1860. *Mémoires V.* 1. |
| id. . . . . | 31 *mai* 1862. . . . . | L'Age et le but des pyramides lus dans Sirius. MM. DE CHAMBURE. Dr ABBATE. |
| id. . . . . | 7 *juin* 1872. . . . . | Système actuel des poids et mesures en Égypte. |
| id. . . . . | 13 *juin* 1877. . . . . | Notice sur la Coudée du nilomètre de Rodah. |

| | | |
|---|---|---|
| MARIETTE BEY..... | 30 *mars* 1861.... | Propose des expériences sur une grande quantité de graines diverses, dont il peut garantir l'authenticité. Elles étaient dans une tombe intacte à Saqqarah. M. GRÉGOIRE. |
| id. ..... | 5 *décembre* 1873.. | Importance de la formation d'observatoires et de stations pour les études astronomiques. MM. Dr COLUCCI BEY. ISMAÏL BEY. DE REGNY BEY. |
| id. ..... | 10 *décembre* 1875. | Animaux connus par les anciens Égyptiens et à toutes les époques. |
| MATHEY..... | 3 *décembre* 1886.. | Note sur une momie anonyme de Deir el Bahari. |
| id. ..... | 15 *juin* 1888..... | Moyen de détruire le ver du coton. MM. SICKENBERGER. GASTINEL PACHA. |
| id. ..... | — | Description des parasites du coton. *Manuscrit.* |
| MAUNIER..... ... | — | Courbe de la période ascendante du Nil pour l'an 1861. *Manuscrit.* |
| MAYER-EYMAR..... | 1er *avril* 1892.... | L'Oasis de Moeleh et la rive ouest du lac El Keroun. M. COPE WHITEHOUSE. |
| id. ..... | 3 *novembre* 1893. | Le Ligurien et le Tongrien en Égyte. |
| id. ..... | 13 *avril* 1894.... | Nouvelles recherches relatives au Ligurien et au Tongrien en Égypte. |
| id. ... .... | 5 *avril* 1895..... | Compte rendu de ses recherches géologiques dans le Fayoum. |
| id. ..... | 6 *novembre* 1896. | Extension du Ligurien et du Tongrien en Égypte. |
| MUSTAPHA EFFENDI MAGDALY..... | 27 *août* 1849 *et* 17 *juillet* 1850..... | Analyses quantitatives de l'eau du Nil pendant dix mois de l'année. *Manuscrit.* |
| id. ..... | 21 *décembre* 1860. | Analyses quantitatives de l'eau du Nil du 27 août 1849 au 17 juillet 1850. |

| | | |
|---|---|---|
| NEROUTSOS BEY (Doct.). | 22 *octobre* 1875... | C'est le Dr Gueber qui, le premier, a observé la *Bilharzia hematobia*. |
| HUSSEIN OFF (Doct.)... | 5 *juin* 1892..... | La Masrite et le Masrium. |
| OLLIVIER..... | 24 *janvier* 1862.. | Note sur la destruction des charançons, MM. DE CHAMBURE. Dr COLUCCI BEY. Dr SCHNEPP. |
| ORI (Docteur)..... | 21 *octobre* 1859... | Comparaison des farines égyptiennes et étrangères sous le rapport du gluten. |
| OSMAN BEY GHALEB (Dr) | 6 *février* 1885.... | *L'Oxyurus uromasticola*. *Mémoires V. 2.* |
| id. | 6 *avril* 1888..... | Le *Xystrocera globosa*, insecte ravageur de l'Albizzia Lebbek. |
| id. | — | Note sur l'organisation et le développement d'une nouvelle espèce d'entozoaire. *Mèmoires V. 2.* |
| id. | 2 *décembre* 1898.. | Discours retraçant les travaux botaniques de l'Institut d'Egypte et ceux de l'Institut Egyptien. *Centenaire.* |
| PANCERI..... | 18 *avril* 1874 .... | Influence des venins des serpents sur les autres animaux et sur eux-mêmes. |
| PARODI..... | 5 *mai* 1899..... | Le gaz aérogène et ses applications. |
| PELLET (H.)..... | 2 *avril* 1897..... | Nature du sucre réducteur contenu dans les jus de cannes et dans les melasses ainsi que dans les produits dérivés du Sorgho. |
| PIOT..... | 3 *février* 1888.... | Le ver de Médine et les animaux en Egypte. |
| id..... | 7 *novembre* 1890. | Le *Tabanus albifacies*, insecte cause de la maladie dite de la mouche. |
| PRIEM..... ..... | 7 *mai* 1897..... | Note sur les poissons fossiles de l'Eocène de Mokattam. |
| id ..... .... | 5 *mai* 1899 ..... | Sur des poissons fossiles de l'Eocène d'Egypte. M. FOURTAU. |

| | | |
|---|---|---|
| PROVIN... ..... | 7 *décembre* 1860.. | Echantillons de cochenille nopal, de la variété jaspée ou nacrée, trouvés sur des cactus des environs d'Alexandrie. |
| | | Sur l'albumine des œufs de poule en Egypte. MM. Dr COLUCCI BEY. Dr SCHNEPP. SIDNEY SMITH SAUNDERS. |
| id ..... | — | Note sur les œufs des poules égyptiennes. *Manuscrit.* |
| REGNY BEY (DE)..... | 28 *décembre* 1872. | Observations météorologiques faites en Egypte depuis cinq ans. MM. Dr GAILLARDOT. Dr COLUCCI BEY. PEREYRA. |
| id. ..... | 15 *mars* 1875.... | Au sujet des traces de pattes d'oiseaux trouvées dans une couche de calcaire à Ramleh. |
| id. ..... | 19 *novembre* 1875. | Rend compte de la préparation d'un squelette d'*Hyperodon rostratum* échoué entre Alexandrie et Ramleh. |
| SABER BEY SABRY..... | 2 *mai* 6 *juin* 1890. | L'arpentage en Egypte. — Défauts de la Kassaba et moyen d'y remédier. MM. ARTIN PACHA. GAVILLOT. VENTRE BEY. |
| SAMARITANI (Comte)... | 9 *avril* 1869..... | Come fu scoperta la cocciniglia d'Egitto. |
| id. ... | — | Note sur la découverte de la cochenille. *Manuscrit.* |
| SCHLŒSING..... | 7 *mars* 1890..... | Analyse d'un échantillon du limon du Nil. |
| SCHNEPP (Docteur).... | 15 *juillet* 1859.... | Essai sur la graine trouvée dans l'oreille de la prophétesse Ta-Shap-en-Kouz. |

| | | |
|---|---|---|
| SCHNEPP (Docteur) .... | 19 *août* 1859..... | Mauvaise qualité du pain en Egypte. — Proposition de nomination d'une commission chargée d'étudier tout ce qui a rapport à cette question et d'abord le blé égyptien. |
| id. . . | 16 *septembre* 1859. | Tableau hebdomadaire de la crue du Nil du 7 au 12 septembre 1859. |
| id. .... | 7 *octobre* 1859.... | Importance de l'étude de la conservation du blé. |
| | | Le tue-teignes et le sulfure de carbone. |
| id. .... | 18 *novembre* 1859. | La fécondité des espèces est en raison inverse de leur élévation dans l'échelle des êtres. |
| id. .... | 2 *décembre* 1859.. | Tableau résumant les observations météorologiques qu'il a faites à Alexandrie d'octobre 1858 à fin septembre 1859. M. Dr COLUCCI BEY. — Regrette l'absence d'observations sur l'électricité. |
| | | Rapport au nom de la commission chargée d'examiner le mémoire de M. Eckhold, sur le boisement de l'Egypte. |
| id. . . . | 2 *mars* 1860..... | Présente et offre une collection d'échantillons de roches appartenant aux principales couches géologiques, qui composent le bassin du Nil. |
| id. .... | 16 *mars* 1860 .... | Annonce pour le 20 mars, la plus haute marée du siècle. |
| id. . . . | 8 *février* 1861.... | Tableau résumant ses observations météorologiques faites à Alexandrie en 1859 et 1860. M. DE CHAMBURE. |
| id. .... | 26 *juillet* 1861 ... | A vu une pierre qui passe pour être élastique. Il l'a soumise à M. le Pr Gastinel. |

| | | |
|---|---|---|
| SCHNEPP (Docteur).... | 9 *août* 1861..... | Mémoire sur la coloration verte des eaux du Nil. |
| id. .... | 2e *semestre* 1861.. | Inondation de 1861. |
| id. .... | — | Etudes sur le climat de l'Egypte. *Mémoires V.* 1. |
| SCHWEINFURTH (Pr).... | 19 *décembre* 1873. | Plantes spontanées dans la région du Haut-Nil et ne se rencontrant plus que cultivées en Egypte. Variation du climat. M. Dr GAILLARDOT BEY. |
| id. ... | 13 *janvier* 1877... | Note sur l'origine du pétrole de la mer Rouge. M. le général STONE. |
| id. ... | 3 *mars* 1882..... | Flore pharaonique. |
| id. ... | 16 *novembre* 1883. | Note sur des objets en minerai de fer provenant du pays des Monbouttous. |
| id. ... | 10 *janvier* 1881.. | Végétaux de l'ancienne Egypte, dont les restes se trouvent au musée de Boulac. Le blé des momies. MM. MASPERO. GASTINEL BEY. Dr ABBATE PACHA |
| id. ... | 6 *mars* 1885..... | La vraie rose de Jérichò. |
| id. ... | 4 *juin* 1885 *et* 31 *décembre* 1886.. | Dernières découvertes botaniques dans les anciens tombeaux de l'Egypte. |
| id. ... | 6 *novembre* 1885.. | Découverte d'une faune paléozoïque dans le grès d'Egypte. MM. VIDAL BEY. GUIGON BEY. GASTINEL BEY. MASPERO. |
| id. ... | 4 *février* 1887.... | Flore des anciens jardins arabes de l'Egypte. |
| id. ... | 3 *juin* 1887..... | Exploration géologique de l'Ouady Arabah. |
| id. ... | 2 *décembre* 1887.. | Les Sycomores d'Egypte. |

| | | |
|---|---|---|
| SCHWEINFURTH ..... | — | Illustration de la flore d'Egypte. *Mémoires V. 2.* |
| id. ..... | — | Note géologique sur la côte de Marmarica, le port de Tobrouk, etc. *Manuscrit.* |
| SCHWOB. ..... | 6 *février* 1863.. . | Analyse du mémoire de M. Unger sur la forêt pétrifiée du Caire. |
| SICKENBERGER..... | 4 *décembre* 1891.. | Le Sissou de l'Inde. |
| id. ..... | 6 *janvier* 1893.... | Les salines de la Basse Egypte. |
| id. ..... | 5 *janvier* 1894.... | Couches géologiques où se trouve le *Tafla.* |
| id. ..... | 7 *décembre* 1894.. | Stérilisation de l'eau au moyen de l'hypochlorite de sodium. M. Dr ABBATE PACHA. |
| id. ..... | — | Contributions à la Flore d'Egypte. *Mémoires V, 4.* |
| SONSINO (Docteur)... . | 31 *décembre* 1897. | Les larves des muscides parasites de l'homme en Egypte. |
| RAFAELO (Trevisan)... | 27 *juin* 1867..... | Theorème de géométrie. Le cercle est égal à 3 fois le carré du rayon, plus le carré de la différence entre le côté et la diagonale de ce même carré de rayon. *Manuscrit.* |
| UNGER ... .... ..... | — | La forêt pétrifiée près du Caire. *Manuscrit.* |
| VAKA..... .... | 27 *juin* 1870..... | Plante ayant la forme d'une carène de navire. |
| id. ..... | — | Lettre à M. Gastinel, sur la forêt pétrifiée et sur une plante ambulante. *Manuscrit.* |
| VECCHI (De)..... .. .. | 25 *mai* 1883..... | La *Hadena gossypivora*, insecte ravageur du cotonnier. M. SCHWEINFURTH. |
| VENTRE BEY .. ..... | 8 *janvier* 1886... | Application de la balance Raffard à l'étude et à la mesure du frottement. |

| | | |
|---|---|---|
| VENTRE BEY..... | 6 *mars* 1887 ..... | De la densité du sucre. |
| id. ..... | 4 *novembre* 1887 . | Recherches sur l'arc voltaïque et l'élévation de la puissance lumineuse des foyers électriques à arcs. |
| id. ..... | 2 *décembre* 1887.. | Le fonctionnement de la machine dynamo-électrique Brusch. *Manuscrit.* |
| id. ..... | 6 *avril* 1888 ..... | Formule à deux termes servant à contrôler la consommation du combustible dans les machines élévatoires d'irrigation à hauteur variable. *Manuscrit.* |
| | | Moyen d'employer le galvanomètre comme indicateur dynamométrique pour les machines électriques. *Manuscrit.* |
| id. ..... | 8 *juin* 1888..... | Procédé areo-polarimétrique pour le contrôle de la fabrication du sucre. M. GASTINEL BEY. |
| id. ..... | 28 *décembre* 1888. | Note sur la cristallisation des masses sucrées industrielles. M. MATHEY. |
| id. ..... | 5 *avril et* 7 *juin* 1889 ..... | Le sol égyptien et les engrais. MM. BAROIS. MATHEY. PIOT. |
| id. ..... | 4 *avril* 1890... .. | Au sujet d'une brochure de M. Dehérain sur l'épuisement des terres arables par la culture sans engrais. |
| id. ..... | 2 *mai* 1890 ..... | La nitrification des Koms. |
| id. ..... | 6 *mai* 1892 ... .. | Essai sur les calendriers Egyptiens. |
| id. ..... | 3 *juin* 1892..... | De l'année vague et de quelques nombres mystérieux des anciens Egyptiens. |
| id. ..... | 29 *décembre* 1893. | Formule pour convertir une date chrétienne en date musulmane et réciproquement. |
| id. ..... | 2 *février* 1894.... | Valeur du *Tafla*. |

| | | |
|---|---|---|
| VENTRE PACHA ..... | 8 *novembre* 1895.. | Mémoire sur un hémérologe simplifié avec application à la chronologie. M. Dr ABBATE PACHA. |
| id. ..... | 10 *janvier* 1896.. | Au sujet de l'interprétation d'une inscription hiératique découverte à Luxor par M. Daressy et relative à une crue extraordinaire du Nil. |
| id. ..... | 17 *avril* 1896 .... | Crue du Nil à Luxor (suite à 10 janvier 1896). |
| id. ..... | — | Sur trois tables horaires Coptes. *Mémoires V.* 3. |
| id. ..... | — | Discours sur les travaux concernant les mathématiques et l'astronomie. *Centenaire.* |
| VIDAL..... | 30 *décembre* 1870. | Sur une erreur commise par Dufrenoy dans son traité de minéralogie et relative à Haüy. — Mémoire sur les foyers dans les sections coniques. |
| VIDAL BEY. ..... | 13 *février* 1880... | Méthode simple pour déterminer directement les maxima et les minima d'une fonction quelconque. *Non publié.* |
| | | Note sur la résolution des équations numériques. |
| id. ..... | 11 *février* 1881... | Sur les courbes du 4e degré qui ont un point triple. |
| id. ..... | 4 *mars* 1881 ..... | Sur les courbes du 4e degré qui ont un centre en un point double. |
| id. ..... | 18 *novembre* 1881. | Représentation des polygones algébriques par des déterminants. *Non publié.* |
| id. ..... | 10 *novembre* 1882. | Sur la séparation des racines des équations numériques. |
| | | Relation entre le théorème de Sturm et celui de Maleyx. |

| | | |
|---|---|---|
| VIDAL BEY..... | 29 *décembre* 1882. | Projet préparé, il y a 17 ans, par l'Observatoire de Paris, pour l'organisation d'observations météorologiques en Egypte. |
| id. ..... ... | 4 *avril* 1884..... | Mémoire sur le réseau pentagonal d'Elie de Beaumont. *Mémoires V. 2.* |
| id. ..... | 7 *novembre* 1884. | Sur les courbes du 4e degré qui ont un point triple. |
| id. ... ..... | 6 *février* 1885.... | Sur les courbes du 4e degré à trois points doubles. |
| id. .. ..... | 4 *juin* 1886..... | Sur les quantités dites négatives et imaginaires et les quaternions. *Publié année 1887 page 31.* |
| | | Sur la meilleure marche à suivre dans un enseignement rationnel de l'arithmétique et de l'algèbre. |
| id. ..... | 31 *décembre* 1886. | Sur les fonctions de Sturm. |
| id. ..... | 4 *mars* 1887..... | Intérêt d'une étude géologique faite suivant les directions du grand cercle, appelé par Elie de Beaumont, l'octaédrique du Sinaï. |
| VIDAL PACHA..... | 6 *avril* 1888..... | Note sur les accélérations. |
| id. ... .... | 9 *novembre* 1888.. | Une expression nouvelle du rapport de la circonférence au diamètre. |
| VITO (Eugenio)..... | 3 *octobre* 1873... | Etude sur les étoiles filantes. MM. Dr COLUCCI BEY. Dr GAILLARDOT. DE REGNY BEY. |
| id. ..... | — | Projet d'observatoire météorologique à Alexandrie. — Pluie de météores de novembre 1873. |
| | | Nature et origine des météores cosmiques. *Manuscrit.* |
| WALTHER ..... | 4 *mars* 1887..... | L'apparition de la craie aux environs des pyramides. |

| | | |
|---|---|---|
| ZARB..... | 16 *décembre* 1859. | Résumé des observations météorologiques faites à Port-Saïd du premier juin au 31 octobre 1859.<br>M. Dr SCHNEPP. — Un moyen de mesurer la rosée. |
| ZITTEL..... | 5 *décembre* 1873.. | La géologie de l'Egypte. |
| id. ..... ..... | 18 *avril* 1874..... | La géologie et la mission Rohlfs.<br>MM. GAILLARDOT Bey. — Origine des dunes. — Sources thermales. — Grès de Nubie. — Bois pétrifiés.<br>MARIETTE Bey. — Silex. —Bois pétrifiés.<br>Marquis de CAZAUX. — Bois pétrifiés. |
| id. ..... | 6 *novembre* 1874. | Lettre sur les collections de Figari Bey à Florence. Forêt pétrifiée et silex. |
| id. ..... | — | Lettre à M. Gaillardot sur les arbres fossiles des environs du Caire.<br>*Manuscrit.* |
| ZULFICAR PACHA..... | 4 *novembre* 1859. | Envoi de 24 échantillons de blé, provenant des différentes provinces de l'Egypte et destinés à la commission du pain. |
| *Anonyme*..... | — | Analyse d'un échantillon de soufre envoyé de Kosseir.<br>*Manuscrit.* |

## V

## BEAUX-ARTS — BELLES LETTRES — BIBLIOGRAPHIE LINGUISTIQUE

| | | |
|---|---|---|
| ABBATE (W.). ..... | 6 *juin* 1890..... | Note sur la reproduction des chefs-d'œuvre de l'art égyptien et arabe d'après un projet de M. Luigi Bey. |
| ARTIN PACHA..... | 8 *novembre* 1895.. | Le Nil Bleu, son nom originaire et véritable. |

| | | |
|---|---|---|
| ARTIN PACHA ..... | 3 *décembre* 1897.. | Présente et analyse le premier fascicule d'un ouvrage du docteur Apostolides intitulé : *Essai sur l'hellénisme Egyptien.* |
| id. ..... | — | Discours d'ouverture. *Centenaire.* |
| BAY (Docteur) ..... | 5 *février* 1897.... | La science dans l'art chez les Arabes. |
| id. ..... | 7 *mai* 1897..... | Valeur comparative des sons et des couleurs. |
| BERNARD (H.).. ..... | 7 *avril* 1874..... | Fragment d'un ouvrage de MM. Vingtrinier et baron de Revenat au sujet de la tradition relative à la destruction de la bibliothèque d'Alexandrie par Amrou. |
| BOURIANT..... | — | Fragments bachmouriques. *Mémoires V.* 2. |
| COLUCCI BEY (Docteur). | 3 *juillet* 1868.... | Au sujet de l'érection de la statue équestre de Mohammed Ali et de l'ancien usage de placer, à côté de la statue des grands hommes, des obélisques. Obélisques dites aiguilles de Cléopâtre. MM. Dr Paolo COLUCCI. Dr ABBATE. Dr GAILLARDOT. |
| id. | 4 *février* 1870.... | Présentation d'un exemplaire des prolégomènes d'Ibn-Khaldoun, offert par l'Académie des inscriptions et belles-lettres de Paris. Renseignements sur cet ouvrage et ses divers traducteurs, notamment Noureddin Pacha sur l'ordre de Mehemet Ali. |
| id. | 20 *décembre* 1872. | Richesses ignorées des bibliothèques Egyptiennes surtout celle de Osman Pacha Noureddin. |
| id. | 19 *novembre* 1875. | S.A. le Khedive a l'intention de faire imprimer à Boulac les principaux ouvrages arabes inédits et disséminés dans les grandes bibliothèques d'Europe. |

| | | |
|---|---|---|
| DUFEU..... | 23 *mars* 1866.... | La Chevalerie.<br>M. LEPSIUS. |
| id. ..... ..... | — | Travail poétique sur les pyramides. |
| FIGARI BEY..... | 12 *avril* 1861 .... | Sens de l'expression arabe *Kohle*.<br>MM. GASTINEL.<br>KABIS. |
| FRANZ PACHA..... | 5 *décembre* 1890.. | L'Andalousie et les monuments arabes. |
| GAILLARDOT BEY (Doct.) | 22 *octobre* 1875.. | Compte rendu du Congrès de l'Association Française pour l'avancement des sciences à Nantes. |
| GLAVANY (De)... .... | 6 *novembre* 1874.. | Projet de monument et d'inscription commémoratifs du percement de l'isthme de Suez.<br>M. le commandant de MONLOUIS. |
| GRÉBAUT ..... | 7 *février* 1890.... | Note sur le transfert du musée de Boulac à Ghizeh. |
| GROFF (William).. ... | 5 *février* 1892 ... | Etude sur l'expression *Mot-Tamout*. |
| id. ..... | 3 *novembre* 1893.. | Note sur le mot Nil. |
| id. ..... | 29 *décembre* 1893. | Sur le nom du fleuve d'Egypte. |
| id. ..... | 2 *mars* 1894 ..... | Etymologie du mot Thèbes. |
| id. ..... | 5 *novembre* 1897. | Lois régissant l'emploi des couleurs chez les anciens Egyptiens au point de vue décoratif. |
| id. ..... | 6 *mai* 1898..... | Deux textes historiques nouveaux. La stèle de Merenptah. — Le premier Evangéliste en Egypte.<br>M. DARESSY. |
| HAZZAN ..... | 29 *juin* 1860..... | Ode en langue hébraïque à l'occasion de la fondation de l'Institut Egyptien. |
| HERZ (Max). ..... | 6 *janvier* 1893.... | La Polychromie dans la peinture et l'architecture arabes en Egypte. |
| HERZ BEY (Max)..... | 1er *avril* 1898.... | La protection de l'art Arabe. |

| | | |
|---|---|---|
| IBRAHIM EFF. MUSTAPHA | 30 *décembre* 1887. | La valeur des intervalles dans la musique Arabe. |
| KABIS | 2 *novembre* 1860. | Introduction à l'étude de la langue Copte. M. Dr COLUCCI BEY. *Mémoires V.* 1. |
| id. | 11 *janvier* 1861 | Observations au sujet d'assertions qui lui sont attribuées par M. Tischendorff. |
| id. | 8 *mai* 1861 | Introduction des lettres grecques dans l'écriture Egyptienne. |
| id. | — | Rapport sur une poésie en langue Arabe, de M. Rifaha Bey. *Mémoires V.* 1. |
| id. | 21 *mai* 1880 | Communication sur quelques papyru coptes du musée de Boulac. |
| KHALIL EL KHOURI | 19 *octobre* 1866 | Poésie Arabe intitulée : « Alexandrie » en reconnaissance de l'hospitalité accordée par le Vice-Roi aux chrétiens de Syrie. M. KABIS, traducteur. |
| LEFEBURE | 12 *mai* 1883 | L'Art Egyptien. |
| LIGHONNES (Léonard | 15 *juin* 1860 | Rapport de la commission du prix de S. A. le Vice-Roi. |
| LUIGI | — | Della Fondazione di una scuola di scultura archeologica Egizia in Cairo. *Manuscrit.* |
| MARIETTE BEY | 29 *juin* 1860 | Rapport de la commission du prix de Luynes. |
| MARIETTE PACHA | 20 *février* 1880 | Emaux et verres coloriés fabriqués par les anciens Egyptiens. |
| | | Attire l'attention de l'Institut sur trois papyrus du musée de Boulac. Texte Arabe et texte Copte. |
| MERX (Prof.) | 9 *janvier* 1891 | Origine de la grammaire Arabe. |

| | | |
|---|---|---|
| MICHEL (Père)..... | 5 *et* 17 *juin* 1859.. | Poésie Arabe à l'occasion de la fondation de l'Institut Egyptien. *Mémoires V.* 1. |
| MONTAUT (H. de).... . | 20 *avril* 1860.... | Présente une série de dessins à l'aquarelle relatifs à un projet d'organisation d'un régiment de dromadaires réguliers. |
| id. ..... | 7 *septembre* 1860. | Note sur la représentation des figures animées chez les musulmans. *Mémoires V.* 1. |
| id. ..... | 21 *février* 1862... | Proposition pour la restauration du monument dit : Colonne de Pompée. MM. PEREYRA. DE CHAMBURE. Dr SCHNEPP. |
| id. ..... | 7 *mars* 1862 ..... | Traduction d'une poésie Arabe, composée par M. Rifaha Bey, au sujet du canal de Suez. |
| PANCIERA..... | 11 *août* 1868..... | L'architecture en Egypte. *Manuscrit.* |
| id. ..... .... | 1er *décembre* 1871. | Projet de construction d'un Musée égyptien. |
| PEDRO (S.M. DON)..... | 13 *janvier* 1877... | Le vandalisme des voyageurs. |
| PEREYRA ..... | 16 *mars* 1861 ... | Introduction des lettres grecques dans l'alphabet Copte. MM. MARIETTE. Dr ABBATE. |
| REGNY (de)..... | 24 *mai* 1867..... | L'ancien Institut d'Égypte, son histoire, son organisation intérieure, ses travaux. |
| REGNY BEY (de)..... . | 3 *avril* 1874..... | Note sur les principaux titres scientifiques de M. Quetelet. |
| RÉMÉLÉ..... | 18 *avril* 1874.... | Ses travaux photographiques à la mission Rohlfs. |
| ROGERS BEY..... .. | 20 *avril* 1880..... | Note sur les papyrus postérieurs à l'ère chrétienne. |

| | | |
|---|---|---|
| ROGERS BEY..... | 24 *décembre* 1880. | Le Blason chez les princes musulmans de l'Égypte. |
| ROOSMALEN (de) ..... | — | Rapport sur le livre de M. Collas, intitulé : La Turquie en 1864. |
| | | Mahomet et le Coran. *Manuscrit.* |
| SAMARITANI (Comte)... | 7 *août* 1874..... | Racines communes aux langues sémitiques et aryennes. *Non publié.* |
| id. ... | 17 *avril* 1883.... | Note sur l'idiome des Barbarins. *Non publié.* |
| id. ... | 4 *juin* 1885..... | A propos d'un substratum chinois dans les langues et les anciens cultes de l'Europe. *Non publié.* |
| id. ... | — | Origine du mot maïs. — Sur l'enseignement. *Manuscrit. Non publié.* |
| SAUVAIRE..... | 30 *avril* 1874.... | Note sur le catalogue de la bibliothèque de Darb el Gamamis. |
| SICKENBERGER (Prof.).. | 3 *novembre* 1893. | Origine du mot Nil. M. VENTRE BEY. |
| THURBURN (H.)..... | 2 *mars* 1860..... | Au sujet de la restauration de la colonne de Pompée. M. DE CHAMBURE. |
| VENTRE BEY..... | 30 *décembre* 1892. | Essai sur les noms du fleuve égyptien et sur l'étymologie du mot Nil. MM. William GROFF. ARTIN PACHA. |
| id. ..... | 7 *avril* 1893..... | Les noms de Memphis et le mot pyramide. MM. Dr ABBATE. William GROFF. |
| id. ..... | 5 *mai* 1893..... | Note pour servir de complément à sa communication précédente sur les noms du Nil. |

| | | |
|---|---|---|
| VENTRE BEY ..... | 3 *novembre* 1893. | De l'origine des noms : Copte — Égypte — Papyrus.<br>MM. BRUGSCH BEY.<br>Dr ABBATE PACHA. |
| VENTRE PACHA..... | 2 *décembre* 1898.. | Discours sur les travaux concernant les mathématiques et l'astronomie.<br>*Centenaire.* |
| VIDAL BEY..... | — | Notice sur les travaux de l'Institut Égyptien depuis sa fondation.<br><br>7e Congrès international des Orientalistes à Vienne. |
| VINGTRINIER (A.)..... | — | Lettre au sujet de la prétendue destruction de la bibliothèque d'Alexandrie par Omar et Amrou.<br>*Manuscrit.* |
| VOLLERS..... | 2 *décembre* 1892 . | Le 9e Congrès international des Orientalistes à Londres, en 1892. |
| WALMASS..... | 20 *mars* 1861.... | Rapport au nom de la Commission chargée d'examiner le travail de M. Kabis sur la langue Copte.<br>MM. MARIETTE.<br>KABIS. |
| ZALUSKI (Comte)..... | 30 *décembre* 1890. | La Pasigraphie chez les anciens et les modernes. |
| ZUNZ..... | 21 *octobre* 1875.. | Signification du mot KNEM dans l'inscription des sépultures hébraïques. |

## VI

## COMMERCE — INDUSTRIE — TRAVAUX PUBLICS
## VOIES DE COMMUNICATION

| | | |
|---|---|---|
| ABBATE (Docteur)..... | 7 *octobre* 1859... | Inutilité d'études pour la conservation du blé en Égypte.<br>MM. le Colonel D'ARNAUD BEY.<br>Dr COLUCCI BEY.<br>ESPINASSY BEY. |

| | | |
|---|---|---|
| ADRIEN BEY. ..... .. | — | Quelques notes sur les quarantaines de la mer Rouge.<br>*Mémoires V.* 1. |
| ARNAUD BEY (Colonel d') | 2 *mars* 1860..... | Quelques observations sur la pisciculture.<br>MM. ESPINASSY BEY.<br>Dr SCHNEPP.<br>Dr COLUCCI BEY. |
| ARTIN PACHA..... | 2 *mars* 1894... .. | Au sujet du canal de Suez. — Etudes de MM. Talabot, de la Motte, Prompt. |
| id. ..... | 10 *janvier* 1896.. | Premier puits artésien creusé dans la vallée du Nil.<br>M. Dr ABBATE PACHA. |
| id. ..... . | 6 *mars* 1896... .. | Les Sondages en Égypte. |
| id. ..... | 1er *avril* 1898.... | Les Réservoirs du Nil. — Disparition du Khalig.<br>MM. FOURTAU.<br>Dr ABBATE PACHA. |
| AUBERT ROCHE..... | 16 *mai* 1860..... | La fermentation de la pâte dans la fabrication du pain.<br>MM. DE CHAMBURE.<br>ESPINASSY BEY.<br>Dr SCHNEPP. |
| BAROIS (J.)..... | 2 *décembre* 1898 . | A propos des travaux publics.<br>*Centenaire.* |
| CHAMBURE (de)..... | 16 *octobre* 1859.. | Note sur la conservation du blé. |
| COLUCCI BEY (Docteur). | 21 *octobre* 1859... | Note sur le rouissage du chanvre et du lin. |
| CORDIER..... | 5 *août* 1859..... | Rapport au nom de la Commission chargée d'examiner le Mémoire de M. Eckhold sur l'amélioration de la culture du cotonnier en Égypte. |
| FAKHRY PACHA..... | 7 *février* 1896.... | Coupe géologique des sondages de Tantah exécutés par M. Karl Abel. |
| FIGARI BEY (Prof.).... | 2 *décembre* 1859.. | Note sur le travail de M. Grégoire, traitant de l'éducation des vers à soie. |

| | | |
|---|---|---|
| FIGARI BEY (Prof.).... | 16 *décembre* 1859. | Note sur la question du rouissage.— État de la culture du lin et du chanvre.<br>MM. Dr COLUCCI BEY.<br>Dr SCHNEPP. |
| id .... | 30 *novembre* 1861. | Expériences sur plusieurs échantillons de blé des momies. |
| GASTINEL (Prof.)..... | 3 *février* 1860.... | Avantages offerts par l'Egypte pour la culture de l'opium. Ancienne réputation des opiums de la Thébaïde. Variété pourpre de M. Aubergier, professeur à Clermont-Ferrand. |
| GAVILLOT..... | 5 *avril* 1889 ..... | Falsification des denrées alimentaires et principalement du blé en Egypte.<br>M. IBRAHIM BEY MUSTAPHA. |
| GRAS ..... | — | Nouveau tissu pour gargousses.<br>*Manuscrit.* |
| GRÉGOIRE..... | 4 *novembre* 1859 . | Mémoire sur la culture du ver à soie en Egypte.<br>M. le Colonel d'ARNAUD BEY.<br>*Mémoires V.* 1. |
| id. ..... . | 15 *novembre* 1861. | La culture du coton en Egypte. Historique, état actuel, avenir.<br>MM. Dr ABBATE.<br>Dr SCHNEPP.<br>*Mémoires V.* 1. |
| GUERY ..... | 9 *septembre* 1859. | Note relative à la conservation du blé en Egypte.<br>MM CHAFEY BEY.<br>De CHAMBURE.<br>ESPINASSY BEY.<br>Dr SCHNEPP.<br>THURBURN. |
| LESSEPS (De).... .... | 7 *juin* 1872..... | L'ensablement de Port-Saïd et le dessèchement des lacs amers ne sont pas à craindre. |
| id. ..... | 15 *avril* 1881 .... | L'Isthme de Panama.<br>*Non publié.* |
| id. ..... | 17 *février* 1882... | Marche toujours favorable des travaux de l'Isthme de Panama. |

| | | |
|---|---|---|
| MOUGEL BEY ..... | 13 *août* 1869..... | Mémoire sur le meilleur système de chaussées à employer en Egypte. MM. COLUCCI BEY. De REGNY. Dr GAILLARDOT. GILLY. |
| ORI (Docteur) ..... | 21 *octobre* 1859 .. | Comparaison des farines égyptiennes et étrangères sous le rapport du gluten. |
| PANCIERA..... | 13 *mai* 1870 ..... | Mémoire sur l'établissement d'un chemin de fer supérieur. |
| PARODI..... | 5 *mai* 1899 ..... | Le gaz aérogène et ses applications. |
| PELLET (H) ..... | 2 *avril* 1897 ..... | Nature du sucre réducteur contenu dans le jus de cannes, dans les mélasses ainsi que, dans les produits dérivés du Sorgho. |
| PIOT..... | 6 *mai* 1887 ..... | Objections aux idées de M. Cope Whitehouse sur les travaux à faire au Fayoum. M. COPE WHITEHOUSE. |
| PROMPT..... | 6 *février* 1891.... | La vallée du Nil. |
| id. ..... | 26 *décembre* 1891. | Note sur les réservoirs d'eau dans la Haute-Egypte. MM. le Comte ZALUSKI. De MALORTIE. |
| id. ..... | 2 *mars* 1894 ..... | Le Caire, port de mer. |
| id. ..... | 28 *décembre* 1894. | Puissance électrique des cataractes. MM. VENTRE BEY. Dr ABBATE PACHA. |
| id. ..... | 7 *mai* 1897 ..... | Puissance de réservoirs des cataractes. M. ARTIN PACHA. |
| id. ..... .... | 21 *janvier* 1898 .. | Le charbon blanc en Egypte. M. Dr ABBATE PACHA. |
| id. ..... .. | 6 *mai* 1898 ..... | Le réservoir des girafes. MM. Dr ABBATE PACHA. PIOT BEY. ARTIN PACHA. |

| | | |
|---|---|---|
| REGNY BEY (De) ..... | 19 *mai* 1876.. ... | Introduction de la culture du coton en Egypte. Jumel, son acte de décès. |
| SCHNEPP (Docteur) .... | 19 *août* 1859..... | Mauvaise qualité du pain en Egypte ; proposition de nomination d'une commission chargée d'étudier tout ce qui a rapport à cette question et d'abord le blé égyptien. |
| id. .... | 7 *octobre* 1859.... | Importance de l'étude de la conservation du blé. Le tue-teignes. Le sulfure de carbone. |
| id. .... | 4 *novembre* 1859.. | Observations au sujet de la question du rouissage. |
| id. .... | — | Construction par le directeur du Moulin Français d'un silo de 15000 hectolitres. MM. CHAFEY BEY. Dr COLUCCI BEY. |
| SOUTER ..... | 4 *décembre* 1896 . | Installation par l'Administration des domaines du transport électrique de la force, à grandes distances, au profit exclusif de l'agriculture. |
| VENTRE BEY..... . | 6 *avril* 1888..... | Formule à 2 termes servant à contrôler la consommation du combustible dans les machines élévatoires d'irrigation à hauteur variable. *Manuscrit.* |
| id. ..... | 4 *mai* 1888.. ... | Procédé aéro-polarimétrique pour le contrôle de la fabrication du sucre M. GASTINEL BEY. |
| id. ... ..... | 8 *juin* 1888..... | Quelques mots sur la fabrication du sucre et la culture de la canne en Egypte. MM. GASTINEL BEY. GUIGON BEY. |
| id. ..... | 28 *décembre* 1888. | Note sur la cristallisation des masses sucrées industrielles. M. MATHEY. |

## VII

## DROIT — ÉCONOMIE POLITIQUE — MORALE — RELIGION STATISTIQUE

| | | |
|---|---|---|
| ABBATE (Docteur)..... | 27 *février* 1863... | Divers symboles des anciens Egyptiens, en rapport avec quelques-unes de leurs idées philosophiques. |
| ABBATE PACHA (Doct.) | — | La Mort de Socrate au point de vue médical et philosophique. *Mémoires V.* 3. |
| ARTIN BEY..... ... | 1er *décembre* 1882 | Le droit de propriété territoriale d'après le Cheriah. *Imprimé à part.* |
| BERNARD (H.)..... | 7 *et* 14 *juin* 1867. | Mémoire sur le culte de St Jean. |
| id. ..... | 3 *septembre* 1869. | Mémoire sur le prochain Concile. MM. GILLY. Dr GAILLARDOT. *Non publié.* |
| BOINET BEY..... | 8 *janvier* 1886.. | L'accroissement de la population en Egypte. |
| BORELLI BEY..... | 20 *juin* 1884..... | Transformations successives du régime territorial en Egypte. *Non publié.* |
| CALABI (Avocat)..... | 11 *juillet* 1862... | Sulla opportunita di un solo tribunale Europeo per gli affari civili e commerciali in Egitto. MM. DE CHAMBURE. Dr ABBATE. PEREYRA. |
| CHAMBURE (De)..... | 12 *septembre* 1862 | Biographie de Jésus-Christ. -- Relation de son voyage en Palestine. |

| | | |
|---|---|---|
| COLUCCI BEY (Docteur) | 18 *novembre* 1859. | Rapport de la population avec les moyens de subsistance.<br>MM. CORDIER.<br>ESPINASSY BEY.<br>THURBURN. Anecdote sur le recensement en Egypte. |
| id. | 21 *déc.* 1860 *et* 25 *janvier* 1861... | Statistique de la population Egyptienne, pendant les dernières années.<br>MM. GRÉGOIRE.<br>Dr SCHNEPP. |
| id. | 22 *août* 1862..... | Les prisons en Égypte. |
| id. | 26 *septembre* 1862 | Moyen d'établir une municipalité à Alexandrie.<br>M. le Consul d'Angleterre fait remarquer la différence entre ce projet et celui de Constantinople. |
| id. | 2 *novembre* 1866. | La propriété foncière en Egypte. |
| id. | 4 *février* 1870.... | Il y a quatre ans l'Institut s'est occupé des inconvénients de l'état actuel des juridictions. Il importe de ne pas négliger cette question dont l'initiative a été prise par l'Isntitut.<br>MM. GILLY.<br>GATTESCHI. |
| COLUCCI PACHA (Doct.) | 5 *décembre* 1876.. | Le Congrès international de statistique tenu en 1876 à Buda Pesth.<br>MM. PEREYRA.<br>MOUGEL BEY. |
| DUFEU..... ... | 23 *mars* 1866...,. | La Chevalerie.<br>M. LEPSIUS. |
| GATTESCHI..... | *séance annnelle* 1862.. ..... | La Législation musulmane.<br>*Non publié.* |
| id. | 21 *mars* 1862..... | Le Droit international privé et public en Egypte.<br>M. Dr ABBATE. |
| id. | 10 *octobre* 1862... | Idées sur l'organisation de la future municipalité d'Alexandrie.<br>*Non publié.* |

| | | |
|---|---|---|
| GATTESCHI..... | 28 *novembre* 1862. | Revista di legislazione.<br>*Non publié.* |
| id. | *séance annuelle* 1863..... | Recherches sur l'ancienne législation des Egyptiens. |
| id. | 18 *septembre* 1863. | Des institutions ou banques de crédit foncier en Egypte.<br>MM. Dr COLUCCI BEY. —Cadastre à établir.<br>LATTIS. |
| id. | 18 *mars*, 29 *sept*- 1864..... | Mémoire historique sur les Capitulations. |
| id. | 21 *déc.* 1866 *et* 11 *janvier* 1867... | La propriété en Egypte.<br>MM. Dr COLUCCI BEY.<br>PEREYRA. |
| id. | 30 *avril* 1869..... | Les hypothèques suivant le droit musulman.<br>MM. Dr ABBATE.<br>Dr GAILLARDOT.<br>SAUVAIRE.<br>DE REGNY. |
| id. | 29 *décembre* 1871. | Extrait de sa traduction italienne d'un ouvrage de M. Van den Berg, sur le droit musulman et commentaire de cet ouvrage.<br>MM. HÉLOUIS,<br>Dr COLUCCI BEY.<br>Dr GAILLARDOT BEY. |
| id. | 28 *janvier* 1873.. | Mémoire sur la Réforme judiciaire en Egypte.<br>MM. Dr COLUCCI BEY.<br>GILLY. |
| GHALI (Soubhi) ..... | 6 *décembre* 1895.. | Aperçu sur le droit du gouvernement égyptien en matière de règlements et arrêtés de police applicables aux étrangers. |
| GILLY (Av. F.)..... | 5 *août* 1864..... | Mémoire sur la justice mixte en Egypte.<br>MM. GATTESCHI.<br>COLUCCI BEY.<br>GARNIER, |

| | | |
|---|---|---|
| GROFF (William)..... | 9 *novembre* 1894.. | L'écriture sainte et la bible chez les sorciers.<br>MM. Dr ABBATE PACHA.<br>Dr FOUQUET.<br>Dr WALTER INNES.<br>ARTIN PACHA. |
| id. ..... | 2 *avril* 1897..... | Notes supplémentaires sur la sorcellerie et les légendes des pyramides. |
| id. ..... | 5 *novembre* 1897.. | Formule pour empêcher un naufrage. |
| | | Les débuts du christianisme en Egypte. |
| id ..... | 4 *février* 1898.... | Les origines du christianisme en Egypte et la fondation de l'Église d'Alexandrie. |
| id. ..... | 4 *mars* 1898..... | La lumière de Ramadan.<br>M. Dr ABBATE PACHA. |
| id. ..... | 1er *avril* 1898.... | L'Aurore du christianisme en Egypte. |
| id. ..... | 6 *mai* 1898..... | Deux textes historiques nouveaux. La stèle de Merenptah. — Le premier Evangéliste en Egypte. |
| id. ..... | — | Etudes sur la sorcellerie, ou le rôle que la bible a joué chez les sorciers.<br>*Mémoires V.* 3. |
| HORN..... | 12 *mai* 1864..... | Caractère de l'économie politique. Applications qu'elle peut trouver en Egypte. |
| IBRAHIM BEY MUSTAPHA. | 3 *mai* 1889..... | Textes pouvant être invoqués pour la répression des fraudes et falsifications dans le commerce du blé en Egypte.<br>M. GAVILLOT. |
| LATTIS..... | 12 *décembre* 1862. | Le Fellah et l'individualisme, au point de vue du progrès agricole en Egypte. |
| id. ..... | 5 *juin* 1863..... | Les revenus territoriaux en Egypte.<br>*Non publié.* |

| | | |
|---|---|---|
| LEONCAVALLO..... | 27 *juin* 1873..... | La question de la succession au trône en Orient.<br>MM. Dr COLUCCI BEY.<br>MAHMOUD BEY.<br>De REGNY BEY.<br>BIMSENSTEIN.<br>A. GILLY. |
| LIGHOUNES (Léonidas).. | 17 *juin* 1860..... | Rapport de la commission du prix de S. A. le Vice-roi. |
| MARIETTE BEY..... | 18 *octobre* 1861... | Conditions économiques du Fellah. Les inondations.<br>MM. le Colonel d'ARNAUD BEY.<br>PEREYRA.<br>GRÉGOIRE.<br>Dr SCHNEPP.<br>Dr DIKEOS.<br>De CHAMBURE. |
| MARIETTE PACHA..... | 21 *mai* 1880..... | Des vases canopes et des croyances religieuses des anciens Egyptiens. |
| MASPERO..... | 10 *novembre* 1882. | Etude des textes hiéroglyphiques relatifs à la religion des anciens Egyptiens. |
| id. ..... | 8 *février* 1884.... | Idées des anciens Egyptiens sur la destinée de l'homme après la mort. |
| MONTAUT (De)..... | 28 *juin* 1861..... | L'Exposition de Londres et la participation de l'Egypte.<br>MM. COLQUHOUN.<br>PEREYRA.<br>De CHAMBURE.<br>RIZO.<br>Dr SCHNEPP.<br>Colonel d'ARNAUD BEY. |
| OGILVIE (Docteur)..... | 2 *décembre* 1859.. | Présentation et analyse de l'ouvrage de son frère le docteur Georges Ogilvie intitulé : Plan du grand architecte ou principe d'architecture organique. |
| id. ..... | 16 *mai* 1861..... | Présentation et analyse d'un ouvrage de son frère, intitulé : *The genetic cycle in organic nature.* |
| PEREYRA..... | 15 *mai* 1860..... | Sur le Progrès. |

| | | |
|---|---|---|
| PIOT BEY..... ..... | 13 *janvier* 1899 .. | La première exposition de bétail en Egypte. |
| RABINO (J)..... .... | 3 *mai* 1889 ..... | La progression de la dette Egyptienne.<br>M. BOINET BEY. |
| | | Il y a cinquante ans, compilation du blue book anglais de 1839. |
| id. ..... | 29 *septembre* 1892. | Le Congrès de statistique tenu à St-Pétersbourg au mois d'août 1872. |
| REGNY BEY (De) ..... | 25 *avril* 1873..... | Introduction à la statistique de l'Egypte pour 1873. |
| | | Mouvement de la population.<br>MM. Dr COLUCCI BEY.<br>PEREYRA. |
| id. ... .. | 6 *novembre* 1874.. | Note sur les statistiques animales de Darwin. |
| ROOSMALEN (De) ..... | — | Rapport sur le livre de M. Collas, intitulé : la Turquie en 1864. — Mahomet et le Coran.<br>*Manuscrit.* |
| ROSSI BEY (Docteur)... | 23 *février et* 30 *mars* 1883 ..... | L'Unité du genre humain prouvée par l'histoire du peuple juif. |
| SCHNEPP (Docteur) .... | 2 *décembre* 1859.. | Analyse de l'ouvrage de Pruner Bey : l'Homme dans l'espace et le temps. |
| id. .... | 17 *février* 1860... | Mouvement de la population en Egypte pendant l'année 1857-1858.<br>MM. CORDIER.<br>COLUCCI BEY. |
| SCHWOB (G.)..... | 17 *avril* 1862. .. | Essai historiquesur les Capitulations de la France. |
| VIDAL BEY..... | 30 *avril* 1880..... | Droits réels dont les étrangers jouissaient autrefois en Egypte. Utilité du remaniement de l'ordre des articles des codes Egyptiens. |

| | | |
|---|---|---|
| VIDAL BEY..... | 3 *décembre* 1880.. | Quelques idées sur l'exécution des jugements rendus et des actes authentiques passés en pays étrangers. |
| id. ..... | 4 *mars* 1881..... | Le code pénal Suédois. |
| id. ..... | 26 *janvier* 1883.. | Boccace et les docks et warrants. |
| id. ..... | 14 *décembre* 1883. | Comparaison des deux codes égyptiens de commerce. |
| id. ..... | 9 *janvier* 1885... | De l'exécution en Egypte des jugements rendus à l'étranger. |
| id. ..... | 6 *novembre* 1885. | De l'hypothèque judiciaire. |
| id. ..... | 8 *janvier* 1886... | Erreurs et lacunes que présente la traduction officielle du statut personnel d'après le rite Hanafite. MM. FAKHRY PACHA. ARTIN PACHA. Dr ABBATE PACHA. *Non publié.* |
| id. ..... | 5 *mars* 1886..... | Garanties à donner à la propriété immobilière. |
| id. ..... | 18 *juin* 1886..... | Simplifications à introduire dans la procédure. M. FIGARI. |
| id. ..... | 4 *février* 1887.... | Travaux du Congrès international de droit commercial tenu à Anvers en 1885. |
| id. ..... | 3 *juin* 1887..... | Erreur dans le libellé de l'un des considérants d'un arrêt de la Cour d'Alexandrie en date du 11 décembre 1879. |
| VIDAL PACHA..... | 4 *mai* 1888..... | Substitution de la liquidation judiciaire au régime déshonorant de la faillite. |
| ZOGHEB (Alex. MAX de) | 5 *janvier* 1894... | L'Église d'Alexandrie. |
| ZUNZ..... | 22 *octobre* 1875... | Signification du mot KNEM dans l'inscription des sépultures hébraïques. |

## VIII

## ENSEIGNEMENT — INSTRUCTION PUBLIQUE

| | | |
|---|---|---|
| ARTIN PACHA..... | 7 *décembre* 1888.. | Mémoire sur la statistique de l'Instruction publique en Égypte depuis 1840. |
| BONOLA BEY..... | 5 *décembre* 1884.. | Notice sur l'Exposition didactique de Turin en 1884. |
| DOR BEY..... | 20*av ril* 1875.... | L'Instruction publique en Égypte. *Non publié.* |
| GAILLARDOT BEY (Doct.). | 22 *octobre* 1875.. | Compte rendu du Congrès de l'Association Française pour l'avancement des sciences à Nantes. |
| KABIS.... . ..... | 4 *juin* 1880..... | Sur l'emploi de l'arabe vulgaire dans l'Enseignement. |
| LEONCAVALLO..... | 4 *décembre* 1863.. | L'Éducation des femmes en Égypte. |
| MOUGEL BEY.... ..... | 6 *mars* 1885 ..... | Quelques mots sur l'Éducation et l'Instruction. |
| PELTIER BEY..... | 3 *février* 1888.... | Questions d'Enseignement au point de vue de la santé des élèves. |
| REGNY BEY (de)..... | 30 *avril* 1875.... | Renseignements statistiques sur l'état actuel des écoles. |
| ROSSI BEY (Docteur)... | 29 *juin* 1860..... | Etat actuel de l'Instruction publique. MM. MARIETTE. Léonidas LIGHOUNES. Dr COLUCCI BEY. ESPINASSY BEY. Dr SCHNEPP. |
| id. ... | 27 *février* 1882... | Mémoire sur l'Instruction publique en Egypte. *Non publié.* |
| SAMARITANI (Comte)... | 18 *septembre* 1875. | Note sur l'Enseignement. *Manuscrit. Non publié.* |

| | | |
|---|---|---|
| SCHNEPP (Docteur)..... | 28 *juin* 1861..... | Fondation d'un cours de langue Copte à l'école Abet. |
| VIDAL..... | 20 *février* 1874... | Lettre à M. de Régny Bey sur l'enseignement du droit en Égypte. |
| VIDAL BEY..... | 21 *mai* 1880..... | Création d'une Ecole de Droit à Alger. — Organisation de l'Ecole de droit du Caire. |
| id. ..... | 3 *décembre* 1880.. | Note sur l'enseignement du Droit au Japon. — École de Droit de Pondichéry. |
| id. ..... | 9 *décembre* 1881.. | Note sur l'Enseignement supérieur au Japon. |
| id. ..... | 27 *janvier* 1882.. | L'Instruction publique en Cochinchine. |
| id. ..... | 23 *février* 1883... | De l'Enseignement des sciences. |
| id. ..... | 28 *décembre* 1883. | L'Instruction publique au Japon. |
| | | L'Instruction publique dans la République Argentine. |
| id. ..... | 1er *mai* 1885..... | Réorganisation de l'enseignement du Droit en Espagne. — Plan d'études suivi actuellement à l'École de Droit du Caire. |
| id. ..... | 20 *octobre* 1885.. | L'Enseignement secondaire dans les divers États de l'Allemagne et en France. |
| id. ..... | 4 *juin* 1886..... | Sur la meilleure marche à suivre dans un enseignement rationnel de l'Arithmétique et de l'Algèbre. |
| VIDAL PACHA..... | 28 *décembre* 1888. | Tokyo Hoggoko. — Etat actuel de l'enseignement du Droit au Japon. |
| VOGT (Carl)..... ... | 2 *février* 1894.... | Lettre développant l'idée de M. Jousseaume au sujet de l'établissement d'une station scientifique en Égypte. |
| VOLLERS (Docteur).... | 2 *décembre* 1892.. | Le 9e Congrès international des Orientalistes à Londres en 1892. |

IX

## HISTOIRE — GÉOGRAPHIE — NOTICES BIOGRAPHIQUES CONTES ET LÉGENDES

| | | |
|---|---|---|
| ABBADIE (Ant. d')..... | — | Envoi d'une carte d'Éthiopie. *Manuscrit.* |
| ABBATE (Docteur) ... | *séance annuelle* 1866 ..... .. | Eloge du docteur Peney. |
| id. .... | 2 *novembre* 1866. | Notice sur le docteur Schnepp. |
| ABBATE BEY (Doct.)... | 3 *décembre* 1880.. | Notice sur Dor-Bey. *Non publié.* |
| id. ... | 10 *novembre* 1882. | Notice sur Pruner Bey. |
| id. ... | 26 *janvier* 1883.. | Le phœnix Egyptien. |
| ABBATE PACHA (Doct).. | 7 *décembre* 1888.. | Eloge de Cadri Pacha. |
| id. .. | 14 *février* 1890... | Discours prononcé à l'occasion de la translation du tombeau de Mariette Pacha. |
| id. .. | 26 *décembre* 1891. | S. M. Don Pedro, ex-empereur du Brésil. |
| id. .. | 7 *décembre* 1894.. | Eloge funèbre de Henri Brugsch Pacha. |
| id. .. | 18 *décembre* 1896. | Notice nécrologique sur Pirona. |
| id. .. | 5 *novmbre* 1897.. | Notice nécrologique sur Tito Figari. |
| ABBATE (W.)..... | 8 *mars* 1889..... | Bonaparte et l'Institut d'Egypte. |
| id. ..... | 6 *décembre* 1889.. | Les origines du Caire, Babylone et Fostat. |

| | | |
|---|---|---|
| ADRIEN BEY..... | 8 *février* 1884.... | Les Quarantaines de la Mer Rouge. *Mémoires V.* 2. |
| AMELINEAU..... | 2 *avril* 1886..... | Etude historique sur saint Pachôme. Un évêque de Keft au VII^e siècle. *Mémoires V.* 2. |
| ANTINORI (Marquis)... | 27 *décembre* 1861. | Relation de son voyage sur le fleuve bleu. |
| ARTIN BEY..... .. | 26 *janvier* 1883.. | Les trois femmes et le cadi. Conte populaire inédit. |
| id. ..... | 14 *décembre* 1883. | Malice des femmes. Conte populaire inédit. |
| ARTIN PACHA..... | 7 *novembre* 1884 *et* 20 *octobre* 1885. | Contes populaires inédits. |
| id. ..... | 18 *juin* 1886..... | Traduction de la notice de Reshad effendi sur la prison de Louis IX à Mansourah. M. Maspero. |
| id. .. .... | 3 *décembre* 1891.. | Devises qui accompagnent les noms des mois Coptes dans le langage populaire arabe en Egypte. |
| id. ..... | 3 *mars* 1893..... | Le général Larmée Pacha. |
| id. ..... | 1^er *décembre* 1893. | Eloge de S. E. Aly Pacha Moubarek. |
| id. ..... . | 7 *novembre* 1894.. | Notice sur Henri Brugsch Pacha. — Annonce la mort du Commandeur Rossi. |
| id. ..... | 7 *décembre* 1894.. | Mort de Victor Duruy. |
| id. ..... | 11 *janvier* 1895.. | Notice sur le docteur Bimsenstein. |
| id. ..... | 6 *novembre* 1895.. | Notice sur Louis Pasteur. |
| id. ..... .. | 4 *décembre* 1896.. | Notice nécrologique sur le baron Ferdinand de Mueller. |
| id. ..... | 3 *février* 1899.... | Mort de S. E. Nubar Pacha. |

| | | |
|---|---|---|
| ARTIN PACHA ..... | 3 *mars* 1899..... | Mort de M. de Montaut. |
| id. ..... | — | Discours d'ouverture.<br>*Centenaire.* |
| ASCHERSON..... | 3 *juin* 1887..... | Le lac Sirbon et le mont Casius. |
| AUBERT-ROCHE ..... | 16 *mars* 1860..... | L'ancienne Héraclée des Coptes. |
| BAHGAT (Ali eff.)..... | 6 *mai* 1898..... | Acte de mariage du général Menou et de la dame Zobéïdah.<br>M. ARTIN PACHA |
| BAROIS..... ..... | 1er *mai* 1891..... | Note sur une mission dans le Sahara Algérien.<br>M. BONOLA BEY. |
| BERNARD (H.) ..... | 21 *mars* 1873..... | Notice sur Alexandrie souterraine. |
| | | Exploration de l'Afrique Centrale en partant de Monbaz sur la côte orientale.<br>M. Dr GAILLARDOT. Importance du grand triangle renfermant le Kili-Manjaro et d'autres volcans éteints. |
| id. ..... | 7 *août* 1874..... | Fragment d'un ouvrage de MM. Vingtrinier et baron de Revenat, au sujet de la tradition relative à la destruction de la bibliothèque d'Alexandrie par Amrou. |
| id. ..... | 1er *décembre* 1882. | Quelques particularités de l'art culinaire chez les Romains. |
| id. ..... | 14 *janvier* 1884 .. | Note sur la sortie d'Egypte des Hébreux.<br>*Non publié.* |
| BLANCHE ..... .... | 7 *août* 1874..... | Note sur *Kalaat el Hossen*, ancienne forteresse, près de Tripoli. |
| BONOLA ..... | 4 *avril* 1884..... | Notice nécrologique sur Quintino Sella.<br>*Non publié.* |

| | | |
|---|---|---|
| BORELLI BEY..... | 4 *mars* 1887..... | A propos de documents relatifs à l'Expédition Française en Egypte, offerts par lui à l'Institut. |
| BOTTI (Docteur)..... | 3 *décembre* 1897.. | Les Préfets d'Egypte. |
| BROCCHI (G.).. ..... | — | Dossier sur ..... ..... |
| BURTON (Capitaine).... | 9 *mai* 1877..... | Voyage dans la presqu'île de Sinaï. Anciennes mines d'or. |
| CASANOVA..... | 4 *décembre* 1891.. | *Karakouch*. Sa légende et son histoire. M. le comte ZALUSKI. |
| CERUTI (M.)..... | 9 *juillet* 1875..... | Voyage dans l'Inde et l'Extrême-Orient, pénétration très ancienne des Arabes dans des pays supposés inconnus d'eux. |
| CHABAS..... | 12 *décembre* 1862. | Prétendue longévité des anciens Egyptiens. Le chiffre 11 chez les Egyptiens. Le chiffre 12 chez les Hébreux. |
| CHAILLÉ-LONG BEY. .. | 19 *mai* 1876..... | La rivière Jube. |
| id. .... | 3 *avril* 1891..... | La Corée et les Coréens. MM. Dr ABBATE PACHA. BONOLA BEY. |
| id. .... | 10 *janvier* 1896.. | Lettre au sujet du lac Ibrahim. M. SCHWEINFÜRTH. |
| CHAMBURE (De)..... | 12 *septembre* 1862 | Biographie de Jésus-Christ. Relation de son voyage en Palestine. |
| CHELU..... | 14 *février* 1890... | Discours prononcé à l'occasion de la translation du tombeau de Mariette Pacha. |
| COHN (Albert)..... | 1er *juillet* 1864... | La vie et les travaux de Moïse ben Maïmoun. |
| COLSTON..... | — | Rapport sur le Kordofan. *Manuscrit*. |
| COLUCCI BEY (Docteur) | 2 *mai* 1865..... | Eloge de Kœnig Bey. |

| | | |
|---|---|---|
| Colucci Bey (Docteur). | 2 *novembre* 1866.. | Eloge du Dr Schnepp. |
| id. | ... 11 *janvier* 1867 .. | Eloge de Mustapha Bey, président du Tribunal mixte de Commerce. |
| id. | ... 4 *février* 1870.... | Eloge des Drs Ori, Zemiche, Grassi et de M. de Chambure. |
| id. | ... 4 *février* 1870.... | Présentation d'un exemplaire des Prolégomènes d'Ibn Khaldoun, offert par l'Académie des Inscriptions et Belles lettres de Paris. Renseignements sur cet ouvrage et ses divers traducteurs, notamment Noureddin Pacha, sur l'ordre de Mehemet Ali. |
| id. | ... 30 *décembre* 1870. | Eloge de Figari Bey. |
| id. | ... 27 *juin* 1872..... | Renseignements parvenus de Khartoum sur l'emplacement de la sépulture Brocchi. |
| id. | ... 12 *octobre* 1872... | Communique une lettre du Consul général d'Italie demandant à l'Institut de s'associer aux recherches faites en vue de retrouver le corps du savant Brocchi. |
| id. | ... 27 *juin* 1873..... | Eloge de Rifaah Bey. |
| Colucci Pacha (Doct.). | 15 *mars* 1875 .... | Création d'une Société de géographie. |
| id. | ... 4 *juin* 1875..... | Inauguration de la Société de géographie. |
| Cope Whitehouse .... | 5 *mars* 1886 ..... | Le Bahr Youssouf d'après les traditions musulmanes. |
| id. | .... 14 *janvier* 1887 .. | Emplacement de l'ancienne ville de Dyonisios dans le Fayoum. M. Schweinfurth. |
| id. | .... 22 *avril* 1887..... | Carte du Fayoum. Photographie de ruines. |
| | | Identification de Pithom avec le Fayoum. |

| | | |
|---|---|---|
| Cope Whitehouse .... | 13 *janvier* 1888.. | Note sur le Ouadi Rayan. |
| id. .... | 1er *mai* 1891..... | Trois cartes de l'Egypte de 1500 av. J. C., 150 et 1890 de l'Ère chrétienne. |
| id. .... | 5 *février* 1892. .. | Trois cartes Ptolemaïques de l'Afrique septentrionale. M. Dr Abbate Pacha. |
| id. .... | 1er *avril* 1892.... | La Cartographie du Ouadi Mouellah. |
| Daressy ..... | 2 *février* 1894.... | Identité des villes de Denderah et Coptos. |
| Dufeu ..... | 8 *avril* 1864..... | Notice sur M. Joseph Agoub. — Publication de ses manuscrits. |
| id. ..... | 23 *mars* 1866.... | La Chevalerie. |
| Fakhry Pacha . ..... | 5 *novembre* 1897.. | Eloge de Tito Figari. |
| Figari Bey ..... | 2 *décembre* 1859.. | Programme de recherches à faire dans le Soudan. *Non publié.* |
| id. ..... | 16 *décembre* 1859. | Aperçu théorique sur la géographie, géognostique de l'Afrique centrale. M. Ogilvie. *Mémoires V. 1.* |
| id. ..... | 27 *décembre* 1861. | Aperçu topographique et commercial de la grande Péninsule du Sennaar. |
| id. ..... | 19 *mai* 1865..... | Mémoire sur la population de l'Egypte. |
| Figari (Tito) ..... | 9 *janvier* 1891... | Notice sur Chefik Bey Mansour. |
| Floyer ..... | 13 *avril* 1894.... | Identification de la moderne Kenah avec l'ancienne Kainypolis et arguments que l'on peut tirer de sa situation géographique actuelle. |
| Fourtau ..... | 3 *mars* 1893..... | La région du Mariout. |
| Franz Pacha..... | 10 *janvier* 1890.. | Notice sur la vie et les œuvres du baron de Kremer. |

| | | |
|---|---|---|
| FRANZ PACHA..... | 7 *février* 1896.... | Notice nécrologique sur le docteur Bilharz. |
| GAILLARDOT BEY (Doct.) | 13 *novembre* 1868. | Rapport sur la candidature de M. Caruell, directeur du jardin botanique de Florence. |
| id. | ... 4 *mars* 1870..... | S. A. le Khédive a bien voulu donner 15,000 francs pour la publication de la carte de M. Manuel. |
| id. | ... 1er *décembre* 1871. | Notice sur les travaux de M. de Lanoue, géologue. |
| id. | ... 30 *mai* 1873..... | L'Expédition d'Ibrahim Pacha, contre les Druses du Hauran et celle des troupes américaines contre les Modocs. |
| id. | ... 3 *octobre* 1873.... | Découverte d'une forêt pétrifiée à l'ouest du Caire. |
| id. | ... 22 *juin* 1874..... | Au sujet de la forteresse de Schebtoun et d'une lettre de M. Blanche à M. Lenormant. M. MARIETTE BEY. |
| id. | ... 19 *janvier* 1881.. | Discours prononcé aux funérailles de Mariette Pacha. |
| id. | ... 4 *mars* 1881..... | M. de Saulcy, sa vie, ses œuvres. |
| GARNIER..... ..... | 7 *mars* 1867..... | Mémoire sur le Soudan. MM. Dr ABBATE. Dr COLUCCI BEY. |
| GASTINEL. ..... .... | 8 *février* 1861.... | Soumet un projet d'emploi de ses vacances à explorer le littoral de la mer Rouge. — Plantes à iode, sources thermales, etc. |
| GAVILLOT..... | 6 *mars* 1891..... | Notice sur Vidal Pacha. |
| GRÉBAUT..... | 4 *février* 1890.... | Discours prononcé à l'occasion de la translation du tombeau de Mariette Pacha. |

| | | |
|---|---|---|
| GRÉGOIRE..... | 15 *novembre* 1861. | La culture du coton en Égypte. — Historique, état actuel, avenir.<br>MM. Dr ABBATE.<br>Dr SCHNEPP.<br>*Mémoires* V. 1. |
| GROFF (William)..... | 6 *janvier* 1893... | Notice sur M. Ernest Renan. |
| id. ..... | 8 *janvier* 1897... | Notes sur certaines légendes et traditions relatives aux pyramides de Ghizeh.<br>MM. Dr ABBATE.<br>FAKHRY PACHA. |
| id. .. .. | 2 *avril* 1897..... | Notes supplémentaires sur la sorcellerie et les Légendes des pyramides. |
| id. ..... | 5 *novembre* 1897.. | Les Débuts du christianisme en Égypte. |
| id. ..... | 4 *mars* 1898..... | La Lumière de Ramadan.<br>M. Dr ABBATE PACHA. |
| id. ..... | 1er *avril* 1898.... | L'Aurore du christianisme en Égypte. |
| id. . .... | 6 *mai* 1898..... | Deux textes historiques nouveaux.— La stèle de Merenptah. — Le premier Évangéliste en Égypte.<br>M. DARESSY. |
| ISMAÏL BEY..... | 11 *février* 1881... | Eloge de Mariette Pacha. |
| JULLIEN (R. P.)..... | 10 *avril* 1885.... | Vestige d'une route longeant la rive sud du Ouaddi Guerraoui.<br>MM. MASPERO.<br>VIDAL BEY. |
| id. ..... | 4 *juin* 1886..... | Note sur l'emplacement de l'ancienne Damiette. |
| LAMOTTE (de)..... | 16 *janvier* 1880.. | Le Bassin du Nil. — But du voyage qu'il va entreprendre. |
| LEGRAIN (G.)..... ... | 5 *novembre* 1897.. | Étude sur les Aqabahs.<br>M. FAKHRY PACHA. |
| id. ..... | — | Discours sur les découvertes archéologiques et l'Institut Égyptien.<br>*Centenaire.* |

| | | |
|---|---|---|
| LEPSIUS..... | 23 *mars* 1866.... | Historique des principales explorations géologiques. — But de son voyage actuel. |
| id. ..... .... | 11 *mai* 1866..... | Compte-rendu de son voyage.<br>Inscriptions cunéiformes<br>Ruines de Peluse.<br>Fouilles de Sân.<br>Inscription bilingue. |
| id. ..... | 10 *décembre* 1869. | Compte-rendu de son voyage.<br>Deux Meroé.<br>MM. Dr GAILLARDOT. — Silex.<br>Dr ABBATE, — Archéologie médicale. |
| LESSEPS (de)..... | 7 *juin* 1872..... | L'Ensablement de Port-Saïd et le dessèchement des lacs amers ne sont pas à craindre. |
| id. ..... | 15 *avril* 1881.... | L'Isthme de Panama. |
| id. ..... | 17 *février* 1882... | Marche toujours favorable des travaux dans l'Isthme de Panama. |
| LORET (V.).... ... .. | 1883, *p.* 100..... | Légendes Égyptiennes. |
| id. ..... | — | Discours sur l'histoire de l'Égyptologie.<br>*Centenaire.* |
| LUMBROSO ... ..... | 4 *juin* 1875..... | Notice sur l'antique Alexandrie.<br>*Non publié.* |
| MAHMOUD BEY..... | 14 *août*, 13 *novembre* 1868, 5 *fév.*, *et* 9 *avril* 1869.. | Mémoire sur l'antique Alexandrie.<br>MM. Dr GAILLARDOT BEY.<br>Dr COLUCCI BEY.<br>PEREYRA. |
| id. ..... . | 14 *juin* 1874..... | Note sur l'ancienne branche Sébennytique du Nil. |
| MANUEL..... | 16 *octobre* 1869.. | Explication de sa carte des sources du Nil.<br>MM. Dr GAILLARDOT BEY.<br>DE SAULCY. |
| id. ..... | 17 *juin* 1870..... | Formation d'un dossier sur les pays du Haut-Nll.<br>MM. Dr COLUCCI BEY.<br>DE REGNY BEY. |

| | | |
|---|---|---|
| MANUEL ..... | 30 *décembre* 1870. | Explications sur sa carte du Soudan. |
| id. ..... | 16 *mai* 1871..... | Importance de la création de communications entre le Haut-Nil et le lac Tchad. — Carte des itinéraires du lac Tchad.<br>MM. MARIETTE BEY.<br>DOBIGNIE. |
| id. ..... | 29 *novembre* 1872. | Examen de la carte des découvertes de Livingstone communiquée par le général Stone. |
| MARIETTE BEY.. . ... | 15 *juin* 1860..... | Eloge de M. le duc de Luynes. |
| id. ..... | 29 *septembre* 1864. | Les populations du lac Menzaleh.<br>MM. Dr Paolo COLUCCI.<br>Dr COLUCCI BEY.<br>GATTESCHI.<br>Dr GAILLARDOT. |
| id. ..... | 19 *mai* 1870..... | Au sujet des populations du lac Menzaleh. Traces de l'existence de l'homme à l'époque du Mammouth. |
| id. ..... | 27 *mai* 1870.. ... | Les antiquités mexicaines et les antiquités égyptiennes.<br>M. Dr GAILLARDOT BEY. — Relations anciennes des Egyptiens avec les Indes, la Chine et peut être l'Amérique, campagne contre les Pounts. |
| MASPERO ..... | 20 *juin* 1884..... | Eloge de Rogers Bey. |
| id. ..... | 7 *novembre* 1884.. | Importance de l'étude des contes populaires. |
| id. ..... | 4 *décembre* 1885.. | Eloge de Mahmoud Pacha el Falaki. |
| MAYER EYMAR ..... | 1er *avril* 1892.... | L'Oasis de Moeleh et la rive ouest du lac el Keroun.<br>M. COPE WHITEHOUSE. |
| MERIONEC (Alain de)... | 9 *novembre* 1888.. | Notice historique sur Chaggaratt Ouddour. |
| MIANI. ..... | — | Dossier le concernant. |

| | | |
|---|---|---|
| MOURIEZ (Paul). ..... | 30 *mars* 1861.... | La mer Rouge.<br>*Mémoires* V. 1. |
| NACHTIGAL..... | 2 *avril* 1875..... | Son voyage dans le Soudan. |
| ORI (Docteur)... .... | 16 *novembre* 1859. | Demande un programme des recherches à faire dans le Soudan. |
| id ... .... | 17 *avril* 1868..... | Lettre écrite de Khartoum. Le lac Tanganika serait le centre de deux grands systèmes hydrographiques de l'Afrique. |
| PEDRO (Don S. M.)... | 10 *novembre* 1871. | Son voyage en Egypte.<br>MM. Dr GAILLARDOT BEY.<br>Dr COLUCCI BEY.<br>Dr Paolo COLUCCI.<br>Dr NEROUTSOS BEY.<br>GILLY.<br>HÉLOUIS. |
| PENEY (Docteur) ..... | 16 *mai* 1861..... | Lettre de Gondokoro. Renseignements sur son voyage et envoi d'objets.<br>MM. Dr SCHNEPP.<br>PEREYRA. |
| PEREYRA .... ..... . | 31 *mai* 1860 ..... | Eloge de M. Winder. |
| id. ..... | 2 *mai* 1865..... | Eloge du marquis Cosme Ridolfi. |
| id. ..... | 29 *décembre* 1871. | Eloge de M. Huber. |
| PIOT BEY..... | 6 *novembre* 1895. | Notices sur Carl Vogt, Henri Huxley et Louis Pasteur. |
| id. ..... .... | 5 *novembre* 1897.. | Éloge de W. Abbate Bey. |
| PROMPT... .. ..... | 6 *février* 1891... | La Vallée du Nil. |
| id. ..... | 20 *janvier* 1893.. | Le Soudan Nilotique.<br>MM. Dr ABBATE PACHA.<br>COPE WHITEHOUSE. |
| PROUT. ..... | 1876 | Rapport sur le Kordofan.<br>*Manuscrit.* |
| REGNY BEY (de)..... | 3 *avril* 1874..... | Note sur les principaux titres scientifiques de M. Quetelet. |

| | | |
|---|---|---|
| Regny Bey (de)..... | 6 *novembre* 1874.. | L'ancien Institut d'Egypte. Son histoire, son organisation intérieure, ses travaux. |
| Rémélé..... ... | 18 *avril* 1874..... | Expédition Rohlfs, rapport photographique. |
| Rochemonteix (de).... | — | Quelques contes nubiens. *Mémoires* V. 2. |
| Rogers Bey..... | 10 *novembre* 1882. | Notice nécrologique sur M. Calvert. |
| Rohlfs (G.)..... | 5 *décembre* 1873.. | But de son voyage dans le désert Lybique. MM. Dr Abbate Bey. Dr Gaillardot Bey. Mariette Bey. Zittel. |
| id. ... ..... | 18 *avril* 1874 .... | Compte-rendu de son voyage. |
| Roosmalen (De)..... | — | Rapport sur le livre de M. Collas, intitulé : La Turquie en 1864. |
| | | Mahomet et le Coran. *Manuscrit.* |
| Rossi Bey..... | 11 *janvier* 1889... | Le Hedjaz devant l'Europe. |
| Salomon (Al. P.)..... | 1er *mai* 1896..... | Etude historique et critique sur Marc ibn al Kanbar, réformateur Copte au XIIe siècle. |
| Schnepp (Docteur).... | 19 *août* 1859..... | Eloge du père Michel. |
| id. .... | 15 *mai* 1860..... | Notice sur Soliman Pacha. |
| Schweinfurth ..... | 19 *décembre* 1873. | Renseignements sur Miani et ses collections. |
| | | Lac découvert par Piaggia. |
| id. ..... | 6 *mars* 1875 ..... | Exploration du désert Oriental. |
| id. ..... | 27 *avril* 1883.... | Une visite au port de Tobrouk (Cyrenaïque). |
| id. ..... | 10 *avril* 1885.... | Ancienne digue près Hélouan. |

| | | |
|---|---|---|
| SCHWEINFURTH..... | 2 *avril* 1886..... | Ancienne capitale du Fayoum.—Krokodilopolis. |
| id. ..... | 4 *mars* 1887..... | Peuplades de la région explorée par le Dr Yunker dans le bassin de l'Ouelle Makona. |
| id. ..... | 10 *janvier* 1896.. | Notice nécrologique sur le professeur Sickenberger. |
| SCHWOB (G.)..... | 17 *avril* 1862..... | Essai historique sur les Capitulations de la France. |
| id. ..... | 10 *octobre* 1862... | Notice sur Jomard Bey. |
| SICKENBERGER ..... | 2 *déc.* 1892, 6 *janv.* *et* 2 *juin* 1893 .. | Côte Egyptienne de la Méditerranée. — Reconnaissance faite pendant les mois d'août et de septembre 1892. |
| THURBURN ..... | 2 *mars* 1860..... | Intérêt d'une étude du lac Menzaleh et du lac Mariout. M. le Colonel d'ARNAUD BEY. |
| VASSALI..... | *séance annuelle* 1863 ..... | La période des rois Hycsos. *Non publié.* |
| ZOGHEB (Al. MAX de).. | 5 *janvier* 1894... | L'Église d'Alexandrie. |

Le Chapitre III de la première partie et les seconde et troisième parties en entier ont été établis d'après les recherches faites dans les Archives de l'*Institut Egyptien* par M. le Commandant Léon VIDAL, Bibliothécaire-Archiviste.

# TABLE DES MATIÈRES


| | Pages |
|---|---|
| AVERTISSEMENT | I |
| Constitution de l'Institut Egyptien | 1 |
| Premier Bureau de l'Institut Egyptien | 6 |
| Modifications aux Statuts originaires | 6 |
| Centenaire de l'Institut d'Egypte | 7 |
| Discours de S. E. Artin Pacha | 7 |
| id. S. E. le Dr Abbate Pacha | 11 |
| id. M. J. Barois | 15 |
| id. M. Victor Loret | 17 |
| id. M. G. Legrain | 22 |
| id. M. le Dr Osman Bey Ghaleb | 27 |
| id. M. le Dr Walter Innes Bey | 33 |
| id. S. E. Ventre Pacha | 37 |
| id. M. Gay-Lussac | 43 |
| Liste des Présidents Honoraires | 55 |
| id. Présidents | 55 |
| id. Vice-Présidents | 55 |
| id. Secrétaires Perpétuels | 56 |
| id. Secrétaires Archivistes | 56 |
| id. Trésoriers Bibliothécaires | 56 |
| id. Membres complémentaires du Comité de Publications | 57 |
| id. Membres Résidants | 59 |
| id. Membres Honoraires | 68 |
| id. Membres Correspondants | 76 |
| TRAVAUX DE L'INSTITUT EGYPTIEN | 88 |
| I. Agriculture | 88 |
| II. Anthropologie. — Ethnographie. — Sciences Médicales | 94 |
| III. Archéologie. — Art arabe. — Egyptologie | 113 |
| IV. Astronomie. — Météorologie. — Sciences Mathématiques, Physiques et Naturelles. — Puits artésiens | 129 |
| V. — Beaux-Arts. — Belles-Lettres. — Bibliographie. — Linguistique | 154 |
| VI. Commerce. — Industrie. — Travaux publics. — Voies de communication | 160 |
| VII. Droit. — Economie Politique — Morale. — Religion — Statistique | 165 |
| VIII. Enseignement. — Instruction publique | 172 |
| IX. Histoire. — Notices Biographiques. — Contes et Légendes | 174 |


Imprimerie de l'Institut de Bibliographie (Ancienne maison Monnoyer). — IX-99.

# ERRATA

Page 61, après : *Chéfik Bey Mansour*, etc., ajouter : COGNIARD (Dr), médecin au Caire, 2 mars 1888.

Page 70, après : *Geoffroy-St-Hilaire*, etc., ajouter : Grand Pacha, ex-résidant, 4 mars 1898.

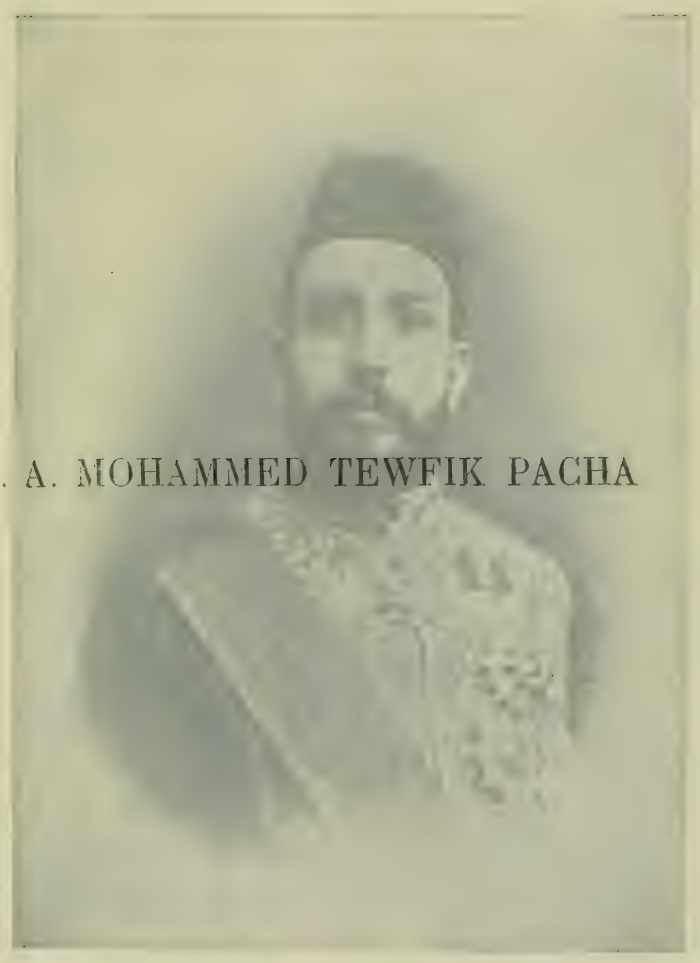
Page 73, au lieu de : Pedro d'Alcantara (S. A. Don), lire : Pedro d'Alcantara (S. M. Don).

Page 109, au lieu de : *Piot-Bey*, 6 mai 1896, lire : *Piot-Bey* 6 mai 1898

S. A. MOHAMMED SAÏD PACHA

S. A. ISMAÏL PACHA

S. A. ISMAÏL PACHA



S. A. MOHAMMED TEWFIK PACHA

S. A. ABBAS HELMY PACHA

# MÉDAILLE INSIGNE

DES

# MEMBRES RÉSIDANTS

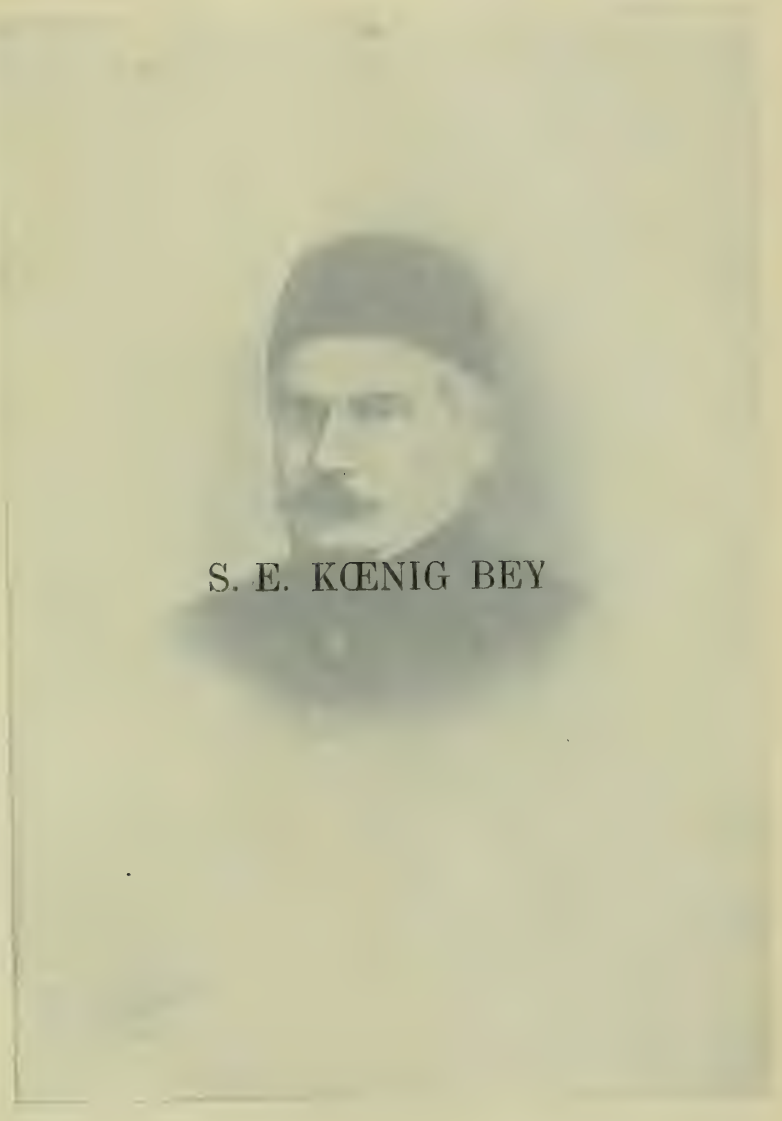
# MÉDAILLE INSIGNE

DES

# MEMBRES RÉSIDANTS

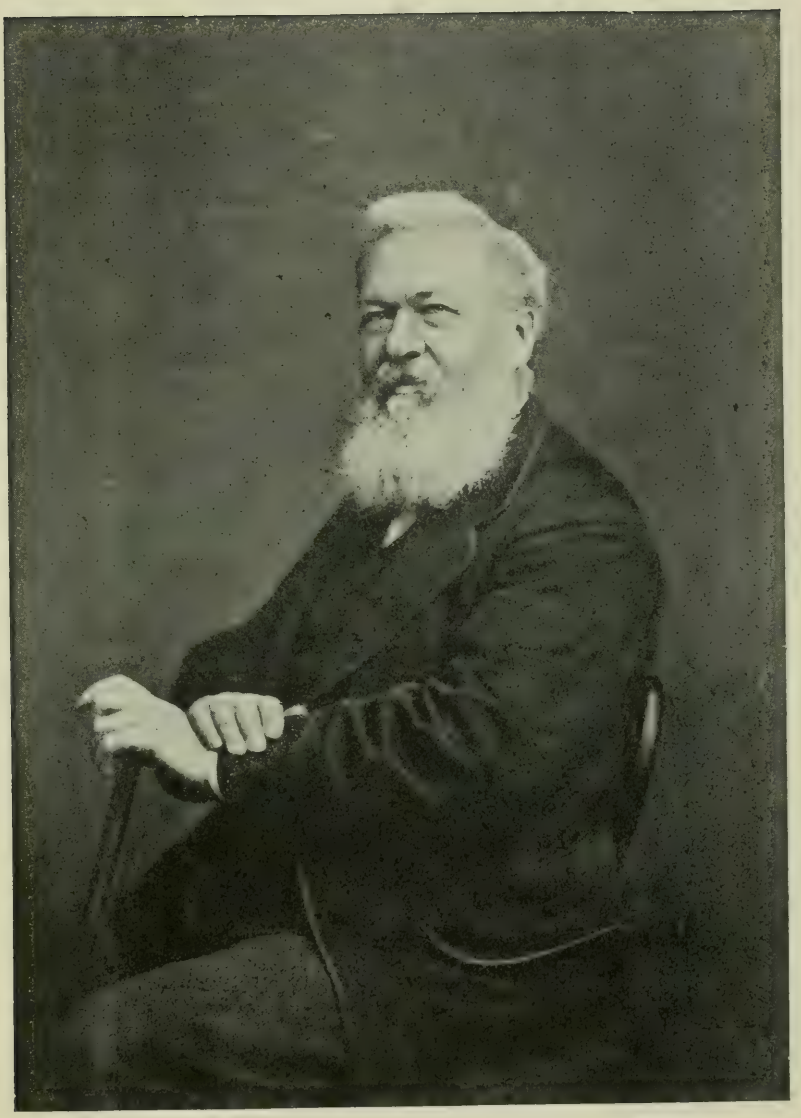
INSTITUT ÉGYPTIEN

INSTITUT D'ÉGYPTE
BONAPARTE
MONGE-FOURIER
1798



S. E. KŒNIG BEY

M. H. THURBURN

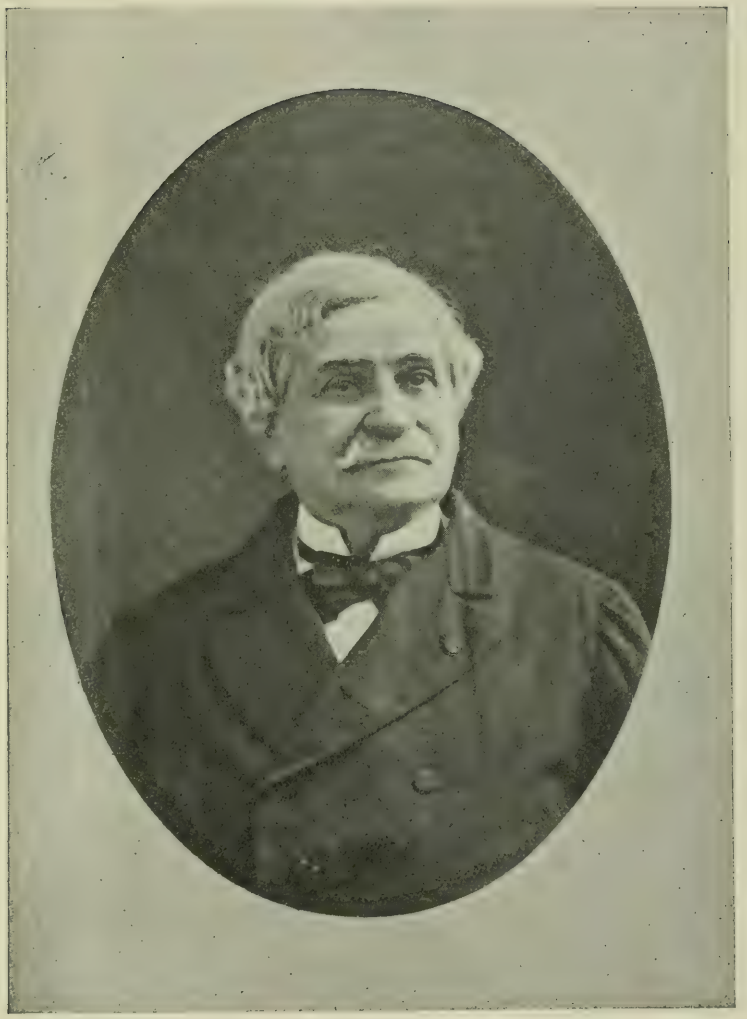


S. E. MARIETTE PACHA

S. E. MARIETTE PACHA

S. E. COLUCCI PACHA

S. E. COLUCCI PACHA



S. E. GAILLARDOT BEY

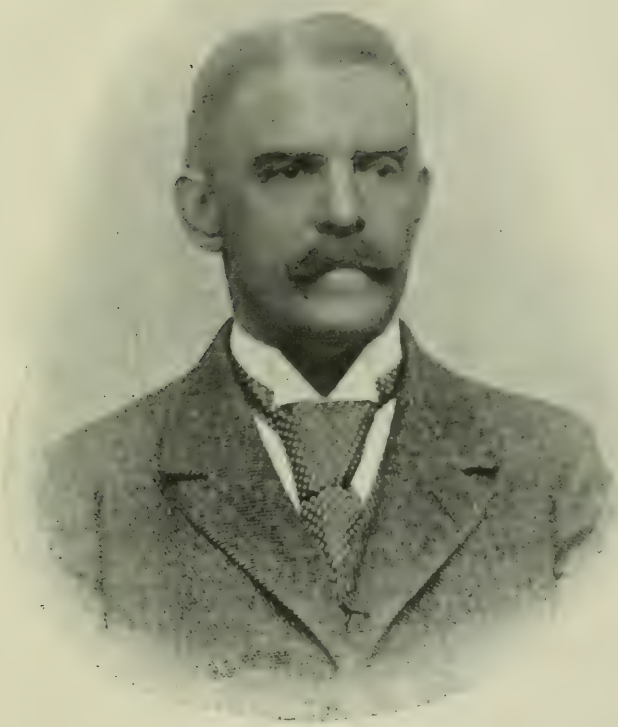
S. E. GAILLARDOT BEY

M. MASPERO

M. MASPERO

M. le Professeur Dr SCHWEINFURTH

M. le Professeur Dr SCHWEINFURTH



S. E. YACOUB ARTIN PACHA

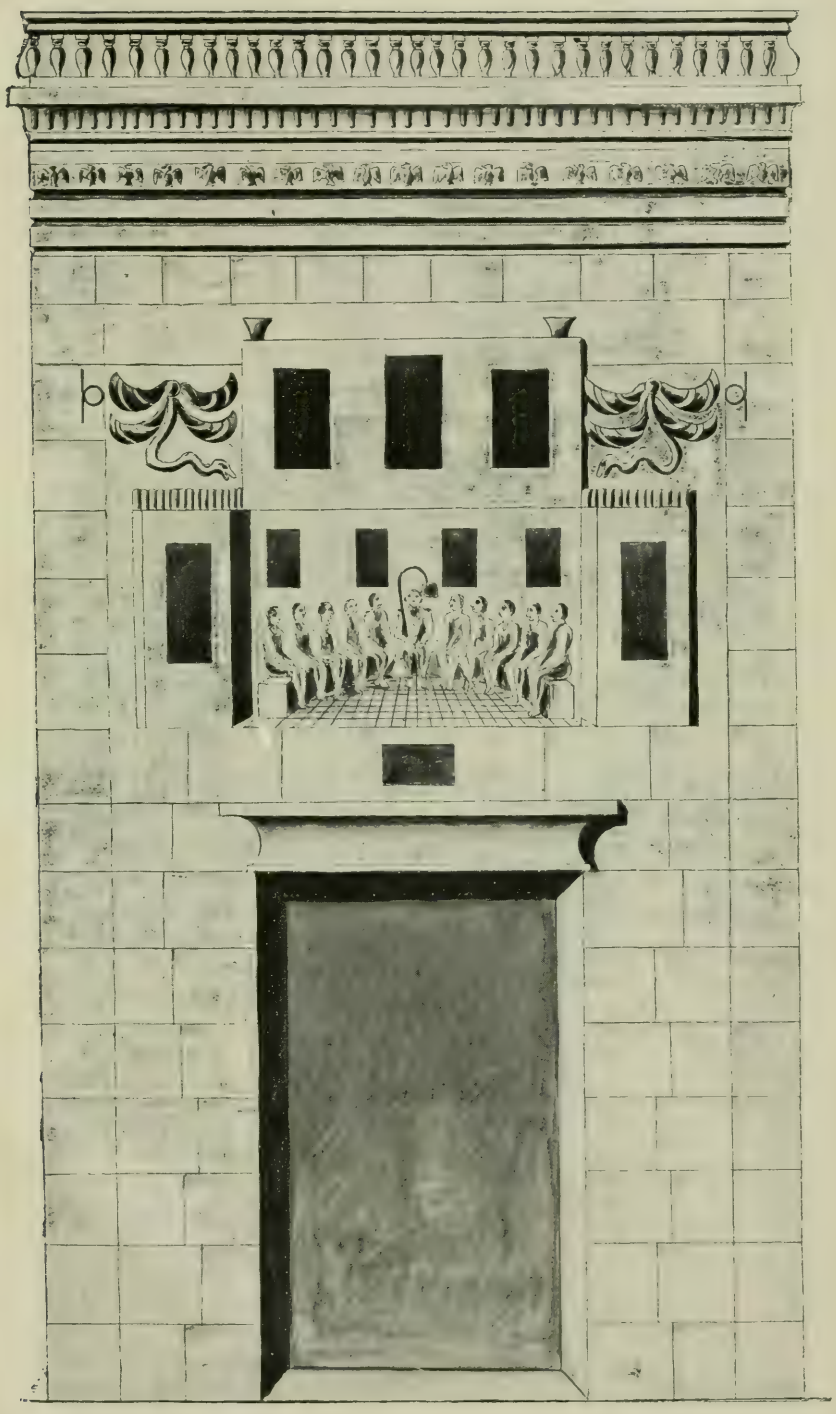
S. E. YACOUB ARTIN PACHA

SPÉCIMEN D'UNE COPIE
D'UN
TEMPLE ÉGYPTIEN PAR ATANAS KIRCHER

TEMPLE EGYPTIEN PAR ATHANAS KIRCHER

D'UN

SPECIMEN D'UNE COPIE


p
q

DT
43
I612
sér.3
no.10

Institut égyptien, Cairo
Bulletin

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY